



R. E. W. Maddison
Philosophiæ Doctor

GUIDE
DES
VOYAGEURS
EN EUROPE.

Par

Mr. Reichard,

Conseiller au département militaire de S. A. le Duc de Saxe-Gotha.

HUITIÈME EDITION ORIGINALE,

considérablement augmentée, et totalement revûe et refaite.

Avec nombre de cartes itinéraires, et les Panoramas des Curiosités des XIII villes capitales.

TOME SECOND.

A WEIMAR,

au Bureau d'Industrie et chez les libraires principaux de l'Europe 1818.

INDEX
du second Tome.

GUIDE
DES
VOYAGEURS EN FRANCE

Par

Mr. R*EICHARD*,

Conseiller au Département militaire de S. A. le Duc de Saxe-Gotha.

Huitième édition.
Totalement changée, refaite, et augmentée.

Faisant partie
de la
nouvelle édition originale
du
Guide des Voyageurs en Europe,
publiée
par le même auteur.

Avec la Carte des Postes, la Carte gastronomique, la Carte des Environs et le Panorama des Curiosités de Paris.

A Weimar.
au Bureau d'Industrie, et chez les principaux Libraires de l'Europe.
1818.

AVANT-PROPOS

du Rédacteur.

Le *Guide des Voyageurs en France*, de 1818, doit, nécessairement, différer de celui de 1813. Les changemens politiques d'un côté, puis de l'autre des additions, des corrections, des augmentations sans nombre, en devait faire tout un autre ouvrage. On s'en peut convaincre facilement, en comparant telle feuille, ou telle page avec l'ancienne. Presque toutes les Nations Européennes avaient, dans le courant des dernières années, des représentans armés en France, et de ces représentans beaucoup

savaient allier au métier du soldat, l'amour des arts et sciences, et le coup d'oeil d'un esprit cultivé et observateur. La litérature des voyages ne pouvait donc manquer d'être enrichie par beaucoup de relations et observations, que j'ai tâché de recueillir dans cette *huitième Edition.* J'y ai ajoûté les renseignemens, que je trouvais épars dans les descriptions, que d'autres voyageurs avaient publié depuis quelques ans. J'ai surtout copié et puisé dans un ouvrage de grand mérite et comme il en existe peu. C'est la *Description routière* etc. de *M. Vaysse de Villiers*, inspecteur aux postes-relais. J'en ai parlé en détail à la fin de ce *Guide*, et je me suis empressé de rendre à son travail toute la justice qui lui est dûe, quoiqu'il m'aie traité bien injustement, dès qu'il avait éventé qu'un certain *Itinéraire de France*, dont il rélevait quelques inexactitudes, n'était proprement que

la copie du livre d'un autre certain M. *Reychard*, Allemand.

J'ai parcouru à plusieurs reprises quelques grandes routes de la France, mais je n'ai pas parcouru la France entière, et dans l'impossibilité de tout voir, il m'a fallu avoir recours aux relations des voyages les plus accréditées. Si j'y ai copié, par ci par là, quelques erreurs, ce n'est pas ma faute, et si, par exemple, en suivant fidèlement *) les traces de M. *Vaysse*, il m'a derouté, au lieu de me guider, je me remêts à lui de mes méprises.

Au reste il me sera bien permis de me flatter, que les erreurs de mon *Guide en France*, ne sauraient pas être au moins de

*) Excepté là, où ses observations étaient en discordance avec celles de Mr. *Millin*, parceque alors j'ai cru donner la préférence à l'opinion d'un tel littérateur, sur celle de l'Inspecteur des postes.

grande importance, puisque l'on continue de le réimprimer en France même. Dans ce moment Mr. *Langlois* à Paris et l'auteur de la Géographie de Guthrié, font l'honneur à mon *Guide*, d'en publier et vendre la *huitième édition*, en trois volumes, et ce qui est le plus étonnant, la *huitième édition de la France*, quoiqu' alors elle n'existait pas.

A Gotha, ce 3. Mars 1818.

Reichard.

Table des matières,

du Guide des Voyageurs en France.

Avant - Propos du Rédacteur.

ITINÉRAIRE

de la

FRANCE.

Le
ROYAUME DE FRANCE.

I.

Etendue. Climat. Montagnes. Fleuves. Culte. Population. Langage. Sol. Productions. Carte gastronomique. Gouvernement. Titres. Revenus. Dettes. Forces de terre et de mer. Ordres. Douanes. Passeports.

La France, naguères la terreur de l'Europe, vient de retourner dans ses limites naturelles, semblable à un fier fleuve, qui terrible dans ses débordemens, rentre dans ses bords paisibles. Elle a été rendue à son ancien gouvernement, et à ses Princes légitimes, après avoir rempli l'histoire de sa gloire et de ses revers, et après avoir passé un quart de siècle sous les armes, et dans les souffrances. Elle a donné une terrible leçon aux peuples et aux souverains. Mais c'est à la postérité, juge sevère et juste, à peser les nations et leurs destinées. Nous, les contemporains, nous avons vu un phénix sortir triomphant des cendres de *Moscou*, pour se mirer dans les eaux de la *Seine.*

La France Européenne comprend 86 départemens, et une étendue de 36,239 1/3 lieues carrées, d'autres la portent, à 10,050 m. c. d'Allemagne, ou 116,167,180 arpens.

Départemens:	*Population suivant l'apperçu officiel de* 1815.
Ain	322,608
Aisne	432,237
Allier	254,558
Alpes (Basses)	147,910
Alpes (Hautes)	121,523
Ardèche	284,743
Ardennes	345,980
Arriége	222,936
Aube	238,819
Aude	240,993
Aveyron	318,047
Bouches du Rhône	293,235
Calvados	505,420
Cantal	251,436
Charente	326,885
Charente-Inférieure	393,011
Cher	228,158
Corrèze	254,271
Corse	174,572
Côte d'Or	355,436
Côtes du Nord	519,620
Creuse	226,224
Dordogne	424,113
Doubs	226,093
Drôme	253,372
Eure	421,481
Eure et Loir	265,996
Finistère	452,895
Gard	322,144
Garonne (Haute)	367,551

Départemens;	*Population suivant l'apperçu officiel de 1815.*
Gers	286,499
Gironde	514,562
Hérault	301,099
Ille et Vilaine	508,314
Indre	204,721
Indre et Loire	275,292
Isère	471,660
Jura	292,882
Landes	240,146
Loir et Cher	212,552
Loire	315,858
Loire (Haute)	268,202
Loire-Inférieure	407,827
Loiret	285,395
Lot	272,233
Lot et Garonne	326,127
Lozère	143,247
Maine et Loire	404,489
Manche	581,429
Marne	311,017
Marne Haute	237,785
Mayenne	332,253
Meurthe	365,810
Meuse	284,703
Mont-Blanc	180,000
Morbihan	403,423
Moselle	562,700
Nièvre	241,520
Nord	899,890
Oise	383,507
Orne	425,920
Pas-de-Calais	580,457
Puy-de-Dôme	542,834
Pyrénées (Basses)	383,502

Départemens:	Population suivant l'apperçu officiel de 1815.
Pyrénées (Hautes)	198,763
Pyrénées-Orientales	126,626
Rhin (Bas)	500,000
Rhin (Haut)	421,101
Rhône	347,381
Saône (Haute)	305,546
Saône et Loire	463,782
Sarthe	410,380
Seine	631,531
Seine-Inférieure	642,948
Seine et Marne	304,068
Seine et Oise	430,972
Sèvres (Deux)	254,105
Somme	495,105
Tarn	295,885
Tarn et Garonne	238,882
Var	283,296
Vaucluse	205,832
Vendée	268,786
Vienne	253,048
Vienne (Haute)	243,195
Vosges	334,169
Yonne	326,324

Le dénombrement de 1817, porte suivant l'Annuaire du bureau des longitudes, la population du Royaume à 29.327,388: non-compris les soldats sous les drapeaux.

La population des *colonies*, d'après les données de quelques statistiques Français, est portée:

Indes occidentales.	à 583. m. c.	658,000	habit.
Sud de l'Amérique.	— 610. — —	33,500	—
Nord de l'Amérique.	— 6. — —	2,000	—
Afrique.	— 140. — —	92,000	—
Indes orientales.	— 29. — —	50,000	—

Le Climat, à quelques provinces méridionales près où il fait ford chaud, est très-doux et très-agréable, et l'air tempéré et sain. En général on peut diviser le Royaume en trois zones, qui ont exactement trois climats différens, dont l'influence est très-remarquable sur toute espèce de végétation.

Les montagnes les plus considérables sont outre les Alpes, qui séparent la France de l'Italie, les Vosges, le Jura, les Pyrenées, les Cévennes et les montagnes de la ci-devant Auvergne, que l'on pourrait nommer la Suisse française. Le *Cantal*, est élevé de 5,802 pieds de Paris et le *Mont-d'or*, de 5,820, le *Puy-de-Dôme*, de 4,960. p. le *Mont-Mezin* des Cévennes de, 6,162. p. le *Ballon* des Vosges, suiv. *André de Gy*, de 4,368. p. le *Chasserol* de 4,968. p. le *Viso* de 9,387. p. l'*Olan* de 12,206. p. *Pellvoux de Vallouisse*, 13,236. p. le *Monte rotondo* et le *Monte Oro* en Corse, de 9,294 et 8,166. p. au-dessus de la mer: mais les plus hautes montagnes de la France, sont le *Louzira*, 13,548. p. le *Loupilon*, 13,260, le *Jocelme*, 13,002. *Vignemale*, 10,332. p. *Marboré*, 9,978. p. Les principales rivières sont la Seine, la Loire, le Rhône. [Le *castor*, se trouve dans les îles et sur les bords du Rhône:] la Garonne, le Rhin, la Meuse, l'Escaut; dans ces grands fleuves se jettent les petites, la Saône, la Yonne, la Marne, la Moselle, la Sambre etc. Dans la Garonne se rend au-dessous de Toulouse, le fameux *Canal de Languedoc*, qui commence à *Cette* sur la mer méditerranée, et qui réunit deux mers. Il y a toujours sur le canal 250 bâtimens en activité. Il y a encore le canal d'Orléans, le canal *du centre*, le canal *de Briare*, celui de *St. Quentin*. Le canal de Bourgogne et celui de *l'Ourcq* sont presque fini, mais les autres canaux projettés sous le gouvernement Napoléon ne le sont guères, excepté le canal de Beaucaire. On porte dans la France Européenne le nombre des villes à 1,950, des

bourgs et villages à 38 509, des hameaux à 51,000, et des maisons et cabanes à, 5,336,300. La révolution a amené la tolérance de toutes les sectes, et l'exercice libre et public de tous les cultes. Mais la réligion catholique, étant d'après le *concordat* celle de l'état, doit être regardée comme le culte de la grande majorité des Français. Mr. *Hassel* évalue dans le Royaume de France les Catholiques, à 25,633,000, les Réformés, à 2,300,000, les Luthériens, à 1,100,000. Il y a encore à peu près 60,000 Juifs, 2,000 Memnonites, et 350 Quakers. Les Catholiques ont 9 archévêchés, les Réformés des Consistoires, dont 5 forment une Synode, les Luthériens un Consistoire général et 7 Inspections. Les Juifs possèdent un Consistoire et 5 Synagogues. On parle en France cinq langues différentes: le Français proprement dit, qui n'autorise aucun dialecte, et qui est devenu la langue universelle de l'Europe, au moins la principale en usage; l'ancien Bréton en Basse-Brétagne; le Basque dans les Pyrénées; l'Allemand en Alsace, dans la Lorraine, et l'Italien en Corse. Chaque nation possède des dictionnaires de la langue française. Nous recommandons aux voyageurs allemands, comme des livres de poche utiles, *le Dictionnaire portatif français-allemand, et allemand-français par Catel.* N. E. à Brunswick. 12., et surtout le *Nouveau Dictionnaire de poche français allemand, et allemand-français*, à Leipsic, *chez Rabenhorst.* 12. cinquième E. Le Gascon et le Provençal par son mélange du Français, de l'Espagnol et de l'Italien, annonce non seulement le voisinage de l'Espagne et de l'Italie, mais encore les anciennes liaisons des habitans de ces trois pays.

Beausobre fait monter la quantité du vin qui se vendange dans toute la France, année commune, à 13,687,500 muids. L'auteur de *l'Etude de la Politique* porte à 1/4 de pinte la consommation de chaque homme par jour;

c'est pour la population de la France, 7,603,680 muids par an. Si l'on ajoûte à ce résultat une quantité égale pour l'exportation, et 2,000,000 de muids pour les eaux-de-vie et le vinaigre, on aura, 18,207,368 muids de vin, année commune, suivant l'opinion de cet auteur. Le Ministre de l'Intérieur, dans son budget de l'an 1812, porta le produit des vignes et vignobles à 20 millions de muids. *Maréchal* soutient qu'une vigne en Champagne rapporte en général depuis 30 jusqu'à cinquante livres sterling, et le produit net en est d'environ 4 jusqu'à 7 livres sterling. Le champagne rouge des environs de *Rheims* est d'une bonté exquise. Les vins de Champagne passent dans le commerce sous les noms des vins *d'Ay*, de *Taissy*, de *Sillèry*, *Haut-Villers*, de *Versenay*, de *Tonnere*, mousseux et pétillant. Le canton auprès *d'Epcrnay*, qui produit le vin blanc fin, ne contient que 5 lieues de longueur, et il y a un autre espace de 3 ou 4 lieues, où l'on fait le vin blanc avec du raisin blanc seulement. Avec le raisin noir on fait du vin rouge ou du vin blanc. Les meilleurs vins de Bourgogne sont ceux de *Beaune*, de *Nuits*, de *Romanée*, de *Pommard*, de *Clos-Vourgeot*. Les vins de liqueur les plus estimés en France sont ceux de la *Ciotat* et de *St. Laurent* en Provence; les vins muscats d'une qualité exquise sont ceux de *l'Hermitage*, de *Frontignan*, de *Lunel*, et de *Rivesaltes*. Bordeaux est l'entrepôt principal des vins dits français, de Bergerac, de Médoc, de Cahors, du vin de Grave, de Pontac etc. le Cap-Bréton de Gascogne, le Clairet de Calvisson, le vin de paille d'Alsace: [l'auberge à Colmar, aux sept montagnes était à mon passage renommée, d'en posséder du bon:] Du mauvais vin se fait l'eau-de-vie dont la meilleure est celle de Cognac sur la Charente. Les eaux-de-vie de vin, qui se font en France, p. e. celles de *Nantes* et de l'ancien *Poitou*, sont généralement estimées en Europe. Le liqueur de Bordeaux, dite *Entre les deux mers*, est très-

forte. Des vinaigres-de-vin celui *d'Orleans* est reputé le meilleur. *Les Raisins de caisse* viennent de la Provence et les *Passarilles* du Languedoc. La meilleure *huile* se fait en Languedoc, mais surtout en grande quantité dans le Roussillon et la Provence, d'où elle a prise son nom; on préfère celle dite *d'Aix*. On distingue deux sortes d'huiles, savoir les huiles par expression et celles par destillation. Depuis quelque tems on cultive dans quelques départemens, et principalement dans celui des Landes, *l'arachide* ou *cacahuète*, originaire du nouveau-monde et introduite en Espagne. Elle donne une graine, de laquelle on extrait une huile, qui, par sa délicatesse, ne le cède point à celle d'olives. Elle est en outre extrêmement abondante. Savon blanc et marbré, savons en pâte verts et noirs. Chanvre. Coton. Lin. La Normandie, la Brétagne, produisent le lin, employé à la fabrique des toiles fines, batistes, dentelles. Il y a des ouvrières en dentelles, à qui une journée de ce travail vaut depuis 9 jusqu'à 12 francs. Bois, revenu territorial des plus importans, mais fort négligé dans les tems de la révolution. Miel; le plus estimé est le miel blanc du petit-pays de Corbières près Narbonne. Paris seul consume la moitié de tout ce qui s'en recueille. Les meilleures cires jaunes sont celles de Brétagne. Bled. Il a paru une quantité d'écrits sur le commerce des bleds en France, on en a compté jusqu'à trente depuis 1763 jusqu'en 1776. Mais quelque grande que soit en France la consommation du bled, tous les départemens fournis, il en reste chaque année une grande quantité qu'on peut vendre à l'étranger. Les pommes de terre obtiennent à présent une place parmi les richesses territoriales. La culture du maïs est de la plus haute importance pour les départemens où elle a lieu. Le safran du ci-devant Gatinais est aujourd'hui le plus récherché. On cultive surtout l'anis et le coriandre dans les départemens méridionaux. C'est à un citoyen in-

connu, et à présent oublié, nommé François *Fraucat*, que Nîmes et les départemens méridionaux de la France, sont redevables de leurs richesses en soieries. Il planta en 1564 le premier murier en France, et 1606 il en avait déjà répandu plus de 4 millions de plantes dans ces deux provinces méridionales. A la grande foire de *Beaucaire*, où pendant dix jours seulement il se faisait avant la guerre de mers, pour six millions d'affaires, la soie est un objet si considérable, que l'exportation de cette marchandise est en général d'une grande conséquence pour la France. Le tabac rapé de Saint-Omer et une infinité d'autres sortes, y font une branche particulière de commerce. La ferme du tabac, rapportait sous l'ancien régime environ 36 millions de livres. La consommation en France, pendant l'année 1797, a été de 240,000 quintaux de tabac fabriqué. La plûpart passe par Dunkerque. Le sol de la France est généralement propre à la culture du tabac; il y a des contrées qui en produisent d'excellent: On porte à 300,000 quintaux le produit annuel du tabac, ce qui ne suffit pas à présent pour la consommation des habitans, qui sont devenus grands fumeurs, depuis la révolution et les guerres. La France est, sans contredit, le pays de l'Europe, le plus abondant en fruits de toute espèce, ou, pour mieux dire, tous les fruits particuliers à chaque partie de l'Europe, se trouvent rassemblés dans son territoire et repandus avec profusion. Qui ne connait et ne recherche pas, les bons-chrétiens d'Indre et Loire, les gelées de pommes de Rouen, les marrons de Lyon, les pruneaux de Tours et de Brignolles, les reinettes de Rouen, les rambours d'Orléans, les calvilles de Limagne, la reine Claude du Poitou, la perdrigone rouge du Languedoc, les jujubes, avelines, citrons, oranges de Grasse et d'Hières etc. C'est en France que se fait le plus grand commerce du sel marin, outre le sel de salines. Car le sel de France passe pour le plus salant et le moins corrossif de l'Eu-

rope. Les produits des marais salans, s'élèvent à près de 4 millions de quintaux aujourd'hui; la vente que l'on en fait au dehors monte, année moyenne, à environ 2 millions 400,000 livres, car la consommation intérieure s'est beaucoup accrue depuis la révolution. Cela nous conduit à des calculs curieux sur le numéraire, que ce commerce et d'autres faisaient et font entrer en France.

Suivant M. *Arnould*, dans son excellent ouvrage sur la balance du commerce de France, il y avait en France du tems de la révolution plus de 2,000 millions de livres, en numéraire. Ce même auteur y ajoûte un calcul assez curieux des revenus nationaux de ce royaume, c'est-à-dire du produit annuel de l'agriculture, des fabriques, du commerce, et de la pêche.

Benéfices de l'Industrie Française, avant la révolution en 1789.

Pour les ltoieries	161,250,000	Livres
— les laînages	92,500,000	—
— les soieries	41,600,000	—
— les modes	5,000,000	—
Ameublemens et tapisseries	800,000	—
Mercerie, quincaillerie	75,000,000	—
Tannerie, pelleterie	6,000,000	—
Panéterie	7,200,000	—
Orfêvrerie, bijouterie	2,500,000	—
Manufactures à feu	38,200,000	—
Savon	5,000,000	—
Raffinerie de sucre	5,800,000	—
Sel	2,700,000	—
Tabac	1,200,000	—
Arts et métiers	60,000,000	—
	504,750,000	Livres

Il est aisé à voir, qu'aujourd'hui plusieurs parties de ce tableau n'offrent plus les mêmes proportions de béné-

fices de la main-d'oeuvre; les uns en donnent plus, les autres moins. Mais ce tableau suffit pour prouver, quelles ressources immenses renfermait déjà l'ancienne France par son industrie nationale. On peut porter dans ce moment le produit annuel de cette industrie, à 2,000 millions de Francs, dont 700 par les bénéfices de la main-d'oeuvre.

La France a du poisson en abondance et la pèche de huitres près Cancale en Bretagne est considérable. On fait beaucoup de cas de celles qu'on apporte du pays de *Médoc*, qui sont petites et d'une couleur qui tire sur le vert. On consomme à Paris en huitres, environ un million de douzaines. La pêche des sardines est très-importante. Au moment de la révolution le produit de la pèche de la morue s'éleva à 15,700,000 francs. Les maquereaux, les congres, les saumons forment une pêche considérable; le poisson qu'on pêche sur la côte de Dunkerque á St. Valéry est fort estimé, celui du Bourg d'Ault est réputé le meilleur. On prétend que plus on approche de la côte d'Angleterre, plus le poisson a de qualité. Paris seul paraît consommer en poisson de mer, frais, sec et salé, 100,000 quintaux par an. La France si riche en rivières très-poissonneuses, renferme encore 500,000 arpens d'étangs. Les principaux poissons que donnent les rivières de France, sont lé saumon, le brochet, la carpe, l'anguille, la truite, le carpillon etc. Il faut mettre encore au nombre des productions et des autres branches du commerce les autres productions animales. Les troupeaux et leurs produits divers, forment une des plus fortes branches. Le gros bétail est répandu en général sur toute la surface de la France. Le tableau de l'an 1815 donne le calcul aproximatif suivant:

Chevaux . . .	1,200,000
Mulets et ânes . .	550,000
Gros bétail . .	6,000,000
Moutons . . .	25,000,000
Chèvres . . .	870,000
Cochons . . .	4,000,000

On trouve en France plusieurs races de bêtes à laine distinctes et précieuses, chacune dans leur espèce. On vante au Nord pour la chair, les *Ardennois*, les *Pressalés*. Les marroquins faits avec la peau des chèvres de Corse, égalent ceux du Lévant.

Les belles toisons des *Aspres*, de *Tech*, et d'une partie de la *Salogne* fournissent de fort belles laines à la France. Parmi les fromages on distingue les fromages de *Brie*, le *Sassenage* de Grenoble, le *Vachelin* de la ci-devant Franche-Comté. On trouve dans le Nord les fromages de *Marolles* et le *Dauphin*. Les fromages d'Auvergne imitent ceux de la Hollande; *l'Angelot* du pays de Bray en Normandie, est formé en coeur ou en rond et applati. Les beurres les plus estimés, sont ceux de la Lys, du Pas-de-Calais, de la Seine-inférieure, du Calvados, de l'Orne, de la Manche, de la Brétagne. La consommation qui se fait des porcs à Paris, est évaluée à plus de 550,000 et l'on peut estimer, qu'il s'en consomme par an dans toute la France, près de 4,000,000. Les ci-devant provinces du Maine, de Normandie, de Guienne, de Languedoc, sont celles qui abondent le plus en volailles de toute espèce. Les coqs d'inde les plus gras viennent de la Dordogne, Loire et Lot. Il s'en fait un commerce considérable, et qui s'étend fort loin. On y sale des oies pour toute l'année, en coupant l'animal en morceaux, que l'on fait cuire dans leur graisse. C'est là ce que dans ces départemens on nomme *cuissès d'oie.* La plus grande partie se consomme dans

le pays, et dans les départemens éloignés; ce mêts est plus vanté, qu'il n'est en usage. On en prépare une énorme quantité dans le Périgord et du côté de Baïonne et de Toulouse. Dans cette seule dernière ville il s'en consomme par an plus de 120,000. On a fait depuis peu, un essai ingénieux de *Géographie gourmande* de la France. La *carte gastronomique*, que nous avons fait copier et ajoûter à cet *itinéraire*, l'expliquera davantage. On y verra d'un seul coup d'oeil quels sont les départemens et les villes, qui jouissent du beau privilège de fournir à la table quelques productions plus ou moins célèbres, plus ou moins récherchées. — —

C'est l'ancienne Normandie qui fournit les plus beaux chevaux, sur tout les *bidets normands* et les *percherons*; le *Limousin* plein de feu, les *doublets bidets* du Morbihan, sont recherchés: mais en général les chevaux français péchent par avoir de trop grosses épaules. C'est dans le Cantal que s'élèvent les mulets, connus et recherchés sous le nom de *mulets d'Auvergne*. Dans les arrondissemens du Poitou et de Vienne, se trouve une race d'ânes de la plus haute espèce; leur taille ordinaire est de 4 pieds 3 — 6 pouces, même de 5 pieds. Ils sont connus dans le pays, sous le nom d'*animaux*: on les appelle aussi *bourriquets*. La France possède des grandes richesses minérales. Le charbon de terre; le plomb est, après le fer et le zinc, le métal qu'on trouve le plus abondamment en France: dans les départemens il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de marbre; d'albâtre, les énormes dépôts de pierres à fusil, dans les départemens de Loir et Cher et de l'Indre: d'ardoise; de pierre de ponce; de lave; des mines de houille, ou charbon de terre, à pipe de pierres de tuf etc. Des très-nombreuses tourbières, et d'autres substances combustibles, comme le pétrole, le pissasphalte, les mines de poix minérale etc. Le liège qu'on apelle

liège blanc pour le distinguer du liège d'Espagne, paraît noir d'un côté. Les eaux minérales, tant pour boire que pour les bains, ne sont pas rares. On estime fort les eaux médicinales de Bagnères, de Barège, de Plombières, de Luxeuil, de Passy etc. La fontaine de St. Pierre d'Argenson passe pour être une source de vin, parceque l'eau en a toute à fait le goût.

Dans les départemens du sud, l'arbre dit *micocoulier*, pousse des branches droites et flexibles. On donne par des coupures à ces branches la figure d'une fourche à trois pointes: cette fourche continue de croître, et acquiert dans l'intervalle de 6 à 8 ans, la grandeur desirée. Voilà une fabrication de fourches, unique et assez singulière. On trouve sur les bords du *Rhône*, des castors, semblables à ceux du Canada, des loutres, des tortues.

La France monarchique avait parcouru un cercle de quatorze siècles. La France révolutionnée et républicaine s'en est détournée d'une douzaine d'années, pour devenir ensuite la *France Napoléonne:* mais la reconnaissance, la raison, l'intérêt de l'état, ont en l'an 1814, révoqué l'ancienne Monarchie et les *Bourbons.*

Le titre du Roi est: *Louis XVIII. par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre:* on lui donne l'ancien surnom, *Très-Chrétien.* Le fils aîné du Roi est appellé *Dauphin;* le frère aîné porte le titre de *Monsieur*, les autres Princes et les enfans du Dauphin, sont *Princes de France*, ceux de la ligne collatérale sont *princes du sang.* Le Roi partage le pouvoir législatif avec les états du Royaume, la *chambre des Pairs* et la *chambre des Députés*, qui représentent la Nation.

Avant la révolution, les revenus publics, suivant le dernier compte rendu par M. *Necker*, étaient de

475,294,000 livres par an; et les dépenses de l'état excédaient cette somme de 55,150,000 livres. Quelques-uns portaient les révenus annuels de la République Française à 600 millions, sans les emprunts et les crédits anticipés. Suivant le compte rendu en 1807 les revenus ordinaires de l'Empire en impôts directs, montaient à 720 millions Francs. L'état des dettes publiques était incertain. Elles étaient estimés à 2 milliards; les rentes viagères à 18 millions. Le ministre *Ramel* a demontré dans son rapport sur les finances, que la convention nationale, ses comités, et le directorat, avaient contracté par l'émission du papier-monnaie, la dette de 47 milliards, 978 millions, 810,040 livres, dont 45,578,810,440 en assignats, et 2,400,000,000 en rescriptions et mandats. Cet état de dettes est d'autant plus remarquable, que déjà *Posselt* avait calculé en 1797, que la France révolutionnée avait retiré des autres Etats Européens, envahis par elle, en contributions, en réquisitions, y compris les dévastations, la somme de 745,190,000 Francs. Un auteur moderne vient d'évaluer cette somme, non compris la valeur des chefs-d'oeuvres des arts enlevés, à 4226,409,732 Francs. La dette nationale constatée à l'avénement de Louis XVIII. au trône, monta suivant le rapport fait au Roi, à un milliard et 308 millions de Francs. D'après l'exposé à la chambre des Députés de 1814 l'arriéré véritablement exigible, était en 1815 de 759 millions. Le *Budget* proposé pour 1817 est de 1088,294,957 Francs.

Suivant les rapports publics en 1817 l'armée de terre était forte de 140,000 hommes. Les gardes nationales formaient un corps à part. La marine militaire était en 1817 d'environ 60 à 70 vaisseaux grands et petits.

Il y a 6 ordres de chevalerie: les ordres de St. Michel; du St. Esprit; de St. Louis; de St. Lazare et de

N. D. de Carmel, réunis; du mérite militaire; de la légion d'honneur.

Par un décret de l'assemblée constituante de l'an 1790 les bureaux et postes des douanes furent reculées aux frontières; où elles restent établies, et où elles forment plusieurs lignes. Leurs principales fonctions sont, de défendre l'importation en fraude des productions des manufactures étrangères, et de s'opposer à l'exportation des objets reconnus de première nécessité, ou indispensables aux propres besoins du Royaume. P. e. il est défendu d'exporter de l'or et de l'argent frappé aux coins de la monarchie française. Le voyageur, qui à son entrée sur le territoire, porte sur lui des espèces d'or ou d'argent, monnayées en France, doit en faire sa *déclaration* à la douane; on lui en expédie, moyennant quelques sous qu'il paye au greffier, un certificat, qu'il montre au *bureau de visite*, où l'argent déclaré est compté; il reçoit alors *l'acquit de caution*, et cet *acquit*, présenté à la douane de sortie, ou au bureau des frontières où il quitte la France, lui procure la permission d'exporter la même somme en argent de France. Car les ducats, les risdalers allemands, et même les écus brabançons, ne sont pas compris dans la défense d'exportation ou d'importation. Aucun voyageur ne doit négliger cette déclaration à son entrée, s'il ne veut pas voir son argent confisqué à la sortie. Les préposés des douanes concourent en outre aux mesures de sûreté, que les circonstances ont commandé à l'entrée, et pour les communications avec l'étranger. Les *passeports* sont de toute rigueur. Chaque voyageur doit être muni d'un passeport en règle, expédié par le magistrat du lieu de son domicile; ce passeport doit être signé par l'ambassadeur, l'envoyé, ou chargé d'affaires du Royaume, qui réside à la cour ou dans la ville d'où le voyageur part. Si aucun ne s'y trouvait, le voyageur se procurera la

signature de l'ambassadeur, ou chargé d'affaires Français le plus voisin. Ce passeport visé du voyageur doit être présenté au préfet du département des villes frontières, et sans en avoir reçu la permission, il ne saurait continuer son voyage dans l'intérieur. Arrivant à la ville de frontière, le passeport reste à la porte d'entrée, et l'on désigne au voyageur l'heure, quand il doit se présenter à l'hôtel de préfecture. Les bureaux de préfecture sont ouverts depuis 9 à 3 heures du matin. Il faut se présenter en personne, signer de sa main le passeport, et coucher de même sa signature sur le livre des régîtres. Dans le cas où une maladie ou quelque autre accident, vous empêche d'y aller en personne, un subalterne de la préfecture se rend à votre auberge. Nous marquerons à l'article de *Paris*, ce que l'étrangsr doit observer, à son arrivée dans cette capitale. Il ne devait être payé pour chaque passeport, pour tous frais, y compris ceux de la fabrication et du timbre, que 2 Francs. Mais cela revient quelquefois à 3 ou 4. Tous les *visas* devaient de même être donnés gratuitement.

---

2. et 3.

Poids et Mesures. Reduction des anciennes mesures en nouvelles. Taille de l'homme en mètres.

L'académie des sciences ayant été chargée par l'assemblée constituante de travailler à un nouveau système général des poids et mesures, s'est déterminée à prendre, pour l'unité réelle de mesure, le quart du méridien, et pour l'unité usuelle, la dix-millionième partie de cette longueur. Cette unité fondamentale, la dix-millionième partie du quart du méridien, équivalente à

très-peu-près à trois pieds, onze lignes et demie, fut appelé *mètre*, nom venant du mot grec *metron*, qui veut dire proprement, mesure: ses divisions sont toutes assujetties à l'ordre décimal. Pour l'unité des mesures agraires on a pris un carré, ayant pour côté dix mètres, qu'on a appelé *are;* pour l'unité des mesures de capacité, un cube, ayant pour côté la dixième partie du mètre, auquel on a donné le nom de *litre:* et pour l'unité des mesures de solidité, rélatives au bois, un cube ayant pour côté le mètre, qu'on a appelé, *stère:* enfin, la millième partie d'un litre d'eau distillée, pésée dans le vide et à la température de la glace fondante, a été choisie pour être l'unité des poids, qu'on a appelé, *gramme.* Ces quatre unités principales ont trois diviseurs et quatre multiples, qui s'appliquent à chacune d'elles. Les trois diviseurs sont le *déci*, le *centi* et le *milli*. Les quatre multiples sont le *déca*, *l'hecto*, le *kilo* et le *myria*. Ces onze termes renferment tout le nouveau système des poids et mesures.

Mesures linéaires.

Degré.	*Myriametre.*	*Kiliom.*	*Hectom.*	*Decam.*	*Mètres.*
1.	10.	100.	1,000.	10,000.	100,000.
	1.	10.	100.	1,000.	10,000.
		1.	10.	100.	1,000.
			1.	10.	100.
				1.	10.

Noms systèmatiques.	*Noms français.*	*Valeur aen nciennes mesures.*		
		pieds	pouc.	lig.
Mètre.	—	3	6	11,296
Décimètre (ou un 10.) de mètre.)	Palme.		3	8,330

Centimètre, (ou un 100. de mètre.)	Doigt.	4,433
Millimètre, (ou un 1,000. de mètre.)	Trait.	0,443

Mesures itinéraires.

		toises.	pieds.	p.	lig.
Myriamètre (ou 10,000 mèt.)	Lieue.	530	4	5	3,560
Kilomètre, (ou 1,000 mèt.)	Mille.	513	0	5	3,936
Hectomètre, (ou 100 mèt.)	—	51	1	10	1,583
Décamètre, (ou 10 mèt.)	Perche.	2	0	9	4,950

Mesures agraires.

□ Degré.	□ Myriam.	Myriare.	Kil.	Hect.	Décare.	Are.
1.	10.	100.	1,000.	10,000.	100,000.	1,000,000.
	1.	10.	100.	1,000.	10,000.	100,000.
		1.	10.	100.	1,000.	10,000.
			1.	10.	100.	1,000.
				1.	10.	100.
					1.	10.

Noms systématiques.	*Noms français.*	*Valeur en anciennes mesures.* toises carrés.
Hectare, (hectomèt. carré.)	Arpent. —	2632,45
Are, (decamèt. carré.)	Perche carrée. —	26,32
Déciare.		2,63
Centiare.	Mètre carré.	0,26

Mesures de capacité pour les liquides.

Myrialitre.	Kilolitre.	Hectolitre.	Decalitre.	Litres.
1.	10.	100.	1,000.	10,000.
	1.	10.	100.	1,000.
		1.	10.	100.
			1.	10.

1. Litre a 10 Décilitres, 100 centilitres, 1,000 Millilitres.

Décalitre. (10 décimèt. cub.)	Boisseau, Velte.	*Pieds cubes.* 0,2917
Litre. (décimèt. cub.)	Pinte.	*Pouces cubes* 50,4124
Décilitre.	Verre.	5,0412
Centilitre.	—	0,5941
Millilitre. (centimètre cube)	—	0,0504

Mesures de capacité pour les matières sèches.

		Pieds cubes
Kilolitre.	Muid.	29,1739
Hectolitre.	Setier.	2,9174
Décalitre.	Boisseau	0,2917
Litre.	Pinte.	50,4124 pouc. cub.

Mesures de solidité et pour les bois.

Noms systématiques.	*Noms français.*	*Valeur en anciennes mesures.* *Pieds cubes.*
Stère. (mètre cube.)	—	29,1739
Décistère.	Solive.	2,9174
Centistère.	—	0,2917
Millistère. (decimètre cube)	—	0,0291

Poids.

Myriagramme.	Kilogr.	Hectogr.	Décagr.	Grammes.
1.	10.	100.	1,000.	10,000.
	1.	10.	100.	1,000.
		1.	10.	100.
			1.	10.

		liv.	onc.	gros.	grains.
Myriagramme.	—	20	6	0	63,5
Kilogramme.	Livre.	2	0	5	35,15
Hectogramme.	Once.		3	2	10,72
Décagramme.	Gros.			2	44,27
Gramme.	Denier.				18,827
Décigramme.	Grain.				1,883
Centigramme.					0,188
Milligramme.					0,019

On peut réduire à *huit* les noms génériques du système métrique, savoir: *Myria*, 10,000 fois; *Kilo*, 1,000 fois; *Hecto*, 100 fois; *Déca*, 10 fois; *Unité*, 1 fois; *Déci*, le 10me; *Centi*, le 100me; *Milli*, le 1,000me.

Réduction des anciennes en nouvelles mesures.

Aune.	1,188	Mètres.
Toise.	1,9484	—
Perche de 18 pieds.	5,8452	—
Lieue commune.	4444,4	—
Lieue de poste parisienne.	3896,8	—
Arpent.	34,166	Ares.
Pinte de Paris.	0,9304	Litres.
Boisseau de Paris	1,30	Décalitres.
Voie de bois à 42 pouces la pièce.	1,917	Stères.
Livre, Poids-de-marc.	489,145	Grammes.
Carat.	0,2062	—
Grain.	53,075739	Milligrammes.

Réduction des mesures et poids de quelques parties de l'Europe en nouvelles mesures.

Pied anglais	304,7	Millimètres.
— de Castille (Vare.)	836,6	
— du Rhin	313,9	
— de Danemarc	313,9	
— de Vienne	316,0	
— d'Amsterdam	283,0	
— de Suède	297,1	
— de Russie	354,1	
— du Roi	324,7	
Livre d'Angleterre, poids-de-Troyes	372,6	Grammes,
Livre d'Angleterre, poids-avoir-du-poids	453,1	
— de Castille	459,4	
— de Cologne	467,4	
— de Vienne	558,6	
— d'Amsterdam	491,4	
— de Suède	424,6	
— de Russie	409,5	
Livre de Paris, poids de Marc	489,2	

Taille de l'homme exprimée en mètres.

4 pieds	6 pouces	1 mèt.	46.
—	7	1,	49.
—	8	1,	52.
—	9	1,	54.
—	10	1,	57.
—	11	1,	60.
5	0	1,	62.
—	1	1,	65.
—	2	1,	68.
—	3	1,	70.
—	4	1,	73.

—	5	1,	76.
—	6	1,	79.
—	7	1,	81.
—	8	1,	84.
—	9	1,	87.
—	10	1,	89.
—	11	1,	92.
6	0	1,	95.
—	1	1,	98.
—	2	1,	00.

4.

Monnaies.

Hôtels des monnaies. Valeur des monnaies étrangeres. Papier-monnaie.

L'unité monétaire est une pièce d'argent du poids de 5 grammes, au titre de $^9/_{10}$ de fin, appelé *Franc*, et se subdivisant en *décimes* et *centimes*.

Valeur en livres tournois.

Franc	1 liv.	0 sous	3 deniers
Décime		2	0,3
Centime			2,43

Une lettre de change, ou billet ou autre obligation d'une somme de 100 livres, devra être réduite à 98 Fr. 77 centimes, qui sont la valeur de 100 livres: la valeur du Franc étant à celle du l'ancienne livre tournois, dans le rapport de 81 à 80.

La loi a fixé le titre des pièces d'or à neuf parties de métal pur, et une partie d'alliage. On frappe depuis

l'an XI. des pièces d'or de 20 et de 40 *Francs*. Les premiers à la taille de 155 pièces ou kilogrammes, et les pièces de 40 Francs à celle de 77½. Les anciens Louis étaient à la taille de 32 au marc.

Les pièces de monnaie d'argent, d'après la loi sur les monnaies de l'an XI, sont de ¼, ½, ¾ de *Franc*; d'un, de deux et de cinq *Francs*. La pièce de 5 Francs est à la taille de 75 grammes, ou 471 grains $^1/_{40}$. En comparant ce titre à celui de l'ancien écu de 6 livres, qui est de 10 deniers 21 grains, il répond à 10 den. 19. gr. ⅓. Le nouveau Franc renferme $^{93}/_{100}$ de grain de métal pur de plus que le livre tournois, et leur valeur numéraire comparée, le Franc équivaut 1 liv. 0 sous, 3 deniers $^{145}/_{1,000}$.

Depuis l'an XI. on a émis des pièces de cuivre pur, de la valeur de 2, de 3, et de 5 *centimes*.

Monnaies d'or. Des pièces de 40 et de 20 Francs, avec l'effigie de *Napoléon*, dites *Napoléons* d'or: et avec l'effigie de *Louis XVIII.* dites *Louis d'or.* On trouve encore mais rarement des pièces, dites *Marengos* de l'an 1809 et de 20 Francs.

Monnaies d'argent. Des pièces de 5 Francs, de 2, de 1 de ½ d'un quart de Franc. Les anciennes portent l'effigie de *Napoléon*, les nouvelles, l'effigie de *Louis XVIII.* On trouve encore, mais rarement, des *Ecus constitutionnels* et des *Ecus républicains*, de la valeur de 6 livres, et frappés en 1791 et 1793, de même que des pièces de 30 et de 15 sols.

Monnaies de cuivre. Décimes, de 10 centimes, des *doubles* de 20. des pièces de 5, 2 et 1 *centimes*.

Les anciennes, *monnaies d'or* étaient, les *vieux — louis*, les *louis au soleil*, les *noailles*, les *chevaliers* ou *louis*, les *mirlitons*, les doubles et simples louis,

de 48 et 24 livres, appellés en allemand, *Schild-Louisd'or.* Les anciennes *monnaies d'argent*, étaient, depuis 1726, l'écu de 6 et de 3 livres, ou petit-écu, et des pièces de 24, 12 et 6 sols. Les pièces de billon étaient les *sols* et les *liars.*

Le double louis a cours à présent pour 47. Fr. 20. c. le simple. 23 Fr. 55. c. l'écu de 6 livres 5. Fr. 80. c. le petit-écu, 2. Fr. 75. c. la pièce de 24 s. 1. Fr. de 12. s. 50. c. de 6. s. 25. c. de 30 sols 1. Fr. 50. c. de 15. sols. 75 cent.

C'est *François I.* qui a substitué en 1539 à l'usage dans lequel étaient les monnayeurs, d'imprimer leurs noms sur les espèces qu'ils fabriquaient, celui de n'employer que des lettres isolées, pour marques distinctives des hôtels des monnaies où les espèces seraient fabriquées. C'est ce qu'on nomme le *différent.* La table ci-après indiquera les lettres affectées aux 13 hôtels des monnaies, pour la fabrication des espèces.

Paris. A.
Perpignan. Q.
Bayonne. L.
Bordeaux. K.
Nantes. T.
Lille. W.
Strasbourg. BB.
Lyon. D.
Marseille. A enlacé dans un M.
La Rochelle. H.
Limoges. I.
Rouen. B.
Toulouse. M.

Depuis l'an 1726 jusques en 1809 on a monnaié pour la valeur de 1,, 637' 756,455 florins d'Empire.

Valeur des monnaies étrangères, en Francs et Centimes, suivant le tableau comparatif de l' A. R.

	Fr.	C.
Angleterre.		
Crown, couronne.		
à 5 shellings.	6.	16.
Shelling.	1.	23.
Autriche.		
Species Thaler.	5.	27.
Gulden.	2.	63.
10 Kreuzers.	—	44.
Hollande.		
Florin.	2.	17.
Stuiver à 6 denier	—	65.
Ducat.	6.	88.
Daler.	5.	48.
Loewenthaler.	4.	59.
Danemarc.		
Species-Thaler.	5.	69.
Marc-lubs.	1.	90.
Marc danois.	—	95.
Rome.		
Scudo.	5.	53.
Testone.	1.	66.
Papeto.	1.	11.
Paolo.	—	55.
Espagne.		
Piastre depuis 1772.	5.	44.
Pesetas à 4 réaux.	1.	15.
Réal nuevo.	—	58.
Réal de Veilhon.	—	29.
Hambourg.		
Marc banco.	1.	90.
Marc courant.	1.	55

Helvétie.

	Fr.	C.
Ecu de Basle, à 30 batzen.	4.	44.
Florin de Basle.	2.	22.
Franc de Berne, à 10 batzen.	1.	52.
Ecu de Zurich.	4.	78.
Florin de Zurich.	2.	39.
Naples.		
Scudo, à 120 grani, depuis 1784.	5.	12.
Ducato, à 100 grani, depuis 1784.	4.	27.
Taro.	—	85.
Carlino.	—	43.
Portugal.		
Crusado à 480 rees.	2.	93.
Mille rees.	6.	9.
Prusse.		
Thaler à 24 gros.	3.	76.
Groschen.	—	15.
Russie.		
Rouble à 100 kopecks, depuis 1762.	4.	5.
Sardaigne.		
Scudo à 2½ lires.	4.	76.
Lira.	1.	90.
Saxe.		
Species - Thaler.	5.	27.
Thaler à 24 gros.	3.	95.
Florin.	2.	63.
Groschen.	—	16.
Sicile.		
Onzie à 30 tari, depuis 1785.	12.	80.
Scudo à 12 tari.	5.	12.
Suède.		
Species - daler à 48 schillings, depuis 1777.	5.	79.
Pièce de 10 oers.	—	70.

Toscane.

	Fr.	C.
Francesconi ou Leopoldini à 10 paoli.	5.	53.
Talleri à 9 paoli.	5.	8.
Testono à 3 paoli.	1.	66.
Paolo.	—	55.
Lira.	—	83.

Turquie.

	Fr.	C.
Juspara à 2½ piastres.	5.	2.
Piastre à 40 paras.	2.	1.
Para.	—	5.

Venise.

	Fr.	C.
Ducato à 8 lire.	4.	24.
Scudo della croze.	6.	56.
Giustina ou ducatone.	5.	82.
Talero à 10 lire.	5.	29.
Osella.	2.	6.
Lira.	—	53.

V. pour des plus amples détails le *Tarif de la valeur en Francs des pièces d'or et d'argent*, *par J. A. Noiret A Paris* 1810. *in* 18.

Le seul papier-monnaie, qui existe à présent, sont les 5 pour-cent *consolidés*, et les *actions de* la banque.

5.

Tableau de quelques villes.

AIX. *Long.* 32° 6′ 34″. *Lat.* 43° 31′ 35″. *Population*, suivant l'A. R. 21,009. □ l'Amitié: les préjugés vaincus.

Edifices remarquables. Curiosités. La cathédrale: ses portes; les fonds baptismaux, plus connus sous le nom de la Rotonde. Cette Rotonde est bien faite dans

son genre; il est difficile de l'examiner sans intérêt. Elle est entourée de 8 colonnes antiques, cannelées, d'ordre corinthien, qui faisaient partie d'un temple du soleil. Le monument de *de Vins*, a été détruit, comme tous les monumens des églises d'Aix. Remarquez le tableau d'un St. Thomas, par un peintre Flamand.) — Hôtel de ville: (la tour de la grande horloge, tour antique, attenant à l'hôtel; la fontaine placée au centre de la place de l'hôtel, est formée d'une assez belle colonne antique trouvée dans les fouilles faites près la porte des Augustins. Le mausolée du Marquis d'Argens, élevé par Frédéric-le-grand, et ci-devant aux Minimes, est placé à présent au Musée: (Le médaillon est effacé, et l'inscription remplacée par un style sans-culotte.) — Les eaux thermales: (le prix d'un bain est fixé à 30 sols; les eaux minérales se prennent aussi en boisson). — Le cours, ou l'*Orbitelle*: (On lui donne 1,300 pieds de longueur. On y avait élevé la colonne de la liberté: c'est un double rang d'arbres distanciés de 20 à 25 pas de la file des hôtels, cafés, et maisons qui bordent cette magnifique rue. Trois fontaines jaillissantes, et qui répandent une forte quantité d'eau, sont placées à des points d'enfilade. Celle du côté de la terrasse est d'eau thermale. Cette terrasse fixe de ce côté cette belle promenade). — L'édifice des bains — le bâtiment de la charité — la fontaine en obélisque (la masse totale fait un bon effet) — L'église de Madelaine: (deux tableaux de *Mignard* et de *Venloo*, qui ont échappés à la dévastation). — *Aix* est le chef-lieu du département des Bouches du-Rhône, mais l'une des villes de France, qui a le plus perdu par la révolution, et dont la population diminue journellement. L'ancien archévêché est le chef-lieu de la 8 cohorte de la légion d'honneur. (Une foule de belles maisons, ornées de balcons et de termes, où le ciseau de *Puget* a survécu au Vandalisme, décorent cette ville, la plus riche de France en fontaines publiques. Le mausolée de

Joseph Sec, charpentier, à la place du marché aux bestiaux, est une singularité moderne, du tems de la révolution).

Collections. Cabinets. Le Musée et la bibliothèque de 60,000 volumes, à l'hôtel de ville: plusieurs monumens antiques, se conservent à cet hôtel: le cabinet et l'*Antiquarium* de M. *Desnoyers*, renfermant des riches collections d'antiquités et de curiosités; le cabinet de M. *Magnan*; les cabinets de minéralogie et d'entomologie de MM. *Fons*, *Colombe*, père et fils. (Le célèbre tableau, peint par le Roi *René*, est déposé à l'archévêché.)

Etablissemens littéraires. L'école de droit, qui remplace l'université: deux cabinets de lecture, dont l'un au Cours: Salle de comédie.

Promenades. L'Orbitelle. — L'allée, hors de la porte St. Louis. — Au *Tholonet*, lieu charmant, renommé par un site pittoresque, des belles eaux et allées, et par un reste de muraille Romaine. — *Albertas* est une autre campagne justement célèbre à 1 lieue de la ville.

Auberges. A l'hôtel du Cours: bonne auberge dans une belle situation.

Commerce. Manufactures. De belles teintures: de l'huile excellente, qui a une réputation méritée sur les huiles de tous les autres pays; mais dont le produit a été extrêmement réduit par l'hiver de 1789. Des truffes marinées; des raisins secs; des macaronis; des avelines etc. Ce fut un fabricant, nommé *Nicollon*, qui fit venir il y a 40 ou 50 ans, des ouvriers de Lyon, pour l'établissement d'une fabrique de galons d'or et d'argent, et qui parvint à en faire d'aussi beaux, que ceux de Lyon même. Il se tient à *Aix* tous les ans trois foires de cinq jours consécutifs chacune, l'une dite de la

Fête-Dieu; on y vend beaucoup de bestiaux de toutes espèces.

Fêtes. Les fêtes locales, qui ont lieu une fois l'année, connues sous le nom *Roumavagi*, les mêmes qu'on nomme *Trin*, dans les environs de Marseille. La procession célèbre, qui se fait ici le jour de la Fête-Dieu, et qui vient d'avoir lieu de nouveau, avec quelques changemens dans le costume et les personnages. La danse des fous a été supprimée.

Distances. Aix est à 9½ postes d'Avignon, 40 de Lyon, 4 de Marseille, 95 de Paris. J'ignore si la route projetée à *Arles*, par la fameuse plaine *de la Crau*, a été exécutée.

Mélanges. Excursion à *St. Maximin*, et au pélerinage de la *Ste. Baume*. *St. Maximin* est une petite ville, qui a pris son nom du Saint, qui y est enterré. L'église des Augustins est belle. A 2 lieues de là, la grotte de *Ste. Baume*, célèbre par la tradition controuvée que *Ste. Madelaine*, soeur de Lazare, s'y soit transportée, pour faire pénitence. Elle a été dévastée par le vandalisme révolutionnaire. Il croît dans les environs une grande quantité de plantes odoriférantes, dont l'odeur emportée par le vent, se fait sentir d'assez loin. Le riche point de vue du *St. Pilon*, les congélations de la grotte, et la beauté pittoresque du lieu, y attirent les curieux. — Il faut aussi visiter *Sallon*, petite ville, qui n'est pas fort éloignée d'Aix, et qui est célèbre par le tombeau de *Nostradamus*, fameux thaumaturge du 16me siècle, tombeau détruit par le Vandalisme; c'est aussi la patrie de *Suffren*, dont on montre le buste en marbre dans la maison commune. A *Istres* il y a un rocher isolé, qu'un Ex-Jésuite, parent de la famille *Suffren*, fit tailler en forme de vaisseau de ligne, et surnomma *le Héros*, nom que portait le vaisseau-amiral de *Suffren*.

La foire de St. Martin, qui se tient à *Sallon*, mérite une mention particulière. — L'étang *de Berre* ou de *Martignes*, à 4 lieues *d'Aix* communiquant avec le mer Méditerranée, par un petit détroit, remarquable par ses salines, et par le passage périodique des poissons de la Méditerranée. — Entre *Aix* et *St. Paul*, par *Pegrolles*, à 6½ lieues, est situé le vieux château de *Mirabeau*, fameux par l'homme de la révolution, qui l'a habité et rendu célèbre cé uom. — Ce qui fixe l'attention du voyageur, c'est la *Crau*, les *campi lapidei* des anciens. C'est une plaine de 6 à 7 lieues d'étendue, toute remplie de cailloux, grands et petits, qui sont accumulés à plusieurs pieds de hauteur, sans être mêlés de sable ou de quelque terre. On s'occupe de son défrichement. La partie *de la Crau* arrosée actuellement par les eaux du canal du *Craponne*, est couverte de fermes connues sous le nom de *mas*. Les fermes et les maisons de campagne, sont désignées sous trois noms dans le département des Bouches-du-Rhône: 1) *bastides*, contrée d'Aix, de Marseille; 2) *mas*, contrée d'Arles, de Tarascon etc.; 3) *granges*, du côté de Nove etc. — A trois lieues d'*Aix* sur la rive gauche de la rivière d'*Arc*, sont les fondemens d'un arc de triomphe, érigé par *Marius*.

AVIGNON. *Long.* 22°, 28'. 42''. *Lat.* 43°. 57'. 25''. *Population*, suivant l'A. R. 21,412. — □ les Amis à l'épreuve; la parfaite union: la réunion bienfaisante: les amis sincères.

Edifices remarquables. Curiosités. N. D. des Dons: [C'est la plus belle église, et qui a survécu à la destruction: le portail est Romain, et la place qu'elle occupe, a été celle de deux temples d'Hercule et de Diane. On y a découvert plusieurs monumens anciens]. — L'église des Céléstins: (le squelette d'une femme, peint par René d'Anjou, a été déchiré par le vandalisme révolution-

naire. La voute hardie de l'église des cordeliers a été détruite au tems du vandalisme, de même que les deux curiosités, que les étrangers venaient y voir, le mausolée du brave *Crillon*, et le tombeau de la belle *Laure*, dont il ne reste plus que la fosse. Dans une petite chapelle obscure, au-dessous de l'arche qui forma l'entrée, et sous une pierre simple, reposa cette *Laure* qui ne pourra mourir, tant que la renommée et les vers de son amant *Pétrarque* survivront. Autour de la pierre étaient quelques caractères gothiques, rendus illisibles par le tems. *François I.* Roi de France, fit ouvrir ce tombeau en sa présence. Quelques petits os, qu'on supposa être de *Laure*, et une boîte de plomb contenant un griffonage de vers italiens de *Pétrarque*, était toute la récompense, dont la curiosité du Monarque fut payée. (*Laure*, mariée à *Hugues de Sadé*, mourut le 6 Avril 1348. de la peste qui désola alors toute l'Europe.) — Les débris, sur le *Roc-de-Dons*, au-ci-devant palais du Légat, de la tour en face du jardin, ou de la trop fameuse *glacière*, de 1791. Ce palais, alors le théâtre des horreurs, qui ont donné une si triste célébrité à cette ville, menace ruine, mais la vue du haut de ses voûtes et toîts est délicieuse. — Les murs crénélés et les remparts d'Avignon, sont d'une élégance remarquable, des nombreux clochers de toutes les formes, décorent encore cette ville, que *Rabelais* qualifia de *Ville-sonnante.* — La belle promenade du *Cours*, au bord du Rhône (fréquentée par le très-beau sexe d'Avignon.) — des bains publics — des jolis cafés. — le nouveau pont en bois.

Auberges. L'auberge de Mad. *Pierron*, vis-à-vis de la poste: (excellente auberge).

Etablissemens littéraires. L'Académie de Vaucluse: la société de Médecine: la société agricole: la bibliothèque publique: le Musée de peinture, et d'hist. natu-

relle: un cabinet de lecture: les cabinets de MM. *Calvet*, *Quinson*, *Limon*, *Thomas* etc. — (la salle de spectacles est établie dans une ci-devant église. A l'église de la Miséricorde, un crucifix d'ivoire, ouvrage d'un prisonnier, mais d'un fini précieux.)

Fabriques. De soies; de rubans unis; de bas de soie; taffetas de Florence, très-estimés. Des moulins à organsiner la soie: (la soie teinte à *Avignon*, surpasse en lustre et en solidité de couleur, toutes les autres; on attribue cette qualité aux eaux de *Vaucluse.*) Distillateurs d'eau forte etc. Fonderie de canons.

Livres pour guide. Topographie phys. et méd. d'Avignon et de son territoire, par Mr. *Pamard.* Avignon. 1802. [M. *Guerin* s'est occupé d'un livre intéressant, *les tombeaux d'Avignon.*]

Distances. De Paris 80½ postes, de Nimes 5½ postes (sur cette route, le *pont du Gard*, antiquité Romaine très-remarquable), de Lyon 30¼ postes (V. à l'article de Lyon l'avis sur le voyage par eau de Lyon à Avignon), de Montpellier, 11½ p. D'Avignon à Marseille on paye 15 livres pour une place, dans le cabriolet de la diligence de l'Entreprise générale. *D'Avignon* à *Carpentras*, 3 lieues, l'ancien *Forum Neronis:* encore aujourd'hui ce *Forum* subsiste, dans le grand marché qui s'y tient tous les vendredis, et qui ressemble à une *foire.* On admire les restes d'un superbe arc de triomphe, et dans la cathédrale les colonnes tirées d'un temple de Diane. L'hôpital est un bel édifice moderne.

Excursion à la Fontaine de Vaucluse. V. *Description de la fontaine de Vaucluse etc. par Mr. Guerin. Avignon.* 1804. 8. Cette petite excursion se fait communément à cheval ou en voiture. Un cabriolet à 2 chevaux se paye

21 livres, le retour et tous les frais y compris; on donne 3 livres au cocher pour-boire. Il n'y faut guères moins que 4 à 6 heures de marche. Il faut choisir de deux routes celle, qui passe par *Morières*, comme la plus agréable et la plus courte; on peut alors prendre son retour par l'autre, qui côtoye la Durance. Le voyage de *Vaucluse*, dit le P. *Papon*, si on le fait dans la belle saison, sera d'autant plus agréable, que pour y aller, on traverse la plus belle partie du territoire d'*Avignon* et celui de l'*Isle*, qui est dans une plaine charmante. On passe ensuite dans un vallon, le long duquel s'élève, en fer-à-cheval, une montagne de pierre vive, et l'on arrive par un chemin étroit et pierreux, au pied d'un rocher fort haut et taillé à pic, (élévation du mont *Vaucluse* au dessus de la mer, 2016 anciens p. de Paris.) où l'on trouve un antre assez vaste, dont l'obscurité a quelque chose d'effrayant. On peut y entrer, si l'eau est basse. On y voit deux grandes cavernes, dont la première a plus de soixante pieds de haut sur l'arc qui en forme l'entrée; l'autre paraît avoir cent pieds de large et presqu'autant de profondeur, et n'a qu'environ vingt pieds d'élévation. C'est vers le milieu de cet antre que s'élève, sans jet et sans bouillon, dans un bassin ovale d'environ dix-huit toises dans son plus grand diamètre, la source abondante qui forme *la Sorgue*, et porte bâteau presqu'en sortant du rocher.

Quand elle est dans son état ordinaire, l'eau s'échappe par des conduits souterrains jusqu'à son lit; mais après de grandes pluies, elle s'élève au dessus d'une espèce de môle qui est devant l'antre, et y forme un bassin dont la surface est unie comme la glace; ensuite elle se précipite avec un bruit affreux à travers les débris des rochers, les blanchit de son écume, et semble faire des efforts, pour fuir vers l'endroit où, ne trouvant plus d'obstacle, elle prend un cours paisible et

tranquille. Je l'ai vue dans cet état, et il faut avouer, que le bruit de l'eau répété par l'écho, l'écume bondissante, la solitude du lieu, l'aridité et la hauteur du rocher, les blocs énormes, qui, étant déjà séparés de la masse par de larges crevasses, sont suspendus sur votre tête, font une impression sur l'âme qu'il faut avoir éprouvée.

L'eau de cette fontaine est claire et pure comme le crystal, et ne forme ni mousse ni dépôt; cependant elle ne vaut rien pour boire, tant elle est crue, pesante, indigeste; mais elle est excellente pour la tannerie et la teinture, et fait croître une herbe qui a la vertu d'engraisser les boeufs et d'échauffer les poules; propriété dont il est parlé dans *Pline* et dans *Strabon*. Les habitans de *Vaucluse* ne manqueront pas de vous dire, que le vieux château que vous voyez perché sur la montagne inaccessible, au pied de laquelle la *Sorgue* serpente, est le château de *Pétrarque*. Ils se trompent; il a de tout tems appartenu à l'évêque *Cavaillon*, ci-devant seigneur de cet endroit; et le fameux *Philippe de Cabassole*, lorsqu'il occupait le siége de cette église, venait souvent dans ce château pour voir *Pétrarque*, son ami. Celui-ci était logé près du village, dans une petite maison de paysan, dont il ne reste plus aucuns vestiges; il la comparait à la maison de Fabrice ou de Caton. Nous invitons les lecteurs, qui sont au fait de la langue allemande, de lire la déscription charmante de ce voyage, que feu M. *Girtanner* en a publié, dans le Journal de Berlin. On dine ordinairement à la ville de l'*Isle*, dont l'auberge excellente porte les noms *de Pétrarque et de Laure*; on se fait servir des truites, pêchées dans la *Sorgue*, et qui passent pour un mets délicieux; on y mange de même, sous diverses préparations, les plus belles écrevisses et les meilleures anguilles. C'est à l'église de l'*Isle*, que le poète vit Laure pour la première fois.

V. une petite brochure: *Pétrarque à Vaucluse. Paris.* XIII. 8.

BORDEAUX. *Long.* 16⁰ 55′ 52″. *Lat.* 45⁰ 50′ 18″. *Population*, suivant l'A. 90,992. (La ville de Bordeaux est une des premières de la France pour la grandeur, les richesses et la beauté: elle est le chef-lieu du département de la Gironde). ☐ La Française élue, Ecossaise: l'Amitié: la Française d'Aquitaine: l'Anglaise. (Ces quatre loges forment la grande loge Franc-Maçonne; il y a encore cinq ☐ de St. Jean.)

Edifices remarquables. Curiosités. La cathédrale: (deux bas-reliefs, qui décorent extérieurement le jubé, méritent l'attention par la singularité, qui les caractérise.) — La bourse: (c'est du balcon de la chambre, ci-devant consulaire, que l'on découvre le mieux toute la beauté du port: la richesse de ce point de vue est au-des-sus de toute description. On y lit les noms de 18 nations commerçantes.) — Le monastère et l'église des ci-devant Chartreux. [Dans la dernière on voyait quelques bons tableaux: elle servait en 1801 de lieu de réfuge aux émigrés de St. Domingue; la violation des tombeaux et la déstrnction des chapelles, datent du tems du terrorisme] — l'église gothique de St. Sevrin: (son cimetière a servi de sépulture aux victimes du terrorisme, égorgés en 1792 et 1793 et 1794.) — l'hôpital — la grande salle des spectacles: (au moins le plus vaste, si ce n'est pas le plus commode et le plus beau des théâtres modernes, accompagné d'une charmante salle de concert, environné d'un portique extérieur, servant de promenoir et de foire perpétuelle, que décore un grand ordre d'architecture) — le Vauxhall — la douane — l'église de St. Michel: (de son clocher on a la vue sur la ville, et sur une très-belle campagne; mais la plus belle vue est celle prise de la pointe de la bastide, située de l'autre côté de la

Garonne). — La belle place royale, ci-devant de la liberté: (c'est sur cette place qu'est le rassemblement des fiacres.) — Le palais archiépiscopal, qui peut être mis au nombre des beaux édifices modernes — la fontaine de Figuero — le port, les quais, et le magnifique demi-cercle, qu'ils décrivent. L'on donne à la Garonne 350 toises de largeur, vis-à-vis la place, où était situé le *Château trompette*, et 400 toises vis-à vis les *Chartrons*. C'est à un Café à trois étages, que l'on jouit le mieux de cette vue superbe — la *porte basse* et le *palais Galien*; restes d'antiquité (les *piliers de Tutele*, autres restes d'un temple ancien, sont démolis,) — le superbe faubourg des *Chartrons*, où l'on jouit de la vue la plus magnifique comme de la plus vaste, et les quartiers de *Chapeaurouge*, de *Tourny*, et toute la *Ville-neuve*, se distinguent par l'élégance variée des maisons, qu'habitent les plus considérables négocians, et par la beauté des places, des rues etc.

Hôtels garnis. Au chapeau-rouge, et au boulevard, surtout, à l'hôtel d'Angleterre.

Etablissemens littéraires et utiles. Cabinets. L'académie; la société d'hist. nat; l'école de la théorie du commerce; l'institut des sourds et muets, la société de médecine; l'école de navigation; le lycée; le musée d'instruction publique; la société de littérature et des belles-lettres. (On voit dans la salle, où elle tient ses séances, le monument de *Montaigne*, ci-devant à l'église des Feuillans, et le buste de *Montesquieu*; elle possède la grande bibliothèque et le cabinet d'hist. nat. que le Président *Bel* légua en 1738;) la galerie de tableaux; le jardin botanique. Les cabinets de tableaux de M. *Journa-Aubert*, de M. *Möller*, et de M. *Bernard* — les bains Chinois.

Promenades. Cours de St. Surin: Cours de Chartrons: les allées de Tourny.

Spectacles. Deux, quelquefois trois; (le public est connaisseur.)

Commerce. Fabriques. La ville de *Bordeaux* a trois principaux objets de commerce: la vente de ses vins et de ses eaux de vie, le trafic qu'elle fait avec les colonies françaises de l'Amérique, et la pêche de la baleine et celle de la morue. L'industrie de *Bordeaux* consiste outre cela en raffineries de sucre, qui passent pour être des meilleures de la France; fabriques d'eaux-de-vie et de vinaigre; manufactures de cadis, d'une fort belle qualité; d'indiennes et de bas; manufacture de fayence; fabrique d'eau forte très-estimée; manufacture de verre blanc de toute beauté; corderies pour la marine. Les foires sont au nombre de deux, qui durent chacune 15 jours; la dernière, au mois d'octobre, est la plus considérable. On distingue les vins proprement de Bordeaux, et les vins auxquels la ville ne sert que d'entrepôt. On distingue ceux du crû de Bordeaux en vins de *Grave*, et vins de *Palus.* Ceux qui tiennent le premier rang parmi les rouges, sont connus sous les noms génériqnes de vins du Médoc, du Hautbrion, de St. Emilion, de Grave etc. Les vins du Médoc les plus estimés sont ceux de Lafitte, Latour et Margaux. Les plus estimés parmi les vins de Grave, sont ceux de Hautbrion, du Haut-Talence, de Mérignac, Pessac, Langon, Villenave etc. Ceux qui tiennent le premier rang parmi les vins blancs, sont ceux de Carbonnieux, Serons, Borsac, Prignac, Sauterne, Baume et Ste. Croix du Pont etc. Ceux du *Palus* sont connus sous le nom de vin de Queyries, Montferrant, qui resistent à la mer dans les voyagas du plus long cours. Parmi ceux de France, qui viennent à Bordeaux, les plus estimés sont les vins blancs de *Langan*, et les vins rouges de *Castres*, parmi les vins d'Espagne, ceux de *Nantaro.* Les magasins de vins se trouvent presque tous aux Chartrons. *L'Anisette*, liqueur

célèbre, se débite par an au nombre de 3 à 400,000 flacons. Au reste le commerce de *Bordeaux* n'est plus si florissant, qu'avant la guerre.

Excursion. Au château de la Brède, où *Montesquieu* naquit, vécut, mourut. Ce sont surtout les Anglais, qui aiment à faire ce petit pélerinage philosophique.

Distances. De Bordeaux à Paris par Limoges 73 postes, par Tours 76½, à Lyon 67½ p., à Marseille 86½ L., à Nantes 35½ p., à Pau 29½ p., à St. Malo 62 p., à Toulouse 33½ p., à Brest par Nantes 77 postes. Il est dû à la sortie de Bordeaux une demi poste en sus de la distance.

Avis. Pour se rendre de *Bordeaux à Bayonne*, une place dans la diligence, qui fait le trajet en 3 jours, coûte 70 francs.

BREST. *Long.* 13° 9′ 10″. *Lat.* 48° 22′ 55″. *Population*, suivant l'A. R. 25,865. — ☐ les élus de Sully: l'heureuse rencontre.

Edifices remarquables. Curiosités. Le parc et les chantiers de construction — la corderie — la voilerie — les magasins d'approvisionnement — les forges — la fonderie — les arsenaux — le bagne des forçats — les casernes — le pavillon d'étude et le dépôt des plans — l'hôpital — le cours de la réunion, où l'on devait placer la statue de Neptune. — L'école de navigation.

Distances. De Brest à Bordeaux 79¼ p., à Paris 74½ p. (L'on paye à l'entrée et à la sortie de Brest, une demi poste en sus de la somme portée dans le livre de poste).

Note. L'entrée de la rade est très difficile et étroite, ce qui lui a fait donner le nom de *goulet*. Brest vue de

l'entrée de la baie, se développe agréablement; sa position amphithéâtrale la fait paraître beaucoup plus considérable qu'elle n'est en effet, et les ouvrages des fortifications, entremêlés de jardins et de jolis petits pavillons de plaisance, produisent un coup d'oeil des plus intéressans: aussi a-t-il fourni au célèbre *Vernet*, le sujet d'un de ses plus beaux tableaux. Prés de l'entrée du port est un pont-volant, c'est-à-dire, une chaisse pour 5 à 6 personnes, suspendue par des poulies et un cable, que l'on attire de la côte au fort, ou du fort à la côte, au moyen d'une corde mise en jeu par un cylindre. Outre le commerce, que les embarquemens de la marine entretiennent à Brest, il s'y pêche de la sardine, du maquereau etc.

Spectacles. Comédie française: (la salle est jolie et le public connaisseur.)

Distances. 125 lieues de Paris: 75 de la Rochelle: 100 du Bordeaux: 90 du Havre: 50 de Rennes.

LYON. *Long.* à l'observatoire 22° 29′ 15″ (de l'isle de Ferro.) *Lat.* 45° 45′ 52″. *Population*, suivant l'A. 88,919. (Seconde ville de la France pour la beauté, le commerce et les richesses.) ☐ de la bonne amitié: la candeur: l'harmonie parfaite: le silence parfait: la sincère amitié.

Edifices remarquables. Curiosités. L'hôtel de ville (on y montre un taurobole antique, bien conservé. Des trois tables de bronze sous le vestibule, sur lesquelles était gravée la harangue, que l'Empereur Claude prononça dans le Sénat romain en faveur de la ville de *Lyon*, l'une a été détruite, dans les tems du vandalisme révolutionnaire, par les boulets de canon. On y voit aussi les deux statues célèbres de *Coustou.* Les salles sont décorées de tableaux de *Blanchet.* La façade, le frontispice et le portail sont superbes. Ces salles et les

souterrains de l'hôtel servirent de prison à un grand nombre d'infortunés de tout sexe et de tout âge, immolés par le terrorisme de la révolution. On distingua alors ces souterrains par les surnoms de mauvaise et de bonne cave, parceque la première ne recevait que ceux qui devaient périr par le fer ou le feu.) — La salle du spectacle; (vaste et belle: il y a encore un théâtre aux Célestins, ce dernier est consacré au genre des boulevards — L'ancien couvent de St. Paul, sa superbe façade, que beaucoup de personnes préfèrent à ceux de l'hôtel de ville, quoique elle ne soit pas terminée, et sa magnifique terrasse — la maison *Tolosan*, et sa superbe façade – la bourse ou la loge du change. — Le grand hôpital: [le plus bel édifice de Lyon, et qui n'a pas son pareil en France; toutes les salles font fâce à un autel, placé sous le dôme quadrangulaire.] — La cathédrale: ornée par le cardinal Fesch de tableaux estimés, et remarquable par son architecture gothique, et sa fameuse horloge, ouvrage étonnant par sa complication, mais dérangé depuis nombre d'années: le coq ne chante plus: — l'église du collège: (dans le même bâtiment une belle bibliothèque, qui possède 800 manuscrits) — l'église de St. Paul: (le tableau du maître-autel est de le *Brun.*) — L'église des cidevant Feuillans: (où réposent les cendres de *Cinq - Mars* et *de Thou*, que *Richelieu* fit exécuter sur la place des Terreaux) — de St. Nizier: (construite au 4me siècle; beau portail de Philibert Delorme.) — d'Ainay: (les 4 colonnes de marbre granit qui soutiennent le petit dôme, et qui, dans leur origine fesaient partie d'un autel, dédié à Auguste; le bas - relief antique au-dessus du principal portail) — dans ce même quartier d'Ainay ou d'Enay, la belle mosaïque, dans le jardin de M. *Macors*, découverte en 1806. — Les moulins pour l'organsinage et le dévidage des soies, à l'hôtel de Milan: (c'est un spectacle vraiment imposant et unique, que de voir des milliers de bobines et de dévidoirs, se

garnir et dégarnier, comme par des mains invisibles; leur bourdonnement ressemble au bruit d'un cataracte.) — la maison de l'abbé *Rozier*, le Columelle des Français, rue de Maçons: (on la reconnait à la devise, écrite sur la porte: *Laudato ingentia rura etc.*) — les places des *Terreaux* et de Bellecour; cette place, dévastée par le vandalisme révolutionnaire, fut rétablie depuis; les palais de la Mairie, du gouvernement, de la poste, l'ornent. La place *des Terreaux* est devenue célèbre par les guillotinades d'un grand nombre d'innocens, dont le sang ruissela jusques dans les caves). — Le nouveau et superbe pont en pierre, près de l'archévêché sur la Saone, — *Pierre Scise*; (ancienne prison d'état, couronnée par une grande tour ronde, dont les proportions étaient d'une symmétrie frappante. La vue est magnifique et très - étendue. Ce château gothique a disparu dans la révolution; le rocher, exploité en carrière va disparaître de même: ce sera une perte pour les amateurs de vues pittoresques.)

Promenades. Antiquités. Vues piquantes. La terrasse des Fourvières. Les *Etroits*, ou le sentier entre la Saône et le côteau, qui produit l'excellent vin de *St. Foi*, et qui va jusqu'au pont de la Mulatière: (on appercoit le château d'*Oulins*; dans l'église du village, repose l'académicien *Thomas*:) les allées de Belle - cour; l'allée *Perrache* et le quai de St. Clair, l'un des plus beaux de France. On apperçoit du quai superbe du Rhône, le *Mont - blanc*, par un tems clair, et de l'autre côté du fleuve, les *Brotteaux*, où conduit le *pont Morand*, ces Brotteaux, tristement célèbres par les mitraillades et fusillades de *Collot d'Herbois* et d'autres terroristes de sa trempe. Que de valeur, de vertus, de talens, sont cachés sous cètte terre!! — Vue fort riche et étendue sur la hauteur de *Fourvières*; surtout de la terrasse de l'église: c'est le *Panorama* de Lyon! Le chemin est pénible,

mais la belle vue dédommage amplement. Ce côteau de *Fourvières* renferme encore dans son sein des marques du grand incendie, sous le régne de *Néron*, et dont parle *Sénéque*. On y trouve des monceaux de charbon, des métaux fondus, des vases brisés etc. Journellement on déterre, des médailles, des lampes, des tombes, des inscriptions etc. L'église de *N. D. des Fourvières* occupe la place du *Forum Veneris*, et la *maison des Antiquailles*, à présent l'hôpital des fous, celle du palais des *Césars*. Le nom d'*Antiquailles* date des nombreuses antiquités que l'on y trouve. Les principaux restes d'antiquités que l'on remarque encore sur cette montagne, sont les aqueducs auprès de l'église de Ste. Irene; la belle mosaïque, dans la *maison Cassère*, rue Gourguillon; le peu de reste d'un théâtre dans l'enclos des Minimes, et des reservoirs souterrains aux Ursulines et aux Antiquaillles. — Le *côteau de la Croix-Rousse*, au Nord de la ville, offre aussi des belles vues et des aspects piquan , surtout de la terrasse des Chartreux; l'église des Chartreux présente un bel dôme, et un magnifique autel en marbre. Le *Jardin des plantes*, avec les vestiges d'une ancienne Naumachie, est sur ce côteau, où l'on a trouvé les deux tables de bronze. —

Spectacles. Amusemens. Le grand spectacle: le théâtre des variétés: le (public de Lyon est connaisseur, et ses théâtres, comme ceux de Bordeaux, ont fourni les premiers sujets aux théâtres de Paris) des concerts, des cercles etc.

Collections. Cabinets. La bibliothèque du collège dont nous avons parlé: et le cabinet de la ville; (c'est l'un des plus beaux vaisseaux, qui se voient en Europe:) le Musée ou le Conservatoire des arts au couvent de St. Paul (là se trouve le fameux tableau de *Rubens*, le sauveur à la croix, ci-devant aux Goufalons) la collection

d'antiquités Gauloises, chez M. le professeur *Rivoil*: les deux cabinets d'antiquités Romaines, chez M. *Artaud*, garde du Musée, et chez M. le peintre *Richard*. Le cabinet de M. de *Boissieu*.

Etablissemens utiles et littéraires. Le lycée; (le plus beau et le plus vaste pensionnat du Royaume:) l'école spéciale de dessin vétérinaire (établi dans l'ancien couvent des *deux amans*. Le tombeau de deux amans, l'*Amandus* et *Amanda* dont parle *Yorik - Sterne*, n'existe plus; le jardin du couvent est devenu le jardin de l'école, et le bosquet, qui serpente à travers le penchant du côteau, offre de son sommet le même point de vue, qu'à *Pierre - Scise*:) l'Athénée: la société de medecine. Le Lycée est établi dans l'ancienne église de la Trinité: la vue de la terrasse est très - belle.

Auberges. A l'hôtel des ambassadeurs, place Bellecour: à l'hôtel de Languedoc, quai de la Saône; à l'hôtel de l'Europe; à l'hôtel des Célestins; à l'hôtel de Milan; au Parc; (très - bonnes auberges.)

Fabriques. Manufactures. Les gros de Tours, brochés en or et argent; les satins cannélés, soie et or; les cirsakas, étoffes en dorure passées au cylindre; les taffetas brochés en or et argent; les velours frisés; les taffetas façonnés, chinés, brillantés; les moires et damas; les gros de Naples etc. les bas de soie; la bonnêterie; la chapêlerie; l'épicerie; les galons; les rubans et passemens etc. Le tirage de l'or est aussi une opération intéressante, qu'on n'a point occasion de voir par tout, et qui s'opère ici supérieurement: (La qualité des étoffes et la beauté des dessins, qui se fabriquent et exécutent à Lyon, sont généralement estimés. Pour être admis comme spectateur au travail des ouvriers, il faut s'adresser au maître de la fabrique, qui vous fait accompagner

par un de ses commis. Avant la révolution on comptait 22,000 ouvriers en soie; La chapellerie est aussi une branche de commerce.

Livres à consulter. Almanach histor. et polit. de Lyon. (Et sur les événemens qui ont précédé ou suivi la catastrophe du siège de Lyon en 1794, *l'Histoire du siège de Lyon* depuis 1789 jusqu'en 1796 *accompagnée d'un plan de la ville.* T. 1. 2. A Paris chez *le Clerc*, et à Lyon chez *Daval.* 1797. 8. Consultez aussi le *Tableau des prisons de Lyon*, par *Delandine*, ci - devant bibliothécaire. A Paris 1797. C'est une lecture qui remplit l'ame du plus vif intérêt.)

Distances. De Lyon à Paris 1) par Melun, Auxerre et Autun 58½ p. 2) par Joigny, Dijon et Châlons 62¼ p. 3) par Nevers et Moulins, 59 p. 4) par Troyes, Dijon et Macon, 62 p. De Lyon, à Strasbourg, 53¾ p. à Chambéry, 14¼ p. à Grénoble, 13½ p., à Montpellier, 39¼ p. à Genève, 20 p., à Avignon 30¼ p. (à l'entrée de Lyon, il est dû une demi-poste au de là de-la fixation ci-dessus: et une poste entière, à la sortie.)

Avis. On peut faire le voyage à *Avignon* sur le Rhône, et par la coche d'eau; mais comme elle reste 3½ jours en chemin, il vaut mieux frêter une barque ou bâteau de poste, pour son propre usage. On la loue, y compris le transport de la voiture et des malles, à peu près pour le prix de 6 à 8 Louis, et on fait ce voyage en deux jours: quelquefois une seule journée suffit. Mais ces bâteaux sont souvent dans un état, qui fait courir des risques aux étrangers, qui s'y fient. Car cette navigation sur le Rhône, n'est nullement exempte de dangers.

Mélanges. La longue rue resserrée entre la Saône et le côteau de Fourvieres, est aussi remarquable par une

file des bâtimens, suspendue aux escarpemens. La rue, la belle cordière, porte ce nom, en mémoire de *Louise Labé*, célèbre beauté et femme bel - esprit du 16. siècle. Les marrons de Lyon sont renommés; on y voit des magasins entiers de cette denrée: cependant Lyon ne tire pas ces marrons de son territoire, mais des départemens voisins: les *marrons du Luc*, sont les plus recherchés. Il y a à Lyon une petite poste, et des bureaux d'àgence. — L'*île Barbe* est aux Paques et à la Pentecôte, le Longchamp de Lyon, on y voit un rocher très-pittoresque, et les restes d'un château de Charlemagne. Les environs de cette île, ont été cent - fois dessinés.

MARSEILLE. *Long.* à l'obs. 23° 1′ 45″ (Isle de Ferro) *Lat.* 45° 17′ 43″. *Population*, suivant l'A. 111,000. ☐ l'aimable sagesse: les amateurs de la sagesse: les amis de l'aimable sagesse: les disciples de St. Jean: l'amitié: les disciples de Salomon: l'étroite amitié: les frères unis: la parfaite sincérité: la réunion des amis choisis: la triple amitié: la triple union.

Edifices remarquables, Curiosités. L'hôtel de ville-édifice le plus distingué, avec une façade noble et riche: (remarquez deux tableaux, représentans la peste de 1720.) La bourse, qu'on nomme ici *la loge*, est au rez - de-chaussée. L'écusson des armes du roi en marbre, exécuté par *Puget*, morceau d'un fini rare, est placé sur la porte extérieure. Le tems de la bourse, dure depuis 2 jusqu'à 4 heures et 1/2. Le son d'une cloche et les roulemens d'un tambour en annoncent la fin. On trouve affiché le départ des vaisseaux, qui mouillent dans le port. — L'église cathédrale, la plus ancienne des Gaules: (elle renferme trois tableaux de *Puget*, et quelques figures, faites d'une espèce de majolica, et qui méritent de fixer l'attention.) — les ci - devant grands - Carmes: (la boiserie et la sculpture du choeur) — St. Victor:

(l'église inférieure, les tombeaux antiques, le cloître bâti d'anciens édifices profanes et sacrés, les inscriptions) — la colonne élevée en 1802, en mémoire des secours obtenus par le Pape et un corsaire Tripolitain, durant la peste de 1720 — la fontaine avec la colonne élevée à Homère par les descendans des Phocéens — la Consigne: (le fameux bas-relief de la peste, aussi par *Puget*) — la fontaine et la maison, qu'habita *Puget*, on y remarque son buste, et plusieurs ouvrages en sculpture; un apoticaire en est à présent le propriétaire — la ci-devant Chartreuse: (à une demi-lieue de la ville) — le lazaret, où les vaisseaux font la quarantaine, l'un des plus beaux de l'Europe — le château d'*If*, sur un îlôt: belle vue du port et de la ville. Dans la chapelle se trouva en dépôt le corps embaumé du général *Kleber*, assassiné en Egypte. C'est une promenade de mer, et l'on trouve toujours au port des bâtelets, pour faire ces petites excursions maritimes. Outre cet ilôt, il y en a encore deux: *Pomègues*, où stationnent les vaisseaux en quarantaine, et *Ratonneau*, fameux par l'Invalide qui s'en fit le Roi — la ville neuve a des rues larges et bien alignées, avec des trottoirs. Les *nouveaux boulevards*, sont dûs aux soins d'un Préfet; ils aboûtissent à une montagne, où des rampes sablées et commodes conduisent au sommet; l'oeil y embrasse la ville, le port et la rade, et cette vue superbe remplace celle du fort de *Nôtre-Dame de la Garde*, plus fatiguante et plus éloignée. —

Promenades. Les allées du Meilhan: *le cours*: (surtout les dimanches et vendredis au soir; le cours est une des plus belles rues que l'on puisse voir, et qui ne le cède à aucune des plus fameuses de l'Europe. Il frappe d'avantage que le *Cours d'Aix*, par le mouvement continuel qui y régne. Au milieu sont deux rangs d'arbres, avec des bancs de pierre, et de chaque côté des bâti-

mens symmétriques, d'une architecture imposante.) — Le jardin de la ci-devant intendance. — La promenade sur les quais du port, surtout aux heures des assemblées à la bourse. Le *pavillon Chinois*, est le café le plus fréquenté. Des bains publics. Une place de fiacres.

Etablissemens littéraires. Cabinets. L'académie des sciences; la société de Médecine; la société de l'Afrique intérieure; le lycée. La bibliothèque publique de 60,000 vol.; le musée; le jardin de Naturalisation; l'observatoire de Marine (superbe et unique vue de sa plate-forme: cette vue rivalise avec celle de la montagne à l'extrêmité des *nouveaux boulevards*.) — Le cabinet phellóplastique de M. *Stamati*.

Spectacles. Amusemens. Le grand théâtre. (Encore deux salles de comédies. La salle du grand-théâtre est une des plus belles de la France.) — Les concerts — le cercle: (société, où les étrangers sont admis tous les jours; mais il faut y être introduit par un membre) — les parties de plaisir, samedis et dimanches, aux maisons de campagne, ou *bastides*, — les fêtes locales connues sous le nom de *Trin*, et qui ont lieu une fois l'année. Les fêtes de Noël, de la veille des Rois, de la belle Etoile, et de la St. Jean.

Fabriques. Manufactures. De fer battu: de savon: (les plus renommées de toutes celles qui existent, particulièrement de savon marbré) de fayence et de porcelaine; de bonnets, façon de Tunis; de liqueurs et de parfums; de toiles peintes; de tapisseries, dites *de l'arsenal*, imprimées à l'huile sur toile, et finies au pinceau, les unes en façon de damas et autres étoffes à plat, les autres en camaïeu imitant la peinture, d'autres à ramages, guirlandes, paysage, figures européennes et

chinoises. Des blancheries de cire du Levant. Des raffineries de sucre, de soufre, d'alun, de colle-forte, du sumac, etc. La préparation des salaisons; telles que le thon mariné, les anchois, capres, olives etc. (Il y a à Marseille, un utile et singulier établissement, qui se perd dans la nuit des tems, c'est le *tribunal des prud'hommes*, qui ordonne en dernier ressort sur toutes les contestations concernant la pêche.) La fameuse manufacture de corail, (il y a des colliers au prix de 6 jusqu'à 500 francs.) — Il faut du tems au commerce de *Marseille*, jadis si florissant, pour se relever. Non loin de *Marseille* est le port de *St. Chamas*, petite ville, qui s'est rendue maîtresse du commerce des olives préparées, et connues sous le nom *d'olives à la Picholini.*

Auberges. A l'hôtel des étrangers: à l'hôtel des ambassadeurs, et principalement à l'hôtel de Beauvau: tout voisin du port, et dans une belle situation. On ne dine à table d'hôte, que vers le cinq heures.

Distances. De Marseille à Paris 102 1/4 postes; à Toulon 7 1/2 p., à Lyon 44 p., à Aix 4 postes. Il est dû une demi-poste en sus de la distance, pour les sorties.

Mélanges. Il y a à *Marseille* une petite poste aux lettres, qui compte 54 bureaux. Le coup d'oeil de la porte d'*Aix* à la porte de *Rome* est unique au monde, surtout les dimanches, quand l'assemblée du cours est dans tout son étalage. Le marché au fleurs et fruits présente aussi tous les matins un aspect enchanteur. C'est là que se range avec ordre, mais non sans tumulte, la foule innombrable des jardiniers, maraîcheurs, bouquetières, et fruitières, d'une immense banlieue. Là, Pomone est entourée de toutes ses richesses, et Flore en atours frais et printaniers, étale tous ses pompons auprès de sa soeur. — La longueur du *port de Marseille* est de

580 toises sur une largeur de 160. *L'aspect de ce port* et du quai qui le borde *est unique et frappant.* Les productions de 4 parties du monde, tous les habitans de la terre dans leurs divers costumes, tous les pavillons qui flottent sur la mer, y sont rassemblés. — Quand on se promène à une certaine heure dans les rues, à l'aube du jour, ou le soir, il faut prendre garde au cri de *Passares*, si l'on ne veut pas être enseveli sous un tas d'immondices, dont toutes les fenêtres semblent alors se dégorger. — La beauté et la pureté du climat de *Marseille* ne sont troublées que par le vent *Mistral*, qui vient du nord-ouest: il est impétueux et froid, mais quand il ne souffle pas, les jours de l'hiver y ressemblent à nos beaux jours de printems. — Les environs de *Marseille* sont remplies d'une quantité prodigieuse de petites maisons de plaisance, qu'on appele des *Bastides*; on en comptait, il n'y a pas long-tems, jusqu'à cinq mille. A la belle Bastide dite *Eygalades*, on admire une tapisserie rare et curieuse. — L'auteur des *Soirées Provençales* fait des moeurs dépravées à Marseille, surtout pour ce qui regarde la foule des filles perdues, un portrait, que nous aimons à croire exagéré. Mais les paysans des environs, comme ceux d'*Aix* et de *Toulon*, passent pour une race d'hommes dure et brutale, à la physionomie rude et au regard menaçant: on attribue ce caractère, à l'influence du *Mistral*. — Un fléau redouté, ce sont les *cousins*, pendant la saison chaude et en automne; à certaines heures du jour, l'air en est obscurci: sans la *cousinière*, rideau de gaze, il n'y a ni repos ni sommeil. Le scorpion se glisse aussi souvent dans les appartemens, et jusques dans les lits. —

MONTPELLIER. *Long.* à l'obs. 21° 32′ 30″. (isle de Ferro) *Lat.* 43° 36′ 29″. *Population*, suivant l'A. 32,723. — □ les Amis de la gloire des arts: les Amis des arts et de l'harmonie: (composée d'hommes de lettres et d'ama-

teurs de la musique) les Amis fidèles: les Amis réunis dans la bonne Foi: l'ancienne □ de la réunion des Elus: la parfaite humanité : la parfaite union.

Edifices remarquables. Curiosités. L'église de St. Pierre: (le tableau de *Bourdon* au fond du sanctuaire) — la bourse — la citadelle — l'école de médecine: (ci - devant le palais de l'archevêque; on remarque surtout la salle d'anatomie, et les figures anatomiques en cire, à la manière de *Fontana*). — Le nouvel amphithéâtre anatomique: (le fauteuil du professeur, est un siége antique de marbre, trouvé dans les arênes de Nismes.) — La maison du gouvernement — le théâtre et la salle des concerts — la place *Peyrou*, et sa belle porte: (On découvre de cette place, par un tems clair, à gauche, la mer méditerranée, à droite les montagnes du Roussillon, et même les Pyrénées.) — l'aqueduc — la colonne sur l'esplanade: (la *grande rue* est la plus belle et la plus peuplée).

Promenades. L'esplanade — la place *Peyrou* — la place de la Canourgue: (que préférait J. J. Rousseau.)

Etablissemens littéraires et utiles. La société de médecine pratique qui se soutient encore avec honneur, (dans sa bibliothèque, la robe doctorale de *Rabelais*). la société d'agriculture; l'institut de littérature, sciences, et arts: le lycée français: l'observatoire: le Musée: le Lycée de lecture: (prix d'abonnement 1 louis pour 6 mois) le *sallon*, espèce de club; (jours d'assemblée les lundis et vendredis de 7 à 11 heures. Les étrangers doivent être introduits par un membre). Le jardin botanique. (Narcisse, la fille du célèbre *Young*, y est enterrée: j'ignore si le monument projetté lui a été élevé: ce jardin de plantes, est le premier qui a été établi en Europe.)

Commerce. Fabriques. Les vins, principale récolte du pays: les eaux de vie; l'huile de vitriol; le commerce de laines; la fabrication de couvertures de laine, mouchoirs et toiles de coton, siamoises, flanelles; de liqueurs dont on fait le plus de cas; d'eaux de senteur et de parfums: (un voyageur qui admirait les plantations des frères *Rubans*, de plantes aromatiques et de fleurs, raconte, qu'un seul champ de roses contenait 40,000 rosiers. C'est à *Montpellier* et à *Grasse* en Provence, que l'on trouve les meilleures pommades et les meilleurs parfums de la France.) Le *verd-de gris*, est presque la propriété exclusive de Montpellier. On attribue la grande facilité qu'a cette ville de faire du verd-de-gris, à ses caves et surtout aux vins de son crû. Pour se le procurer, on arrose de ces vins de petites lames de cuivre rouge de Hambourg, arrangées par couches, sur des grappes de raisin sec. Il s'en prépare près de 2,000 quintaux par an.

Spectacles. Comédie française. (Prix d'abonnement aux premières, 26 francs, 8 sous par mois.)

Auberges. A l'hôtel du Midi: (excellente auberge) au cheval blanc, dans la grande rue.

Mélanges intéressans. Livres à consulter. Notice sur Montpellier, par *Belleval*. A Paris 1803. 8. — Une variété de cyprès, connue encore sous le nom d'*arbre de Montpellier*, a donné le nom à cette ville. On voit encore un fort bel arbre de cette espèce, dans une campagne, le *mas de Limaçon*. — En langage du pays *Mas* signifie maison de campagne. Les mas de *Montferrier*, *Laverune*, *la Piscine*, *le Clos*, sont des campagnes très-agréables. Mais la verdure y est rare, et perd bientôt de sa fraîcheur. En revanche l'habitant du Nord s'extâsie à la vue des chemins bordés de jasmins et de gre-

nadiers. On appele à Montpellier l'amandier, *l'arbre de la folie*, parcequ'il fleurit de trop bonne heure, et le jujubier est qualifié d'*arbre de la sagesse*, à cause, qu'il ne porte des fleurs, que quand le tems est chaud. — Le climat de cette ville est extrêmement doux et tempéré. L'automne surtout y est très - beau, mais la variation dans la température est la source de beaucoup de maladies catarreuses, et les étrangers doivent prendre garde, de ne pas changer à la légère de vêtemens. La *bise* et le *marin*, ou les vents de Nord - Est, et de mer, affectent sensiblement les nerfs. Le marin surtout est d'une humidité, qui s'étend même jusques sur les lits, qu'il faut faire chauffer. — Lorsqu'on se propose de faire quelque séjour à Montpellier, il vaut mieux prendre un logement garni, où l'on se fait apporter à manger, par les traiteurs, à un prix honnête, Pour le prix de quatre louis par mois, on a un appartement de 2 à 3 pièces, chambre de domestique, lits, linge etc. On paye au traiteur ou réstaurateur, chez qui on fait chercher ses plats, quatre livres par tête, et pour quatre mets, y compris sa soupe; tout cela est servi abondamment, et pourrait suffire pour deux personnes. Pour ce qui regarde le dessert, il vaut mieux l'achêter soi-même, que d'en charger le traiteur. Le traiteur fournit vaisselle, nappes, serviettes etc. On dîne à table d'hôte à une heure, et on soupe vers les 9 heures. — Prix d'un quintal de bois de chauffage, 34 à 36 sols; d'un cheval de selle, 3 livres, par jour, et d'un âne 30 sols: d'un carrosse de remise, 12 livres, par jour: d'une chaise-à-porteur, 40 sols par course; d'un bain, 30 sols, y compris le linge. — Ce tarif m'a été fourni, par un voyageur, qui passa plusieurs mois à Montpellier en 1805. On trouve des maisons de bains à la grand' rue, à l'Esplanade, au Peyrou. Celles de la grand' rue, sont réputée les meilleures. — L'araignée maçonne, est un insecte fort curieux, que l'on ne trouve qu'aux environs de *Montpellier*. Las

Trêias, ou les treilles, et *lon chivalet*, ou le chevalet, sont les danses nationales de Montpellier.

Distances. De Montpellier à Paris par Nîmes, 97 1/2 postes: à Aix, 20 1/4 p. à Lyon 39 1/4 p. à Avignon, 11 1/2. p.

Excursions. à *Perrol* — au *pont Juvenal* — 4 lieues de Montpellier les grottes de *Gouge* fort belles et fort curieuses, mais on n'y descend pas sans beaucoup de peine, et sans quelque péril. Me. *de Genlis* a entendu dire, qu'elles étaient aussi extraordinaires que celles d'*Antiparos*. — Au bord de la mer, et à l'isle de *Maguelone*; (on montre dans la cathédrale ruinée et déserte, les trois tombeaux du comte Pierre de Provence, de la belle Maguelone, et de leur enfant.) — au *port de Cette*; il y a 2 routes, l'une par *Balaruc*, de 4 1/2 lieues, (à *Balaruc*, la source minérale, renommée pour les paralysies) l'autre de 4 lieues, par *Mireval*. (Le chemin, traverse une campagne des plus agréables. On peut passer par *Frontignan*, renommé pour ses vins muscats; non loin de l'hermitage, il faut s'arrêter pour jouir d'une vue délicieuse. La situation de *Cette* offre un coup d'oeil infiniment piquant: aussi a-t-il fourni au célèbre *Vernet* un très-beau tableau, dont on trouve par-tout les estampes. Au mois de Janvier et de Fevrier le port fourmille de vaisseaux. Il faut y voir le grand pont, la citadelle, et monter sur la tour des pilotes, pour y jouir d'une vue superbe sur la mer. Prix d'une voiture pour ce voyage y compris le retour, 24 livres, et 6 livres au cocher. Tous les jours une diligence passe et repasse entre *Cette* et *Montpellier*; prix d'une place, 3 livres. A *Cette* commence le *canal de Languedoc*.)

NANCY. *Lat.* 48° 41′ 55″. *Long.* 23° 50′ 16″. *Population.* Suivant l'A. 28,227. — □. St. Jean de Jérusalem.

Edifices remarquables. Curiosités. L'hôpital; bel édifice. — La rotonde et l'église des ci-devant cordeliers (où se trouvaient les tombeaux des anciens Ducs de Lorraine; *Charles-le-hardi*, dernier duc de Bourgogne y fût enterré, mais son corps a été transporté à *Bruges* en Flandre, pour y être dépôsé à côté de Marie sa fille.) — l'hôtel des monnaies — la place royale, ci-devant du peuple (l'une des plus belles places de l'Europe: une statue de Louis XV. de bronze embellissait jadis cette place; elle avait coûté au roi *Stanislas*, qui la fit ériger en 1751, la somme de 161,453 livres. Les ouvrages en serrurerie méritaient aussi l'admiration du connaisseur; mais tout cela a été ruiné ou enlevé, dans les tems du vandalisme révolutionnaire. Cette place est encore ornée de *l'hôtel de ville*, l'un des plus beaux édifices, de *l'hôtel des douanes*, de celui de *l'intendance*, et de celui *de la comédie*; deux immenses rues coupent le centre, et aboutissent à deux portes, bâties en arcs de triomphe) le ci-devant cloître des Franciscains au bout du faubourg St. Pierre; (c'est ici qu'est enterré le roi *Stanislas*, le créateur des beautés de *Nancy*; le mausolée est un chef-d'oeuvre de *Girardon*) — la place d'Alliance, ci-devant de la liberté — les magnifiques casernes. — La *vieille ville* est un amas confus de maisons sans goût, de rues étroites; mais tout ce qu'on appele *ville neuve*, est vraiment magnifique. Rien n'est plus élégant, plus frais, que la place ou rue, appelée *Carrière*, ombragée d'une allée, et prolongée par des bâtimens uniformes, qu'un arc de triomphe ouvre, et l'hôtel du gouvernement termine; on en sort par deux colonnades, dont l'une communique à une charmante promenade, *la Pépinière*. A la porte-neuve fut tué *Désilles*, à l'affaire des régimens révoltés: son action héroïque est assez connue. *Nancy* a donné le jour à *Callot*, ce dessinateur si célèbre. La famille de M. *de la Fayet-*

te, si connu dans les premiers tems de la révolution, est originaire de cette ville.

Promenades. Les allées près des places d'Alliance et de Carrière: la Pépinière.

Etablissemens littéraires. Cabinets. L'académie. Les sociétés d'agriculture, de médecine, de littérature, sciences et arts: le lycée. La bibliothèque publique, de 50,000 vol. Le cabinet de physique — le jardin botanique.

Auberges. A l'hôtel du Petit-Paris, près de la place royale.

Fabriques et Manufactures. Etoffes de laine, ratines, tricots, estamettes, pannes: des liqueurs fines; des chandelles très-récherchées. Des tapisseries, dites de Nancy.

Spectacles. Comédie française: (la salle est bien décorée).

Distances. De Nancy à Paris 42¾ postes; à Bourbonne les bains 10¾ p. à Saarbruck, 12½ p. à Sarre-Lou s 12⅓ p. à Basle, 25 p. à Metz 7 p. à Strasbourg, 18½ p. Il est dû un quart-de-poste en sus de la distance, sur toutes les sorties.

Environs. Du côté de Metz, fut tué *Charles-le-hardi*, Duc de Bourgogne, le 5 Janvier 1477, dont nous avons déjà parlé. Cet événement est consacré par un obélisque, qui se voit aujourd'hui dans le marais de la porte *St. Jean* à *Nancy*. A trois quarts de lieue de *Nancy*, sur le penchant des montagnes qui bornent la campagne au couchant, on voit cette maison si superbe et si célèbre de *Mareville*, possédée ci-devant par 120 frères, appelés *Yonistes*; l'on y enferme à présent les fous.

PARIS. *Long.* à l'obs. 20° 0′ 0″. *Lat.* 48° 50′ 14″. *Population*, suiv. l'A. R. de 1815, 548,000. (l'Annuaire de

1812 la porta à 580,900.) □. Le grand Orient de France, et plus de 60 loges des différens grades. Les étrangers aiment à fréquenter celle aux Amis réunis. V. *L'Indicateur de la tenue des loges à l'Orient de Paris.* chez *Mongié l'aîné*, libraire au Palais royal.

* *Observation générale.* Le tableau que le Rédacteur donne de cette capitale, n'est qu'un coup d'oeil rapide, qu'un abrégé, comme tous ces tableaux. C'est au voyageur de consulter sur les lieux, les descriptions détaillées et de fraîche date.

1. *Etendue. Distribution. Police.* 25 à 32,000 maisons, sur une superficie de 1,601,644 toises - carrées, 57 barrières des faubourgs; 12 Municipalités et 48 quartiers. La garde nationale est forte de 12 légions à pied, et 8 légions à cheval. 48 Juges de paix: 4,209 reverbères, et 9,485 lanternes. Un corps de pompiers: un préfet de Police et 48 commissaires de police, avec une garde de police, de 4 compagnies, sous le nom, *garde royale de la ville de Paris*, et un *conseil de salubrité.*

2. *Palais; édifices et autres curiosités remarquables. Les Tuileries:* C'est le palais du Roi. La partie droite, *Pavillon Marsan*, servait jadis à la comédie Française, c'est là où Voltaire fut couronné en 1778; c'est là que siégea la convention, et que le régne de Robespierre expira. La partie gauche est le *Pavillon de Flore.* La réunion projettée des *Tuileries* avec le *Louvre*, n'a pas été entiérement finie; il existe cependant une galerie longue de 1362 pieds. Des belles statues ornent le jardin; consultez; *Description des statues des Tuileries.* 12. C'est dans ce jardin, surtout au coucher du soleilqu'il faut admirer la perspective qui traverse la place de la Concorde ou de Lonis XV., et se perd entre les rangs d'arbres du

PANORAMA DES CURIOSITÉS DE PARIS



Guide de Voy. en France

chemin de *Neuilly*. A l'entrée des *champs élysées* on apperçoit les grouppes de *Coustou*, qui jadis étaient placées à Marly. La grille et la place imposante du Carrousel. C'était sur cette place qu'étaient élevés les 4 chevaux, dits *des conquêtes*, et rendus à *Venise*. La terrasse près du manège qu'on a démoli, est la *terrasse des feuillans*, si célèbre dans l'histoire de la révolution. La façade, vis-à-vis de la place du *Carrousel*, devenue magnifique par les démolitions considérables, montrait encore, il n'y a pas longtems, les trous faits par les boulets du 10. d'Août.) — Le *palais de la chambre des Pairs* ou le *Luxembourg*. (Ce palais fut transformé en prison d'état dans les tems du Terrorisme, et le Directoire y habita. Une bibliothèque et un beau jardin enrichissent encore ce palais. Le coup-d'oeil s'étend jusque sur le vaste enclos des ci-devant Chartreux, à présent promenade, sous le nom de Pépinière de Luxembourg On y a joint le jardin de Vendôme.) — Le *Palais de la chambre des Députés*, ou le *palais Bourbon*, qui ressemble à une ville, on n'entre dans la salle d'assemblée, qui est magnifique, qu'avec une carte. Vous y admirerez les statues colossales de la Thémis et de Minerve, et les statues des 4 hommes d'état, *Sully*, *Colbert*, *l'Hôpital*, et *Aguesseau*. — Le *Louvre:* (Voyez l'art. suiv.) On distingue à présent *l'ancien* et le *nouveau Louvre*. — *L'hôtel des Invalides:* (En avant de l'hôtel sur la place la fontaine, mais sans le *lion de St. Marc*, rendu à Venise. Aux angles des avants-corps latéraux, les figures colossales ci-devant à la place des Victoires. Le dôme de l'Eglise a 60 pieds de diamètre, et l'élévation depuis le rez-de chaussée jusqu'à sa plus grande hauteur, est de 300 pieds; c'est un vrai chef-d'oeuvre d'architecture. On y lit sur le marbre les noms de ceux qui ont reçu des recompenses militaires. En se plaçant au centre du pavé en compartimens de différens marbres très-précieux, on voit parfaitement les pein-

tures de la coupole. L'autel du Roi est de nouveau élevé. Dans la seconde chapelle à droite, le superbe monument de *Turenne*, et vis-à-vis celui de *Vauban*, et le tableau du passage du Rhin par Louis XIV., tenture sortie des Gobelins. La vue du haut de la lanterne du dôme, domine avec celle du dôme du Panthéon, et celle de la platéforme de l'observatoire, toute la ville immense de Paris. Mais la *vue la plus étendue* de Paris, est au télégraphe de *Montmartre*, qui correspond par 97 signes avec les villes les plus considérables de la France. Aux *Invalides* la cour de milieu, l'horloge d'équation, et les réfectoires, méritent l'observation des curieux, comme la bibliothèque de l'hôtel, et les batailles du *grand Condé* peintes par *Casanove*, jadis à l'hôtel Bourbon. On y voit aussi les villes fortes de la France en haut-relief: 18 en ont été transportés à Berlin. — Le *Panthéon:* (ou l'église de Ste. Généviève. Ce monument mérite d'être placé au rang des premières basiliques de l'Europe. Son porche est composé d'un péristile de 22 colonnes corinthiennes, de 57 pieds de haut. Rien n'est plus magnifique et plus agréable que les ornemens de son portail. Quand on approche de Londres c'est l'église *de St. Paul* qui frappe de loin l'oeil du voyageur; quand on approche de Paris, c'est le *dôme du Panthéon.* Là reposent dans des cercueils de plâtre, les corps de *Voltaire* et de *J. J. Rousseau.* On y a aussi placé les corps de quelques guerriers et d'autres hommes célèbres. Du haut du dôme on jouit d'une vue immense.) — La ci-devant *Ecole militaire*, à présent superbe caserne, et le *champ-de-Mars:* (là on admira jadis ce grand cirque, construit en 1790 par tout le peuple Parisien; là fut faite aussi la première expérience aérostatique en 1783; et c'était aussi là qu'en 1815, les troupes allemandes et alliées célébrèrent la journée victorieuse du 18. octobre 1813. A l'ancienne salle du conseil, les 4 tableaux de batailles. Il y a un observatoire à l'école militaire.) —

L'école de chirurgie: (bâtimnet superbe, fini sous Louis XVI. Au-dessus du péristile est un bas-relief de 31 pieds de longueur, sculpté par *Berrüer.*) — *L'hôtel-de-ville:* (sur la place de Grève; c'est là que Louis XVI. fut reçu en 1789 par M. Bailly, c'est là que finit le régne de Robespierre; on montre encore l'endroit où il essaya de se donner la mort. La première exécution qui s'y est faite, a été celle d'une femme hérétique en 1310. Dans un coin de cette place, au-dessus d'une boutique d'épicier, est le réverbère, célèbre par la mort violente de *Foulon*, époque d'un nouveau genre de supplice, appelé alors en termes révolutionnaires, *lanterniser.*) — Le *Palais de Justice:* (la salle, dite des procureurs, est unique en France pour son étendue. La *Grand'chambre*, construite sous St. Louis était le lieu où siégea depuis le *Tribunal Révolutionnaire.* C'est dans cette même salle que Louis XVI. tint la séance à jamais mémorable, qui commença la révolution. Vers la rivière sont les prisons de la trop fameuse *Conciergerie.* (Les *prisons actuels* de Paris sont au nombre de 12, la Force, Fort l'Evêque, les deux châtelets, etc.) — Le *Palais* royal appelé d'abord Palais Cardinal, ensuite, Palais-Egalité, et *Palais du Tribunat.* Ce palais, ce jardin sont uniques sur le globe. Allez à Londres, à Madrid, à Vienne, à Pétersbourg, vous n'y verrez rien de pareil. Tout s'y trouve. Ce séjour enchanté est une petite ville luxurieuse, renfermée dans une grande. Quoique tout augmente, triple et quadruple de prix dans ce lieu, il semble y regner une attraction, qui attire l'argent de toutes les poches, surtout de celles des étrangers, qui raffolent de cet assemblage de jouissances variées et qui sont sous leur main. C'est là qu'en un instant, sans changer de place, on peut vendre, acquérir, goûter, voir, sentir et apprendre, tout ce que la sensualité, l'industrie et la sagesse de l'homme, peuvent concevoir de plus bizarre et de

F 2

plus parfait. Le libertinâge y est éternel. A chaque heure du jour et de la nuit, son temple est ouvert. Le passage de Radzivil est peut-être le pas le plus fréquenté de Paris et de l'univers. — *L'observatoire.* (Dans une grande salle au premier étage, est tracée la ligne de la méridienne, qui, prolongée au sud et au nord, traverse toute la France depuis *Collioure* jusqu'à *Dunkerque.* Sur le pavé d'une autre salle, la carte universelle gravée par *Chazelles.* Les souterrains forment une espèce de labyrinthe, où il ne faut pas pénétrer sans guide. On descend dans ces souterrains par un escalier à vis de 360 marches. On trouve dans le voyage de M. *Bugge* la description des instrumens et des autres curiosités de cet observatoire. La vue est immense du haut de sa plateforme. — La Halle au bled; sa vaste coupole s'est écroulée, lors de l'incendie de 1802. Napoléon l'a remplacée par une en plomb, de 120. p. de diamètre. Les curieux remarquent une grande colonne, adossée à ce bâtiment, et qui servait d'observatoire à Catherine de Medicis; les C. et les H. et les miroirs brisés qu'on y remarquait jadis, ont été détruits pendant la révolution. — Le superbe hôtel de la banque, rue de la Vrillière. — La halle au vin — le grenier de reserve — le magnifique bâtiment de la bourse, commencé sous Napoléon. — L'église de la Madeleine: (déjà commencée en 1763; Napoléon avait fait continuer les travaux, la destinant à un temple de la victoire, dédié aux soldats de la grande armée. Mais cette église sera rendu au culte. Près de là le cimetière de ce nom: là reposa, avant son transport au caveau royal de St. Dénis, le bon Louis XVI. avec sa soeur, et avec cette reine si grande dans l'infortune; là, dorment encore en paix, pêle-mêle, les coryphées éphémères de la révolution, les hommes de toutes les époques, de tous les partis, de toutes les couleurs, réunis par la guillotine et la mort. — Les *catacombes de Paris;* (où les anciennes carrières, qui

s'étendent sous les fauboures de St. Jacques et de S. Germain. L'entrée est à la barrière d'Enfer. On y a dressé des ossuaires sous mille formes différentes avec des inscriptions. C'est à présent une des premières curiosités de la Capitale. V. Description des catacombes de Paris etc. par *M. Hericart de Thury.* Paris. 1815. 8. Ouvrage curieux et intéressant.) — Le *cimetière du P. la Chaise:* (c'est l'une des curiosités actuelles de Paris: les cendres de *Heloïse et Abailard*, et des autres morts illustres, longtems conservés au Musée des monumens Français, viennent d'y être déposées.)

2. *Eglises:* — Nous avons déjà parlé du Panthéon, ou de *Ste. Génévieve*, et de l'église de *Ste. Madeleine.* Les 4 églises principales de Paris, sont celles de *Notre-Dame*, de *St. Sulpice*, de *St. Eustache* et de *St. Roche.* L'église *de Nôtre-Dame* a 65 toises de longueur et 24 de largeur; les tours ont 204 pieds d'élévation, au haut desquelles on monte par un escalier de 389 degrés; 45 chapelles regnent autour. Les campanoclastes révolutionnaires, n'ont épargné des 8 cloches que l'Emanuel, laquelle a recommencé à se faire entendre à la Pâque de 1802. On admire le portail du Nord avec des bas-reliefs antiques; parmi les 45 chapelles il y a celle dite *la noire*, fameuse par une tradition. L'orgue est célèbre. Au trésor la couronne d'épines de Jésus-Christ et les ornemens du couronnement de Napoléon en 1805; le manteau pèse 80 livres, mais la couronne de Charlemagne est apocryphe. L'église de *St. Roche*, garde les cendres de *Corneille*, celle de *St. Eustache*, le tombeau de *Colbert.* Le portail de l'église de *St. Sulpice* a 64 toises de face, c'est un superbe morceau d'architecture. Les bénitiers de la croisée sont des urnes sépulcrales de granit, venues d'Egypte. On voit au milieu une méridienne, tracée par Henry Sully. Remarquons encore le portail de l'église de *St. Gervais*; l'église de *la Sorbonne*, avec

le tombeau et le monument de *Richelieu.* L'église de *St. Germain l'Auxerrois*, est célèbre par sa grille de fer poli, et par son clocher, qui donna le premier signal de la St. Barthélémi : Le plus curieux de l'église de *St. Etienne - du - Mont*, est le jubé et la légèreté et hardiesse des tourelles: les dépouilles de *Mirabeau* sont tout auprès, dans le ci-devant cimetière. Il y a trois églises réformées, une luthérienne et trois synagogues à Paris.

5. *Places. Rues, Passages.* 70° Places: les plus belles sont: *Place de Louis XV.* ci - devant de la révolution, puis de la Concorde. Au milieu de cette place était la statue équestre de Louis XV., le chef - d'oeuvre de *Bouchardon*, dont le cheval fut jugé le plus correct et le plus élégant de tous ceux des autres statues équestres de Paris. On en conserve encore une jambe, et c'est même le seul reste, qui existe de toutes ces belles statues, qui ornèrent les places de l'ancienne capitale. Lors de la déstruction de cette statue, la municipalité fit présent de la main droite de la figure de Louis XV. au fameux *de la Tude.* Ce fut au piédestal de cette statue, que Louis XVI., la Reine, sa soeur, et de milliers de victimes de tout âge et de tout sexe, furent immolés à la fureur et aux cabales de quelques hommes de sang, qui tyrannisaient la nation, et qui expièrent enfin leurs crimes sous le fer de cette même guillotine, instrument de leur rage sanguinaire. *Place royale*, ci-devant des Vosges; avec la statue de *Hautpoult*: *Place du Musée*: *Place du Louvre*: *Place de l'oratoire*: *Place des Cordeliers*: *Place de la Bastille.* On y placera un éléphant colossal, et une fontaine qui sera nourrie par le canal de *l'Ourcq*: il faut voir le modèle de l'éléphant en terre glaise, haut de 96 p. curiosité remarquable et imposante. Les greniers d'abondance y sont aussi construits. La Bastille bâtie en 1371, a été démolie en 1789, lorsque le peuple de Paris se rendit maître de cette forteresse, par capitulation le 14. Juillet, jour à jamais mé-

orable. Les pièces, notes, letsres, rapports, procès-verbaux, trouvés dans les archives, se conservent à la bibliothèque de la commune de Paris. (Consultez sur ces papiers les 9 cahiers de la *Bastille dévoilée* et les *Mémoires historiques et authentiques sur la Bastille. Paris*, 1789 3 *vol.*) *Place Vendôme, avec la colonne de l'Armée, haute de* 135. *p. et composée du métal de* 425 *canons pris. Place des Victoires.* La statue pédestre que le marechal *de la Feuillade* y fit teriger à Louis XIV. et que la révolution renversa, devait être remplacé par un autre monument. *Place Dauphine,* avec la fontaine Desaix. *Rues*: les plus belles outre celle de Bourbon et de Rivoli, sont: St. Jacques, de 12000 p. de longueur: St. Honoré, de 5158 p. St. Dénis, de 3870 p. Enfer, de 3744 p. St. Martin, de 3526. p. Université, de 3000 p. Richelieu, de 2730. p. St. Antoine, de 2628 p. du Bau, de 2496 p. *Passages.* Nous avons déjà parlé du passage Radzivil; les passages, dites du *Panorama*, et de *l'orme*, sont voûtées en verre.

4. *Fontaines. Ponts. Barrières.* Fontaine des Innocens, chef-d'oeuvre d'un style un peu vieux, mais digne d'exciter l'admiration de tous les connaisseurs. Napoléon l'a fait embellir, et elle ressemble à un vrai temple d'Amphitrite. Fontaine de la rue Grenelle; c'est au génie et au ciseau du fameux *Bouchardon*, que l'on doit le dessin de ce superbe monument. Il y a 7 réservoirs et 84 fontaines à Paris, dont 26 donnent de l'eau de la Seine. Le canal de l'Ourcq, et surtout la Beauvronne et la Theursuenne fournissent l'eau aux autres; l'eau coule de ces fontaines, le jour et la nuit. — *Ponts.* Il y en a environ seize, y compris les nouveaux; *pont-neuf:* c'est un des plus beaux ponts de l'Europe; sa largeur est de 12 toises, sa longeur de 170. La statue de Henri IV. brisée par le Vandalisme, sera remplacée par la nouvelle statue, qui vient d'être coulée sous Louis XVIII.

Le Nôtre a dit quelque part, que les trois plus beaux points de vue des villes de l'Europe, étaient le port de Constantinople, celui de Naples, et *l'éperon du Pont-neuf*. Pont *nôtre-Dame*, apelé dans les premiers tems de la révolution, pont de la raison; il a été construit en 1499. Pont *royal* ou des Tuileries: fini en 1790 sous Louis XVI. l'arche du milieu a 96 pieds d'ouverture. C'est le plus beau des ponts. Pont *du Louvre*; les arches sont formés avec du fer ou plutôt avec de la fonte, entre le Louvre et le ci-devant collège Mazarin. On l'a garni en 1804 de fleurs et d'orangers, ce qui en fésait la promenade favorite. Pont *des Invalides*; en fer. Pont *du Jardin du Roi* à l'instar de celui des Arts etc. les voitures y passent — *Barrières*. L'architecte *le Doux* a diversifié avec beaucoup d'art la forme de ces 56 barrières, qui représentent des temples, des péristiles, des chapelles, de lourdes masses rustiques etc. On distingue pour l'architecture, les barrières *de Neuilly*, de *St. Martin* et de *Vincennes*. L'entrée de Paris de ce dernier côté, s'annonce avec grandeur.

5. *Hopitaux et maisons de charité; portes; ports; quais etc.* L'hôtel-Dieu, avec 1200 lits; 7 hôpitaux pour les malades, les Vénériens, les Fous etc. l'hôpital des enfans; l'hospice de maternité, deux maisons de santé; la Salpétrière; les Incurables de deux sexes; la retraite à Chaillôt; les enfans trouvés; la maison des orphelins; les Sourds et Muets; les Quinze-vingts; la société de charité maternelle, sous les auspices de Mad. la Duchesse d'Angoulême. Encore cinq associations charitables. Le gouvernement a établi un hospice central *de vaccination* gratuite. *Portes* — au nombre de 19; Porte St. Denis; la magnificence de son architecture, la met au rang des plus beaux monumens de Paris; elle a 72 pieds de face, et autant de hauteur. Porte St. Martin. Porte St. Antoine: Porte Bernard: Porte triomphale

des Tuileries. *Portes de la Seine* au nombre de huit etc. *Quais.* Les plus beaux sont ceux du Louvre, des Tuileries, de la Monnaie, des 4 nations, Malaquais, de Voltaire, d'Orsay, et le quai de l'Ecole. Il faut y ajoûter les deux nouveaux quais. Les quais des Orfèvres et des Augustins, sont les centres de l'orfévrerie et de la librairie en gros. Tous ces quais sont décorés de bâtimens superbes. Qui a vû Paris, il y a 10 ans, ne le reconnaitrait plus, les embellissemens s'y succédent sans relache, comme par un coup de baguette magique. On est frappé de trouver cette capitale plus embellie dans le cours des guerres, qu'elle ne le fût jadis dans un demi-siècle de paix. Nous ajoûterons une nomenclature, de quelques *lieux mémorables* par des faits historiques.

Hôtel Vilette, où mourut Voltaire. Quai de ce nom; au coin de la rue de Beaune.

Hôtel, où mourut Mirabeau, rue du Mont-Blanc.

Maison de Molière, Piliers des Halles, rue de la Mortellerie, no. 692.

Café Procope, où s'assemblaient Voltaire, J. B. Rousseau, Piron, etc. maintenant café Zoppi, rue des Fossés Saint-Germain.

Maison où a demeuré J. J. Rousseau, rue de ce nom, jadis rue Plâtrière, no. 553.

Café de la Régence, où J. J. Rousseau jouait aux échecs avec Philidor, place du Palais royal.

Maisons de Campagne de Molière et de Boileau, au village d'Auteuil, rues qui portent leurs noms.

Chambre où mourut Henri IV., à côté de celle où s'assemble aujourd'hui l'institut, pour ses séances particulières.

Maison où mourut l'amiral Coligny, rue Bétizy, seconde maison à gauche, en entrant par la rue de la Monnaie.

L'hôtel du Grand-Prieur, où fréquentait Chaulieu, enclos du Temple.

Hôtel de la Rochefoucault, rue de Seine, où demeurait Turenne.

Rue de la Feronnerie; Henri IV. fut assassiné devant la maison de la Croix - d'or où était son buste, dont la niche existe encore.

Maison de Nicolas Flamel, au coin de la rue Marivaux.

Maison de Duplay, où demeurait Robespierre, rue Saint. Honoré, n°. 59, en face de la rue Saint-Florentin.

Butte des Moulins, où la *pucelle d'Orléans* fut blessée dans un assaut.

Hôtel de Rambouillet, où s'assemblaient *Chapelain, Seudéri, etc.* rue Saint-Thomas du Louvre.

Maison de Racine, dans la Cité, rue basse des Ursins.

L'hotel de Mesmes, à présent institut des aveugles travailleurs: la banque de *Law* y fût établie.

Hôtel de Sully, habité depuis par *Turgot.*

Maison ci-devant de Mademoiselle Guimard, rue du Montblanc.

Le jardin Beaumarchais, rue St. Antoine.

6. *Boulevards. Promenades.* Quatre rangées d'arbres formant trois allées, celle du milieu pour ceux qui se promènent à cheval ou en voiture, les deux collatérales pour les gens à pied, entourent la ville de Paris. Les boulevards du nord, appelés les grands-boulevards, et les boulevards du midi, apelés nouveaux boulevards, au nombre de 23, dont le boulevard *Bourdon*, est de fraîche création, quoiqu'à peu-près disposés de la même manière, ne se ressemblent guères. Ils ont chacun leur physionomie bien distincte. L'ancien boulevard rassemble tous les agrémens que peut produire l'industrie pour désennuyer des oisifs et délasser les gens oc-

cupés. Tout y respire un air de féerie et d'enchantement. Surtout les après-midi des dimanches il y a un concours tumultueux de promeneurs et de promeneuses de toute espèce, de tout âge, à pied ou en voiture. Entre la rue de la Concorde, jusqu'à celle des filles du Calvaire, les cafés, les restaurateurs, les boutiques etc. abondent et l'affluence est des plus grandes. Les nouveaux boulevards ont le site agréable, le coup d'oeil champêtre, l'air pur; mais on n'y rencontre presque jamais de voiture et d'élégans personnages. C'est une superbe promenade de province. — Outre les promenades publiques, dont il a été déjà fait mention, (les *Tuileries*, les *champs Elysées*, le jardin du *Palais royal*, le *jardin des plantes etc.*) il y en a encore nombre d'autres; les jardins du Luxembourg, du *Musée*, de la place royale, de *l'Arsenal*, (solitaire et occupé par le grenier de reserve. La vue du côté de la rivière, est pittoresque etc.)

7. *Bibliothèques. Musée. Cabinets.* Chacune des premières autorités a sa bibliothèque particulière. Mais il y a *quatre* grandes bibliothèques publiques. I. *la bibliothèque du Roi:* (elle est ouverte aux hommes de lettres, tous les jours depuis 10 à 2 heures; et pour les curieux les mardis et vendredis aux mêmes heures, excepté les fêtes nationales, et celles de l'ascension, l'assomption, la toussaint, et noël. Cette bibliothèque contient aujourd'hui plus de 400,000 volumes. (V. *le Tite Live*, à moitié déchiré par une bombe.) Près de là sont 1. la galerie des manuscrits (avant la révolution le nombre des manuscrits montait déjà à plus de 80,000 objets curieux: plusieurs de ces manuscrits, enlevés pendant les guerres révolutionnaires ont été rendus en 1814 et 1815, à leurs anciens propriétaires, mais on y remarque encore, les lettres de Henri IV. à Gabrielle; les manuscrits de Télémaque; les Mémoires de Louis XIV. de sa main; un coran, qui a appartenu au calife *Haroun*-

al-Raschid; la bible latine de Charles-le-chauve, seul monument qui donne une idée de la pourpre antique; les heures d'Anne de Brétagne, ayant à chaque page une plante colorée, avec ses fleurs, ses fruits, et ses insectes parasites: les heures de Louis XIV. etc.) 2. le cabinet de médailles antiques, où se trouve le cabinet de *Caylus*, et où l'on conserve aussi les armures de *Henri IV.* et de *François I.*; le fauteuil de Dagobert; le cachet de Michel-Ange, l'épée de Malte etc. le relief de Ghizé et des pyramides. 3. Le cabinet des gravures. Toutes ces collections déjà si riches de leur propre fonds, ont multiplié leurs trésors, par la réunion de beaucoup de dépôts publics et particuliers. (M. *Allard*, dans son *Annuaire*, donne l'apperçu du nombre des volumes de toutes les bibliothèques publiques de Paris, la bibliothèque du Roi non comprise. C'est un total de 615,000 volumes.) — II. *Bibliothèque du Panthéon*, ci-devant Ste. Généviève: et le cabinet des antiques; 100,000 volumes. — III. *Bibliothèque de l'Arsenal*: ci-devant du célèbre *Paulmy d'Argenson*; (150,000 volumes) parmi les manuscrits se doit touver celui dont parle M. d'Argenson, dans ses *Mélanges tirés d'une grande bibliothêque*, et qui annonçait d'avance nombre d'événemens des siècles futurs; on montre encore à l'arsenal, le cabinet qu'occupa *Sully*. IV. *Bibliothéque Mazarine* ou des quatre-nations; 80,000 volumes: elle possède les éditions les plus rares. Elle a été considerablement augmentée, par le dépôt de toutes les grandes bibliothèques des départemens. — *Musée d'histoire naturelle* ou le *Jardin du Roi*: (ce Musée renferme 1. le jardin botanique, 2. la galerie: 3. la bibliothèque; 4 la ménagerie; et 5. l'amphithéâtre. Le *jardin botaniqne* formé par *Gui de la Brosse*, médecin de Louis XIII. possède encore le cèdre du Liban, planté par Bernard *Jussieu*, le plus gros que l'on connaisse et peut-être le seul qui rapporte des fruits. Dans les tems des troubles révolutionnaires un

boulet a frappé sa cime. Dans une forêt des pins est replacée la statue de *Linnée*, brisée par le Vandalisme révolutionnaire et restaurée. La *vallée Suisse*, jolie promenade, a été ajoûtée depuis peu au Jardin des plantes. On jouit aussi d'une vue superbe à la maisonnette, dite à juste tître, *Bellevue*. La *galerie*: là sont rangés, placés, étalés, les quadrupèdes, les oiseaux, les insectes, les minéraux, les coquillages; dans le cabinet d'anatomie on garde le squelette de l'assassin du général *Kleber*, et qui fût empâlé en Egypte. La *bibliothèque*: elle contient 10,000 volumes; elle est ouverte tous les jours. On y voit entre autres herbiers, ceux de *Tournefort* et de *Vaillant*. La *ménagerie*: elle est ouverte, savoir depuis 11 heures jusqu'à 1, et depuis 3 jusqu'à 5, pour y voir l'éléphant, les chameaux dromadaires, autruches, kangourous etc. Depuis 11 heures jusqu'à 5, tous les jours pour les autres animaux; l'ours de Berne s'y trouve encore. *L'amphithéâtre*, à l'usage des cours publics de chimie etc. le laboratoire s'y trouve. V. *Ménagerie du Muséum d'hist. nat. par Lacepède et par les peintres Maréchal et de Wailly*. Fol. On voit dans un caveau le tombeau et le corps de Guy *de la Brosse*, fondateur de cet établissement, feu le célèbre *Faujas de St. Fond*, y garda le cervelet de M. *Buffon* embaumé, et toutes les pierres qui se trouvaient dans sa vessie. — Le *Musée* au Louvre *). Aprés l'entrée des armées alliées à Paris en 1814 et 1815, ce Musée, alors collection unique et telle comme il n'y en avait pas auparavant existé sur aucun point de ce globe, a dû rendre les chefs d'oeuvre de peinture et de sculpture, que des victoires précédentes et des traités dictés, y avaient réunis; chaque nation ayant reclamé et obtenu les siens. Mais ce Musée renferme encore des grandes richesses. La *galerie des tableaux* était

*) On trouve à l'entrée le catalogue imprimé de la galerie des tableaux. Il faut y laisser les cannes; les enfans n'entrent pas.

composée en 1817, de 1100 tableaux: dont 13 de Raphaël, 20 de Titien, 10 de Corrège, 10 de Veronèse, 28 de deux Carraches, 23 de Guide, 17 d'Albane, 14 de Dominichino, 17 de van Dyk, 41 de Rubens, 15 de Rembrand, 6 de Holbein, d'autres de Poussin, Lebrun, Vernet, de Lesueur, les tableaux du Luxembourg y ayant été placés. La *galerie des antiques* étale en 16 salons, 350 statues et antiques: toute la galerie Borghèse, ci-devant à Rome, le fameux Gladiateur, le Faune, l'Hermaphrodite, la Diane de Fontainebleau, par Praxitèle, la Pallas de Vellétri, la statue colossale du Tibre etc. V. le *Musée des antiques* publié par M. *Bouillon*: 24 livraisons en avait paru en 1817. Les étrangers peuvent entrer tous les jours, en présentant leurs cartes. — *Musée des monumens Français*, aux ci-devant Petits-Augustins. (Ce musée formé de la réunion des monumens, qui étaient placés dans les palais et églises de Paris et des départemens, lorsqu'on put les soustraire aux haches, et aux leviers des iconoclastes de 1793, était rangé d'après la suite des siècles, à commencer par les antiquités celtes et grecques: c'était un *memento mori* des grandeurs humaines, un mélange bizarre et frappant de sarcophages, épitaphes, statues, cippes etc. Dans *l'Elysée* attenant à ce grand et bel établissement, reposaient ou reposent au milieu des cyprès et des peupliers, les cendres de *Molière*, *Lafontaine*, *Boileau*, *Descartes*, *Mabillon* et *Montfaucon*. Voyez la „*Description du Musée des monumens français*, par *Lenoir*, fondateur et inspecteur de ce Musée; à Paris, an X." et le petit guide du même auteur: *Description histor. et chronol. des monumens réunis au Musée*. *5me édition*. 2 *fr*. 40 *cent*. Plusieurs monumens ont été rendus en 1817 à St. Dénis; quelques morts célèbres, p. e. les ossemens de Héloise et Abailard, ont été transportés ailleurs. Le reste des monumens, des bustes, et d'autres objets non-replacés, doit former une *galerie des antiques Français*, au Louvre.) — Le *Musée d'indu-*

strie, ou le conservatoire des arts et métiers: (Réunion précieuse de plus de 20,000 machines, modèles etc. en tout genre, ci-devant épars dans un grand nombre de collections publiques et particulières, qui avaient appartenu ou à des établissemens de l'ancien gouvernement, ou à des seigneurs émigrés ou suppliciés. Il y a trois dépôts; le plus grand se trouva rue Charonne, dans la même maison qu'a habité *Vaucanson*.) — *Cabinet de l'école des mines*: (ce cabinet est ouvert au public depuis 10 heures jusqu'à 2, excepté les dimanches. Il est situé dans la principale pièce de l'avant-corps du magnifique hôtel des monnaies. Sur le premier palier de l'escalier qui conduit à la galerie, est le buste du fameux chimiste le *Sage*, dont la collection forma en 1778 ce cabinet.) — Les collections précieuses de l'école polytechnique. — Les archives des cartes du dépôt de la guerre, des cartes marines et des modèles des vaisseaux. etc. — Le *Musée d'Artillerie*. (On y voit toutes les inventions créées pour la déstruction, une collection d'armes à feu, depuis leur origine, et plusieurs armures curieuses, entre autres celles de Godefroy de Bouillon, de la Pucelle d'Orleans, de Louis XIV, provenant de Chantilly et du Gardemeuble.) — Le *Gardemeuble*: beaucoup des objets précieux qu'il contenait ont été la proie de la révolution ou des voleurs: p. e. le grand diamant connu sous le nom du *Régent*, fut rétrouvé dans un grenier, et sert à présent à orner l'épée du Roi. On a placé quelques armures rares et précieuses au cabinet des antiques. On conserve encore au Gardemeuble quelques morceaux capables de satisfaire la curiosité de l'étranger. — Le *Musée de mécanique*. — Nombre des cabinets particuliers. L'académie des beaux arts des Frères *Pirancsi*, renferme tout ce que l'art du dessin peut offrir d'intéressant; la collection entière se vend 1863 livres. Le local est à l'ancien collège de Navarre, ci-devant fameuse école de théologie; on y jouit d'une superbe vue qui domine au

loin sur Paris. (*Note.* La *bibliothèque du Roi*, le *musée d'hist. naturelle*, le *musée au Louvre*, et le *musée des monumens Français*, sont dignes d'être visités de préférence par les savans, les artistes, les amateurs de tous les pays. L'entrée est *gratis*. Cependant nous conseillons au voyageur, de faire la connaissance de M. l'évêque *Grégoire*, de M. *Millin*, homme de lettres aussi aimable que complaisant, et de quelques autres artistes et savans. Il faut, que dès son arrivée il se trace un plan de sa tournée à l'aide du *Panorama de Paris*, joint à ce *Guide*; dans ce plan doit entrer le calcul de l'éloignement des édifices, où se trouvent placées les collections, et des jours d'ouverture. Mais l'entrée n'est jamais réfusée aux étrangers, qui la demandent aux jours non fixés, et l'on ne paye alors qu'une gratification très-légère)

Etablissemens littéraires et utiles. L'université, rétablie en 1806. *L'institut: (formé des restes des ci-devant académies, qui paraîtront peut-être de nouveau sous ce nom. Cet institut est divisé en quatre classes, et chacune de ces classes en plusieurs sections. A la bibliothèque de l'Institut six manuscrits calcinés du Herculanum.) — *Le collège de France — quatre lycées et 46 écoles secondaires. Les écoles-normales, des langues vivantes orientales, des ponts et chaussées, de médecine, de dessin etc. — le bureau des longitudes. — L'Athénée des arts: La société est divisée en 6 classes. Son annuaire paraît tous les ans. — L'Athénée de Paris: (Des savans célèbres, y tiennent des cours. Le prix modique de la souscription est de 120 francs pour les hommes, et de 60 francs pour les dames. L'Athénée est ouvert tous les jours aux souscripteurs depuis 9 h. du matin.) — *La société libre des sciences, lettres et arts de Paris. — *Linstitut des aveugles travailleurs: (cet institut a été le berceau du culte Théo-philanthropique, qui ne s'as-

semble plus depuis la réorganisation du culte catholique. C'est dans le même local, ci-devant hôtel de Mesmes, que mourût le connetable *Montmorency* en 1567, et que *Law* y établit cette banque ingénieuse, qui se vit revivre dans les assignats de la révolution.) — *L'institut des sourds-muets. On est admis aux exercices de ses élèves le 2. et le 4. jeudi de chaque mois, moyennant un billet d'entrée, qui ne sert que pour une seule personne, et qu'il faut aller chercher soi-même. — *La société des inventions et découvertes — la société statistique — *la société des amis des arts — la société d'agriculture — la société philomatique: (son bulletin est très-estimé des Savans.) — La société de médecine: — la société d'écriture. (Elle possède les chefs d'oeuvre originaux des *Alais*, des *Sauvage*, des *Paillasson*, des *Rossignols*, des *Roland*, etc.) — L'Athénée des étrangers (outre les séances litteraires, il y a une fois par mois un concert, et trois bals par mois pendant l'hiver. On y trouve une excellente société: prix d'abonnement, 35 francs pour 6, 24 francs pour 3, et 60 pour 12 mois.) — *L'école philotechnique qui compte plus de 300 élèves, divisés en brigades dessin etc.) — *le conservatoire de musique. (v. sur le concert *Clery*, les lettres de feu Mr. *Reichardt.*) — *la société galvanique etc. — *les thés littéraires de Mr. *Millin*, les mercredis, entre 8 et 11 heures du soir: l'on ne saurait trop recommander aux Savans étrangers de tâcher d'y être introduits.) — *Note.* Nous avons marqué d'un *les établissemens et instituts qui méritent le plus de fixer l'attention du voyageur. Il existe plusieurs *cabinets littéraires* à Paris. On y trouve tous les Journaux français, allemands, anglais etc. — Il y a à Paris quatre rotondes, qui renferment autant de *Panoramas.*

Fabriques. Manufactures. Les Gobelins: — (*Gilles Gobelin* de Rheims, le plus fameux ouvrier pour la

teinture en laine, sous le régne de François I. bâtit cette maison. Rien n'est plus beau que les ouvrages qui sortent de cette manufacture, soit en haute- soit en basselisse, et qui peuvent le disputer pour l'effet, la force et la vivacité des couleurs, aux tableaux des grands maîtres. Une seule figure demande deux à trois années de travail, et le prix, à ce qu'on m'assurait, est de 6000 livres. Les bustes de *Colbert* et de *le Brun*, ornent les appartemens de l'hôtel.) — la manufacture des tapis de pied, à la façon de Perse, dite de la Savonnerie, à Chaillot — la manufacture des glaces. C'est à *S. Gobin* en Picardie que l'on coule ces glaces. Cette manufacture fournit les plus grandes que l'on connaisse. Elles vont jusqu'à 120 pouces de hauteur — la manufacture des Porcelaines à *Sévres*, bourg sur la route de Versailles, dont les fabrications et ouvrages, surtout pour la dorure et la peinture sont partout rénommés; les heures de travail sont celles de 9 à midi, et de 2 à 6 h. de l'après-midi. On divise la porcelaine en *dure* et *tendre*. Il y a encore une vingtaine d'autres fabriques, entre autres une de *porcelaine imprimée*, et la fabrique des porcelaines de M. M. *Dihl* et *Gérard* à Paris, boulevard du Temple, qui rivalise avec celle de Sèvres. — Les manufactures de pôterie d'Angleterre; de tapisseries et tapis d'Aubusson; de verrerie; de papiers-peints; de sparterie; de dentelles de point etc. des fabriques de cartes à jouer; d'étoffes de Paris; des draps d'écarlate, dit *Julienne*, de taffetas de France; de stuc; d'acier minéral; de cristaux; de plomb laminé; de crayons; de chapeaux; de parfums; d'ouvrages d'orfèvrerie et d'horlogerie; d'instrumens de chirurgie; de fleurs artificielles; de perles; d'ébénisterie et de meubles etc. Les nippes et marchandises de mode, mettent toute l'Europe à contribution. Les presses de *Didot* et les édictions stéréotypes, sont recherchés par les savans voyageurs.

Spectacles. Jardins. Bains. Suivant l'arrêt du Ministre de l'Intérieur du 25 d'Avril 1807, les théâtres de Paris consistent: 1. en trois grands théâtres; et 2. en théâtres secondaires. I. *Grands théâtres*: 1. Théâtre français, 2. Théâtre de l'opéra, ou académie de musique; 3. Théâtre de l'opéra-comique, auquel est annexé l'opéra buffa. II. *Théâtres secondaires*: 1. du vaudeville; 2. des variétés, ou des pièces grivoises et poissardes, 3. de l'Odéon; 4. de la Gaîté, autrefois *Nicolet*; 5. des variétés étrangères. Le nombre des autres Théâtres est assez grand. — Cirque Olympique de *Franconi*, (exercices d'équitation) etc. — la Fantasmagorie — les jeux gymnastiques. — Cabinets de figures en cire de la veuve *Curtius*, et du sculpteur *Orsy*; parmi les curiosités du cabinet *Curtius*, se trouve la chemise que portait Henri IV. lorsqu'il fut assassiné. — Récréation de physique amusante. — Il y a un grand nombre d'édifices et de *jardins publics*, p. e. *Frascati*; (dans la belle saison, entre minuit et une heure, on y trouve assemblée la bonne société. On vante le punch à la Romaine, et les glaces à la *Frascatana*, ce sont des glaces de l'invention du propriétaire.) *Tivoli* (ci-devant *Jardin Boutin*, très-fréquenté; le prix d'entrée est de 3 francs.) *l'Elysée* ou *hameau de Chantilly*, (jardin des plus beaux et des plus pittoresques, où le public se livre à tous les amusemens que permet la rainte saison. On y entre par billets payans.) — Le jardin Turc: Paphos: jardin de Henri IV. Colysée etc. Sans faire l'énumération des *Jardins non-publics*, mais remarquables par leur grandeur et leur beauté, tels que le *Parc de Monceaux*. (Dans ce lieu de délices on trouve des rafraîchissemens chez le concierge, et dans un café à la rotonde); l'Italie; Jardin-Biron; Jardin-Monaco; Jardin-Beaujeon; Colysée ou Vauxhall etc. Au *Jardin Beaujeon*, les *montagnes Françaises*, ou les *folies Beaujeon*, établissement splendide. — Les *montagnes Russes* ou de glace, forment avec les

montagnes aëriennes, un nouveau divertissement à la mode du jour. Les *bains-Vigier*, situés sur la Seine; (ils sont ouverts en tout tems: cinq billets pris à la fois, coûtent 5 francs.) — On compte encore un grand nombre de bains publics sur la rivière. Les bains chinois; les bains aromatiques etc.

Environs de Paris.

Fontainebleau. L'escalier du fer à cheval est regardé comme un chef-d'oeuvre. On compte dans ce château 900 chambres; le bassin est de 30 toises, le canal de 585 t. de longueur. La galerie de *François I.* garde le buste de ce Roi guerrier, et quatorze tableaux à fresque, qui datent de trois siècles. Sous la galerie des cerfs, ornée de peintures qui représentent avec une exactitude singulière les chasses de *Henri IV.*, à l'endroit où l'on apperçoit une petite croix, fut assassiné le 6. Novembre 1657 le Marquis *Monaldeschi*, par ordre de *Christine* de Suède, dont il était grand-écuyer. On gardait son épée et sa cotte d'armes, à la Bibliothèque de l'Ecole militaire, mais j'ignore ce que sont devenues les lettres de la Reine, ci-devant à la bibliothèque des Mathurins à Fontainebleau. L'étang dans les Jardins est rempli de vieilles carpes d'une grosseur prodigieuse. Le raisin cultivé dans les jardins, est renommé à Paris sous le nom de *chasselas de Fontainebleau*. Le parc est terminé par une étoile, distribuée en 8 grandes allées. Une vaste forêt entoure le bourg. Cette forêt, ces vieux chênes, ces rochers variés, noires, informes, sont d'une beauté qui offre bien des réflexions. Il y a tel arbre qui peut avoir prêté son ombrage à Louis XII. et à Louis XVI., à François I. et à Louis XIV. à Henri IV., et à Napoléon. Il faut voir surtout *l'ermitage de Franchard*. Il est dû un quart de poste en sus de la distance, sur toutes les sorties, excepté sur Morat. V. sur les vipères de

cette forêt, les *Observations du D. Paulet. Fontainebleau.* 1805. 8. la population est de 7,421 a. *Fontainebleau* est le chef-lieu de la première cohorte de la légion d'honneur. — *St. Cloud.* L'heureuse situation de ce château, les peintures de sa galerie, la beauté de ses eaux et de la cascade, et le riche ameublement des nouveaux appartemens, rendent St. Cloud digne de la curiosité des étrangers. *St. Cloud* est aussi connu par la journée du 18 brumaire (9 Novembre 1800.) Sur une esplanade appelée *la Balustrade*, on découvre Paris dont l immensité étonne. Dans l'église collégiale au haut d'une colonne torse, on gardait ci-devant le coeur de Henri III. assassiné à St. Cloud par le Jacobin *Clément. Avis.* Un avant-midi Parisien, de 8 à 5 heures, suffit pour réunir les curiosités de *Sèvres*, de *St. Cloud*, et de *Bellevue.* (V. ci-après.) en dejeunant à St. Cloud sur la terrasse, et visiant sur le retour, le *moulin-neuf*, à cornets de fer-blanc. — *Luciennes*, fameux par lè pavillon de feue la Comtesse *du Barri.* La perspective immense dont ou jouit à Luciennes, est l'ornement de ce séjour. Mais la main du vandalisme révolutionnaire est empreinte sur les ornemens de ce temple des arts et des grâces. — *Marly*: Il ne reste plus que les murailles du château de Marly, devenu une manufacture de draps et de filature: mais elle existe encore, cette *machine hydraulique*, inventée par un nommé *Rannequin Sualem*, qui ne savait pas même lire. Elle donnait en 24 heures 2,737 1/2 muids d'eau. Une troupe du peuple de Paris ayant enlevé de Marly, lors de l'approché des Prussiens, le fer et le bronze; la machine, et plusieurs statues antiques, ont été ou détruites ou endommagées. On vient de rétablir ou de remplacer la machine, par des beliers hydrauliques. Il est un lieu à l'extrémité de la forêt de Marly, nommé *le désert*, où l'on trouve des points de vues pittoresques, et qui mérite d'être vû, quoique fort dégradé, pour les singularités de l'édifice. — *St. Ger-*

main-en-Laye; (Magnifique situation; la terrasse près du boulingrin (dénomination introduite en France, par *Henriette d'Angleterre*,) et une autre, la plus longue qu'il y ait au monde, l'ouvrage de *le Nôtre*, offrent un lointain immense, et le tableau le plus agréable. On sait, que Louis XIV. abandonna St. Germain-en-Laye, où il était né, pour Versailles, parcequ'on apperçoit de St. Germain le clocher de *St. Dénis*, tombeau des rois de France. Il y a ici une maison d'éducation de Mad. *Campan*.) — La *Muette* est un pavillon placé dans la forêt de St. Germain; il est surmonté d'un belvédère d'où l'on jouit d'une charmante vue. — *Belleville*: (village, qui domine Paris par sa situation, et présente le coup d'oeil le plus étonnant, que l'on puisse imaginer.) — *Passy*: (son voisinage de la capitale, du bois de Boulogne, de la Muette, de Ranelagh, les belles maisons qu'on y trouve, ses eaux minérales, (que l'on divise en anciennes, et nouvelles) l'air pur qu'on y respire, la vue charmante dont on y jouit, rendent ce village l'un des plus agréables des environs de Paris. La belle maison de M. de Caumont fut habitée par *Franklin*. — *Bagatelle*: (charmant jardin. Les étrangers ne visiteront pas ce joli séjour, sans en emporter d'agréables souvenirs. Le château rétabli, sert de rendez-vous de chasse. Au boudoir des jolis tableaux de Greuze, Fragonard et Lagrenée.) — *Sceaux-Penthièvre*: (La charrue a labouré le terrain sur lequel se trouvaient le château de Sceaux, et ses jardins, où erraient sous de magnifiques lambris et des bosquets paisibles, l'aimable Duchesse du Maine, Fontanelle, La Motte, St. Aulaire etc. Il ne reste que l'orangerie, dont la commune a fait l'acquisition. Les ouvrages de la manufacture de faïence et des porcelaines, sont très-estimés.) — *Ermenonville*: (un site heureux, dont le charme est encore augmenté par la main du génie et du goût, caractérise cet aimable séjour. Il en existe une déscription détaillée, ornée d'e-

stampes. A l'Isle des peupliers *reposa**) *l'homme de la nature et de la vérité, J. J. Rousseau*, avant qu'on transportât ses cendres à Paris: non loin des cendres de Rousseau à Ermenonville, étaient placées celles de *Meyer*, Génevois, peintre célèbre dans le genre de Berghem. Deux pierres blanches marquent l'endroit, où fut enterré un jeune inconnu, qui se tua par un désespoir amoureux, après avoir fait un court séjour à Ermenonville. Ce qu'il y a de mieux à Ermenonville, est la vue que forment les ponts près du château.) — *Morfontaine*, superbe château, près d'Ermenonville; il y a de très-belles parties dans ce jardin. Le marquis de Morfontaine était le premier imitateur des jardins Anglais en France. — *Compiègne:* (cette ville est embellie par sa situation, par un beau pont, par plusieurs promenades, et surtout par le château, où l'on trouve à présent des appartemens qui brillent par la richesse et l'élégance. La salle est ornée de médaillons, qui représentent les batailles de Napoléon; celui qui représente celle d'*Erlau* a été percé, par un boulet, à l'attaque du château par les Alliés en 1814. La façade est superbe, et dans le parc il y a le charmant berceau, séjour favori de *Marie Louise*, Souveraine de Parme. L'église de Ste. Corneille a possédé les premiers orgues qui aient paru en France. La *pucelle d'Orleans* fut prise au siége de cette ville dans une sortie, et brûlé vive à Rouen. Sous Louis XV. les camps de Compiègne ont été célèbres; plusieurs de ces camps portaient le nom de *Verberies*. — Le château de *Liancourt*: les cascades, la machine hydraulique etc. — *Franconville*: (ce lieu est remarquable par plusieurs belles maisons de campagne, surtout par celle du comte *d'Albon*, sur le bord du grand chemin qui mène à Pontoise. Le célèbre *Court de Gébelin*,

*) Depuis l'exhumation de J. J. on a changé le *repose* de l'inscription, en *reposa*.

auteur du monde primitif, est inhumé dans les jardins de cette maison *d'Albon*. On lit sur sa tombe: *Passans vénérez cette tombe! Gébelin y repose.*) — *Rainsi*, près de Paris: jardin anglais, très-orné et fort agréable, mais manquant de grandes masses, et de grands espaces. — *Vincennes*. Ce fameux donjon, forteresse gothique, continue de servir de prison. Une manufacture de porcelaines est placée du côté du donjon. — *St. Dénis* (appelé un moment *Franciade*): Population, 4,425. L'abbaye de St. Dénis, l'église des Carmélites, la célèbre maison d'éducation, et la magnifique caserne d'infanterie, sont les choses remarquables de cette ville. Ce qui forme son principal relief, est l'église du plus beau gothique, et dont l'entrée est un reste de l'église fondée par Charlemagne. Le vandalisme, dans les tems malheureux de la révolution, profanant l'asyle des morts, enleva, ou détruisit les mausolées, dont on conserva une partie à Paris dans le Musée des monumens Français, et jeta les cendres de tant de souverains et héros dans une fosse commune. *Mercier* raconte, que le corps de *Louis XIV.* en y tombant, éleva le bras droit, comme s'il voulait menacer les familiers de la cohue Jacobine. La restauration de cette église, déjà commencée sous *Napoléon*, s'achèva sous *Louis XVIII*. Rendue à sa sainte destination, d'être la sépulture des Rois, le caveau a déjà recouvré en 1815, les cendres du bon et infortuné *Louis* XVI. et d'autres monumens, conservés par le brave Lénoir au Musée. La sacristie de l'église est un chef d'oeuvre moderne, et ses boiseries encadrent dix tableaux d'artistes vivans. On conservait jadis à *St. Dénis* un grand nombre de choses rares, tant profanes que sacrées, p. e. le vase d'agate orientale, le plus beau et le plus rare dans ce genre, qui représente une fête célébrée en l'honneur de Bacchus etc. *V. Coup d'oeil historique sur la ville et l'église de St. Dénis, avec le plan. Paris,* 1802. *chez Debray*. A 1/4 de lieue de *St. Dénis*, *l'île d'a-*

mour, avec son délicieux parc. — La belle *vallée de Montmorency*: (au cheval blanc, chez *Leduc*, bonne auberge.) Le point de vue le plus favorable pour planer sur la vallée, et jouir de ses beautés, est dans le village *d'Antilly*, sur une petite terrasse, où il y a un banc devant une maison de campagne. On visite le château de chasse et l'ermitage où séjourna *Jean-Jacques*; le célèbre *Gretry* l'occupa. On voit aussi la jolie maison qu'habita *St. Lambert*; elle appartient à présent à Msr. *Gohier*. Dans l'église de *St. Gratien*, village proche l'étang, sont déposées les cendres du grand *Catinat*. — *Betz*, à quelques lieues de Paris: (c'est le jardin anglais en France, qui mérite le plus d'éloges; il est l'ouvrage d'une femme, de Mde. la princesse de Monaco: toutes les fabriques en sont charmantes, ingénieuses, entre autres les superbes ruines d'un château du tems de l'ancienne chevalerie; les tombeaux, qui sont ce qu'on peut voir de plus noble et de plus beau dans ce genre, le temple de l'amitié d'une excellente architecture, renfermait ci-devant le beau grouppe de marbre de *Pigal*, représentant l'amitié embrassant l'amour.) — Les jardins d'*Arnonville*, près de Paris, les plus beaux dans l'ancien goût français. On admire la machine de M. Parcieux et le beau coup d'oeil que présente le village. — *Malmaison* est situé à peu de distance de *Ruel*, où était la maison de campagne du célèbre cardinal de *Richelieu*, dont on voit encore les vestiges. Le château de *Malmaison* renferma nombre des chefs-d'oeuvre de sculpture et de peinture, de Canova, Cartelier, Lemot, Vernet-Richard, Tanay etc. Ces chefs d'oeuvre s'y trouvaient encore en 1814, à la visite que fit l'Empereur *Alexandre* à *Josephine*, qui faisait elle-même le *Cicéroné* de ces merveilles, et mourût trois jours après des suites d'un refroidissement. Mais le 1. Juillet 1815, une troupe de soldats étrangers, remplit ces beaux lieux de pillage et de la dévastation la plus complette. Le jardin de *Mal-*

maison était devenu l'un des plus beaux et des plus curieux de la France. Voyez pour la Botanique, l'ouvrage de Mr. *Ventenat*, qui contient la déscription des plantes. Les voyageurs allemands aimaient à s'adresser à leur compatriote, l'honnête et instruit *Bernhard*. On peut réunir les curiosités de *Malmaison*, de la *machine de Marly*, et de *Luciennes*, en dînant avec une matelotte et une bouteille de vin de Pommard, chez la veuve du portier de la machine de Marly. C'est à *Nanterre*, village entre Paris et Malmaison, que des paysannes jolies vous offrent des petits gâteaux délicats à acheter. — *Bellevue*; Maison de campagne de la *Pompadour* renommée ci-devant par sa magnificence, et offrant une vue superbe, au nord du château, sur des plaines immenses, des bois, des villages, des châteaux, Paris et la Seine. Cette maison appartient à présent à la famille *Lanchère*. — *St. Brice*. Magnifique château, dont le marechal *Macdonald* est à présent posesseur. — *Buttar*. Site romantique; le pavillon où Louis XV. se délassait de la chasse, a été acquis par le notaire *Pérignon*. — *Choisi*: château où se rendait souvent *Louis XV*. avec la *Pompadour*. La charrue révolutionnaire a labouré ses superbes jardins: le labyrinthe seul a échappé à la déstruction. L'auteur de l'art d'aimer, *le gentil Bernard*, était bibliothécaire de *Choisi*. — *Ecouen*: le château appartenait à la maison de *Montmorency*: on y admire quatre colonnes, uniques en France par leur hauteur et leur proportion. Le bâtiment a seul résisté à la foudre révolutionnaire; tout le reste a été mutilé ou brisé. — *Chtâeau-Gaillard*: superbe jardin, rénommé par ses magnifiques plantations et son site pittoresque. — *Gros Bois* à 5 lieues de Paris; les jardins sont spacieux et agréables, et le parc contient 1700 arpens. Ce château appartenait à *Moreau*. — *Longchamp*: consigné dans les fastes de Paris, par les brillantes promenades de la semaine sainte; l'abbaie est aujourd'hui transformée en métairie. — Le *Marais*,

beau parc de Mad. de la Briche. — *Moulin-joli*: jardin délicieux de feu M. *Watelet*. — *Neuilly*: *Soissy-sous-Etiole* des jolies maisons et jardins — *Villefrit*. Jolie maison de campagne, à 3 lieues de Paris. — *Yeres*, à 1/2 lieues de Paris; remarquable par la source *Budée*, l'une des plus belles qu'on puisse voir: on y visite aussi le château de la Grange, et le parc de Mad. Dauberville. —

INSTRUCTIONS

pour l'Etranger.

Arrivee a Paris. L'étranger doit avoir pris avant son départ l'indication d'un hôtel-garni ou l'addresse des personnes chez lesquelles il veut demeurer, Alors il lui suffit d'en instruire le postillon. S'il arrive par la diligence, il trouvera dans le bureau même des gens qui s'offriront à le conduire, ou bien il pourra prendre un fiacre auquel il donnera son adresse. Si l'on n'a point de logement qui convienne particulièrement, on peut s'en remettre au postillon en lui nommant le quartier de Paris où l'on veut loger, jusqu'à ce qu'on trouve par soi-même ce qui convient.

Logemens. Le prix des logemens dans les hôtels garnis n'est point déterminé; il se règle sur l'avantage de la situation, la beauté du local, le luxe de l'ameublement ou même sur la vogue. Dans tous les cas, le prix convenu n'est jamais que pour le logement. La lumière, le feu se paient à part.

On peut trouver, dans les quartiers moins fréquentés que ceux du Palais-Royal, des Tuileries ou de la

H 2

Chaussée d'Antin, des hôtels garnis très-commodes à un prix modéré.

Quand on veut demeurer long-tems à Paris, on peut encore chercher une manière plus économique de se loger; on trouve assez communément des appartemens meublés dans des maisons particulières. On peut consulter pour avoir des renseignemens sûrs à cet égard, les journaux qui paraissent tous les jours sous le titre de *Petites Affiches*, celui d'*Indications*, et le supplément du *Journal de Paris*, à l'article des Maisons et Appartemens à louer. Il faut aller visiter soi-même le local; car si ces logemens sont moins chers que dans les hôtels garnis, ils sont aussi moins commodes. Ces feuilles indiquent quelquefois des personnes qui en louant leur appartement prennent la personne en pension. Au reste, cela se fait rarement.

Une troisième manière de se loger et qui convient aux personnes qui veulent passer au moins six mois à Paris, est de louer un appartement vide, et de le meubler; on trouve facilement des tapissiers qui louent les meubles nécessaires.

En général, on peut diviser les quartiers de Paris de la manière suivante: La Chaussée d'Antin pour les négocians et banquiers; le quartier St. Dénis pour les marchands; les quais de Voltaire et des Augustins pour les libraires; le faubourg St. Germain pour les ministres; le quartier du Palais-Royal et des Tuileries pour les curieux. Les prix varient suivant le local: p. e. un voyageur de ma connaissance eut à l'hôtel de Toscana, un appartement de 4 pièces, pour 360 Fr. par mois, l'hôtel de Piémont pour 160 Fr.; à l'hôtel de Dijon pour 150 Fr. Plusieurs voyageurs m'ont vanté *l'hôtel Grange-Batelière*, d'autres, *l'hôtel de l'Europe*, rue Richelieu,

l'hôtel des ambasadeurs etc.; feu M. *Reichardt* de Berlin, recommande dans ses lettres, *l'hôtel des Languedociens*, rue de Richelieu et l'honnêteté des propriétaires. Pendant mon séjour à Paris, avant la révolution, j'ai logé à *l'hôtel de Lancastre*, rue de Richelieu, à 40 pas du palais royal, et je n'ai eu qu'à me louer de mes hôtes.

Des personnes de ma connaissance, ont eu le maître et le domestique, des bons logemens à 2 pièces, et à 3 livres par jour, aux hôtels *de la victoire*, *de Genève*, de *Lyon*, d'*Autriche* etc. Il y a table d'hôte à *l'hôtel de la victoire*.

Domestiques. L'étranger logé en hôtel garni trouvera des domestiques de louage attachés à l'hôtel et qu'il prendra à la semaine, ou au mois, ou au jour.

Si l'étranger est dans un logement particulier et qu'il soit sans connaissances, il pourra demander, par la voie des journaux ci-dessus, des domestiques de l'un ou de l'autre sexe, avec l'âge et les qualités qu'il désire, en indiquant son heure. Le prix de ces annonces est ordinairement de 2 à 3 francs: il y a aussi des bureaux où l'on place des domestiques.

Si l'on n'a point de domestique, on peut obtenir de celui de la maison les petits services d'usage; c'est une chose à laquelle les maîtres se refusent rarement. Les portiers peuvent aussi être utiles pour les envois ou commissions.

Cependant on se sert plus communément pour cela de *commissionnaires*, pour la plûpart adroits, intelligens et surtout très-fidèles. Pour les transports, soit sur les crochets, soit sur les voitures à bras, soit sur les brancards, on fait un prix avec eux. Le prix d'une commission ordinaire, pour une lettre, par exemple, est depuis 6 sous jusqu'à 24 sous, suivant les distances.

Repas. Un étranger peut, s'il veut, ou tenir son ménage ou se faire apporter du dehors: s'il veut déjeûner ou dîner chez soi, il envoie chez le cafetier ou le restaurateur. Le premier a des garçons qui vont partout, mais il est quelquefois difficile de faire venir le restaurateur, surtout pour une personne seule; alors on est sujet à attendre, et l'on est souvent mal servi; mais s'il est question de plusieurs personnes, la chose alors est très-facile.

Le repas en règle, commence vers les 6 heures de l'après-midi, et se prolonge jusqu'à 9. Ordinairement il est précédé de deux déjeûners, dont le second, dit *à la fourchette*, est d'une respectable solidité. . . . V. pour tout ce qui regarde les moyens de faire bonne chère à Paris, en friandises, boissons, liqueurs, sucreries etc. et en général, pour l'Itinéraire nutritif et friand, les 4 ou 5 années de l'*Almanach des gourmands*, cet immortel ouvrage de feu Mr. *Grimod de la Regnière*, et que le Public alors a bien voulu prendre pour guide dans toutes ses emplettes alimentaires.

CAFES. Les cafés de Paris sont de grandes boutiques entourées de petites tables de marbre; e déjeûner est servi sans nappe, on y trouve du café, du thé, du punch, de la limonade, toutes sortes de liqueurs, de la bière, mais point de vin, excepté dans les cafés où l'on déjeûne à la *fourchette;* c'est-à dire, avec des côtelettes et des viandes froides, accompagnées d'un excellent vin de Bourgogne. Ces déjeûnés qu'on trouve aujourd'hui en bien des endroits, ont été mis à la mode par *Hardy*, au coin de la rue Cérutti; il est rivalisé par *Tortoni* son voisin.

Le prix du café et des liqueurs est fixé: on paie au comptoir: on donne, si l'on veut, quelque chose aux garçons; mais jamais ils ne demandent rien.

On ne déjeûne guères avec une dame dans un café; mais on peut dîner avec elle chez le restaurateur.

Il y a beaucoup d'autres cafés épars dans les différens quartiers; ils forment dans l'hiver de petites assemblées, dont l'unique occupation se borne à jouer une poule au domino ou bien une partie de dames ou d'échecs. Quant aux grottes et estaminets nouvellement établis dans l'enceinte du Palais Royal, ils ne sont ordinairement fréquentés que par les batteurs de pavé, les joueurs, les chevaliers d'industrie et les femmes perdues. Les étrangers doivent toujours se méfier des gens officieux qu'on y rencontre; il n'y a pas de ruses qu'ils n'emploient pour faire des dupes.

Les cafés les plus fréquentés de Paris, sont le café *Conti*, *de Foi*, (recherché par ses glaces au citron, à la vanille etc.) *du caveau*, autrefois *Valois*, à présent *à la rotonde*, *des étrangers* (renommé pour l'excellence de son café à l'eau), de *Tortoni*, (de fort bon chocolat), *Corazza*. On y trouve réuni tous les papiers publics de Paris: c'était le café que Napoléon, lorsqu'il n'était que simple militaire, aimait à fréquenter. La propriétaire passa pour la plus belle limonadière de la capitale. *Zoppi*, (on y prend les meilleures glaces en tasse et les plus copieuses), *du bosquet*: (renommé par la beauté de la limonadière, et embelli par le parfum de mille plantes odoriférantes etc.) Café *Monpensier*, au local de l'ancien Théâtre de ce nom; c'est le rendez-vous des belles à bonne fortune.

RESTAURATEURS. Les restaurateurs ont deux manières de fournir: 1°. *à prix fixe*, et l'on en trouve depuis 30 sous jusqu'à 12 francs par tête pour tel nombre de plats, le vin compris ordinairement: 2°. *à la carte*; c'est-à-dire, d'après un tableau où tous les mêts

sont indiqués à tel prix; en sorte que celui qui se fait servir peut fixer lui-même ce qu'il veut dépenser.

On trouve aujourd'hui très-peu de tables d'hôte à Paris: il n'est resté de cet usage que celui, de manger chez les traiteurs et restaurateurs dans une salle commune, mais sur des tables séparées. Si l'on ne veut pas dîner dans la salle publique, on vous donne un cabinet particulier. En entrant, on vous apporte un couvert et la *carte* qui contient tous les plats qu'on peut choisir, avec le prix de chaque plat, ainsi que celui du vin. Après dîner on demande la *carte payante* où sont les prix de chaque mêts, conformément à la carte imprimée. On paie ou au comptoir ou au garçon qui vous a servi, en y ajoutant quelque chose pour boire.

Les premiers restaurateurs sont: *Beauvilliers*, rue de Richelieu; *Robert*, *Naudet*, les *trois frères provençaux*, au Palais Royal (renommés pour leurs brandades de morue à la provençale et par la *Nouga* de Marseille): *Véry*, aux Tuileriers: *Grignon*, rue neuve des petits-champs; le *rocher de Cancale*, rue Mardon: (sur-tout pour les huîtres, et les poissons de mer); Madame *Guichard*, (non loin du pont du Jardin du Roi, est renommée pour ses matelottes) etc. Mais il y en a une foule d'autres moins chers et où l'on mange très-proprement, surtout ceux du 3e ordre, où la conversation est agréable et même instructive.

Un nommé *Boulanger* imagina en 1765 de donner des bouillons et de servir sur des petites tables de marbre, sans nappe, des oeufs frais, de la volaille etc. Il avait mis sur sa porte: *Venite ad me omnes*, *qui stomacho laboratis*, *et ego* RESTAURABO *vos!* telle fut l'origine du mot *restaurateur*. On dit que cet *ancien* Restaurateur est encore en vie, mais pauvre et loin de l'aisance de

ses imitateurs, qui ont avec tant de succès enchéri sur son invention.

VOITURES DANS PARIS. L'étendue de Paris et ses environs qui en font pour ainsi dire une partie essentielle, rendent souvent nécessaire, même dans les plus beaux jours, l'usage des voitures.

On peut s'en procurer de quatre espèces, trois sont exclusivement d'usage et font aussi le service des environs.

1°. *Les remises.* Ce sont des voitures bourgeoises à quatre roues, tres-propres, qu'un carrossier loue au jour, à la semaine ou au mois avec le cocher et les chevaux. Les prix varient suivant l'élégance du train et la beauté des chevaux. On fixe, en faisant le marché, l'heure ou l'on prendra et où l'on quittera la voiture. Prix d'un carrosse de remise, 25 à 40 louis par mois, et un au cocher, ou 45 à 50 livres par jour, et 3 ou 4 liv. au cocher. On porte le nombre des remises au-delà de 1000.

2°. *Les cabriolets.* On en fait monter le nombre à 2000. Ils sont très-commodes, et les chevaux généralement meilleurs que ceux des fiacres. Il faut laisser aller les chevaux. Il est défendu d'aller dans Paris plus vite que le trot: on en trouve aussi à louer, aux mêmes conditions chez les carrossiers. Ils fournissent en même tems un conducteur qui, si l'on conduit-soi-même, monte derrière la voiture. C'est encorc l'élégance de la voiture et la beauté du cheval qui règlent le prix. Il est défendu de faire mener par des enfans. Prix 1 Franc par course, et 18 à 20 louis par mois, et 1 au cocher.

Ces deux espèces de voitures peuvent faire, à celui qui loue, le même honneur que si elles lui apparte-

naient, surtout s'il a un cocher et des domestiques à lui. Les remises et les cabriolets entrent dans les cours des hôtels, mais les fiacres restent à la porte.

3o. On trouve à toute heure, jusqu'après minuit, des cabriolets et des voitures à quatre roues que l'on appele *fiacres* et que l'on peut prendre à la course ou à l'heure. Prix: 30 sous pour la course, et à l'heure, 2Fr. pour la première, et 30 sols pour chacune des suivantes: le double après minuit. On compte environ 2000 fiacres. On ajoûte ordinairement quelques sous que les cochers appelent *le pour boire,* surtout quand la course a été longue: mais quand on a beaucoup de visites à rendre, il est plus avantageux de les prendre à l'heure: ce qui se fait en observant au cocher l'heure à laquelle on monte et l'heure à laquelle on descend. Il est bon de noter le No. de la voiture pour s'en servir à la police si le besoin le requiert. Ce No. se trouve écrit même dans la voiture.

Les carosses oucabriolets loués au jour, à lasemaine ou au mois, sont obligés de conduire dans les environs de Paris, pourvû que la distance ne soit pas assez grande pour qu'il ne puissent pas rentrer en ville la nuit, à moins que l'on n'ait prévu ce cas en les louant. Les cabriolets et les voitures de place peuvent conduire aussi au - dehors; mais alors on doit faire un arrangement particulier avec le cocher, soit pour l'aller, soit pour le retour; les réglemens de Police ne les obligent que jusqu'aux barrières. Les droit de passe est à la charge des cochers. On paye 4 Fr. pour aller à Bicêtre.

VOITURES HORS DE PARIS. On peut se faire conduire plus économiquement dans tous les environs de Paris et en revenir de même, en prenant à celle des portes qui conduisent à l'endroit où l'on veut se ren-

dre, une voiture qu'on appele des *environs de Paris*. La concurrence qui a succédé depuis la revolution au privilège, a tellement multiplié ces voitures, qu'il est rare qu'on en manque. On peut prendre une ou plusieurs places, ou attendre que les autres soient remplies, ou louer la voiture entière à son compte. Les prix ne sont fixés par aucun réglement. Ils varient suivant les circonstances, depuis 25 ou 30 sous jusqu'à 40 sous pour aller à St. Cloud et même à Versailles. Ils vont quelquefois jusqu'à 3 livres les dimanches et fêtes. C'est surtout pour le retour qu'ils augmentent. Quand on est en nombre suffisant pour remplir la voiture, il est prudent ces jours là de faire un arrangement avec le conducteur pour l'aller et le retour. Dans le prix des places ordinaires, est toujours compris ce que l'on doit pour la *taxe d'entretien des routes*. Quand on fait une convention particulière pour une voiture, il faut avoir soin de l'y faire comprendre. La plûpart des cabriolets pour Versailles, St.-Cloud, St.-Germain, etc. se tiennent à la place de la Concorde et celle de Montmorenci, à la porte St.-Denis; de Seaux, à la place St.-Michel, aux boulevards du Temple, etc.

Les *célérifères*, voitures d'une invention toute-nouvelle, partent toutes les deux heures pour Versailles, St.-Germain, St.-Dénis etc. Ils méritent bien le nom qu'ils portent, car ils font le tour de Versailles à Paris en 1½ h. de tems. Ce sont des coches à la façon des *Stage-Coaches* de Londres: ces *célérifères* portent ordinairement 14 personnes, et même quelquefois 20.

On a encore, pour aller à certains endroits, la facilité de prendre des voitures d'eau.

On connaît la *galiotte* et le *zéphir* qui font le service de Paris à St.-Cloud; le départ est à 10 heures; on

les trouve au-dessous du Pont-Royal, près les Tuileries: le prix des places est fixé. Excepté les fêtes et dimanches où ces voitures sont très-fréquentées, on y est commodément; il faut ajoûter au prix quelques sous *pour St. Nicolas*, (c'est le pour-boire des bateliers.) On y trouve assez souvent une compagnie agréable.

Il n'en est pas toujours de même des coches d'eau, dits de Haute-Seine, qui conduisent à Poissy, Choisy, etc., parcequ'ils ne sont pas uniquement destinés pour ces endroits, mais qu'ils font encore de plus longs voyages, ce qui entraîne, pour quelques personnes, la nécessité d'y coucher. De plus, comme ils sont beaucoup moins chers que les diligences, la société en est aussi moins choisie.

TAILLEURS, CORDONNIERS, etc. L'étranger qui veut suivre les modes, même de loin, ne doit point prendre le premier ouvrier venu, il risquerait d'avoir des objets déjà faits depuis un an ou deux; car, ce sont ordinairement les nouveaux débarqués qui vuident les vieux magasins. Il faut aussi, autant qu'on peut, appeler soi-même un tailleur ou un bottier; autrement ils font payer, en surplus, la rétribution qu'ils sont obligés de donner à l'aubergiste qui les appele pour vous. On achète aussi au faubourg St. Germain, des marchandises de bonne qualité, à des prix plus raisonnables, que dans les grands quartiers au-delà de la Seine.

Tems de Séjour. Il ne sera pas mal-à-propos, de faire ici quelques réflexions rélatives à la manière de séjourner à Paris. Ceux qui n'y vont que pour voir le local et admirer les curiosités que Paris renferme, se contenteront de 6 semaines de la saison des longues journées; mais alors il faut être en course depuis le matin, et surtout économiser son tems, en associant la visite

des curiosités, voisines l'une de l'autre. On n'a besoin que d'un laquais de louage, et de deux ou trois petits ouvrages faits pour guider les voyageurs. Quant aux autres, qui vont à Paris pour y voir le monde, ils doivent prendre le parti, de faire un séjour de 6 mois au moins dans cette ville.

Service de la petite poste aux lettres.

Le tableau suivant servira de règle pour l'envoi et la réception des lettres.

Heures des levées	*Heures de distribution.*
I. de 6 à 6½.	I. de 7 à 9.
II. de 8 à 8½.	II. de 9 à 11.
III. de 10 à 10½.	III. de 11 à 1.
IV. de 12 à 12½.	IV. de 1 à 4.
V. de 4 à 4½.	V. de 4 à 6.
VI. de 7 à 8. Cette dernière le vée ne se porte que le lendemain à la première distribution.	VI. de 6 à 8.

Service de la grande poste aux lettres à Paris. Diligences. La grande poste aux lettres, a 7 bureaux pour son service, qui rendent les lettres à leur destination, avec affranchissement, ou sans affranchissement. Il est défendu de mettre de l'or et de l'argent dans les lettres. Il y a un *bureau des envois à découvert,* dans lequel on reçoit *à découvert,* l'or, l'argent et autres effets de valeur, en payant cinq pour cent de la valeur. Il y a aussi un autre bureau, dans lequel on reçoit *à couvert,* sous enveloppe cachetée sur tous les plis, et en payant le double port, les lettres et paquets que l'on veut faire charger et recommander. Ce bureau est ouvert depuis 8 heures du matin jusqu'à 3, en tous tems. Les lettres

qui y sont chargées *avant deux heures*, partent le jour même. Des diligences commodes et couvertes, partent tous les jours pour les départemens ou les frontières, et même jusqu'à Londres et Bruxelles. Les jours de départ et d'arrivée, comme ceux du dîner et du coucher à des endroits nommés, sont fixés.

Plans. Livres à consulter. L'arrivée des armées en 1814 et 1815 à Paris, où presque toutes les Nations avaient leurs représentans, nous a fourni un grand nombre des tableaux et des déscriptions de cette capitale célèbre. Il serait impossible d'en faire une énumération complète. Nous nous bornerons à une notice des plus récentes comme des plus accréditées. — *Nouveau tableau de Paris*, ou observations sur les moeurs et usages Parisiens en 1814 et 1815. par M. *de Jouy*. Pest. 1816. — *Paris in* 1802 *and in* 1814. by the Rev. W. *Shepherd*. London 1814. 8. — *A new picture of Paris*, or the Stranger Gúide, by *E. Planta* with maps, plans and views. London. 1814. — *Paris revisited in* 1815. by *John Scott*. London 1816. 8. (le même auteur avait publié en 1815. *Visit à Paris in* 1814.) — *Denina Briefe aus Paris*, geschrieben im Jul. — Oct. 1815. Francfurt 1816. 8.

L'étranger en arrivant à Paris, doit présenter son passeport à la préfecture de police, où on l'échange contre un *permis de séjour*. A son départ, il s'y presente de nouveau, et reçoit son passeport. Mais nous lui conseillons d'aller de bonne heure à la préfecture et même un ou deux jours avant son départ fixé, parcequ'il y a toujours presse, et que sa patience sera souvent mise à des rudes épreuves. Le maître de poste de Paris et tous ceux placés sur un rayon de 15 lieues de cette commune, ne pourront pas donner des chevaux à aucun voyageur, se présentant pour la première fois, pour prendre la poste, s'il n'exhibe un passeport, et un

permis, délivré par M. le Directeur général. Ces permis seront délivrés *gratis*, sur la présentation au enregistrement des passeports.

Distances. De Paris à Aix-la-Chapelle 34 3/4 postes, à Basle 59 3/4. à Bayonne 110 3/4. à Bordeaux 76. à Bruxelles 37 1/2. à Calais 34 1/2. à Coblence 66 1/2. à Chambery 74 1/2. à Genêve 62 3/4. à Lyon 59. à Mayence 69. à Marseille 103. à Montpellier 98 1/4. à Nantes 47 1/2. à Metz 9 1/4. à Nice 142 3/4. à Ostende 40 3/4. à Rouen 15 3/4. à Strasbourg 60 3/4 à Toulouse 89 3/4. Il est dû, tant à l'entrée qu'à la sortie, une poste en sus de la distance marquée.

ITINÉRAIRE

de Paris et de ses environs, à la distance de 4 lieues à la ronde *).

(*Avec une Carte.*)

Les environs de Paris restent pour la plûpart beaucoup trop inconnus aux voyageurs, et peut être davantage encore aux Parisiens. Il n'y a guère d'étrangers qui n'aillent voir au moins Versailles, et en effet, de toutes les parties qui s'offrent à lui autour de la Capitale, c'est une des plus intéressantes, par la facilité qu'elle procure de passer en revue dans la même promenade, *Sèves* avec sa belle manufacture de porcelaine, St. *Cloud*, *Malmaison*, *Marly*, St. *Germain* etc. Pour ceux d'ailleurs qui connaîssent Paris, et qui surtout y

*) Tiré du Portefeuille d'un Voyageur de l'an 1807, avec les renvois aux détails de l'an 1817, que nous venons de donner à l'article précédent.

ont vécu quelques années, il est facile de concevoir, pourquoi souvent, pendant un tems considérable, on ne trouve pas le moment de faire une course hors de la barrière. L'intérieur de Paris, présente tant de plaisirs et des objets d'un intérêt si varié, que l'on n'éprouve que peu le besoin de parcourir la campagne. Et que ne fait pas l'habitude! Le jardin de Tuileries, celui des plantes, les Champs Elysées, le jardin du palais du Luxembourg, les anciens et les nouveaux boulevards, et différens jardins dont ils sont embellis de part et d'autre, s'offrent aux promeneurs, dans l'intérieur des murs de la ville, comme autant d'occasions de se procurer un petit amusement. Si le tems est favorable, on fait de petites excursions au bois de Boulogne; ceux qui habitent plus près du côté septentrional de Paris, vont au pré S. *Gervais*, à *Belleville* et au bois de *Romainville*, situés tout près de la barrière et dans une campagne très - agréable, tandis que pour les vieux bons bourgeois du fauxbourg St. *Germain*, l'endroit qu'ils aiment le plus pour ces petites parties de plaisir qui ne doivent leurs coûter que peu de tems, c'est le grand *Montrouge*, également situé dans une jolie contrée. Ce sont ordinairement les dimanches que l'on destine pour ces promenades d'une plus grande dimension: le matin de très - bonne heure, toute la famille se met en chemin, et il est permis jusqu'au serin de prendre part à cette joie, étant porté dans sa cage par la mère de la maison, ou bien par l'une des demoiselles les plus âgées, sous leur tablier.

Les classes les plus communes du peuple ont coutume de diriger leurs pélerinages de dimanche, et trop souvent aussi ceux des jours ouvriers, à *Vaugirard*, à *la Villette* et aux villages les plus voisins de la barrière, où ils peuplent surtout les guinguettes, parceque les hôtes de ces endroits, ne payant pas de droit d'entrée, peu-

vent donner le vin à meilleur marché qu'il ne se vend dans l'intérieur de la ville, où cet article est sujet à de forts impôts.

Le voyageur, qui trouve de l'intérêt à observer les classes inférieures et moyennes du peuple, ne doit pas négliger d'aller visiter ces endroits jusqu'à présent indiqués. Cette fois -ci il n'en sera pas question.

Le but de cet aperçu n'est que de fournir une espèce de guide aux voyageurs, qui ont envie de parcourir les *environs de Paris*, très-beaux par ci par là, et quelque fois vraiment pittoresques. Je serai le plus court possible, et je donnerai moins des descriptions que des avis. Venez voir vous - même!

Notre première course sera à *Versailles:* il n'y a certainement pas de voyageur qui ne la fasse. Celui qui est bon piéton, préférera peut - être d'y aller à pied: chose cependant qui, pour la plûpart des curieux, a ses inconvéniens, puisqu'à Versailles même on trouve assez d'occasions de mettre ses pieds en mouvement, et si l'on y arrive fatigué, on ne voit communément les curiosités qu'à demi et sans éprouver le même plaisir. Il est donc plus à propos de faire cette excursion ou à cheval on en voiture. Dans le dernier cas, il y a deux manières; on peut louer une voiture pour la journée, ou bien, voulant mettre plus d'économie, on prend une place dans le *célérifère*, ou on va au quai entre le pont royal et celui de Louis XV., où l'on trouve toujours prête un grand nombre de cabriolets, ordinairement à quatre places et qui ne demandent pas mieux que d'être occupés. Il est plus agréable de faire ce petit voyage dans une société de 4 ou 8 personnes; n'ayant alors pas besoin d'aller avec des inconnus, ou d'attendre que la voiture soit pleine, ce qui est toujours désagréable. Au

reste, ce qui soit dit ici une fois pour toutes, on trouve de ces cabriolets, dans le voisinage des barrières, presque pour tous les points des environs.

Celui qui fait cette excursion à Versailles dans une voiture, ne peut guères, il est vrai, s'arrêter en route, si ce n'est à Sèves, ou les voituriers laissent toujours leurs chevaux se reposer un peu, le chemin de Sèves jusqu'à Versailles allant presque toujours en montant. Cependant, comme plusieurs des objets plus rapprochés peuvent être visités dans des promenades de moindre étendue, les lecteurs voudront bien me permettre quelques indications là dessus.

Avant d'arriver à la barrière, on passe devant la *pompe à feu* des frères *Perrier:* tout le monde y peut entrer à loisir, et les prépôsés aussi bien que les ouvriers, s'empressent de donner à l'étranger qui désire s'informer, les renseignemens nécessaires pour le mettre au fait de ce qu'il pourrait ne pas savoir. Autrefois un canal, partant du bord de la Seine conduisait dans un réservoir qui se trouvait en avant de la machine: c'est pourquoi l'eau qui y arrivait, était toujours extrêmement bourbeuse. Mais, on a dirigé un gros tuyau de fer fondu depuis la machine jusqu'au milieu de la rivière. Là, dans une cage de pôteaux qui sont assez hauts pour n'etre jamais couverts de la rivière ni porter danger aux bâteaux, ce tuyau s'élève de manière que l'ouverture par où l'eau entre, se trouve tournée à niveau d'eau, ce qui fait que la pompe à feu ne reçoit que de l'eau pure, sans fange et sans aucune de ces matières hétérogènes qui troublent les rivières. A la hauteur de Chaillot, sont établis trois grands réservoirs, dans lesquels, par la force de la machine, l'eau sélève et où la fange se dépôse: lorsqu'elle a été conduite du plus haut réservoir dans le second et dans le troisième, l'eau, ainsi

purifiée, se répand dans les différens quartiers de Paris. Pour voir ces réservoirs, on n'a qu'à s'adresser au concierge, qui, moyennant une petite rétribution, y admet le voyageur avec empressement.

Il sera moins aisé de voir la fonderie établie derrière la pompe: on y a employé de petites pompes à feu pour faciliter les travaux.

Les villages de Chaillot, qui, depuis la nouvelle enceinte de Paris, s'y trouve renfermé, et de Passy qui est dehors, servent en été de séjour à plusieurs familles, qui y ont une maison de campagne ou qui y louent seulement un logement *). Il y a aussi dans l'un et dans l'autre, plusieurs établissemens d'éducation et des maisons où se font soigner de riches malades, qui chez eux manquent de pareille ressource. La situation de ces deux villages est charmante, en partie au pied d'une colline, en partie sur la colline même, d'où l'on jouit d'une vue ravissante sur Paris et sur la belle plaine de la rive gauche de la Seine et qui est couverte de villages et de maisons de campagne. La pente de la colline est employée à des jardins, dont la plûpart sont très-jolîment arrangés en terrasses.

La barrière de cette route de Versailles s'appele la barrière des bons-hommes, d'un cloître des Minimes qui se trouve à côté, jadis nommé les bons-hommes, et qui aujourd'hui est transformé en une belle manufac-

*) Le savant *Latour d'Auvergne* mort et connu comme premier grenadier de l'armée française, habitait aussi le village de Passy toutes les fois que ses occupations l'appelaient à Paris. Il y a deux sources minérales. — Dans le village de Chaillot on voit aussi une manufacture de tapis, établie en 1604 et connue sous le nom *de la Savonnerie*, cet édifice ayant autrefois en effet été employé à faire le savon.

ture de basins, piqués, mousselines et autres étoffes de cotons. Ici, sous le ministère de Mr. *Chaptal*, ont été faits quelques essais en grand de différentes nouvelles méthodes de blanchir, dont quelques uns, pour avoir mal réussi, n'en ont pas moins été instructifs.

Tout près de *Passy* et à petite distance de la route, on apercoit le joli hameau *d'Auteuil*, près le bois de Boulogne: c'est ici que Boileau, Molière et beaucoup d'autres savans et hommes de lettres eurent des terres, et jusqu'à ce jour ce village est le séjour d'été d'une foule de Parisiens.

Un peu plus loin, à une modique distance de *Sèves* (qui aussi s'écrit Sèvres), la route se divise en deux bras; tout droit on arrive à Sèves, et c'est aussi le chemin que prennent les voitures destinées pour *Versailles*: le chemin qui va à droite, conduit à St. *Cloud*. Ce dernier, comme toute la route depuis Paris jusqu'au chemin fourchu, est garni de reverbères; la même chose autrefois avait lieu sur toute la route de Paris à Versailles.

St. Cloud est très-bien situé; c'est pourquoi de tout tems il y a en un grand nombre de maisons de campagne; et beaucoup de bourgeois aisés ont l'habitude de s'y louer un logement ou même une maison entière pour un ou plusieurs étés. Ceux qui prennent St. Cloud pour terme de leur promenade, feront bien de se servir de la galliotte qui part tous les matins du pont royal, voiture un peu lente, il est vrai, mais sous un rapport dont il sera parlé ci - après, très - commode. Souvent des familles de la classe des artisans profitent d'un beau jour d'été *) pour faire de petites parties de

*) C'est au mois de Septembre que les Parisiens s'empressent le plus d'aller à St. Cloud. Le 7. de ce

plaisir dans la partie du parc de St. Cloud, qui est ouverte au public, et dont celle, qui se distingue par le monument choragique de Lysicrate, ou la lanterne de Diogène, imitée en terre cuite par les frères Trabuchi, et s'élévant au sommet de la colline beaucoup au dessus des environs, est en effet très-variée, et offre de belles vues sur la plaine et sur la rivière qui y serpente. Ces familles, pour rendre leurs courses moins coûteuses, très-souvent emportent avec elles quelques provisions de bouche apprêtées à la maison, et quelquefois même le vin, et font leur repas le plus ordinaïrement à l'ombre d'un arbre. Si la société est nombreuse, tous les vivres sont empaquetés dans un panier; on loue un fidèle commissionaire pour la journée, lequel, pendant que la société se promène, est chargé de garder le dîner et de le porter à l'endroit où la caravane prendra position. Pour ces parties là, la galliotte, à cause du transport des provisions, est une voiture aussi commode que peu dispendieuse. D'autres, qui ne se chargent pas de provisions, et qui aiment mieux aller à pied à St. *Cloud*, ont un chemin assez agréable à travers le bois de Boulogne, au bout duquel le village de Boulogne les conduit au pont de St. *Cloud*.

Il y a aussi une route à *Versailles* par St. *Cloud*, et celui qui voudra faire à pied cette petite excursion, fera mieux de choisir ce dernier chemin, comme étant plus varié que celui par Sèves; et offrant dans plusieurs endroits des vues délicieuses sur la campagne. — *Vaucresson*, que vous voyez sur votre carte dans cette contrée, tire son nom du cresson qui y croît en grande quantité:

mois est la fête de St. Cloud; il y a une foire à cette occasion: les eaux jouent trois dimanches de suite, ce qui ne manque pas d'attirer la foule des étrangers et des voisins, d'autant plus qu'en Septembre dans ce pays-ci le tems est des plus agréables.

Vaucresson signifiant Val ou Vallée de cresson. A Paris, où la consommation de la volaille est si immense, celle du cresson naturellement ne l'est pas moins.

St. *Cloud* et *Sèvres* sont très-près l'un de l'autre, et ne se trouveut séparés que par une petite partie du parc public de St. *Cloud*. Il a déja été dit plus haut, que les voitures qui vont à Versailles, s'arrêtent toujours à *Sèvres*. Celui qui voudrait seulement donner un coup-d'oeil fugitif à la manufacture de porcelaine, pourrait (supposé le cas où toutes les personnes se trouvant dans la voiture seraient d'accord avec lui) il pourrait, dis-je, se faire conduire à l'entrée de la manufacture et faire reposer là le cheval ou les chevaux. Il faut pourtant en prévenir le voiturier avant d'arriver à *Sèvres*, parceque le lieu de repos ordinaire est plus loin que la manufacture de porcelaine. Cependant il est à conseiller à tout voyageur qui aime les arts, de consacrer à l'examen de cet intéressant établissement une journée particulière, qui sera très-bien remplie, surtout quand on veut encore parcourir un peu St. *Cloud* (il n'est pas question ici du château) et les environs. Déjà les salles où sont exposés les ouvrages achevés, offrent un coup d'oeil très-intéressant et très-varié; l'entrée y est libre à tout étranger qui désire être admis : quant à l'employé de l'établissement, qui l'accompagne dans les salles, il peut lui donner ce qu'il voudra. Mais pour visiter les différens atteliers des ouvriers, il faut obtenir la permission du directeur..

Sur une île de la Seine, à gauche du pont qui conduit à *Sèvres*, est la tannerie de M. *Séguin*, connu comme chymiste et élève de *Lavoisier*. Il avait essayé d'introduire en France la méthode anglaise de tanner, et avait reçu par là du gouvernement, avec des secours considérables, la commission des fournitures de cuir.

Par cette spéculation, et par plusieurs autres qui réussirent également, M. *Séguin* a amassé une fortune considérable, qu'il emploie maintenant en partie à l'encouragement des arts, ayant établi une belle galerie de tableaux, parmi lesquels se trouvent aussi plusieurs bons ouvrages d'artistes vivans.

A gauche, tout près de Sèvres, on voit sur une colline le château de *Bellevue*, ainsi appelé à bon droit, car on y jouit en effet, comme au château de *Meudon*, situé un peu plus loin et plus haut, d'une vue ravissante sur la vaste étendue de Paris et sur toute la campagne circonvoisine. *Rabelais* fût curé à Meudon. A Bellevue, il y a quelques années, l'écuyer *Têtu* entreprit à cheval son voyage dans l'air, et Meudon renfermait autrefois l'école aërostatique fondée par *Conté* qui est mort depuis peu. — Au pied de la montagne, sur laquelle est situé Bellevue, on voit une jolie maison de campagne, nommée *Brimborion*, où se rendait souvent Louis XV. avec Madame de Pompadour; elle appartient maintenant à un riche particulier.

Un peu en avant de Versailles est le village de *Montreuil*, qu'on ne doit pas confondre avec celui du même nom, connu par sa culture de fruits et surtout par ses espaliers à pêches: ce dernier village, dont il sera parlé dans une des excursions suivantes, est situé de l'autre côté de Paris près *Charonne* et *Vincennes*. Ce Montreuil, voisin de Versailles, est renommé par ses délicieux jardins. *Delille*, dans son poëme des Jardins, fait mention de celui de Madame de *Guéménée*.

Pour voir Versailles avec quelque utilité, il faut absolument en avoir une bonne déscription; néanmoins l'étranger fera bien, pour s'épargner des courses et des détours inutiles, de louer un conducteur: qu'il s'en

garde seulement des garçons et femmes qui s'offrent en foule près du château. Le mieux est de s'adresser pour celà à l'hôtellier chez lequel on descend. Ceux - ci ont ordinairement quelques guides un peu plus instruits, et il vaut mieux donner à ces gens quelques sous de plus. Il est cependant prudent d arrêter auparavant le prix avec ces Guides, et de ne pas entièrement s'abandonner à eux pour les objets à voir. C'est pourquoi, avant de se mettre en chemin pour le château et pour le parc, il est bon de dresser, concurremment avec le conducteur, une liste des choses que l'on désire à voir.

On ne doit pas négliger d'aller voir dans la ville même la fabrique d'armes, surtout si c'est un jour ouvrier. Les dimanches et les jours de fête, le magasin, au moins, mérite d'être vû, ainsi que les différens atteliers. Pas loin de là se trouve la bibliothèque publique dans les salles, où jadis étaient les bureaux du ministre des affaires étrangères. Le château renferme une collection de tableaux de maîtres modernes français, et un cabinet d'histoire naturelle. Qu'on se fasse onvrir aussi la salle de spectacle, dont l'entrée, ainsi que l'ouverture de la superbe orangerie et des bosquets renfermés, coûte quelques petites pièces d'argent pour ceux, qui en tiennent les clés. Sur *Grand* et *Petit - Trianon* v. le tableau de *Versailles.*

St. Cyr, où Mad. de *Maintenon*, veuve de Scarron, avait établi une pension pour des demoiselles nobles, possède en ce moment un établissement d'instruction et d'éducation, fondé sous le nom de Prytanée.

Dans la forêt de Versailles, le joli village de *Viroflay* mérite aussi d'être remarqué, à cause de la belle vue dont on y jouit et qui a beaucoup de ressemblance avec celle de St. *Cloud.* Ce village était un des lieux de repos dans les parties de chasse des rois.

De Versailles, un chemin très-agréable conduit à *St. Germain*, si toutefois on veut faire ce tour de suite, et de là retourner le long de la Seine.

Comme intermezzo, lorsque les roses sont en fleur, le chemin sur la rive gauche de la Seine, entre les ponts de Neuilly et de St. Cloud, doit ici être recommandé comme une promenade charmante. On peut la faire sans incommodité dans une demi-journée.

Le pont de Neuilly mérite l'attention des voyageurs. Il ne fut construit que sous le régne de Louis XV. On remarque en dessous un écho artificiel. Il y a à Neuilly un grand nombre de belles maisons de campagne. Sur la rive gauche de la Seine, un peu au-delà du pont de Neuilly, est *Courbevoye* avec une belle caserne, qui servait autrefois de logement à un régiment de Suisses faisant partie de la garde royale.

Sur le pont de Neuilly on joûit d'une vue délicieuse sur les côteaux de la Seine. A peu de distance en deçà du pont on remarque dans cette rivière une petite île, habitée par une espèce de Robinson. Il s'y est retiré, il y a déjà plusieurs années, sans l'avoir jamais quittée depuis. Le chemin, indiqué plus haut passe au pied du *Calvaire* ou *Mont Valérien*, qu'il faut absolument monter parcequ'on y découvre des points de vues magnifiques. Ce mont n'est d'ailleurs qu'une très modique colline, et ne peut obtenir le nom de montagne que dans une campagne aussi rase que la plaine de Paris. Du côté de la Seine, cette colline étant très-escarpée, on y a pratiqué des escaliers et des reposoirs; et les prêtres et hermites, qui l'habitaient avant la révolution, non seulement y avaient érigé un mont Calvaire (image du crucifiment de Jésus-Christ) mais encore avaient dressé, sur chacun de es reposoirs, une chapelle, le tout re-

présentant les diverses stations, telles qu'on les trouve encore dans les autres endroits de ce pélerinage. Depuis le commencement du printems jusqu'à la pentecôte, les pieux Parisiens et Parisiennes se portaient assez fréquemment dans ce lieu consacré à la dévotion, et, outre les ames pieuses il en venait peut-être aussi pour d'autres motifs. Dans le cours de la révolution, le Calvaire et ses pélerinages furent tout à fait plongés dans l'oubli: Merlin de Thionville achêta la colline entière qui avait été déclarée être un bien national. Dès lors, couvens, chapelles, églises, etc. furent en partie démolis, et en partie employés à la construction d'une jolie maison de campagne, d'où l'oeil se perd dans une vue aussi étendue que délicieuse. Depuis que le Calvaire n'existait plus au Mont Valérien, le Curé de St. Roch profita de l'occasion pour en établir un dans une de ses chapelles, et il réussit à persuader aux dames dévotes, que tous les avantages spirituels, attachés jadis aux pélerinages du calvaire du Mont Valérien, s'étaient transportés sur ceux qu'on ferait pour voir la chapelle de l'église de St. Roch, qui devait remplacer l'établissement du Mont Valérien.

Saint Roch paraît n'avoir rien perdu à ce remplacement. Du moins le curé de cette église ne fut pas bien aise, lorsque le ci-devant chef des hermites du Mont Valérien sut obtenir du gouvernement la permission de rétablir l'hermitage. Il réussit à rachêter toute la colline de Merlin de Thionville, qui la possédait jusqu'alors.

Au pied de la colline est situé le hameau de *Suresne* dont les vins de la plus mauvaise qualité, sont devenus le proverbe de Paris pour désigner des vins détestables. On assure qu'au commencement du dernier siècle on a soutenu publiquement à Paris des thèses, dans lesquelles

on a avancé que le vin de Suresne surpassait en bonté celui de Beaune et des autres contrées de Bourgogne. Aujourd'hui personne ne proférera une semblable assertion.

La multitude de roses que l'on remarque ici le long du chemin dans les champs, donne à cette promenade, recommandable déjà par sa proximité, un charme particulier, et l'on peut s'étonner avec raison qu'elle ne soit pas recherchée d'avantage. Au lieu de retourner à la barrière des bons-hommes, par la longue et monotone grande-route de St. Cloud, le piéton fera mieux de diriger son retour par le bois de Boulogne, à moins que, faute de tems, l'approche de la nuit ou la fatigue, ne l'oblige de louer à St. *Cloud* un de ces cabriolets qu'on y trouve prêts à chaque instant.

Au reste, le beau monde, qui en a le tems, profite du bois de Boulogne, pour y faire dans la matinée des promenades à cheval ou en voiture. Depuis quelques années plusieurs nouvelles routes y ont été percées, et des vieilles ont été raccommodées.

C'est dans ce bois qu'est situé la jolie maison de Bagatelle; bâtie par le Comte *d'Artois* par l'habile architecte *Bellanger*, séjour digne de l'attention de tout voyageur. — *Ranelagh* est à certaines époques, un rendez-vous très-recherché par les élegans des deux sexes: en été il y a souvent des jeux de barres sur la pelouse attenante. — Le château de Madrid a été démoli, il y a déjà quelques années, et on a employé les matériaux à construire sur le même emplacement plusieurs jolies maisons de campagne. — Le château de la *Muette* existe encore en partie: On y jouit d'une vue très-étendue qui, lorsque le tems est serein, porte jusqu'à *Montmorency*.

Les côteaux de la Seine au delà de *Neuilly*, dans la grande sinuosité jusqu'à *Croisy*, offrent plusieurs contrées magnifiques, où les familles de Paris, dans les beaux jours d'été font souvent de petites parties de campagne, et que les amis de la belle nature, ainsi que ceux de la nature embellie, ne négligeront pas d'aller voir. Je n'indiquerai ici que les environs de St. *Ouèn*, et du côté opposé *Mont - Joli*: ce dernier séjour, où *Watelet* fit naître un délicieux jardin, était possédé depuis par *Calonne* et plus tard par le fameux peintre, Mad.e *le Brun*. A *Anières* il y a beaucoup de maisons de campagne extrêmement jolies.

Après ces petites excursions, nous en ferons une plus grande à St. *Germain en Laye*.

Pour faire cette excursion, on trouve de même près du pont royal des cabriolets pour aller et revenir.

Le chemin va à travers les champs Elysées, par le pont de *Neuilly* dont il a été parlé plus haut. Plus avant, près de *Nanterre*, les cochers font halte ordinairement, et les voyageurs saisissent ce moment pour goûter quelques gâteaux de *Nanterre*, tant estimés à *Paris*, et qui s'achètent ici tout chauds et tout bouillans. Comme celà n'arrange guère l'estomac, on a soin de vous offrir du Ratafia de *Nanterre*, pour le remettre. On peut compter en outre que la voiture sera entourée de quelques aveugles mendians: on dirait que c'est là leur rendez - vous.

Il se présente ici deux chemins; l'un va tout droit et passe deux fois la Seine, près *Chaton* et le *Pec*. Entre ces deux lieux, on voyait avant la révolution une chapelle de Ste. *Geneviève*, élevée au même endroit où l'on dit qu'elle a, avec son amant, passé la Seine à la

nage et sur son manteau. Au *Pec* on jouit d'une vue délicieuse.

L'autre chemin conduit le long de la rive gauche de la Seine. A gauche de la route, on voit *Ruel.* Un peu plus loin, à une petite distance on apperçoit *Malmaison.* V. ce que nous en avons dit à l'article précédent des *Environs de Paris.*

Encore plus loin on trouve la machine hydraulique de *Marly.* Ici chaque curieux s'arrêtera avec plaisir un peu de tems pour examiner le mécanisme de cet ouvrage admirable : qu'on s'y prenne seulement avec précaution pour ne pas s'attirer le même malheur, qui arriva à une petite société d'habitans de Paris des deux sexes, qui, en allant à St. *Germain*, s'arrêtèrent également quelques momens, pour voir la machine, et qui virent plusieurs personnes de leur compagnie, se fiant trop aux planches fragiles et à demi pourries, périr d'une manière effroyable dans la Seine; quelquesuns de ces malheureux qui avaient embrassé les roues de la machine, furent tournés plusieurs fois, — prolongation affreuse de leur agonie!

Quand on est allé jusqu'ici dans une voiture, on fera bien de l'envoyer d'avance et de se faire attendre à l'endroit où le chemin tourne autour de la montagne. Il est intéressant de suivre la machine en montant, et d'examiner à chaque terrasse le mécanisme par lequel l'eau s'élève jusqu'au sommet de la colline. A la dernière hauteur on trouve l'aqueduc, chef-d'oeuvre digne des Romains: on ne peut trop recommander d'y monter, non seulement pour examiner l'ouvrage, mais encore pour jouir de la vue. — Tout près de là, on voit le joli château de *Lucienne* ou *Louvecienne* d'une situation très-heureuse; il fut construit par *Louis XV.* pour Mad.

Du Barry, et a été fort endommagé depuis la révolution. — Etant arrivé au sommet, on peut aller à pied jusqu'à *Marly*, où cependant il n'y a pas beaucoup d'objets remarquables; car, depuis la révolution, tout y est changé et en partie ruiné. Dans le château se trouve une grande manufacture en drap.

En quittant *Marly* on rejoint la route de St. *Germain*, où l'on s'est fait attendre par sa voiture. — V. sur *St. Germain* l'article précédent des *Environs de Paris.*

Pour faire d'une pierre deux coups, on pourra entreprendre cette excursion dans la partie de l'été, où il y a dans la forêt de St. *Germain* la *foire des loges*, plaisir auquel les Parisiens prennent part en foule. Les *loges* étaient autrefois un monastère des Augustins, fondé par *Anne d'Autriche* en 1644.

En allant un peu plus loin, on est surpris sur le pont de *Poissy* par une très-belle vue. Tous les mardis et jeudis on y tient un foire de bestiaux, qu'on ne voit pas sans intérêt. On prétend que le marché de viande de *Poissy* n'est jamais inquiété par les mouches, ce qu'on attribue au séjour qu'a fait St. *Louis* dans cette petite ville. *Meulan*, *Mantes*, *Pontoise* (qui a donné le nom à la meilleure viande de veau qui se consomme dans la capitale) et *Gaillon*, méritent aussi quelque attention de la part du voyageur, qui, arrivé à *Poissy*, se trouve assez d'envie et de loisir pour aller plus loin. *Meulan* et *Mantes* se distinguent par de beaux ponts. C'est à juste titre que cette dernière ville porte le nom de *Mantes* la jolie.

Nous nous tournons à présent plus au nord, pour faire une excursion hors de la barrière de St. *Denys.* — Il a déjà été question plus haut du charmant paysage près

St. *Ouen*, sur la route de St. *Denys*, vers la Seine, et qui offre une très-agréable promenade à pied. — Chemin faisant, dans la direction de St. *Denys*, on passe pa un village, nommé la *Chapelle*, lieu de naissance du poëte *Chapelle*, où on voyait jadis un hôpital, dans lequel Ste. *Généviève*, dit-on, passa la nuit du samedi au dimanche, lorsqu'elle alla avec ses compagnes à St. *Denys*, pour voir les tombeaux des martyrs. — Plus remarquable que ce village il en est un autre, à droite de la route de St. *Denys*, nommé *Notre-Dame* de bon secours. On y voyait autrefois un monastère, fameux par les pélerinages qu'on y faisait. Car les femmes ennuyées de leur stérilité, y allaient en pélerinage, et on prétend que toujours elles revenaient enceintes.

Quand aux curiosités de St. *Denys*, v. ce que nous en avons dit à l'article précédent des *Environs de Paris*.

Près de St. *Denys* on remarque sur une île très-longue le village d'Isle-St.-*Denys*, d'une situation charmante, qui présenterait de riché matière à un paysagiste.

De St. *Denys* il peut se faire surtout deux excursions, dont l'une à *Montmorency* demande une journée; pour la seconde, par *Ecouen*, *Senlis*, *Ermenonville* et *Morfontaine*, il en faut plusieurs. Toutes deux sont très-amusantes, et personne ne se repentira de les avoir faites.

Montmorency est situé sur une éminence, d'où on domine une très-belle plaine: ceci, et l'air sain qu'on y respire, a engagé beaucoup de propriétaires à y acheter des maisons de campagne. Nous renvoyons pour ce qui regarde *Montmorency*, à l'article précédent des *Environs de Paris*.

Montmorency avec ses environs est principalement en renommée pour ses délicieuses cerises, et par conséquent est le plus fréquenté dans la saison où ce fruit mûrit.

Au reste, tout ce pays, au-delà de St. *Denys*, a le désagrément, de manquer d'eau, de manière qu'en été, les habitans sont obligés d'aller chercher leur eau quelquefois à la distance de plusieurs lieues. — *Gonesse*, situé encore plus à droite, est renommé à Paris pour son beurre et son pain. Vous savez que, dans le joli petit opéra, les deux journées, il est fait mention de ce bourg. — Derrière *Gonesse*, le pays n'est plus beau. — Si l'on veut de *Montmorency* aller encore un peu plus au nord, on verra St. *Leu*, d'où l'Ex.-Roi de Hollande, porte le nom de Comte. L'ancien propriétaire, le Duc *d'Orléans* dépensa beaucoup pour l'embellissement de cette campagne. Durant son bannissement de la Cour il y fit dresser un théâtre, et dans une des salles du château il fit distribuer de nombreuses glaces, de manière qu'on pouvait y voir toute l'étendue des environs à trois lieues à la ronde. — Encore plus loin, on trouve *Taverny* dans une situation extrêmement jolie; la campagne qui l'entoure, offrant la rare réunion de l'utile et de l'agréable. Si d'un côté la nature paraît y avoir prodigué ses trésors les plus variés, l'art, de son côté, a fait tous ses efforts pour la rendre plus belle encore. Un air pur, un sol très-fertile, de sites pittoresques, de charmantes vues, tout fait de cette vallée un des plus délicieux séjours. C'est pourquoi on y voit tant de jolies maisons de campagne et de jardins magnifiques.

Une autre course va de la barrière de St. *Martin* à *Pantin*, *Belleville*, où l'on voit encore chaque dimanche des combats d'animaux, *Bondy*, *Raincy*, *Livry*, et plus loin à *Claye*, *Meaux* et *Mousseau*: c'est dans cette con-

trée qu'on peut voir le canal de *l'Ourcq*, commencé depuis quelques années. A *Pantin* il y a beaucoup de jolies maisons de campagne, ainsi qu'à *Bondi*. La forêt de *Bondi* était autrefois fameuse à cause des voleurs qui s'y tenaient cachés, et qui sont devenus le proverbe des Parisiens. Il n'en est plus ainsi de nos jours. Près de *Pantin* sont les plâtrières, qui fournissent ce magnifique plâtre, qu'on sait à Paris si bien employer pour bâtir et pour mouler les statues: c'est dans ces mêmes fossés que Mr. *Cuvier* a trouvé tant de restes de races d'animaux qui actuellement n'existent plus. — *Malherbes* et Mad. de *Sevigné* habitèrent longtems à *Livry*, et il y a quelques années, on y conservait encore leurs bustes dans les maisons qu'ils avaient occupées. — *Raincy* est une des plus charmantes terres autour de Paris, dont elle n'est distante que de 3 lieues; elle est située tout près de *Bondi*, derrière *Pantin*. Avant la révolution elle appartenait au Duc d'Orléans; c'était jadis une propriété de la famille *Livry* qui depuis l'a rachetée. Les Parisiens font souvent de petites parties de campagne dans le Parc de *Raincy*.

Nous pourrons comprendre dans la même excursion les villages de *Belleville* et le *Pré St. Gervais*, situés sous la même direction. Ces points surtout offrent une promenade des plus agréables, que tout étranger devrait s'empresser de faire; puisque c'est là un des principaux lieux de réunion pour les classes moyennes du peuple des quartiers avoisinants de Paris. A *Belleville* et au Pré St. *Gervais* il y a aussi beaucoup de maisons de campagne. Les environs surtout de ce dernier village sont des plus agréables. Comme il y croît beaucoup de sureau d'Espagne, les Parisiens fréquentent cette campagne principalement dans la saison où il fleurit, et on les voit alors, dans les soirées des dimanches et des jours de fête, revenir avec de gros bouquets de ces

fleurs. C'est dans le village voisin de *Romainville* qu'habitait feue Mad. de *Montesson*. La forêt attenante et pleine d'agrément, est aussi l'un des endroits favoris des Parisiens pour faire de petites parties de campagne. Entre cette forêt et le parc de la terre de Mad. de *Montesson*, il se développe un site vraiment divin, et qui offre à l'oeil partout des groupes de groseillers, de rosiers et de sureau d'Espagne.

Aux environs de *Menilmontant* sont des carrières, où il y eut en 1778 une chûte terrible. Tout près on trouve le Pavillon français, occupé par un restaurateur, des fenêtres duquel on voit toute l'étendue de Paris devant soi. C'est ici que les Parisiens font aussi beaucoup de parties de campagne.

Hors de la barrière du temple, près de *Popimourt*, est le célèbre cimetière du Père *Lachaise*.

Dans la saison des pêches, on ne se repentira pas d'avoir fait une excursion à *Montreuil*. Ce *Montreuil*, situé près de *Charonne* et *Vincennes*, il ne faut pas le confondre avec celui près de *Versailles*. Les jardiniers de *Montreuil* sont renommés par toute l'*Europe* à cause de la culture des fruits: mais peut-être sait-on moins, qui est l'inventeur des jardins appelés à la *Montreuil*, c'est à dire, où l'on a élevé un grand nombre de murs auxquels on adosse des arbres à l'espalier. C'est un chevalier de St. *Louis*, nommé *Girardot*, qui après avoir dépensé la plus grande partie de sa fortune au service militaire, se retira dans sa terre à *Bagnolet* et y créa le premier jardin d'après la méthode suivie actuellement à *Montreuil* avec tant de succès.

La forêt de Vincennes était jadis aussi du nombre des endroits, où l'on fesait des parties champêtres; mais

on n'y va plus, depuis qu'elle a été si cruellement rasée, peut-être aussi à cause de la proximité du château qui sert de prison.

A *Charonne*, St. *Mandé*, *Fontenay sur bois*, il y a un grand nombre de maisons de campagne, fort bien situées.

Là il s'offre deux chemins qui conduisent également dans cette fertile contrée, qui est connue sous le nom de la Brie *). Ces deux chemins sur les deux côtés de la *Marne*, sont infiniment beaux; ce qui peut se dire surtout de celui qui conduit à *Lyon*, entre la *Marne* et la *Seine*. — Le Château et le joli Parc de St. *Maur* sur un isthme entre ces deux rivières, appartiennent à l'ex-sénateur la *Martellière*. — A *Bercy*, sur le chemin de *Charenton*, il y a une prodigieuse quantité de jolies maisons de campagne. A l'extrêmité du parc, une terrasse qui s'élève sur le bord de la Seine, procure une vue délicieuse. Dans la révolution, le château était abandonné et les terres louées à différentes personnes, qui y firent toute sorte de dégâts, en coupant des arbres, changeant des allées en champs de blé etc.: l'intérieur du château a encore le moins souffert. Actuellement le propriétaire, rentré dans ses biens, fait son possible, pour remettre tout sur l'ancien pied. On a établi à *Bercy* plusieurs fabriques et manufactures, telles que d'Indienne, de Vitriol, une raffinerie de sucre, plusieurs grandes tanneries; on y remarque surtout la grande sellerie des frères *Coulon*, où se font les ouvrages les plus magnifiques. La broderie seule de quelques selles qui s'y travaillent, et sur lesquelles les généraux paraissent avec tant d'éclat, revient à 30,000 liv-

*) C'est de là que viennent les fromages de *Brie*, qui sont tant recherchés.

res. Comme *Bercy* est situé si près de Paris et sur le bord de la Seine, cet endroit sert de dépôt général aux marchands de vin de Paris. Car le droit d'entrée étant très-considérable, ils ont dans Paris même seulement une petite quantité de vin de chaque espèce, et à mesure qu'il se vend, ils le remplacent du magasin, pour n'être pas obligés de payer le droit d'entrée longtems d'avance. — Un peu plus loin que *Bercy* on arrive à *Conflans*, qui communique avec *Carrières*, comme celui-ci avec *Charenton*. Dans ce dernier endroit est le fameux et remarquable hôpital des fous, et au-de-là du pont de la *Marne*, on voit le Château d'*Alfort* avec l'école vétérinaire fondée en 1765 par le Ministre *Bertier*. Proche *Charenton* la *Marne* se décharge dans la Seine, et on distingue jusqu'à une certaine distance son eau à la rive droite. — Le pont de Charenton est un beau morceau d'architecture. Il y a un moulin dessus. — *Maisons*, un peu plus loin, est l'un de ces endroits, où les Parisiens font de petites parties de plaisir et de récréation. En suivant cette route le long de la rive droite de la Seine, on arrive à *Villeneuve sur Seine*, joli endroit, et à *Crosne* (lieu natal de *Boileau*), dont le château avec ses dépendances, destiné déjà, après le 18. brumaire, à *Sieyes* comme récompense nationale, fut pourtant rendu à ses anciens possesseurs, qui revinrent immédiatement après. Si l'on prend à *Alfort* la route à gauche, on passe devant le château de *Grosbois*, dont le parc est immense (de 1600 arpens) et où l'on fait de superbes chasses. Au commencement de la révolution, Monsieur frère de *Louis XVI.*, en était propriétaire; dans la suite, ce château appartient au Directeur *Barras*, dont l'acheta le général *Moreau* *).

En sortant par la barrière des *Gobelins*, on sera, dans trois quarts d'heure, à *Ivry*, joli hameau, situé à la

*) Le fondateur du château se nomma aussi Moreau.

descente d'une colline et surtout renommé à Paris pour son excellent lait. Les médecins ordonnent quelquefois à certains malades de séjourner quelque tems à *Ivry* pour y boire du lait bon et naturel. Sur la terrasse du château on jouit d'une vue délicieuse sur tout Paris et sur tous les environs qui dans le voisinage d'*Ivry* offrent de superbes pâturages. — Plus loin, vers le sud, on voit *Vitry* dans un charmant paysage, à peu de distance de la Seine. Il y a là beaucoup de maisons de campagne. En suivant cette route encore un peu plus loin, on arrive à *Choisy*, au bord de la Seine, à deux bonnes lieues de Paris, dans une situation fort agréable; par cette même raison on y découvre des groupes nombreux de maisons de campagne, semées d'une manière pittoresque le long de la rivière. A *Choisy*, il y avait autrefois un château royal, dont on ne voit plus de trace depuis la révolution: sur sa terrasse l'oeil se perdait dans une vue très - étendue. Le labyrinthe seul existe encore, et offre une promenade ombragée très - agréable. Près de *Choisy* il y a une fabrique de maroquin, qui, quoiqu'elle n'existe que depuis peu de tems, prospère à merveille et peut à peine satisfaire aux nombreuses commandes qui se font de toute part. Sur le quai des *Augustins* est un bureau, d'où partent tous les jours des voitures pour *Choisy*, avec lesquelles on peut aussi retourner à Paris. — Si on veut étendre son excursion jusqu'à *Corbeil*, on pourra se servir du coche, qui part des ports St. *Bernard* et St. *Paul*.

De ce côté est aussi la route de *Fontainebleau*, pour laquelle il y a des diligences établies exprès à Paris. Le chemin par *Villejuif* est extrêmement monotone et ennuyeux, mais des deux côtés de la grande-route on voit, à petites distances d'elle, des paysages délicieux, où par conséquent aussi beaucoup de Parisiens ont leurs maisons de campagne. Surtout les environs de *Savigny*, un

peu plus loin que ne va notre carte, sont charmants. Près du village voisin de *Juvisy*, un ouvrage digne des Romains réclame toute l'attention en même tems que l'admiration des voyageurs.

Anciennement la grande - route traversait le village de *Juvisy*, mais avec beaucoup de danger, à cause de la roîdeur du chemin. Le Gouvernement forma le dessin d'établir une route praticable et commode, et conformement au plan arrêté elle devait également traverser *Juvisy*; mais alors il aurait fallu que le Seigneur du village cédât une partie de son parc. Celui - ci refusa d'y consentir. Aujourd'hui on n'aurait pas égard à un tel refus: une entreprise aussi importante pour le bien public se serait exécutée, si même le parc tout entier eût dû être détruit. Le Gouvernement d'alors, soit par faiblesse, soit par crainte, soit par d'autres motifs, ne procéda pas de la sorte: la propriété des particuliers, comme cette fois-ci le caprice du propriétaire de *Juvisy*, fut respectée, et la route, au grand désavantage des habitans, conduite à une petite distance du village. En 1722 cet ouvrage fut commencé: il fallait rabaisser la hauteur et réunir deux collines entre lesquelles coule la petite rivière de l'*Orge*. On éleva à cet effet sur l'*Orge* un pont de 7 arcades, qui ne sert qu'à empêcher le terrain des deux collines de s'écroûler. Au dessus de ce premier pont il en est un second, d'une seule arcado, sur lequel passe la grande - route. Cet ouvrage remarquable, qui rappele les beaux tems des Romains, fut achevé en 1728. Jadis on voyait à chaque côté de ce pont une fontaine à tuyaux, dont il est dit dans la plûpart des déscriptions, qu'on y fesait monter l'eau, par une pompe particulière, de l'*Orge* qui coule dessous. Cette assertion est erronée; l'eau venait des sources, qu'on avait trouvées, en fesant sauter la hauteur qu'il fallait enlever, et on l'avait dirigée ici. Cet aqueduc

est actuellement négligé: mais le double pont existe encore, comme un monument honorable du gouvernement qui le fit ériger.

Un peu à droite de la route de *Fontainebleau* on découvre la petite rivière de *Bièvre*, qui reçoit, près de *Gentilly*, le nom orgueilleux de rivière de *Gentilly*, sans devenir pour cela plus grande, ni plus pure, ni plus remarquable, comme cela arrive bien souvent dans le cours de la vie à ceux qui obtiennent de nouveaux titres et de nouvelles dignités. *Bicêtre*, n'est pas loin de la *Bièvre*, où se jette la totalité de l'eau sale et dégoûtante, qui découle de cet édifice, circonstance qui, selon l'opinion vulgaire, rend cette rivière propre à effectuer les belles teintures des *Gobelins*, ce qui n'est d'ailleurs qu'un préjugé *). Mais détournons nos regards de ce séjour de la misère et du vice, pour faire une petite promenade au village voisin d'*Arcueil*. C'est le seul endroit dans les environs de Paris, où l'on puisse voir encore, en quelque sorte, la façon de bâtir des Romains, à une ruine d'un ancien aqueduc romain, qui se trouve à l'extrêmité du village, dans la ferme de *Cachant*, appartenannt à Mr. *Cambry*. On voit aussi dans ce village un autre aqueduc, construit sur les desseins de *Jacques de Brosse* par ordre de *Marie de Médicis*, et qui conduit l'eau de plusieurs sources de *Rungis* à Paris, pour y fournir une partie des fauxbourgs St. *Marceau*, St. *Jacques* et St. *Germain*. Les eaux d'*Arcueil* couvrent les matières, qui y sont trempées pendant quelque tems, d'une croûte de pierre: lorsqu'on donna au jardin du *Luxembourg* son arrangement

*) Quelquesuns de ces prisonniers, pour gagner un peu d'argent, s'occupent à faire de petits ouvrages qui demandent du talent et prouvent que le Gouvernement pourrait le mettre en oeuvre d'une manière profitable pour la société. Le puits de *Bicêtre* est un objet qui mérite d'êtrevu.

actuel, on trouva, en fouillant la terre, quelques vieux tuyaux d'aqueduc, entièrement remplis de cette masse pierreuse, au point qu'à la fin, l'eau n'avait plus trouvé d'espace pour passer. Dans les carrières d'*Arcueil* on taille une pierre d'un grain fin, propre à être poli, et qu'on emploie dans des maisons ordinaires pour chambranles et dessus de cheminée, à la place du marbre qui y sert dans des maisons plus élégantes. A Arcueil et dans ses environs il y a depuis longtems un grand nombre de maisons de campagne des Parisiens.

Le village voisin de *Bourg - la - Reine* (à l'époque des Sansculottes *Bourg - Egalité*) renferme plusieurs maisons d'éducation. Il y a aussi une manufacture de porcelaine.

Fontenay - aux - Roses porte ce surnom de ce que ce village jadis fournissait les roses qui se distribuaient à la cour et dans une certaine solennité aux membres du parlement. Encore aujourd'hui, ce village est renommé à cause de ses habiles jardiniers et des belles fleurs qu'on y cultive.

De *Montrouge* il a été dit un mot dès le commencement. A la route qui y conduit tout droit, on voit une jolie maison, bien tenue, où des vieillards, qui n'ont que peu de fortune, peuvent se mettre en pension à un prix très - modéré. Les carrières des environs de *Montrouge* fournissent une quantité considérable des pierres qui s'emploient à Paris.

Sceaux, près de *Bourg - la - Reine*, était anciennement un de ces endroits où l'on aimait à faire des parties de plaisir. Mais dans le cours de la révolution le château et les jardins ayant été vendus, l'un a été démoli et les autres cruellement ruinés. Ceux qui ache-

tèrent le château, ont gagné par les matériaux, plus qu'ils n'avaient payé le tout. Seulement l'Orangerie existe encore, le Maire de *Sceaux* ayant réussi à déterminer sa commune à en faire l'acquisition, pour procurer au moins aux habitans, dans les fêtes publiques, un endroit ombragé. Au dessus de l'entrée on lit ce distique:

De l'Amour du pays ce jardin est le gage;
Quelquesuns l'ont acquis, tous en auront l'usage.

Florian mourut à *Sceaux* en 1795 à la suite d'une maladie phtisique, qui lui avait attirée sa prison du tems de la terreur.

Il ne nous reste à faire à présent qu'une petite excursion: elle va par la barrière de *Vaugirard*, le long de la rive gauche de la *Seine* vers *Sèvres*, de manière que notre dernier petit voyage coincide avec le premier à *Versailles*.

De ce côté - ci on voit des sîtes charmans près *Vauvres*, *Issy*, *Clamart*, *Meudon*. La forêt de *Meudon* est très - jolie, et comme cette contrée n'est pas éloignée, elle offre une promenade capable de remplir très-agréablement un dîmanche ou tout autre jour de loisir. Il y a également nombre de maisons de campagne, dont plusieurs sont très - bien situées.

Avant de finir, je ne puis que recommander d'aller encore à *Jouy*, ou de ce côté - ci, ou à l'excursion précédente à *Sceaux*, ou bien à un voyage à *Versailles*, qui n'en est distant que d'une lieue. Ce *Jouy* est un village sur la petite rivière de *Bièvre*, célèbre par la fabrique d'*Indienne*, établie ici en 1760 par Mr. *Oberkampf*. Ce dernier commença sa fabrique avec un seul métier; maintenant *Jouy* est peuplé presqu'entièrement par ses ouvriers, et on compte que leur nombre se

monte à 1200. Son entreprise réussit si bien, que dans ce moment-ci, il est propriétaire de plusieurs millions.

STRASBOURG. *Long.* 23°. 24′. 30″. (Isle de Fer.) *Lat.* 48°. 34′. 56″. *Population*, suivant l'A. J. de XII. 49,056. — □ à la concorde: à la vraie fraternité.

Edifices remarquables. Curiosités. La cathédrale, ou le *Munster*; (les fondemens de cette église furent jettées en 1015: l'édifice ne fut achevé qu'en 1275. Deux ans après, on commença à élever la tour, dont le premier architecte fut *Erwin de Steinbach.* Elle ne fut achevée qu'au mois de Juin 1439. Sa bâtisse gothique est admirée de tous les connaisseurs. Sa hauteur moyenne au-dessus de la mer, déduite de la moyenne barométrique, observée à Strasbourg depuis 6 années, est de 287 mètres, 80 centimètres. Bien des gens s'imaginent que le tremblement de terre de 1728 a derangé sa perpendiculaire d'un pied. Il n'y a que la grande pyramide d'Egypte, qui surpasse l'élevation de cette tour, et seulement de 3 pieds; celle de la grande pyramide étant de 448 pieds au dessus du sol, et celle de cette tour, de 445 p. au-dessus du sol. On monte par 635 marches. La tour est percée à jour, et découpée comme de la dentelle. Les statues et un grand nombre d'autres ornemens, tant intérieurs qu'extérieurs, ont été détruits et enlevés par le vandalisme révolutionnaire. On jouit de la plate-forme, d'une vue très-étendue. On lit sur les pierres de cette plate-forme, les noms de beaucoup de curieux, et que l'un des gardes du clocher fait graver sur la pierre, moyennant une gratification légère. On achète de ces gardes, de petites médailles d'étain, qui représentent le clocher. L'horloge a été faite en 1571. L'abbé *Grandidier* a donné une déscription détaillée de ce temple, qui, après avoir longtems servi aux fêtes révolu-

tionnaires, a été rendu au culte catholique. La foudre tomba sur la tour, l'an VIII. Sur le toît d'un donjon ou d'une petite tour du côté du choeur de l'église, nommé la *mître*, s'élève l'un des deux télégraphes, celui qui correspond avec Paris. Vis-à-vis, on voyait ci-devant l'arbre de la liberté, et près de-là est l'hôtel de ville.) — L'église de St. Thomas: (on y admire le mausolée du *Maréchal de Saxe*, chef-d'oeuvre de *Pigale*, et le cippe de *Schoepflin:* le premier n'échappa l'an II. à la fureur des démolisseurs, que parcequ'ils le croyaient écrâsé sous le poids des gerbes, empilées à l'entour, lorsque ce temple fut converti en magasin. En comparant la physionomie du Maréchal de Saxe, avec celle du Roi Auguste à Dresde, on trouve de la ressemblance. On vient d'y placer le monument d'*Oberlin*, par *Ohmnacht*.) — l'arsenal et la fonderie des canons — le palais épiscopal — les greniers publics — la maison des enfans trouvés — l'hôpital bourgeois — l'observatoire — la citadelle: (elle a été bâtie en forme de pentagone en 1682 par le Maréchal de Vauban; on frappa à cette occasion une médaille, avec la légende: *clausa Germanis Gallia.*) — le monument du Général Desaix — le pont du Rhin: (ce pont, fini en 1808, remplace d'une manière plus solide, l'ancien pont, connu sous le nom de grand et petit. — Les épis du Rhin, jetés dans ce fleuve, pour en détourner le courant, méritent d'être vus.) — Deux postes télégraphiques. —

Fabriques. Manufactures: de toiles de voile et de sacs; de laines; de draps communs; de cuirs; de plumes; de chapeaux; de chandelles aussi belles que celles de Nancy; des ateliers de corderie (le cordeau de Strasbourg est renommé); des ateliers de fabrication de crics; des drogues; de la poudre à poudrer; des fleurs artificielles; de la belle fayence; des papiers peints; des instrumens de chirurgie; des meubles de toute espèce;

des beaux ouvrages d'orfévrerie, du vermeil fort beau et renommé: de la broderie riche et en mousseline; de belles voitures etc. Le tabac est une forte branche du commerce de cette ville, de même que les vins de la Haute - Alsace. Il y a deux grandes foires à Strasbourg. Les graines et sémences d'herbes potagères de Strasbourg, celles d'oignons surtout, ont de la réputation.

Spectacles. Comédie française; comédie allemande; concert de la réunion des arts.

Collections. Cabinets. La bibliothèque et les collections de l'académie: (la bibliothèque est au temple neuf, qui s'ouvre tous les jours depuis 2 jusqu'à 4 heures) la galerie des tableaux. Quatre riches cabinets; l'un le musée d'antiquités de *Schoepflin*; (v. *Muséum Schoepflini* publié par *Oberlin*) les deux autres de physique et d'histoire nat. (fruits des connaissances et recherches des Professeurs *Ehrmann* et *Herrmann*) et le quatrième de mécanique: (dans ce dernier cabinet ont été déposés provisoirement, les vitraux peints de la ci-devant chartreuse de *Molsheim*. On sait combien ils sont précieux: de plus on y trouve le plan de Strasbourg exécuté en bois par *Speckle*; l'ancienne bannière de la ville; et les deux tableaux peints, que les *Meistersängers*, ou troubadours allemands, suspendaient les jours de fête.)

Etablissemens littéraires et utiles. L'académie; le séminaire luthérien; et le gymnase luthérien; le lycée du département; l'école spéciale de médecine, ci - devant école de chirurgie; l'école d'instruction dans le grand hospice militaire permanent; l'école publique d'accouchement; la société d'agriculture, des sciences et arts; l'amphithéâtre anatomique; le jardin botanique (enrichi de beaucoup de plantes, tirées des jardins d'*Oberbronn* et

de *Bouxweiler*, ci-devant appartenans aux princes de Hohenlohe et de Darmstadt): l'observatoire. Trois hospices civils sous une même administration. La société libre de bienfaisance, fondée en 1780, interrompue par la révolution, de nouveau formée l'an VII. (Une petite poste avait été établie en 1780.) C'est à Strasbourg que *Guttenberg*, inventa 1436 — 1440 l'art d'imprimerie; avec des caractères mobiles; il s'associa à Mayence avec J. *Fust*, et se sépara de lui en 1445. On voit à la bibliothèque le portrait de *Guttenberg*, et l'épitaphe de *Mentelin*, premier imprimeur de Strasbourg après *Guttenberg*.

Promenades. Le boulevard; le Broglie, dans la ville: l'île de Robert, ou la *Ruprechtsau*, à une médiocre distance de la ville avec l'orangerie, ci-devant à Bouxweiler: la *plaine de Contades*; les environs du canal de la Brusche. — Le jardin de *Baldner*. — Le restaurateur *de la Ruprechtsaue*.

Auberges. A la ville de Lyon; (bonne auberge); à l'Esprit; à la maison rouge, place d'armes etc.

Livres à consulter. Topographie physique et médicale de la ville de Strasbourg, avec des tableaux statistiques, une vue, et le plan de la ville. Par M. le D. *Graffenauer*; Strasbourg 1816. 8. Avec la carte du département. A Strasbourg. An IX. et suivant. 16. 3 vol.

Distances. De Strasbourg à Paris par Nancy 60¾ postes; à Basle 15½, à Besançon 26½ p., à Landau 10 p., au Fort-Vauban 5 p., à Mannheim, par Landau 16 p., à Lyon 55¾ p.

Mélanges. L'Ill traverse la ville, il y a plusieurs ponts tant en pierres qu'en bois. Cette ville, autrefois impériale, se rendit à Louis XIV. en 1681 par capitulation. On entre par 7 portes. La grande rue, celle du marché aux poissons, et celle de la boucherie, sont les

ges et bien ornées. Les poissons les plus estimés que l'on prend dans le *Rhin*, l'*Ill*, et la *Brusche*, sont, l'esturgeon (quelquefois du poids de 300 livres); les saumons; l'alose d'une saveur très-agréable; la lamproie; l'ablette, (l'essence pour les fausses perles se fabrique de ses écailles); les belles écrevisses de l'Ill, les truites et les ombres de la Brusche. — Les feuilles publiques sont au nombre de deux: — C'est l'église *St. Etienne*, remarquable par sa voûte hardie, et par son antiquité, qui date de plus longtems que le *Munster*, qui a été transformée en salle de spectacles. —

Environs. *Kehl*. Forteresse avancée, au bout du Pont. — La montagne d'*Odile*, ou la *Hohenbourg:* (consultez: ,,Silbermann's Beschreibung von Hohenburg. Strasbourg. 1781. 8.'') — Sur *Susbach* et le monument de *Turenne*, v. No. 2. des routes de l'*Itinéraire d'Allemagne*.)

TOULON. *Long*. 23° 35′ 30″ (Ile de Fer.) *Lat*. 43° 7′ 16″. *Population*, suivant l'A. 27,000. — ☐ la double union: les élèves de Mars et de Neptune: la Paix et parfaite union: les vrais amis constans: les amis réunis d'Egypte.

Edifices remarquables. Curiosités. Le port neuf et le port marchand. Le fort *Lamalgue*, et les autres forts et tours, qui défendent la rade. — L'arsenal de marine: (les chantiers, les forges, la corderie, la mâture, la voilerie, le grand magasin d'armes etc. En parcourant les jardins, où ces rangées de canons, et ces monceaux de boulets reposent à l'ombre, on trouve un énorme canon, pris par *Napoléon* sur les Vénitiens. La belle porte de *l'arsenal*, mérite une attention particulière — le bassin de M. *Grognard:* (il a 300 pieds de long sur 100 de large, et de grands avantages pour la construction et le

radoub des vaisseaux.) — le champ de bataille: (grande et superbe place entourée d'un double rang de peupliers, de trembles et de micocouliers). — l'hôtel de ville sur le beau quai marchand: (deux cariatides colossales, qui servent de support au balcon, sont du célèbre *Puget*, qui, dit-on, ayant à se plaindre de deux consuls, les représenta sur la pierre avec tant de vérité, que toute la ville les reconnut) — dans la maison qu'occupait M. *Puget*, au plafond d'une chambre, les trois Parques peintes par cet artiste — la cathédrale: (belle vue du haut de ses clochers.) — L'intendance; bel édifice, — les bagnes, ou la prison des forçats; (on ne peut y entrer que sur une permission particulière.) — Salle de comédie: beaux cafés: maisons de bains. —

Auberges. A la croix de Malte, à l'hôtel de Montauville: bonnes auberges.

Promenades. La rue aux arbres ou le cours: (tous les matins s'y range la foule des jardiniers, maraîchers, bouquetières et fruitières de la banlieue).

Etablissemens littéraires et utiles. L'Athénée; la société d'émulation; le Lycée; l'école de navigation; l'école de santé navale.

Fabriques. Commerce. Des pinchinats, étoffes de laine; de l'huile; des capres fines: (on en exporte par an, au moins 2000 quintaux) de l'eau de vie, du vin muscat rouge surtout et du vin de la Malgue: pêche du thon etc. Les environs de Toulon fournissent d'excellens muscats, et les plus belles fleurs qu'il soit possible de trouver, surtout parmi les tubéreuses et les narcisses. Les savonneries qui fabriquent le *savon de Toulon*, connu sous ce nom de toute l'Europe, n'expédient plus que 5 à 6000 quintaux par an, au lieu de 75,000.

Distances. De Toulon à Paris, par Lyon, Tarascon, Aix 101 1/2 postes; à Nice 22 p., à Marseille 7 1/2 p. Il est dû un quart de poste en sus de la distance, pour les sorties.

Environs. *Hières*, petite ville à une lieue de la mer, vis-à-vis des îles de ce nom, qui sont au nombre de cinq, non compris quelques récifs. Les îles de *Portecros* et de *Porquerolles* sont seules habitées. Les Romains leur donnèrent le nom d'*îles d'or*, parcequ'elles étaient alors fertiles en oranges. *Hières* est célèbre par la beauté et la douceur de son climât, plus doux que celui de *Toulon*, mais moins que celui de *Nice*. On le recommande avec succès aux valétudinaires pour rétablir leur santé. La plantation de M. *Filtz* réalise les jardins poétiques d'Armide et d'Alcine; on s'y promène dans les bois d'orangers, où l'on a cueilli une orange, qui pesa 33 onces; le jardin de M. *Beauregard*, y est contigu, et non moins célèbre. Il possède le plus beau palmier-dattier de la France. Les salines qui brillent au loin sur les bords de la mer, répandent vers le soir une odeur de violette. De la tour de l'ancien couvent de Ste. Claire, mais plus encore de la chapelle de Notre-Dame, on jouit du spectacle de la mer, et d'un paysage digne du pinceau d'un grand maître. La vue est encore plus magnifique du haut de *l'observatoire*, qu'avait fait construire en 1786, le Duc *Erneste de Saxe-Gotha*, et qui existe encore, car même le vandalisme avait respecté ce monument d'un prince chéri. La ville s'agrandit et s'embellit. (Latit. 43° 7′ 2″.) *Bonne auberge*, à l'hôtel des ambassadeurs. Les valétudinaires qui veulent faire un séjour d'hiver dans les villes du midi de la France, et surtout à *Hières*, trouveront des renseignemens utiles et détaillés, dans les deux ouvrages de M. *Fischer*, l'un intitulé: *Briefe eines Südländers. Leipsick.* 1804. 8. l'autre *Reise nach Hières. Leipsick.* 1805. 8.

Mais ils feront bien d'aller passer l'été ailleurs; car alors le séjour en devient incommode, mal sain, et même dangereux.

AVIS. Quiconque voyage à *Toulon* ou dans *la Provence*, doit avoir sur soi, les *Soirées Provençales de M. Bérenger.* Ce charmant livre a paru en 1786, mais il est de tous les siècles.

VERSAILLES. *Population.* Suivant l'A. 27,574. — ☐ les militaires réunis: le patriotisme, loge écossaise. *Bonne auberge:* chez Madame *Rimbaud.*

Edifices remarquables. Curiosités. Le *château:* (ce célèbre château, très-dégradé, va être rétabli. Il fut commencé en 1673 et achevé en 1680, par les talens réunis de trois hommes célèbres, *Mansard, Le Brun*, et *Le Nôtre. Pierre le grand* l'a comparé à un pigeon, qui aurait des aîles d'aigle. Trois avenues, à quatre rangs d'arbres chacune, conduisent au château; celle du milieu, qui est la plus longue, vient de Paris. Ces avenues se réunissent à une place immense, appelée la place d'armes, décorée de deux superbes bâtimens, *les petites* et les *grandes écuries*, toutes deux élévées sur les dessins de *Mansard.* Par la *grille de fer*, qui sépare la cour des ministres de la cour royale, pénétrèrent, lors de la fameuse nuit d'Octobre 1789, les piquiers et poissardes de Paris. *La chapelle* est un chef-d'oeuvre et le dernier ouvrage de *Mansard.* Le plafond du sallon d'Hercule représente l'apothéose de ce héros par *le Moine*, et est regardé comme la plus grande machine en peinture. La *grande galerie* par *le Brun* est une des plus belles de l'Europe; elle a 37 toises de longueur et 5 de largeur, et est éclairée par 17 grandes croisées. Il faut voir les appartemens de la Reine et du Roi, *l'oeil de boeuf* etc. Louis XVI habitait, ce qu'on appellait *les petits appartemens du Roi:* c'était là qu'il se livrait à la lecture et à l'étude. On montre encore sa bibliothèque particulière. — La *salle des spectacles.* — Le *parc*;

il se distingue en grand et petit, lesquels réunis forment environ vingt lieues de circuit. La façade du château du côté des jardins, est bien supérieure à celle qui est opposée. *Mansard* l'a décorée de toutes les richesses de l'architecture et de la sculpture. Elle a plus de 300 toises de longueur. Ce château renferme un *Musée de tableaux* et un *cabinet d'hist. nat.* très-curieux, et qui contient des coquillages extrêmement rares, et des crystallisations uniques. On trouve au Musée le tableau célèbre de *la Vallière*, ci-devant à Paris aux Carmelites. Plusieurs tableaux et statues ont été *corrigés*, c'est-à-dire *mutilés*. On avait métamorphosé, par exemple, un Louis XV. en Mars Français. Les *jardins* ont été planté par *le Nôtre*, (il était Allemand d'origine; *Louis* et sa cour ne l'appellaient que *le nôtre*, et cette épithète a plongé dans l'oubli son vrai nom). Le genre anglais a éclipsé de nos jours ce genre trop régulier, dans lequel *ce le Nôtre* excellait. Nous n'entrerons pas dans le détail de ces vastes jardins qui ont coûté plus de 200 millions, y compris le grand parc. Ils renferment un espace de deux lieues, tout entouré de murailles. Lors des événemens du 10. Août on a enlevé presque tout ce qui se trouvait de plomb dans ces jardins, pour le métamorphoser en boulets et balles. Cependant les eaux ont recommencé à jouer en 1801. Les *bains d'Apollon* sont le chef d'oeuvre de *Girardon*; les *bosquets de la colonnade* et *du Dôme*, sont très-remarquables; l'*orangerie* est un superbe monument d'architecture. L'oranger, appelé *le grand Bourbon* existe encore, et est âgé d'environ 300 ans. — *Trianon:* (palais situé dans le parc de Versailles, à droit du grand canal. L'architecture, et les jardins, sont aussi gracieux que magnifiques. *Mansard* en fut l'architecte). *Petit-Trianon:* (le chantre des jardins a fort bien décrit ce joli séjour:

Semblable à son auguste et jeune déité
Trianon joint la grâce avec la majesté.

Je n'oublierai de ma vie les douces sensations, dont ce jardin me pénétra l'âme par son aimable simplicité. La plus grande partie de ses embellissemens avait été ou enlevé, ou spolié, ou devasté par des Vandales, et *Petit-Trianon* était devenu le séjour d'un traiteur! le charmant hameau, et la chaumière rustique, le séjour favori de la Reine, tombaient en ruines. Mais, tout a été rétabli et le *Petit Trianon* brille d'un éclat nouveau.) — l'abreuvoir (digne de la curiosité des voyageurs — le jeu de paume où était la table de bronze, pour consacrer le fameux serment de la première assemblée nationale. — *Fabriques* etc. de montres; de bougies; blancheries de cire; la manufacture d'armes, de M. *Boutet et fils* l'une des plus belles en France. (A Paris il y a un dépôt d'armes de Versailles, rue de Richelieu, près du palais Royal.) *Etablissemens littéraires.* Les écoles de peinture, de musique, des sourds et muets, d'artillerie, de génie: l'Athénée: la société d'agriculture: la bibliothèque, de 40,000 vol.; le cabinet de physique; le jardin botanique. —

Distances. De Versailles à Paris 2$^1/_4$ postes, à Rambouillet 3$^3/_4$ p., (V. No. 17. de *l'Itinéraire* obs. loc. 2.) à Chartres 8$^1/_2$ p.; à *St.* Dénis 3$^1/_2$ p., à Pontoise 3$^1/_2$ p., (à la sortie de Versailles, l'on paye une demi-poste de plus, que celle fixée dans le livre de poste.) A un myriamètre de Versailles le célèbre *Port-Royal des Champs*, ses ruines, et ses souvenirs. V. l'ouvrage du célèbre et savant Evêque, *Grégoire: Les ruines du Port-Royal des champs. Nouvelle édition. A. Paris.* 1809. 8.

Livres qui peuvent servir de guide. Avis nécessaire. Le Cicerone de Versailles, ou indicateur des curiosités de cette ville. A Versailles, 1808. — *Avis.* Pour voir les curiosités du château et de ses environs, il faut se cotiser avec d'autres étrangers; car par-tout il y a quelques pour-boire à distribuer, et n'évaluant un chacun qu'à 30 sols, le tout peut bien monter à 12 livres.

Note. Un jour viendra, (disait *Mercier* dans son *tableau de Paris*, en 1788) que les pièces d'eau de Versailles se changeront en marais, les berceaux s'obstrueront, toutes les avenues se fermeront; les chardons étoilés étoufferont les gazons, les touffes d'orties s'empareront des statues, et des mousses verdâtres rongeront le sein et les joues de ces marbres dont on admire la beauté. Une multitude d'arbres assiégeront le château, et prenant racine dans les fentes, écarteront les pierres et démoliront l'édifice!" — — Ce jour a passé!

6.

Etat des postes. Notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.

Un étranger qui veut voyager en poste, doit avant tout se procurer le *livre de poste*, qui se réimprime chaque année, avec les changemens de l'année précédente. Ce livre de poste porte à présent le titre : *Etat général des postes du Royaume de France, dressé par ordre du conseil d'administration : suivi de la carte géométrique des routes desservies en postes. A Paris de l'Imprimerie Royale.* 8.

Les chaises à deux roues ou à brancard, et les chaises à 4 roues à limonière, ne doivent pas être chargées de plus de 100 livres sur le derrière, et de 40 sur le devant. Les chaises à deux roues ou *cabriolets*, sont les voitures de poste les plus communes en France, très-légères, ayant quelquefois des glaces aux portières, portant vache et malle. Un voyageur moderne conseille, d'échanger aux villes des frontières les voitures allemandes à quatre roues, contre ces cabriolets à deux, parceque qu'on roule plus lestement, et parcequ'on évite d'être chicané par les maîtres de poste sur le nombre des che-

Table

du Calcul proportionnel, de ce qui doit être payé par les couriers, pour les chevaux de poste, et pour les Guides des postillons.

Note. Ce calcul est réglé d'après l'ancien tarif, de 1. Fr. 50. C. par cheval et par poste. Ce prix a subi un haussement de 25 Centimes, depuis 1815.

Distances.	Nombre des Chevaux.						Nombre des Postillons.			
	1.	2.	3.	4.	5.	6.	1.	2.	3.	4.
	f c	f c	f c	f c	f c	f c	f c	f c	f c	f c
1 quart de poste.	0. 38.	0. 75.	1. 13.	1. 50.	1. 88.	2. 25	0. 19.	0. 38.	0. 57.	0. 76.
Demi-poste. . .	0. 75.	1. 50.	2. 25.	3. 00.	3. 75.	4. 50	0. 38.	0. 76.	1. 14.	1. 52.
3 quarts de poste.	1. 13.	2. 25.	3. 38.	4. 50.	5 63.	6. 25.	0. 56.	1. 12.	1. 68.	2. 24.
1 poste.	1. 50.	3. 00.	4. 50.	6 00.	7. 50.	9. 00.	0. 75.	1. 50.	2. 25.	3. 00
1 poste 1 quart. .	1. 88.	3. 75.	5. 63.	7. 50	9. 38.	11. 25	0. 94.	1. 88	2. 82.	3. 76.
1 poste et demie	2. 25.	4. 50.	6. 75.	9. 00.	11. 25.	13. 50	1. 13	2. 26.	3. 39	4. 52.
1 poste 3 quarts.	2. 63.	5. 25	7. 88.	10. 50.	13 13.	15. 75	1. 31.	2. 62.	3. 93	5. 24.
2 postes.	3. 00.	6. 00.	9. 00.	12. 00.	15. 00.	18. 00.	1. 50.	3. 00.	4. 50.	6. 00.
2 postes 1 quart .	3. 38.	6. 75.	10. 13.	13. 50	16. 88.	20. 25.	1. 69	3. 38.	5. 07.	6. 76.
2 postes et demie.	3. 75.	7. 50.	11. 25.	15 00.	18 75.	22. 50.	1. 88.	3. 76.	5. 64.	7. 52.
2 postes 3 quarts.	4. 13.	8. 25.	12. 38.	16. 50.	20. 63.	24. 75.	2. 07.	4. 14.	6. 21.	8. 28
3 postes.	4. 50.	9. 00.	13. 50.	18. 00.	22. 50.	27. 00	2. 26.	4. 52.	6. 78.	9. 04.
3 postes 1 quart.	4. 88.	9. 75.	14. 63.	19. 50.	24 38.	29. 25	2. 45.	4. 90.	7. 35.	9. 80.
3 postes et demie.	5. 25.	10. 50.	15. 75.	21. 00.	26. 25.	31. 50	2. 64.	5. 28.	7. 92.	10. 56.
3 postes 3 quarts.	5. 63.	11. 25	16. 63.	22. 50.	28. 13.	33. 75.	2. 83.	5. 66.	8. 49.	11. 32
4 postes.	6. 00.	12. 00.	18. 00.	24. 00.	30. 00.	36. 00.	3. 00.	6. 00.	9. 00.	12. 00.

vaux. D'ailleurs il existe une loi de l'an XI., qui défend l'importation des berlines coupées ou *voitures anglaises à 4 roues*, qui n'est permise qu'en déposant au bureau de la douane le tiers du prix de la voiture. Mais suivant *M. de Kotzebue*, cela ne s'entend que des voitures qui arrivent par mer, et cette loi n'est en vigueur qu'aux *ports d'arrivée.*

Les *chariots allemands*, qui sont montés sur 4 roues dans la première division du tarif, lorsqu'ils sont recouverts d'un tablier, qu'ils sont à soufflet, qu'ils ne sont pas chargés d'une vache, et qu'ils ne peuvent pas contenir au-delà de deux personnes. Lorsque les *chariots allemands* à timon réunissent toutes ces conditions, ils doivent être attelés de deux chevaux, et conduits par un postillon. Sans cela ils rentrent dans la division des *Limonières*, ou dans celle des *Berlines*. Là, où le 3me cheval est d'ordonnance, le voyageur, quand le chariot est à brancard, a le droit d'exiger, que le 3me cheval soit attelé, mais lorsque ces mêmes voitures sont à timon, le 3me cheval, ne pouvant pas être mis en arbalète sans inconvénient, elles seront conduites par 2 chevaux, et il en sera payé 3.

Tarif.

1. *Cabriolets.*

Nombre des personnes.	*Nombre des chevaux.*	*Prix par cheval et par poste.*)* Fr.	Cent.	*Somme totale par poste.* Fr.	Cent.
1	2	1	50	3	—
2	2	1	50	3	—
3	3	1	50	4	
4	3	2	—	6	—

*) *Avis.* Depuis 1815. il y faut ajoûter partout un haussement de 25 centimes.

2. Limonières.

Nombre des personnes.	*Nombre des chevaux.*	*Prix par cheval et par poste.* Fr.	Cent.	*Somme totale par poste.* Fr.	Cent.
1 2 3	3	1	50	4	50
4	3	2	—	6	—

Il sera payé 1 Fr. 50 Cent. par chaque personne, excédant le nombre des quatre.

3. Berlines.

1 2 3	4	1	50	6	—
4 5	6	1	50	9	—
6	6	1	75	10	50

Il sera payé 1 Fr. 50 Cent. par chaque personne, au-dessus du nombre de six: mais il ne sera jamais attelé au-de-là de six chevaux sur chaque Berline.

Un enfant de 6 ans et au-dessous, ne pourra être considéré comme voyageur. Deux enfans de quelque âge qu'ils soient, tiendront toujours lieu d'un voyageur. Chaque voiture, soit cabriolet ou berline, pourra être chargée d'une vache, soit qu'elle soit entière ou en deux parties, et d'une malle. Il sera payé par chaque article excédant, 50 centimes par poste, outre le prix des chevaux *).

Il est défendu aux postillons, lorsqu'ils se rencontrent vers le milieu de leur course, d'échanger leur che-

*) Les anciens réglemens pour l'attelage et le payement des boeufs, à la montée de la montagne de *Tarare* sur la route de *Lyon*, ou à la montée des *Echelles*, sur la route de *Chambery* et de *Grenoble*, sont restés en vigueur.

vaux, à moins, qu'ils n'aient obtenu le consentiment respectif des couriers. La course *d'une poste* devant se faire, dans les localités ordinaires, *dans une heure* de tems, les postillons ne pourront s'arrêter sans permission, que pour laisser prendre haleine à leurs chevaux. Les maîtres de poste ne peuvent être forcés à fournir des chevaux pour les *routes de traverse*, cependant ils sont autorisés à conduire les couriers dans les dites routes, à prix défendu. Tout courier à franc étrier ne peut faire porter au cheval qu'il monte, que ce que peuvent contenir en menus effets les poches de la selle. S'il y a un porte-manteau, il doit être porté en croupe par le postillon, pourvu toutefois qu'il n'excède point le poids de 25 kilogrammes, ou 30 livres.

Ce n'est ordinairement que dans le voisinage de Paris que l'on suit l'ordonnance à la rigueur. Dans les provinces les maîtres des postes, ne donnent que 3 chevaux, même pour quatre personnes, moyennant une rétribution assez légère par cheval. Vraisemblablement les mêmes connivences ont lieu aujourd'hui, comme du tems de mes voyages en France. A l'entrée et à la sortie des lieux, où le Roi fait son séjour momentanément, la première poste se paye double, sous le nom de *poste royale*, mais à compter seulement *de l'heure de minuit*, qui suit le jour où S. M. est arrivée, et jusqu'à minuit après le jour qu'elle en est partie.

Les voyageurs doivent être servis dans les postes, selon l'ordre de leur arrivée, ou de celle de leur avant-courier; car les personnes qui se font précéder par un courier, doivent avoir la préférence dans le service. Les maîtres de poste qui conduisent à un relais sur les pays étrangers, sont autorisés à se faire payer sur le pied de monnaie étrangère.

Dans tout le Royaume, le prix de la course, fixé à *un franc cinquante centimes* par chaque cheval et par poste, (et à *un franc* par poste pour chaque voyageur, accompagnant le courier de la malle, et qui a subi un haussement de 25 centimes, depuis 1815), doit se payer avant de partir; mais, de mon tems, on était très-indulgent à cet égard envers les étrangers. Vous pouviez dormir pendant 3 et 8 heures de suite, sans craindre qu'on vînt interrompre votre sommeil, pour vous demander le payement de la poste ou des postillons, et quand vous étiez réveillé, le postillon vous faisait votre compte à la première poste. De plus; si vous ne vouliez pas perdre votre tems à faire changer et à payer à chaque relais, vous pouviez payer d'avance la poste pour une longue traite, ou bien payer à la dernière poste, ou enfin donner des à-comptes. Aussi le nouveau postillon ne manquait jamais de demander à son camarade avant que de partir, *combien de payé?* celui-ci lui répondit, tant de livres et de sols; cela suffisait et l'on ne vous parlait plus de rien, jusqu'à l'endroit où le prix des postes que vous veniez de faire, se trouvait égal à vos déboursés. Tout cet usage extrêmément commode subsiste encore, au moins sur les grandes routes; et c'est d'autant plus nécessaire, parceque, suivant les observations de *M. de Kotzebue*, en faisant changer de l'or, on est exposé à présent sur quelques routes, à des escroqueries désagréables: p. e. on vous force de perdre 20 à 40 sous par louis, sous le prétexte qu'il n'a pas le poids juste, ou, l'on réfuse les petites espèces, dont l'empreinte est, tant soit peu, effacée, en prétextant, que *ça n'est pas marqué!* Un voyageur doit donc bien prendre garde, de ne pas faire changer de l'or, et de se munir d'un nombre suffisant d'espèces d'argent, d'un type bien marqué. — — Il n'y a jamais que les postillons qui conduisent les chevaux de poste, il n'est pas permis aux voyageurs de se faire mener par leurs gens. Les postil-

lons sont porteurs d'une plaque au bras, qui indique le nom du relais auquel ils sont attachés, et le numéro de leur rang. Cette plaque est aux armes du Roi. Les guides de chaque postillon sont portés à *soixante-quinze centimes par poste.* Il est défendu à tout postillon, d'exiger une somme offerte au-delà des guides fixés par la loi, d'insulter les voyageurs, ou de leur donner aucun sujet de plainte. Tout postillon doit être âgé de 16 ans au moins. Les voyageurs pourront consigner leurs plaintes dans le régître, tenu par chaque maître de poste, côté et paraphé par le commissaire près de l'administration municipale, ou par l'agent municipal de la commune. Deux voitures qui ont le même nombre de chevaux, ne doivent point se devancer, mais rester dans le même ordre où elles sont arrivées, ou parties du relais, à moins qu'un accident ne soit survenu à celle qui précède. On roule sur des chaussées superbes, et on ne paye plus à présent les droits imposés aux barrières. Aux environs de Paris les chemins sont pavés, et comme les postillons vont fort vîte, les voitures s'en trouvent fort mal. C'est pourquoi si le tems le permet, il faut recommander aux postillons *d'aller par terre*, c'est-à-dire sur les chemins non-pavés qui sont à côté des chaussées. L'organisation des postes en France est excellente, et l'on est servi avec une extrême promptitude. Un écrivain allemand se trompe fort, lorsqu'il en fait honneur à la révolution. On en est uniquement redevable à l'ancien régime. Par la révolution et la guerre toutes les chaussées étaient extrêmement dégradées, mais le gouvernement en a ordonné les réparations nécessaires. J'ai souvent fait pendant l'été, 18 à 20 milles d'Allemagne par jour, sans avoir besoin d'aller de nuit, et les relais étaient si bien servis, surtout en Bourgogne et en Champagne, sans avoir besoin de me faire précéder d'un courier, que mes trois chevaux étaient dételés et remplacés par d'autres au bout de 3 à 4 minutes. J'ai

fait l'expérience en 1810, que le service des postes aux chevaux continue d'être fait avec promptitude.

Il y a des coches et des diligences, qui vont et viennent de Paris dans tous les départemens de la France. Il faut y ajoûter les chariots et messageries. On trouve à l'ouvrage intitulé: *Itinéraire de l'Empire Français* un tableau détaillé de ces diligences, avec l'indication des jours et heures du départ et du retour, du tems que l'on est en route etc.

Il partait de *Bruxelles* pour *Paris* une diligence à 8 places, où l'on ne payait pour toute la route qui est de 66 lieues, que 3 louis, et pour cette modique somme vous étiez encore défrayé de tout. Vous aviez le dîné, le soupé, une demi-bouteille de vin à chaque repas, et un très-bon lit. En partant l'on donnait quelque chose à la servante de l'auberge. La première couchée était à *Mons*, et la seconde à *Péronne* dans la ci-devant Picardie. On en repartait à 2 heures du matin, et le soir à cinq heures on était à Paris. Il faut s'informer, si cette diligence fait encore le service sur le même pied.

Au reste, suivant feu M. *Campe*, ces *diligences* répondent quelquefois très-mal à leur nom, et à leurs promesses d'arrivée; et le voyageur est forcé de sacrifier plus de jours et de nuits, que le tems fixé.

Il existe depuis peu dans plusieurs départemens de la France une manière de faire le voyage, à peu de frais. Mais il faut être fait aux fatigues. Ce sont les *Pataches*, espèce de voiture à roues basses, et à un collier. Quatre et même six personnes s'y trouvent placées assez commodément. Le prix pour tout le voyage, de *Strasbourg à Paris* et vice-versa, est de 60 Francs par tête, et 4 à 5 Francs de pour-boire. On est cinq jours en

route, et on couche les nuits. Le total des frais de voyage, y compris la nourriture et les couchées, ne surpasse pas 100 Francs.

Pour se rendre dans les villes de l'ouest ou du midi de la France, si l'on ne veut prendre ni la poste ni les coches ordinaires, on prend ce qu'on appele la *Messagerie à cheval.* Les chevaux qu'on donne aux voyageurs sont petits, mais vigoureux. Le messager en chef de la cavalcade, conduit dans une espèce de voiture ou chariot couvert, le bagage des voyageurs. Il part du grand matin, et indique aux voyageurs le lieu de la dinée et de la couchée. Ceux - ci le suivent à cheval à leur commodité, de manière cependant qu'ils arrivent à midi au lieu de la dînée, qui pour l'ordinaire n'est éloigné que de 3 milles d'Allemagne de celui du départ. Là ils trouvent un bon dîner tout prêt; et chacun a sa demi-bouteille de vin. Après - dîner l'on repart et l'on fait environ 2 milles et demi, ou 3 milles d'Allemagne, pour gagner le lieu de la couchée, où l'on trouve un bon soupé et un bon lit. On ne fait guères par jour que 5 ou 6 milles d'Allemagne tout au plus. Cette manière de voyager est lente; mais, si la compagnie est bonne et le tems favorable, elle est aussi agréable que peu dispendieuse. C'est ainsi que de *Paris* à *Nantes*, ce qui fait 90 lieues de chemin, on ne paya ci - devant que 60 livres, y compris la table et le gîte. De *Lyon* à *Marseille*, il y a une *poste aux ânes* que l'on court comme la poste à cheval. Elle est bien servie, et les relais sont placés de distance en distance dans les villages chez des paysans. Il n'est pas rare de voir des personnes aisées, prendre cette poste pour voyager dans le midi de la France. Nous en avons parlé, au No. 22. de l'*Itinéraire*, *obs. loc.* 4.

7.

Itinéraire des routes.

---

1. *Route de Paris à Amiens.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
1 *)	1. St. Dénis.	2	St. Just.
1¼	2. Ecoueu.	1	Wavigny.
1¼	Laz rches.	1½	Breteuil.
1¼	3. Chantilly.	1½	Flers.
1½	Laingueville.	1	Hébécourt.
1¼	4. Clermont.	1	5. Amiens.
		15½	

Observations locales.

Une seconde route de Paris à *Amiens*, conduit par *Beauvais* et *Breteuil*. V. aussi *l'Avis*, à la tête des obs. loc. No. 10.

1. Voyez les environs de Paris. La hauteur que l'on apperçoit à gauche, à peu de distance, est *Montmartre*, célèbre par l'attaque victorieuse des Alliés, le 29. Mars, 1814, qui l'emportèrent après une défense vive.

2. Dans une des galeries du château, qui a servi de modèle au Luxembourg, et que le connétable Anne de *Montmorency* fit bâtir en 1540, (sa devise Απλανος, *sans reproche*, se remarquait par tout) on admirait les vitres, peintes d'après *Raphaël*, représentant l'histoire de Psyché. La chapelle et la sacristie offraient aussi des sujets d'après cet artiste, et une belle copie de la fa-

*) Il est dû une poste au-delà de la distance ci-dessus fixée pour la sortie de Paris, de même que pour l'entrée. Cela s'entend aussi de toutes les routes suivantes qui commencent ou finissent par Paris.

meuse cène de *Leonard da Vinci*. Toutes ces richesses ont été ou détruites ou dispersées par le vandalisme. La masse seule de l'édifice existe dans sa beauté sur une colline boisée et pittoresque, mais c'en est encore assez, pour en donner la plus pompeuse idée. Ce château sert de maison d'éducation, et on admire dans l'intérieur les colonnes des façades, et extérieurement, le très-joli parc avec une superbe vue, et embelli récemment.

3. On traverse le parc de *Chantilly*, ainsi que les jardins. Le premier est toujours beau, mais mal-entretenu, et des marécages mal-sains ont remplacé les délicieux jardins. Le canal est en bon état. A la ville le superbe hospice; à l'église paroissiale, à côté du premier pilier à gauche en entrant, reposent les restes de l'illustre *Amiral de Coligny*. *Chantilly* n'est plus, et les nouveaux propriétaires ont détruit en un an, ce qu'un grand nombre d'années, et plusieurs millions avaient créé. De tous les bâtimens qui en faisaient l'un des plus magnifiques châteaux, il ne subsiste plus que le petit château d'Enghien, les chénils, les écuries. Plusieurs manufactures, de porcelaine, de filature de coton, et de toiles peintes, de dentelles etc. ont été établies à *Chantilly*.

4. Le chemin jusqu'à *Clermont* est pavé, et la route bonne. *Liancourt* est l'habitation de M. *de la Rochefoucault* à qui la France doit l'introduction de la vaccine, et qui a fait de *Liancourt* l'école de l'agriculture. Au château une école de filatures. *Clermont* est la souche de la *maison des Bourbons*. Le château de *Clermont* sert de maison de détention; la terrasse qui l'entoure, est une délicieuse promenade. D'ici au premier relais, le *Parc de Fitz-James*. A *Breteuil*, l'élégante habitation des anciens abbés, est devenue la *villa* d'un maître de poste.

5. Population, suiv. l'A. 41,279. ☐. à la parfaite sincérité. On y admire la nef et le clocher de la cathédrale, bâtiment gothique qui a beaucoup souffert par le vandalisme déstrueteur des Jacobins. Remarquez trois vases magnifiques et les vitraux colorés, qui sont restés; les 126 piliers de l'intérieur, dont quelques - uns isolés, surtout le *pilier sonore*, retentissent comme une cloche etc. M. *Rivoire* a donné la déscription de cette basilique, juste objet de l'admiration de tous les voyageurs. Le poête *Gresset* y est inhumé. La promenade du cours, dite *l'Autoy*, est fraîche et ombragée. Jadis on y célébra la *fête des ânes*. *Amiens* est renommé chez les friands pour ses pâtés, et fait époque dans l'histoire, par le congrès de paix qui s'y tint en 1802, et qui en porte le nom. On montre à la Municipalité, l'appartement où le traité de paix fut signé. A la Municipalité, de beaux tableaux de l'école française. Tout le monde connaît le stratagème, dont usa *Fernand Tellès*, pour surprendre *Amiens* en 1597. Avec une charette chargée de noix, répandues aux portes, il en amusa les gardes. Les manufactures, établies par *Colbert*, sont bien déchues; il n'existe que celles de velours, de coton, de casimir, et des tanneries. La ville a une académie, une bibliothèque publique, un jardin botanique, des cabinets littéraires etc. A la maison de poste, bonne auberge.

2. *Route de Paris à Arras.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
1 1/2	Bourgette.	1	Cuvilly.
1 1/2	1. Louvres.	1	Conchy-les-Pots.
1 1/2	Chapelle en-serval.	1 1/2	4. Roye.
		1	Fonches.
1	2. Senlis.	1	Marché-le-Pot.
1 1/2	3. Pont St. Maxence	1 1/2	5. Péronne.
		1 1/2	Sailly
1 1/2	Bois de Liheu.	2	Hervillers.
1 1/4	Gournay.	2	6 Arras.
		22 1/4	

Observations locales.

1. *Bourgette* est un charmant bourg, rempli de cafés et d'auberges. La tour de pierres d'une des églises de *Louvres* est fort belle, et d'un travail du XIIe siècle, de même que le portail de l'Hôtel - Dieu.

2. Population suiv. l'A. 4,312. L'enceinte de la cité passe pour un ouvrage des Romains. Dans l'église de St. Maurice était le superbe mausolée d'un fou en titre de Charles V. dit le Sage, mort en 1374. Le clocher de l'église principale est un des plus hauts de la France.

3. *Pont St. Maxence* est remarquable par son pont sur l'Oise, qui est un ouvrage de la dernière magnificence, digne des anciens Romains.

4. Il y a une jolie promenade sur les remparts autour de la ville. On y a découvert des eaux minérales. Les Apicius modernes vantent *Roye* à cause de ses biscuits.

5. Popul. suiv. l'A. 3,706. Cette ville, surnommée *la pucelle*, parcequ'elle n'avait jamais été prise, a perdu ce surnom le 26. Juin 1815, où les Anglais la prirent par assaut. On trouve dans ce canton encore quelques-uns de ces bons et prudens chiens, dont l'adresse fourvoyait tous les limiers des fermes.

6. *Arras.* Populat. suivant l'A. 19,958. □. à l'Amitié: à la Constance. A la ci - devant abbaye de *St. Waast*, maison, cloître, église, bibliothèque, tout était riche et magnifique. Elle avait 800,000 livres de rentes. Elle sert à présent de chef-lieu à la 2de cohorte de la légion d'honneur. La poste est près de la promenade du rempart. La ville et la citadelle fortifiée par *Vauban* sont belles. Le baptistère est l'objet le plus frappant de l'église principale, d'ailleurs fort belle. *Arras* a deux places magnifiques. On y fait beaucoup de dentelles, de la batiste, des bas de fil, du savon, et de la porcelaine etc.

Il est dû un quart de poste, en sus de la distance, sur l'Arbret et sur Lens.

3. *Route de *) Paris à Bâle par Troyes, Langres Vésoul, Béfort.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
1	1. Charenton.	2	6. Chaumont.
1½	Grosbois.	2	Vesaignes.
1	2. Brie-Comte-Robert.	2	7. Langres.
2	Guignes.	1½	Griffonottes.
1	Mormans.	1½	Fay - Billot.
1½	Nangis.	1½	Cintré.
1½	Maison rouge.	1½	Combeau-Fontaine.
1½	Provins.	1½	Port-sur Saone.
1	Nogent-sur Seine.	1½	8. Vésoul.
1	3. Pont-le-Roi.	1½	Câlmoutier.
1½	Granges.	2	9 Lure.
1¾	Grès.	1½	Ronchamps.
2¼	4. Troyes.	1½	Frahier.
2¼	Montiérame.	1¼	10. Béfort.
1½	Vandoeuvre.	1½	Fussemagne.
2½	5. Bar-sur-Aube.	1¼	Altkirk.
1¾	Colombey.	2	Trois-Maisons.
1	Suzainecourt.	1½	11. St. Louis.
		1	12. *Bâle.*
		60	

Observations locales.

1. V. No. 21 b. *Grosbois*, ancienne propriété de Monsieur, à présent Louis XVIII., puis de *Moreau*, est occupée par la veuve du Prince *Berthier*. On y admire un beau et vaste parc, des belles statues, et une galerie de beaux tableaux.

2. Dans la révolution *Brie - sur - Yeres*. Elle commerce en blé et en fromages. *Nangis* surprend par ses belles promenades. *Provins* en possède d'autres, aussi belles. Cette ville de *Provins* est renommée par sa fontaine d'eau ferrugineuse et par *ses roses*, venues, dit-on

*) V. la note à la 1 et 2 route.

de la Palestine, et ne réussissant aussi bien nulle autre part. Il y faut aussi remarquer l'hôtel de ville, avec une bibliothèque, et l'église de St. Quiriace, avec sa tour Romaine. A *Nogent - de - Seine*, la caserne a été détruite en 1814 par les Alliés, et les Français ont fait sauter le pont de pierre.

3. On laisse à la droite les ruines de la ci - devant abbaye du *Paraclet*, fondée par *Abailard*, presque aussi désert à présent, comme à sa fondation par l'amant de *Héloïse.* Lorsqu'on exhuma leurs ossemens, un curieux ôta une dent à *Héloïse* et la fit monter en bague. Le château du Prince *Xavier de Saxe*, devenu la propriété de la mère de Napoléon, a été brûlé par les Alliés en 1814. On a ouvert dans ces environs, plusieurs tombeaux pretendus des Romains.

4) Population suivant l'A. 24,061. □ l'union de la Sincérité. Parmi les objets de curiosité de cette ville ancienne, on compte l'église paroissiale du Faubourg St. Martin: (son portail, son vaisseau gothique, ses vitraux:) la cathédrale de St. Pierre, une des plus belles du Royaume: l'église de St. Pantaléon, ses vitraux peints en grisaille, comme ceux de St. Nizier, autre église: les vitraux et le Jubé de l'église de la Madeleine: l'église de St. Rémi, avec le Christ en bronze, par *Girardon:* dans celle de St. Jean, le tableau de *Mignard:* l'hôtel - Dieu et sa superbe grille. Il y a à *Troyes* une société académique, une belle bibliothèque, un collège. La plus fréquentée des promenades, est à côté de la salle de comédie, les morceaux de sculpture dans les églises, dûs à *Gentil* et *Dominique*, artistes, ont disparus par la révolution. Cette ville manque de bonne eau à boire. Mais en revanche les eaux de la Seine ont ici une autre propriété, celle de tanner les cuirs aussi bien que celles de Hongrie. La boucherie offre une sin-

gularité; les mouches n'y entrent jamais, ce qui est dû à la nature du bois dont elle est construite. La partie de ses manufactures, consiste maintenant, en papêteries, tissanderies, tanneries, teintureries, fabriques d'épingles, de blanc d'Espagne, connu sous le nom de *blanc de Troyes*. *Troyes* fût une des 3 ou 4 villes de l'Europe, qui répandirent par milliers ces contes populaires, qui forment ce que l'on appelle la *bibliothèque bleue*; encore aujourd'hui, on mêt sur leurs titres, *à Troyes chez la veuve Garnier*, quoiqu'on les imprime partout ailleurs. Les vins de son territoire ne sont pas sans estime, et ses *hures* et *andouilles*, ses fruits et ses légumes jouissent d'une sorte de célébrité. Une nouvelle route non encore confectionnée, ouvrira une communication entre le Nord et le Midi de la France. Il est dû un demi - poste en sus de la distance, sur toutes les sorties.

5. Ses vins sont renommés; à deux lieues de *Bar-sur-Aube* était la ci - devant abbaye de *Clairvaux*. On y conservait cette cuve fameuse, dite par excellence *tonne de Clairvaux*, qui contenait 800 tonneaux de vin: on y a établi maintenant une papêterie et une verrerie.

6. Cette ville se présente agréablement à l'oeil, et se dessine en amphithéâtre sur le penchant de la colliue. Ses toiles jouissent d'une certaine célébrité; on y fabrique aussi de gants de laine et de fil, de la bonnêterie, de serges croisées etc. Population suivant l'A. 6,188. A une lieue de *Chaumont* on voyait l'abbaye du *Val des Ecoliers*, rentrée dans la masse des propriétés nationales. On admire à *Chaumont* le portail de l'église du collège.

7. Population s. l'A. 7,283. C'est la ville de France la plus élevée. Les plaines vastes qui l'environnent ont été, comme la ville, le théâtre des prouesses des habi-

tans contre les armées belliqueuses, des Romains, des Vandales, des Huns etc. Elle voit naître autour de sa montagne quatre rivières, la *Meuse*, la *Marne*, la *Vingeanne* et la *Suize* etc.; l'air y est pur et salubre; on jouit du haut des tours de l'église de St. Mammes d'un horizon sans bornes. Cette église est d'une bonne architecture. Le vaisseau est immense. La révolution y a détruit le jubé, la chaire épiscopale, les tapisseries, suivant les dessins de *Raphaël*, mais le beau Christ de *le Gentil* est resté. Il exista longtems dans cette église une cérémonie singulière, la *flagellation de l'alleluja*. Le collège a aussi une belle église. On a découvert des monumens antiques, à différentes époques, tant dans la ville que dans les environs. Mais surtout des morceaux très - curieux enchassés dans les murs des remparts. Il sort des fabriques de *Langres* de bons ouvrages de coutellerie; les ciseaux de *Langres* sont renommés. Mais *Nogent* commence à disputer aux Langrais cette branche d'industrie. Ses papêteries ont aussi de la réputation. C'est M. *Laurent Bournot* qui a fait des feuilles de 9 pieds de long sur 7 pieds de larges, et qui a imprimé d'un seul coup de presse sur cette feuille immense. Le monument funèbre de M. *Bertrand*, et les essais agricoles de M. *Douette Richardot*, sont deux autres curiosités. C'est d'un coutelier de cette ville qu'était issu le célèbre *Diderot*. Le village de *Brevoine* fournit en été des fromages frais très - estimés à *Langres*. Les eaux minérales de *Bourbonne - les - Bains*, sont à 7 lieues de cette ville.

8. Population suivant l'A. 5,417. Chef - lieu du département de la haute - Saône. La montagne, que l'on appele *la Motte de Vesoul*, sert à abriter la ville. Les environs donnent des vins estimés. Un des principaux poissons du *Drugeon* qui traverse la ville, est la lotte. Le *cours* est une jolie promenade. Le beau jardin de

M. *Réal* est aussi ouvert au public. A *Leugne*, village à l'est de *Vesoul*, il y a une grotte, qui sert de baromètre à tous les paysans des environs. Au haut de la voûte, qui a 50 pieds, sont suspendus des colonnes de glace, d'une pesanteur prodigieuse. *Luxeuil*, petite ville, renommée pour ses bains chauds au nombre de cinq, est à 6 lieues de Vesoul. Les ruines des anciennes thermes à 400 pas de la ville, attestent encore la magnificence des beaux jours de Rome. La maison commune est ornée de pilastres, qu'on y a trouvés. Non loin de *Vesoul*, il faut voir *Scey - sur - Saône*, fameuse par le magnifique château, qu'y possédait la famille de *Beaufremont*.

9. Ville située dans une île formée par un étang, au milieu des bois et des montagnes. Elle a des forges et des verreries. L'abbaye de Bénédictins, qui y était établie, jouissait de beaucoup de prérogatives. L'abbé de Lure était prince de l'Empire.

10. Population suiv. l'A. 4,400. Ville très - forte; elle est divisée en deux, ville haute et ville basse, distinction qui date des fortifications de Vauban. Le château a des murailles d'une élévation prodigieuse. Des moulins à poudre et des forges, fournissent à l'industrie de ses habitans. J'ai été bien logé à la maison de poste.

11. Ci - devant, *Bourg - libre*. Les personnes, qui ne peuvent pas arriver à Bâle, avant que les portes se ferment, ne trouveront qu'un très - mauvais gîte à St. Louis.

12. V. l'Itinéraire de la Suisse.

4. *Route de Bâle à Strasbourg.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
1	St. Louis.	2	Markolsheim.
1½	Gros-Kembs.	2¼	Friesenheim.
2	Bantzenheim.	1½	Kraft.
1¼	Fessenheim.	2	2. *Strasbourg.*
1½	1. Neuf-Brisak.		
		15	

Observations locales.

A St. Louis est la première douane française.

1. Ville bâtie par Louis XIV, plus renommée par ses fortifications, que par son commerce. La poste aux chevaux est hors de la ville.

2. On parcourt les belles plaines de l'Alsace. La tour du *Munster de Strafsbourg*, se présente de loin aux yeux du voyageur, comme une colonne isolée.

5. *Route de Paris à Bayonne, par Bordeaux et Limoges.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
76¾	1. Bordeaux.	1½	Mont-de-Marsan.
1¾	Bouscaut.		
1¾	Castres.	1¾	Campagne.
1½	Cerons.	2	Tartas.
1½	2. Langon.	1½	Pontons.
2	Bazas.	1¾	St. Paul-les-Dax.
2½	Captieux.	2	St. Geours.
2	Poteau.	2	Cantone.
2½	Roquefort.	2	Ondres.
1½	Caloy.	1½	3. Bayonne.
		110½	

Observations locales.

1. Par Limoges. Voyez: Route à Bordeaux. No. 7.

2. Il est dû au maître de poste de *Langon*, cinquante centimes (10 sols) par roue, des voitures qu'il tirera du bac.

3. Population suiv. l'*A*. 13,190. ☐. la Zélée. La situation de la ville au confluent de deux rivières la Nive et l'Adour, où monte la mer, est une des plus belles; le vin de *Cap-Breton*, et le vin *d'Anglet*, sont très-bons Les *allées marines*, ou le quai, est une promenade superbe. On ne trouve ici aucun point de vue d'où l'on ne découvre la ville et les rivières, qui l'arrosent, les cîmes des *Pyrénées*, ou la mer. La coëffure des femmes Basques, fait un merveilleux effet. La *place de Grammont* est la plus belle place de la ville. La cathédrale est un édifice vénérable. Les jambons de *Bayonne* sont recherchés dans toute l'Europe. Une branche considérable du commerce de *Bayonne*, est le chocolat, dont on fait un grand débit. Les combats du taureau, et le jeu de paume, sont un des plaisirs favoris des Bayonnais, et en général des Basques. C'est à Bayonne que fut inventée *la bayonnette*. Son commerce avec l'Espagne, est très-considérable; la pêche de la morue, est son principal objet de négoce des mer.

6. *Route de Paris à Besançon par Langres.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
34½	1. Langres.	1¾	Bonboillon.
1½	Longeau.	1½	Recologne.
3	Champlitte.	2	3. Besançon.
2¾	2. Gray.		
		46¾	

Observations locales.

1. Voyez No. 3.

2. Il y a au moins 20 forges à 3 ou 4 lieues aux environs. La ville est très-agréable.

3. Population suiv. l'A. 28,436. □. les Amis fidèles réunis: la Sincérité et parfaite Union. C'est le chef-lieu du département du Doubs. Elle est jolie. Des belles casernes. Un hôpital superbe. La grande rue, et la rue *St. Paul* (la dernière le soir à cause des *dévoilées*) sont très-fréquentées. L'église de la Madelaine; l'ancien collège des Jésuites, ou le lycée et son église etc. toutes les églises sont bien ornées. Cette ville a une académie, des sociétés des sciences, d'agriculture, de médecine; une ecole de dessin; une salle de comédie etc. On y trouve les restes d'un amphithéâtre Romain, d'un arc de triomphe, d'un temple etc. Il y a une bibliothèque publique, et les deux cabinets intéressans de M. M. *Bruand* et *Baverel*. Le jardin du *palais Granvelle* est le rendez-vous de *Besançon*. La promenade de *Chammars* est l'une des plus belles de l'Europe. Un monument y est consacré aux mânes des guerriers morts au champ d'honneur. Quelque fontaines, mutilées par les Vandales révolutionnaires, décorent les places de cette cité. La citadelle est extrêmément forte par sa situation: une guérite sous le nom *du capucin*, y rappelle un événement assez singulier du siége par Louis XIV. L'école de l'artillerie est célèbre, et c'est une des villes du Royaume, où l'on fabrique les meilleures armes, soit blanches, soit à feu. Les environs sont très-pittoresques. On y trouve un café, et plus loin des bains chauds très-fréquentés. Cette ville a une fabrique d'horlogerie, qui égale celle de Genève; on y fabrique des indiennes, mousselines, toiles, couvertures de laine, etc. La montagne de *Chaudane*, de l'autre côté, est richement habillée de taillis et de buissons épars: rarement il se passe un beau jour, sans que des sociétés ne viennent faire des parties chez le propriétaire. Dans la ci-devant église des Carmes, on voyait une descente de croix de *Bronzin*, peinte sur bois. A *Ornans*, à 3 lieues de *Besançon*, il y a un puits, qui se dégorge quelque-

fois, et inonde les campagnes. On appele *umbres* le poissons, qu'il jette. Les amateurs de l'hist. nat. trouveront dans les environs de *Besançon*, à *Mieri* et *Burille*, dans le village nommé *Pouilley*, de nombreux objets de leur curiosité. Les fameuses grottes d'*Aussel* sont à cinq lieues de la ville. Elles renferment de ces cristallisations où la nature semble s'être plû à copier des chefs-d'oeuvre de l'art. Il est dû un quart-de poste en sus de la distance, à sa sortie sur Saint-Vit seulement.

7. *Route de Paris à Bordeaux, par Limoges.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France*	*Noms.*
1½	Berny.	2	Fay.
1	Lonjumeau.	2½	Ville-au Brun.
1½	Arpajon.	2½	Morterolles.
1½	Etrechy.	2	Chanteloube.
		2	Maison-rouge.
1	1. Etampes.	1½	5. Limoges.
1	Montdesir.	1½	Aixé.
1	Angerville.	1½	Gatinaud.
1¾	Toury.	1¼	Chalus.
1½	Artenay.	1½	la Coquille.
1	Chevilly.	2	Thiviers.
1¾	2. Orléans.	1½	Palissons.
2½	Ferté St. Aubin.	1½	Tavernes.
2	Motte Beuvron.	1¼	6. Périgueux.
3	Salbris.	2¼	Massoulie.
2½	la Loge.	2	Mucidan.
1	3. Vierzon.	2	Montpon.
2¼	Massey.	2	St. Méard.
2	Vatan.	2½	7. Libourne.
1½	Epine-Fauveau.	1	St. Pardoux.
2	4. Chateauroux.	2	Carbon-blanc.
2	Lottier.	2	8. Bordeaux.
1¾	Argenton.		
		76¾	

Observations locales.

1. On a découvert un grand nombre de fossiles aux environs de cette ville qui a un air riant. L'action généreuse du maire *Simoneau* en 1792, est oubliée comme sa mort, et l'on demande en vain à *Etampes*, où s'élève le monument, que l'assemblée nationale lui avait dé-

crété. — Dans les environs de cette ville on pêche beaucoup d'écrévisses, qui sont renommées.

2. Population suivant l'A. 41,937. ☐. Jeanne d'Arc. La rue du faubourg de Paris, est d'une longueur prodigieuse. Les environs sont très-agréables, surtout le faubourg d'*Olivet* qui communique avec la ville par un pont, qui traverse la *Loire*, et est regardé comme l'un des plus beaux monumens de ce genre, que possède la France. La statue de la *pucelle d'Orléans* a été renversée avec la statue de *Charles VII.*, et vient d'être remplacée par une autre. On célèbre encore l'anniversaire du 8 Mai de 1429, jour où *la pucelle* sauva la ville. De loin, le mail et les autres arbres plantés en beaucoup d'endroits le long du rempart, font paraître *Orléans* à demi fermé de murailles vertes. Le *jubé* de la cathédrale, plaît aux connaisseurs. Les superbes tours de Ste. Croix, dont les colonnes circulent en spirale jusqu'à leur faîte, voisin de la nuë, se découvrent au loin. Il y a dans cette ville une bibliothèque publique de 36,000 vol. On y fabrique des espèces de calottes de laine extrêmément fine, que l'on fait teindre en écarlate pour le levant; la chapellerie, la coutellerie, la tannerie, la bonneterie occupent une infinité de bras, mais ses raffineries sont bien déchûes. Il y a des fabriques de porcelaine, de faïence. Mais les plus fortes branches du commerce sont les vins, les eaux de vie, et les vinaigres. Le *canal d'Orléans* commence à une lieue et demie au-dessus de la ville, et sa longueur est de 18 lieues. Près de la ville est la délicieuse maison de la source du *Loiret*. Cette source est une merveille de la nature. Le pont et les maisons de campagne sur le Loiret, offrent des paysages charmans. La maison du célèbre Lord *Bolingbrocke*, avec une inscription, est près du Pont. Il est dû une demi-poste, en sus de la distance, sur toutes ses sortis.

3. Petite ville très-ancienne, qui ne manque pas de promenades; les draps qu'on y fabrique, sont peu connus, mais les forges sont très-renommées.

4. Dans une belle et vaste plaine, avec une manufacture de gros draps.

5. Population suiv. l'A. 20.255. □ l'Amitié. L'église principale est mi-gothique et mi-arabe, mais pas finie. L'évêché est le plus bel édifice de la ville; on remarque encore la fontaine d'Aigoulène, le plus beau des ouvrages publics, la place d'*Orsay* sur l'emplacement d'un amphithéâtre Romain, et la place *Montmaillé*. La promenade de *Fourny* est belle. St. *Martial*, ci-devant abbaye, intéresse par son antiquité. On y travaille délicatement en émail. Les chevaux des environs sont très-fins et renommés. Les mines d'antimoine sont fort en réputation. Il y a des fabriques de petites étoffes, de mouchoirs et de porcelaine, dont les matières toutes préparées connues sous le nom des *pâtes* et *couvertes*, sont connues; des papêteries, une fabrique de clous pour ferrer les chevaux, qui passent pour être les meilleurs de la France etc. De *Limoges* à *Troyes*, V. No. 3. de l'Itinéraire, obs. loc. 3. Il est dû un quart-de-poste en sus de la distance à toutes ses sorties. Un officier Prussien, prisonnier de guerre à Limoges, vient de publier en allémand, un charmant petit ouvrage, sur cette ville et le Limosin.

6. Population suiv. l'A. 5.733. □ l'Anglaise de l'Amitié. Cette ville fournit des pâtés de perdrix délicieux, et des dindes farcies de truffes, connues dans toute la France. La teinture des fils y est excellente. Elle conserve plusieurs monumens romains, entre autres un amphithéâtre, et la *tour de Vesune*. Tout près de la ville est une fontaine, qui a flux et reflux chaque jour, et

un soûterrain curieux, nommé le *Cluseau*. A 2 lieues de *Périgueux* est le château de *Montagne*, qui porte encore le nom de ce célèbre auteur.

7. Petite ville, bien peuplée et jolie; tout autour de la ville on trouve de jolies promenades.

8. Voyez: tableau etc. Trois autres routes mènent de Bordeaux à Paris; l'une par Saintes, Niort, Poitiers, Tours et Vendôme, 76 postes; l'autre par Angoulême, Poitiers, Tours et Orléans, 76½ postes: et la troisième, par Angoulême, Poitiers, Tours, Vendôme et Chartres, 75½ postes. A *Angoulême* bonne auberge chez *Madame Bertrand*. □ l'Aménité: l'Harmonie parfaite. A *Beautoin*, non loin d'*Angoulême*, les ruines d'un couvent des Bénédictins, avec des grottes, où il y a les restes de sculptures, qui réprésentaient les batailles de *du Guesclin*, mais qui furent détruites par le vandalisme révolutionnaire.

8. *Route de Paris à Brest, par Rennes.*

Postes de France.	Noms.	Postes de France.	Noms.
2¼	1. Versailles.	2½	Gravelle.
2½	2 Pontchartrain.	2	9. Vitré.
1½	la Queue.	2	Châteaubourg.
1½	Houdan.	1½	Noyal.
1	Marolles.	1½	10. Rennes.
1½	3. Dreux	1½	Pacé.
1½	Nonancourt.	1½	Bedé.
1½	Tilliere.	1½	Montaubau.
1¼	4. Verneuil.	2½	Broons.
2	St. Maurice.	1½	Langouèdre.
2½	5 Mortagne.	2	11 Lamballe.
2	Mesle-sur-Sarthe.	2½	12 St. Brieux.
		2	Châtelaudren.
1¼	Ménilbroust.	1½	Guingamp.
1½	6. Alençon.	2½	Bellisle en terre.
1½	St. Dénis.	2¼	Pontou.
1½	Prez-en-Pail.	2	13 Morlaix.
2	Ribay.	2½	Landivizian.
2¼	7. Mayenne.	2	Landernau.
2	Martigné.	2½	14. *Brest.*
2	8. Laval.		
		73¾	

Observations locales.

1. V. le tableau de villes.

2. Le parc est très - bien planté.

3. Population suiv. l'A. 5,437. Ville ancienne, célèbre par la bataille de 1552 sous *Charles IX*. On y fabrique des draps, quelques cuirs et des toiles, mais de peu d'importance.

4. Petite ville. C'est l'endroit de la France, où l'on tanne le mieux les peaux de veau, pour la reliure des livres.

5. Connu par ses fabriques de serge et de toiles. C'était de l'autre côté de *Mortagne* que se trouvait cette fameuse Abbaye *de la Trappe*. Là, se réalisa cette avanture du comte de *Comminges*, qui paraît un roman de l'esprit, et que le régime seul de la *Trappe* pût enfanter: là est enterré le fondateur de ce régime, l'abbé *de Rancé*. La révolution a fait fuir les religieux de la Trappe, et l'abbaye est vendue.

6. Population suiv. l'A. 12,407. ☐. la Fidélité. La maison commune est d'une architecture élégante. Le portail de l'église de Nôtre-Dame est estimé. Les voûtes sont belles et élévées. On y fait de bonnes toiles et des dentelles, connues sous le nom de *points d'Alençon*. Le prix d'une paire de manchettes est de 120 livres jusqu'a 1200 et 2400. Ces manchettes sont d'hiver. Dans la mine de *Hertre*, à 2 lieues de la ville, il se trouve parmi des pierres à bâtir, de faux diamans, qui portent le nom de *diamans d'Alençon*. Cette mine, presqu'épuisée aujourd'hui, en a produit de si brillans, que des connaisseurs s'y sont mépris. Cette ville se vante, de n'être point souillée par les massacres de la St. Barthélemi. Il est dû un quart de poste sur toutes ses sorties en sus de la distance.

7. Une autre route conduit de *Mayenne* à *Rennes* par Ernée, 3. p. Fougères 2½. St. Aubin - du - Cormier 2. Liffré 1. Rennes. 2. Une fabrique de mouchoirs, façon de Béarn, y est établie.

8. Population suivant l'A. 13,825. Son territoire renferme des carrières de marbre jaspé. Ses fabriques de toiles et de siamoises, et ses blanchisseries, ont de la réputation.

9. Population suiv. l'A. 8,809. Il s'y fait un grand commerce en toiles, et en bas et gants de fil.

10. Population suivant l'A. 25,904. □ La parfaite union: la triple union. La grande place où il y avait, ci - devant une statue équestre de Louis XV., est très-belle; l'hôtel de ville mérite d'être vue, de même que le palais de l'ancien parlement, avec des plafonds de *Jouvenet*. *Rennes* a une académie, une école de chirurgie, une école de peinture, une société de belles lettres, un lycée, une bibliothèque de 30,000 vol., un Musée de tableaux et estampes, un jardin botanique, deux cabinets de physique et d'hist. naturelle. Le beurre qui se fait à *Pacé* et *à la Prévalaye*, à une lieue de *Rennes*, n'a de comparable en France que celui de la vallée de *Campan*, sur l'Adour, à une lieue de *Bagnères*. Fabriques des toiles à voiles, de fils, connus sous le nom de fils de Brétagne, de couvertures de laine, de fayence. Les *fils de paimpont*, sont d'une blancheur étonnante. *Rennes* est la patrie de *du Guesclin*.

11. Petite ville où l'on vend beaucoup de toiles et de parchemin. Elle est divisée en haute et basse ville; la première a un marché tout couvert. □. L'union philanthropique.

12. Ville avec un bon port: ses habitans passent pour les meilleurs pionniers de France. Leurs barques se

rendent en moins de 6 h. à St. Malo, à Jersey etc. □. La Vertu triomphante.

13. Population suiv. l'A. 9,351. □. La fidèle Union. L'église de N. D. des murs, est d'une structure singulière; l'hôpital est très-beau, et le port considérable. On y fabrique des toiles, dites *Crées*, ou de *Morlaix*. On y prépare aussi très-bien le tabac. Fabriques de toiles et de fils, de papiers, d'huiles, tanneries etc.

14. V. le tableau. Une seconde route, plus courte de 5 postes, mène de Brest à Paris par Lamballe, Dol, Mayenne et Alençon.

9. *Route de Paris à Bruxelles, par Soissons, Laon, Maubeuge et Mons.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
1½	Bourget.	2¼	3. Laon.
2	Mesnil.	2¾	Marle.
1	1. Dammartin.	1½	Vervins.
1½	Nanteuil - Haudouin.	2	la Capelle.
		2	Avesnes.
1½	Lévignen.	2	4. Maubeuge.
2	Villers-Côterets.	2½	5. Mons.
1½	Vertefeuille.	2¼	Haîne St. Pierre.
1½	2. Soissons.	2	6. Nivelle.
2	Vaurains.	3¾	7. *Bruxelles.*
		37¼	

Observations locales.

1. L'éminence sur laquelle ce bourg est situé, lui procure une vue très-agréable, qui domine sur une plaine immense. L'ancien château offre une ruine très-pittoresque. L'explosion de la poudre ne produisit d'autres effets que des fentes verticales; c'est ce qui a donné lieu à ce proverbe: *c'est le château de Dammartin, il crève de rire.*

2. Population suiv. l'A. 7,229. La ci-devant *abbaye de St. Médard* est dans un état de dévastation complet.

te; cette abbaye, dont tout annonçait l'antiquité vénérable, et qui renfermait des monumens précieux, est à présent la propriété d'un tanneur: l'église est en partie abattue, mais les soûterrains, le séchoir de la tannerie, existent encore; le tombeau de *St. Médard*, est une cave, celui de *Clotaire I.* avec la chapelle, une écurie, et ce qui reste du palais des rois de la première race, sera démoli sous peu. On y voyait encore la prison de *Louis - le - Débonnaire*, et sur le mur, des caractères gravées de sa main. Les dehors de la ville sont charmans. La ville prise plusieurs fois d'assaut et livrée à toutes les horreurs, se ressent encore aujourd'hui de ces désastres. Plusieurs conciles ont illustré *Soissons*. *Abailard* y fut condamné. La moutarde et la bière de Soissons, jouissent de beaucoup de réputation. Les haricots passent pour être excellens. Il y a des fabriques de grosses toiles, filature de laine, corderie, tannerie etc. Près de *Soissons* est *St. Gobin*, ville intéréssante par la manufacture des plus belles glaces que l'on connaisse en Europe. L'empereur de la Chine possède les plus grandes et les plus larges, qui soient sorties de cette manufacture. Il est dû une demi-poste en sus de la distance sur toutes les sorties.

3. *Laon* est joliment situé sur le sommet d'une colline, et s'apperçoit à 7 ou 8 lieues de distance de chaque côté. C'est le chef - lieu du département de l'*Aisne*. Sa population suivant l'A. 6,691. On estime les artichaux qu'on y cultive. Les pierres dont la ville est bâtie, sont pleines de petites pierres lenticulaires et d'huîtres. C'est des cailloux cristallisés que l'on ramasse dans ses environs, que se fabriquent les glâces de *St. Gobin*, qui est voisin de *Laon*. Des fabriques de cuirs etc.

4. ☐. Les amis des moeurs. Première poste étrangère. *Maubeuge* est devenue célèbre par le siége et les campagnes de l'an 1793 et 1794.

5. □. la Concorde. Belle église. Près de *Mons* se donna en 1792 la fameuse bataille de *Jemmappe*. Le champ de bataille est à gauche du grand chemin, vers le marais. Entre *Boissy* et *Jemmappe*, on remarque un monument de briques et plusieurs piliers, le premier en mémoire du prince Charles de Ligne, les autres en mémoire de quelques officiers - généraux qui y furent tués. Le château et ses jardins, la célèbre ci - devant abbaye de *Wautru*, et le collège des ci - devant Jésuites, méritent l'attention du voyageur.

6. Toute cette route passe sur les champs de bataille et de combats, qui ont illustré les années 1814 et 1815. Non loin de Bruxelles, et sur la route de *Jemmappe* à cette ville, le *champ de Waterloo*, à-jamais mémorable.

7. V. Itinéraire du Royaume des Pays - bas. Une seconde route, pareillement de 34 postes et ½, mène de Bruxelles par *Valenciennes* à Paris. *Valenciennes* et ses environs, portent l'empreinte du siége de ce nom. On apperçoit du haut des remparts de *Valenciennes*, le champ de bataille de *Famars*. Le monument du général *Dampierre*, a été enlevé. □. La parfaite Union: St. Jean du désert. *Bavay*, petite ville non loin de *Valenciennes*, est l'ancien *Bavacum Nervorum*, et conserve nombre d'antiquités Romaines. Le curé *Carlier* possède une collection archéologique et numismatique, fort - intéressante.

10. *Route de Paris à Calais, par Abbéville.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
1	1. Amiens.	1	2. a. Abbéville.
1	Pecquigny.	1	Nouvion.
1	Flixcourt.	1	Bernay.
1	Ailly - le - haut-clocher.	1	Nampont.

Postes de France.	Noms.	Postes de France.	Noms.
1	2 b. Montreuil-sur mer.	2	3. Boulogne.
		1	Marquise.
1	Cormont.	1	Haubuisson.
1	Samers.	1	4. Calais.
		31	

Observations locales.

Avis utile. La *Description routière, géographique etc. de la France 3me Partie. Région du Nord, par M. Vaysse de Villiers, Inspecteur des postes. A Paris,* 1816. 8. est le meilleur Guide pour cette route et pour celle de *Dunkerque.* L'auteur y a ajoûté une excellente carte de ces deux routes. Le Rédacteur du Guide en a tiré la plûpart de ses renseignemens nouveaux. Cette 3me Partie se vend séparément, 3. Fr. 50. c.

1. Voyez la route de Paris à cette ville, No. 1. Si l'on ne veut pas passer par *Amiens*, on suit la route de *Dénis, Beauvais, Abbéville* etc. qui n'est que de 65 lieues. *Beauvais* a une superbe cathédrale; quoiqu'elle ne soit pas finie; on y remarque des tentures de tapisseries de la célèbre manufacture de cette ville. On n'y fabrique à présent que des tissus pour meubles. L'église de St. Etienne offre un beau gothique, des vitraux bien conservés, et un tombeau romain en relief. La ville possède encore d'autres restes d'antiquité Romaine. A *Amiens* il est dû une demi-poste en sus de la distance, sur les sorties.

2. a) Population, suiv. l'A. 18,052. *Auberge* de l'Europe, bonne. Cette ville est distinguée par sa *saïetterie*, nom général qui désigne toute étoffe de laine, par ses beaux draps de *Vaarobès*, ses *damas d'Abbeville*, et les *mocquettes*, dont le tissu est semblable à celui du velours; la fabrique de peluches et pannes est la plus an-

cienne. On fabrique aussi des calicots et des Kalmoucks. Deux fabriques d'une autre espèce et qui ont le plus grand débit, sont celle de biscotins, et celle de pâtés d'anguilles et d'esturgeons. L'hospice des enfans-trouvés, et l'église principale, sont deux bâtimens remarquables: de l'une de trois tours de l'église, qui s'élance en forme de colonne, on a le plus haut point de vue. Le rempart est une charmante promenade. Le port où *Guillaume-le-Conquérant* s'embarqua, nommé *St. Valéry-sur-Somme*, est près d'*Abbéville*, et le diminutif de *Dieppe:* même industrie, même genre de pêche. Il faut voir les champs de *Crécy*, célèbres par la bataille, où les Anglais se servirent pour la première fois de canons.

2. b) *Montreuil-sur-mer*, qui malgré son surnom, est éloigné de 3 lieues de l'Océan, comptait avant la révolution 5 ou 6 églises, dont feu M. *Campe* ne trouva plus que les ruines. Sa situation agréable l'avait fait choisir de préference, jadis, par les rentiers: à présent elle est déserte et appauvrie; sa population n'excède pas 3,600.

3. □. St. Frédéric des Amis choisis. C'est le port où s'embarquaient les Romains quand ils passaient chez les *Bretons*. La flotille de Napoléon contre l'Angleterre, et sa côte de fer, l'a rendu de nouveau célèbre. On en découvre encore quelques restes; des fortifications, des vaisseaux pourrus etc. Le quai est très-beau, et ce qui n'était que le faubourg, est devenu la ville principale, et renferme les 3/4 de la population. Du haut du rempart on découvre les côtes d'Angleterre, si le brume le permét. Ces côtes, que l'on apperçoit aussi en route, ressemblent à une longue bordure blanchâtre, ou a une chaîne des monts couverts de neige, et qui tranche avec l'azur des cieux et des flots. Des paquebots viennent et

partent, entre *Boulogne* et *Douvres.* Le commerce consiste en poissons de mer : on y construit beaucoup de vaisseaux ; au cimétiere de *Wimille*, sur la route de *Marquise* le monument de l'infortuné navigateur des airs, *Pilâtre de Rozier.* Population, suivant l'A. 10,605.

4. Population, suivant l'An. 6,996. ☐. Les Amis réunis sur les côtes de l'océan : parfaite union : St. Louis des amis réunis. Petite ville charmante, son port est aussi gai que vivant. C'est plutôt une hôtellerie entre la France et l'Angleterre, qu'une barrière entre les deux empires. La pêche des harengs et des maquereaux est considérable. Il y a dans cette ville deux bonnêteries, et l'on y fait des savons verts liquides. Nous avons fait mention à l'Itinéraire d'Angleterre, de l'hôtel *Quillacq*, ci-devant *Dessain*, au lion-d'argent. C'est une petite ville au milieu de Calais, et elle renferme tous les agrémens. Le maître-autel de l'église paroissiale ; l'hôtel de ville, avec sa jolie tour, la tour du Guêt etc. voilà les curiosités d'architecture. Les remparts sont une belle promenade, mais la jetée qui régne sur la droite du port est plus fréquentée. On y distingue la ville et le château de Douvres. Le paquebot vá tous les lundis, mercredis, vendredis et samedis de Calais à Douvres. La distance est de 7 lieues, ou de 21,360 toises, suivant la détermination de 1681. par les astronomes *Picard* et *la Hire*: le trajet dure ordinairement 3 à 4 h. quelquefois 7. Mon fils l'a fait en 1817 par un vent fort, en 2½ h. de tems. Près de *Calais* on voit une colonne, qui marque la place, où descendit le ballon de *Blanchard* à son passage aërien. On garde sa nacelle à l'hôtel de ville. Sur la route de *St. Omer* à *Calais*, on traverse entre cette ville et le relais *d'Ardres*, le pont sans pareil, pont superbe et unique en son genre, à 4 voutes et à 4 faces (V. aussi Almanach départemental du Pas-de-Calais,

par *Picquenard*. An. X.) Il est dû une demi-poste en sus de la distance, sur toutes les sorties.

II. *Route de Paris à Dieppe, par Rouen et Pontoise.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
1	1. St. Dénis.	1¾	Bourg-Baudonin.
1½	2. Franconville.	1	Forge-Feret.
1½	3. Pontoise.	½	4 Rouen.
2	Bordeau-de-Vigny.	2	Cambres.
1½	Magny.	1½	Totes.
2	Thilliers.	1½	Osmonville.
2	Ecouis.	2	5. Dieppe.
		22¾	

En sortant de Paris, on laisse à gauche, *Mont-martre*, la principale des hauteurs, qui environnent la capitale, et vivement attaquée et emportée par l'armée des Alliés le 29. Mars, 1814.

Observations locales.

1. V. environs de Paris.

2. V. environs de Paris.

3. Populat. suiv. l'A. 5,174. L'église de St. Martin est d'architecture gothique, et d'une hardiesse étonnante; six frêles piliers soutiennent la voûte du choeur, et la tour. Dans l'église de St. Mallon on voit un tableau très-estimé, représentant une descente de croix, et un superbe tableau de *Jouvenet*. La tour est belle. Sur la cloche qui servait à sonner le tocsin, on lisait un vers latin d'une harmonie singulièrement imitative, et qui exprime le son du tocsin: *Unda, unda, unda, unda, unda, unda, unda, accurrite cives.* De *Pontoise* à *Gisors* 4 postes. A *Gisors* l'église décorée de superbes vitraux et de plusieurs ornemens de sculpture, parmi

lesquels on distingue un squelette de la plus effrayante vérité.

4. Population, suiv. l'A. 87,000. □. L'ardente amitié & la parfaite égalité. — Parmi les beaux édifices, on y distingue la grande salle du palais, la salle de spectacles, le vieux château, et la cathédrale, où était la fameuse cloche. Le clocher des ci-devant bénédictins de *St. Ouen*, est d'une forme élégante, quoique gothique. Dans le même faubourg, le long de la Seine, est un des beaux cours de l'Europe. C'est le cours de la Reine; le Mouriboudet, le cours du hôpital, et le boulevard Cauchois, sont trois autres promenades. La salle des spectacles est un bel édifice. Les toiles de *Rouen*, particulièrement les siamoises, sont-très-estimées. Les étoffes legères, dites *Rouenneries*, sont connues; il y a des fabriques de fayence, de papier, de rouge d'Angleterre etc. On confit supérieurement les fruits; la *gelée de pommes* est supérieure: des liqueurs, des sucreries, surtout *le citron*, etc. Il y a dans cette ville, une école de navigation, une société d'émulation, une académie des sciences et arts, un Lycée, un musée, une bibliothèque publique de 70,000 vol. et 400 manuscrits; un cabinet d'hist. nat., un jardin botanique etc. Les eaux minérales de *St. Paul*, sont tout près de *Rouen*. *Rouen* est mal-bâti, mais sa situation est charmante et ses dehors sont délicieux. C'est l'entrepôt des richesses maritimes, débarquées au *Havre*. Le pont de bateaux sur la Seine, est pavé et d'une construction curieuse. Il est dû une demi-poste en sus de la distance, sur toutes les sorties.

5. Population, suiv. l'A. 20,000. □. Les Coeurs unis, ci-devant St. Louis. Ce port est un de ceux, où l'on s'embarque pour l'Angleterre. Les dentelles que l'on fait à *Dieppe* sont renommées: on y travaille aussi fort délicatement l'ivoire. Une figure de 8 à 10 pouces bien

ânie se paye six louis. La pêche du hareng est une branche principale du commerce de *Dieppe*. De la tour de l'église paroissiale de St. Jacques, qui est très-belle, l'on découvre les côtes d'Angleterre Il est dû un quart de poste en sus de la distance, sur toutes les sorties.

12. *Route de Paris à Dunkerque, par Senlis, Péronne, Cambray, Douay et Lille.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
16½	1. Péronne.	1½	4. Lille.
2	Fins.	2	Armentières.
1½	Bon - Avis.	1½	Bailleul.
1½	2. Cambray.	2½	5. Cassel.
1½	Bac à Bincheux.	2½	Bergues.
1¾	3. Douay.	1	6. Dunkerque.
2½	Pont-à-Marque.		
		38¼	

Observations locales.

I. V. No. 2.

2. Population, suiv. l'A. 13,799. □. Thémis. Belle citadelle quoiqu'antique; grande place, qui, quoiqu'irrégulière, fait un bel effet. L'hôtel de ville et le palais ci-devant épiscopal, sont superbement bâtis. Mais les maisons y sont dans la direction espagnole, c. à d. que les pignons y bordent les rues et non les façades. Le clocher pyramidal de l'église principale, que l'on regardait comme un chef-d'oenvre de l'art, vient d'être renversé par l'ouragan du 30. Janvier 1809. De cette église partait tout les ans le 15. Août une procession célèbre dans les environs. *Cambray* est renommé pour ses toiles de lin; ses linons, ses batistes, ses blanchisseries. C'est le quartier général de *Wellington* et de l'armée d'occupation, qui en a fait presque une ville anglaise. Cambrai fût pris par assaut, par les Anglais en 1815.

3. Population, suiv. l'A. 18,230. □. La parfaite union. Cette ville a un bel arsenal, une fonderie de canons, et une école d'artillerie. L'église, l'hôtel de ville, et la grande place, sont à remarquer. C'est le chef-lieu du département du Nord. Tous les ans on y promène 5 ou 6 figures colossales sous le nom de M. *Gaillan et sa famille*, qui défendit lui seul *Douai* contre 100,000 hommes. Au village de *Lalain*, des tombeaux anciens dans l'église, d'une sculpture remarquable. Il est dû un quart de poste en sus de la distance, sur les sorties.

4. Population, suivant l'A. 54,756. □. Les Amis réunis: la fidélité: la modeste. La citadelle de *Lille* est regardée comme une des plus fortes de l'Europe. Cependant on estime davantage celle de *Turin*. On admire en cette ville, la porte principale, le théâtre, la bourse, les casernes. Il y a ici une société de littérature et des arts; un collège de chirurgie; une école de peinture; une bibliothèque publique; une galerie de tableaux. La culture des fleurs, surtout celle des tulipes, et les camelots de *Lille* sont renommés, et ses nombreuses fabriques de tabac, d'indiennes, de dentelles, de fayence etc., jouissent depuis longtems d'une haute réputation. *Bonnes auberges*: à l'hôtel de l'Europe; à l'hôtel de Gand, sur la place. On voit autour de la ville 100 moulins-à-vent, pour l'huile de *Colsat*, qui sert à peindre et à brûler. La ville de tout tems l'arêne des scènes sanglantes de la guerre, avait beaucoup souffert par le bombardement de 1792. Il est dû un quart de poste en sus de la distance sur les sorties.

5. *Cassel*, célèbre par trois batailles de son nom, n'a plus que l'étonnement de son point de vue, pour arrêter le voyageur. L'oeil plane sur 32 villes, presque tous remarquables par quelque événement des guerres, anciennes et modernes. On y découvre même la mer

par un tems clair. Le *mont Cassel* est l'ancien *Castellum Morinorum*, dont on foule encore les décombres : sept voies romaines y aboutissaient; toutes les routes modernes qui y conduisent sont des promenades continuelles. A la ville de *Bergues*, dans l'église de *St. Winox*, on remarque 14 petits tableaux peints sur cuivre, par *van Hoeck*. Les canaux de Dunkerque, de Furnier, de St. Omer, s'y réunissent. On y fait un grand commerce de beurre et de fromage, façon de Hollande.

6. La route de *Dunkerque* à *Paris*, par Calais, Boulogne, Amiens, est de 39 postes, et la route par St. Omer, Arras et Péronne, de 37. *Kerque* en flamand signifie *église*, de là est venu *Dunkerque*, église des dunes. Cette ville compte 20,000 habitans. □. L'amitié et fraternité: la trinité. La pêche, sur tout du hareng, et les armemens en course, ont rendu tes matelots Dunkerquois fameux, et le héros marin, *Jean-Bart* y nâquit. On voit son buste à la place Dauphine. La rade est une des plus belles de l'Europe. Les maisons sont en briques blanches d'une exacte symmétrie. Un quai très-long et très-solide, conduit du port à l'intérieur de la ville. Il y a deux bassins de construction. La corderie, et le magasin des matelots sont deux corps de bâtimens, de près de 100 toises de face chacun. Les casernes sont belles. Il y a dans cette ville une école publique de mathématiques et d'hydrographie, des fabriques considérables d'amidon, d'eau de vie, plusieurs raffineries de sucre, des corderies, des verreries et des fayenceries. Un bain public est au milieu des Dunes. Il est dû une demi-poste en sus de la distance, sur toutes les sorties.

13. *Route de Lille à Ostende, par Ypres.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
2	1. Menin.	2½	Dixmude.
2¼	2. Ypres.	3	3. Ostende.
		9¾	

Observations locales.

1. A *Menin* des blanchisseries d'après les procédés chimiques de Mr. *Chaptal*. *Menin* est célèbre par la belle défense et sortie, de feu le général *de Hammerstein* dans la guerre de la révolution.

2. Le canal de *Bösingen*, le collège des ci-devant Jésuites, méritent d'être vus. Le village de *Waton*, non-loin d'*Ypres*, passe pour l'un des plus grands de la Flandre.

3. Population, suivant l'A. 10,459. □. les trois niveaux. Cette ville était devenue dans les premières années de la révolution, un des passages les plus fréquentés de la terre-ferme en Angleterre. Son commerce a été presque anéanti par la guerre, et son port a été encombré en partie. Mais son port a été déja rétabli sous Napoléon, et son commerce refleurit, sous l'égide du royaume des Pays-bas. Le *canal d'Ostende* est connu.

14. *Route de Paris à Genève, par Sens, Auxerre, Dijon et Macon, de même que par Dôle, et par Tonnerre.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
1	1. Villejuif.	1¼	Fromentau.

Postes de France.	Noms.	Postes de France.	Noms.
1½	2. Essonne.	2½	7 b. Dijon. *)
1¼	Ponthierry.	1½	8. Baraque.
1	Chailly.	1½	9. Nuits.
1¼	3. Fontainebleau.	1¾	10. Beaune.
1½	Moret.	2	Chagny.
1½	Fossart.	2	11. Châlons - sur Saone.
1	Villeneuve - la-Guiard.	2	Senecey.
1½	Pont-sur-Yonne.	1½	Tournus.
1½	4. Sens.	2	12. St. Albin.
1¾	Villeneuve - sur-Yonne.	2	13. Mâcon.
2	5. Joigny.	2	Logis - neuf.
1½	Bassou.	2	14. Bourg - de l'Ain.
2	6. Auxerre.	2½	Pont d'Ain.
1	St. Bris.	1½	15. Cerdon.
2	Vermanton.	1¼	Maillac.
2¼	Lucy - le - Bois.	1¼	16. Nantua.
1	7 a. Avalon.	1½	17. la Voute.
2	Rouvray.	1¾	18. Bellegarde.
2	Maison - neuve.	2	19. Colonges.
2	Viteaux.	2	20. St. Génix.
1¾	la Chaleur.	1½	21. *Genève.*
2½	Pont de-Pany.		
		76	

*) Une route à *Genève* qui abrège de beaucoup, 2¾ p. est celle de *Dijon* par *Dôle*; savoir: Genlis 2 p. Auxonne 1¾. Dôle 2. Mont - sous - Vaudrey 2½. Poligny 2¼. Champagnolle 2½. Maison-neuve 1½. St. Laurent 1½. Morez 1½. Rousses 1½. La Vattay 1¾. Gex. 2. Genève 2. *Auxonne*, ville de 5000 h. a une école d'artillerie, qui a compté parmi ses élèves *Napoléon*, des belles casernes etc. ses remparts, ouvrage de *Vauban*, servent de promenade: les melons, sont renommés. A *Dôle*, l'hôpital militaire, et la fontaine publique, ouvrage d'*Attiret* Mandarin de la Chine. La promenade sur la *Doubs*, est charmante. *Napoléon* avait fait commencer un canal, qui devait joindre le Rhin à la Saône. *Poligny* est renommé par ses vins rouges; on trouve fréquemment dans les environs des antiquités romaines et gauloises: *Caylus* a décrit les *chambrettes*: le *chemin - pavé*, est une voie romaine, qui se dirige vers, un roc, taillé grossièrement en statue. A *Champagnole* la filerie de fer de M. *Muller*, excellente fabrique: joli coup d'oeil de la bonne auberge au relais. Cette partie du Jura, fabrique des fromages façon de Gruyère, et connus sous le nom de *Gruyère de Comté*. *Morez*, est renommé par son industrie, grosse horlogerie, pendules, montres, montures de lunettes etc. La douane fran-

Observations locales.

1. On sort par le faubourg St. Marceau, dont l'aspect sâle laissa à J. J. Rousseau une impression si vive et si désavantageuse; V. ses *Confessions.* A droite sur une éminence le fameux *Bicêtre*, dont le nom date par corrùption, de son fondateur, évêque de *Wincestre.* On y admire le très - simple mécanisne de la machine à puiser l'eau, et le vaste attelier. On y fabrique des jolis ouvrages en pailles. En arrivant, sur la hauteur de la descente près de Villejuif, l'oeil embrasse Paris, c. à. d. un monceau grisâtre et immense de tours et d'édifices

çaise se trouve à présent au hameau *de la Cure:* on y est au pied de *la Dôle*, le plus haut pic du Jura: il ne faut que 2. h. pour monter au sommet. Ce trajet du *Jura*, pittoresque, romantique et facile en été, ne l'est guère en hiver, à cause des neiges et des tourmentes, surtout depuis la guerre de 1814, où la montagne de la *Fossille*, a été dépouillée de sa forêt tutélaire. Les ours ne sont pas rares. V. *Streifereien durch den französischen Jura, von Ulysses von Salis. Winterthur.* 1805. 8. — On peut aussi se rendre de *Paris* à *Dijon*, par *Tonnerre*, 38½ postes. A *Tonnerre* on voit l'un des plus beaux monumens érigés aux sciences, un grand *Gnomon*, construit en 1786, encore unique dans son genre: ce monument, à l'église de l'hôpital, (où l'on remarque aussi le tombeau de Marguerite de Bourgogne:) a beaucoup souffert pendant la révolution, où cette église devait être convertie en magasin à foin. Les vins de Tonnerre sont très recherchés; les vignobles d'*Epineul* produisent la première qualité. La belle promenade du *Patis*, est située au bord de la rivière. Au dessus de la porte de l'ex - abbaie de St. Michel, on remarque un portrait de *Marie-Antoinette*, qui a survécu à la révolution De *Dijon* on devait faire l'excursion au château et aux jardins de *Montbard*, célèbres pour avoir été l'habitation et les témoins des travaux du grand *Buffon*. On passe par *Val Suzon*, renommé par ses truites; *Ste. Seine*, source de la Seine; *Chanceaux* et *Villeneuve*. On loge à *Montbard*, à l'Ecu, chez l'ancien cuisinier de *Buffon*. Au château les restes du cabinet d'hist. naturelle. La distance de *Dijon* à *Montbard* est de 17½ lieues, et 6 relais. Ces relais conduisent, à peu de distance. de *Villeneuve*, dans le voisinage du château de *Bussy - Rabutin*, curieux par son site et ses peintures, et de *St. Reine* l'ancienne *Alasia*, où la bataille décisive de *César*, creusa le tombeau de la liberté des Gaulois.

irréguliers, qui composent cette ville, et qui s'étendent à gauche et à droite, presqu'à perte de vue. Je n'oublierai de ma vie ce coup d'oeil imposant. Le point de vue le plus favorable, est près de la pyramide qui indique la ligne par où passe la méridienne; on est alors à une hauteur égale au sommet de *Notre - Dame*. A un quart - de - lieue à l'ouest, des carrières, remarquables par les fossiles que l'on y trouve. A *Juvissy* les deux ponts qui joignent deux collines, ouvrage hardi et surprenant.

2. Du château de *Choisy*, séjour favori de *Louis XV.* et de la *Dubarry*, n'existent pas même les débris. On remarque depuis *Fromentau* les beaux châteaux et parcs du Duc de Raguse, de Davoust, et de Villeroi. *Essonne* existait déjà sous le régne de *Clovis*. On y a établi plusieurs manufactures de papiers, d'indiennes, un moulin à poudre, une superbe filature de coton, la papêterie de Didot, etc. Sur la route au prochain relais; on doit voir *Croix - fontaine*, l'un des plus beaux châteaux de France, et celui de *Ste. Assise*. Le relais de *Chailly* a été longtems renommé pour les 40 ou 50 chevaux blancs, qui forment habituellement son attelage.

3. Voyez *Environs de Paris*. A peu de distance de *Moret*, une colonne à l'endroit où *Louis XV.* alla à la rencontre de la Reine son épouse, fille de *Stanislas*.

4. Population, suiv. l'A. 10,117. Au confluent de la Vanne et de l'Yonne. L'aspect de la ville est flatteur. Les vestiges de temples, de portiques, d'amphithéâtres attestant son antique splendeur, n'existent plus en grande partie. Ses remparts antiques, que l'on commence aussi à démolir en plus d'un endroit, sont de même de fondation Romaine. La cathédrale contient nombre de curiosités, et le célèbre tombeau de marbre

du Dauphin et de la Dauphine, relégué dans une chapelle mesquine; le trésor de l'église mérite d'être vû. Le vaisseau est un beau morceau d'architecture gothique. L'original de l'ancien *office des fous* est conservé à présent à la bibliothèque du Collège, dont les collections sont intéressantes. On y voit aussi les bas-reliefs du tombeau de *Duprat.* N'oubliez pas la collection de tableaux de *M. Thomas.* C'est à *Sens*, que se fabriqua cette étoffe, dite velours d'Utrecht. Il y a ici des amidonneries, blanchisseries, bonnêteries, chapelleries, des manufactures de colle-forte, surtout celle de Cherchedieu, etc. On y fabrique des *montres d'eau*. Il y a ici une salle de spectacles, des bains publics, et une école secondaire. La double allée d'arbres qui l'entoure, forme une charmante promenade. Près *Sens* existe la fontaine curieuse de *Véron*, sur la route de *Villeneuve*. Son eau a la qualité de pétrifier la mousse, la bourbe, et de produire, dit-on, des pierres-ponces. On lui a reconnu aussi quelque vertus médicinales. La carrière de craie à *Michery* est remarquable par sa voûte soûtenue par des piliers, où une voiture à 4 chevaux peut circuler.

5. Population suiv. l'A. 5,132. Petite ville, où l'on arrive par une grille, qui ressemble à celle d'un château, embellie de casernes, et précédée d'un pont et d'un superbe quai, qui fait un bel effet. Peu de villes ont un abord si riant. Ses vins rouges, quoiqu'ils ne soient pas de la première qualité, sont recherchés. Vue magnifique des terrasses du château; belle voûte de l'église attenante.

6. Chef-lieu du département de l'Yonne. Population suiv. l'A. 12,047. Ses dehors sont délicieux; le palais de l'évêque à présent la préfecture, était le plus bel édifice épiscopal de France. Remarquez les trois églises,

gothiques d'une haute antiquité, celle de St. Pierre, avec sa belle tour, celle de St. Germain, dont le gothique est le plus ancien, mais dont toute la partie antérieure été rasée par les révolutionnaires, et puis la cathédrale, la flèche délicate de sa tour, avec son vieux cadran, la grandeur et l'élévation de sa nef, et ses vitraux peints. Bains publics, salle de comédie, école secondaire. On déterre quelquefois des antiquités Romaines. Le plus beau point de vue est sur le pont. De ses vins, ceux de *Chablis*, d'*Yrancy*, de *Coulanges*, de *Migrenne*, sont les plus renommés. M. *Depping* raconte naïvement l'empressement des servantes solliciteuses des différentes auberges, à l'arrivée des voyageurs. A deux lieues d'*Auxerre*, la fontaine de *Belombre* qui, comme celle de Véron, forme des concrétions bizarres. A *Auxerre* fut inventé en 1591, cet instrument de musique, appelé *Serpent*. Bonne auberge, au Léopard. Il y a ici l'Athénée de l'Yonne. Il faut voir la bibliothèque publique, le médailler de *M. Fournier* et le riche cabinet de *M. de la Bergerie*. A 2 lieues de *Vermanton*, sont les *grottes d'Arcy*, remarquables par leurs incrustations. Elles ont 500 toises de longueur. Pour s'y rendre on ne paye aux postes de *Vermanton* ou de *Lucy*, qu'une lieue de plus. On remarque en partant de *Vermanton*, un beau bâtiment, c'est l'éx - abbaye de Ligny, de l'ordre des Bernardins.

7 a. *Avalon*, se présente agréablement; elle a des bonnes auberges, des cafés bien montés, des bains publics, bonne société et des vins renommés. L'architecture gothique de l'église paroissiale, excite l'attention de l'artiste. Suivant M. *Millin*, (pardon, M. *Vayssé!*) la vallée du *Cousin*, a près de mille toises de profondeur. Près de *Maison - neuve*, le pittoresque aspect du vieux château de *Thil*. Les environs de *Vitteaux* sont riches en substances marines pétrifiées.

7 b. Population suiv. l'A. 21,000 □. Les arts réunis: la Concorde: la Sincérité. C'est une des belles villes de la France et le chef-lieu du département de la Côte-d'or. La préfecture, l'ancienne intendance; la belle place Royale devant le palais des états; la vieille tour derrière, sert d'observatoire. L'église moderne et belle des Orphelines-Ste. Anne: l'hôpital, la rue de Condé, ci-devant de l'égalite, le portail de l'église de St. Michel de *Hugues Sambin*, l'émule et l'ami de *Michel-Ange*; le portail de l'église Nôtre-Dame, chef-d'oeuvre d'architecture gothique, mais où le vandalisme a détruit l'harmonie, en brisant les statues, qui étaient dans les pendentifs: voilà ce qui de préférence doit fixer l'attention des voyageurs. La Chartreuse, jadis si renommée par sa bonne-chère, ses palais, sa basilique, ses mausolées, a été dévastée par le vandalisme révolutionnaire: le soc y a passé: on regrette surtout les tombeaux en marbre de Paros des Ducs de Bourgogne, quelques statues existent encore au Musée. Dans ces tems de désordre périt cette boiserie, qu'offrait l'intérieur de la cathédrale. Mais ils existent encore, les deux chefs-d'oeuvres surprenans de l'art, la *flèche de St. Benigne* ou de la cathédrale; et celle de *St. Jéan*; la première est à coup sûr la plus belle flêche qui soit en Europe. Elle est élevée de 375 pieds à compter du pavé; l'autre jaillit à près de 300 pieds de hauteur. Les avenues de *Dijon* sont charmantes, et les promenades *du cours*, de *l'arquebuse*, où l'on voit un énorme peuplier de 24 pieds de circonférence, et du *Parc* planté par *le Nôtre*, sont des plus belles de la France. Cette ville possède un Musée, qui contient nombre de tableaux, et une collection des restes de la Chartreuse, de sculptures, d'estampes etc, et qui est ouverte au public tous les dimanches: ajoutez-y le jardin botanique, avec le sarcophage de son fondateur; quelques monumens anciens enchassés dans son mur; l'académie et ses collections; la riche biblio-

thèque de la ville; le musée lapidaire, chez M. Richard, la collection d'antiquités de M. *Baudot*, entre autres une urne déterrée récemment. J'ai très-bien logé à l'hôtel Dauphin, qui sans doute, lors de la révolution a changé de nom. M. *le Vayssé* recommande l'auberge des Trois Pigeons, et se plaint de celle de Condé. Il y a à *Dijon* quelques fabriques de draps etc. mais le commerce est en stagnation et se réduit aux vins, et aux bois de son territoire, et à la *moutarde de Dijon*, si renommée. Il est dû un quart de poste en sus de la distance, sur toutes les sorties. De la ci-devant abbaye de *Cîteaux*, et de ces caves fameuses, il n'existe plus que le souvenir; ses monumens et l'église ont disparu.

8. Près de la Baraque croît le *vin de Chambertin*, le plus estimé en Angleterre. On passe par le village de *Clos-de-Vougeot*, où croît le vin le plus renommé des vins de Bourgogne. La vigne, ci-devant la propriété *de Citeaux*, est entre les mains d'autres possesseurs, qui sacrifient tout à la quantité, selon les *on-dit* du pays, au lieu que les moines, sacrifiaient tout à la qualité. Comme *le Clos* forme deux parties opposées, qui donnent deux différentes qualités de vin, les moines, pour ne pas les mélanger, faisaient leurs vendanges par bandes longitudinales, ce que les nouveaux acquéreurs négligent, ne voulant avoir qu'une seule qualité de vin.

9. A *Nuits* et à *Beaune* il y a des crûs recherchés de la Bourgogne. Les vins de *Nuits* ne sont devenus célèbres, que depuis la maladie de Louis XIV. en 1680.

10. *Beaune* a un magnifique hôpital. Des belles promenades, et un grand et beau jardin Anglais nouvellement planté, une bibliothèque, une salle de comédie, de bonnes auberges, et une fabrique de *bière*, malgré sa grande expédition de vins, de 30 à 40,000 pièces par an.

Depuis les épigrammes de *Piron* les mauvais plaisans, ont prêté bien des naïvetés aux bons et braves Beaunois. □. les amis de la Nature et de l'Humanité.

11. Population suivant l'A. 10,431. Dans une charmante plaine. Les débris d'un amphithéâtre, et des inscriptions, attestent l'antiquité romaine de cette ville; on en trouve des restes de tems en tems. L'église principale, l'hôpital St. Laurent et le pont en pierre, se distinguent. Chez les ci-devant Carmes était la tombe de l'épicurien *Desbarreaux*, converti par une omelette. La bibliothèque, ou l'ancien collège, la maison des bains publics, une salle de comédie, des cafés etc. trois belles promenades, dont l'une borde le beau *canal du centre.* Des deux premières, qui s'élèvent en terrasse, on a, quand le tems est serein, la vue des *Alpes.* etc. On prépare dans cette ville *l'essence d'Orient*, qui sert à faire les fausses perles. Un objet curieux c'est la machine hydraulique. Le plus joli des costumes villageois est peut-être celui des bergères des environs de *Châlons.* Les vins des environs de cette ville sont estimés; on distingue surtout ceux de *Mercurey.* L'hôtel-du-Parc est une bonne et renommée auberge. Cette ville a trois foires fameuses, le 11. Février, 25. Juin et 30. Octobre.

12. Entre *St. Albin* et *Mâcon* l'on voit, au levant, le mont *Jura*, et les montagnes du pays de *Gex*, et au sud le *Mont d'or* à 3 lieues de *Lyon.* La navigation sur la Saône par la *diligence d'eau*, offre plus d'agrément que la route par terre; cela s'entend de *Châlons* jusqu'à *Mâcon*, et même jusqu'à *Lyon.* Car cette coche d'eau part tous les jours de *Châlons* pour *Lyon.*

13. *Mâcon* n'est éloigné de Lyon que de 7 postes. Son aspect est agréable: son magnifique quai est bordé des

somptueux édifices, parmi lesquels on remarque l'hôtel de ville, l'ancien palais *Montrevel*, des bains publics, une salle de spectacles; on distingue de ce quai les Alpes. Une île que forme la Saône au dessus du pont de *Mâcon* est un véritable tableau dans le genre de l'*Albane*. Le costume des Mâconnoises est célèbre et circonscrit dans un petit territoire, dont *St. Albin* est le centre : la coïffure ressemble à celle du Valais. Les vins du territoire sont estimés. On cite les confitures de cette ville, et le *cotignac* de *Mâcon* jouit d'une grande réputation. On le vend à Paris sous le nom de *raisiné*. Le cabinet de M. de *Roujoux* renferme des antiquités intéressantes, et il y a ici une société d'agriculture et des arts. Les *sauteries de Mâcon*, sont un monument du fanatisme religieux. Population suiv. l'A. 10,807. A 4 lieues Nord - Ouest de *Mâcon* est la ville de *Cluny*, fameuse par la ci-devant abbaye de ce nom. Ce n'était pas une abbaye, c'était une petite ville. Ni l'église gothique, une des plus belles, ni sa riche bibliothèque n'existent plus: le couvent, superbe édifice moderne, a été consacré à plusieurs établissemens, entre autres à *un haras*.

14. Population suiv. l'A. 6,984. Jolie ville, chef-lieu du département de l'Ain. Ses promenades, surtout celle du *Mail*, lui donnent de l'agrément. Elle a une salle de comédie, et des bains: l'une de ses fontaines publiques, a été érigée par les habitans à la mémoire du général *Joubert*. Ses tanneries ont de la réputation; on y fabrique des dentelles grossières, des chapeaux, et il y a une filature de coton. On y fait le commerce des fameuses *volailles de la Bresse*. Les environs de *Chailly* dans le voisinage sont délicieux. L'église de *Brou* bâtie aux portes de *Bourg* est remarquable par son architecture, par la sculpture de son choeur, et par trois mausolées. On y voit aussi la statue en marbre du sculpteur

de ces monumens; devant le portail d'un très-bon gothique, un cadran solaire sur le sol du parvis. Fort près de *Bourg* est le ci-devant monastère des Augustins, où les connaisseurs d'Ain admiraient une magnifique église, de belles statues, et des mausolées remarquables. *Bourg* était la patrie de *de la Lande*. On vient d'y placer son buste. Les villages de *Boz* et *Arbigny* près de *Bourg*, sont habités par des restes de peuplades *sarrasines*, dont les usages, le caractère, les moeúrs diffèrent essentiellement de leurs voisins. De *Point d'Ain à Lyon:* Bublanne 1½ p. Meximieux 1½. Montluel 1¾. Mirebel 1½. Lyon 1½.

15. Village situé au pied des montagnes, à 156 toises au-dessus du niveau de la mer, dans une gorge, où passe le chemin qui, de là, s'élève et tourne sur le mont *Cerdon* dans lequel il est taillé. La route est bordée d'un côté, par un vallon à quelques centaines de pieds de profondeur; de l'autre, par un mur de rochers, élevés à pic à une hauteur prodigieuse. Des ruines de châteaux s'élèvent tristement au sommet de quelques-unes des montagnes.

16. *Nantua* n'a qu'une seule rue, mais dans cette rue réside l'industrie la plus active, et on y trouve l'abrégé des manufactures et des fabriques, qui, éparses sur la surface de la France font une partie de ses richesses. Les *tapis*, dites *de Nantua*, sont une étoffe grossière faite du poil du boeuf. Les carpes, les écrévisses sont excellentes, et les truites du lacdisputent le rang à celles de *Genève*. Dans la montagne de *St. Claude* et dans ses carrières on voit de ces globules, nommés *dragées de pierre*. *Nantua* possède des eaux minérales.

17. Chemin romantique. Le relais n'est plus à St. Germain, mais on trouve une bonne auberge dans ce dernier bourg.

18. Des broussailles et des buissons couvrent les rochers du mont *Crédo*, la racine du *Jura*. La *Perte du Rhône*, près de *Coupy*, est à quelques pas du chemin: on y descend par des sentiers assez rapides. C'est un amas de rochers entassés au milieu du fleuve, et sous lequel il s'engouffre et disparaît avec un fracas prodigieux. Il demeure caché dans une distance d'environ 300 pas, et resort avec une impétuosité pareille à celle de sa chûte Lors des crues d'eau, le fleuve couvre ces roches et tombe parmi elles avec tournoyement et fureur, mais le phénomène de sa perte n'a plus lieu. Le cours de la *Valserine* est non moins curieux à observer, et à 3 lieues il y a une autre curiosité, la *mine d'asphalte du Parc*. Le *baron de Monville* a publié en 1815 une relation intèressante des dangers et difficultés de sa course nautique et téméraire sur le *Rhône*, tant *au-dessus qu'au-dessous de la Perte.*

19. *Fort de l'Ecluse*, plaqué sur le flanc d'une montagne escarpée du *Jura*, est baigné par le Rhône. Ce passage *de la Cluse* était jadis une clé de la France; la route le traverse comme auparavant, ne pouvant pas passer ailleurs, mais le fort a été détruit par les Alliés en 1814. On trouve ce défilé déjà décrit dans les *Commentaires de Jules-César*, *liv.* 1.

20. Route agréable. On laisse *Ferney* sur la gauche.

22. V. Itinéraire de la Suisse. Le prix de la course et la fixation de la distance, d'après les lois francaises, sont maintenus avec Genève, tant à l'aller qu'au retour.

15. *Route de Paris à Grenoble.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
58¾	1. Lyon.	1	St. Laurent-des-Mûres.
1¼	Bron.		

Postes de France.	Noms.	Postes de France.	Noms.
1½	Verpillière.	1½	Rives.
1½	Bourgoin.	1½	Voreppe.
1½	Eclose.		
2	La Frette.	2	2. Grenoble.
		72½	

Observations locales.

1. Voyez, No. 21 a. et 21 b. A l'entrée de *Lyon*, il est dû une demi-poste au-delà de la fixation ci-dessus, et une à la sortie.

2. Population, suiv. l'A. 22,600, ☐. les coeurs constans: l'humanité: la parfaite union. *Bonne auberge:* à l'hôtel des ambassadeurs. On y remarque l'hôpital général, édifice d'un bon genre; l'église principale, morceau gothique où se trouve à présent le maître-autel de la *grande Chartreuse*; l'arsenal, qui ressemble à une petite citadelle. A la place du fort, et à la maison appelée *Bastille*, un très-beau coup-d'oeil; on apperçoit la cîme du Mont-blanc. Dans une des promenades, qui sont belles, on voit un Hercule en bronze, tiré du magnifique château qui appartenait autrefois au connétable de *Lesdiguières*. Il y a ici un lycée, un musée des arts, qui renferme une bibliothèque, un sarcophage antique, d'une grande beauté, un cabinet d'hist. naturelle et d'antiquités, 400 tableaux de différens maîtres; et un jardin botanique bien entretenu. Le sallon où s'assemble la société des sciences et des arts, est orné des bustes de 9 hommes illustres, qui reconnaissent cette ville pour leur patrie. Il y a 4 maisons de bains et une salle de comédie. On fait à *Grenoble* du ratafia qui a de la réputation, une assez grande quantité de draps, et des gants, que les étrangers préfèrent, pour la finesse et la légèreté, à ceux d'Espagne et d'Italie. La ci-devant *grande Chatreuse*, n'est éloignée de *Grenoble* que

de 5 lieues. On s'y rend ou par le chemin de St. Laurent-du-Pont, où le danger des torrens est extrême à l'époque de la fonte des neiges, ou par celui du Sappey. Quoiqu'elle soit totalement délaissée, excepté un régisseur, qui fournit des lits et des vivres, et que tout y atteste les horreurs du vandalisme révolutionnaire, le voyageur fera bien de s'y rendre, la belle description à la main, que M. de *Matthison* vient de publier de ce voyage dans ses *Erinnerungen.* On ne saurait contempler, sans la plus vive sensation, ce vaste et admirable édifice, construit au centre d'une solitude romanesque, et horriblement belle. Il a coûté plus d'un million; le cloître renferme 80 cellules, et la salle du chapître est encore tapissée des portraits des généraux de l'ordre. Les 7 merveilles des *environs de Grenoble*, sont: 1. la tour-sans-venin. 2. La fontaine-ardente. 3. La montagne inaccessible. 4. Les cuves-de-Sassenage, bourg renommé par ses fromages. 5. Les pierres ophthalmiques de Sassenage, c'est-à-dire, des cailloux de la grosseur d'une lentille, qui ont la vertu réelle d'attirer les ordures, qui peuvent être entrées dans les yeux. 6. La manne de Briançon. 7. La grotte de N. D. de la Balme. Quelques-uns y ajoûtent 8. le Pré qui tremble. Ces curiosités naturelles ne méritent guères l'épithète qu'on leur donne. V. *Antiquités de Grenoble, ou hist. ancienne de cette ville, par M. Champollion-Figeac. Grenoble.*

16. *Route de Grenoble à Chambéry et à Genève.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
2½	1. Lumbin.		
2½	Chapareillan.	2	2. Chambéry.
		7	

Observations locales.

1. On peut aussi prendre le chemin des *Echelles*, gorge artificielle, qui doit être considéré, comme l'ouvrâge le plus hardi. *Charles - Emanuel II.* y fit élever un monument, dont le vandalisme de 1793, a mutilé la plus belle partie ainsi que l'inscription latine, faite non par *St. Rèal*, comme le dit M. *Vayssé*, mais par le célèbre *Tesoro*, et qui cependant a été restituée depuis. V. No. 31. *Napoleon*, voulait faire percer un autre passage moins rapide, mais l'ouvrage n'est pas fini. Entre Grénoble et les premier relais de *Lumbin*, le pays s'élève en terrasse, et on suit l'*Isère*, qui reste plus ou moins éloigné; le village de *Meylan*, connu par ses belles géodes, et le fort *Barraux*, sont à remarquer, comme la belle vue de la fertile vallée de *Grésivaudan*: on a aussi en face sur l'autre rive les gothiques restes du château du chevalier *Bayard*.

2. V. les détails au No. 31. De *Chambéry à Genève* 11¾ p. par *Rumilly* et 10¾ p. par *Annecy*. La première poste est *Aix*: on voit sur cette route le village de *Lemenc*, dont l'église, où repose *Mad. de Warens*, est l'un des plus anciens établissemens du Christianisme. A *Aix*, les bâtimens des bains offrent de précieux vestiges des travaux des Romains. M. *Perrier* a rassemblé dans son jardin le produit des fouilles faites dans ces bains. On voit aussi un ancien arc sépulcral d'un certain *Campanus*: la tour et les murs Romains qui lui servent de base, sont suivant M. *Millin*, ceux d'une *Edicule*, de la *Villa* de ce même riche Romain *Pompéjus Campanus*. Les bains actuels de cette ville, doivent leur nom de *Bassin royal* à *Henri IV.* qui s'y baigna. Ce sont des eaux souffrées; on exporte dans des caisses de plomb, une conserve de souffre qui surnage, et que l'on applique efficacement sur les parties attaquês de douleurs arthritiques; les eaux d'*Aix* ont fait des cures brillantes de

rhumatismes invétérés. *Aix* a une situation charmante et pittoresque. □ L'Intimité. Le lac de *Bourget*, sur la route de Genève, et très-fréquenté par les habitans d'*Aix* et de *Chambéry*, forme un de plus jolis bassins. On y pêche de treites de 30 et 40 livres, et le *Lavaretz*, „Salmo Lavaretus" du *Linnée*, qui ne se propage nulle part que dans ce lac. Un côteau est baigné par ses eaux, et tellement abrité, que tous les fruits de la Provence y réuisissent et à merveille. La très-ancienne et célèbre abbaie de *Haute-Combe*, près du lac, est à présent une *faïencerie*. La tempête de la révolution y a passé et a détruit ses trésors, comme ses archives et ses tombes. Sur son dernier monument sur le marbre du tombeau d'un archévêque de Canterbury de 1270, j'ai vû pétrir la terre glaise de la fabrique!!! *Habent sua fata*! La mairie d'*Annecy*, possède un tableau de *Corrège* d'un grand mérite.

17. *Route de Paris à La Rochelle, par Chartres, Tours et Poitiers.*

Postes de France.	Noms.	Postes de France.	Noms.
2¼	1. Versailles.	1½	Ingrande.
2	Coignières.	1	6 a. Chatellerault.
1¾	2. Rambouillet.	1	Barres-de-Nintré.
1½	Epernon.		
1	Maintenon.	1	La Tricherie.
2¼	3. Chartres.	1	Clan.
2	La Bourdinière.	2	6 b. Poitiers.
2	Bonneval.	1	Croutelle.
2	Châteaudun.	2½	Lusignan.
1½	Cloye.	1½	Villedieu-du-Perron.
2	Pezon.		
1½	Vendôme.	2	St. Maixent.
1¾	NeuveSt.Amand.	1	La Crèche.
1¾	Château-Regnault.	1½	Niort.
2	Monnaie.	1½	Fontenay.
1¾	4. Tours.	1½	Mauzé.
2½	5 a Montbazon.	1	Laigne.
1	Sorigny.	1¾	Nuaillé.
2	Ste. Maure.	1½	Groland.
2	5 b. Ormes.	1	7. La Rochelle.
		61	

Observations locales.

1. V. le tableau des villes.

2. Il y a un château considérable. François I. l'a habité et y mourût en 1547. On y conserva son épée, son casque, et sa cotte d'armes. C'est à present une caserne, et le siége d'un établissement rural, qui deviendra le berceau d'une belle race de moutons. Rien de plus magnifique que le Parc, où il y a un asyle vraiment enchanteur, le *temple d'Io.* Population 2,588.

2. Population suiv. l'A. 13,791. ☐ la Franchise. L'église principale est magnifique, la hardiesse et l'élévation de ses clochers, étonnent le voyageur : *clocher de Chartres*, *nef d'Amiens*, *choeur de Beauvais*, *portail de Rheims*, sont passés en proverbe; un beau morceau de sculpture de *Bridaut*, l'assomption de la sainte vierge, décore le maître-autel. Le fini du travail des arabesques sculptés sur les piliers, les rend infiniment précieuses. Un groupe magnifique de marbre blanc, est un chef-d'ouvre du célèbre *Coustou.* Le maréchal de *Vauban* mettait la construction hardie du choeur de St. André, au nombre des merveilles de la France; on voit la rivière couler sous la voûte qui le soutient. Les corps se conservent dans le caveau, construit dans l'épaisseur de cette voûte. La promenade qui se présente sur la route de Paris, est superbe. Les maisons de *Chartres* sont singulières à cause de la multitude des croisées. Les serges communes que l'on tire de *Chartres*, se fabriquent dans les villages des alentours. Les bas à tricot, et les chapeaux sont des objets d'un fort commerce. Dans le voisinage de *Chartres*, sont situés *Anet* et *Maintenon*, lieux célèbres par Diane de *Poitiers* et Madame de *Maintenon. L'aqueduc de Maintenon*, est superbe, mais pas achevé.

4. Population, suiv. l'A. 20,240. ☐ les Amis réunis : la parfaite union. Le mail est le plus beau cours qu'il y ait en Europe. Il a 1,330 toises de longueur, et une terrasse, d'où l'on découvre une plaine riante et fertile, bornée par un côteau charmant. La cathédrale est un des plus beau monumens gothiques, surtout les tours. On a bâti un pont à *Tours* qui a 1335 pieds de longueur, sur 42 de large, et à la suite de ce pont, une rue de 400 toises de longueur. L'église de *St. Martin*, mérite d'être vue. Les vins rouges de *Tours*, sont très-estimés. A une petite demi-lieue de *Tours* il faut remarquer dans les pans d'un roc, les habitations excavées d'un peuple troglodyte de vignerons et de jardiniers. Dans le *château d'Amboise*, l'escalier d'une tour, qu'on a monté plusieurs fois en voiture. Non loin d'*Amboise*, le château le *Chanteloup*, remarquable par son magnificence et son luxe, avant le Vandalisme révolutionnaire. Dans un des faubourgs est la ci-devant abbaye de *Marmoutier*, édifice immense, d'une architecture imposante mais bizarre. Cinq terrasses, dont la plus élévée est de niveau avec le clocher, offrent en perspective l'horizon le plus étendu. Il y a à *Tours* une bibliothèque superbe, et un musée de peinture et d'hist. nat. A la bibliothèque on remarque deux manuscrits, un Pentateuque de 1000 ans, et les Evangiles, de 1200 ans d'ancienneté. Les prunes de Catherine, les pruneaux, les pêches tapées etc. sont renommées. On fabrique à Tours vingt sortes d'étoffes de soie; car les soies que fournit l'ancienne Touraine, sont d'une qualité supérieure. On prétend que c'est à Tours qu'on a établi la première calandre, inventée par un certain *Chomey* qui l'apporta d'Italie, pour onder les moires, tabis etc. L'industrie manufacturière, consiste de plus en petites draperies, tanneries, fayencerie: on fait de fort bonnes eaux-de-vie. Il est dû un quart de poste en sus de la distance, sur toutes les sorties, excepté sur Monnaie.

5. a) Tout ce pays arrôsé par la *Loire* et le *Cher*, est agréable et fertile, surtout, en fruits excellens.

5. b) A *Ormes* le parc d'*Argenson*: une haute colonne servant d'observatoire, s'élève au-dessus des toits du château. L'obélisque, érigé sur la grande route, a été renversé.

6. a) A *Chatelterault* les fabriques de coutellerie. Le voyageur s'y voit assiégé par une foule de vendeuses de ciseaux et de couteaux, qui quelquefois se mettent déjà en embuscade sur le grand chemin.

6. b) Population, suiv. l'A. 18,223. □ la vraie Harmonie. Il y a de grands jardins dans l'enceinte de cette ville, et une promenade publique, appelée *Blossoi*, du nom de son planteur et qui ferait honneur aux plus belles villes. On y voit des antiquités du tems des Romains, un reste d'amphithéâtre, dont les vastes ruines, les aqueducs, l'arène, sont connues chez le peuple sous le nom de *Merlusines*; et un arc de triomphe, qui sert de porte. C'est une ville ancienne et d'un aspect gothique; des masses grandes et pittoresques de rochers l'environnent. Non loin de *Poitiers*, sur le grand chemin d'*Angoulême*, on remarque une pierre d'une grandeur énorme, connue sous le nom de *pierre levée*, et que l'on croit avoir été un autel érigé à *Mercure*. Dans la petite ville de *Montmorillon*, on trouve les restes d'un *temple des Druides*, gravé dans les antiquités de *Montfaucon*. Il y a à *Poitiers* de bonnes papêteries, et des fabriques des étoffes de laine; les mégissiers passent quantité de peaux en chamois. Une branche singulière de commerce, sont les vipères, que l'on prend en quantité dans les fentes des rochers. L'université a été remplacée par une école centrale

7. La route par *Tours* et *Orléans*, est de 61 p. et celle par Vendôme, Tours, Poitiers, Niort et Saintes, de 69 p. et demie. On découvre à la *Rochelle* d'un seul point de vue, les îles d'*Oléron*, de *Rhè*, d'*Aix*, de *Brouages* et *Marennes*. On voit les restes de la fameuse *digue*, dirigée par le cardinal de *Richelieu*. Elle était de 747 toises. Quand la mer se retire, elle est assez visible. Cet ouvrage, sa durée, son étendue et sa force, semblent presque supérieurs au pauvoir humain. La prise *de la Rochelle* coûta plus de 30 millions. Le mail est avantageusement situé. Les habitans *de l'île de Rhé* à 3 lieues de *la Rochelle*, réussissent à faire une liqueur très-agréable, nommée *anisette*. Du haut de la tour de la Baleine, on découvre 8 à 10 lieues à la ronde. Un assemblage de reverbères, sous un dôme tout en verre, forme pendant la nuit, un globe de feu, pour servir de phare. Population, suiv. l'A. 17,512. ☐ L'Union parfaite.

18. *Route de Paris à Liège, par Reims et Sedan.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
12½	1. Soissons.	2½	3. Mézières.
2	Braine.	2¾	4. Sedan.
1½	Fismes.	1½	Bouillon.
1¼	Jonchery.	1½	Palizeul.
2	2. Reims.	2¾	Telin.
2	Isle.	2½	Marche.
2½	Rhétel.	2½	Bonsoin.
1½	Vauxelles.	2¼	Fraineux.
1½	Launoy.	3	5. *Liège.*
		48	

Observations locales.

1. Voyez No. 9.

2. Population, suivant l'A. 30,225. ☐ la Sincérité : la triple Union. L'église principale est un édifice gothi-

que de la plus grande beauté. Le portail surtout est célèbre. La rose en vitrage que l'on voit audessus des trois portes colossales d'entrée, est un ouvrage admirable par l'extrême délicatesse de sa découpure. Dans l'église de St. Nicolas il y avait un arc-boutant qui s'ébranla d'une manière sensible au mouvement de la plus petite des 4 cloches, et demeurait immobile quand on sonnait les autres. M. *Pluche* avait expliqué ce phénomène dans son *spectacle de la nature*. Mais tout cela n'existe plus; le vandalisme révolutionnaire a détruit cette église, l'un des plus beaux monumens de la France. On n'en jouit plus que par les gravures. *La Ste. Ampoule* qui servait à sacrer les rois de France, a été cassée publiquement par le nommé *Rühl*, jacobin enragé et qui a fini sa carrière par un suicide. — On trouve à *Reims* des monumens Romains, un arc de triomphe, l'arcade dite de Romulus, avec des bas-reliefs etc. La grande place est belle. Il y a à *Reims* des manufactures de flanelle et d'autres étoffes de laine. Les toiles, et surtout les chandelles, tiennent un rang considérable dans le commerce de cette ville. On y fait des pains d'épices renommés. *Reims* jouit d'une promenade superbe, que l'on appele le *cours*. C'était là que les rois guérissaient les écrouelles. *Reims* est la patrie de *Colbert*, et de *Pluche*. A *Courtagnon* et à *Méri* dans le voisinage de *Reims*, on découvre une quantité prodigieuse de coquilles fossiles. Il est dû un quart de poste en sus de la distance, sur toutes les sorties.

3. *Mézières*: chef-lieu du département des Ardennes. Population, suivant l'A. 3,310. C'est une école du corps du génie. La généreuse bravoure de *Bayard* a répandu son éclat sur *Mézières*. Les champs de bataille de *Rocroy* sont dans le voisinage de cette ville.

4. Beau pont sur la *Meuse*. On trouve à *Sédan* un arsenal bien fourni, où l'on conserve les armes de plu-

sieurs chevaliers, qui se sont distingués, et une fonderie de canons. Les draps noirs de *Sédan* connus sous le nom de *Pagnons* et de *Rousseau*, sont d'une qualité supérieure. Cette ville fait aussi un commerce en boutons et acieries, platineries, boucles et faïenceries. Les *forces* à tondre les draps sont encore les plus renommés et les plus recherchées, à cause de la bonté de leur trempe, et de la façon dont elles sont montées. Le grand *Turenne* est né dans le château de cette ville. Population suivant l'A. 10,634. La ci-devant chartreuse près de *Sédan* était magnifique. A *Palizeul* la première poste étrangère.

5. V. Itinéraire du Royaume des Pays-bas.

19. *Route de Paris à L'Orient, par Rennes.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
42½	1. Rennes.	2¼	2. Vannes.
2	Mordelles.	2	3. Auray.
2½	Plélan.	2	Landevant.
3	Ploërmel.	1½	Hennebon.
1	Roc St. André.	1½	4. L'Orient.
2	Pont-Guillemet.		
		62¼	

Observations locales.

1. Voyez No. 8.

2. □ La philanthropie. *Vannes* a un joli mail. On y fait trafic de sardines et de congres. Auprès de *Vannes* sont les célèbres *pierres debout de Carnac*, monumens celtiques très-remarquables rangées, sur cinq lignes, au nombre de plus de quatre milles.

3. Près d'*Auray* était une chartreuse très-belle.

4. Population, suiv. l'A. 19,922. C'est une des plus jolies villes de la France. Ses quais sont beaux, ses comestibles excellens.

20. *Route de Paris à Lyon, par Fontainebleau, Auxerre, Dijon et Macon.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
53½	1. Macon.	1½	2. Anse.
2	Maison blanche.	1½	Limonet.
2	Tournelles - de - Flandres.	1½	3. Lyon.
		62	

Observations locales.

1. Voyez No. 14. La route, belle et roulante en été, boueuse en hiver, passe près de plusieurs jolis châteaux, p. e. ceux de *Saintré*, et de *Montrouge*, dont on longe la grille. *Tournelles*, maison isolée est remarquable par une espèce de ménagerie, que le maître de poste y entretient.

2. De *Villefranche* au *Puits d'or*, de l'autre côté de la *Saonê*, est une vue charmante, où l'on rémarque, entre autres objets, la ville de *Trevoux*, agréablement située sur les bords de la rivière. L'embranchement des trois routes qu'Agrippa avait fait ouvrir dans les Gaules, et dont le tronc aboutissait à *Lyon*, fut l'origine de *Trévoux*. Il y a un ancien proverbe qui dit: *la lieue d'Anse à Villefranche, est la plus belle lieue du France.*

3. Des jardins, des vignobles, des maisons de plaisance des *Lyonnais*. A gauche le vallon romantique et célèbre de *Rochecardon*. On y montre la maison où logeait *J. J. Rousseau*, et le bois et la fontaine *du Roset*, son sejour favori. Il vaut mieux faire cette promenade de *Lyon*. Les jardins de la *maison Claire*, ont été plan-

tés par le fameux *le Nôtre.* L'on paye une demi-poste au-delà de la fixation, à l'entrée et une poste à la sortie de *Lyon.* Je conseillerais aux voyageurs, de préférer toujours cette route de la ci-devant Bourgogne, quoique ce soit la plus longue. Elle les dédommagera amplement. J'en parle par expérience.

21. a. *Route de Paris à Lyon, par Nevers et Moulins.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
7¼	1. *Fontainebleau.*	1	St. Imbert.
2	2. Nemours.	1¼	Villeneuve.
1½	la Croisiere.	1½	8. Moulins.
1	Fontenay.	2	Bessay.
1	Puy la-Lande.	2	9 Varennes.
1	3. Montargis.	1½	St. Gérand.
1¼	la Commodité.	1¼	10. la Palice.
1	Nogent-sur-Vernisson.	1¼	Droiturier.
		1	11. St. Martin.
1½	Bussière.	1½	la Pacaudière.
1½	4. Briare.	1½	St. Germain l'Espinasse.
2	Neuvy.		
1¾	5. Cosne.	1½	12. Roanne.
1¾	Pouilly.	1½	l'Hôpital.
1½	la Charité.	1	St. Simphorien.
1½	6. Pougues.	1½	Pain-Bouchain.
1½	7. Nevers.	1½	13. Tarare.
1½	Magny.	1½	Arnas.
1½	St. Pierre le Moutier.	2	Salvagny.
		1½	14. Lyon.
		59¾	

Observations locales.

1. V. No. 14. (C'est la route du Bourbonnais; un chemin ferré, fort doux, et fort uni. L'on va plus vîte sur cette route que sur l'autre.)

2. Population, suiv. l'A. 3,760. Cette petite ville est bien placée et bien bâtie. En sortant par la porte du nord, on trouve le canal de *Montargis*, et la principale promenade de la ville, appelée la *butte*, sur le bord de

la rivière du *Loing*. Le nouveau pont de pierre est d'une belle construction. A une lieue de *Nemours*, sur le chemin de Paris, on passe près de la ci-devant commanderie de *Beauvais*, de l'ordre de Malte. Elle est fort ancienne, et a été fondée du tems des Templiers. Dans la chapelle on voit plusieurs tombes.

3. Avant d'arriver à *Montargis*, on laisse à droite le village de *Cepoix*, où l'on découvrit des mosaïques, et dont le sol cache d'autres antiquités romaines. La forêt de *Montargis* forme une promenade très-agréable pour les habitans. Ils en ont une autre, appelée *le Pâtis*, où se tient une foire considérable. Les Romains ont habité cette ville, consumée par le feu en 1725, et la renommée parle d'eux sur les vestiges des monumens qu'ils y bâtirent. Une voie militaire s'appele encore le *chemin de César*. En 1725 on a découvert un portique, dont le pavé présente une mosaïque précieuse. On estime surtout le canard qui avale un poisson. La papêterie, surtout celle de *Buge* et de *l'Anglée*, la coutellerie, et la moûtarde de *Montargis* sont estimées. A une lieue de *Nogent*, sur le bord du canal, au milieu de la campagne, les restes d'un théâtre Romain.

4. La route longe l'agréable parc, appartenant au donjon *de la Bussière*. *Briare*, petite ville, est remarquable par le canal de communication de la *Loire* à la *Seine*, auquel elle donne son nom. C'est la tableau le plus riant, et un spectacle vraiment pittoresque, que ce coup d'oeil à la descente de Briare, sur les bords de la *Loire*, et sur ce canal couvert d'une multitude de voiles. Le pavillon de *Beauvoir*, est dans la position la plus heureuse, et mérite bien son nom. Il y a une jolie promenade entre le canal et la *Loire*. Le canal, entrepris par *Sully*, est le premier ouvrage de ce genre, que l'on ait tenté en France.

5. Sa coutellerie, quincaillerie et ses gants sont estimés. On y trouve des forges, où se font les plus grosses ancres de navire. Il y a ici une salle des spectacles, et une bonne auberge renommée.

6. A *Pougues* il y a des eaux minérales ferrugineuses, une promenade d'un quart de lieue conduit à leur source au travers d'un long tapis de prairies. Jolie promenade en terrasse sur la Loire.

7. Population, suiv. l'A. R. 11,200. ☐. les amis à l'épreuve. *Nevers* est joliment située sur le bord de la *Loire*, qui y passe sous un beau pont. Le palais des anciens ducs de *Nevers*, est un modèle de beauté et de délicatesse dans l'architecture gothique. La promenade tout auprès est ombragée et fraîche. Le travail de manufactures de verre, et de tous ces petits bijoux de verrêterie, méritent d'être vus un moment. L'émail se travaille aussi fort joliment dans cette ville. La cathédrale a une belle tour carrée, et forme l'un des côtés de la grande place, qui est remarquable par la singularité de ses façades à pignon. On admire la fraîcheur et la vivacité du coloris des vitreaux. Dans le voisinage de *Nevers*, la forge de Guérigny, consacrée aux, ancres et aux boulets, et à tout ce qui tient à la ferrure des vaisseaux. À *St. Pierre Moutier*, le fameux étang poissonneux, qui ne tarit jamais, ci-devant la propriété de l'ordre de *Clugny*.

8. Population, suivant l'A. R. 13,500. A *Moulins*, commerce considérable de coutellerie d'un travail solide et fini, surtout pour les ciseaux. Des bains, une salle de spectacles, des jolies promenades, et une riche bibliothèque publique. Le vaste et magnifique château est presque détruit. Le tombeau du fameux Duc de *Montmorency*, qui fut décapité sous le règne de Louis XIII.

un des plus beaux monumens de sculpture qu'il y ait en France, est placé à l'église du ci - devant couvent de la Visitation, à présent le Lycée. On vante les moeurs douces et la franchise des habitans de la ville et des environs. Aux environs du village de *Bressol*, à une demilieue de la ville, on trouve beaucoup de bois pétrifié. De *Moulins* à *Clermont* 46. p. *Clermont* (Population 27—30,000 h. □ la Concorde) est une ville ancienne et grande, ornée de promenades et places superbes. Le devant du maître - autel de la cathédrale, est un sarcophage antique. Des cinq tours, la révolution ne lui a laissé qu'une, dont la vue est superbe. Cette basilique et les bâtimens de la ville, sont bâties de lave. On admire une source de St. Alyre, dont l'eau est tellement pétrifiante, qu'elle a formé le long de sa course, une muraille de 15 à 20 pieds de hauteur, et de 140 pas de long. Le commerce est très - considérable, surtout en vins de la Limagne. Les pâtés de pommes et d'abricots, et les fromages dites d'Auvergne, sont extrêmement renommées. Bonne auberge, à l'écu de France. L'excursion à la *vallée de Royat*, renommée pour son site sauvage ses fruits et ses fontaines, est l'une des plus intéressantes.

9. Charmante route, parsemée de vignobles (les vins *de la Chaise* sont estimés) d'agréables côteaux, de bourgs, de châteaux etc. surtout l'amphithéâtre de verdure de *Chaseuille*, à ½ lieue de *Varennes*, où l'on admire aussi le château de *Gaëte*, converti en hôpital. Vers le midi, on apperçoit dans les nues, dans un lointain de 12 à 15 lieues, le *Puy - de Dôme*, et le *Mont d'or*, montagnes fameuses. On gravit le premier par deux côtés, l'un au nord, l'autre au sud. A 4 lieues de *St. Gerand*, est la petite ville de *Vichi*, avec ses eaux thermales, justement célèbres. Le voyageur traverse un rameau des montagnes, les premières proprement dites sur cette route, quoique d'élévation médiocre.

10. A *Palice* on voyait avant la révolution le tombeau du Maréchal de *Chabannes*, tué à la bataille de *Pavie*. Les basreliefs étaient d'un bon goût. Le château de cette famille se fait remarquer de loin par son élévation, et de près par son délabrement.

11. Nous voici sur des hauteurs très - dominantes: le pays est froid, humide; couvert de bois ça et là; de tems en tems vous découvrez des perspectives très - riantes, puis tout à coup de vastes vallées, des étangs ménagés dans le penchant des gorges, d'innombrables troupeaux, paissant et mugissant dans ces paturages.

12. Population, 10 — 12,000 h. De *Roanne* à *Lyon* il y a plusieurs montagnes à passer, et on va toujours en montant et descendant. A *Roanne*, la Loire commence à porter bateaux. Le collège est un beau bâtiment. On trouve dans cette ville des rues larges, de belles maisons, de bonnes auberges, de bains publics, une salle de spectacles, et de plus, le bon ton, de l'élégance, et de belles femmes. La révolution n'a pas pu introduire ses excès, dans *Roanne*. Les meilleurs vins sont ceux de *Renaison* et de *St. André*. Le pont de bois est beau, quoique provisoire. Le principal commerce consiste dans l'entrepôt de celui de Lyon et de Paris.

13. Des particuliers sont dans l'usage, de tenir des boeufs au bas de la montagne de *Tarare* pour aider à monter les voitures. Le nombre et le prix pour chaque paire de boeufs, est fixé par un tarif. Aux *Echelles*, l'on découvre ce superbe horizon, qui fuit jusqu'au *Pilat*, tourne vers les monts de la Savoie, et n'est borné que par le *St. Bernard*. A *Arnas* bonne auberge; la montagne pyramidale qu'on voit en face, est le mont *Poppée*, devenu fameux par le combat entre les Lyonnais fugitifs, et l'armée révolutionnaire. Les mines et

fonderies de cuivre de *Chaissi*, sont à une lieue de *l'Arbrêle* à peu de distance du dernier relais *de la Tour* : sur la droite, le château de *Charbonnières*, renommé à Lyon par les eaux minérales de son parc.

21 *b.* *Route de Paris à Lyon, par Melun, Auxerre, Autun et Macon.*

C'est la plus courte et la plus abrégeante, de toutes les routes de Paris à Lyon.

Postes, de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
1	1. Charenton.	1	Roche en Berny.
1¼	Villeneuve - St.-Georges.	1½	Saulieu.
1¾	2. Lieusain.	1¼	7. Pierre - Ecrite.
½	3. Melun.	1½	Chissey.
2	L'Ecluse.	2½	8. Autun.
½	4. Montereau.	2	St. Emilan.
1¼	Villeneuve - la - Guiard.	1½	9. St. Léger.
½	Pont-sur-Yonne.	2½	10. Chalons - sur - Saône.
½	5. Sens.	7½	11. Macon.
17½	6. Rouvray.	8½	12 Lyon.
		60¼	

Observations locales.

1. A droite, en sortant, le charmant parc de *Bercy*, et les jolis jardins de *Conflans* : à gauche la vue imposante du fameux donjon de *Vincennes*. La maison de brique à l'entrée de *Charenton*, est celle de la belle *Gabrielle de Vergy*. Dans le château d'*Alfort* l'école vétérinaire, son jardin botanique, son beau cabinet d'anatomie, et le buste de *Bourgelat*. A *Charenton* l'ancien couvent de la charité, à présent maison de santé pour les foùs.

2. Jolie campagne, belles vues, une infinité des maisons de plaisance; le village de *Montgeron* en est pres-

que composé. La route dans la forêt de *Senars* est difficile en toute saison.

3. *Melun.* Population 6,000 â. Une société d'agriculture: des bains publics etc. C'est le *Melodunum* de *Jules - César.*

4. *Montereau*, a une fabrique de faïence anglaise; dans l'église gothique on garde l'épée du Duc de Bourgogne: cette petite ville plaît par la gaîté de sa situation.

5. V. No. 14.

6. V. No. 14.

7. Contrée de plus en plus montagnense: le nom de *Pierre - écrite* date d'une pierre tumulaire, avec une inscription à demi - effacée.

8. *Autun.* ☐ la bienfaisance. On admire à Autun le temple de Janus, à droite du pont d'entrée; et les portes d'*Arroux*, (par où l'on entre), et de *St. André*, monumens Romains, digne de toute votre attention. Il y a encore une tour d'un temple de Minerve; la masse pyramidale, dite *Pierre de Couars*, au milieu *du champ des urnes*; un reste d'ancien pavé, dans une rue de la ville etc. Mais les vestiges de quelques temples et d'un amphithéâtre, disparaissent, parceque depuis longtems on les regarde comme une carrière. V. *Histoire de la ville d'Autun*, par *Gaston Rosny. Autun.* 1802. 4. Le *champ de Mars* est une grande et belle place. Le choeur, et le maître - autel de la cathédrale sont richement décorés. Les restes du monument de *Jeannin*, détruit par la révolution, se conservent à la bibliothèque. Belle fontaine sur la place. Le plus bel édifice, le Séminaire, est une fabrique de toiles de coton. Population 10,000 â. *Mont - Cénis* et les usines de *Creusot*, voisins l'un de

l'autre, sont renommés par la manufacture des cristaux la plus perfectionnée, et la fonderie des canons la plus considérable de la France. Le chemin de traverse, qui s'y rend d'Autun, passe près du beau château de *Monjeu*, et traverse *Marmagne*, cher aux amateurs d'hist. nat. La manufacture des cristaux, imite toutes les pierres précieuses; et la lustrerie est la plus parfaite, peut-être, de l'Europe.

9. On franchît les plus hautes montagnes de cette route; le passage est estimé à environ 600 mètres au-dessus de lamer. De la petite ville de *Couches* un grand chemin aboûtit aux établissemens de *Creusot*, dont elle est plus près qu'*Autun* d'environ une lieue.

10. V. No. 14. obs. loc. 11.

11. V. No. 14.

12. V. No. 20.

22. *Route de Paris à Marseille, par Lyon, Valence, Avignon et Aix.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
58¾	1. Lyon.	1½	Montélimart.
1	St. Fons.	2	5. Donzere.
1	St. Simphorien.	2	La Palud.
1½	2. Vienne.	1½	Mornas.
2	Auberive.	1½	6. Orange.
1	Péage de Roussillon.	1½	7. Sorgues.
		1½	8. a. *Avignon.*
1½	St. Rambert.	2½	St. Andiol.
1½	St. Vallier.	1	8. b. Orgon.
1¾	3. Tain.	2	Pont - Royal.
1½	4. Valence.	2	St. Cannat.
1½	Paillasse.	2	9. *Aix.*
1½	Loriol.	2	10. Pin.
1½	Derbierres.	2	11. *Marseille.*
		102¾	

Observations locales.

1. Voyez No. 21. a et b. Note 14. De *Lyon* à *Vienne*, on a une très-belle vue des Alpes. (Sur le voyage par eau à *Avignon*; V. à l'article de *Lyon*. Les rives de chaque côté, sont bordées de rochers, de vignes et de châteaux; mais la rapidité du *Rhône* effraye les personnes timides, et il faut un bateau solide, et des bateliers experts.)

2. Population suiv. l'A. 10,362. ☐ la concorde. On y voit un amphithéâtre, un arc de triomphe et un temple d'Auguste, où siége à présent le tribunal de commerce. Cette ville renferme de plus, nombre d'autres monumens, et principalement des mosaïques et des inscriptions curieuses. Cette ville s'embellit par des rues neuves, par l'agrandissement de la principale place, où l'on remarque la façade moderne de l'hôtel de ville. Il y a une école de dessin et une école secondaire, une bibliothèque, un musée, qui contient, avec le cabinet de M. *Schneider*, des objets intéressans. Une salle de comédie; des bains publics. Le fort *Pipet* est moitié gothique, moitié romain. La belle cathédrale, se distingue par son portail et par sa nef; elle posséde le beau mausolée de *Montmorin*. Les mines de plomb, sont très-riches, à 40 pour cent, et 2 onces d'argent par quintal. Entre *Vienne* et *Auberive*, mais de l'autre côté de la rivière, est situé le côteau, fameux par le vin de *côte-rôtie*. La montagne de *Tupain* donne le meilleur vin de ce nom. Les lames d'épée de *Vienne*, jouissaient jadis de la plus grande réputation. On trouve beaucoup d'ateliers à Vienne, mus par les roues et par l'eau. Le monument que l'on voit entre le *Rhône* et le grand chemin sur la route, ou l'*Aiguille*, est un tombeau Romain et mérite l'attention des curieux, par sa forme et sa bâtisse: sa hauteur est de 42 pieds. Il est dû un

quart de poste en sus de la distance, sur la sortie de St. Simphorien.

3. A 3. lieues de *St. Vallier*, (bonne auberge à la poste), *Annonay* et ses papêteries, où se font les plus beaux papiers de France. *Tain* est presque au pied de la montagne de l'*Hermitage*, d'où vient le vin de ce nom. Le vin blanc est supérieur au rouge. Du haut de ces vignobles, on jouit d'un superbe horizon. Au milieu d'une petite place, on remarque le *Taurobole*, trouvé à *Tain*, comme d'autres antiquités Romaines. Avant d'arriver à *Tain*, on apperçoit le château de *Ponsas*, supposé d'avoir été la prison de *Ponce - Pilate*.

4. Population suiv. l'A. 7,532. ☐ L'humanité : la sagesse. Auberge, chez M. Martin, très - bonne. Le tombeau de la famille *Marcien* formant un petit carré, est non loin de la cathédrale. Cette ville a un territoire très - fertile. Une école d'artillerie y est établie où le génie de Napoléon se développa ; de plus une école secondaire et une société libre d'agriculture. Il faut voir le cabinet de feu M. *de Sucy* chez ses soeurs. Belle vue de la terrasse de l'ancienne abbaye où siége la préfecture ; les jardins et la vue du *Gouvernement*, où mourût le Pape *Pie VI.* sont délicieux, il y a encore 2 ou 3 promenades, salle de comédie, bains publics ; la beauté du sexe est renommée. En face de *Valence* est la côte de *St. Peray*, renommée chez les amateurs du bon vin. On passe l'*Isère* sur un beau pont de bois, construit sous Napoléon. C'est dans la partie de cette route, entre *Lyon* et *Valence*, qu'est établie la fameuse *poste aux ânes*, ressource des voyageurs peu aisés. Voyez ce que nous en avons dit au chapître 6. de ce *Guide*. De *Valence*, une route conduit à *Grenoble*, en passant à *Romans*. C'est une route de 16 lieues, et très - pittoresque : on suit le cours de l'*Isère*, par une vallée charmante qui ressemble

par tout à un jardin. Le val de *Vareppe* frappe par la forme grotesque de ses monts et rocs, et la double cascade du *Rusan* est superbe. Le pont de la *Drôme*, construit entre *Valence* et *Montélimart*, est remarquable par la grandeur de ses arches, et par sa hauteur. On y apperçoit la tour du château *de Crest*, prison d'état. Le vin blanc de *Montélimart*, appelé *Clairette de Die*, mousse comme le Champagne. La poste de *Montélimart* est une bonne auberge. Les volcans du *Vivarais*, sont dans le voisinage. En venant de *Loriol*, on est frappé par trois roches pyramidales de lave, et d'une forme singulière. Au bas sont situé *Rochemaure*, et les ruines pittoresques du château de ce nom, renommé pour la beauté de le vue.

5. A 3 lieues de *Donzère, Grignan*, célèbre par les lettres de Mad. de *Sévigné*; le beau château a été démoli dans la révolution, mais la tombe de la *Sévigné*, a été conservée dans l'église, comme par miracle. Avant d'arriver à *Palud*, à demi-lieue à gauche, est situé *St. Paul*, l'ancienne *Augusta Tricastinorum*. Tout ce pays *Tricastin* est infiniment curieux, tant par ses monumens anciens et les antiquités qu'on y déterre, que par les productions naturelles, et les fossiles que renferme la montagne de *Ste. Juste*, surtout celui apelé *fungo-pseudo-dentalites.* — Quand on descend la colline près de *Donzère*, on commence d'appercevoir la plaine du *Comtat*. Les vins rouges de Donzère sont estimés. C'est de l'autre côté du Rhône, que croît le délicieux vin de *Perès*. A *St. Andéol*, le rocher, où était le temple du Dieu *Mythra*. L'ouverture est presque bouchée, et le relief presque effacé, par les coups de pierre que jettent les enfans. De la *Palud*, au célèbre *Pont St. Esprit*, 2 lieues. Ce Pont, qui depuis 5 siècles brave par la hardiesse de sa construction l'impétuosité du Rhône, est décrié par le danger imaginaire du passage des bateaux sous ses arches.

6. L'arc de triomphe de *Marius*, où passèrent en triomphateurs les conquérans des Gaules, fut dans le tems du terrorisme révolutionnaire métamorphosé en lieu de supplice. Il y a de plus les restes d'un cirque, ou plutôt d'un théâtre, le plus entier de tous ceux, qui ont été conservés. C'est à présent, en partie, une prison. Auberge, à la poste. Population suiv. l'A. 7,270.

7. On apperçoit de loin la haute montagne, le *Ventoux*. Non loin de *Courtezon*, ancien relais, un petit lac salé, sur les bords duquel croissent des plantes maritimes. Le joli monastère de *Gentilly*, est à présent la propriété d'un particulier.

8. a.) En allant d'*Avignon* à *Toulouse*, on passe par *Nismes* et *Montpellier*. *Nismes* n'est éloignée que de 5 postes, et il vaut bien la peine de voir cette ville, même si l'on ne prend pas la route de *Toulouse* ou de *Montpellier*. *Nismes*, grande ville de 39 594 âmes suivant l'A. (□. Le bienfait anonyme: la philanthropique: la triple union éprouvée.) est l'ancienne *Nemausus*, et la ville la plus féconde en monumens antiques; l'amphithéâtre; la maison carrée; le temple de Diane; la *tour-magne* etc. *Nismes* a de très-beaux édifices modernes: le palais de justice avec l'esplanade, l'hôpital, la nouvelle salle du spectacle etc. des superbes promenades etc. une académie sous le nom, *académie du Gard*, et un cabinet d'histoire naturelle et d'antiques. On y fabrique des toiles peintes, il y a des tanneries, des teintureries, surtout celle du coton en violet. Les bas de soie au métier, ne sont nulle part à aussi bon compte. On trouve aux environs, sur une espèce de petit choux, une graine rougeâtre, nommée *vermillon*. (V: Topographie de la ville de Nismes, par *Vincens*. Nismes, XI. in 4°.) Le *pont du Gard*, ouvrage des Romains, est à 3 lieues de *Nismes*. C'est un *aqueduc*, qui traverse le *Gardon*, et

réunit deux montagnes escarpées. (M. *Vaysse de Villiers*, préfère aux *ponts St. Esprit* et *du Gard*, un ouvrage étonnant de la nature, à 9 — 10 lieues du *pont St. Esprit*, dans *l'Ardèche*; c'est le *pont d'Arc*, immense arcade de 60 p. de hauteur et 150 d'ouverture, formée d'une roche calcaire.) *Tarascon* (□. La fidélité.) par où l'on passe, en allant d'*Aix* à *Nismes*, est une ville élégante et belle, pleine d'agrémens, entourée d'un grand nombre des moulins à huile, et célèbre par la beauté du sexe, qui ne le cède en rien à celui d'*Arles* dont la beauté est renommée partout. C'est une chose qui frappe le voyageur, que la beauté, la tournure, et la mise du sexe dans les villes qui sont sur les bords du *Rhône*, depuis *Lyon* jusqu'à *Arles*. L'air est bon à *Tarascon*, quoique peu distant d'*Arles*. Il faut voir à *Tarascon*, le château, avec la belle vue de sa plate - forme; et le beau tombeau de Ste. Marthe, à l'église de son nom. L'insalubrité de l'air d'*Arles*, vient de l'étonnante quantité de terrain en marais salés et d'eau douce, et du voisinage des étangs de l'île, *la Camargue*. On voit à *la Camargue* des chevaux en troupeaux, connus sous le nom de *manade de rosses*: ils servent en troupeaux au battage des blés.

Arles; *Population*, 18,600 h. est célèbre par le grand nombre de ses antiquités, p. e. l'obélisque, haut de 61 p. La tour Roland; le palais de la Trouille; la colonne Constantine; les *Aliscamps* ou champs Elysées. On y a établi un Musée très-riche en antiquités. Pour se procurer la vue des campagnes, montez au haut de la tour de l'hôtel de ville.

8. b) Un nouveau pont de bois, d'une longueur prodigieuse, traverse le torrent de *Durance*. A *St. Andiol*, le *canal des Alpines*, commencé en 1783, et pas fini: il a pris son nom de la petite chaîne des *Alpines*, qui com-

mence à *Orgon*, et se termine près *Tarascon*. Avant d'arriver à *St. Cannat*, on passe par *Lambesc:* et à 3 lieues de là, *Salon: v. tableau d'Aix, Mélanges.*

9. V. le tableau de villes.

10. Les montagnes entre Aix et Marseille sont remplies de poissons pétrifiés, ou des ichtyolites dans des carrières de plâtre. Entre *Aix* et *Pin*, les belles plantations et eaux du château d'*Albertas*. Environ une demi-lieue en avant de *Marseille*, on descend une hauteur, d'où l'on jouit de la vue la plus magnifique du côté du l'est et du nord-est. C'est la célèbre *Vista*, et le plus beau point de vue est à droite, à la dernière maison ou auberge. Les deux tiers de la circonférence de la ville sont bordés de hautes montagnes, et d'un grand nombre de petites collines. Ces collines sont si garnies de maisons de campagne, que, dans l'étendue de quelques milles, toute la contrée ressemble de loin à un faubourg immense, rempli de maisons et de jardins. Au milieu de ce magnifique canton, on voit la ville située, en partie sur le penchant des montagnes voisines, en partie dans les vallées ou à l'entour du port. Les hauts rochers qui sont à l'entrée du port, les forts qui y sont élevés, plusieurs îles élevées et occupées par deux châteaux, situées hors du port et dans la baie, le jeu varié des eaux, et le grand nombre de grands et de petits vaisseaux qui entrent et qui sortent, donnent à ce grand et magnifique tableau une vivacité et une variété, qu'on ne saurait regarder sans admiration. Cette route est très-incommodo à cause de la poussière de chaux, qui s'élève sur le chemin. Il passe tant de voitures sur ce pavé de pierre calcaire, que sa surface est moulue et réduite en poudre. Comme le vent ne peut y donner ni emporter la poussière, à cause de l'élévation des murailles qui environnent les jardins

et les maisons de campagne, on marche dans un nuage continuel de cette poussière, dont toutes les maisons et les arbres sont si couverts, qu'ils paraissent aussi blancs que s'ils étaient dans un moulin.

11. V. tableau de villes.

23. *Route de Marseille à Montpellier.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
10	1. Orgon.	1¾	Uchaut.
2	2. St. Rémi.	1¾	Lunel.
2	3. Tarascon.	1¼	Colombières.
1¾	4. Curbussot.	1¾	5. Montpellier.
1½	5. Nismes.		
		23¾	

Observations locales.

1. V. No. 22.

2. En allant de *St. Remy à Tarascon*, et en payant un quart de poste de plus, on peut voir dans le voisinage, les beaux restes d'un ancien temple Romain, et un mausolée, parfaitement conservé. Chez M. *de Lagoy*, un médailler, et une riche collection de dessins, dont quelques-uns sont de *Raphaël* et de *Michel-Ange.*

3. V. No. 22.

4. Avant que d'atteindre *Curbussot* on passe par *Beaucaire*, au delà du *Rhône. Beaucaire* et *Tarascon* sont situés sur les deux rives de ce fleuve, et communiquent par un pont de bateaux, que l'on ôte dans les mois de Janvier et Fevrier, à cause des glaces qui couvrent la rivière, mais qui sont rarement assez fortes pour porter des voitures. Les voyageurs les traversent à pied, et les malles sont transportées à dos de mulets ou d'hommes. La fameuse foire de *Beaucaire* se tient

le 22. Juillet et dure 3 jours. L'affluence est alors si grande, que beaucoup d'étrangers et de négocians avec leurs marchandises, campent le long du Rhône, sous des tentes et des baraques de planches. Il n'y a point de marchandises, quelques rares qu'elles soient, qu'on n'y puisse trouver. Le canal de *Beaucaire* à *Aigues-Mortes*, est terminé, et la navigation ouverte.

5. V. No. 22. Note 8. a. *Lunel* est une petite ville, connue par ses vins muscats, dont la bouteille se vend 50 sols sur les lieux; on recherche de même ses confitures sèches, ses raisins muscats secs, en petites caisses, et ses bas de soie. Un canal de communication va joindre celui de Languedoc à Aigues mortes.

6. V. tableau de villes.

24. *Route de Marseille à Toulon.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
2	Aubagne.	2	Beausset.
1½	Cujes.	2	*Toulon.*
		7½	

Observations locales.

On passe la première lieue, entre les tristes et hauts murs de clôture d'un nombre infini de bastides; et tout ce qu'on y rencontre en été, est couvert d'une poudre calcaire et blanchâtre. On fabrique à *Aubagne* beaucoup de pôterie. A une demi-lieue de *Cujes*, le château de *Gemenos*, fameux par ses jardins et ses belles eaux. Le bois de *Cujes* était redouté pour les voleurs. Les capriers commencent à garnir le chemin.

En sortant des antres et des arides rocs de *Vaux* d'*Ollioules*, et en s'approchant de la ville d'*Ollioules*, on

se croit transporté, comme par un coup de baguette magique, au milieu des Jardins des Hesperides. V. tableau de *Toulon*. Il est dû un quart-de-poste en sus de la distance, pour les deux sorties de Toulon.

25. *Route de Toulon à Nice, par Antibes.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
2	Solliers.	2	1. Fréjus.
2½	Pignan.	2	2. L'Estrelles.
2	Luc.	3	3. Cannes.
1½	Vidauban.	2	4. Antibes.
1½	Muy.	4	5. *Nice.*
		22½	

Observations locales.

Sur la route de *Luc* à *Fréjus*, on est affecté de la pâleur des habitans; les exhalaisons des prairies marécageuses altèrent l'air et la santé, mais on est frappé de la fertilité du pays. La montagne *Roquebrune*, est la plus elevée de la chaîne, que l'on a à sa droite, sur les bords de la mer.

1. Population 2,756 â. ☐. La parfaite égalité. Cette ville qui sous les Romains portait le nom de *Forum Julii*, et qui n'offre que des rues désertes, conserve encore les restes de son ancienne splendeur. Entr'autres, un arc de la porte Romaine, bâtie par *Jules César*, et les débris d'un aqueduc d'un cirque, d'un temple antique etc. Ce fut à *St. Raphaël*, petit port de pêcheurs, à ½ lieue de *Fréjus*, que *Napoléon* débarqua à son rétour d'Egypte. On trouve dans ses environs des améthystes, du jaspe, des cristaux etc. C'est surtout au mois d'Août, que l'air de *Fréjus* est chargé de miasmes pestilentiels.

2. A l'auberge de l'*Estrelle*, il y avait un poste militaire, pour escorter les couriers et les voyageurs, mo-

yennant une contribution convenue. La route ci-devant si difficile et scabreuse, a été rendue depuis 1808, très-bonne.

3. *Cannes* est encore plus insalubre que *Fréjus*. L'auberge de *Pinchine*, isolément située sur un rocher qui borde la mer, plaira aux amateurs des belles positions maritîmes. On y a en face les îles de *St. Honorat* et de *Ste. Marguerite*. L'histoire de l'homme au masque de fer, dont on montre encore la prison, a donné de la célébrité au *fort de Ste. Marguerite*. C'est près de *Cannes*, dans le Golfe de St. Juan, que Napoléon mît pied à terre, en 1815, venant de l'îsle d'Elbe.

4. Du bastion du couchant à *Antibes* l'on a une très-jolie vue sur la ville, sur la mer etc. Le port en arcades est charmant. On voit les restes d'un théâtre Romain, d'un aqueduc, des inscriptions etc. Les jardins sont remplis d'orangers et des charmantes promenades longent la côte. Auberge, chez Mr. *Balice*. D'*Antibes* à *Nice*, grande plaine près de la mer, où l'on trouve des haies de grenadiers, de myrtes et d'aloës. Entre *Antibes* et *Nice* on passe le Var, ou sur un pont de bois fort long et vacillant et souvent détruit, ou à gué. Il est quelquefois si rapide, qu'il faut avoir des hommes à pied, que l'on nomme ici *Gaieurs*, pour soûtenir la chaise contre le courant du fleuve, de crainte qu'elle ne soit renversée. Plusieurs voyageurs préfèrent à se fier aux dos de ces hommes grands et robustes. Le blé est en épi avant la fin d'Avril, les cerises sont presque mûres dans le même tems, et les figues commencent à noircir: Population, suivant l'A. 5,270. ☐. La Constance. Passé le *Var*, on sent déjà le climat d'Italie, et l'on trouve un pays plus riche et un plus beau ciel, on apperçoit aussi pour la première fois, les *mouches luisantes*, de la famille des scarabées. *Grasse*, jolie ville

à 5 lieues d'*Antibes* et à 4 de *Cannes* est célèbre par ses savonnettes et ses parfums, dont le commerce embaume les deux mondes, et par toutes sortes de jolies bagatelles en bergamottes, et en écorce de citrons et d'oranges. De la promenade publique, la vue sur la campagne est délicieuse.

5. Voyez le tableau de villes d'Italie.

26. *Route de Paris à Metz, par Meaux et Verdun.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
1½	1. Bondy.	2	Pont - de - Somme - Vesle.
2	2. Clayes.	2	Orbeval.
2	3. Meaux.	1	St. Ménéhould.
1½	S. Jean.	2	Clermont - en - Argonne.
1	4. La Ferté - sous - Jouarre.	1¼	Domballe.
2	Ferme de Paris.	2	8. Verdun.
1½	5. Château-Thierry.	2	Manheule.
1	Paroy.	1¼	Harville.
1½	Dormans.	1½	Mars - la - Tour.
1	Port - à - Binson.	1¼	Gravelotte.
2	6. Epernay.	2¼	9. Metz.
2	Jalons.		
2	7. Chalons - sur Marne.		
		39½	

Observations locales.

1. *Bondy* a donné son nom à la forêt près de laquelle ce village se trouve, et qui renferme 1,178 arpens

2. On traverse de *Paris* à *Meaux* la plaine, fameuse par la retraite des Suisses, sous les ordres de *Pfyffer* en 1567, qui se frayèrent un chemin à travers les ennemis, et escortèrent *Charles IX.*, *Cathérine de Médicis* et son troupeau, ou les belles femmes de sa cour brillante, en toute sûreté à Paris.

3. Population, suiv. l'A. 6,648. ☐. Les coeurs fidèles. Bonne auberge aux trois couronnes. Cette ville est si-

tuée dans une fort belle plaine, sur la *Marne*. On a planté une promenade assez bien entendue, sur les bords de cette rivière. Le choeur de l'église cathédrale, mérite l'attention des connaisseurs par son architecture, qui est généralement estimée. La belle place, qu'on nomme *le marché*, est une presqu'île. On remarque aussi la fontaine publique de *Provins*. Il se fait à *Meaux* d'excellens fromages sous le nom de *fromages de Brie*, connus de toute l'Europe par leur délicatesse. A *Meaux*, une belle halle; un musée; et une société d'agriculture. On fait ici un grand commerce, avec les écailles du poisson, appelé *albe*, pour faire des fausses perles.

4. Petite ville qui a un hôtel-Dieu et de fort belles promenades. Auberge; à la ville de Metz. Sanglante bataille de 1814. Toutes ces contrées ont été le théâtre et les témoins des combats de 1814.

5. C'est la patrie de *Lafontaine*. Il y a de jolies promenades de long du fleuve, couvert de barques. Auberge, à la Sirène. A une lieue de la ville le parc et le joli château du Comte *de Bueil*.

6. Son territoire n'est fertile qu'en vins délicieux de Champagne: ils sont les plus renommés du département. Ce sont les vins d'*Aï*, d'*Hauvilliers*, de *Pierry* etc. Les caves et les dépôts de vins de champagne, de M. *Moët*, renferment plusieurs centaines de mille de bouteilles, et sont une chose unique. Il y a à *Epernay* une fabrique de pôterie à l'épreuve du feu.

7. Population, suivant l'A. 11,120. ☐. St. Louis de Bienfaisance. Auberges à la pomme d'or: à la ville de Nancy. Chef-lieu du département de la Marne. L'hôtel de ville, les flêches et le jubé de la cathédrale, et son autel d'un beau marbre; *le Jard*, la plus belle pro-

menade peut-être que posséde la France. Il y a dans cette ville des fabriques de petites étoffes de laine et des tanneries, et l'école militaire, fondée sous le gouvernement dernier. Les plaines voisines sont le champ de bataille de la défaite d'Attila, par les Romains et les Francs. Il est dû un quart de poste en sus de la distance, sur toutes les sorties. A St. Ménéhould, à l'auberge de l'hôtel de ville, *Louis XVI.* fût reconnu dans sa fuite. Près de *St. Ménéhould* le champ de la canonade de *Valmy*, et dans son canton, une excellente manufacture de faïence.

8. Population suiv. l'A. 9,136. ☐. La franche Amitié. Ses fortifications sont de *Vauban*. Elle fut prise par l'armée Prussienne en 1792. Les îles que forme la *Meuse*, rendent ses dehors charmans. *Chevert*, ce grand Général, nâquit à *Verdun*. Les anis, les confitures sèches, et surtout les dragées qu'on y fait, jouissent de la plus grande réputation au dedans et au dehors de la France. M. *Roux*, vis-à-vis de l'hôtel des trois Maures, était en 1811 le plus cèlèbre confiseur. On trouve dans les vignes de *Verdun*, du côté de *Clermont*, un marbre lumachelle, appelé *marbre des Argonnes*; on en taille des tables, des plaques etc. d'un assez beau poli. Non loin de *Verdun*, est *Varennes*, célèbre par la catastrophe de Louis XVI. dans sa fuite.

9. Population, suivant l'A. 32,099. ☐. L'école de la sagesse: St. Louis du triple Accord. Auberge, à l'hôtel de France. Cette ville est fameuse dans l'histoire par le siége de 1552. Les fortifications ont été rasées. Les casernes sont magnifiques. L'église principale est belle, et une baignoire antique de porphyre, y sert de fonts baptismaux. La place *Coislin*, et l'école d'artillerie. L'hydromel; des confitures de mirabelles et de framboises blanches, très-estimées; des verreries considérables. *Frascati*, maison de plaisance des anciens évêques

est très-jolie. Sur la montagne *du Gédard*, le télégraphe. Il est dû un quart de poste en sus de la distance sur toutes les sorties.

27. *Route de Paris à Perpignan.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
47¾	1. Limoges.	1½	St. Jorry.
2¾	Pierre-Buffière.	2¼	6. Toulouse.
3	Masseré.	1½	Castanet.
2	2. Uzerches.	1½	Bassiège.
2	St. Pardoux.	1½	7. Villefranche.
1½	Donzenac.	2½	8. Castelnaudary.
1½	Brives.	1½	Ville Pinte.
2½	Cressensac.	1	Alzonne.
2	3. Souillac.	2¼	9. Carcassonne.
2½	Peyrac.	2	Barbeyra.
2¾	Pont-de-Rodes.	1½	10. Moux.
2½	Places.	2	Gruscades.
2½	4. Cahors.	2	11. Narbonne.
3	Madéleine.	2½	Sigean.
2	Caussade.	2	Fitóu.
2¾	5 Montauban.	1	Salces.
2½	Grisolles.	2	12. Perpignan.
		117½	

Observations locales.

1. Voyez No. 7. Un embranchement de route part d'*Uzerches* pour le service du *Cartal*: en passant par *Tulle*. A *Tulle* la manufacture royale d'armes à feu; on y fait surtout des pistolets très-beaux et très-sûrs. On fabrique à *Tulle* des ras. L'habitude de faire cette sorte de dentelles, que les modistes de Paris appelent *du Tulle*, est à-peu-près perdue dans le lieu où elle paraît avoir pris naissance. Il n'y a plus que quelques religieuses, qui en conservent la tradition.

2. Petite ville dans un vallon riant, qui l'a fait surnommer *la gaillarde*; l'hôpital et le ci-devant collège sont des édifices modernes, d'un bon goût. *Brives* a des fabriques de coton. C'est la patrie du fameux cardinal

Dubois. Les foires de *Brives*, dites *foires-grasses*, se tiennent au mois de mars. Le rocher volcanique de *Polignac* est intéressant à voir, et le champ de *Tintiniac* offre beaucoup de restes d'antiquités.

3 Le maître de poste de *Souillac* est autorisé à faire ateler une paire de boeufs, sur toutes les voitures à 4 roues qu'il conduit, soit à *Peyrac*, soit à *Cressensac*, laquelle lui sera payée 3 francs, compris le pour-boire du bouvier.

4. Population, suivant l'A. 11,228. ☐. La parfaite Union. Dans l'un des faubourgs, on voit les restes d'un amphithéâtre Romain. La cathédrale est regardée comme un ancien temple payen. Cette ville a des fabriques de drap fin et de ratines. *Cahors* fournit aussi d'excellens vins rouges, des truffes etc.

5. Population suiv. l'A. 21,950. ☐. La parfaite Union. Cette belle ville, a une place bien régulière, environnée d'un double rang d'arcades; et une fort belle église principale. On y trouve des fabriques de cadis, et des manufactures de plusieurs petites étoffes de soie, et de bas de soie d'assez bonne qualité. La situation de *Montauban* domine une des plus belles plaines de la France. On a découvert près de *Moissac* une fontaine antique fort curieuse.

6. Population suivant l'A. 50,171. ☐ Au nombre de neuf, dont les quatre suivans forment la loge provinciale, savoir l'Encyclopédique; St. Joseph des arts; la Sagesse: les Coeurs réunis. On y remarque surtout la façade de l'hôtel de ville, appelé *le Capitole* et qui passe pour le plus magnifique de la France et pour un superbe morceau d'architecture: on y voit quelques bons tableaux de *Coypel*, *Jouvenet etc.* et la statue de *Cle-*

mence-Isaure, fondatrice de la maison et des *jeux floraux*. Le pont de 810 p. de longueur sur 72 p. de largeur, avec un arc-de-triomphe, ouvrage de Mansard, est un des plus beaux de l'Europe. De ce pont, on voit les *Pyrenées*, et les *Cèvennes*. Dans un caveau de la ci-devant église des Cordeliers, l'on voit des corps morts desséchés, et rangés autour du mur; spectacle hideux. Dans l'église des Dominicains le sarcophage de Thomas Aquin. *Toulouse* est un vaste labyrinthe de rues étroites et tortueuses. Le palais de l'archévêque est magnifique. Peu de villes ont des promenades aussi étendues et aussi agréables que *Toulouse*. Il y a une fonderie de canons, des manufactures pour les draps fins, d'étoffes de soie, de gazes, d'indiennes, de couvertures en laine et en coton etc. Il y a ici une académie, le lycée, les 3 sociétés des sciences et arts, de médecine, des *jeux floraux*, une bibliothèque publique, un jardin botanique, un observatoire: on trouve ici la seule association d'assurance contre les dégâts de la grêle, qui existe. Le produit annuel du moulin de *Basacle* est de 40,000 écus. A 1000 toises de la ville le *canal de Languedoc* se réunit à la Garonne. Le canal s'étend dans l'espace d'environ 60 lieues, c'est à dire, depuis le *port de Cette*. Ce *canal du Midi* ou de *Languedoc*, exécuté sous *Louis XIV.* par *Riquet*, sur le plan et les mémoires d'*Andréossy*, fut commencé en 1666, et achevé en 1680. Il a coûté 14 millions de livres, ce qui équivaut aujourd'hui presqu'au double. Ce canal a 62 écluses; il est traversé par 72 ponts, il passe lui-même sur 55 aquéducs ou ponts, pour donner passage à autant de rivières qui coulent au-dessous du canal. Il est dû un quart de poste en sus de la distance, sur Castanet et Monbert, et une demi-poste sur St. Jory et Leguevin. En 1814, *Wellington* y gagna une bataille sanglante. En 1762 Toulouse vit le supplice de *Jean Calais*, victime du fanatisme religieux.

7. *Crousac*, à 4 lieues de cette ville, est un village renommé par ses eaux minérales, et pour le goût délicieux de la chair de ses moutons.

8. □. Les Amis réunis de l'Encyclopédique; les enfans de l'Union triomphante. La ville est située sur le *canal de Languedoc*, qui forme ici un bassin de 600 toises environ, dans son pourtour. L'hôtel de ville a quelques belles salles et une vue des plus agréables.

9. Population suiv. l'A. 15,219. □. Les commandeurs du Temple; la Persévérance. *Carcassonne* a deux belles places: l'église des ci-devant Capucins mérite d'être vue; la fontaine de Neptune: la cathédrale; l'hôtel de ville. La manufacture de draps fins, est une des douze établies par *Colbert*. De *Carcassonne* on va a *Barbeyrac* par le chemin de *Trébes*, pour voir le *canal de Languedoc* passer sur un aqueduc, qui sert de pont à la rivière *d'Orbe*, et l'on compte une demi-poste de plus.

10. Plaine abondante en vignes, olives, bleds, mûriers, et entourée de rochers stériles.

11. Population suiv. l'A. 9,085. □. L'Amitié à l'épreuve. A *Narbonne*, les ruines de plusieurs édifices Romains, et le tombeau ruiné de *Philippe-le-Hardi*, dans la cathédrale, remarquable par la hauteur de ses voûtes, et la hardiesse de sa construction; à l'ancien archévêché, le chef-lieu de la 10. cohorte de la légion d'honneur. *Narbonne* est beaucoup plus riche en inscriptions antiques qu'aucune ville des Gaules. De *Narbonne* à *Beziers*, sur le chemin de *Montpellier*, la montagne de *Malpas* est percée de 120 toises, pour donner passage au *canal du Languedoc*. L'effet que produit un ouvrage si extraordinaire sur le spectateur, est sublime au plus haut degré. Une multitude de marches à chaque bout

permet à la curiosité de se satisfaire avec la plus grande attention. L'excellent miel, connu sous le nom de miel de *Narbonne*, est très-recherché.

12. Population suiv. l'A. 10,000. ☐. L'Union; la Sociabilité; St. Jean des Arts; les frères réunis etc. L'église principale est un fort beau bâtiment, auquel il ne manque qu'un portail. L'hôtel de ville doit être visité. L'eau à boire se tire des puits et des cîternes, mais les gens riches en font aporter d'une fontaine hors de la ville. Les environs produisent d'excellens vins muscats, de Rivesaltes, de Macabeu, de Grenache, de Malvoisie, des eaux-de-vie très-recherchées, et des huiles, excellentes à manger.

28. *Route de Paris à Pontarlier.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France*	*Noms.*
48¾	1. Besançon.	2	Grange d'Aleine.
2	Merey.	2	3. Pontarlier.
1½	2. Ornans.		
		56¼	

Observations locales.

Entre Pontarlier, Genève et Lausanne, il y a des diligences établies.

1. V. No. 6.

2. Au voisinage d'un puits, qui, lors des grandes pluies, se dégorge. On appele *umbres* les poissons qu'il jette.

3. Population suivant l'A. 3,880. Le *château de Joux* qui sert de prison d'état et dans lequel mourût le fameux général-Nègre, *Toussaint l'Ouverture*, protège le passage. On trouve dans cette ville une jolie prome-

nade : le *mont-d'or* dans le voisinage est célèbre par ses pâturages, ses fromages en boites, et cet assemblage de fleurs choisies, auxquelles on donne le nom de vulnéraires ou de *thé Suisse.* Le plus beau spectacle dans cette contrée est le lever du soleil, vu du sommet du *Mont-d'or.* Il faut visiter dans les environs, le saut du *Doubs*, l'église dans les grottes de *Rémonot*, et *la fontaine ronde.*

29. *Route de Paris à Strasbourg, par Châlons, Bar-sur-Ornain, Nancy, Lunéville, Pfalzbourg et Saverne.*

Postes de France.	Noms.	Postes de France.	Noms.
21	1. Châlons-sur-Marne.	1½	Velaine.
2	La Chaussée.	1½	7. *Nancy.*
2	2. Vitry-sur-Marne.	2	Dombasle.
2	Longchamp.	1½	8. Lunéville.
1½	3. St. Dizier.	1¾	Benamenil.
1½	Saudrupt.	2	Blamont.
1½	4. Bar-le-Duc.	2	Héming.
2	Ligny.	1	9. Sarbourg.
1	5. St. Aubin.	1	Homarting.
1¾	Void.	1	10. Pfalzbourg.
1½	Layes.	1½	11. Saverne.
1½	6. Toul.	1¾	Wasselonne.
		1½	Ittenheim.
		2	12. Strasbourg.
		61½	

Observations locales.

1. No. 25. Il est dû à *Châlons* un quart de poste en sus de la distance, sur toutes les sorties.

2. Ci-devant *Vitry-le-Français*; surnom qui lui venait de *François I*, son fondateur. Cette ville présente un très-joli coup-doeil. La place sur laquelle se trouve l'église principale, est fort belle. Il y a ici quelques manufactures de chapellerie, de bonnêterie, de serges, façon de Londres, et de galons, moitié soie,

moitié fil. En se rendant d'ici à *Ste. Ménéhould*, on traverse le champ de bataille, célèbre par la canonade de *Valmy*. Dans le canton de *St. Ménéhould*, une superbe manufacture de faïence, et *Varennes* célèbre par *Louis XVI.*

3. La *Marne* commence ici de porter bateaux. La ceinture champêtre qui environne la ville, lui prête un charme que l'on retrouve à peu d'autres. C'est là que l'on forge et que l'on fond la majeure partie des poöles, des plaques de cheminée, des enclumes etc. que consomme Paris.

4. Dans la révolution *Bar - sur - Ornain*. Populat. suiv. l'A. 6,961. □. L'Amitié triomphante. C'est le chef-lieu du département de la Meuse. Les fruits confits, et surtout les pots de groseilles en gelée, sont recherchés par les friands. On pêche d'excellentes truites dans la petite rivière d'*Ornain*. Les vins que fournissent les environs, ne le cèdent pas pour la délicatesse à ceux de Champagne. On travaille toutes sortes d'ouvrages d'acier dans un de ses faubourgs.

5. Non loin de ce relais il y a le petit village de *Dom Remy*, lieu natal de la célèbre *Pucelle*. La maison de cette héroïne, se distingue par ses armes, et par son buste au - dessus de la porte. On montre aussi les ruines de sa chapelle, sous le nom du *Perrier de la Pucelle.*

6. Population, suiv. l'A. 6,940. — Les 9 soeurs. La ci - devant cathédrale est un énorme amas de pierres. *Toul* est au nombre des villes dont l'origine se perd dans la nuit du tems passé. Elle est jolie; située sur la *Moselle*, dans un vallon agréable et fertile. Son commerce consiste en vins de bonne qualité. Elle renferme

une manufacture de fayence estimée ; l'ancien évêché sert de chef-lieu à la 5 cohorte de la légion d'honneur.

7. V. tableau de villes. Il est dû un quart de poste en sus de la distance, pour les sorties.

8. La château est aujourd'hui un corps de casernes. Le chef-d'oeuvre de mécanique et d'hydraulique, *les rochers*, n'existe plus. L'église des ci-devant chanoines, est jolie. Cette ville a une manufacture de faïence. Le traité de paix qui porte le nom de cette ville, l'a illustrée de nouveau.

9. La *Sarre* commence à porter bateau dans cette ville. Il y a beaucoup de forges dans les environs.

10. *Pfalzbourg*, forteresse dans les Vosges, est célèbre par ses liqueurs.

11. La montagne de *Saverne* est au pied des montagnes des Vosges. La chaussée qui conduit sur cette montagne, autrefois presque impraticable par le mauvais tems, offre un chemin assez commode parmi ces montagnes escarpées. C'est un des ouvrages les plus curieux de l'industrie humaine. Il fut si admiré du tems de son origine, que les dames en prirent une mode. Elles portaient des perles arrangées en forme spirale comme la chaussée. Elles en metaient dans leurs cheveux et cette coëffure s'appelait une *coëffure à la Saverne*. Du haut de ces montagnes, l'*Alsace* offrit à mes yeux un vaste jardin. On y trouve la plus grande variété de collines, de vignes, de champs, de prés, de jardins, de bois et quantité de villages, bourgs, villes et métairies. Dans le lointain on voit le *Rhin* qui coule majestueusement au pied des montagnes d'Allemagne, sur lesquelles on apperçoit des villages et des châteaux au milieu de plusieurs touffes d'arbres. La tour du *Munster*, s'élève majestueusement, comme une colonne

isolée. A peu de distance est la ville de *Saverne*, avec le château et la chaussée qui conduit à *Strasbourg*, et qui est garnie de noyers des deux côtés; vue superbe! Le palais-neuf, ci-devant au cardinal de *Rohan*, est parfaitement ressemblant au château de *Wilhelmshöhe*, ou *Weissenstein*, près *Cassel*. Les jardins ont été en partie devastés par la révolution.

12. V. le tableau de villes. Il est dû une demi-poste en sus de la distance, sur toutes les sorties.

30. *Route de Paris à Strasbourg, par Metz, Moyenvic etc.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
39¼	1. Metz.	1	Moyenvic.
½	la Horgne.	2	la Bourdonnaye.
1¼	Solgne.	2½	2. Héming.
½	Delme.	9¾	Strasbourg.
1½	Château-Salins.		
		60¼	

Observations locales.

1. V. No. 25.

2. V. l'article ci-dessus.

31. *Route de Paris à Chambéry.*

Postes de France.	*Noms.*	*Postes de France.*	*Noms.*
63½	1. Bourgoing.	2	3. Echelles.
2	la Tour du-Pin	½	St. Thibault de Coux.
1	Gaz.		
1¼	2. Pont-de-Beauvoisin.	1½	4. Chambéry.
		72¾	

Observations locales.

1. V. No. 15.

2. Les montagnes offrent des bois, des rochers, des précipices, des cascades et des torrens qui forment des paysages charmans. La route est sûre et bonne, même belle en plusieurs endroits.

3. A quelque distance des *Echelles*, on passe par *le chemin de la grotte;* V. No. 16. Les habitans des environs aident les chevaux à gravir sur le roc, pour attraper quelque legère gratification. Non loin de-là, la route tourne vers la ci-devant *Grande-Chartreuse:* V. 15. obs. loc. 2. La belle *cascade de Coux*, sous laquelle aimait à passer J. J. Rousseau, se précipite à peu de distance au-delà de St. Thibault.

4. □. Les Amis réunis; la triple Union. Population. 10 — 12,000 h. La cathédrale et la caserne. La *rue couverte* sert de promenade; il y en a deux autres jolies à la quinconce de *Vernay*, et sur la terrasse du château, à présent la préfecture Le *dent de Nivolet* est le pic le plus élevé; il faut 4 heures pour la monter, et pour y jouir d'une vue admirable. La fontaine minérale de *Boisse*: les abymes de *Myans*, qui ont enseveli une ville: les *Charmettes*, à ¼ de lieue de la ville: tout y est encore plein de *Rousseau* et de Mad. *de Warens;* rien n'a changé, excepté l'inscription sur la porte. Auberge à Chambéry, qui de mon tems était bonne, à la St. Jean: M. de *Mathison* vante l'auberge, à la Rose. La fontaine sur la *place de Lans* est l'ouvrage de trois artistes obscurs. Il y a une salle de comédie et au collège un Musée, où M. *Millin* trouva des antiquités intéressantes; et une bibliothèque publique: à la préfecture on voit un bas-relief, ci-devant à St. Jean de Maurienne. La ville a des belles maisons, des rues larges, des environs rians, et la société a même obtenu le

suffrage de J. J. Une autre excursion de *Chambéry* est celle à la *chûte de la Doria*, et encore une autre, à la riante habitation, et au charmant belvédère, du Général *Boigne*, au *Buisson - rond.*

32. *Route de Metz, par Deux - Ponts, Türkheim, Worms, Mayence, à Francfort s. l. M.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
2½	Courcelles.	2	Kaiserslautern.
1	Fouligny.	2	Frankenstein.
2	St. Avold.	2	2. Türkheim.
2¼	Forbach.	2	Oggersheim.
1½	1. Saarbruck.	2	3. Worms.
2	Rohrbach.	3	4. Oppenheim.
2	Hombourg.	2	5. Mayence.
2	Bruchmuhlbach.	2	Hattersheim.
1	Landstuhl.	1	Francfort.
		34¼	

Observations locales.

1. Population 5,000 a. Le pont - neuf qui joint les deux villes de *Saarbruck* et de *St. Jean*; la salle des spectacles etc. La ville est bien bâtie, et a été très-commerçante. Sur le *Hallberg*, où était l'emplacement de l'ancienne ville construite par les Romains, on remarque une grotte, taillée dans le roc, et qui servait autrefois au culte payen; elle est encore appelée dans la langue du pays, *die alte Heidenkapelle.* Le beau château du prince, en ruines, rappele le vandalisme révolutionnaire. Dans les arrondissemens de *Saarbruck* on fait un grand débit de tabatières de carton et de papier-mâché, dont il y existe plusieurs manufactures. Entre *St. Avold* et *Foligny*, est le village de Longeville, le terme de la langue Française, et à *Rohrbach* commencent les postes allemandes.

2. *Türkheim* est une jolie petite ville. Le *Hart* avec les ruines de Limbourg offre des sites pittoresques. A *Hombourg* à la poste, bonne auberge.

3. Population 5,000. Ville ancienne, qui de loin se présente bien avec ses tours gothiques. Il faut voir à *Worms* la salle, où *Luther* fit sa profession de foi. Il y a quelques antiquités romaines à *Worms*. La cathédrale date du XII. siècle. La route d'*Oppenheim* à *Worms* est très-agréable. Les vignes célèbres de *Nierenstein*, d'*Unser-lieben-Frauen Milch*, bordent presque le chemin. Le vin du *Katerloch* est fort-estimé.

4. On y reconnaît encore les traces des dévastations de *Mélac*, sous Louis XIV. C'était près d'*Oppenheim*, que *Gustave-Adolphe* de Suède passa le Rhin, et vainquit les Espagnols retranchés. Dans un bois, de l'autre côté du *Rhin*, il y a l'obélisque érigé en sa mémoire. On montrait encore, près d'*Oppenheim*, en 1794 l'ossuaire des espagnols tués.

5. V. Itinéraire de l'Allemagne.

6. On passe par *Hoechst*, où il y a une manufacture de tabac, une fabrique de porcelaines, et le château qu'a fait bâtir M. *Bolongaro*. On voit à gauche, de loin, le fort de *Koenigstein*, si fameux dans la guerre de la révolution, et que l'on a fait sauter. Toute cette contrée a été le théâtre de plusieurs combâts sanglans; on passe la *Nidda*. A *Hattersheim*, une montagne volcanique très-rémarquable. Avec les voituriers, on ne passe pas par *Hattersheim*; on prend une route detournée et plus courte.

33. *Route de Strasbourg, par Landau, à Francfort s. l. M.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
2	Brumat.	1½	3. Landau.
1½	1. Haguenau.	2	4. Neustadt.
2	Soultz.	3	Oggersheim.
1½	2. Wissembourg.	10	5. Francfort.
1½	Barbelroth.		
		25	

Observations locales.

1. Il y a ici une espèce de *terre sigillée*, dont on fabrique une belle fayence.

2. Beaucoup de vignobles; beaucoup de châtaigners. *Wissembourg* et ses lignes ont été célèbres dans la guerre de la révolution. □. La triple Union.

3. Ville forte, souvent assiégée et prise. L'ouvrage à corne, est la fortificatiou principale, d'où dépend le salut de la ville. □. L'Union philanthropique.

4. Le vin, nommé *Gaensefusser*, est célèbre. Première poste allemande.

5. V. Itinéraire de l'Allemagne.

34. *Route de Strasbourg, par Fort Vauban, Spire, Manheim, à Francfort s. l. M.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
1½	Wanzenau.	2	Germersheim.
2	Drusenheim.	2	3. Spire.
2½	Beinheim.	3	4. Manheim.
2	1. Lauterbourg.	10	Francfort.
2	2. Rheinzabern.		
		27	

Observations locales.

1. Célèbre dans la guerre par ses retranchemens et la prise de ses lignes.

2. Chemin sablonneux; on passe par une vaste forêt dite *Béwald* ou *Bienwald*. A Germersheim, poste allemande.

3 La cathédrale, bâtiment gothique, et les tombeaux ruinés des empereurs; voila la curiosité principale de cette ville, ci-devant impériale, qui a succombé tant

de fois sous les armes de la France. Population suiv. l'A. 3,444. □. La grande famille.

4. □ à l'amitié fraternelle. V. Itinéraire de l'Allemagne.

35. *Route de Cologne à Aix - la - Chapelle.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
3	Bergheim.	3	2. Aix - la - Chapelle.
2½	1. Juliers.		
		8½	

Observations locales.

1. *Auberge.* A la cour impériale. L'église collégiale est belle. La ci - devant chartreuse, *zum Vogelsang,* n'était qu'à une demi - heure de la ville. *Aldenhofen,* à 1 ½ lieue de *Juliers*, est célèbre par une vierge miraculeuse, et par la bataille de 1793. On fortifie de nouveau la ville de *Juliers.* Population 2,126.

2. V. Itinéraire de l'Allemagne.

36. *Route de Liège *) à Bruxelles.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
2¼	Orey.	2¼	2. Louvain.
2¼	St. Trond.	1½	Cortemberg.
2	1. Tirlemont.	1¾	3. Bruxelles.
		12 P.	

Observations locales.

1. A *Tirlemont*, jolie ville, un très - beau carillon. Population, suiv. l'A. 7,788. Près de là le village de *Neerwinden*, si célèbre par deux batailles de ce nom.

*) V. Itinéraire des Pays - bas.

2. *Louvain*. Population, 18 — 20,000. Redevenue université, si longtems célèbre. □. Les disciples de Salomon. Dans l'église des Franciscains le tombeau de *Lipsius*. La maison commune est d'un beau gothique. Le séminaire, bâtiment magnifique, sert à présent de maison d'invalides. Louvain fait un grand commerce de bière, qui est renommée, et d'huile de navette et de colza. Elle communique avec *Malines*, par un beau canal. Auberge: à l'hôtel de Cologne.

3. V. Itinéraire du Royaume des Pays-bas. On peut passer sur le champ de bataille de *Waterloo*.

37. *Route de Metz à Trèves et Coblence.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
2	1. Mondelange.	2½	Hetzerath.
1½	Thionville.	2	Wittlich.
2	Frissange.	3½	4. Lutzerath.
1¾	2. Luxembourg.	2	Kaiseresche.
1¾	Roodt.	2	Polich.
1¼	Grevenmachern.	3	5. Coblence.
2	3. Trèves.		
		27¼	

Observations locales.

1. Il est dû 2¼ de *Metz* à *Mondelange*; et de *Mondelange* à *Metz* deux postes seulement.

2. Population, 9,000. □. Les enfans de la concorde fortifiée. *Luxembourg* est la ville la plus forte de l'Europe. C'était la famine qui força le brave *Bender* à capituler. A Luxembourg la première poste allemande.

3. Population, 9,118. Voyez sur *Trèves* l'Itinéraire de l'Allemagne. A *Trèves* il existe deux messageries, l'une de *Trèves* à *Coblence*, l'autre de *Trèves* à *Luxembourg*. La première part tous les lundis et jeudis, et arrive tous les mardis et vendredis. La population de cette ville

ne répond pas à l'étendue du sol qu'elle occupe, et qui est de 224 arpens. Son origine se perd dans la nuit des siècles, et c'est certes une des plus célèbres villes de l'antiquité. Les environs de *Trèves* sont riches en curiosités.

4. Il ne faut pas s'arrêter à *Lutzerath*, mais coucher aux bains de *Bertlich*.

5. V. Description du voyage sur le Rhin, à l'Itinéraire d'Allemagne.

8.

Cartes itinéraires. Manuels. Relations de voyage de fraîche date.

(La *carte itinéraire* jointe à cette édition du *Guide*, dispense le voyageur, de faire l'achat de quelque autre. De même celui qui est muni du *livre des postes Royales*, possède dans la *carte des routes*, qui y est annexée, la meilleure carte itinéraire.)

Itinéraire du Royaume de France, divisé en cinq régions: 2de édition considérablement augmentée avec une grande carte routière. A Paris, chez *Langlois*. 1817. 12. (Chez le même avait paru en 1811 un Itinéraire complet de l'Empire Français, où nombre d'articles étaient tirés du *Guide des Voyageurs*.)

Itinéraire descriptif, ou description routière, géographique, historique et pittoresque de la France et de l'Italie: par M. *Vaysse de Villiers*. Paris. 1814—16. 8. (C'est vraiment un ouvrage utile, nécessaire à tout voyageur,

L'auteur, observateur éclairé par goût, et voyageur par état depuis vingt-ans, étant Inspecteur des postes-relais, a été par tout sur les lieux, et ses observations et tableaux, portent l'empreinte d'une parfaite connaissance des localités. Ajoûtons-y une brillante variété de style. Cet ouvrage paraît par cahiers; il en a parû *neuf*. Chaque cahier est, en outre, orné d'une carte, analogue au contenu du cahier, et qui ne laisse rien à desirer, tant pour l'exactitude que pour l'exécution.)

Reise durch das südliche Frankreich, von *Johanna Schopenhauer*, Rudolstadt 1817. (Marqué au coin du bon goût, comme tout ce qui sort de la plume de cette dame.)

Voyage dans les départemens du midi de la France, par *M. Millin*. Paris, 1807—1810; cinq volumes. (Ouvrage excellent et instructif).

Voyage de Paris à Neufchâtel en Suisse, fait dans l'automne 1812. par M. *Depping*. A Paris, 1813. 12. (Voyage d'un homme de lettres estimable, qui parcourt l'une des plus belles contrées de la France, et qui a fourni au Rédacteur nombre de renseignemens instructifs.)

Fisch, Briefe über die südlichen Provinzen von Frankreich. Zürich 1790: (ce livre quoique publié sous l'ancien régime, sera de la plus grande utilité au voyageur, qui veut parcourir les provinces méridionales).

Fragmente aus Paris im IV. Jahr der französischen Republic von F. J. L. *Meyer* D. Domherrn in Hamburg, 1797. (traduits en Français, par le Général *Dumouriez*. C'est le meilleur ouvrage que nous possédons en allemand sur Paris sous le Directorat: le même auteur, homme de lettres généralement estimé, y a ajoûté le tableau de Paris et de la France sous le Consulat; sous le titre: *Briefe aus der Hauptstadt und dem Innern*

Frankreichs. *Tubingen*, chez *Cotta*, 2 vol. La seconde édition est très - augmentée).

Vertrauliche Briefe über Frankreich und Paris. Leipzig, 1800. (L'auteur, feu M. *Reichardt*, alors maître de la chapelle du Roi de Prusse, en a publié la suite, ou la description de son dernier voyage à Paris, sous le titre: *J. F. Reichardt's vertraute Briefe aus Paris, geschrieben in den Jahren* 1802 *und* 1803. *Hambourg* 1804. 3. *vol.* 8.)

Auch ich war in Paris! (1801.) Winterthur, 1803. 8. 3 vol. (L'auteur est M. *Weddigen.*)

(Dans l'ouvrage de Mr. *Seume*, „Spaziergang nach Syracus im Jahr 1802. Leipzig 1803.“ se trouvent quelques détails intéressans sur Paris et sur d'autres villes de la France).

Erinnerungen aus Paris im Jahr 1804. *von August von Kotzebue. Berlin* 1804. 8. (Il en a paru à Paris une traduction française, et à Londres une en langue anglaise).

Für Reisende nach Paris. Aus den Papieren des Grafen S. [*Salish*] Berlin 1810. avec une carte itinéraire: très - instructif.

Reise nach Paris, im Sommer 1808. vom Prof. *Galletti.* Gotha 1810. 8.

Bemerkungen auf einer Reise durch die Niederlande nach Paris im XI. Jahr der Republik. To. 1. 2. Hamburg, 1804. 8. (Ouvrage renfermant un grand nombre de renseignemens utiles).

Original - Beiträge zur eigentlichen Kenntniſs von Frankreich, von H. *Nemnich.* Tubingen 1810. 8. deux vol. Ouvrage instructif, et indispensable aux négocians voyageurs.

Reisen durch die südlichen Provinzen Frankreichs; 1807, 1809, 1815. par M. *de Humboldt*, (homme d'état, et littérateur connu et estimé.) Francfurt 1816. 8. 2. vol.

Kiesewetter Reise durch einen Theil Deutschlands, *Frankreichs* etc. 1813. 1814. 1815. Berlin, 1816. 8. 2. vol. (Des détails et des observations instructives.)

Demian Briefe aus Paris, geschrieben in den Monaten Julius — October, 1815. Francfurt. 1816. 8.

Briefe, geschrieben in Paris, im Jahr 1815, von J. F. *Benzenberg*. Dortmund, 1816. 8. (On peut regarder ces lettres, dont le 1. cahier a paru, comme servant de suite à l'ouvrage du même auteur, sur la France et sur Paris, publié en 1804.).

Von Bretschneider Reise nach London und Paris etc. herausgegeben durch *von Goecking*. Berlin, 1817. 8. (Le nom de l'Editeur, vétéran littéraire estimé, et le jugement qu'en porte M. *de Kotzebue*, dans sa feuille littéraire, sont autant de récommandations.)

(M. *Mylius* à Basle, a annoncé, *Malerische Reise durch das südliche Frankreich etc.* avec vues et estampes, mais qui n'a pas encore été publié.)

Reize door Frankryk in gemeenzame Brieven door *Adrian van der Willigen*. Haarlem. 1805. 8. 3 cahiers, avec gravures.

Th. Bugge's Reise til Paris, i Aarene 1798 og 1799. Kiöbenhavn, 1800. 8. (On en a publié une trad. allemande).

Versailles, Paris and St. Dénis, or a series of views by J. C. *Nattes*; with an historical account by L. J. *Gerard*. London, 1806. Fol. 12 cahiers.

Travels after the peace of Amiens through parts of France etc. by J. G. *Lemaistre.* London, 1806. 8. 3 vol.

The belgic traveller, or a tour trough Holland, France etc. in the years 1804 and 5. London, 1806. 8. 4 vol.

Travels to the South of France, in the years 1807 and 1808, by Colonel *Pinkney.* London, 1810.

Narrative of the events hich have lately taken place in France etc. by H. *Maria Williams.* London 1815. 8. (L'autenr est connue par ses ouvrages publiés sur la France, du tems de la Convention et du Consulat, comme à présent de Louis XVIII.)

Notes on a Journey through France, in July, August and Sept. 1814. by *Morris Birckbeck.* London, 1815. 8.

Memorandum of a residence in France in the Winter of 1815 — 1816. London 1816. 8. (Ce charmant ouvrage écrit par une Dame, se distingue par ses remarques neuves et intéressantes, et par l'aménité de son style.)

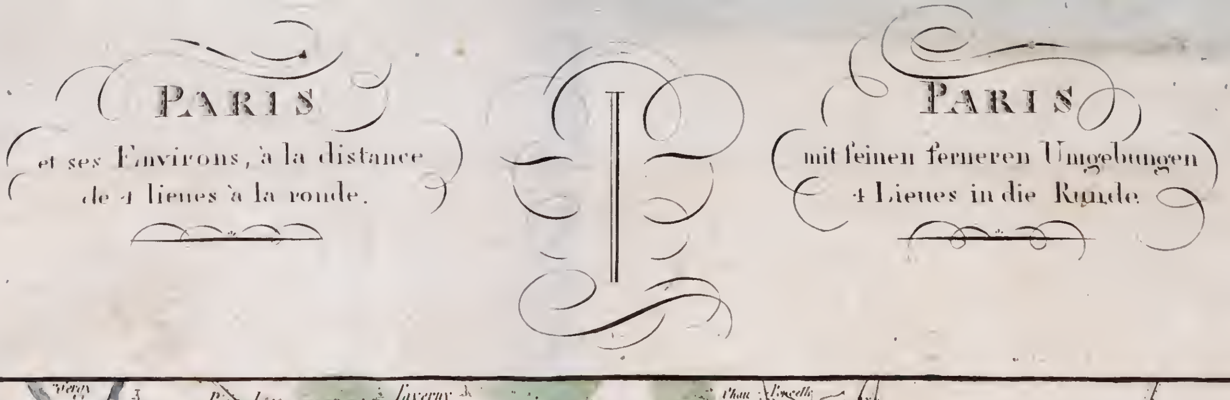
La France: par Lady *Morgan.* Paris et Londres, 1817. 2. vol.

Travels through France and Germany in the Years 1815, 16 et 17. By *Jorgenson.* London 1817. (L'auteur fit son voyage à pied, et il ne faut pas confondre sa relation avec tant d'autres, qui ne renferment que des choses mille fois dites).

Table alphabétique

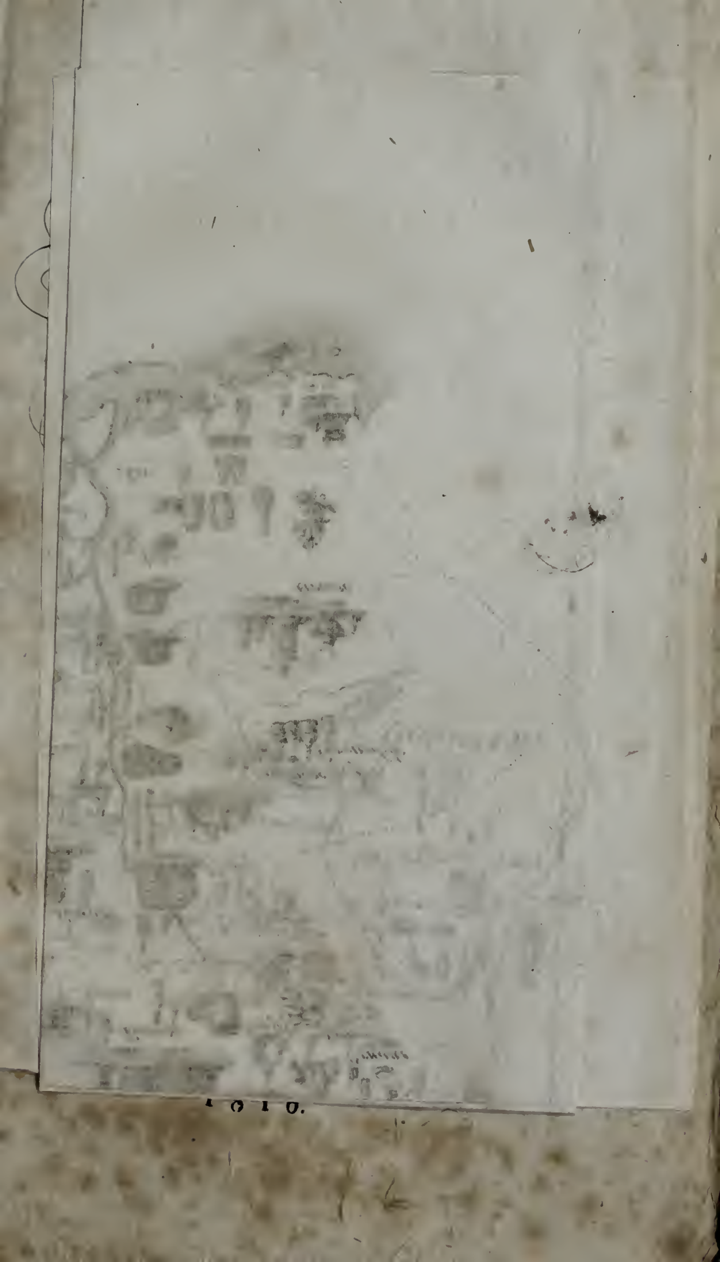
du

G. d. V. en France.



Taverny
S.t Leu
S.t Prix
Ecouen
Gousainville
Pierrelaye
Fragny
Beauchamp
Moulignon
Andilly
Piscop
Villiers le Bel
Vauderlan
Jouy les Moutiers
Neuville
Chennevière
Marjency
Eau bonne
S.t Brice
Sarcelles
Roissy
Maurecourt
Conflans
S.t Honorine
Herblai
le Plessis Bouchard
Ermont
Soisy
Groslay
Gonesse
Pt le Tremblay
Andresie
Chanteloup
Montagny
Franconville
Montmorency
Deuil
Montmagny
Arnouville
Bonneuil
Forêt de S.t Germain
Cormeil en Parisis
la Frette
S.t Gratien
Sannois
Pierrefitte
Stains
Villepinte
Acheres
Carrières
Villetaneuse
Dugny
le Marais
Epinay
Sartrouville
Blanc-Menil
Savigny
Aunay
Sevran
Argenteuil
Villeneuve S.t Denis
Bourget
le Coudray
Houilles
Genevilliers
la Courneuve
Poissy
Besons
Colombes
S.t DENIS
Gr. Drancy
B. de Bondy
Livry
Chambourcy
Carrières
Montesson
Moulin Joli
Seine R.
Aniercs
S.t Ouen
Aubervilliers
Baubigny
Clichy
S.t GERMAIN
le Pec
Carrières S.t Denis
Chatou
Courbevoye
Clignancourt
Bondy
Hennemont
S.t Leger
Fourqueux
Nanterre
S.te Genevieve
Villiers
la Chapel
la Villette
Pantin
Noisy le Sec
Merlan
Gagny
Jaienval
Mareil
Puteaux
Neuilly
Montmartre
Pre S.t Gervais
Romainville
Villemomble
Marly
Croissy
Mont Valerien ou le Calvaire
Rueil
la Malmaison
Suresnes
le Roule
Belleville
Rosny
la Boissière
l'Etang
Louveciennes
Bougival
Longchamp
Bois de Boulogne
Bagatelle
Passy
S.t Louis
Menilmontant
Bagnolet
Montreuil
Charonne
Neuilly sur Marne
S.t Nom
Noisy
Bailly
la Selle
Garches
S.t Cloud
Vaucresson
Auteuil
Boulogne
PARIS
la Pissotte
Fontenay sous Bois
Roquencourt
Vaugirard
Vincennes
Bois de Vincennes
Nogent
Brie sur Marne
Perreux
Plaisance
le Chenay
Marne
Manufacture de Porcelaine
Billancourt
Petit Montrouge
Conflans
S.t Maurice
le Tremblay
Fontenay le Fleury
S.t Antoine
Glatigny
Ville d'Avray
Sèvre
Bellevue
Vanvres
Gentilly
Issy
Grand Montrouge
Villiers
Champigny
S.t Cyr
S.t Louis
VERSAILLES
Montreuil
Meudon
Clamart
Chatillon
Arcueil
Ivry
Charenton
S.t Maur
Viroflay
Chaville
Bagneux
Cachant
Villejuif
Vitry
Créteil
Maisons
Chennevières
Velisy
les Petits Bourg
Plessis Piquet
Fontenay aux Roses
Bourg la Reine
Marne R.
Bonneuil
Guyencourt
Buc
Cour Roland
Sceaux
L'Hay
Chevilly
Choisy le Roi
la Folie
Voisins le Bretonneux
les Loges
Jouy
Bièvre
Chatenay
Antony
Thiais
l'Hopital
la Tour
Sucy
Magny
Toussu
Chateaufort
la Trinite
Orsigny
Verrières
Vauhallan
Fresne
Rungis
Orly
Valenton
Limeil
Boissy
S.t Lambert
Milon
Villiers le Bâcle
Massy
Wissous
Paray
Villeneuve le Roi
Villeneuve S.t George
Gros Bois
Cheveuse
S.t Remy
Saclay
S.t Aubin
Palaiseau
Champlan
Chilly
Morangis
Ablon
Athis
Crosne
Yerres
Villecresne
Montgeron
Seine R.


Carte
GASTRONOMIQUE
de la
FRANCE
Weimar
à l'institut géographique
1818.
Armantiers
Lille
Marolle
Abbeville
Laon
La Somme R.
Fecamp
Havre
Valogne
Isigny
Caen
Agon
Amiens
Neuchatel
Soison
Rheims
Compiegne
Rouen
St. Germain en laye
Montmorency
Verdun
Epernay
BRIE
Ai
PARIS
Nanterre
Coulomiers
Melun
Provins
Versailles
Chalons
St. Menehould
LORRAINE
Metz
Phalsbourg
Nancy
Strasbourg
Rhin Fl.
Brest
Pt. Croix
St. Brieux
Cancale
Quimper
Rennes
Hennebon
Alencon
Le Mans
Chartres
Fontainebleau
Troye
Bar
Pithiviers
Orleans
Joigny
Coulanges
Tonnerre
Langre
Remiremont
Vendome
Tours
Blois
Lecroisic
Nantes
Emb. de la Loire
Loire R.
Cher R.
Indre R.
VENDÉE
Napoléon ville
Salines
Chablis
BOURGOGNE
Dijon
Besançon
Ornans
Salins
Vierzon
Nevers
Bourges
Beaune
Nuyts
Autun
Clos-Vougeot
Niort
Marennes
Moncenis
Cognac
Salines
Emb. de la Garonne
Clermont
Macon
Bourg
Angoulême
Limoges
Lyon
PUY DE DOME
Medoc
Perigueux
Brives
St. Flour
Condrieux
Sassenage
Grenoble
Bordeaux
St. Emillion
Dordogne R.
Aurilliac
Côterotie
L'Hermitage
Cahors
Roquefort
Grasse
Nerac
Garonne R.
Nismes
Arles
Montauban
Lunel
Aix
Toulouse
Montpellier
Narbonne
Marseille
Toulon
Bouches du Rhone
Bayonne
Andaye
Salces
Rivesalles
Perpignan



GUIDE
DES
VOYAGEURS
EN
ITALIE ET EN SUISSE.

Par

Mr. REICHARD,

Conseiller au Département militaire de S. A. S. le Duc de Saxe-Gotha.

Huitième Edition, totalement refaite;
[et augmentée pour les présentes exemplaires d'un grand nombre d'additions de fraîche date.]

Faisant partie
de la
nouvelle Edition originale
du
Guide des Voyageurs en Europe;
publiée
par le même auteur.

Première Section: *Italie.*

Avec deux cartes routières et les Panoramas des villes capitales.

A Weimar,
au Bureau d'Industrie, et chez les principaux Libraires de l'Europe.
1816.

Avant-Propos.

Cette *huitième Edition*, a été totalement refondue. Sans faire mention des additions, corrections et renseignemens nombreux, qui ont remplacés, en forme des cartons, presque chaque feuille de l'*Italie*, il n'y a qu'à comparer le passage du *Mont-Cénis*, ou celui *de la Corniche*, avec les mêmes articles des éditions précédentes, pour s'en convaincre pleinement. Le rédacteur a de plus ajoûtés aux présentes exemplaires, un grand nombre d'additions de la plus fraîche date, qui lui étaient parvenues plus tard, et qui font en quelque sorte, de cette 8me édition, une *Neuvième*.

L'Italie et la Suisse étant deux pays, qui ont un rapport trop marqué entre eux, l'Auteur a de nouveau réuni les deux Itinéraires en un seul volume, mais divisé en deux Sections, suivant les deux pays.

A Gotha,

ce 3. Septembre

1816.

Reichard,

Conseiller au Département militaire de S. A. S. le Duc de Saxe-Gotha et Altenbourg.

Table des matières
du
Guide des Voyageurs en Italie.

Supplément.

Tableau de Nice.

NICE. *Long.* 24° 56′ 15″. *Lat.* 43° 41′ 47″. *Population.* Suivant l'A. de France 18,473. — ☐ les vrais Amis réunis.

Edifices remarquables. Curiosités. La place, dans la vieille ville, et la place au quartier neuf. — [Deux des plus belles places, la première entourée de portiques, la seconde, bordée par un cours, qui est bordé lui-même par une large terrasse, servant a la fois de promenade et de digue. Sur le perron, la statue de *Catharine Seguiron*, qui défendit la ville contre les Turcs. De cette terrasse, battue par la mer, on distingue les montagnes de Corse.] — L'église de Sta. Reparata. — Les ruines et antiquités à *Cimier*, *Cemena-*

lium (à $1\frac{1}{2}$ lieue, sur une charmante colline) et d'autres restes antiques, près du monastère des Recollets, de la bastide de *Ferrero*, et de la ci-devant abbaye de *Pons*, l'un des sîtes les plus agréables des environs — le port. — Le roc à pic, qui s'élance pittoresquement du milieu de la ville: [on est faiblement dédommagé, en gravissant au sommet.] — La croix de marbre, en mémoire de l'entrevûe qui eut lieu, entre Paul III., Charles V. et François I. l'an 1538, élevée de nouveau en 1807, ayant été abattue par le vandalisme révolutionnaire. Cette croix donne le nom à un beau faubourg, que l'on appele aussi le *faubourg des Anglais*. Des maisons peintes avec élégance, et embellies de jardins, exhalans des parfums, lui donnent un air ravissant.

Promenades. Vues. Outre les promenades dont nous venons de parler: les remparts de la ville — les bastides, ou petites maisons de campagne peintes de différentes couleurs, qui couvrent les côteaux. — Les belles vues devant la maison *Cesoli*, et à la campagne de *Chais*. — Le *chemin du Var* est aussi une promenade favorite, soit à cause des charmans points de vue dont on y jouit, soit pour l'agrément de se promener dans une forêt délicieuse, qui se trouve le long du Var, à une lieue de Nice.

Auberges. A l'hôtel de York. A l'hôtel des étrangers, très-bonnes auberges, la dernière est tenue par un Suisse.

Distances. De Nice à Toulon, 22 postes: à Aix, $25\frac{3}{4}$ p. à Bordeaux, $110\frac{1}{2}$ p. à Paris, $124\frac{3}{4}$ p. Trois routes aboutissent à Nice; celle de Gènes; celle de Turin; et celle de France, vulgairement appelée, chemin du Var.

Séjour à Nice. On trouve à *Nice* un spectacle, des beaux cafés, deux bains, une bibliothèque publique, une société agréable etc. Les fêtes pendant le carême se nomment *festins*. — On apporte du Piémont des chapons et des truffes excellentes. La chasse fournit de la venaison d'un goût parfait. Le pain est mauvais. La *datte*, ou la *moule perce-pierre*, est réputée la plus délicate de toutes le moûles. — On trouve à *Nice* la tarentule et le scorpion. — Les rues de la vieille ville

sont étroites et mal-propres. C'est principalement dans les faubourgs *de la poudrière* et de *la croix de marbre*, que logent les étrangers. Les maisons sont neuves et commodes, ayant vue d'un côté sur la grande route de France, et de l'autre sur un beau jardin et sur la mer, et *Nice* qui passait déjà pour un lieu de délices du tems des Romains, l'est encore pour les valétudinaires de l'Europe, et surtout pour les Anglais. L'air y est si sérein, qu'on ne voit pendant des mois entiers, que le plus beau ciel azuré sans nuages. Pendant tout l'hiver de 1785 le thermomètre ne descendit qu'à deux degrés seulement, pendant qu'il était à Genève, à 15. On trouve beaucoup de vieillards dans ce pays; les maladies ordinaires sont les pleurésies. On voit à Noël les fermiers occupés à cueillir leurs olives sur les collines, [l'olivier est ici un arbre de haute-futaie, et donne ombrage et fraîcheur:] et à ramasser dans les vallées leurs oranges et leurs citrons, à faucher et à faire leurs foins, ce qui arrive 4 fois par an. Enfin le pays est, comme on le dit dans le pays même, très-abondant en *aigrure*. Les anchois de *Nice*, sont aussi très-recherchés des friands. — On loue pour la *saison*, c'est-à-dire du mois d'octobre au mois de mai, une chambre garnie à un louis, et il y a des appartemens depuis 15 louis jusqu'à 100 et même 150. Les propriétaires fournissent le linge et même l'argenterie. On trouve des meubles à louer pour 2 louis le mois. — Il faut attacher des réseaux de moucherons à tous les lits; sans cette précaution il ne serait pas possible de dormir. Il faut avoir soin, lorsqu'on fait quelques conventions, d'entrer dans les plus petits détails. Le Roi de Sardaigne avait rendu moins pénible la communication de *Nice* avec *Turin*. (*V. l'Itinéraire.*) Cette route continue d'être praticable; elle est de la plus grande beauté, sur tout pour les amateurs de la na-

ture sauvage et romantique. Des voyageurs m'ont exprimé leur reconnaissance, de ce que je les avais rendus attentifs à cette route. V. *Voyage historique et pittoresque du comté de Nice, par M. Albane Beaumont. A Genève,* 1787. *Fol. avec douze vues de Nice et de la côte*, gravées par le même et coloriées par *Lori.*

L'ITALIE.

Etendue. Sol. Etats. Population. Religion. Langage. Productions. Ordres de chevalerie.

L'Italie avec ses îles a, suivant *Busching*, 5,625 milles carrés; suivant *Kitchin* 5,371, et suivant *Crome* 5,472 d'étendue en superficie. Elle est située sous un si heureux climât, et a partout un si bon terrain, qu'on peut, sans contredit la mettre au nombre des pays les plus fortunés de l'Europe. On lui a donné l'épithète de *jardin de l'Europe.* Mais toute excellente que soit l'Italie: il y a pourtant une grande différence dans la richesse territoriale, la salubrité et les agrémens de ses différentes provinces. Les îles situées vers l'Afrique ont le climât chaud; mais l'étendue, la figure, la situation, et le terroir font encore une grande différence entre elles. Quelques-unes ont des volcans, telles que la Sicile et les îles de Lipari. Les plus petites ne consistent qu'en un amas de rochers comme Malte, et les plus grandes sont remplies de montagnes. On remarque en particulier de Malte, que jamais il n'y gèle, ni neige. ,,Les Italiens (dit M. *Désodoards*, dans son excellente *Histoire d'Italie)*, ont tenté de calculer la quantité de matière, que le Vesuve et l'Etna ont vomie; elle est mille fois plus considérable que ces montagnes. Les différentes couches de Lava, entassées les unes sur les autres, les villes englouties par leur éruption, et couvertes par des lits de matières calcinées, prouvent évidemment, que le terrain de la Sicile et de l'Italie, s'est élévé prodigieusement. Mais ce sol est-il devenu caverneux? Est-il réduit à l'état d'une croûte, que le choc des flots peut briser et engloutir dans un instant? La postérité le saura; nous ne pouvons aujourd'hui que le conjecturer.“ —

Les montagnes les plus considérables sont les Alpes et les Apennins. Les plus grands fleuves de l'Italie sont le Pô, qui reçoit dans son cours plus de trente rivières avant de se jeter dans la mer Adriatique, l'Adige, la Piave, l'Arno et le Tibre. Les plus grands lacs sont: le lac majeur; le lac de Lugano, dont seulement une partie appartient à l'Italie, et les lacs de Côme, d'Iseo,

et de Garda, renommé pour ses *Agrumi*, et la douceur de son climat. *La Haute - Italie* renferme le Royaume de Sardaigne, ou le Piémont et la Savoie: dont une partie forme le departement français du Mont-blanc, le Royaume Lombard - Vénitien, et les duchés de Parme et de Modène. *L'Italie du milieu* comprend le Grand-Duché de Toscane, la ci-devant république de Gênes, appartenante au Roi de Sardaigne, l'île d'Elbe, l'État ecclésiastique, Lucques et St. Marin. *L'Italie inférieure* est formée par le royaume de Naples et Sicile, par Malte, la Corse, l'île de Sardaigne et les Iles Joniennes. Suivant M. *Crome* la population est de 16½ millions; suivant M. *Fabri* de 17 à 18; suivant M. *Gaspari* de 18; *Grandeur, et population des états d'Italie* [mis sous les yeux du Congrès de Vienne]; *Royaume Lombard-Vénitien*. 13880. m., carrés. 4,065000 âmes. *Duché de Modène*, 1477. m. c. 375000. â. *Duché de Parme*. 1626. m. c. 383000 â. *État ecclésiastique*. 1365. m. c. 2,425000. â. *Sardaigne et états*. 22471. m., c. 3,814600. â. *Deux Siciles*. 31,731. m. c. 6,766060. â. *Total*. 93,572. m. c. d'Italie. 19,690000. âmes.

Par les changemens nombreux qui ont bouleversé la belle Italie comme suites des guerres de la révolution Française, et de la domination de *Napoléon*, tout y avait changé sa face politique. Les grandes victoires remportées en 1813 et 1815, ont redonné aux états du premier rang leurs anciens souverains.

On compte en Italie, 300 villes, 258 évêchés, et 350,000 prêtres et religieux, dont plus d'un tiers réside, à ce qu'on assure, dans les états du Pape.

La religion dominante en Italie est la catholique. Les Grecs unis sont tolérés à Rome, et à Livourne, et ils ont une église à Venise. Les Albigeois ne sont plus persécutés, et les Juifs ont partout l'exercice public de leur religion, quoiqu'avec des restrictions dans quelques contrées. On parle cinq langues en Italie: l'italien, le français, que tout le monde parle dans la Savoie et dans une grande partie du Piémont; l'allemand corrompu dans les districts de Vérone et de Vicence par une petite peuplade allemande, dont l'origine n'est pas encore bien connue, mais qui, d'après M. le Comte *de Sternberg*, doit être d'origine bavaroise; le grec, dans quelques contrées méridionales du royaume de Naples, et dans les Sept-Isles; et l'arabe mêlé d'italien, qui se

parle parmi le peuple de Malte. De nos jours, c'est à Rome et à Florence que la prononciation est la meilleure, la plus pure, et la plus élégante; mais la Toscane reste toujours le siège classique de la langue italienne. Plus on s'approche de l'accent romain ou toscan, plus on peut se flatter d'atteindre à la perfection de l'Italien. (V. *Italienische Sprachlehre für Teutsche*, von C. L. *Fernow*, *Tübingen* 1804. 8. 2 vol. excellente grammaire.) Les différens dialectes de l'Italie donnent souvent beaucoup plus de peine à un étranger, à comprendre les autres qu'à se faire comprendre, car les gens du commun comprennent généralement le bon Italien. Le Napolitain est très-difficile à comprendre. A Venise, le vulgaire et même la noblesse parlent un langage particulier, qui a des tournures très-naïves et qui ne manque pas d'agrément. On peut se faire aisément une idée de l'idiôme de tous les états Vénitiens d'après la comédie de *Goldoni*, *i Rusteghi*, qu'on ferait très-bien de lire en société d'un Vénitien même. En général, la fréquente lecture des pièces de *Goldoni*, qui sont écrites dans le style ordinaire des sociétés, peut beaucoup contribuer à la prompte connaisance de la langue, et, par le grand changement des matières, donner des instructions sur tout ce qui arrive communément dans la vie sociale de ce peuple. Il y a aussi une quantité d'ouvrages français traduits en Italien, qui, avec un peu d'application, peuvent éclairer ceux qui savent le français. Ils paraissent même avoir plutôt été traduits à cette intention, que pour faire connaître aux Italiens les vraies beautés et la finesse du style des originaux. On ne saurait trop recommander la grammaire Italienne par M. l'abbé *Boldoni*, et le *Dictionnaire portatif français*, *Italien et anglais*, par *Bottarelli*, Venise, 1791. 3 vol. in 8. dont le 1 italien, anglais, français; le 2. anglais, français, italien; et le 3. français, italien, anglais. De même le *Dizzionario portatile di pronunzia Francese Italiano ed Italiano Francese. per Bartolomeo Cormon.* Lyon et Paris, XI. 1802. 2. vol. 8. On peut y ajoûter la *Grammaire italienne réduite à 5 articles.* A Paris, an X. 12. Les Allemands possèdent un dictionnaire de poche excellent: c'est le *Dizionario nuovo portatile, Italiano-Tedesco ed Tedesco-Italiano.* Leipsick, chez *Rabenhorst*, 2 vol. 12.

On recueille en Italie du bled, des vins, des fruits, des soies; l'on y exploite des mines, et on y élève des cheveaux qui sont assez bons. L'industrie s'exerce principalement sur les ouvrages de soie, les étoffes, les passementeries, les confitures, les parfumeries et les pâtes de diverses espèces. Le vin par sa bonté et sa quantité est d'un produit considérable pour l'Italie; le meilleur est recolté entre les montagnes de *Somma* et *d'Ottojano* près du Vésuve. L'espèce qu'on préfère, est celui qu'on appele *Lacrimae Christi*, mais qui ne se trouve que dans les caves des grands. Le vin de *Montefiascone* appelé *Est Est*! est célèbre. Le vin de la Romagne à Aritie ne paraissait que sur la table du Pape. En général les vins des environs de Rome, si estimés par les anciens, ont beaucoup perdu de leur saveur. M. *Levesque* en accuse la négligence et le peu de soin des Romains modernes. Dans le Grand-Duché de Toscane le vin rouge qui croît sur les montagnes de *Pulciano* et *d'Alcino*, est préférable aux autres; le vin muscat de *Gênes* est très-estimé; particulièrement celui de *Farnese* de la montagne *Fornaccia*. Le *vino santo* entre *Pari* et *Volargine* est excellent, de même le *vino Falerno*, à *Puzzoli*, près de *Naples*. On cultive partout le vin dans les ci-devant états de *Venise*. Les vins de *Corfou* et de *Zante* sont de bons vins de liqueur. Le vin de *Sardaigne* ressemble beaucoup à celui d'Espagne; les meilleures sortes, dont celui de *Malvagia di Casas* est le plus fort, se trouvent dans les environs de *Cagliari*. Les fruits de première qualité sont meilleurs et en plus grande abondance en Italie, que dans aucun pays de l'Europe. La Sicile seule, d'après la déclaration de *Sestini*, envoyait au dehors 81,745 quintaux d'amandes douces et amères. Malte donne les plus belles oranges qui existent, d'un jus rouge. Les Italiens font de leur excellens fruits toutes sortes d'essences et d'eaux distillées, qui se transportent en quantité dans les autres pays, de même que les fruits frais et confits. Les *raisins*, dits *de Corinthe* viennent de la Sicile et des îles de Lipari entre les volcans du pays, et de la Céphalonie. La meilleure huile est l'huile vierge qui est tout à fait transparente, d'une couleur blanche et sans odeur. Il y a en Sicile différentes fontaines, sur les eaux desquelles le pétrole nage, et qui s'emploie dans la pharmacie et pour brûler dans les lampes. La

fontaine *Canalotto* près de Nicosia est particulièrement remarquable à cet égard. Les cannes à sucre, surtout de l'île Gozo, la manne, le safran, le miel et la cire, sont des productions de ce pays. Le miel de Sicile qui se transporte dans des outres de peau est le plus odoriférant; celui de Sardaigne et de Corse est amer; parceque les abeilles le tirent, la plûpart des buis. Les blancheries italiennes feurnissent une cire très-fine et très-blanche. Le ris est le meilleur de l'Europe. Il n'y a point de contrées en Italie où l'on ne cultive la soie qui tient toujours le premier rang parmi les soies connues. C'est en Sicile qu'on a commencé, dans le 12e siècle à la cultiver; *Róger* après son expédition dans la Palestine, l'an 1130, en avait ramené des gens qui en savaient parfaitement la manoeuvre. Les soies que l'on tire d'Italie sont moitté soies grèges, et moitié soies apprêtées et ouvrées. Il n'est pas extraordinaire de trouver dans le Piémont des paysans, qui recueillent chacun jusqu'a 100 livres de soie. On appele *Miliortli* une sorte de soie qui se tire d'Italie; il y a des milioratis de Bologne, et des milioratis de Milan. Les damas de Gênes, les vélours de Gênes, et de Venise conservent encore leur ancienne réputation. Il y a des arbrisseaux de coton en Sicile, à Naples et principalement à Malte et à Gozo. Le chanvre de Bologne est le meilleur, sans en excepter même celui de Riga. Le bois, le fer, le marbre, et l'albâtre, les bestiaux, appartiennent au nombre des richesses nationales. Le buffle, animal apprivoisé, mais qui conserve un aspect féroce, est en Europe presque particulier à l'Italie. Le fromage de vache se divise en deux espèces, *Formaggio* et *Strachino*. On fait peu de cas du premier, appelé *cacio magro*. Le second, ou *Strachino*, est fait avec du lait, auquel on laisse la crême, *a tutto buttiro*: il n'est condensé que par son propre poids; il est gras, délicat, et plus blanc que le *Formaggio*. Il se divise en deux espèces: d'une seule crême, ou de deux. Ces fromages qui se font aux environs de Milan, et surtout, dans la Valsasina, sont fort estimés. Le *mascarponi* de *Vaprio*, fait avec la crême seule, est envoyé par la poste à Vienne en Autriche, où il est servi dans les plus grands repas. Il y a encore des fromages appelés *caciuole* et *raviggiuoli*, qui se font avec du lait de brebis ou de chèvre. Il y a en Etrurie un fromage doux, appelé

cacio marzolino, parcequ'il se fait principalement au mois de mars. Le fromage *Parmesan*, se fait dans toute l'étendue du pays, qui est entre Parme et Milan. Il tire son nom d'une certaine princesse de Parme, qui la première le fit connaître en France. En Piémont, on le nomme *Lodèse*. Les moutons, les chevaux et les mulets, sont estimés. Il y a trois sortes de chevaux à Naples; à *corsieri*, à *genetti del Regno*, et à *genetti da due selle*, c'est aussi de ces endroits que se tirent les plus beaux mulets de l'Europe. On trouve quantité d'eaux minérales en Italie. Le corail, et sa pêche est un article important d'économie et de commerce pour l'Italie. La pêche du thon à Porto-Sus en Sardaigne rapporte seule 31,000 risdalers au propriétaire. La Sicilé tire aussi un revenu considérable des cantarides. C'est un insecte appartenant à la classe des scarabées, qu'on trouve en quantité sur les feuilles du frêne et du peuplier, dans le froment et dans les prairies. La Sicile en possède les meilleures et en exporte tous les ans 40 cantares.

Les ordres sont celui de la couronne de fer du ci-devant Royaume d'Italie; il a été conservé, de même que les deux ordres du Pape, celui de l'éperon d'or, et celui de St. Jean de Latéran. Pour ce qui regarde l'Italie insulaire, il y a à l'île de Sardaigne, les deux ordres de l'Annonciation et St. Maurice, et à l'île de Sicile, comme dans le royaume de Naples, les deux ordres de Constantin et de St. Ferdinand. Nous n'entrons pas dans le détail des Armoiries.

2.

Poids.

Aussi-longtems que l'usurpation Française dura, le système des mésures métriques de France, prévalut. La division de l'ancien poids de Turin est:

Rubbo.	*Libre.*	*Marco.*	*Oncie.*	*Denari.*	*Grani.*
1	5	37½	300	7200	172,800
	1	1½	12	288	6,912
		1	8	192	4,608
			1	24	576
				1	24

16 livres de Hambourg, valaient 21 livres de Turin. La livre employée en pharmacie était aussi composée de

12 onces; mais ces onces étaient plus faibles que celles de la livre ordinaire, dans le rapport de 5 à 6.

La livre commune et usuelle de Milan, la livre des marchands était, ou est de 28 onces légères, *libra grossa*; chacune de ces onces de Milan se divise en 8 dragmes, la dragme en 3 deniers, le denier en 24 grains. L'once qui servait ou sert à peser les matières d'or et d'argent, est plus forte. On l'appele, l'*oncia di marco d'oro*. L'once des orfèvres se divise en 24 deniers, et le denier en 24 grains, mais les 24 deniers, en font 26 de l'once commune, ou *oncia di peso leggiere*. Le sucre, le café, la bougie, la droguerie, la soie, se vendaient ou se vendent à la livre de 12 onces, *liretta*; ou *libra piccola*; elle est de 12 onces légères, de même que les onces de la livre commune, c'est à dire; 10 onces 5 1/2 gros, ancien poids de Paris.

La livre qui servait ou sert à Venise à peser le pain et les drogues se divise en 12 onces; dont chacune vaut 6 gros et 17 1/6 grains, ancienne mesure de France. L'once se divise en six *sazi*, quand il s'agit de peser le pain, la soie, le fil, et tout ce qui sert à coudre. Elle se divise en 8 *dragmes*, quand il s'agit de drogues: 19 onces légères font la livre pesante.

Le marc qui servait ou sert à peser les monnaies, les matières d'or et d'argent, les perles et les diamans, se divise en 8 onces, dont chacune vaut 7 gros 5 1/16 grains, ancien poids de France. L'once se divise en 144 carâts; et le carât contient 4 grains.

La livre, *libra grossa*, qui servait ou sert pour les métaux et autres marchandises pesantes et pour les comestibles, se divise en 12 onces grosses, chaque once, en 192 carâts, le carât en 4 grains.

La livre qui servait ou sert à peser les galons et l'or filé, est plus légère que celle qui sert pour les lingots et les monnaies. L'once de cette livre ne vaut que 6 gros 46 1/6 grains, ancien poids de France.

81 livres, *peso grosso* font 80 livres de Hambourg, et 8 livres, *peso settile*, font 5 livres de Hambourg.

Le robe ou *rubo* était de 25 livres, *a peso sottile*, ou de 12 onces chacune. Le *cantaro* ou quintal, était ou est de six robes, ou de 150 livres, et contient 100 *rotoli*. Le *rotolo* était de 18 onces; et le poids que l'on emploie pour les marchandises pesantes. Le *peso* était de cinq cantara.

Litra.	*Oncie.*	*Denari.*	*Grani.*
1	12	288	6,912
	1	24	576
		1	24

On conserve à Florence avec des précautions scrupuleuses, le *Campione* ou l'étalon de la livre, poids de Florence, qu'on assure être celle des anciens Romains.

Libro.	*Oncie.*	*Dramme.*	*Scrupoli.*	*Oboli.*	*Silique.*	*Grani.*
1	12	96	288	576	1,728	6,912
	1	8	24	48	144	576
		1	3	6	18	72
			1	2	6	24
				1	4	12
					1	4

Le quintal est de 100, de 160 et de 250 livres. La livre de Rome pese 6,638 grains, ancienne mesure de France; la livre ancienne des Romains n'était que de 6,144 grains.

La livre de Naples se divise en 12 onces, l'once en 30 *trapesi*, le trapeso en 20 *acini*. 100 onces font 3 *rotoli*. Ainsi le *rotolo* est de $33^1/_3$ onces de Naples. Le *staro* est de $10^1/_3$ rotoli, et le *cantaro* de 100 rotoli.

En Sicile, le rotolo, *peso grosso*, a $2^3/_4$ livres ou 33 onces; le rotolo, *peso sottile* n'a que $2^1/_2$ livres ou 30 onces.

3.

Mesures linéaires et *de capacité.*

Les anciennes mesures de *Turin* étaient et sont les suivantes.

Le *raso* ou *braccio*, qui servait aux marchands, était de 14 *onces* ou pouces; il valait 21 pouces, 2 lignes et $^6/_{100}$. ancienne mesure de France. Il se divisait en quarts, huitièmes et seizièmes. 19 *Rasi* de Turin, répondaient à 20 aunes de Hambourg.

Ancienne division de la mesure du vin:

Brenta.	*Rubbi.*	*Pinte.*
1	6	36
	1	6

Ancienne division de la mesure des grains:

Saccho.	*Staja.*	*Emina.*	*Copelli.*
1	3	6	48
	1	2	16
		1	8

On emploie à Milan un bras pour la mesure de la soie, *braccio da seta*, de 19 pouces 5⁶/100 lignes, ancienne mesure de Paris; et un bras pour la mesure du drap, *braccio da Parma*, qui a 24 pouces deux tiers, de France.

Division des mesures des liquides.

Brenta.	*Stari.*	*Emine.*	*Quartari.*	*Pinte.*	*Boccali.*
1	3	6	12	48	384
	1	2	4	16	128
		1	2	8	64
			1	4	32
				1	8

Division de la mesure des grains:

Emine.	*Rubbi.*	*Moggi.*	*Stari.*	*Stareli.*
1	14	28	224	448
	1	2	16	32
		1	8	16
			1	2

Le *braccio*, pour la mesure du drap, a 278, 2 lignes de France: pour la mesure de la soie, 295, 6 de ces lignes; 16 des premiers bracci, fout 17 de ces derniers.

Division de la mesure du vin:

Amptore.	*Bigonzo.*	*Secchi.*	*Inguistane.*
1	4	64	1,024
	1	16	256
		1	16

Le *moggio*, mesure du blé, pese 528 livres de Venise: le *stajo* en pèse 44; il se divise en *quarte*, la quarta en *quartaroli.*

La *canna piccola*, pour la mesure des draps vaut palmes, ou 1001, 7 lignes de France: la *canna grossa* pour la mesure d'étoffes de soie, est de 10 palmes et demi; la *canna* de toile, n'est que de 10 palmes; 16 *canne grosse* = 61 aunes de Brabant; 15 *canne piccole* = 49 aunes de Brabant.

Le *mille Italien* est de 60 au dégré, ou 950³⁷ toises de l'ancienne France. 27 milles Italiens répondent à 5 myriamètres.

Mesure du vin:

Mezzarola.	*Barili.*	*Fiaschi.*	*Amola.*
1	2	90	180
	1	45	90
		1	2

Mesure des grains:

Mine.	*Quarte.*	*Cambette.*
1	8	96
	1	12

Le ris s'évalue par *cantari*, da 150 livres, de 12 *onces* chacune, ou par *rotoli* de Gênes.

Le bras de Florence, *braccio de panno*, ou *panoro*, le seul que l'on connaissait dans l'usage ordinaire, était de 1 pied 9 pouces 6454/1000 lignes, ancienne mesure de France. Le *passetto* vaut 2 bras, et la *canna* en vaut 4. Le bras se divisa en 20 *soldi*; et le soldo en 3 *quatrini.*

Mesure du vin:

Cogno.	*Barili.*	*Fiaschi.*
1	10	200
	1	20

Le baril de vin pésait 140 livres de Florence, et le *flasco* vaut presque 2½ pintes de Paris. Le baril d'huile pèse 85 livres de Florence.

Le *Modio*, mesure de blé, est de 24 *Staja*; le *stajo* de Florence approche beaucoup de 2 boisseaux, ancienne mesure de Paris.

Le *palme* des marchands est plus grand d'une once et demie que celui des architectes, qui se divise en 12 parties qu'on appele *once:* le palme des marchands se divise seulement en tiers et en quarts. Sur un marbre qui est dans la cour du *Capitole*, à gauche, on trouve ce palme gravé. On y voit aussi la *canne* des marchands de 8 palmes; le bras des marchands a 4 palmes, et le bras de toile a 3 palmes. 36 cannes de soie et de draps, = 125 aunes de Hambourg: 17 cannes de toile, = 62 aunes de Hambourg.

Le baril de vin se divise en 32 *bocali*, chaque bocale en 4 *fogliette*: ainsi la *foglietta* est à peu-près la chopine, ou demi-bouteille de Paris. Le baril d'huile se divise en 28 bocali.

Le bled se vend par une mesure appelée *rubbio*, qui pèse 640 livres Romaines: la *rubiatella* est la moitié du *rubbio*. L'on divise le rubbio en 12 *siari* ou 22 *scorzi*.

Le *palme* de Naples contient à peu-près 9 pouces 8½ lignes de France. Il se divise en 12 *oncie*, l'oncia en 5 *minuti*. La canne est de 8 palmes. 19 cannes sont 73 aunes de Hambourg.

Mesure du vin:

Carro.	*Botti.*	*Barili.*	*Carafe.*
1	2	24	1,440
	1	12	720
		1	60

Une caraffe et demie est à peu-près l'ancienne pinte de Paris. La *regia camera* a une mesure particulière, qui est plus grande dans le rapport de 10 à 11. La mesure de l'huile, *salma*, contient 10 *staia*, et le staio 32 *pignotti*. On prétend que le bénitier de S. Janvier est le modèle de la mesure des liquides.

Le *tumulo* ou *tomolo*, dont on se sert pour mesurer le blé, contient 40 rotoli de 33 onces chacun, il est réputé communément 3 palmes cubes.

La canne a 8 palmes, ou 858,4 lignes de France; 8 cannes font 27 aunes de Hambourg. La mesure du vin s'appele *salma*; 12 salmes font la *tonne*.

La mesures des solides porte aussi le nom de *salma*, mais on la divise en *salma grossa* et *salma generale*, chacune de 16 *tomoli*. Nous ne rapporterons pas les mesures des autres endroits d'Italie; elles diffèrent trop peu.

4.

Monnaies.

La dépendance dans laquelle se trouva presque la totalité de l'Italie, y avait introduit, la manière à compter par francs et centimes; au lieu de compter par *lira* de 20 sous ou *soldis*, de 12 deniers ou *denari*. On vient de retourner à l'ancienne manière de compter, mais les espèces d'or et d'argent du Gouvernement Français, continuent d'avoir cours.

Les anciennes *espèces* d'or étaient de deux sortes; savoir, les pistoles, qui se divisent en demi et en

quart de pistole, et les carlins, qui se divisent en demi-carlins. Toutes ces espèces devaient être fabriquées au titre de 21 carats 18 grains. L'empreinte des nouvelles pistoles différait de celle des anciennes, en ce que les armes que l'on voit sur celles-ci étaient écartelées, au lieu que le revers des nouvelles ne présentait qu'un aigle couronné, portant en coeur les armes de Savoie, qui étaient de gueule à la croix d'argent; on les reconnaît d'ailleurs par le millésime. La pistole neuve avait cours, comme l'ancienne pour 24 livres, = 26 l. 8. s. ancienne monnaie de France. Le carlin avait cours pour 5 pistoles ou 120 liv. = 132 liv. de France. Les demis et quarts de pistole, et les demi-carlins, à proportion. Mais on voit à présent très-rarement de ces espèces d'or.

Les *espèces d'argent* se divisent en écus, demi-quart et huitième d'écu. Les empreintes étaient les mêmes que celles des anciennes pistoles. L'écu à 6 lire, = 7 Francs 17 centimes, nouvelle monnaie de France. Ces espèces d'argent sont à présent réduites à leur valeur intensive.

Les *espèces de billon* étaient des pièces de 7 s. 6. d. et 2 s 6 d. marqué dessus.

Les *espèces de cuivre* se divisaient en sols, demi-sols, et picaillons à 2 den.

On a frappé sous les Français à Turin, des *Marengos* ou pièces d'or de 20 Francs, et des pièces d'argent de 5 Francs, suivant le nouveau système monétaire de France. Le différent de l'hôtel des monnaies de Turin était U.

Les anciennes espèces d'or et d'argent des anciens souverains rétablies, continuent d'avoir cours.

Nous renvoyons au tarif ci-joint, pour tout ce qui regarde le *Cours actuel des monnaies* d'or et d'argent du *Royaume d'Italie*.

On comptait et on compte à *Milan* par *lire*, *soldi et denari*, dont la division est la même que celle qui était en usage en France.

Les anciennes *monnaies d'or* frappées au coin et aux armes de l'Empereur d'Autriche, qui ont encore cours dans la Lombardie, sont la pistole et le séquin. Leurs empreintes sont les mêmes. C'est, d'un côté

T a r i f f a

Delle Monete circolanti in tutto il Regno.

	Valore a Moneta.				
1. ORO.	Milan.			Ital.	
Italiane Pezzo da 40 lire . .	—	—	—	40	00
Pezzo da 20 lire	—	—	—	20	00
Francesi Pezzo da 40 franchi .	—	—	—	40	00
Pezzo da 20 franchi . . .	—	—	—	20	00
Pezzo da 48 lire Tornesi . . .	—	—	—	47	20
Pezzo da 24 dette . . .	—	—	—	23	55
Milano Doppia	25	15	—	19	77
Zecchino	15	11	3	11	94
Venezia Zecchino e suoi spezzati in proporzione . . .	15	13	4	12	03
Bologna Doppia e sua metá .	22	5	8	17	10
Zecchino e sua metá . .	15	5	6	11	72
Francia Luigi nuovo . . .	30	15	6	23	55
Parma Doppia nuova . . .	27	18	—	21	41
Genova Doppia da Lire 96, sua metà e 4to in proporz. . .	102	12	—	78	74
Savoja Doppia nuova del 1787 in avanti, e sua metá . .	37	—	3	28	40
Firenze Zecchino	15	9	9	11	88
Roma Doppia	22	4	6	17	05
Zecchino	15	4	6	11	63
Germania Ongaro Imperiale di Baviera e Salisburgo . . .	15	6	—	11	74
Ongaro Kremnitz	15	7	3	11	79
Ongaro dei Principi . . .	15	3	9	11	65

2. ARGENTO.	Valore a Moneta. Milan.			Ital.	
Fiandra Sovrano e sua metá .	45	9	3	34	89
Francia Sc. da 6 lire torn. . .	—	—	—	5	80
da 3 dette	—	—	—	2	75
Franco	—	—	—	1	00
Milano Scudo e sua metá . .	6	—	—	4	60
Lira vecchia e sua metá . .	1	—	—	—	76 1/2
Lira nuova del 1778, sua metá e quarto in proporzione . .	1	—	—	—	76 1/2
Bologna Scudo della Madonna e sua metà	7	—	—	5	37
Sc. da paoli 10 e sua metá .	6	18	6	5	31
Modena Scudo di Francesco III.	7	4	6	5	54
Scudo di Ercole III. 1782 e suoi spezzati in proporzione .	7	6	—	5	60
Savoja Scudo nuovo . . .	9	1	6	6	96
Genova Scudo nuovo . . .	8	9	—	6	48
Parma Ducato	6	11	—	5	02
Firenze Francescone . . .	7	2	—	5	45
Roma Scudo da Paoli dieci . .	6	16	6	5	24
Germania Tallero di convenzione	6	12	9	5	09
Fiandra Scudo delle Corone o Crocione	7	6	6	5	62
Spagna Pezza nuova	6	17	9	5	29

Nota. Le monete Italiane hanno corso al valore sopra di esse segnato.

l'effigie de l'Empereur et de l'autre un écu écartelé au premier et au quatrième, de Maurienne, au second et troisième de Milan, et sur le tout, parti d'Autriche et de Lorraine. Le séquin, pour être admis dans la circulation, doit peser 2 den. 20 11/24 grains, et le souverain 9 den. 1 5/6 grains.

Les anciennes *espèces d'argent* frappées au coin et armes de l'Empereur d'Autriche et qui continuent d'avoir cours, sont les écus et demi-écus. Ils portent les mêmes empreintes que les pistoles et séquins, et de plus, sur la tranche cette légende : *virtute et exemplo.* L'écu a cours pour 6 lire, et le demi-écu à proportion.

Les *espèces de billon* se divisent en pièces d'une lira ou 20 sols, pièces de 10 et de 5 s.

Les *espèces de cuivre*, sont divisées en pièces d'un sou, de 6 den. (*mezzo soldo*) de 3 den. (*quatrino*) et d'un denier et demi (*sestino*).

On comptait et on compte à Venise par ducats, *ducati*, de 24 gros, *grossi* ; ou par livres, *lire*, de vingt sols, (à 53 centimes, monnaie actuelle de la France), *soldi*, le sol de 12 deniers, *denari* : 124 sols, ou 288 *grossetti*, ou 1,488 deniers, représentent un ducat.

Les *monnaies d'or* de la ci-devant République de *Venise* étaient de six espèces différentes : savoir, l'écu d'or, *scudo de oro* ; *l'osella de Oro* ; la pistole, *doppia* ; le séquin, *zecchino* ; le ducaton, *ducato de oro* ; le demi et le quart de sequin. Toutes ces espèces devaient être fabriquées d'or fin, c'est-à-dire, au plus haut titre possible. *L'écu d'or* porte 20 lignes de diamètre, on voit d'un côté le buste d'un lion, tenant un livre ouvert ; on lit autour cette légende, *Sanctus Marcus Venet.* 140. L'autre côté représente une croix fleuronnée, autour de laquelle on lit, le nom du Doge N. N. Dux Venetiar. L. A. F. *L'osella d'oro*, porte 15 lignes de diamètre. Cette monnaie est plûtot une médaille qu'une monnaie ; les em-

preintes changaient suivant la volonté du Doge. Le *séquin* porte à peu-près 8 lignes de diamètre, ses types représentent d'un côté S. Marc au milieu d'un cadre de forme ovale, entouré de 16 étoiles; et de l'autre, ce même S. Marc, devant lequel le Doge est représenté à genoux. Le *ducat* porte à peu-près 9 lignes de diamètre, ses types représentent d'un côté un lion aîlé, tenant un livre ouvert; on lit autour cette légende: *Ducatus reipubl.* on voit de l'autre côté, S. Marc assis, tenant une grande croix; que tient aussi le Doge à genoux. L'*écu d'or* a cours pour 264 liv. ou *lire.* L'*osella de oro*, pour 88 livres. La pistole, *doppia*, dont le poids légal est fixé à 32 karats 2/3, pour 38 liv. Le *séquin*, pesant 1680/91 karats pour 22 livres. Le *ducat* du poids de 101/2 karats, pour 14 liv.

Les *monnaies d'argent* étaient: l'écu à la croix, *scudo della croce*, qui se divise en demi, quart et huitième; la justine, *ducatone guistina*; qui se divise de la même manière; l'écu nommé *talaro*, qui se divise comme l'écu de la croix; le ducat effectif, *ducato effetivo*, qui se divise en demi et quart; et l'oselle, *osella.* L'*écu à la croix* était fabriqué au titre de 1,056 karats; ses empreintes sont les mêmes que celles de l'écu d'or; il a cours pour 12 liv. 8. s. (6 Francs 56 centimes, monnaie de la France républicaine). La *justine* devait peser 135 karats, et être fabriquée au même titre que l'écu à la croix. Ses types représentent d'un côté Ste. Justine avec cette légende: *memor ero tui*, *Justina Virg.* 124, et de l'autre côté, un lion tenant le livre de l'évangile, devant lequel le Doge est à genoux. La justine a cours pour 11 liv. (5 Francs 82 centimes). Le *talaro* n'a cours que dans le Levant; il vaut à peu-près 5 liv. 5 s. ancien argent de France. Ses empreintes représentent d'un côté, le buste d'une femme revêtue du manteau ducal, avec cette légende, *republica Venet.* de l'autre un lion aîlé, tenant un livre; la légende est composée du nom du Doge, et le millesime est placé au-dessous du lion. Le *ducat effectif* ou d argent, doit peser 110 karats, et être fabriqué au titre de 952 carati. Ses empreintes représentent d'un côté St. Marc assis, ayant devant lui le

Doge à genoux; de l'autre côté, un lion ailé tenant un livre. La légende est composée de ces deux mots: *ducatus Venetus.* Le ducat a cours pour 8 livres. (4 Francs, 24 centimes.) *L'oselle d'argent*, est une médaille de la même forme, et portant les mêmes empreintes que l'oselle dor; elle a cours pour 3 liv. 18 s. (2 Fr. 6 Cent.)

La *monnaie de billon*, se divise en pièces de 30, de 15, de 10, et de 5 sols ou soldi. La pièce de 30 sous, *lirazza*, a pour empreintes, d'un côté le buste d'un lion tenant un livre, de l'autre Thémis assisse sur des lions, tenant le glaive et la balance. Le millésime est placé au-dessous de la figure. La pièce de 15 s. représente d'un côté le Doge à genoux, et de l'autre côté le lion, comme sur la pièce de 30 s. Les empreintes de la pièce de 10 sols sont les mêmes, excepté qu'au dessous du lion on ne voit qu'une rosette, et qu'il y en a deux sur la pièce de 15 s. La pièce de 5 sous, représente d'un côté, Thémis assise sur deux livres, et de l'autre un lion aîlé, tenant un livre.

Les *espèces de cuivre* se divisent en sous et demi-sous qui diffèrent peu les uns des autres quant à la forme. Les empreintes du sous représentent d'un côté le Doge à genoux devant un lion aîlé, qui tient un livre; celles des demi-sous représentent d'un côté l'effigie de S. Marc.

Venise faisant partie de la monarchie Autrichienne, les monnaies de l'Empereur y ont cours avec les monnaies de l'ancien régime. On a même frappé des *lire*, aux empreintes impériales autrichiennes. Venise étant retournée de nouveau sous le sceptre autrichien les monnaies de cette Monarchie y sont de nouveau en circulation.

On comptait à *Gênes* par livres de 20 sous, qui se divisent chacun en 12 deniers. Les anciennes *espèces d'or* sont, les doublons et les séquins: Les séquins portent d'un côté l'effigie de St. Jean, avec cette légende, *non surrexit major*, et le millésime. Les doublons pèsent 6 den. 2 gr. 2 tiers, et ont cours pour 23 liv. 12 s. et les séquins, pésant 3 d. 4 gr. pour 13 liv. 10 s. On les évalue à 11 l. 4 s. ancien argent de France.

Les anciennes *espèces d'argent* sont: l'écu de S. Jean Baptiste, parcequ'il porte pour empreinte l'effigie de ce Saint, valant 5 liv. de Gênes: l'écu ou *croizat*, portant d'un côté l'effigie de la vierge: 9 l. 10 s. de Gênes, = 7 l. 6 s. 8 d. ancien argent de France. La géorgine, 1 liv. 6 s. argent de Gênes = 1 liv. ancien argent de France; la madonnine simple et double, de la valeur de 1 et de 2 liv. de Gênes.

Il y a 10 *parpayoles* dans une livre numéraire de Gênes.

On compte dans la Toscane par livres, *lire*, dont chacune se divise en 12 *crazie*, ou 20 *soldi*, ou sous (83 centimes, argent de France); le sol en 3 *quatrini*, et le quatrino, en 4 *denari*.

Les *monnaies d'or* étaient le *ruspone* et le *séquin*: le *ruspone* à la taille de 32 4/9, et les *séquins* à celle de 97 1/3, à l'ancienne livre de France. L'empreinte du *ruspone*, a d'un côté l'effigie de S. Jean-Baptiste couvert d'une peau de mouton, et le revers représente une fleur de lys, et la légende est le nom du grand-Duc. Les empreintes des séquins sont les mêmes, excepté que S. Jean y est représenté couvert d'une toile, et assis sur la terre, et qu'il tient la croix de la main gauche. Le *ruspone* a cours pour 40 liv. = 33 liv. 13 s. 4 d. ancien argent de France et le séquin pour 13 liv. 6 s. 8 d. = 11 liv. 4 s. 5 d. ancien argent de France.

Les *monnaies d'argent* se divisaient en pièces de 10, de 5, de 2, et d'un paul, et d'un demi-paul. Toutes ces espèces portaient d'un côté l'effigie du grand Duc, et de l'autre ses armes, avec cette légende: *dirige, Domine, gressus meos.* La pièce de 10 pauls a cours pour 6 livres 13 s. 4 d. = 5 liv. 12 s. 10 d. ancien argent de France = 5 Francs 53 centimes monnaie de la France républicaine; les autres à proportion, à raison de 13 sols 4 den. le paul, = 11 s. 3 d. 4/10 de la France ancienne = 55 centimes de la France républicaine. Les *Tallari* à 9 paoli, = 5 Francs 8 centimes; le *testoano* à 3 paoli, = 1 Franc 66 centimes.

Les *monnaies de billon*, étais les pièces de quart-de-paul, *quatrini dieci*, valant 2 *crazies* = 2 s 10 d de France.

Les *espèces de cuivre*, se divisaient en *soldo*, sou, *douetti*, 2/3 de sou, et *quatrini*, tiers de sou. Elles portent d'un côté les armes de l'ancien Duc, et de l'autre l'énonciation de leur valeur.

La Reine régente durant le court tems de son Regne, avait fait frapper des espèces d'or et d'argent, sur lesquelles on voyait son image et l'image de son fils, avec cette légende: *Spes mea, in juventute mea.*

On compte à *Rome* par écus, qui se divisent en 100 *bayoques*, et chaque bayoque en cinq *quatrins*.

Les *monnaies d'or* sont de deux espèces; savoir: les *séquins*, doubles-et-demi-séquins, et les doubles ou pistoles, demi-doubles, et double-doubles, *doppia romana*, *mezza doppia*, *doppia-doppia*. Les doubles portent d'un côté l'image de S. Pierre, portée sur un nuage, et de l'autre la tige d'un lys en fleur. La valeur de la *doppia romana* est portée à 3 écus, 13 bayoques, = 16 l. 8 s. 7 d. ancien argent de France; celle de ses divisions à proportion. Cette valeur change suivant la hausse des espèces d'or. Les *séquins*, doubles et demi-séquins portent d'un côté les armes du Pape, et de l'autre l'église, représentée par une femme portée sur un nuage, tenant les clefs d'une main et de l'autre la figure d'un temple. Le séquin vaut 2 écus 14 bayoques = 11 liv. 14 s. 6 d. Les doubles-et-demi-séquins valent à proportion. Le *quatrino*, ou quatrin, porte d'un côté le buste de S. Pierre, et de l'autre les deux clefs posées en croix, et surmontées de la tiare; on lit audessous le nom du Pape. Le *quatrino* vaut 531/2 bayoques, = 2 l. 15 s. 8 d. ancien argent de France.

Les *espèces d'argent* se divisent en écus romains, *scudo romano*, valant 100 bayoques, = 5 l. 5 s. ancien argent de France, = 5 Francs 53 centimes, nouvel argent de France, demi-écu, *mezzo scudo*, valant 50 bayoques; cinquième d'écu, *papetto*, 20 bayoques = 1 Franc 11 centimes; on a donné la valeur de l'écu Romain qui est très-rare, à la piastre d'Espagne qui est assez commune; en teston, *testone*, 30 bayoques; = 1 l. 10 s. ancien argent de France = 1 Franc 66 centimes; paul, *paolo*, 10 bayoques, = 10 s. 6 den. = 55 centimes; gros, *grosso*, 5 bayoques; demi-gros, *medio-grosso*, 2 bayoques et 2 demi-quatrins, = 2 s. 6 den. Les em-

preintes des écus, demi-écus, et papets, sont les mêmes que celles des séquins, excepté que les écus, frappés pendant la vacance du St. Siège, portent d'un côté les armes du Gouverneur de Rome, et de l'autre le St. Esprit dans une gloire. Le teston porte d'un côté S. Pierre et S. Paul, et de l'autre les armes du Pape. Le paul, le gros, et le demi-gros, portent d'un côté les armes du Pape et de l'autre une légende différente; le paul: *oblectat justos misericordia*; le gros: *auxilium a sancto*, et le demi-gros: *vae vobis divitibus*!

Les *espèces de billon* se divisent en haut et bas billon. Celles du haut billon, sont les pièces de deux carlins et d'un carlin, qui ont cours pour 15 bayoques, et pour la moitié de cette valeur. Elles portent d'un côté les deux clefs posées en croix, surmontées de la tiare, et de l'autre l'énonciation de la quantité de carlins qu'elles représentent. Les espèces de bas billon, sont de couleur grise, et se divisent en pièces de 8, de 4, de 2, et d'un bayoque, = 8, 4, 2, 1 sou. Les pièces de 8, *baiochella da* 8, portent d'un côté, le buste du Pape dans un médaillon, et de l'autre les figures de deux Saints. Les pièces de 4, de 2, et d'un bayoque, portent d'un côté, les clefs posées en croix; et de l'autre une légende, qui indique leur valeur.

Les *espèces de cuivre* se divisent en bayoques, *bajoccho*, demi bayoques, *mezzo bajoccho*; et quatrin, *quatrino*. Une légende annonce la valeur, pour laquelle elles ont cours.

Le numéraire étant très-rare, on a crée de petites *cédules*, de 5, 6 et 7 écus, qui portent les noms du mont de piété et de la banque du St. Esprit. Ces billets qu'on est toujours obligé de prendre pour argent comptant, perdent quelquefois 5 et 6 pour cent; quelquefois la perte n'est que de 2 et 2½ pour cent. Le papier-monnaie émis pendant la courte existence de la République romaine, est hors de cours.

On compte à *Naples* par ducat, qui représente 10 carlins; chaque carlin = 43 centimes, (argent de France) se divise en 10 grains, et chaque grain en 12 *cavalli*: 4 ducats et demi sont la *doppia*, et 26 carlins sont un *séquin*.

Les *espèces d'or* sont des *pièces de* 6 *ducats*, et des *onces de Sicile*. La pièce de 6 ducats a cours pour 60 carlins, = 26 liv. 13 s. 4 den., ancien argent de France. Sa valeur est indiquée par un D. et un 6. Elle représente d'un côté l'effigie du Roi, et de l'autre l'écusson de ses armes. L'once d'or de Sicile, a cours pour 30 carlins.

Les *monnaies d'argent* sont des ducats et demi-ducats, des pièces de 12 carlins, ou écus de Sicile, des pièces de 2 carlins, de 26 grains, et de 13 grains. L'empreinte des ducats d'argent est la même que celle des pièces d'or de 6 ducats. On lit au-dessous de l'écusson ces mots, *ducato Nap. gr.* 100, ce qui annonce que cette monnaie doit contenir 100 gr. de fin. Elle a cours pour 10 carlins, = 4 l. 3. s. 4 d., ancien argent de France = 4 Francs 27 centimes, argent de France. Le demi-ducat à proportion. La pièce de 12 carlins ou l'écu de Sicile, diffère des ducats, en ce que l'écusson est sans aucun accompagnement; on voit au-dessous cette marque G. 120. Elle a cours pour 11 carlins = 5 Francs 12 centimes. Des *tari*, ou pièces de 2 carlins = 85 centimes. Des pièces de 26 grains. Des pièces de 13 grains ont une valeur proportionnée.

Il y a encore la pièce de 4 *cavalli*, le *tornese* de 6 *cavalli*; la pièce de 9 *cavalli*; ou de 3 *quatrini*; et la *publica*, qui vaut 18 *cavalli* ou 1½ grains.

D'après un décret du Roi Joachim, à dâter du 1. Janvier 1812. le lire au poids de 5 grammes, était l'unité monétaire. Il y a ¼, ½, ¾, 2 et 5 lires, en pièces d'argent, et pièces de 20 et 40 lires en or. Les monnaies de billon, sont des pièces de 1, 3, 5 et 10 Centimes. Les pièces portoient toutes, d'un côté, le nom et l'effigie du Roi et le millésime; au révers les armes du Royaume avec la légende: *Regno de due Sicilie.* Les espèces d'or et d'argent ont de plus sur la tranche ces mots: *Dio protegge il Regno.* Tout cela doit changer, au retour du légitime souverain.

On compte à *Messine* et *Palerme*, par *once* de 30 *Tari.*

Onza.	*Tari.*	*Carlini.*	*Ponti.*	*Grani.*	*Piccioli.*
1	30	60	450	600	3,600
	1	2	15	20	100
		1	7½	10	60
			1	1⅓	8
				1	6

Les *monnaies d'or* sont *l'once d'or* de 30 *tari.* = 12 Francs 80 centimes, argent de France.

Les monnaies d'argent sont les écus, demi-écus, quart-d'écus etc. de 12, 6, et 3 *tari.* Scudo à 12 tari, = 5 Francs 12 centimes. Des pièces de 4, 2 et d'un *tari*; et des *carlins*, ou pièces de 10 grains.

Outre les monnaies d'argent, ci-dessus dénommées, on avait frappé pendant la courte durée de quelques républiques éphémères, des espèces d'argent, dont quelquesunes ont d'un côté la légende, *Liberta, Egualianza*, avec la figure d'une femme entourée de trophées, et portant au bout d'une pique le bonnet de la liberté; de l'autre côté de la pièce on trouve sa valeur indiquée au milieu d'une couronne de chêne, et au-dessus ces mots: *Anno 1. della liberta Italiana.*

5.

Tableau de quelques villes *).

BOLOGNE. *Long.* à l'obs. 29° 0′ 32″. (Ile de Fer.) *Lat.* 44° 29′ 36″. *Population*, 70,000 a.

Edifices remarquables. Curiosités. Le ci-devant *palazzo publico*, ou palais de la seigneurie: (on trouve dans les appartemens plusieurs beaux tableaux) — la cathédrale, ou *il duomo:* l'église de St. Pétrone: (on y trouve la fameuse méridienne de Dominique *Cassini*, dont le gnomon a 83 pieds de hauteur. *Cassini* la traça en 1653, et la rétablit en 1695. Les marbres de la méridienne étant fort dégradés, on les a refaits en 1776 sous la direction de M. *Zanotti.*) — les bâtimens de l'univer-

*) A l'occupation de Paris en 1815, par les troupes alliées, plusieurs puissances européennes ont reclamé les chefs d'oeuvre des arts, dont les armées françaises avaient dépouillées leurs capitales et Musées. Espérons que l'Italie reverra de même, ces tableaux, ces statues, ces antiquités, qui avaient servis d'embellir et d'enrichir Paris. Que surtout soient rendus aux églises et cathédrales, ces tableaux, calculés sur la vaste enceinte de ces bâtimens sacrés, et qui perdaient de leur effet, entassés dans les galeries du Louvre. Nous prions les voyageurs d'en prendre nôte, et de nous en informer pour quelque édition nouvelle.

sité; (le théâtre de l'anatomie est un des plus beaux qu'il y ait.) — la fontaine de Neptune: (elle est une des plus belles; la statue de Neptune est très-célèbre en Italie.) — les tours Asinelli et de Garisendi; (la hauteur de la première est de 307 pieds de Paris, sans compter la coupole; elle est inclinée de 3½ pieds; l'autre n'a que 144 pieds de hauteur, à 8 p. 2 pouces d'inclinaison, et cela est si frappant, qu'on n'apperçoit pas la pente de l'autre tour. On compare la forme de Bologne à un vaisseau, dont la tour Asinelli serait le mât.) — le bâtiment de l'*Instituto*; (établissement célèbre, qui est ce que Bologne a de plus remarquable.) — les églises de Gesu et Maria: de Mendicanti: (dans la quatrième chapelle à droite, un beau tableau de *Cavedone*, et au maître-autel un grand tableau du *Guide*.) de S. Salvatore: (une des plus belles églises de Bologne.) de S. Paolo: (sous le baldaquin, deux belles figures sculptées par *Algardi*) de Santa-Agnese: de S. Domenico; (on conserve dans la 6me chapelle les reliques de S. Dominique. Il est très-difficile de voir la tête, parcequ'il faut que la municipalité envoie les clefs de la châsse.) des Servites: de S. Giovanni in monte: le palazzo Zampieri: (la maison principale de la ville), — le palazzo Tanari: (il y a dans les appartemens un tableau admirable, par le *Guerchin*.) — le palais Magnani, Grassi etc. et plusieurs autres — la Zecca — la belle salle des spectacles — l'église des Capucins: Madonna di S. Luca: (on y va par une belle galerie en portique, formée de 640 arcades numérotées, qui rendent ce pélerinage très-commode. La Madonna passe pour être l'ouvrage de *St. Luc*).

Etablissemens littéraires et utiles. L'université nationale du royaume d'Italie — l'institut de Bologne: (consultez: Notizie dell' origine e progressi dell' Instituto delle Sciencie etc. 1780 par le Marquis *Angeletti*.) l'académie royale des beaux arts: la *Academia de Filarmonici*: le collège d'éducation: les sociétés d'agriculture et de médecine.

Collections. Cabinets. La bibliothèque, les salles, cabinets et galeries de l'université et de l'instituto, qui renferment encore, malgré les enlévemens des Français, de grandes richesses, en chimie, physique, architecture, peinture, antiquités, les figures anatomiques en cire de Mad. *Mazzolini*; le buste de *Galvani* etc. — le jardin

botanique — les galeries *Zambeccari*, *Malvese* et *Zampieri*, surtout à la dernière, le St. Pierre de *Guido Rhehi*; l'Agar par *Guercino*; le rapt de Proserpine, par *Albano*; le crucifix d'ivoire de *Jean de Bologna* — les galeries de tableaux aux palais *Tanari* et *Zaniboni*; — le couvent *San-Vitale* renferme à present la plûpart des tableaux, qui se trouvaient dans les autres églises et couvens, surtout plusieurs *Carraches*, et un Samson de *Guido Rheni*. —

Promenades. La promenade de Montagnuola.

Auberges. Aux 3 Pélerins: (tre Pellegrini, très-bonne).

Distances. Bologne est éloigné de Milan, de 16 postes; de Modène 3, de Florence 12, de Siène 17, de Rome 31.

Avis. Les friands d'Italie vantent fort les *mortadellas* de Bologne, espèce de gros saucissons. Les savonnettes fines et odoriférantes, les liqueurs fines, le contignac et autres confitures, de même que la thériaque de Bologne, sont recherchées dans toute l'Italie. Bologne est encore renommée en Italie pour les macaronis, pour les fleurs artificielles en orfévrerie et en soie, et pour les fruits imités en cire, dans lesquels on met quelquefois des gants blancs de peau de la plus grande finesse. Les fabriques de papier y sont belles, et le travail des batteurs d'or mérite d'être examiné. Le tabac de Bologne a aussi de la réputation. On y remarque jusqu'à la race des beaux chiens des dames, si connus sous le nom de chiens de Bologne. La *pierre de Bologne* est une espèce de spath pesant, reconnaissable par ses lames brillantes, demi-transparentes, et sa forme extérieure, qui annonce, qu'elle a été roulée par les eaux. Cette pierre, nommée *il cuminabile*, ou *spongin di luce*, se trouve en grande quantité sur le mont Paterno, près de Bologne. (Ce fut un cordonnier, nommé *Vincenzo Casciarolo*, qui, occupé d'alchimie, ramassa des pierres du mont Paterno, croyant y trouver de l'argent; rentré chez lui, il les traita au feu, et au lieu d'y trouver le métal qu'il y cherchait, il trouva le *phosphore* qu'il ne cherchait pas).

FLORENCE. *Long.* 28° 55′ 30″. (Ile de Fer.) *Lat.* 43° 46′ 30″. *Population.* 80,000 h.

Edifices remarquables. Curiosités. La cathédrale. (Cette église est toute incrustée au dehors de marbres noirs et blancs, qui sont polis, et lui donnent l'air d'un catafalque ou d'une montagne de marbre. La coupole est haute de 380 pieds. La méridienne que l'on voit dans cette cathédrale est le plus grand instrument d'astronomie qu'il y ait au monde, puisque le gnomon est élevé de 277 pieds 6 pouces 9 lignes et un dixième, ancienne mesure de Paris, au-dessus du pavé de l'église. Ce beau temple est fermé par des portes d'airain, sculptées avec un art admirable. Le Campanile ou la tour a 280 pieds de hauteur, et est incrustée de marbre noir, rouge et blanc; on y jouit de la vue d'un grand horizon). Le baptistère (là sont ces fameuses portes de bronze, chef-d'oeuvre de *Ghiberti* et d'*Ugolini*, et que *Michel-Ange* qualifiait de *porte del paradiso*. Un artiste, le fameux *Féodor*, Calmouk de nation, connu par ses talens et ses voyages, les a gravées). — Les églises de St. Laurent; (les tombeaux de plusieurs Princes et les 7 statues qui ornent leurs mausolées, qui sont de Michel-Ange. Le tombeau de *Cosme I.* se distingue par sa simplicité et par la noble fierté de l'épitaphe, dans la *chapelle royale des tombeaux*, commencée en 1604, et l'une des choses les plus remarquables de toute l'Italie. On y admire la célèbre nuit de *Michel-Ange*. Celui qui fait voir la chapelle fait un commerce de mosaïques et de marbres-fins. La collection de 120 échantillons de marbres différens, y coûte 15 séquins.) de Santa-Maria-novella; (la pharmacie du couvent est fort renommé en Italie.) de St. Esprit; (une des plus belles) de S. Marc; (les tableaux de *Fra Bartoloméo*; les parfums excellens du laboratoire du couvent etc. les tombeaux du Pic de la Mirandole et de *Politien*: les cellules et le portrait du fameux *Jerômé Savanarole*, brulé en 1498.) de l'Annonciation, (le tableau célèbre, sous le nom de la Madonna del Sacco) de la Ste. Croix; (avec le mausolée de *Michel-Ange*, et les tombeaux de *Galilée*, de *Machiavelle*, de *Bonarotti*, et d'*Alfieri*, le dernier par Canova). Lo Studio, ou le bâtiment de l'université — les maisons de *Michel-Ange* dans la rue de Gibelins; d'*Améric Vespuce*, à l'endroit où est bâti l'hôpital de S. Jean de Dieu; de *Bianca Capello* dans la rue, Via Maggio, avec les armes de Médicis surmontées d'un chapeau. — Le palais Pitti. (C'est dans ce palais qu'était la *Madonna della Sedia de Raphaël* qui orne à présent le Musée de Paris. Toute la

galerie *Pitti* a été transportée.) — Le palais vieux — le palais Strozzi — le palais Boboli, (son jardin est le plus beau de Florence.) — Corsini, (les amours et Silène, par l'*Albane*) — Riccardi (la galerie de ce palais est admirable) — l'hôpital de Boniface, palais distingué, — les 4 ponts. (Le pont de la Trinité est un des plus beaux qu'on ait faits. Près du pont-vieux, l'Hercule, très-beau groupe de *Jean de Bologne*.) La fontaine de Neptune. (On compte à Florence 160 statues dans les places, dans les rues, et dans les façades des palais, p. e. le beau groupe appelé Alessandro; mais il n'y a aucune place dans le monde ornée de statues aussi précieuses que la place du vieux palais.) — la bourse, *di Lanzi* — l'hôpital de Sta. Maria novella. — Le plus beau quartier de la ville est celui entre la place de St. Marc, la place de Maria Novella et du palais Pitti. Il y a de belles rues le long de l'Arno. Les bords de l'Arno, surtout depuis le ponte vecchio jusqu'au pont de la Trinité, forment une promenade jolie et très-fréquentée.

Etablissemens littéraires et utiles. L'université; l'académie de Florence; (c'est l'académie della Crusca réunie à celle des Apatistes et rétablie en 1810. Les meubles de la salle d'assemblée répondent à son emblême, de séparer le son de la farine. Le directeur est assis sur une meule.) — l'académie des arts; (le travail de pierres dures et en mosaïque y est annexé); l'Athénée ou les Colombari et Géorgophiles; la société pour étudier l'histoire du pays; le cours de chimie et de pharmacie du professeur *Gabrielli*. (Les typographies et calcographies de Florence, sont très-estimées. On y trouve une fonderie de caractères, et plusieurs atteliers de sculpture, surtout celui des *Pisani*.)

Collections; Cabinets. La galerie de Médicis ou de Florence: (collection célèbre, riche, et nombreuse de statues antiques, de bronzes, de tableaux, de médailles, de camées, et d'autres curiosités; p. e. la bannière et la cuirasse du duc *Bernard* de *Weimar*. Consultez le *Musée Florentin*, et un nouveau Guide, *la Galerie de Florence* chez *Piatti*. *Florence* 1807. La célèbre *Vénus de Médicis* a été transportée à Paris, de même que plusieurs autres objets précieux, mais on y admire encore la famille de *Niobé*. Il est défendu aux prépôsés et gardiens, d'exiger ou d'accepter la moindre gratification de la part des étrangers: cette ordonnance, n'est guères observée. La livrée n'entre pas. Cette galerie, par une suite de corridors communique avec le palais *Pitti*, si éloigné, et avec le palais vieux. — Le gardemeuble ou le tesoro. — Les archives diplomatiques. — La bibliothèque Maggliabecchi — le Musée, collection

immense, surtout le cabinet de physique, les figures anatomiques en cire etc.) la bibliothèque Medicea Laurentiana (le bibliothécaire *Fossi* en a publié le catalogue) — les tableaux à la *Villa reale* — les bibliothèques des Dominicains de St. Marc, des Franciscains, de Marucelli, du grand hôpital, de la famille Riccardi, du doyen Riccardi, de Strozzi, de Rinuccini etc. le cabinet d'antiques et de pierres gravées du baron de *Schellersheim*, et avant-tout, la superbe galerie des tableaux, du Marchese *Gerini*. — L'arsenal — l'observatoire de *Ximènes* — le jardin agronomique.

Fabriques. Manufactures: de soie (connu sous le nom de *taffetas de Florence*, de bas) de porcelaine, (à *Doscia*, à 1½ lieue de Florence, et dont les dessins sont fort agréables) d'eaux de senteur et d'essences (surtout à la *Fonderia de St. Marco*) de fruits candis; des teintures, surtout en noir; des ouvrages de bronze, de tour, de marqueterie; des voitures de bon-goût; des piano-forte; des machines et instrumens de mathématique et de physique La fabrique de mosaïque en pierres précieuses ou dures (genre de travail ancien dans cette ville; dans les momens de relâche que les ouvriers peuvent employer pour leur compte, ils font quelques petits tableaux très-chers, que les curieux se peuvent procurer, le pied carré à 15 à 30 louis) la fabrique de *lavori di scagliuola*, (cet art consiste à faire un stuc avec la pierre spéculaire, et sert à imiter admirablement la mosaïque et la peinture.) — Les magasins d'ouvrages en marbre et albâtre, de *Bonelli* [à l'auberge de *Schneiderff.*] et des frères *Pisani*, al Prato. — (Les *mortadelles de Firenze* sont renommées en Italie, Allemagne, et France.)

Jardins. Promenades. Le jardin de Boboli (surtout la belle vue du haut du *Casino cavaliere*): — les *Casine* (métairies près desquelles on a fait de jolies promenades le long de l'Arno, peut-être les plus belles de l'Italie) — la promenade al prato, de l'*Arno*, entre les ponts de la Santa-Trinita et d'alla Carraja — (on aime aussi á s'arrêter, et à se rafraîchir sur les marbres et marches entre la cathédrale et le baptistère, où l'on montre le *Sasso di Dante*, la pierre sur laquelle le célèbre *Dante*, s'asséyait de préférence). — Les terrasses du cloître des Olivetains.

Spectacles. Divertissemens: Plusieurs spectacles: (le plus grand théâtre est celui della *Pergola*, celui del

Cocomero est plus petit; prix des places au parterre, 3 paoli, pour ceux qui ne s'abonnent pas. Pendant le carnaval on compte plus de six théâtres, p. e. celui de Borgo d'ogni Santi, di Maria Novella. Les prix d'entrée baissent considérablement, jusqu'à un demi paolo, excepté au théâtre della Pergola. Les *abattimenti*, qu'on donne alors sur ces théâtres, comme des intermèdes, sont des tours d'escrime aves l'épée et le poignard, et font le divertissement de la populace) les promenades en carrosses aux portes de S. Galle et de S. Pietro Gattaleni, aux *Cascines*. Les courses de chevaux qui se font vers la S Jean: (c'est le beau jour de Florence;) la festa delle fierucoloné; le jeu du calcio ou du balion: les courses de chars, [la veille de la St. Jean; sur la place de Sta Maria Novella] les Signorie: les casinos: les conversazione.

Auberges: chez Mr. *Schneider* ou *Schneiderff*, suivant M. de *Morgenstern*, à l'Auberge anglaise; (excellente auberge, l'une des meilleures de l'Europe. Il possède encore deux autres hotels, dont l'un sur *l'Arno*. C'est l'aubergiste le plus honnête et le plus obligeant, qui est au fait de la plûpart des langues vivantes, et qui procure aux étrangers des *Vetturinis* sûrs, pour traverser les *Apennins*.) — Le plus grand café est celui de *Bottegone*, sur la place du dôme. Sur cette place, sur la place royale, et au-delà du Pontevecchio, on trouve les cafés les plus élégans.

Environs. L'église St. François au mont: (avec une très belle vue sur la capitale.) — les maisons de plaisance, de Careggi, (renommée par l'académie platonique de *Laurent le Magnifique*;) de Castello, de la Petraja, de Lappegesi, de Poggio Imperiale: — *Pratolino*: [ci-devant le Palais enchanté de *Bianca Capello*, et construit par le grand architecte *Buontalenti*, qui y prodigua les ressources de son génie par les jeux mécaniques; il existe encore quelques unes de ces merveilles, p. e. le fameux colosse de *Jean de Bologne*, dit l'*Apennin*, et qui paraît au premier coup d'oeil, un roc pyramidal. Il y a un beau belvedère dans la tête: le reste ne présente que ruine et dévastation] — les ruines de l'ancienne ville de *Fiesole*, 2 milles de Florence.

Distances: De Florence à Bologne, 12 postes; à Milan 28; à Siène 5; à Rome 22; à Gênes $18^1/_2$.

Livres à consulter: Guida per osservar con metodo le rarita e bellezze della citta di Fiorenza: (la

neuvième édition.) Fiorenza. 1807. 12. Mais surtout le *cahier second* de l'intéressant voyage de M. de *Morgenstern Reise in Italien im Jahr* 1809. 1. *Band.* 2. *Heft*, car c'est le Guide le plus instructif de Florence.

Mélanges. Le pavé, en larges dalles plates et unies, est une des magnificences de cette ville, qui peut être regardée comme l'Athènes d'Italie. La place du palais vieux est le rendez-vous des vendeurs de chapeaux de paille, qui se font à Florence ou dans les environs avec beaucoup de propreté et dont les dames Anglaises font tant de cas. Au dessus de la porte de beaucoup de maisons habitées par la noblesse, à Florence, on voit une bouteille vide suspendue, qui indique qu'on y vend du vin recueilli dans les domaines du maître. A côté de la porte, il y a un trou carré assez large pour passer une bouteille; celui qui veut acheter du vin, tire la sonnette, donne sa bouteille vide, on la remplit, il la paie et l'emporte. — L'heure du dîner est entre 3 et 4 heures. Pour 3 paolis ou 10 gros, argent d'Allemagne, on est bien servi et nourri, à la table-d'hôte des auberges.

GENES. *Long.* 26°. 38'. 0''. (Ile de Fer.) *Lat.* 44°. 23'. 48''. Population, 75,860, dénombr. récent. — ☐. La fille de Paix:

Edifices remarquables. Curiosités. L'église de St. Laurent. (On monte sur sa tour, pour dominer toute la ville, et jouir de la vue la plus variée. Sur la place, il y a des cafés fréquentés. — L'église del l'Annonciade — et la belle place de ce nom — (la Cène de *Brocaccini*) l'église de Carignano: (le St. Sébastien de *Puget*; figure de marbre, très-belle) — l'église de St. Steffano [le tableau de Raphaël] — de St. Ambroise: [tableau de Rubens] de St. Cyr — l'église de St. Mathieu, (la chapelle de la famille Doria) — le palais du Doge et sur la porte la proue d'un navire ancien — le palais Doria (respectable par tant de souvenirs glorieux, et dans la plus belle situation du monde. Les jardins sont en terrasse. Près de la statue, *Gigante*; l'épitaphe du chien de *Doria*) — l'hôpital des incurables: (qui pourrait, sans frissonner, traverser l'étendue et le silence de ce palais de la douleur?) — l'Albergo: (hôpital magnifique, la merveille de Gènes; il y regnait avant la révolution un ordre admirable, une propreté parfaite, un soin extrême. Près de cet hôpital, un endroit où le pavé est enfoncé, et qu'on n'a point réparé, pour y conserver la mémoire du

5me Décembre 1746.) — la panêterie publique — la banque de St. George: les archives: les statues des légataires — la place delle Fontane amorose — la lanterne ou le phare — le bagne — le port, et la piazza de Banchi — les rues Balbi, la rue nuova, e nuova nuova, jusqu'à la place d'*Aqua verde*, la seule jolie place de Gènes. Les deux premières sont les plus belles rues de Gènes, où il y a plusieurs palais tout en marbre, poli à l'extérieur; chose unique: surtout le palais Brignolet rouge et blanc, les palais Pallavicini, Spinola, *Balbi*, *Durazzo*, [rempli de beaux tableaux de Véronèse, de Rubens, de Rembrand, de Raphaël etc.] Doria, Serra etc. on peut à présent y entrer en carrosse; les chefs - d'oeuvre des arts ont disparu en partie. Une dame fait bien de ne pas parcourir les rues à pied, et de se faire porter en chaise, pour n'être pas exposée à la vue hideuse et à l'insolence des estropiés et des mendians, dont les rues fourmillent, ou des portefaix, qui ne se detournent pas. On lit aux coins des rues les dénominations nouvelles de *fratellanza*, *uguaglienza*, *popolo* etc. — [Au reste, ne cherchez plus que l'extérieur de *Gènes la superbe*, dans *Gènes d'aujourd'hui*; d'un côté l'anarchie, les dilapidations, les sang-suës à bonnet-rouge et à grands mots, et tous ces fléaux qui accompagnent les révolutions; et de l'autre côté, la guerre, les réquisitions, ont dépouillé Gènes de sa magnificence; les fondations pieuses et publiques, l'aisance des habitans, le commerce, tout a été mis aux abois.]

Promenades. Les Moles; la très-fréquentée promenade d'*Acque Soli:* la terrase de l'église de St. Laurent; les remparts, [promenade fort agréable, depuis le couvent des religieuses de S. Antoine qui sont à l'orient, jusqu'à la lanterne]; le jardin de Lomellino, dont M. *Dupaty* parle avec tant d'éloges; la promenade très-fréquentée au pont de *Carignano*; (le soir, les promenades sont le plus remplies de monde. Si l'on veut avoir les plus beaux points de vue, il faut aller 1. en mer à un mille du port, 2. sur le haut de la tour de la lanterne; 3. sur le sommet de la montagne qui domine Gènes, c'est à dire du côté de l'éperon.)

Etablissemens littéraires. L'université: l'académie.

Collections. Cabinets. Trois bibliothèques publiques; plusieurs bibliothèques particulières.

Commerce. Fabriques. Manufactures: en velours, (principalement en velours noirs, qui passent pour être d'un plus beau noir que partout ailleurs) de damas,

d'étoffes, de rubans et de bas de soie; de laine; de toile; d'huile; de savon; de papier (les papiers de Gènes ont deux qualités particulières; ils ne sont point sujets à être rongés des vers, et ils ont une bonne odeur quand on les brûle. Les ouvrages d'ébénisterie; les pâtés, (qui passent pour les meilleurs de l'Italie): les champignons secs; les boîtes en vernis; les fleurs artificielles (les couvens de la Neve, de Rozina, de S. Nicolas, de S. Barthélemi, du St. Esprit, sont renommés pour les belles fleurs. A *Chiavari*, à 8 lieues de Gènes, on fait des fleurs, qui coûtent 60 ou 70 livres Génoises, chaque branche): la pêche aux anchois.

Spectacles. Opéra, aux deux théâtres S. Agostino, le plus beau, et di Falcone; la comédie au petit théâtre, Teatrino.

Auberges. A la Villa, chez Carlo [très-bonne]. A la croix de Malte près du port, très-bonne: à l'hôtel des quatre nations.

Environs. La villa de *Tomellini Poggio:* la villa Cornigliano; on jouit de ses deux terrasses d'une vue étendue et superbe. La villa Brignole; [Michel Ango en a été l'architecte: elle mérite d'être remarquée.]

Distances. De Gènes à Florence, 18 postes 1/2, à Livourne 17 1/2; à Milan 11; à Turin 13 1/2.

Livres à consulter. Description des beautés de Gènes et de ses environs, ornée de différentes vues et de la carte topographique de la ville. Gènes 1773. 8.

Mélanges. On nomme *la colonie*, un cercle qui réunit la société la plus choisie. Le *Mezzaro*, que portent les dames de Gènes, quand elles vont à pied, est un voile de 2 ou 3 aunes d'indienne ou de perse, plus ou moins belle. L'art de la plus fine coquetterie préside à la manière de couvrir la tête, les épaules, et les bras du Mezzaro, ou de les dévoiler. Le cicisbéisme n'est nulle-part plus en vogue qu'à Gènes. Le *cicisbée* représente à peu près à Gènes, *l'ami de la maison* de Paris. Il est rare qu'il entre des voitures en ville; elles s'arrêtent sur une petite place, où sont les écuries et les remises, d'où l'on part pour la proménade ou la campagne, et où les chaises à porteurs se rendent de toute part. Les voitures ne peuvent suivre dans les rues de Gènes qu'une direction qu'elles remplissent, et alors on ouvre les chaînes qui en barrent quelques-unes: les chaises à porteurs et les porte-faix y sont sans nombre.

Ces chaises sont noires, comme les gondoles à Venise, et pour la même raison. Il y a deux établissemens de bain superbes, dont l'un sur la mer. Prix d'un dîner 4 à 5 lire ou 20 à 24 gros, argent d'Allemagne; prix d'une chambre dans une belle situation, 3 lire ou un florin par jour. Les ducats de Hollande et de Cremnitz, et l'écu de 5 et 6 francs sont de toutes les monnaies, celles, qui ont généralement cours, et au prix de leur valeur.

MANTOUE. *Longit.* à la coupole de St. André, 28°. 27'. 59''. *Lat.* 45°. 9'. 14''. *Population*, 23,000 h. □. Les amis de la gloire et des arts.

Edifices rémarquables. Curiosités. La cathédrale: (le tableau de St. Aloyse, par *Guercino*; la tentation de St. Antoine, par *Paul Veronese*). — S. Anselmo (belle église); — l'église St. Egide, avec le tombeau de Bernard *Tasso* — l'église de St. André (célèbre par ses réliques, et par le tombeau du comte Andréossi) — l'église de St. Maurice (beau tableau de Carrache) — l'église de Madonne del Orto: (quelques beaux tableaux) — le buste et la place de *Virgile* — l'église des Dominicains (avec le monument de *P. Strozzi*). — Corté, ou le ci-devant palais ducal — le ci-devant Palazzo della Giustizia (dans la muraille de sa salle, une mauvaise statue de *Virgile*) — le palais du T. (ainsi appelé à cause de la forme de son pan, qui approche d'un T. Ce palais était remarquable par de belles peintures de *Jules Romain*, surtout la guerre des Dieux et des Géans, et passait pour la première curiosité de Mantoue. Quelques appartemens existent encore, mais la grande salle est ruinée. — Le palais de Gonzague — vis à vis de ce dernier palais la maison qu'occupait *Jules Romain* (sur la porte une belle statue de Mercure, refaite par lui. Ce grand peintre est enterré à l'église de St. Barnabe, mais on ignore la place de son tombeau. Sa maison est voisine de cette église). — Les ponts de St. Giorgio et de Molini: (le dernier renferme 13 moulins. Belle vue alpine, sourtout dans la soirée, du pont de St. Giorgio.)

Etablissemens littéraires: L'académie Virgilienne.

Collections. Cabinets. Le Musée — la collection au palais de Gonzague.

Auberge. A l'albergo grande: (auberge nouvellement montée, et fort bonne).

Spectacles. Des comédies et de petits opéras dans le carnaval, et au mois de Mai, tems où il s'y forme une espèce de foire très-agréable.

Distances. De Mantoue à Milan 11 postes et 1/2; à Parme 6; à Venise 12; à Modène 7 1/2.

Environs. La Favorita — la Virgiliana; [la tradition porte, que *Virgile* y venait étudier dans une grotte; mais on n'y voit rien de remarquable] — le village de *Pietolo*, anciennement apelé *Andès*, où nâquit *Virgile* et *Catulle.*

Avis. *Mantoue* est située entre deux lacs, et tellement engagée dans les marais, qu'on ne peut l'aborder que par des chaussées étroites. Cette ville n'est devenue que trop célèbre, par ses siéges et par les scènes sanglantes dont ses environs ont été le théâtre.

MESSINE. *Population* 40,000 a. avant le tremblement de terre de 1783. M. *Thomson* l'évalua en 1810 à 28,000.

Edifices remarquables. Curiosités. Presque tous les édifices, surtout la superbe *Palazzata* en face du quai, ont été renversés ou détruits par le tremblement de terre de 1783. On les a réconstruits en partie et plus solides et avec plus de luxe. Le rez-de-chaussée est presque tout en boutique. La *Valenziana*, sorte de citron, et la *lemonella di Spagna* sont recherchés par leur délicatesse. [Le fameux autel de la cathédrale est dédié à la *sagra lettera*, ou la lettre de la vierge aux Messéniens, et dont la fête se célèbre le 3. Juin.]

Promenades. La promenade de la marine ou la *Panchetta*; celle entre la ville et la citadelle — les jardins des capucins; (la vue de la terrasse est magnifique.)

Collections. Cabinets. La bibliothèque royale et publique: la bibliothèque des Capucins: les archives des Bénédictins.

Manufactures. Fabriques. On y fait des taffetas, des gros-de-tours, des molla, des tapis, beaucoup de petits velours ciselés, des satins, des étoffes guillochées, de rayées en coutils. etc.

Epoques des quelques tremblemens de terre.

1169 — 1265 — 1390 — 1456 — 1494 — 1499 — 1500 — 1536 — 1537 — 1538 — 1542 — 1549 — 1553 — 1563 — 1601 — 1613 — 1635 — 1638 — 1649 — 1659 — 1661 — 1693 — 1717 — 1726 — 1729 — 1732 — 1732 — 1780 — 1783.

Mélanges. A la partie convexe de la courbure du golfe, derrière le fort, sont des rochers sous l'eau; c'est la fameuse *Charybde*, ou le *Garofalo*, où un bouillonnement, un tournoyement des eaux, par les courans violens, qui se détournent avec irrégularité, entraînent les bâtimens, et les font quelquefois périr; la *Scylla* n'existe plus. — Rien de plus beau que le coup-d'oeil de la marine, à *Messine*, après celui du *golfe de Naples*, sur une longueur de douze milles, depuis le phare qui est au détroit, jusqu'au fond du port. Ce port, garni de navires, qui sont en charge ou en décharge, qui entrent ou sortent; la rade, où il y en a souvent à l'ancre; le canal où il en va et vient continuellement; les côteaux de la Sicile couverts d'oliviers, de mûriers, et de différens autres arbres, qui se montrent en amphithéâtre jusqu'au phare; ceux de la Calabre, en face, également bien cultivés. Tous ces objets sous la vue en même tems, forment un spectacle magnifique.

Esquisse rapide d'un voyage sur l'Etna. On donne à *l'Etna* 9660 pieds de Paris au-dessus du niveau de la mer, et cent mille pieds de circonférence. Les relations de son escalade sont plus effrayantes les unes que les autres; mais le séjour des Anglais a rendu plus commode ce voyage; on trouve même près de la cime, *la Casa Inglese*, où un abri, avec une écurie. La route se fait à cheval, ou à pied, et l'une et l'autre sont fort longues. (V. la relation de M. *Scume* de son voyage sur l'Etna en 1802. et la plus récente de M. *Grafs.*) De *Catanée* à *Nicolosi*, [à *Catanée* chez *Biscari* une belle collection de vases étrusques] on marche sur des laves continuelles, qui, dans beaucoup d'endroits, rendraient le chemin impraticable à d'autres animaux qu'à des mulets. Partout où la végétation paraît, elle se développe avec la plus grande force: ce ne sont que des aloës, des opuntias, des figuiers. C'est à *Nicolosi*, que commencent les plaines de cendres, qui séparent la *regione montese*, de la *regione silvosa.* C'est un tableau singulier que celui de la plaine noire et poudreuse, qu'entourent cent montagnes coniques, couvertes de vignobles et de verdure. Autour de *Monte-rosso*, d'où est sortie la terrible lave en 1669, qui abîma *Catanée*, on ne voit aujourd hui que plantes et arbustes. La *regione silvosa*, est couverte d'arbres, d'une espèce rabougrie,

peu droits. C'est au bout de cette région, qu'est la *spelunca delle capriole*. La terre est dès lors dans une léthargie totale. Partout la vue se porte sur une surface grisâtre, dont l'aspect uniforme n'est interrompu que par des rochers prodigieux, qu'on s'étonne de voir vomis de la montagne, quelqu'effrayante idée qu'on se fasse de ses gouffres. On arrive à la plateforme, où était la prétendue tour d'*Empedocle*. „C'est près de là," dit un voyageur moderne, „que j'ai vu lever le soleil, et les pays les plus éloignés se rapprocher, pour embellir à mon oeil le tableau magnifique dont il était frappé, en regardant ces îles *Lipari*, cette Italie, cette mer immense, ce *Stromboli* qui fumait à mes pieds, cette *Sicile* toute entière! Je n'existais que pour admirer!" — L'éruption du mois de Mars 1809 était une des plus violentes. L'Etna vomit le feu et la lave des douze cratères, à la fois. — Les ouvrages de *Brydone*, de *Houel* et de *Grass* [V. page 153 de cet Itinéraire] seront les plus instructifs. *M. Grass* recommande pour guide, le nommé *Alfio Fighera* de *Trecastagna* dit *il Piloto*.

— MILAN. *Long.* à la Brera 26° 51' 10". (Ile de Fer.) *Lat.* 43° 27' 50". *Population* 124,760, suivant l'*Annuaire* de 1812. — ☐. L'heureuse Rencontre, et le Grand-Orient du Royaume d'Italie.

Edifices remarquables. Curiosités. Le palais Royal — la cathédrale : (après S. Pierre de Rome, la première église de l'Italie. La hauteur extérieure de la coupole et du couronnement est de 370 pieds de Paris. Sous le règne de *Napoléon* on y a travaillé de nouveau, pour la finir. On prétend que cette église renferme 4,000 statues, tant grandes que petites, dont 200 audessus de la grandeur naturelle. La plus fameuse est celle de St. Barthélémi écorché, proche de la sacristie; elle est faite par *Agrati*. Il faut monter sur la couverture de l'église, non seulement pour voir l'immense travail dont elle est chargée, mais encore pour y jouir de la vue. On y découvre une plaine charmante, terminée par l'angle de jonction de l'Apennin et des Alpes. La chapelle souterraine où repose le corps de *Charles Borromée*, est très remarquable. La sculpture, la ciselure, l'orféverie, y ont épuisé leurs ornemens. Le trésor de l'église a été le plus riche après celui de Lorette.) — La Villa ou Palais Belgioso — la casa Boromea — l'église de S. Ambroise, qui date du 4me siècle — l'église de St.

Francesco Maggiore — l'église de St. Victor — l'église, le Grazie: (dans le refectoire, le tableau le plus célèbre de *Léonardo da Vinci*; la cêne de N. S. peint à fresque. Ce tableau, a été très-endommagé et presque effacé, mais il existe encore dans les belles gravures de *Morghen* et de *Rainaldi* et surtout dans 25 copies. V. l'intéressant ouvrage, publié par *Giuseppe Bossi*, peintre. *Del Cenacolo di Leonardo da Vinci. Milano* 1810. 4.) — la figure du tombeau de J. C. dans l'église de S. Jérome — la casa Litta — le monastero maggiore: (bâti à l'endroit du temple de Jupiter.) — l'église de S. Marc: (une des plus belles et des plus grandes de Milan.) — l'église de S. Carpoforo: (près de la porte 14 colonnes antiques de porphyre) — le collège de Brera appellé après le palais des beaux arts, et son observatoire — la Casa Cusani — l'église, il Giardino: (remarquables par la grande largeur du vaisseau.) — le théâtre neuf — la casa Clerici: (c'est ce qu'on cite de préférence à Milan pour un modèle d'élégance et de goût.) — l'église de S. Fedele: (il y a 6 colonnes de granit rouge d'une hauteur prodigieuse.) — Casa Marino — le palais Durini — Casa Arese: (belles peintures.) — le séminaire — la jolie église de S. Angelo — l'archevêché: (belle collection de tableaux) — les prisons: (beau portail.) — la Casa Castelli: (un des plus beaux palais de la ville.) — le Foppone, ou les charniers de l'hôpital — l'église des Barnabites: le grand autel est remarquable par sa propreté et sa richesse; au collège le cabinet d'hist. nat. du Père *Pini.*) — le grand hôpital avec 2,200 lits, et où l'on élève 4000 enfans trouvés — l'église de Madonna del Celso: (c'est une des églises les plus estimées de la ville. On admire surtout la coupole, peinte à fresque par le célèbre *Appiani* et les deux statues d'Adam et d'Eve, par *della Porta*), — les églises de S. Vittoria et de S. Laurent: (le portique de la dernière est une colonnade antique, le seul ouvrage des Romains qui soit resté sur pied, et d'un bon siècle.) — [La *porte Sempione* n'est que commencée, mais elle excite l'admiration, même dans cet état, par les grandes conceptions de son plan.] — les casernes des gardes — la porte di Castello et la place d'armes — la *Zecca*, avec un riche médailler, et une belle collection de livres numismatiques — Casa Visconti — l'église de Ste. Marthe (où est la statue de Gaston de Foix) — L'église de St. Alessandro (plusieurs parties de l'église

sont ornées avec profusion de pierres précieuses.) — Le Corso — les deux grands canaux, qui joignent *Milan* à l'*Adda* et au *Tesin*. [Les Italiens appelent avec raison cette ville *Milano la grande*]

Promenades. Les remparts : le cours : l'esplanade entre la ville et le Forum, ci-devant *Bonaparte.*

Spectacles. Amusemens. Opéra italien pendant le carnaval, au grand théâtre neuf, bâtiment magnifique. La comédie succède à l'opéra, mais en automne il n'y a point de spectacle. On compte trois salles de spectacles à Milan : *il teatro grande*, *il teatro carcano*, et *il teatro piccolo alla Canobiane*, *ou de mercanti.* — On trouve une excellente société dans cette ville.

Etablissemens littéraires. L'institut. L'académie des beaux arts ; le collège de Bréra ; nombre des écoles ; le conservatoire de musique ; les sociétés de Filodramatici, delle Scienze ed Arti, de transformati etc. Il se publia à Milan 13 Journaux et feuilles tant politiques que littéraires.

Collections. Cabinets. La bibliothèque Ambrosienne, le musée de Sattala, et le cabinet de médailles qui se trouvent dans le même bâtiment : (cette bibliothèque, et ses collections, étaient la chose la plus intéressante de Milan, après la cathédrale, mais Paris en possède à présent les curiosités les plus précieuses. La bibliothèque est ouverte tous les jours pendant 2 heures le matin, et autant l'après-midi.) La bibliothèque, l'observatoire, et les collections du collège de Bréra, surtout le cabinet des médailles et les célèbres tableaux de *Rafaël*, de *Guido*, de *Guercino*, de *Caracci*, et la cène de *Veronese.* (Les bibliothèques de *Francesco Reina*, et de *Giacomo Trivulzio* : les cabinets de médailles, d'antiquités, de physique, de tableaux, des frères *Trivulzio*, de *Beccaria*, du senateur *Moscati*, des frères *Pezzoni*, et nombre d'autres dont le *Guide de Milano* donne la nomenclature. Le célèbre peintre *Appiani*, possède, outres ses propres ouvrages, de beaux tableaux de *Da Vinci*, de *Guido Rheni* etc.)

Fabriques. Manufactures. Les fabriques de verre, de porcelaine, de laine, de poil de chèvre (la machine pour dévider le poil de chèvre à la casa Clerici est très-singulière.) Les fabriques de toutes sortes d'étoffes en soie et en dorure, on en estime surtout les velours ; de mouchoirs de soie, de bas de soie, etc. La fabrique de

rubans à la casa Bovara: (on y emploie un métier ingénieux.) Des broderies: des ouvrages de crystal, qui sont précieux. Des voitures. Des plâtres faits d'après les antiques.

Auberges. L'albergo reale: excellente. — Albergo della citta: [on y a aussi la commodité des bains tout prêts.)

Plan. Livres instructifs Il Forestiero in Milano: avec le plan de la ville. Milano. 1808. [bon guide, suivant M. de *Morgenstern.*] Almanaco e guida di Milano, Milan. 1812. 16.

Distances. De Milan à Venise 21 postes; à Mantoue 11 1/2: à Parme 9; à Bologne 16; à Florence 25; à Gènes 11; à Lorette 33 1/2; à Rome 47.

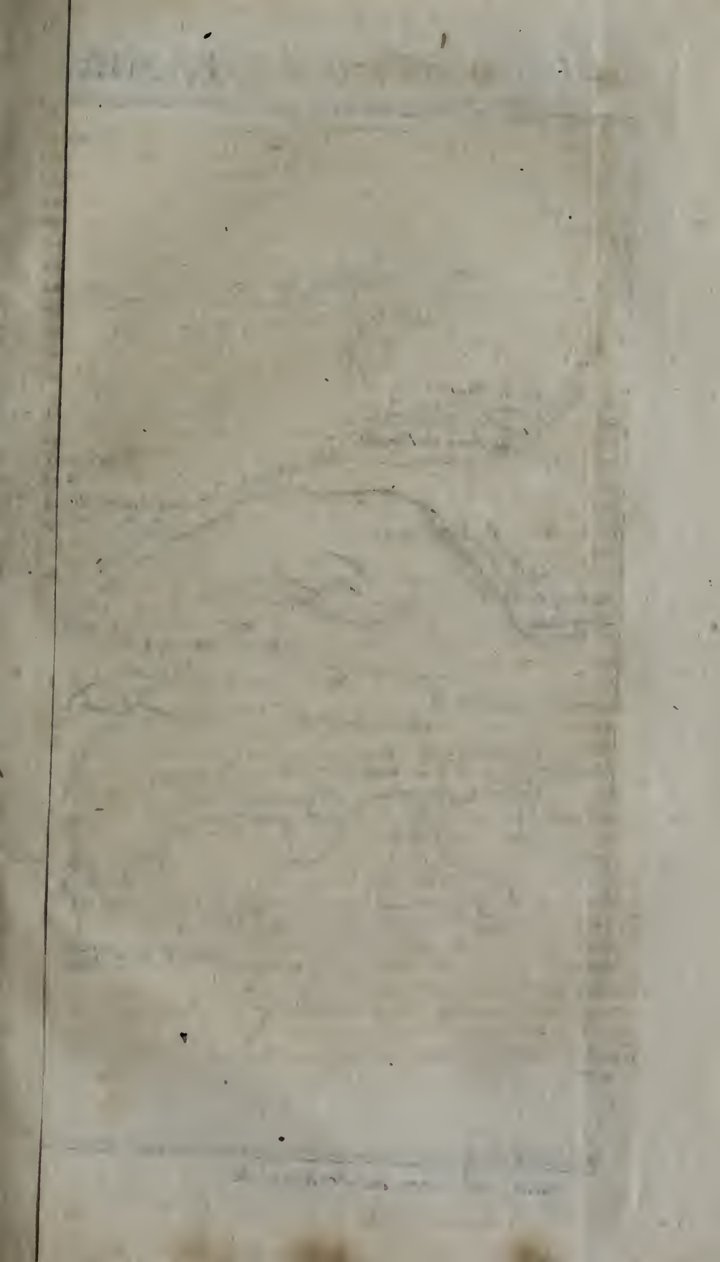
Avis Chaque domestique mâle ou femelle, ne peut entrer au service sans être muni d'une carte de police. Les domestiques de place, doivent donner caution. On trouve chez les frères *Reycens*, libraires à Milan et Turin, les voyages d'Italie surtout l'*Itinerario Italiano*, dont M. de *Morgenstern* vante l'exactitude, accompagné de nombre de petites cartes routières.] des cartes, plans, vues, etc. Ce qui affecte singuliérement l'étranger, c'est l'odeur infecte du fumier qui sort des soupiraux des souterrains où l'on le garde.

Environs. Le *monte Brienza*, couvert de maisons de plaisance, et rénommé par la variété des points de vue — *Casa Cassellaza*: où il y a une statue célèbre de Pompée. — La *casa Simonetta*: (remarquable par un écho qui répète 40 fois la voix humaine, et 56 ou 60 fois le coup d'un pistolet.) — *Pavie*, à 7 lieues de Milan. [Long. 26° 49′ 33″. Lat. 45° 10′ 47″. *Popul.* 25,000] La ci-devant Chartreuse que l'on trouve en venant. L'église est un monument admirable, on y voit le tombeau de *Visconti.* Les campagnes voisines sont remarquables par la bataille du 24 Février 1225, non loin des ruines du Parc où *François I.* roi de France fut fait prisonnier. Il faut voir à *Pavie* la statue de Marc Aurèle, le pont sur le Tesin; la chapelle des morts, les palais Botle et Bellisome, les bâtimens de l'université renommée par ses grands hommes, sa bibliothèque, son jardin botanique, et le musée d'histoire naturelle fondé et classé par *Spallanzani.* — Les *Iles Borromêes*, elles sont situées sur la partie occidentale du *Lac majeur*, à 15 lieues de Milan.

On va dans l'espace de 9 heures à *Sesto* où l'on s'embarque sur le lac, et l'on y arrive en 5 heures; ou, on prend le chemin de *Seriano*, *Tradate*, *Varese*, *Laveno*, chemin que l'on finit en 7 h. de tems. On s'embarque à *Laveno*, et l'on arrive en 1 h. 15 min. à l'*Isola bella*, et en 15 min. à l'*Isola madre*. C'est le chemin le plus court. A *Varese*, la belle maison de campagne, ci-devant à l'archiduc *Ferdinand*. Auberge à la poste. Les déscriptions romanesques des îles d'Armide semblent avoir été faites pour l'*Isola madre* et l'*Isola bella*, mais surtout pour la dernière. On pêche dans ce lac quantité de poissons estimés, entre autres l'*agone*, qui ressemble à la sardine: les truites et les anguilles y sont d'une grosseur extraordinaire: j'en ai vû servir du poids de 30 livres. (Elévation du lac audessus de la mer, 646 pieds de Paris. Le dôme de Milan, la chartreuse de Pavie, cent beaux édifices de Côme et des environs, sont sortis des carrières des bords de ce lac.) L'*Isola bella* s'élève en dix terrasses, surmontées par un licorne colossal, qui fait partie des armes de la famille *Borromée*. Ces terrasses sont garnies de citronniers en espaliers et berceaux; de limons de toutes sortes et grosseurs; d'orangers en pleine terre; de grenadiers etc. Sur des citronniers on a enté de la vigne, du figuier, du rosier, et tous ont fleurs ou fruits. Le jardinier vient d'y joindre un bois d'arbres Américains et un jardin botanique. Un superbe laurier noble, est connu sous le nom, *arbre de Bonaparte*, parceque l'Empereur se reposa à son ombre et le mesura. La rotonde du Comte *Vitalini* est d'un beau goût. Les soûterrains du château forment un appartement en mosaïque, vraiment délicieux, appelé l'*appartement d'été*. On y admire de belles copies de chefs-d'oeuvres antiques, et un buste d'Achille, très-estimé. Dans les appartemens supérieurs, l'on trouve la bibliothèque, et plusieurs tableaux. Quelques paysages de *Tempesta*, et 3 tableaux de *Giordano*, sont les seuls, qui méritent de fixer l'attention. L'*Isola madre* peuplée de faisans, est agreste, simple et agréable. Un petit bois de cyprès, de myrtes et de lauriers, est délicieux. On trouve au *bureau d'Industrie* à *Weimar* trois estampes colorées à la manière d'*Aberli*. Feu M. *Kraus* les a dessinées sur les lieux. En allant aux *îles Borromées* et sur le bord du lac, on voit le château d'*Arona*, où nâquit *S. Charles*, et sa

statue colossale en cuivre battu. Elle à 112 pieds de hauteur y compris les 40 pieds du piédestal, et semble dominer tout le lac. Cette statue a presque la même grandeur, que la statue célèbre de Néron. L'*Isola de pescatore*, peu considérable, n'a rien des embellissemens des autres. Mais le voyageur y trouvera à l'auberge, un plat de poissons excellens, du fromage de Suisse et un vin rouge potable. A l'*Isola bella* il faut tâcher d'avoir un logement au palais, car l'auberge, *il Delphino*, est détestable. On vante aussi l'auberge de *Belgirode*, sur ce lac. J'ai visité ces îles, en venant de *Domo d'Ossola*, après avoir franchi les Alpes et les neiges éternelles du *Valais* et du *Simplon*. Le meilleur parti, le moins couteux, et le plus expéditif; comme je l'ai déjà observé, est celui de se rendre directement de *Milan* à *Laveno*, d'où l'on visite ensuite le plus facilement les îles. On trouve à *Sesto* et à *Laveno* des barques toujours prêtes. Le prix ordinaire est de 10 à 15 livres de France, et pour une barque à 4 rameurs, de 18 livres. Il faut 1°. choisir la barque la plus large et la plus solide, et faire prix pour 4 rameurs: 2°. retenir pour tout le jour la barque à son service, et convenir que l'on s'arrêtera à *Arona*, à l'*Isola bella*, et à l'*Isola madre*. Si l'on revient par *Varese*, on peut aller voir *Côme*, (en 5 heur. 30 min. de tems;) que les Italiens, à cause de pluies fréquentes qui y tombent, ont surnommé l'*urinajo della Lombardia*; mais dont le lac est le plus agréable de tous ceux qui sont aux pieds des Alpes. L'aspect de ce lac, (élevé de 654 pieds de Paris audessus de la mer:) vu du port, ou du balcon de l'auberge de S. Angelo, forme un tableau bien agréable. Cest à *Côme*, ville charmante, que commence à briller la belle architecture italienne et grecque. Il y a un lycée, une société des sciences et arts, et un collège d'éducation. On n'oubliera pas de faire une petite promenade en bâteau à la *Villa Pliniana* et à la belle *Villa Danzi*, pour voir cette fontaine, dont *Pline* parle, et qui a le flux et reflux comme la mer. A *Morbegno* sur le lac de Côme, il y a une auberge, qui rivalise avec celles de Milan. (Consultez pour ce voyage aux îles et à Côme: *Viaggio ai tré laghi Maggiore, di Lugano, e di Como etc.* di Carlo *Amoretti*. Milano 1803 avec trois cartes.)

MODENE. *Population*, 20,000 h.



PANORAMA DES CURIOSITÉS DE NAPLES



Guide de Voyag. en Italie p. 43.

Edifices remarquables. Curiosités. — Le palais ducal: (le plus bel édifice de Modène; c'était là qu'était placée, la *Nuit* de *Corrège*, à présent à *Dresde.*) — La cathédrale: (on montre dans un soûterrain de la tour de marbre, nommée la *Guirlandina*, l'une des plus élévées d'Italie, un vieux seau de bois suspendu à une chaîne; c'est le seau immortalisé par le poème de *Tassoni*, intitulé la *secchia rapita.*) — L'arsenal — la strada maestra: (superbe rue, où est placée une statue équestre du dernier Duc.) Le canal de navigation. (L'eau, que l'on boit à Modène, est excellente. On trouve à Modène, des bains publics et une société agréable.)

Collections, Cabinets. La bibliothèque, ci-devant l'une des plus belles de l'Europe, le cabinet de camées, la galerie de tableaux, et les autres collections au palais ducal. (Toutes ces collections ont dû payer leur tribut à Paris: de plus feu le Duc de Modène a fait transporter en Allemagne, ce qu'il y avait de plus précieux et de plus rare dans ses collections.)

Etablissemens utiles. La société des sciences et des arts; celle d'agriculture; celle d'arts mécaniques; le collège d'éducation.

Promenades. L'esplanade.

Auberges. A l'auberge à la place.

Distances. De Modène à Milan, 13 postes; à Mantoue, $7^{1}/_{2}$; à Bologne, 3; à Florence, 12.

Environs. Le château de *Sassolo*, maison de plaisance des ci-devant Ducs; les deux fontaines minérales à *S. Faustino*, à un mille de Modène, et à *San-Agata*, à un demi-mille de cette ville: les sources de pétrole à *Bagnonero.*

Livres à consulter. ,,Le pitture e sculture di Modena indicate e descritte dal dottore Pagani. 8.''

NAPLES. *Long.* 31° 55'. 43''. (Ile de Fer). *Lat.* 0° 50'. 15''. *Population*, 380,000 a. y compris les fauourgs. (M. *Galanti* porte le nombre des *Lazzaroni* 60,000.)

Edifices remarquables. Curiosités. (Nous désignerons par un*, ce qui mérite le plus l'attention du voyageur.) * Le palais du roi (embelli par la création d'une superbe place, et par la démolition de deux églises qui l'obstruaient.) — * le théâtre de St. Charles — l'arsenal de la marine — le château neuf — la place Largo di Castello — * la voûte et la coupole de l'église S. Fer-

dinando; (le plus bel ouvrage à fresque, de *Mattèis.*) — l'église de la vierge de la Soledad: (au maître-autel une descente de la croix de *Giordano.*) — le château de l'oeuf — la façade de l'église de Ste. Thérèse des Carmes déchaussés — * le beau quai Chiaia — l'église de Piedigrotta: (on y fait chaque année le 8 Septembre une * procession, qui est la plus célèbre de Naples; l'image miraculeuse qui a fait la réputation de cette église, est sur le grand-autel.) — le château S. Elme — * le couvent des Chartreux, métamorphosé sous *Joachim* dans un hôtel d'Invalides: (dans la plus belle position. Les jardins et surtout le belvédère qui est sur une petite terrasse, sont une chose unique en Italie. La vue s'étend même jusqu'au château de *Caserte.* On admire dans la sacristie le plafond de *Giordano*, et le Christ mort de l'*Espagnolet.* La Pharmacie et les caves méritent aussi d'être vues. On sait quelle réponse un religieux Chartreux fit à une grande Princesse allemande, qui se répandait en éloges des beautés de la situation du couvent: *Transeuntibus*! répondit tristement le religieux: réponse d'un sens aussi profond, qu'originale et piquante.) — l'église de S. Gennarello: (où fut faite pour la première fois la liquéfaction du sang de S. Janvier.) — le belvédère du Prince Caraffa — le couvent des Calmaldules — le château de Capo di Monte et l'observatoire y construit en 1814. [la nouvelle route entre *Capo di Monte* et *Capo di Chiara*, est une * promenade délicieuse, surtout dans les matinées] — * le palais Miradois: (c'est une des plus belles situations des environs de Naples, où elles sont toutes charmantes.) — * les catacombes de S. Janvier: (elles sont bien plus grandes et plus belles que celles de Rome) — la douane — l'église de S. Pietro Martire; (il y a dans le cloître une source, où l'on puise de l'eau pour le Roi, dans un reservoir fermé à clef; le reste de l'eau sert au public.) — l'église de S. Maria la nuova: (* une adoration des Mages, par *Giordano* et * deux enfans peints par le même, à l'âge de 8 ans.) — * monte Oliveto: (c'est un des plus fameux couvens de la ville de Naples) — l'église Ste. Anne de Lombardie: (* l'enfant Jésus et la Vierge, qui donnent le rosaire à St. Dominique, beu tableau de *Lanfranc*) — * la rue de Tolède: (la plus belle et la plus grande rue de Naples, peut-être de l'Italie: elle a près de 800 toises d'alignement. La *Strada* nova y doit abou-

tir; cette nouvelle *Strada* mérite d'être mise à côté des ouvrages les plus hardis de l'ancienne Rome. — l'église du St. Esprit: (le tableau le plus remarquable est celui du rosaire, par *Giordano.*) — la place della Carita: (c'est où se tient le marché aux fleurs, aux fruits, aux légumes etc.) — l'église de la Madonne des 7 douleurs: (le troisième dimanche de Septembre, on y célèbre sa fête.) — l'église de la Ste. Trinité: (on assure que le * cloître des religieuses est le plus beau qu'il y ait en Italie.) — l'aiguille de marbre du Père Pepe — l'église de St. Chiare, [trop surchargée de dorure, et de magnificence; mais on y remarque * deux colonnes antiques, dites du temple de Salomon, et une * urne de la plus grande beauté] — * le couvent de Ste. Claire: (c'est le plus célèbre de Naples; les religieuses sont de la première noblesse) — le palais della Rocca — l'église de S. Jean le majeur: (c'était autrefois un temple, que l'empereur Adrien avait fait élever à Antinoüs. Il en reste encore quelques * colonnes cannelées antiques.) — * le couvent de S. Domenico maggiore: (une sainte famille, de *Fra-Bartolomei*; un tableau de *Titien*; plusieurs tombeaux, entre autres, ceux de Charles II., du bon Alphonse d'Arragon, et du marquis de Pescara, l'un des grands capitaines de son tems. La * procession du rosaire, le premier dimanche d'octobre, est une des grandes et belles cérémonies de Naples.) — le palais Caraffa: (il est remarquable par beaucoup de * monumens d'antiquité.) — l'église Santa-Maria-Maggiore: (ancien temple de Diane.) — l'église de St. Paul: (* la sacristie est une des curiosités de Naples, à cause des peintures de *Solimène.*) — * l'église de S. Philippe de Neri: (l'une des plus belles églises de Naples et même des plus remarquables en Italie.) — * la cathédrale: (le roi André de Hongrie, qui fut étranglé à Aversa, y est enterré. Le trésor ou la chapelle de S. Janvier, est la plus belle partie de la cathédrale. Dans une niche à porte d'argent, derrière l'autel, on conserve dans un ostensoir, deux ampoules ou fioles de verre, qui contiennent le sang de S. Janvier.) — * l'église des Sts. Apôtres: (c'est une des plus belles églises et des plus ornées, qu'il y ait à Naples et même dans toute l'Italie.) — la Vicaria, ou le palais de Justice: (on comptait sous l'ancien regîme à Naples plus de 30,000 avocats, procureurs, et hommes de robe.) — l'hôpital général, où l'annunziata — il Mercata, ou la

place du marché: (la plus ancienne de Naples, et la plus fréquentée par la populace. Ce fut là que fut décapité le *jeune Conradin*. On a bâti une * petite chapelle et placé une croix, dans l'endroit même de cette indigne exécution.) — l'église des Carmes: (on y voit le * tombeau du *jeune Conradin* près de la porte de la sacristie. On fait remarquer le crucifix placé au milieu de cette église, qui, selon la tradition du pays, baissa la tête, pour éviter un coup de canon; on montre même le boulet. Le principal dortoir des Carmes est très-beau, et donne sur la mer; on y montre l'endroit, ou *Masaniello* fut assassiné, 18 jours après l'établissement de son pouvoir en 1647.) — la caserne de la cavalerie — le château de Poggio reale — la grotte des chauvesouris, et l'église St. Maria del Pianto; (devant cette église, le coup d'oeil est admirable.) — (l'église des Théatins, a été un temple de Castor et Pollux: on y voit encore * deux belles colonnes d'ordre corinthien.) — * Franca-Villa: (palais royal; plusieurs tableaux estimés de *Conaletti*, de *Salvatore Rosa*, de *Schidone*. Plusieurs couvens et églises ayant été supprimés ou sécularisés, il se pourrait bien, que, faute de renseignement, nous en citons, qui n'existent plus; il faut alors s'informer, où ont été transportées les curiosités, que ces couvens et églises, renfermaient.

Spectacles. Fêtes publiques. Le théâtre de S. Charles: (c'est de tous les théâtres modernes de l'Italie, le plus remarquable par sa grandeur;] le théâtre neuf: le théâtre de Fiorentini; (tous les spectacles de Naples, jouent le samedi et le dimanche; ils prennent encore chacun un autre jour de la semaine, comme le mercredi où le jeudi,) le carnaval: (il est très-brillant.) la Cocagne: (depuis quelques années elle a été supprimée.) — La veille de Noël on se distingue par la dévotion à la vierge; il y a des Madonnes dans presque toutes les rues, et l'on tire des fusées devant chacune. On fait dans les maisons des crèches, *Presepi*, pour lesquelles on dépense quelquefois jusqu'à 60,000 francs. Des joueurs d'instrumens viennent de la Calabre, avec des musettes, des guitarres, des tambours de basque, des crotales, tout le monde danse et chante plus qu'en tout autre tems. On voit dans les rues, surtout dans la Strada del popolo, des cafés ambulans, des tas de viande

et le peuple boit et mange à outrance. — les courses des chevaux dans les rues de Chiaia et de Tolède. —

Promenades. Platamone: (promenade sur le bord de la mer, assez élevée pour qu'on y jouisse de la plus belle vue.) — *Chiaia*: (quai, qui a près de 1,000 toises de longueur; on y a planté en 1779 trois rangées d'arbres en berceaux, défendues par des parapets et des grilles, ornées de fontaines, de statues, de treillages, de gazons, de parterres et d'orangers: on y a bâti des terrasses, des casinos, des cafés, des billards: c'est une des plus belles promenades qu'il y ait dans l'univers. La foire du mois de Juillet se tient à présent à *Chiaia.*) — la promenade et le corso aux jardins de la *villa reale*: (entouré de bains, de cafés, et de deux Casino. Cette place et cette superbe promenade, vient de recevoir nombre d'embellissemens, d'après les dessins et le plan de M. *Kniep*, peintre-paysagiste allemand. Un grand nombre des statues la décorent, parmi lesquelles on doit distinguer le chef-d'oeuvre de l'antiquité, le *Taureau Farnèse*, ci-devant à Rome.) — les promenades sur le *Mole*, et sur le *nouveau quai*, qui conduit au pont de la Madelaine.

Etablissemens littéraires et utiles. L'université: l'académie des sciences, fondée en 1787. L'école militaire; l'académie de peinture. Les académies des Otiosi, Intronati, Ardenti etc. L'académie Herculane.

Collections. Cabinets. Les bibliothèques publiques du Seggio, des Hiéronimites, et du Prince de Tarsia: les bibliothèques des Carmes, des Capucins à St. Jefrémo, de St. Jean de Carbonara etc. Les collections de l'école militaire, car celles de *Capo di Monte* n'existent que de mémoire. — *Gli Studj.* Ce vaste bâtiment que déjà le Roi *Ferdinand*, avoit choisi pour servir de *Musée*, en mérite bien le nom. Ses collections sont ouvertes de 8 et 12 heures du matin, et de 2—4 heures de l'après midi. Une école des arts y est établie, et l'académie royale et celle d'Herculanum, y tiennent leurs séances. On y trouve réuni: 1. La bibliothèque: on porte le nombre de ses volumes à 80—130,000, et celui des manuscrits à 4000. 2. La galerie des antiques, où l'on trouve tout ce

qu'on admira ci-devant au palais *Farnèse* et à *Portici.* 3. La collection des vases étrusques: plusieurs des chambres sont pavées de mosaïque antique; l'une des vases renferme encore les cendres du mort. 4. Les célèbres *Papyrus* du *Herculanum.* 5. La galerie des tableaux, ci-devant à Capo di Monte, aux Palais Farnèse et Francavilla; de même que les tableaux antiques du Herculanum. Les statues du premier rang, tels que l'*Hercule Farnèse*, la *Flore*, le *Torso* et les bronzes de Portici ornent ce *Musée.* Le retour du légitime souverain, y ramenera sans doute aussi, les statues, les bronzes, et d'autres antiques de prix, que l'on avait sauvé dans les tems d'usurpation à *Palerme.* Ne cherchez plus à *Portici*, ce que les anciens voyageurs y voyaient. — La collection des vases étrusques chez *Venuti* etc. — A *Nola*, à 3 lieues de Naples la collection des vases étrusques de la famille *Vivenzio*: c'est la plus nombreuse qui existe à présent.

Fabriques. Manufactures. D'étoffes d'or et d'argent; de taffetas; de bas de soie tricotés; de mouchoirs de soie; de cordes de violon; de giallolino; de porcelaine; de bougies; de pâtes fines, ou ce qu'on nomme en général *maccaroni* (on distingue plus de 20 sortes de ces pâtes.) Les savons; les essences; les fleurs artificielles; les confitures; les *diavolini.* (Choses très-recherchées des étrangers. L'apothicairerie du couvent *des Olivétains* est renommée pour les odeurs, les pommades, et les savons parfumés, qu'on y débite.) Des tables incrustées de pierres dures; de jolies tabatières d'écaille etc. *Rega*, est le nom d'un artiste connu et célèbre dans l'art des camées, et dans la gravure des pierres fines.

Auberges. Au grand-hôtel garni, ou à la Grande-Brétagne; (auberge excellente, et dans une situation délicieuse.) Albergo reale; Albergo aux 4 nations: Albergo *alla Crocella*; très-bonne: (on jouit dans toutes ces auberges de la belle vue du Pausilippe, du Vésuve, et du Golfe).

Coup d'oeil; aspect de la ville. L'aspect de *Naples* doit être compté parmi ce qu'il y a de plus beau au monde. On ne peut lui comparer que la vue de Con-

stantinople et celles de Gènes, qui en approche le plus. *Naples* doit être vue. 1. du quai, qui côtoie la petite église del porto, près de Pausilippe. 2. du haut des Chartreux. 3. du jardin des Camaldules, et en sortant de la nouvelle entrée de la *Strada*. 4. du château de Portici. 5. dans une barque, à quelque distance du port. Cette dernière vue est préférable aux autres. Sur aucun hôrison le soleil ne mérite si bien l'épithète d'*aureus*. Il se lève derrière le *Vésuve*, pour illuminer le côteau riant de *Posilippo*, et le sein du plus beau golfe de l'univers, uni comme un miroir, et rempli de bâteaux, tous en mouvement. L'objet qui termine la perspective, est l'île de *Caprée*. Les charmes de la nature étourdissent ici sur les abîmes qui s'ouvrent sous les pas des Napolitains. La nature leur a fait don de deux préservatifs contre un mal nécessaire, *l'habitude* et *l'espérance*! Le climât de *Naples* étant fort chaud, on est aussi plus exposé aux insectes. Les lits n'ont point de rideaux à cause de la chaleur; mais on les couvre avec des gazes pour se garantir de la *Zanzara*, qui est une espèce de cousin très-incommode, et l'on fait les montures de lits avec du fer, pour mieux se préserver des insectes. La tarantule est une grosse araignée, qui a 8 pieds comme les nôtres, et dont le corps est compôsé de deux parties separées par un canal très-mince. Tous les physiciens mettent à présent au nombre des erreurs populaires sa piqûre, et tous les effets qu'on en raconte. — Naples est à présent éclairé par des reverbères.

Plan. Plan de la ville de Naples, par M. *Perrier.*

Livres à consulter. Suivant M. de *Morgenstern* on manque de bons guides de fraîche date; le premier Cahier de son *Voyage* suppléera à ce défaut, de même que le: *Gemälde von Neapel und seinen Umgebungen*: von P. J. *Réhfues*. Zurich 1808. 8. trois vol. [tableau de main de maître.]

Distances. De Naples à Capoue 2 postes; à Rome 18½; à Florence 40½: à Bologne 49½.

Environs. V. comme Guíde général: *Memorie su i monumente di antichita e di belli arti, ch'euistono in Miseno, Baoli, Baja Cuma, Pozzuoli, Napoli, Capua antica, Ercolano, Pompeì ed in Pesto. Napoli.* 1812. 4. avec un vol. de gravures. Publié par *Robert Paolini* et *Nicolas*. *I. Voyage au Vésuve.*

C'est la montagne, qui comme le disait avec verité, un capucin à une dame anglaise, vomit de l'or, par la

quantité d'étrangers qu'elle attire. Elle est à trois lieues de *Naples*, et à une lieue de la mer.

La première éruption dont il soit fait mention dans l'histoire, (car on n'a que par la tradition des indices faibles et peu certaines qu'il y en ait eu dans l'antiquité) arriva le 4. Août, l'an 79. de l'ère chrétienne. Les villes d'*Herculanum* et de *Pompéïa* furent engloutiés sous les cendres et autres matières qui en sortirent, et *Pline-le-naturaliste*, pour s'en être approché de trop près, y perdit la vie. L'éruption de l'année 472 fut si terrible, que les habitans de Constantinople en firent effrayés, et que l'empereur *Léon I.* sortit de la ville. Celle de l'année 1779 fut presque aussi forte. M. *Brooke* donne des détails curieux sur l'explosion du *Vésuve*, pris sur les lieux à minuit, en Juin 1794, lorsque la belle ville de *Torre del Greco* fut détruite par la lave brûlante, qui se précipita de la montagne. La dernière éruption se fit au mois de décembre 1805. On estima le dégât à 600,000 piastres, et la lave forma un nouveau promontoire, justement à l'endroit même de la lave de 1794. Cette éruption est très-bien décrite dans un journal allemand: *Neue Berlinische Monatsschrift. April*, 1806. C'est le tableau le plus fidèle, tracé par un témoin oculaire, avec tout l'enthousiasme, que doit produire un spectacle et sublime et terrible.

On trouve à *Portici*, sur la grande place, un concours de *Ciceroni*, ou guides, qui sont sous le commandement d'un chef, et qui se chargent des mulets et de tout ce dont on a besoin, pour monter sur le *Vésuve*.

Il y a trois chemins qui conduisent à cette montagne; l'un au nord, du côté de *Saint-Sebastien* et de *Somma*. Le second à l'ouest par *Resina*, et le troisième à l'est, du côté *d'Ottaiano*. Celui par *Resina* est le plus fréquenté et le plus difficile. Il faut environ sept heures, par ce chemin, pour parvenir au sommet du *Vésuve*. De *Portici*, on y parvient en deux heures et demie. On se sert de mulets pour monter jusqu'à la plate-forme. Si l'on prend le chemin de St. Sébastien, on peut aller jusque-là en voiture; on prend des ânes à St. Sébastien, pour parvenir jusqu'à l'hermitage de *S. Salvador*, qui en est à environ cinq quarts d'heure de chemin. L'hermite offre aux étrangers, du vin, des fruits et tout ce qu'il peut offrir. Les personnes, qui

aiment la bonne chère, ont soin d'y faire porter ce qu'elles désirent.

De-là on va à pied pendant environ une heure jusqu'à une pente assez roide qu'il faut gravir; et quoiqu'on n'ait plus que 355 toises à monter, on emploie encore près d'une heure à les franchir; parceque le sol sur lequel on marche, couvert de pierre-ponce, de sable et de cendres, cède sous les pas, use les semelles des souliers, ou les brûle, si on est obligé de marcher sur de la nouvelle lave, et blesse les pieds. Il faut se tenir ferme à la ceinture ou à la corde du paysan, ou guide; le guide ordinaire des étrangers était ci-devant *Bartolomeo*, surnommé le *cyclope du Vésuve*: j'ignore s'il est encore en vie.

On arrive enfin sur la plate-forme du *Vésuve*, qui était autrefois le sommet de la montagne, et qui est aujourd'hui une petite colline de quatre-vingt pieds de haut et de 200 en talus, qui s'est formée lors de l'éruption de l'année 1755.

C'est au sommet de cette montagne qu'est situé le *cratère*, ou la bouche du volcan, d'où la flamme sort continuellement, et dont la forme change si fréquemment, qu'il est impossible d'en donner une description certaine. En 1801, huit Français hasardèrent l'entreprise de descendre dans ce cratère. Suivant le récit d'un voyageur moderne de 1803, cette entreprise n'est nullement périlleuse. En général, il ne faut pas s'imaginer, que ce voyage soit dangereux, car *Mad. Piozzi* l'a fait avec une dame qui y mena avec elle un enfant de quatre ans, et qui fut avec lui jusqu'au bord du *cratère*. Madame le *Brun* y monta aussi en 1796 avec ses deux enfans. La description charmante que Madame le *Brun* a tracée de son voyage au Vésuve, (Voyez: *Prosaische Schriften von F. le Brun. Page* 335 *sv. du* 4*me volume.*) devrait être sous les yeux de chaque voyageur Vésuvien.

Consultez en lithologiste le petit livre: *Saggio di Lithologia Vesuviana da Cavaliere Giovani. Napoli* 1790 et soyez muni du Guide, que le sieur *Gaëtano* d'Ancona, a publié en 1803. (V. Route à Portici etc.) On compte 143 ouvrages imprimés qui traitent de ce volcan. D'après les remarques de Mr. *de Salis*, il paraît que lorsque le vent vient du sud, ou de l'ouest, et qu'il pousse

les vagues de la mer vers la côte, le volcan est plus agité. Il se vend à *Portici* et à *Naples* des ouvrages faits de lave, et autres productions du Vésuve. (Elévat. du *Vésuve* au-dessus de la mer: 3690. anc. p. de Paris.)

2. *Voyage à Paestum.*

On compte de *Naples* à *Paestum* 55 milles d'Italie; on peut y aller et en revenir commodément en trois jours. En hiver et au printems on va le premier jour jusqu'à *Salerne*, où l'on couche. Mais depuis le mois de juin jusqu'à celui d'octobre, l'air de cette contrée est très-mal-sain pour les étrangers; alors on s'arrête à *Victri.* Pendant *les séjours que l'on fait en automne* à la campagne, et pendant la grande foire qui se tient à *Salerne*, cette route est très-fréquentée. On passe aux environs de *Portici*, de *Résina*, de *Pompéïi*, qu'on laisse à droite, de sorte qu'en faisant cette tournée, on peut voir ce que tous ces endroits ont de remarquable. Ensuite on entre dans la vallée de *Nocera.* Il faut voir en passant l'église de Ste. *Maria Maggiore*, qui sans contredit, paraît être une des plus anciennes de la chrétienté.

On ne peut trop recommander les vues des environs de *la Cava* (V. les tableaux et les lettres de Mad. *le Brun.*) et celles de *Vietri*, dans le golfe de *Salerne*, à ceux qui aiment à peindre des paysages. Derrière *Salerne*, on passe dans un bac la rivière de *Salsa.* Les bâteliers qui conduisent ce bac, sont pour la plûpart des malfaiteurs qui trouvent ici un asîle, et qui ressemblent plus à des ombres, qu'à des êtres vivans; cause qu'il faut attribuer au mauvais air qu'ils respirent. Les buffles, les brebis noires, broutent les chardons qui croissent à présent dans les marais d'eau stagnante, qui couvrent les endroits où étaient anciennement les *tepidi rosaria Paesti*, célébrés par *Ovide.* La description des plus anciens et des plus intéressans monumens de *Paestum*, se trouve dans un ouvrage du P. *Paoli*, intitulé, *Ruine della citta di Paesto*, *detta ancora Posidonia. Roma* 1748. Les principales ruines qu'on y trouve encore, consistent en celles de deux temples et d'un autre édifice.

On arrive le même soir à *Salerne* ou à *Vietri.* Dans le parvis de la cathédrale de *Salerne* il y a une fontaine décorée d'un vase antique de granit vert. Dans le vesti-

bule on voit encore beaucoup de sarcophages antiques ornés de bas-reliefs; et parmi les tableaux des autels il y en a deux superbes, *d'André Sabbatini*.

3. *Route de Pozzuoli, Bayes* etc.

La première chose remarquable est la grotte de *Pozzuoli*, ou de *Pausilippe*, qui a 363 toises de longueur; la seconde est le *tombeau de Virgile*. On a replanté le célèbre laurier, qui ombragea ce tombeau. V. l'ouvrage récent de l'abbé *Romanelli*, sur ce tombeau. On voit encore dans l'église de Sta. *Maria del Porto*, le mausolée du poëte *Sannazar*. Une seule fois dans l'année, la grotte ou caverne de *Pozzuoli* est éclairée; c'est à l'équinoxe d'automne. Les rayons du soleil la traversent alors jusqu'à l'autre extrêmité. On découvre à ce moment, toutes les fractuosités de cette voûte, les traces des chars antiques, dont les unes sont élevés à plus de 15 pieds du sol actuel, et beaucoup de noms inscrits sur les parois.

On peut faire le voyage de *Pozzuoli* par eau, mais il est plus agréable lorsqu'on le fait par terre en passant par la *Solfatara* et le lac *Agnano*, que l'on soupçonne être la *piscine de Lucullus*. Le monastère des *Camaldules* qui est sur une montagne, d'où l'on jouit de magnifiques points de vue; *San Salvadore a prospetto*, nommé à présent, *S. M. Scala coeli*. La *Grotta del Cane* (grotte du chien) assez connue. La *Solfatara*. Non loin de là un amphithéâtre ancien bien conservé. Le monastère *des Capucins*. Il y a près de l'autel, une étuve naturelle qui donne assez de chaleur, pour qu'on y puisse faire sécher du linge mouillé. Dans le souterrain qui sert de sépulture aux moines, on montre des cadavres qui sont préservés de la corruption. De là on entre dans les *champs Phlégréïens*.

Entre les antiquités qu'on trouve à *Pozzuoli* et dans les environs, il faut distinguer le temple de *Sérapis*; le pont de *Caligula*, l'amphithéâtre, les cîternes, les *Colombaria*; la maison, dite de *Cicéron*, n'existe plus que de mémoire etc. On offre aux étrangers à *Pozzuoli* des médailles, des pierres gravées à achêter, qui, pour la

plûpart, sont contrefaits à *Naples*, et par conséquent fausses; des ouvrages en mosaïque, des vases antiques, etc.

Ces contrées et les environs du lac *Bajanus*, étaient le séjour le plus délicieux des anciens Romains; aujourd'hui elles sont désertes, l'air même qu'on y respire est très-mal-sain.

Monte nuovo est une colline qui a été formée par un volcan qui l'éleva du fond d'un lac en 1538. Ce lac qui était très-renommé pour l'excellence du poisson qu'on y pêchait, se dessécha et est comblé par la colline.

Le lac *Averno*. Les bains de *Néron*, ou plutôt les thermes de *Bajae*, si renommés dans l'antiquité. La chaleur qu'on y éprouve en y entrant, excite une sueur abondante. Il ne faut entrer dans les galeries et dans les salles qu'avec précaution, par rapport aux trous et aux décombres dont elles sont remplies. Les ruines des temples de Vénus, de Mercure et de Diane. La chambre de Vénus, où les paysans gardent aujourd'hui leurs fûtailles; le plafond, orné de sculpture, est noirci par les flambeaux d'une fumée très-épaisse, ce qui fait que bientôt, à force d'y regarder on n'y verra plus rien. Le terrain marécageux ne permettant pas d'y parvenir à pied sec, on s'y fait porter sur les épaules des mariniers. Le prétendu *tombeau* d'*Agrippine*, a plus l'apparence des restes d'un théâtre que d'un tombeau.

Les *Cento Camerelle*. La *Piscina mirabile*, qui n'est qu'un reservoir. Les restes du théâtre de *Lucullus* à *Misène*. La source d'eau douce au milieu de la mer. On croit que c'est la source de Domitien. Le temple des Nymphes. Les champs Elysées. Le *Mare morto*, abondant en poissons. Le lac *Fusara* ou l'ancien *Achéron*. La grotte de la Sybille de *Cumes*. Le temple des *Géants*. La maison de *Sylla*. Le tombeau de *Scipion* l'Africain, nommé *Torre di Patria*, d'après les trois mots qui sont restés seuls entiers de l'inscription de ce monument.

4. *Route de Portici*; *Herculanum*; *Pompéji* etc.

Le château de *Portici* et quelques restes du célèbre *Musée*, qui se trouve à présent, aux *Studj* à Naples.

Une partie fût envoyée à *Paris*, mais le Roi Ferdinand avait sauvé les choses les plus rares, à Palerme. Les jardins du château. Les ruines *d'Herculanum*, dont on voit encore le théâtre, le reste étant comblé. Les ruines de *Pompéji*. Ici on parcourt une ancienne ville, qu'habitaient et fréquentaient jadis les Grecs et les Romains; entouré des restes de l'antiquité, parmi les maisons, les théatres et les temples. Le *Prospetto* etc. *di Gaëtano d'Ancona. Napoli* 1803. 8. ne renfermant pas les découvertes nombreuses sous le gouvernement Français, il faut, jusqu'à ce que l'ouvrage de *M Mazoi*,* *Sur les ruines de Pompéji*, paraisse, consulter les lettres du célèbre M. *Millin*, *sur les tombeaux découverts en* 1812. *Naples*. 1814. 8. La grande place à *Portici* est toujours remplie de *Ciceroni*, qui offrent leurs services, et qui sont sous l'inspection d'un chef. Je conseille aux voyageurs d'emporter avec eux des vivres, dans leurs excursions à *Pompéji*. On s'y arrête assez longtems, et les vivres y sont de mauvaise qualité. Les ruines de *Stabiae*. L'île *Caprée*, célèbre par tous les excès de *Tibère*.

Château royale de Caserte.

Cette maison est située dans la plaine, à peu de distance de l'endroit où était anciennement la voluptueuse ville de *Capoue*. Le château est un des plus superbes, des plus réguliers et des plus vastes de toute l'Italie. Il a été bâti d'après le plan de l'architecte *Vanvitelli*. Les jardins répondent à la grandeur et à la magnificence de l'ensemble. On y remarque des *Eucalytus*, des *Banksia*, et des *Camphres* en pleine terre, de 40 pieds de hauteur. *L'aqueduc*, est long de 27 milles d'Italie et 218 palmes. Mais sa partie la plus remarquable se trouve à une petite lieue de *Caserte*. Le palais et l'aqueduc ont coûté sept millions de ducats à bâtir. En creusant le grand aqueduc on trouva à quatre-vingt dix pieds de profondeur, un ancien tombeau. Il est aisé, de juger de quelle antiquité doit être ce tombeau, le sol étant proportionellement le même aujourd'hui qu'il était il y a deux mille ans. Combien de siècles ne s'écoulent-ils pas avant que le sol d'une vallée s'élève de soixante-dix

pieds? Car certainement ce cadavre ne fut pas enterré à plus de vingt pieds de profondeur.

Près de *Caserte*, fleurissait la colonie de *Saint-Leucio*, établissement de manufacture et essai remarquable, quoiqu'en petit de tout ce qui peut contribuer à l'éducation du peuple. Il faut lire les statuts et les instructions que le Roi Ferdinand a écrits de sa propre main à ce sujet.

6. *Voyage à l'Ile d'Ischia.*

On compte quatorze milles d'Italie depuis Naples jusqu'à la ville *d'Ischia*. Les bains qu'elle renferme et les étuves (*Stuffa*), vapeurs humides qui y portent de la terre, font, qu'en été cette île est très-fréquentée par les malades. Les montagnes nommées *Monte divico* et *d'Epomeo*, qu'on dit être aussi hautes que le *Vesuve*, offrent les points de vue les plus agréables. L'île *d'Ischia* est une production volcanique et riche en matières très-remarquables de cette espèce. Son territoire produit d'excellent vin, chaud et fort, que les Anglais aiment de préférence. L'île *de Procida*, qui n'est pas éloignée de celle *d'Ischia*, est peut-être la plus peuplée du monde: car, quoiqu'elle n'ait qu'environ trois milles italiens de circuit, on y compte quatorze mille habitans. Le costume du beau sexe, est extrêmément pittoresque. Mad. le *Brun* nous a donné une description intéressante de son séjour à *Ischia* en 1796, et Mad. de *Reck* de même, dans le 3me vol. de ses Voyages. 1815.

7. *Note des dépenses à faire dans ces voyages.*

Un voyageur français (*Roland*, homme fameux dans les premières époques de la révolution) indiqua les prix suivans; qui sont tous au plus bas, mais qui peuvent encore servir à faire son calcul d'avance, une différence de quelques carlins étant un petit objet.

Pour une journée de route à *Pozzuoli*, y compris le rendez-vous, au cas qu'il soit nécessaire, le retour et le pour-boire, 12, 13, ou tout au plus 14 *Carlini*; et pour le *Ciccerone* dont on se fait accompagner 6 à 7 Carlini. Un canot pour traverser le golfe, 12 Carl., mais si

c'est simplement pour se promener. Lorsqu'on se fait porter dans la grotte des Sybilles et dans les temples situés dans les marais, on paye chaque fois un Carlin. Pour le chemin soûterrain, qui conduit jusqu'à l'endroit le plus profond des bains de Néron, où l'on ne peut descendre qu'avec un flambeau, trois *Carl.* Au temple de Vénus un *Carlin* et demi. A l'amphithéâtre un demi-*Carl.* A celui qui conduit à l'entrée de la *Solfatara*, qui en fait entendre l'écho, et qui conduit à la fabrique d'alun et de souffre, deux *Carl.* Dans les bains des vapeurs de *San-Germano*, un *Carl.* A celui qui conduit et qui a la clef de la grotte du chien, et qui fournit un chien pour faire l'expérience, deux *Carl.* Pour un cabriolet pour aller à *Caserta* 15, jusqu'à 16 *Carlini.* C'est une petite voiture dorée, très-jolie, attelée d'un cheval, qui va comme un trait. Pour aller de *Caserta* à l'aqueduc, on prend un cabriolet, qui coûte 5 *Carlini*, on donne au fontainier deux *Carl.*; à celui qui montre les statues, un ou deux *Carl.* tout au plus. Pour le théâtre, un *Carl.* A celui qui conduit et fait voir les appartemens du palais, un *Carl.* Au garde du Musée de *Portici*, 8 à 10 *Carl.* Au garde des tableaux 4 à 5 *Carl.* Pour se faire montrer les statues et les colonnes qui sont dans le palais royal, 2, 3 ou 4 *Carlini.* A l'Invalide qui a les clefs *d'Herculanum* et qui y conduit les étrangers avec un flambeau, un *Carlin* par heure. Le Louis de 24 livres, ancien argent de France, ou onze florins d'Empire, vaut ordinairement 56 *Carlini.* Il est nécessaire, lorsqu'on fait la course à *Pozzuoli*, de se pourvoir à Naples de vivres qu'on emporte avec soi.

La calêche *Napolitaine* n'est qu'une coquille sur un support en piédestal, semblable à la section oblique d'un vase, dont le pied resterait entier pour former le siége; elle est portée sur des brancards légers et très-élastiques. Une personne y est à l'aise, deux y sont fort gênées. Trainée par un seul cheval, elle va comme le vent, ne pèse que quelque dixaines de livres, et culbuterait et jeterait au loin son homme, s'il y avait le moindre cahot, mais tous les chemins des environs de Naples, sont comme des allées de jardin. L'un des voyageurs tient les rênes, et le conducteur, placé derrière lui, et criant *lavora! lavora*! garde le fouet, ou le lui remet, suivant l'occurence.

PADOUE. *Long.* à l'obs. 29°. 32'. 33''. (Ile de Fer.) *Lat.* 45°. 23'. 40''. *Population*, 48,000 a.

Edifices remarquables. Curiosités. La cathédrale. (une vierge, du célèbre *Giotto.*) — Il Santo, ou S. Antoine de Padoue : (la chapelle de St. Antoine; le buste d'Hélène *Cornaro*; la galleria del Santo; les célèbres reliefs qui représentent la vie du Saint; la bibliothèque.) — Santa Giustina (l'une des plus superbes églises de l'Italie; le martyre de Ste. Justine, par *Paul Véronèse*, tableau estimé; la bibliothèque du couvent.) — Sa. Annunciata: (quelques peintures à fresque, par *Giotto*) — il Sallone: (la plus grande salle qu'il y ait au monde; le monument élevé à *Tite-Live*; la pierre d'opprobre, où les personnes insolvables vont se faire déclarer telles, pour se soustraire aux créanciers) — Le ci-devant Palazzo del podestà: (des peintures estimées) — Le cidevant Palazzo del Capitanio: (la bibliothèque publique de *Padoue* donne sur une cour de ce palais) — la Loggia — Il *Bo* ou les bâtimens de l'université par *Palladio* — l'église alli Eremiti: (un St. Jean, par *Guido Rheni*, un des meilleurs tableaux de ce peintre, et moins connu qu'il ne le mérite: dans le cloître du couvent est enterré le Prince *Frédéric d'Orange*, mort dans la guerre de la révolution; la pierre sépulcrale porte une inscription allemande. Quoique jeune, il a emporté la réputation d'un grand capitaine, et l'amour de ses soldats.)

Etablissemens littéraires et utiles. Collections. L'université: (l'une des plus anciennes et des plus célèbres qu'il y ait eu) et ses collections et cabinets — le théâtre anatomique — le jardin botanique — l'observatoire — l'académie des sciences — le collège d'éducation; l'académie degli Eccitati — la collection des productions volcaniques chez le marchèse Orologio.

Auberges. A l'étoile d'or: à l'empereur Romain; très-bonnes.

Spectacles. Divertissemens. Opéra italien. (les escaliers du théâtre sont magnifiques:) La musique est très-bein cultivé à *Padoue*. Durant la foire de St. An-

toine au mois de Juin, *Padoue* est très-gaie et remplie de monde.

Promenade. Al prato della valle; superbe place entourée d'un canal, ornée de statues.

Distances. De Padoue à Vicence, 2 postes; à Vérone 5½, à Trente 12.

Environs. Les bains chauds d'*Abano* et de *Bataglia*: — le jardin botanique du signor Farsetti à *Sola*; — le palais *Obizzi*: — la villa *Pisani*: — la villa d'*Alticchiero*, à une petite lieue de Padoue, (il faut la voir, la belle description à la main, que feue Mad. la comtesse de *Rosenberg* en a publiée. Le monument de la comtesse vient d'y être placé; le propriétaire actuel, M. *Hancarville*, publiera une nouvelle description — *Arqua*: village à 4 lieues, remarquable par le tombeau de *Pétrarque* qui y mourut en 1374. Les murs de sa maison et l'*Album*, sont remplis de noms et de sentences. — Les montagnes *Euganéennes*; des volcans éteints, qui méritent l'attention du naturaliste.

Avis. On peut laisser sa voiture à *Padoue*, et louer un burchiello ou bâteau couvert, pour lequel on payera 3½ écus de convention, et l'argent pour boire aux gens qui mettent votre bagage à bord etc. environ 12 paules de plus. On descendra le délicieux canal de la *Brenta* en 8 heures, puis on traversera les lagunes, et l'on débarquera dans le grand canal de *Venise*. (V. No. 11 de l'*Itinéraire*.)

PARME. Long. 28°. 0'. 19''. (Ile de Fer.) *Lat.* 44°. 48' 1''. *Population*, 30,000 h.

Edifices remarquables. Curiosités. L'église de tous les Saints: (beau tableau de *le Franc*.) — l'église des Capucins: (un crucifix de *Guerchin*. C'est dans cette église qu'est enterré Annibal de Farnèse, grand capitaine de son temps.) — l'église da l'Annonciade où est la St. Vierge de *Corrège*, qui commence le cycle fameux de ses trois Madonnes à Parme — la *Pilota* et le théâtre: (bâti sur les dessins de *Vignola*, il n'y en a pas de semblable dans toute l'Italie: mais il n'a plus servi depuis un grand nombre d'années. Il y a un théâtre moins grand, construit sur les dessins de *Bernino*) — le monument consacré à l'amitié: (élevé au milieu de la grande place) — le couvent de S. Paolo: (où l'on trouve les *stanzas*, chefs d'oeuvre al fresco par *Corrège*) — la Steccata: (la plus belle église de Parme: le Moïse,

sous l'arcade; beau tableau de *Parmegianino*, la statue de Ste. Généviève.) — la cathédrale; (remarquable par sa coupole, fameux ouvrage de *Corrège*; le tombeau d'*Augustin Carrache*). — L'église de *S. Giovanni*, avec une autre celèbre coupole de *Corrège* et le *St. Jean* l'Evangeliste, peint al fresco par le même — le bâtiment de l'université — la Madonna della Scala: (bâtie en l'honneur de la Vierge que le *Corrège* peignit sur le mur de la maison de son compère) — le Palazzo del Giardino (dans les appartemens de belles peintures al fresco d'Augustin *Carrache*. Il faut monter sur la terrasse, pour jouir des perspectives et des coups d'oeil. Précisément sous cette terrasse fut donnée la bataille de 1734.) — La foire de cocons de vers à soie, au mois de Juillet, est curieuse à voir.

Collections. Cabinets. Le Musée, la bibliothèque et les collections de l'académie des arts, (la célébre Madonna di S. Girolamo par *Corrège* a été transportée à Paris: à l'académie la table de bronze de Trajan, et l'adoration des Mages par *Parmegianino*: la statue d'Agrippine, le buste de Vitellius etc. A la bibliothèque une suite précieuse de livres du 15 siècle) — le cabinet d'animaux au couvent de St. François de Paule.

Etablissemens littéraires et utiles. L'académie des arts: les académies des Arcades et des Inaspettati. Les presses et les curiosités typographiques du célèbre *Bodoni*.

Livres à consulter. Il Parmigiano. Servitor di Piazza, ovvero Dialoghi di *Trombola*. Parma. 1796. 8. [l'auteur est feu le Père *Irenéo Affo*.]

Promenades. Le Stradone.

Spectacles. Amusemens. Grand opéra aux mois de Mai et de Juin; comédie française; opéra bouffon, depuis Noël jusqu'à la fin du carnaval. Le Casino.

Auberges. Bonne auberge, non loin de la grande place.

Distances. De Parme à Livourne 15 postes: à Plaisance 5; à Gènes 16; à Mantoue 6; à Milan 9.

Environs. Les deux maisons de plaisance *Colorno* et la *Sala* — les antiquités et ruines de *Velléia*, à 13 lieues de Parme. Cette ville fut détruite, quelques années après la mort de *Constantin*, par les éboûlemens

de deux montagnes voisines. On voit à la galerie du château de Parme, le plan de la partie, que l'on a fouillée jusqu'ici.

PISE. *Long.* 28° 1' 15''. (Ile de Fer.) *Lat.* 43° 43' 7'' *Population*, 20,000 a.

Edifices remarquables. Curiosités. La cathédrale: (les trois belles portes de bronze si fameuses, qu'on les a prétendues de Jérusalem: *spirantia mollius aera*, cet airain respire en effet; les deux colonnes de vert antique, enlevées du temple de Diane à Ephèse: le maître-autel; le tombeau de l'empereur Henri VII.; une colonne de la chaire, très-belle brocatelle orientale, et le plus beau morceau, que l'on connaisse de cette espèce de marbre; une urne sépulcrale antique sur une colonne isolée; et un tombeau antique de marbre.. La lampe de l'eglise rappele, que ce fut sur ses vibrations, quoiqu'inégales, que *Galilée* remarqua leurs *isochronisme*: comme ce fut de dessus la fameuse tour inclinée, qu'il fit ses experiences sur la chûte des graves) — le Baptistère; (la voûte est très-élastique et sonore, et la chaire d'un marbre presque transparent) — le Campo santo: (les charniers, une des choses singulières de cette ville. On remarque surtout le tableau de la Vergognosa di Campo santo: le tombeau du comte *Algarotti* érigé aux frais du grand Frédéric de Prusse etc. Le Sarcophage antique avec le bas-relief d'Orphée) — le clocher (tour inclinée, haute de 142 pieds; si l'on jete un plomb, il s'écarte de 12 à 13 pieds de la base de la tour. C'est l'affaissement du terrain, et non pas l'intention de l'architecte, qui a produit cette inclinaison. On voit de la platte forme supérieure les plus belles campagnes; on distingue même le fanal de *Livourne*, pendant la nuit). — L'hôpital — le collège de *Bartolo* (dans la maison qu'habita ce grand Jurisconsulte) — l'église des cordeliers (quelques tableaux, l'adoration des pasteurs, la résurrection etc.) — la belle statue colossale de Ferdinand II. — l'église de St. Etienne; (l'orgue, une colonne de porphyre et l'autel de *Foggini*, sont les trois pièces remarquables de cette église) — le palais du ci-devant ordre de St. Etienne — St. Matteo: (église remarquable par son plafond) — la Loggia de Mercanti — les quais de l'Arno et les ponts, surtout le *ponte marmo*; — les restes de la tour *d'Ugolino* et de ses enfans, condamnés à y mourir de faim. (Dans le petit jardin, à côté du pa-

lais de l'ordre de St. Etienne; ce ne sont plus que de masures, avec des barreaux de fer.) — (Les fleurs artificielles qui se font au couvent de S. Mathieu, sont fort estimées. Les plus chères sont celles, faites de feuilles minces de pierre. L'huile du Pisan est aussi très-estimée.)

Jeux. Amusemens. Le combat des Cispontins et Transpontins, sur le pont de marbre, qui se donne tous les 3 ans — l'illumination que l'on fait tous les trois ans, le jour de S. Rémi, patron de la ville — l'opéra. —

Auberges. Al Uzaro: aux 3 donzelles.

Etablissemens littéraires. L'université: le séminaire.

Collections. Cabinets. Les collections et la bibliothèque de l'université. La specola ou l'observatoire; le jardin des plantes; le cabinet d'histoire naturelle ou de physique.

Promenades. Les quais, le long de l'Arno.

Distances. De Pise à Livourne, 2 postes; à Florence 6; à Gènes 15½.

Environs. — Les haras de *San Rosore* qui datent encore du tems des *Médicis*. On y voit des troupeaux de boeufs et de vaches sauvages, et des centaines de chameaux avec leurs petits, errans dans la campagne. — La *Macchia* ou les casines. — Les *bains de Pise* ou *de St. Julien*: (à 1½ lieue de la ville) des eaux thermales, qui ont depuis 22 à 38 dégrés de chaleur; les plus célèbres et les plus fréquentées, en Italie. Ces bains sont beaux et commodes, et le prix des appartemens et de la table est réglé par le gouvernement à un prix modique. On les estime surtout salubres pour la goutte et les maladies du foie. ,,C'est la plus belle eau, qui coule dans le plus beau marbre, et avec elle, dit-on, la santé" dit M. *Dupaty.* Les Juifs ont des bains destinés pour eux. Le beau *casino de bagni*, est une salle d'assemblée et de danse. (V. les ouvrages du D. *Cocchi*, et du Docteur *Bianchi* sur ces bains.)

ROME. *Long.* à l'égl. de S. Pierre 30° 7' 15". (Ile de Fer.) *Lat.* 41° 53' 54". *Population* 144,200 â; suivant l'*Annuaire* de 1812.

Edifices rémarquables. Curiosités. Je n'entreprendrai pas de décrire Rome entière. Il faut avoir recours aux plans, aux ouvrages faits pour en rendre compte. De plus, les événemens du tems ont opéré de grands changemens. Je me contenterai de désigner les princi-

matériaux; mais elle est inférieure à celle de Rome, en ce qui regarde le bon goût et la beauté de l'exécution; les ouvrages de la fabrique Romaine, sont aussi d'un prix moins cher;) le bas-relief par *Algardi*; les chapelles Sixtine, Clementine, baptismale; les mausolées de Paul III., de Grégoire XIII., d'Urbain VIII., d'Alexandre VII., du Pape Rezzonico, par *Canova*, de la Comtesse Mathilde,



Guide de Voyag. en Italie. p. 62.

pales curiosités par des astérisques. Je les partagerai en 5 classes. 1. Eglises. 2. Palais et bâtimens principaux. 3. Monts. Rues. Fontaines. Ponts. 4. Ruines. Antiquités. 5. Villas. — 1. *Eglises.* On compte 343 églises, dont 13 sont des basiliques. Quatre des dernières ont des portes saintes, qui ne s'ouvrent qu'à des jours fixes, et cinq sont des églises patriarchiales. La principale, pour la grandeur, et la beauté, la richesse et l'élégance, est sans contredit celle de * *St. Pierre*, apelée *San Pietro in Vaticano*: (On a mis plus d'un siècle pour bâtir ce superbe édifice, et il a coûté 45 millions d'écus Romains. Les écrivains varient extrêmément dans les dimensions qu'ils donnent de cette église. L'immense place, le pérystile circulaire, les deux magnifiques fontaines et l'obélisque égyptien, forment l'avenue de cette belle église, qui est vraiment superbe. „Il est impossible, dit M. *Dupaty*, d'avoir dans ce temple des sentimens médiocres, et des pensées communes." Deux choses sont à remarquer en entrant dans l'église de S. Pierre, et qui mettent sur le champ au fait de l'étendue de l'édifice; ce sont les bénitiers, et des colombes de marbre blanc avec des rameaux verds dans le bec. On s'imagine en entrant, que les enfans qui soûtiennent les deux vases des bénîtiers sont d'une taille ordinaire, et à mesure que l'on approche, leur figure devient gigantesque. Il en est de même des colombes, qu'on pense à une certaine distance pouvoir toucher avec la main, et qui s'élèvent tellement à mesure que l'on arrive, que lorsqu'on est à leur portée, on est étonné de les trouver de plusieurs pieds au-dessus de sa tête. Il a paru un ouvrage qui peut servir de guide: *Nuova descrizione della basilica e palazzo di Vaticano*, par *Tachard* 1767, 3 vol. in 8. Jetons un coup-d'oeil sur les principaux objets: le grand baldachino; la coupole; les bénitiers; la chaire de S. Pierre; les mosaïques, et la fabrique des mosaïques (celle de Florence l'emporte par la hardiesse et la difficulté du travail, comme par le précieux des matériaux; mais elle est inférieure à celle de Rome, en ce qui regarde le bon goût et la beauté de l'exécution; les ouvrages de la fabrique Romaine, sont aussi d'un prix moins cher;) le bas-relief par *Algardi*; les chapelles Sixtine, Clementine, baptismale; les mausolées de Paul III., de Grégoire XIII., d'Urbain VIII., d'Alexandre VII., du Pape Rezzonico, par *Canova*, de la Comtesse Mathilde,

de la reine Christine: les statues de St. Dominique par *le Gros*, S. Bruno par *Michel-Ange-Slodtz*, St. André du *Fiammingo*, la plus belle figure qui soit à St. Pierre; la statue de bronze de St. Pierre assis, qui attire tous les hommages des fidèles, faite d'après la statue de Jupiter Capitolin; la sacristie, finie en 1780; les grottes ou l'église inférieure. La coupole de S. Pierre est l'ouvrage le plus hardi et le plus étonnant que l'architecture moderne ait tenté. Elév. de la croix au-dessus du pavé 487 anc. p. de Paris, ce qui surpasse de 39. p. celle de la grande pyramide de *Ghizé*. Il est peu de personnes qui n'éprouvent quelque effroi, en se trouvant à une si grande élévation, quoiqu'on aille rarement au-dessus de la boule. On se contente de monter sur la plateforme, ou jusques sur la voûte de la lanterne, où finissent les marches. La coupole, la lanterne, la boule, et la croix furent achevées dans l'espace de 29 mois. „Montez à la coupole, dit un voyageur moderne, quand l'heure de votre départ approche; votre oeil planera sur la capitale du monde ancien, et sur ses environs, et ce coup d'oeil, unique dans son genre, fera revivre des souvenirs bien chers.“ Il n'y a que la vue du haut de la tour du Capitole, qui rivalise avec ce coup d'oeil.) — * S. Jean de Latran: (les statues de S. André, S. Jean, S. Jacques et de S. Mathieu par *Rusconi*; la * chapelle Corsini, la plus élégante de l'Europe; on suppose que le * beau sarcophage de porphyre sous la statue de Clément XII., et qu'on a trouvé dans le Panthéon, contenait les cendres *d'Agrippa*; les colonnes de bronze doré, cannelées, antiques et très-magnifiques; l'orgue, le plus grand de la ville; dans la sacristie, le * crucifix par *Michel-Ange*; dans le cloître le tombeau d'Hélène, et les * deux sièges de marbre rouge, dont on se servait dans les bains, et qui ont donné lieu à la fable de la papesse Jeanne.) — le baptistère de Constantin, et * la *Scala* santa, près et vis-à-vis de cette église; (cette dernière consiste en 28 degrés de marbre, qu'on dit avoir été amenés du palais de *Pilate*.) — * S. Maria maggiore: (des mosaïques du cinquième siècle; les chapelles Sforza, Sixte et Borghèse; les tombeaux par *Algardi*; le maître-autel qui est un grand sarcophage antique; * la belle colonne de l'ancien temple de la paix, sur la place devant l'église.) — * S. Paolo fuori le mura: (ses anciennes colonnes et mosaïques; il n'y a pas moins de 140 colon-

nes, dont 20 de marbre violet du mausolée d'Adrien : le pavé est un chaos de marbres précieux et d'inscriptions.) — *S. Lorenzo fuori le mura : (le pavé en mosaïque : les deux anciens sarcophages : sous le portique, différentes peintures fort anciennes ; les catacombes de S. Laurent sont très-curieuses, et contiennent plus de choses conservées, que celles de S. Sébastien.) — S. Croce in Gerusalemme : (la statue * de Ste. Hélène, était sans doute une Junon, très-adroitement métamorphosée. Dans la galerie, qui conduit à la sacristie, trois tableaux par *Rubens*, lorsqu'il étudiait à Rome. Dans le couvent, une nombreuse bibliothèque, des antiques, et des inscriptions.) — S. Sebastiano ; (dans le portique, 6 colonnes antiques ; les * catacombes de S. Sébastien, sont les plus vastes qu'il y ait à Rome ; on dit qu'il y a été enterré 70,000 martyrs, 18 papes, et beaucoup de prêtres. De tems en tems il arrive des éboulemens dans ces soûterrains, et plus d'une fois de malheureux étrangers, à la merci d'un conducteur qui n'en est pas responsable, y sont entrés, et n'en sont pas sortis ; on assure qu'on pourrait faire vingt milles Italiens de chemin, dans ces soûterrains jusqu'à *Civita Vecchia*. V. l'intéressant *Voyage dans les catacombes de Rome, par M. Artaud. A Paris*, 1810. 8.) — S. Agnèse, sur la place Navonne : (le * bas-relief de la sainte, par *Algardi*. Le chevalier *Bernini* était brouillé avec le chevalier *Borromini*, l'architecte de cette superbe église qui est vis-à-vis la fontaine de la place Navonne. *Borromini* faisait peu de cas de cette fontaine du *Bernini* : celui-ci de son côté critiquait le dôme de Ste. Agnèse, et pour se moquer de son peu de solidité, il a représenté l'un de ses fleuves avec les mains étendues en avant, comme pour se préserver de la chûte du bâtiment.) — S. Agnèse, fuori delle mura : (les quatre belles colonnes du maître-autel ; le beau candelabre antique ; le * buste en marbre blanc de N. S. par *Michel-Ange* ; c'est pour le portrait un chef-d'oeuvre.) — S. Agostino : (* la bibliothèque Angélique, la plus remarquable de Rome.) — S. Andrea del Noviziato, et S. Andrea della valle : (d'une architecture simple mais parfaite dans ses proportions : dans la dernière de ces églises, * les Peintures de *Domenichino*, la coupole de Lanfranco, et la chapelle Strozzi.) — l'église des Sts. Apôtres : (le mausolée de Clément XIV.) — S. Bibiana : (la * belle statue de Ste. Bibiane, par *Bernini* ; le grand vase

d'albâtre oriental.) — S. Carlo à Catinari; (les 4 vertus, par *Dominicain.*) — S. Carlo al Corso: (belle coupole.) — S. Carlino alle quattro fontane: (cette église est de la grandeur d'un des piliers qui soûtiennent la coupole de St. Pierre.) — Sta. Cecilia in Trastevere: (la Ste. Cecile par *Stefano Maderno*; la * chapelle, jadis chambre du bain — le couvent a été conservé pour des religieuses.) Ste. Clemente: (le tombeau du Cardinal Roverella, qui est * un sarcophage antique.) — S. Crisogono: (des colonnes antiques.) — S. Eusebio: (le * plafond par *Mengs.*) Il Gesu: (* l'autel de S. Ignace d'une richesse audessus de toute description.) — S. Giovanni Battista de Fiorentini: (les mausolées par *Algardi*, et par *Michel-Ange-Slodtz.*) — S. Giovanni Evangelista: (beaux tableaux par le *Dominicain.*) — S. Giovanni e Paolo: (l'autel de porphyre, * l'un des plus beaux de Rome); — S. Giuseppe: (la nativité par Charles *Maratti*; sous l'église une ancienne prison romaine.) — S. Gregorio magno: (les deux belles peintures à fresque de *Dominicain* et de *Guide* dans la chapelle de S. André: la bibliothèque.) — * S. Ignazio: (magnifique église du collège Romain; * le musée de *Kircher.* Dans le devant de l'autel est une ouverture, par laquelle on jete encore aujourd'hui, des lettres adressées à St. Louis de Gonzague. La statue du saint par *le Gros*, est un chef-d'oeuvre.) — S. Luigi de' Francesi: (l'assomption de la vierge par *Bossan.*) — S. Marco: (quelques beaux mausolées.) — * S. Maria degli Angeli: (ou les Chartreux; cette vaste église est bâtie dans les thermes de Dioclétien par *Michel-Ange*; les colonnes de granit sont les mêmes qui y étaient. Beaux tableaux de *Maratti*, de *Dominicain*, et de *Battoni.* La méridienne; une des plus grandes et des plus belles qu'on ait faites.) — S. Maria in ara coeli: (à l'endroit où était autrefois le temple de Jupiter Capitolin: on y monte par 124 degrès de marbre, du fameux temple de Quirinus. Les bonnes ames s'imaginent qu'en s'écorchant les genoux contre le pavé, et marmotant des litanies en le montant, on obtienne la révélation du numéro qui doit gâgner à la loterie. Cette idée attire toujours grand nombre de pélerins. — S. Maria in Campitelli: (au-dessus de la tribune une * croix singulière, d'un marbre presque transparent. — Concezzione di Maria Vergine de' Capuccini: (le carton de *Giotto*, audessus de la porte; et Saul, de Pierre de

Cortone; le mausolée du cardinal Barberini, avec une épitaphe philosophique.) — S. Maria di Loreto: (* la sainte Suzanne, de *François Flamand*, figure de marbre qui a beaucoup de célébrité.) — * S. Maria sopra Minerva: (belle église, bâtie à la place où était un temple dédié à Minerve. * Le Christ en marbre de *Michel-Ange*, figure célèbre: la * bibliothèque de la Minerve, ou de *Casanate*, est une des plus riches qu'il y ait en Italie.) — S. Maria in Navicella: (18 colonnes de granit, qui sont remarquables; * le vaisseau devant l'église.) Santa Maria dell' Orto; (beaucoup de peintures estimées.) — S. Maria del popolo: (la statue de Jonas, par *Lorenzetto*; la chapelle Chigi.) — S. Maria in Trastevere. (des mosaïques antiques: * la place de l'église, une des plus belles places de Rome.) — S. Maria in Vallicella: (les tableaux de *Caravaggio*, du *Guide*, de *Rubens* etc. la bibliothèque du couvent.) — S. Maria in via lata: (belle façade.) — S. Maria della Vittoria: (la * figure de Ste. Thérèse de *Bernin*, l'un des chefs-d'oeuvre de ce grand artiste.) — S. Maria aux Martyres, dit * le *Pantheon*, ou la *Rotonde*: (le seul temple de Rome, qui reste en son entier: il est d'une majestueuse simplicité. Quel dommage que le goût moderne ait blanchi la voûte du *Panthéon!* Blanchir un édifice antique! La coupole de S. Pierre est précisement de la grandeur de ce temple. *Raphaël* et plusieurs fameux artistes, ont ici leurs tombeaux. On peut monter sur la calotte de la Rotonde. Le portique est superbe, et présente l'aspect le plus majestueux.) — S. Martino e Silvestro: (bâtie sur les ruines des bains de Titus.) — S. Nicolo in Carcere: (c'était la prison, où se passa l'action célèbre, qu'on appele la charité Romaine. * Ancien tombeau de porphyre noir.) — S. Onofrio: (* le tombeau du *Tasse* rend cette église remarquable. On garda dans la bibliothèque du couvent ses manuscrits, avec une écritoire, une boëte, et même un petit pot de terre, qui ont été à son usage. Tout cela a disparu. Le couvent sert à présent aux enfans trouvés malades. De dessus la terrasse de S. Onophro on a une belle vue.) S. Pietro in Montorio: (cette église possédait le premier tableau de l'univers, la transfiguration de *Raphaël*, transporté à Paris. L'église avec le jardin, fut vendue par la nouvelle république Romaine, au prix de 2000 piastres, et en partie dévastée. Le pape Pie VII. annullait ces ventes révolutionnaires.)

— S. Pietro in Vincoli : (* Moïse et le mausolée du pape Jules II., fait par *Michel-Ange*, qui est un des monumens les plus célèbres d'Italie.) — S. Prassède : (la chapelle della colonna, à cause d'une colonne, qu'on dit être celle à laquelle N. S. fut attaché pour la flagellation.) — S. Sabina : (les 24 colonnes cannelées de marbre de Paros viennent d'un temple de Junon ; * cette église, et celle de S. Alexis, et le prieuré de Malte, sont dans une situation très-favorable, pour prendre une vue de Rome, dans toute son étendue.) — S. Silvestro a Monte cavallo : (les * 4 fameux *rondi*, ou tableaux ronds à fresque, par *Dominicain* ; la bibliothèque et les jardins du couvent, un de ceux conservés pour des religieuses.) — — S. Trinita de' monti : (la descente de croix par D. de *Volterra*, l'un des plus célèbres tableaux de Rome, fut enlevée avec une portion du mur, pour être transporté à Paris, mais se brisa en pièces. Cependant on est parvenu, à le transmettre sur la toile et en entier. Il faut faire dans la soirée une * promenade sur la place, devant l'église S. Trinità de'Pellegrini, (le tableau par *le Guide.*) — S. Valentino : (le dimanche dans l'octave de la purification, la maison Paganica orne l'image d'un collier de pierres précieuses, gagnées à la bataille de *Lützen en Saxe.*) — la Visitazione ; [beau groupe de marbre, par *Maratti.*] — (Il y avoit à Rome 123 couvens de religieux, 55 de religieuses. Le décret de 1810 les a supprimés, à l'exception seulement des 4 couvens des religieuses. Les tableaux, statues etc. dans ces églises et couvens, ont été taxé par une commission, pour être vendus.)

2. *Palais et bâtimens principaux.* Sept salles de spectacles, et 150 palais. * Le Capitole : les fondemens, *capitolii immobile saxum*, sont encore visibles, vers le temple de la concorde, et l'arc de Sevère ; la * roche Tarpéïenne se voit à l'occident, sa hauteur perpendiculaire est aujourd'hui de 58 ou 60 pieds. La * statue équestre de Marc-Aurèle, de bronze, est la plus belle qui soit restée des anciens. Le * *Musée Capitolin*, ou le riche recueil d'antiquités du pape Clément XII., occupe le bâtiment qui fait face à celui des *conservateurs*. En face de la grille d'entrée, on voit au fond de la cour, la statue appelée * *Marforio*, qui est très-peu de chose, mais il faut l'avoir vue, ainsi que la statue mutilée, ou le tronc de *Pasquin*, qui est derrière la place Navonne ;

14 statues et 6 bustes ont été emportés à Paris, mais on y trouve encore, entre autres * la célèbre louve de bronze, frappée par la foudre, au moment de l'assassinat de Jules César. C'était un spectacle impôsant, lorsque *Berthier* à la tête des brigades Françaises, monta au Capitole, et y proclama la République Romaine. Aucun étranger ne devrait quitter Rome, sans monter à *la tour du Capitole*. On voit d'un côté *Rome* ancienne, avec ses monticules et ses ruines, et de l'autre *Rome* moderne, et le Corso. Il n'y a que la vue du haut de la coupole de St. Pierre, qui égale ce coup d'oeil). — * le Vatican: palais très-vaste et très-irrégulier; il contient 13,000 salles, selon *Bonanni*, mais il faut comprendre dans ce compte les caves; *Venuti* les fait monter, à 11,500; *Keysler* dit, qu'il y a 12,524 salles, 11,246 chambres, et 22 cours. Tout cela paraît exagéré. Dans le tems de la guerre de la révolution, le Vatican a été spolié, et ruiné en grande partie, par les fouilles qu'on y faisait, pour chercher des prétendus trésors cachés. La scala regia, par *Bernin*; la chapelle Sixtine, la chapelle Pauline; les *stanze di Rafaello*, (surtout * l'incendio di Borgo) La bibliothèque d'environ 70,000 volumes, dont 40,000 étaient manuscrits, mais dont les plus rares ont enrichi la bibliothèque impériale de Paris: le * plafond al fresco, passe pour le plus beau tableau de *Mengs*. On y garde, entre autres curiosités la Bible du Docteur *Luther*, avec des notes manuscrites. Les jardins; le *Belvéder* en deuil, regrettant, comme le * *Musée Clémentin*, ses chefs-d'oeuvre les plus célèbres. On les a remplacé par des copies en plâtre. Cependant le Musée Clémentin et celui de *Pio-Chiaramonte*, renferment encore un grand nombre d'antiquités dignes à tous égards de l'attention de l'amateur. — * Le château de St. Ange; (citadelle de Rome, ci-devant le mausolée d'Adrien; c'est sur le sommet de ce mausolée, qu'était autrefois la pomme de pin en bronze, qui se trouve dans les jardins du Vatican. La vue de Rome fait un coup d'oeil superbe, quand on est sur le haut du château de S. Ange.) — * Monte-Cavallo: (palais d'été du pape: les * deux groupes colossales de *Phidias* et de *Praxitèle*; quelques tableaux dans les appartemens; * le crucifiement, par *Guide*; le jardin; le café, plusieurs statues et marbres antiques.) — la Douane de terre: (les colonnes de marbre blanc, avec de beaux chapiteaux.) — la chancellerie: (grand et beau

bâtiment; l'architecture est de *Bramante.*) — * palais Altieri: (le * portrait de Titien, peint par lui-même; Lucrèce, par *Guide*); — * palais *Barberini:* (le * plafond, par *Pierre de Cortone*; la bibliothèque. L'on dit que ce palais a 4,000 chambres, et que la bibliothèque contenait autrefois 60,000 volumes et 9,000 manuscrits. Le cabinet de médailles, de pierres antiques, de bronzes etc. Mais le Faune dormant ne s'y trouve plus.) — palais Boccapeduli: (* les 7 sacrémens, par *Poussin*; la Ste. Cécile par le même; l'amour terrestre et céleste, par *Titien*,) — * palais Borghèse: (les appartemens contiennent 1700 tableaux, * la musica par *Domenichino.*) — palais Bracciani: — * palais Colonne. (* la mort de Régulus, par *Salvator-Rosa*, tableau fort estimé, une * Ste. Madelaine, par *Guide*; * Vénus et Adon, par *Titien*; deux paysages, par *Poussin*; la bibliothèque; les jardins.) — * palais Corsini; habité par la reine *Christine*, qui y mourut en 1689; (grande collection de tableaux, principalement de l'école flamande, beau cabinet d'estampes; il y en a qu'on n'aime pas à montrer, p. e. la suite des estampes lubriques, d'après les *Carraches*; le bosquet pour l'assemblée publique des Quirini. Du jardin l'on jouit d'une des plus magnifiques vues de Rome.) — * palais Doria: (six * paysages d'*Annibal Caraccio*; un * paysage de *Claude Lorrain.* * la Fornara par *Romano*: 1800 tableaux.) — * palais Farnèse: (estimé le plus beau de tous les palais de Rome;) — * palais Rospigliosi: (le beau tableau * de la vie humaine, par *Poussin*; * l'aurore du *Guide*, dans le bâtiment du jardin, qui renferme la partie la plus précieuse des peintures de ce palais); le palais Ghigi: (* Mercure qui endort l'Argus, par S. *Rosa*;) — palais Giustiniani; (les collections que renfermait ce palais, ont été vendues, et se trouvent en partie chez l'étranger!)— palais Mattei: (la * femme adultère, par *Pierre de Cortone.*) palais Pamfili, place Navonne: (le plafond peint par *Pierre de Cortone.*) — palais Rondonini: (* la tête antique de Méduse.) — palais Spada: * (Judithe, par *Guido Reni*; * la statue de Pompée, on supposa qu'à son pied Jules César fut assassiné; mais en 1812. l'abbé *Féa* en a démontré la fausseté; v. *Osservazioni intorno alla celebre statue detta di Pompeo.*) — palais Strozzi: (le cabinet de médailles: * la jeune fille de *Titien.*) — palais Verospi: (remarquable par * le plafond d'*Albane.*) — pa-

lais Ruspoli: (les * trois Grâces; * le basrelief de Télephe.) — palais Casali. — palais Costaguti: (deux plafonds peints par *Domenichino*, et par *Guerchin.*) — palais Massini: — palais Caligula: (la Vestale, par *Marcelli.*) — palais Santa-Croce: (Job, par *Salvator-Rosa:* * les 4 saisons, par Albane). —

3. *Monts. Fontaines. Rues. Ponts.* Les 7 monts ou collines: du mont *Aventin*, surtout des jardins du Priorato, on a une vue vraiment superbe; le mont *Célien* a aussi une vue des plus étendues, et l'emplacement ne le cède qu'au mont *Palatin*; ce dernier mont, qui renfermait la ville de Rome dans son berceau, et le palais des Empereurs, est aujourd'hui la place des jardins potagers: l'*Esquilin* est le plus élevé de tous ces monts, et le *Viminal* le plus bas; sur le mont *Quirinal* l'on respire l'air le plus pur. Du mont *Pincio* on jouit de vues délicieuses. Le mont *Testaceo* est une montagne formée des débris de pots cassés: au-dessous sont des voûtes où le vin se garde extrêmément frais; il s'y rend en été une foule de peuple, pour en boire. — 12 *Fontaines.* * Fontaine *Pauline*, l'une des trois grandes fontaines de Rome, et peut-être la plus abondante de l'univers. * La fontaine de *Termini*, l'un des glus grands ouvrages de Sixte-Quint. * La fontaine de *Trevi*, c'est une fontaine d'architecture magnifique. * La fontaine de la place *Navonne*, elle est du *Bernin*, et c'est ce qu'il a fait de plus beau. La fontaine du Triton. — L'on compte 46 *places* publiques, 6 *marchés* et 28 *rues principales*: le * Cours, ou *il Corso*; il sert de promenade publique, et l'on y va en carrosse tous les jours avant le dîner et deux heures avant la nuit; le *Corso* est situé au même endroit que la rue de l'ancienne Rome, appelée *Via lata.* La * *Strada Felice*, de plus d'un mille de longueur; cette rue est croisée par une autre rue droite, appelée *Strada Pia*, et l'intersection de ces rues, fait un des plus beaux points de vue de Rome. La Strada *Julia*, Strada *Longara*, Strada de *Condotti.* — * Pont *S. Angelo:* le Tibre a ici environ 315 pieds de largeur. Ce pont s'appelait autre fois *Pons Aelius*; sa longueur est de 300 pieds. Le pont *Cestio.* Le pont *Quattro Capi*, anciennement le pont *Fabricius.* Le pont de *Sixte*, anciennement le pont du *Janicule.* Le pont *Molle*, anciennement pont *Emilien*, hors de la ville. Le vieux pont, où se libra la bataille entre Con-

stantin et Maxence, était 200 pieds plus haut. — La porte de *Popolo*, autrefois *porta Flaminia*; c'est la plus belle porte de Rome. (Rien ne saurait être plus magnifique que l'entrée de Rome par cette porte, surtout depuis la création du *Giardino di Césare*; l'avenue, est de la plus grande beauté).

Ruines. Antiquités. 10 obélisques, 5 colonnes; les ruines de 80 temples, de 12 Forum, de 16 arcs de triomphe, de 3 théâtres; de 10 cirques, de 18 tombeaux, de 14 thermes, de 6 aqueducs etc. L'imagination, perçant à travers les siècles, plane sur Rome éternelle, qui ne subsiste plus que dans ses ruines, où l'on va la chercher avec empressement. Sans Cicerone, sans guide, on peut parcourir son enceinte le flambeau de l'histoire à la main. On voit encore quelques vestiges du temple de la paix decombré par ordre du gouvernement, et de celui de la Concorde, de Bacchus, de ceux du Soleil, de Jupiter Stator, et de Jupiter Tonans etc. On voit la demi-coupole du temple de Minerva medica, à la droite de la Villa Magnani. Au portique du temple d'Antonin et de Faustine, 10 grandes colonnes de marbre oriental. Aux jardins du palais Colonna, des fragmens de marbre, d'une grosseur excessive, beaux restes d'une frise du fameux temple, érigé par Aurélien. Le joli temple rond de Vesta, est aujourd'hui l'église de Madonna del Sole etc. etc. On montre la place du goufre dans lequel *Curtius* se dévoua au salut de sa patrie. Descendu dans les bains de Livie, on trouve des camées incrustés à la voûte, qui attestent encore les beaux tems de la Grèce. * Les bains de Titus, où *Raphaël* prit l'idée de ses tableaux de la galerie du Vâtican. * Les ruines immenses des thermes de Caracalla, qui contenaient 2300 cellules, et 1600 siéges de marbre. (On voit deux de ces siéges au cloître de S. Jean de Latran). Les bains de Dioclétien, leurs restes aux Chartreux, et à St. Marie des anges. * L'arc de Titus, élevé par Trajan, supérieur à tous les autres arcs de Rome, pour l'architecture. * L'arc de Constantin, encore dans son entier. Les basreliefs qui décorent celui de Septime Sévère. L'arc de Janus, qui est bien conservé. La place du * Campo-Vaccino, ci-devant l'endroit le plus fameux de l'univers, *le forum Romanum*. Là, on foule sous ses pieds la grandeur Romaine; quels changemens! La * fontaine d'Egérie, si célèbre dans la destinée de Rome, est aussi une des promenades que l'on peut fréquenter à Rome. Les aqueducs de l'eau *Claudia*, et celui de l'eau

de la Vierge, subsistent encore. Les restes du cirque de Flaminius; ce qui est aujourd'hui la place Navonne, formait l'arène. Le * cirque de Caracalla, de tous les cirques celui, dont il y a le plus de restes. Le * Colisée, élevé par Vespasien, achevé par Titus. Il contenait plus de 100,000 spectateurs, dont 80,000 étaient assis sur des gradins rangés en amphithéâtre. Ce monument le plus admirable de la puissance Romeine sous les Césars, vient d'être décombré, et ressort dans un lustre tout nouveau. Au milieu du *forum Trajani* la superbe * colonne, haute de 128 pieds d'Angleterre. Elle est debout, et intacte, mais au lieu de Trajan, elle porte aujourd'hui St. Pierre. Il y a en dedans un escalier commode pour monter jusqu'au sommet. La * colonne d'Antonin, ou plus proprement d'Aurèle, est plus haute que celle de Trajan, mais d'un mérite beaucoup inférieur. L'ordre du théâtre de Marcellus, avec sa colonnade, un *Opus reticulatum* de briques, subsiste encore en entier. Il reste peu de chose du mausolée d'Auguste. On y a bâti un théâtre, où l'on donne de tems en tems des combats de bêtes; on les entend rugir dans cet antique silence de la mort. Le tombeau des * Scipions, près de la porte Capena. Le * mausolée de Cécilia Metella, femme de Crassus, sur la Via Appia, est une tour ronde, bien conservée. Le * célèbre tombeau de Cajus Cestius, de 25 pieds d'épaisseur, et haut de 102, subsiste en entier, ainsi que sa chambre sépulcrale. Les ornemens sont du beau tems d'Auguste. Près de-là, sont les tombeaux de plusieurs étrangers morts à Rome. Il y a à Rome 10 obélisques sur pied, dont 3 érigés de nouveau par Pie VI, et 1 étendu sur terre. Ces monumens de la plus haute antiquité, chargés de caractères hiéroglyphiques, connus des seuls initiés, remontent aux tems des Rois pasteurs. * Le plus grand obélisque que l'on connaissoit avant la Campagne d'Egypte, décore la place de S. Jean de Latran. Ramesses, roi de Thébes le fit élever, et ce fut le seul qui fut épargné par Cambyse. Sa hauteur est de 140 pieds; il pèse, 1,310,494 livres, poids de Rome. * L'obélisque d'Auguste, placé ci-devant à Héliopolis en Egypte et qui orne maintenant la place del popolo, a 81 pieds de France de hauteur. * L'obélisque de la place de S. Pierre, date d'un fils de Sésostris.

Nota. Sous l'ancien gouvernement Français, qui décréta le décombrement et le rétablissement des monumens antiques, les travaux ont donné de grands resultats 1. au temple de Vesta. 2. au Campo Vaccino. 3. aux temples de Jupiter tonnant et de la Concorde. 4. au Colisée. 5. aux bains de Titus. 6. aux fouilles de l'arc de Jupiter quadriremis.

5. *Villas.* 40 villas des plus remarquables. Villa Aldobrandini (* la noce Aldobrandini, de thermes de Titus ne s'y trouve plus, mais au dépôt de *Vincenzo Nelli.* V. l'ouvrage de *Liugi Biondi*: *Lettera sul antica celebere pittura etc.* Rome, 1815. 4.] — * Villa Albani: la maison la plus élégante; son plafond est peint par *Mengs:* (elle est dépouillée à présent de ses antiques.) — * Villa Borghèse: (le palais, est remarquable pour l'étendue; * et le jardin est à midi le rendez-vous du beau monde, surtout au printems, et vers l'automne. Le précieux récueil de ses antiquités, a disparu) — Villa Ludovisi-Piombino; (* Mars * Aria et Paetus et dans l'un des pavillons, * l'Aurore par *Guercino*) — Villa Mattei: (on y voit les vestiges des anciens murs de Rome) — Villa Médicis: (l'académie Française s'y trouva encore en 1814) — * Villa Pamphili (la plus belle pour les jardins et pour la vue: une belle table * de Lumachella); — * Farnésina * la tête colossale dessinée avec du charbon, sur une muraille, par *Michel-Ange*). — Villa Farnese: (cette villa, bâtie sur le ruines des appartemens de Livie, tombe elle-même en ruine, n'ayant pour habitans, que des pauvres vignerons. Dans la plûpart des sites de ce jardin, l'on jouit de la vue des plus anciens monumens de Rome, coup-d'oeil superbe). — Villa Massimi, ci-devant Negroni: — Villa Madama: (elle domine Rome et les environs de la manière la plus agréable). — Villa Giustiniani: vuide de ses curiosités.) — Villa Casali. — Villa Doria, ci-devant Olgiati: (elle fut la possession de *Raphaël*, dont on y admire les peintures al fresco).

Manufactures. Commerce. Des manufactures de soierie, mais de mauvaise qualité; de draps gros et fins; d'indiennes: de fleurs artificielles (les religieuses de S. Cosimato passant pour travailler le mieux les fleurs qui se font avec la soie. On a à St. Cosimato une très-belle rose pour 3 paules etc). De la poudre, qu'on apele

cyprio; de la pommade à odeur, très-recherchée. Des essences; des gants; des peignes; des cordes de musique; des éventails, ornés de petits tableaux; des estampes colorées etc.; des chapelets; des médailles et des réliquaires. Il y a une rue, qui en a pris le nom de *coronari*. Un autre article de commerce ce sont des camées, des médailles, des statues, des bustes, des tableaux, des étuves de marbre. Dans le voisinage de la place d'Espagne, des manufactures de mosaïques. Chez le libraire *Impériali*, et chez le graveur *Piroli*, des copies de médailles antiques, en pâte de souffre vernissé.

Etablissemens littéraires. L'université de la Sapienza: le collège Romain: l'académie française, l'académie de St. Luc, à Ara Coeli; la société archéologique, présidée par *Canova*; l'académie des Arcades etc.

Collections. Cabinets. Bibliothèques. Deux bibliothèques publiques, celle du Campidoglio et celle d'Ara Coeli: pour les collections, cabinets, galéries de tableaux; (voyez Eglises, Palais, Villas.) Tout le monde sait, que ce que le despotisme du plus fort, et l'orgueil de la victoire avait ôté à *Rome*, en statues de prix, et autres objets précieux, y a été rendu, en 1816, par la magnanimité des Souverains alliés, au moins en grande partie, et que l'on admire de nouveau au *Belvedère*, ce que l'on y admira, il y a des siècles. De plus le *Musée Chiaramonté* du Pape regnant, renferme nombre d'antiquités rares. Mais plusieurs collections des particuliers ont disparus: de statues antiques et de tableaux ont été vendus; p. e. le Discobolus du palais *Massimi* a passé en Angleterre, où il a été vendu à l'enchère pour le prix de 363 guinées: l'Apollon Musagetes et les neuf Muses de la *villa Digerii*, sont à Stockholm: les deux paysages par *Claude Lorrain*, au palais *Altieri*, ont été vendus, lors du sac révolutionnaire, pour 10,000 pezzi duri et envoyés à Naples etc. Des collections entières, comme celles d'*Aldrobandini*, d'*Albani*, de *Braschi* ont été dispersées; d'autres, telles que les galeries de *Colonna*, de *Corsini*, de *Borghèse*, de *Giustiniani* ont perdu leurs tableaux de prix. Les palais *Chigi* et *Altieri*, se sont aussi dépouillés de leurs trésors en peinture. La plus grande partie de ces tableaux a passé en France ou en Angleterre. La *galerie Giustiniani*, orne à présent *Berlin*. La galerie de tableaux et le recueil de sculpture

de *Lucien Bonaparte* en renfermait plusieurs, mais qui viennent d'ête vendus en partie. Le cabinet du Peintre *Fidanza* est riche en tableaux de main de maître! on y trouve, des *Guidos*, des *Correggios*, des *Dominichinos* etc. — Il reste encore à Rome, de quoi satisfaire la curiosité des voyageurs, car en 1794 on y compta seulement en tableaux 3880 pièces, dont 2271 à l'huile, 1185 al fresco, et 424 paysages. Ajoutez-y les antiques, qu'ont procuré les fouilles faites sur le *campo Vaccino*, et à *Ostia*, vers l'embouchure du Tibre. — Il y a dans chaque palais un *custode* ou maître domestique, qui reçoit ordinairement pour invalide, l'emploi de faire voir les statues et les tableaux de son maître. Le prix qu'on lui donne, est fixé à 30 au 60 sols de France. Les bibliothèques du Vatican, de la Minerve et des Augustins sont publiques; mais pour faire usage des livres, que renferme la première, il faut une permission, difficile à obtenir.

Fondations pies. Hôpitaux. Le grand hôpital du S. Esprit; la Trinità dei pelegrini, ou l'hospice des pélerins; l'hôpital de la consolation; celui des bons frères, bien aéré, et tenu avec la plus grande propreté (on n'y reçoit que les hommes, attaqués de la fièvre etc.). Les hôpitaux généraux se montaient à 14, et ceux des nations et des corps de métier, à vingt. Les *conservatoires*, au nombre de treize, étaient destinées à l'éducation des deux sexes. On se tromperait en les prenant pour des écoles de musique, comme ceux de Naples et de Venise. Les fonds de ces hôpitaux ayant été ou enlevés, ou dilapidés par l'administration révolutionnaire, nombre de ceux-ci ont été réduits à une grande détresse, ou à une nullité totale.

Cérémonies religieuses. Solemnités remarquables. La grande procession de la fête-Dieu: (c'est la plus pompeuse des processions qui se font ici) — les cérémonies de la semaine sainte, l'un des grands objets de la curiosité des étrangers, à commencer depuis le dimanche des rameaux. (V. *Descrizione delle funzioni della settimana santa nella cappella Pontificia; da Francesco Cancellieri. Terza edizione corretta. Roma*, 1802. 8. C'est le meilleur guide des étrangers durant la semaine sainte.) Le * beau *miserére*, au commencement du crépuscule du jeudi saint, et dont la musique est la plus

belle chose que l'on puisse entendre. L'illumination de la croix dans l'église de St. Pierre, le soir du vendredi saint. C'est une des belles idées de *Michel-Ange*. La croix est suspendue au milieu de la nef, et couverte de lampions, dont la lumière, étant la seule qui éclaire l'église, présente des effets de perspective, que les peintres s'empressent à dessiner. Les trois derniers jours de la semaine sainte, le pape traite les cardinaux. Les gens bien mis, et surtout les étrangers, sont admis à assister à leur dîner. Les sépulcres qu'on dresse alors avec plus ou moins d'appareil, sont un autre objet de curiosité ou de dévotion. Il y en a toujours quelques-uns de remarquables, surtout par la beauté de l'illumination: (tel est celui de la chapelle Pauline). — La procession des filles dotées, le jour de l'annonciation de la vierge. — La * procession du premier jour de Noël, à l'église de Ste. Marie majeure: l'une des fêtes les plus courues de Rome. — L'exposition du St. Sacrament: les prières de 40 heures, qui se succèdent sans interruption durant toute l'année dans les églises privilégiées; les fêtes patronales; les béatifications — l'octave des trépassés à l'église de St. Grégoire, et à l'église de la mort; (tout y respire la tristesse la plus profonde. On descend dans un caveau qui est partagé en deux pièces, entièrement lambrissées et plafonnées de têtes et d'os de morts; il n'y a pas moins d'art et de symmétrie dans leur arrangement, que dans la grotte la mieux revêtue de coquillages les plus variés.) — le jour de la fête de S. Antoine, à l'église de ce nom: (un prêtre se tient à la porte pour bénir tous les animaux qu'on lui présente; chevaux, ânes, pigeons, poulets, chats, chiens etc.). — Nous ne parlerons point des cérémonies usitées aux funérailles des papes, de celles qui ont lieu après leur élection, à leur couronnement, à leur prise de possession. Nous ne dirons rien non plus de tout l'appareil avec lequel on célèbre les canonisations et les jubilés. On en trouve dans plusieurs auteurs des descriptions exactes et tout cela s'est réproduit avec un nouvel éclat, à la rentrée du *Saint-Père*, dans sa capitale. — L'illumination * du dôme de St. Pierre, le jour de la fête patronale. (Ce vaste globe, tout éclatant de feux présente un coup-d'oeil unique, dont on ne peut se rassasier). — La * girandole de 4,500 fusées qu'on tire au

château St. Ange, les jours de gala: (l'élévation d'où part cette gerbe lumineuse immense, et la proximité du fleuve dont les eaux servent à la réfléchir, ne laissent rien à désirer à la beauté de son effet).

Théâtres. Les théâtres sont ordinairement fermés une grande partie de l'année. Cependant le pape a permis de représenter depuis pâques jusqu' à l'avent, des intermèdes en musique, à *la Valle* et à *Palla corda.* Ils s'ouvrent pendant le carnaval, au nombre de 6 ou 7. On y joue tous les jours, excepté le vendredi et les fêtes. Les deux premiers sont *Aliberti* et *Argentine*, où l'on représente des opéras sérieux entremêlés de ballets; (la salle d'*Aliberti* est la plus grande, mais celle d'*Argentine*, présente à tous les spectateurs une vue plus commode et moins oblique du spectacle). Les théâtres de *la Valle* et *de Capranica* tiennent le second rang; (on y joue des opéras comiques, des comédies, et quelque fois des tragédies). Les deux derniers sont *la Pace* et la *Palla corda*, où l'on représente des jeux de marionnettes, et de mauvaises farces pour le menu peuple. — (Le spectacle ne commence à Rome, qu'à 2 heures de nuit, et en dure environ quatre. Ainsi il ne finit guères avant onze heures de France en hiver, et beaucoup plus tard en été. Le prix est très-modique; trois paules pour les billets de parterre de deux premiers théâtres, deux pour ceux des seconds, et un seul pour ceux des derniers On est assis dans tous les parterres Les loges n'ont pas de prix fixe; il subsiste beaucoup d'abus à cet égard. On est souvent réduit à en acheter les clefs des *bagarini*, espèce de gredins, qui les crient dans les rues voisines des spectacles, et en vendent souvent de fausses aux étrangers, qui n'ont pas la précaution de les faire vérifier et enregistrer aux bureaux).

Divertissemens. Les plaisirs du carnaval. Les Allemands en possèdent une peinture unique de la main de maître de *M. de Goethe.* — Le jour des trois Rois: c'est le jour des étrennes, et où la *Beffana* joue son rôle. — Les conversazioni ou assemblées, (les jeux les plus usités sont les jeux de commerce et le pharaon) — les académies: (des assemblées, où l'on réunit quelquefois les plaisirs du chant, de la danse et du jeu — les *ricevimenti*, ou les assemblées à l'occasion d'un mariage — les *sabatines:* (du mot *sabato*, cela veut dire que le

vendredi on attend souvent minuit pour souper, afin de pouvoir manger du gras, sans violer les commandemens de l'église. On fait alors de fréquens *piqueniques*, que les femmes aiment beaucoup); — les divertissemens du mois d'octobre; les *villégiature* à Albano, à Frascati, à Tivoli (même les cardinaux ne portent pas alors l'habit noir); les parties de plaisir à la campagne, qui consistent dans des piqueniques qu'on fait dans les vignes des environs, à la chasse aux alouettes, et dans la promenade. La promenade de midi, à *la villa Borghèse* qui est surtout à la mode dans le mois d'octobre Les dimanches et les jeudis, jours particulièrement consacrés aux plaisirs, on y voit un très grand concours de personnes des deux sexes qui sont restées à Rome — les promenades en carrosse au *Corso*, avant la nuit. — L'inondation de la place Navonne, les dimanches du mois d'août, après les vêpres. On se promène dans l'eau en carrosse. On croirait voir une naumachie antique.

Auberges. Il y a quantité de bons hôtels garnis à Rome, en particulier *sur la place d'Espagne et dans la Strada Croce* qui y aboutit, et où les étrangers aiment à loger. Dans la *Strada condotti*, l'auberge allemande de M. *Roefsler*, connu sous le nom de *Monsu Franz.*

Distances. De Rome à Naples, 18½ postes; à Milan, 47; à Florence, 22; à Bologne 31

Tournée intéressante pour voir en détail les principales curiosités des environs de Rome, 1ère Journée. De *Rome* en voiture à *Albano*, 13 miglie, ou milles Italiens. Des cippes et des restes d'anciens tombeaux, bordent la *voie Appienne.* A un mille d'Albano on quitte sa voiture et on se rend à pied à *Castel-Gandolfo*, belle vue à la *piazza*, élévée au-dessus de la mer de 1249 anciens pieds de Paris. Ce bourg, où *Ganganelli* se plaisait beaucoup, est des plus jolis et des plus rians; il domine sur un lac, le cratère d'un volcan éteint, et où l'on admire avec un étonnement respectueux, ce superbe *emissario*, ou canal, creusé par les anciens Romains. Deux chemins mènent de *Castel-Gandolfo* à *Albano*, l'un dit, *la galeria di sopra*, l'autre la *galeria di sotto.* Choisissez le premier, et allez voir en passant à la *villa Barberini*, les restes magnifiques de la maison de campagne de *Domitien*, où le coup d'oeil est superbe, ainsi que du *couvent des Zoccolanti.* Les *Nymphées.* Belle vue

du haut des *capucins d'Albano*. Comme la *galerie di sotto* a aussi ses beautés particulières, on pourrait y faire une promenade, et voir le tombeau fabuleux d'*Ascane*, et le mausolée des *Horaces* et *Curiaces*, mais qui plus vraisemblablement renferme les cendres du grand *Pompée*. *Albano*, cette ville agréable, bâtie sur l'emplacement de la somptueuse maison de campagne de *Pompée*, réunit tous les avantages d'une heureuse situation. *Seconde Journée*. Excursion au couvent des capucins de *Gensano*; au lac de ce nom, qui a pareillement un *émissaire* (au fond, on remarque à l'eau claire, la carcasse d'un navire ancien, dont parle *Pie II*.); à *Nemi*, et sur le retour à *la Riccia*, où il y a un beau parc du duc de *Chigi*. *Troisième Journée*. Poursuivant le voyage à cheval, on arrive à *Rocca di Papa*, (élév. au-dessus de la mer, 2230 p. de Paris) dans une situation pittoresque et romantique: au couvent de *Palazzuola*, l'ancien *Alba-longa*, et au sommet du *Monte Cavo*; vue étendue et imposante: restes célèbres de l'ancien temple de *Jupiter*; (élév. a. d. de la mer, 2,920 p. de Paris). *Via consularis et ovationis*. On retourne du sommet, par *Rocca di Papa*, à *Marino*: au palais *Colonna*, le tableau original de *Béatrice Cenci*; au couvent de *Grotta ferata*, où l'on admire quelques tableaux en fresque, de *Domenichino*: à *Frascati*: des ruines attestent l'antique splendeur des anciens Romains. A la *villa Mondragone*, beau portique de *Vignola*, et belle vue de la terrasse. *Quatrième Journée*. A la *Ruffinella*, villa de *Lucien Buonaparte*; le *Tusculanum* de *Cicéron* n'existe plus, mais les platanes y croissent comme de son tems, *de Orat*. I. 7. *Cinquième Journée*: à mulet, à *Palestrina*, l'ancien *Praeneste*: ruines du temple de la fortune; dans l'avantsalle du palais *Barberini*, la célèbre mosaïque, trouvée dans ces ruines. *Sixième Journée* à mulet, de *Palestrina* à *Subiaco*: beaux sites de la nature romantique sur ce chemin de *Palestrine* à *Subiaco*, et *Tivoli*: contrées pittoresques et sauvages: M. *Küttner* n'en parle qu'avec extâse. *Subiaco*: belle vue du château papal; allez au couvent des Bénédictins, où l'on trouve des colonnes et d'autres restes du palais de *Néron*: à la *grotte du St. Bernard*, sa statue, par *Bernini*, se voit au couvent des Bernardins. *Septième Journée*. De *Subiaco* au couvent de *St. Cosimo*: il faut loger dans ce couvent hospitalier, car l'auberge à *Vico-*

varo est mauvaise. Ancien aqueduc Romain, au travers d'un roc. *Huitième Journée.* De *St. Cosimo* à *Tivoli*; 11 milles; la *villa d'Horace* sur le penchant du mont *Lucretilis*; (le paysage ressemble parfaitement à la description du poëte: *Serm.* II. 6, et *Carm.* I. 17.) près de là un pavé en mosaïque; on remplit ses poches de ces pierres: (consultez les 8 estampes à l'eau forte, par *Philippe Hackert*, et la petite carte topographique qui les accompagne; ce sera votre meilleur guide dans ces lieux classiques). *Neuvième Journée.* *Tivoli*: le *Tibur* d'*Horace*, (Ode VI. liv. II.) célèbre d'ailleurs par les ruines imposantes des maisons de campagne de *Mécène*: d'*Adrien* (à 3 miglie de *Tivoli*) dont les débris semblent ceux d'une autre Rome; les temples de *Vesta* (à présent une église) et de *la Sybille* (placé dans la cour de l'auberge); de plus par la perspective frappante et diversifiée *de ses cascades*, surtout des *cascatelles.* Le général *Miollis* a rendu l'approche de la grotte de Neptune, plus commode, par un sentier nouveau. La *villa d'Este*, jadis si renommée, n'intéresse plus à présent, que par quelques peintures al fresco. Un naturaliste y peut observer la nouvelle *pierre de Tibur.* Les incrustations, appelées *confetti di Tivoli*, se forment dans un petit ruisseau, qui s'écoule d'un lac, qui a de petites îles flottantes. Cette eau bouillonne aussitôt que l'on y jette la moindre pierre; et l'odeur de souffre qui flotte sur son étendue est funeste aux oiseaux. — *Dixième* ou *onzième Journée.* Retour à *Rome*, en voiture. —

Nous recommandons aux amateurs de la littérature classique ancienne, un manuel intéressant, le *Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Enéide, suivi de quelques observations sur le Latium moderne, par C. V. de Bonstetten.* A *Genève*, l'An XIII. 8. et aux Anglais, la *Description of Latium, or la Campagna di Roma. London*, 1815. 4. avec 20 gravures, et une bonne carte de la Campagna.

Mélanges.

Rome n'est plus dans *Rome.* Mais partout à Rome on s'arrête avec étonnement, et l'on contemple avec admiration: „Cet air que l'on respire, dit *Dupaty*, c'est cet air que *Cicéron* a frappé de tant de mots éloquens; les Césars, de tant de mots puissans et terri-

bles. Sur cette terre a donc coulé tant de sang! Sur cette terre ont donc coulé tant de larmes! *Horace* et *Virgile* ont récité ici leurs beaux vers!" Et le contemporain de nos jours ajoûtera: „la révolution de France, dont les secousses ont bouleversé l'Europe, en ébranlant *Rome*, n'a que consolidé son ancienne gloire." — La plus belle vue de *Rome*, dit M. *Dutens*, et peut être d'aucune cité du monde, est des jardins du prince *Lante*, ou de la *Villa Corsini*, au-dessus du palais *Corsini*, dont *Vasi* a publié une estampe; ou de la place de l'église la *Trinita de Monti*. — Depuis le mois de juillet jusqu'en octobre l'air qu'on respire à *Rome*, est très-malsain; on est alors obligé de choisir une habitation fixe, de ne jamais découcher, de tenir son lit exposé au grand air pendant tout le jour, et d'être, surtout le soir, de la plus grande sobriété, sans quoi l'on court le risque de gagner des fièvres dangereuses, auxqu'elles l'on succombe très souvent. Grand nombre d'étrangers ont été la victime de leur imprudence. Cette *aria cattivo*, a fait déserter plusieurs quartiers de Rome. Suivant un voyageur de 1813 les quartiers de la *Porte du Peuple*, du *Quirinal*, du *Mont-Trinité*, de *Transtevere*, les derrières du *Vatican*, et de la *porte Angelica*, sont abandonnés, et servent de demeure à quelques campagnards, et de réfuge nocturne aux pâtres avec leurs troupeaux, qui habitent alors les débris et masures des couvens supprimés, et des maisons désertes. D'après ce voyageur, il faut distinguer à présent entre les ruines de *Rome ancienne* et celles de *Rome moderne*. — Le vent de Sud, nommé *Sirocco*, détraque les ressorts; mais n'est pas dangereux. — La *phthisie*, regardée partout comme incurable lorsqu'on lui a laissé faire de certains progrès, offre à *Rome*, de plus, l'image horrible d'une sorte de peste, qui se communique aux gens sains, par l'usage non seulement des vêtemens et des meubles, mais encore par l'habitation des appartemens. Comme elle s'attache de même aux livres, c'est une chose, qu'on craint lorsqu'on en achète de hasard à Rome; on expôse alors chaque feuillet d'un livre de rencontre à l'action du feu d'un réchaud parfumé.— Le pain nommé *pan Francese* est le plus léger; il se vend un baïoque et demi les deux *pagnotes*; le veau-de-lait est très délicat; il n'y a point de plus délicat gibier, que les grives et les alouettes; les rougets et les merlans sont toujours recherchés. On aime aussi beaucoup les écrevisses de mer, nommées *granci* en italien; on parvient à reduire leur écaille à une peau très-fine,

de manière qu'on les mange tout entiers. Les *broccolis* sont supérieurs à tous les autres légumes: la racine d'une espèce de fénouil, est un des principaux desserts du printems; il s'y trouve très-souvent des vers qu'on dit être très-nuisibles à la santé, ce qui a donné lieu au proverbe, *guardati del verme di finochio*. Les *pomi d'oro*, les *concommeri*, espèce de mélons d'eau, les poires, qu'on nomme *brutte e buone*, les pommes rouges, et le *pizoutello*, raisin de table très-délicat, sont des fruits excellens. Les citrons passent pour les meilleurs d'Italie. — Les moins chers des sorbets qu'on fait ici avec de la neige, au lieu de glace, coûtent cinq baïoques. — *Au cours*, *et à la place d'Espagne*, le loyer des maisons est plus cher, que dans les quartiers éloignés et déserts. — Les étrangers sont obligés de prendre des carosses de remise, lorsqu'ils ne veulent pas aller à pied, car on n'a point ici la commodité des fiacres. — La fontaine de *Trevi*, fournit la *plus saine de toutes les eaux* de Rome; l'eau qui est appelée *del Grillo*, tient le second rang. Les eaux des *thermes de Dioclétien*, et de la fontaine *del Gianicolo*, sont *d'un usage pernicieux*, *et proscrits* de toutes les tables. — Les baignoires, dont on fait usage ici, sont très-commodes. Elles ressemblent à peu-près à un vaisseau sans tête, et portent sur quatre appuis assez élevés pour qu'on puisse passer un réchaud sous la baignoire, de sorte que le bain s'entretient facilement au degré de chaleur qu'on désire. Ces baignoires sont de cuivre bien étamé, minces et légères. On peut en louer une pour 6 sous ou 2 gros par jour. — On doit s'attendre à *Rome*, quand on a été présenté dans une maison, de trouver le lendemain à sa porte quelques-uns des domestiques, ou de la *famille* de celui qu'on a été *riverire* (saluer). Ce tribut que les domestiques, et même ci-devant les soldats du *château Saint-Ange*, ont imposé aux étrangers est modique, et n'équivaut pas aux frais des cartes, qui ont lieu chez nous, encore moins aux sommes, qu'on est tenu de distribuer en Angleterre, à Vienne, à Hambourg, à la livrée du maître chez qui l'on a diné. — A *Rome*, les heures de la promenade, l'hiver et le printems, sont depuis 22 jusqu'à 24 heures, toujours dans la *rue du Cours*; le peuple à pied; les grands en voiture; les femmes surtout n'en descendent point. Il est rare, que les étrangers attendent l'été pour quitter Rome. On ne s'y promène point

alors pendant le jour. Chacun renfermé chez soi dans la première heure de la nuit, attend, que l'atmosphère condensée se soit déchargée du poids immense qui l'accable: vient l'heure des ébats, *le Cours* se remplit. Cet amusement dure jusqu'à minuit, où chacun se retire pour aller se coucher. Les grands viennent à leur tour s'emparer de la promenade au sortir des conversations, et ils la tiennent à-peu-près jusqu'au jour, tems, où il vont aussi se coucher. On demandera peut-être quand soupe-t-on donc? On ne soupe guères à *Rome*. L'automne, il y a peu de promenade en ville; c'est le tems des *Villégiatures*. *Albano*, *Frascati*, et autres lieux agréables et en bon air à l'orient de Rome, sont remplis de monde, en cette saison. — *Rome* n'est point éclairée. Les gens à pied font porter devant eux une petite lanterne. Ceux en voiture en font porter une semblable, dont le faible rayon de lumière est dirigé sur l'oreille du cheval. Beaucoup plus de personnes, soit à pied, soit en voiture, vont à tâtons. — Les coups de coûteau ne sont plus si fréquens; anciennement il ne se passait guères deux ou trois jours de suite, sans qu'on en distribuât quelques-uns. Mais rien de plus rare à *Rome*, *que les vols.*

Cartes. Vues. Gravures. Nuova Raccolta di 100 *Vedutine antiche* della Citta di Roma e sue Vicinanze, incise a bullino, da *Domenice Pronti*: 2 Tômes. (Le second tôme contient 70 *Vedutine moderne*; cet ouvrage qui se trouve chez tous les marchands d'estampes ne coûte que 12 Francs.)

Livres à consulter. Il a paru par les soins d'un habile antiquaire, un petit livre de fraîche date, et accompagnant un Plan vaste et bien executé: c'est, le *Plan topographique de la Campagne de Rome, considérée sous le rapport de la Géologie et des antiquités, dessiné et expliqué par M. le D. Sickler* [à présent conseiller du Duc de Saxe-Hildbourghausen] *A Rome* 1811. chez *Bourlié*: [et se trouve à *Weimar*, au bureau d'industrie.] Ce livre et ce plan sont indispensablement nécessaires aux voyageurs, par le grand nombre d'avis utiles et instructifs, sur tous les sujets, qui peuvent les intéresser. Le livre de *Donati*, *Roma vetus et recens*, quoique cet ouvrage aie déjà paru, il y a cent ans, reste encore un livre qu'un

voyageur puisse consulter, comme Cicerone, malgré son ancienne date, et malgré les changemens survenus depuis le dernier siècle. Nous recommandons aux étrangers: l'*Itinéraire instructif de Rome, par Marien Vasi*, Romain: à *Rome* 1797: *vol.* 8. (Prix 12 paules d'argent, broché.) et un autre ouvrage in 4°. encore plus récent: *Roma descritta ed illustrata dell' abbate G. A. Guattani. Seconda edizione corretta ed accresciuta. Roma.* 1805. 2 vol. chez *Pagliarini*. — L'Abbé *Marini*, est un antiquaire fort à recommander.

SIENE. *Population* 15 à 16,000 a.

Edifices remarquables. Curiosités. La porte Romaine; (construite en 1321 sur les dessins d'Agostino et d'Agnolo) — la cathédrale (c'est ce qu'il y a de plus grand et de plus remarquable à Siène. Il y en a une déscription imprimée. Le pavé par *Beccafumi*, est une des belles choses d'Italie. On admire surtout le sacrifice d'Abraham et le passage de la mer rouge. Le tableau peint par *Parin del Vaga*, est très-estimé. N'oubliez non plus de fixer les belles peintures, qui représentent la vue du pape *Pie II.* ou *Enée Sylvius.* La chapelle de la famille Chigi est la plus belle.) — L'hôpital di Sta. Maria della Scala; (dans l'église une très-grande fresque du chevalier *Conca.*) — le palais Savini — la grande place: (on y donne des fêtes et des jeux très-connus; savoir: le jeu des *Pugni*, espèce de lutte, et la course des chevaux. La fontaine, appelée Fonte di Gaja, est belle.) — le palais public (plusieurs tableaux de *Beccafumi* et de *Sodona.*) — la colonne antique de granit, surmontée d'un groupe en bronze doré — la grande tour et la chapelle à laquelle elle est adossée; (la hauteur de la tour est de 270 pieds; on y découvre jusqu'à la chaîne des Alpes comme un nuage noir, dans le lointain.) — les palais de Chigi, d'Elci, de Gianelli etc. — le bâtiment de la douane: — (un grand nombre d'églises, mais pas si remarquables que la cathédrale. Dans l'église des Dominicains, qui a été ruinée par un tremblement de terre, on remarquait autrefois un tableau très-ancien, et très-éstimé, fait en 1221 par *Guide de Siène*, et qui vient d'être transporté dans un autre lieu.) — plusieurs fontaines remarquables. —

Etablissemens littéraires et utiles. Les académies des Intronati, des Rozzi, des Innominati, de' Fisiocri-

tici, (très-considérée en Italie) degli Ardenti. L'université: (établie en 1321.) — l'académie del maneggio, suspendue en 1799, rétablie en 1802.

Collections. Cabinets. Les bibliothèques de l'université, des Augustins et de la cathédrale: (dans la dernière, des tableaux de *Pinturicchio* et de *Raphaël.*) les cabinets d'histoire naturelle, de l'université, du chevalier Gallerani; du père Soldani etc. Le cabinet des médailles, et la collection d'estampes et de dessins, de l'université. Les galeries de *Spanochi* et de *Saracini*: (ces deux galeries renferment surtout des tableaux précieux de l'école de *Siène.*)

Promenades. Les allées près de la porte Camullia.

Fabriques. Manufactures: de rubans, de cuirs; de chapeaux, de cordes d'instrumens. Le marbre appelé *Brocatelle de Siène*, est fort recherché.

Auberges. Aux trois Rois.

Livres à consulter. Nuova raccolta di alcune piu belle pitture di Siena. Siena, 1776.

Distances. De Siène à Rome, 17 postes; à Florence, 5; à Bologne, 13; à Modène, 16; à Parme, 20; à Milan, 29.

Environs. Le *Monte-Rotondo*, où l'on voit des bouches fumantes, et des eaux qui ont la chaleur de l'eau bouillante. — Les antiquités de villes de *Colle* et de *Casole* — La *Maremma* — les salines de *Castiglione* — l'île d'*Elbe*, vis-à-vis des *Maremmes.*

Mélanges. Siène, au milieu de collines qui ont les formes les plus agréables, et qui sont très-bien cultivées, est peut-être la ville de l'Italie, où il convient le mieux à un étranger de faire quelque séjour. Le climat y est doux, on y vit à un prix raisonnable, on y jouit d'une société aimable et spirituelle, et l'on y parle l'italien le plus pur. — A *Siène*, qui est la patrie de la sainte Cathérine, il y a une confrairie instituée en l'honneur de cette Sainte, qui a coûtume de marier quelques filles de pauvres artisans à son anniversaire. On y observe un usage tout-à-fait singulier. Ces filles entièrement habillées de blanc, et couvertes d'un voile, entendent la messe, et après cela on les mène en procession par la ville; les hommes qui en demandent une en mariage, les attendent dans les rues, et chacun don-

ne un mouchoir à celle qu'il a choisie; si elle en est contente, elle fait un noeud dans le mouchoir et le garde, si non, elle le baise et le rend. Les parens ne trouveut rien à redire à ces mariages, étant persuadés que la Sainte en a dirigé le choix.

TURIN. *Long.* piazza castello: 25°. 20'. 0''. (Ile de Fer) *Lat.* 45°. 4'. 15''. *Population*: 68,000. [Les loges Franc-Maçonnes viennent d'être sévérement défendues.]

Edifices remarquables. Curiosités. La cathédrale: (le trésor contient beaucoup de vases précieux;) — la chapelle du S. Suaire: (la plus belle église de Turin) — le château Royal. La place est l'une des plus grandes de l'Europe — le palais d'Aoste: l'escalier en est magnifique, et peut-être unique. — Le théâtre (le plus considérable qu'il y ait en Italie: la toile est un véritable tableau). — L'église de St. Laurent; (c'est une des coupoles les plus hardies que l'on ait faites) — les bâtimens de l'académie et de l'université: (sous les portiques, des inscriptions et des bas-reliefs antiques) — l'hôpital della carità — l'église de la Ste. Croix: (belle rotonde) — l'église de St. Philippe de Néri: (c'est une des plus belles églises de Turin) — le palais de Carignan (la façade, quoique de briques, a un aspect agréable et majestueux) — la place de St. Charles: (la plus belle de Turin, sans excepter celle du château, par la proportion et la grandeur, et par l'égalité des bâtimens.) — l'église de Ste. Christine: (la belle statue de Ste. Thérèse, chef-d'oeuvre de *Legros*) — l'église de Ste. Thérèse (la chapelle de St. Joseph est ornée de tableaux de *Corrado*, qui sont fort beaux) — la citadelle: (ouvrage immense, les fortifications célèbres ont été démolies) — l'arsenal et ses atteliers; — l'église, la Consolata: très-fréquentée à cause de l'image de Nôtre-Dame de Consolation; la vue de la terrasse au-dessus de l'église, est fort belle.) — l'église de S. Salvadore: (elle était occupée, cidevant, par les Jésuites) — l'hôtel de ville — l'église Corpus Domini: (cette église est une des plus ornées qu'on puisse voir) — les casernes près de la porte de Suze: (on les croit les plus belles de l'Europe.) les rues du Pô et de la Doire, sont reputées les plus belles.

Fabriques. Manufactures: de velours; de draps; d'étoffes de soie: (surtout la manufacture à la Casa di Virtù,) de tapisseries, dans le goût de celles des Gobe-

lins; (on y a fait de belles teintures sur les cartons du chevalier *de Beaumont*,) de porcelaine; de gants de chamois: (très-recherchés,) d'excellens rosolis; d'eau de mille fleurs, généralement recherchée; de beaux bas de soie, très-estimés; de la parfumerie etc.

Spectacles, Comédies italiennes et françaises; opéras bouffons, au théâtre de Carignan.

Etablissemens littéraires et utiles. L'académie des sciences, rétablie en 1801.

Collections. Cabinets. Le musée et la galerie de tableaux, les collections d'hist. nat. et du physique et la bibliothèque de l'académie et de l'université: l'observatoire. Les collections, qui existaient à Turin avant l'occupations des Français, ont été privées de la plus grande partie de leurs richesses. M. de *Matthison*, trouva encore au Musée quelques antiquités de prix, un Orphée en mosaïque; un Cupidon dormant.

Promenades. Le jardin du château; [la plus belle promenade, comme la plus fréquentée;] la place du Rondeau: les allées un peu éloignées du Vallentin: le glacis: le Corso: (toute la ville s'y montrait en voiture entre 5 et 7 heures du soir).

Auberges. A l'hôtel d'Europe, grande et magnifique auberge: à la bonne femme.

Distances. De Turin à Gènes, 15 postes 1/2; à Milan 11; à Chambéry 22 1/2.

Environs. La *vigne de la Reine*, — la *montagne des Capucins*: (c'est l'endroit, où l'on va le plus volontiers, pour avoir dans tout son entier la vue de Turin, celle du Po, de la Doire etc.) — le château de *Vallentin*, et son beau jardin botanique. — La *Superga*: (grande et belle église, bâtie en mémoire de la défaite des Français en 1706; du haut de la coupole on découvre toute la plaine, et les montagnes du Piémont de tous les côtés; dans le beau tems, on peut découvrir

tout le pays jusqu'à Milan. Les cendres des Rois de Sardaigne ont échappé au vandalisme révolutionnaire, mais les ornemens et inscriptions ont été mutilés ou effacés: la bibliothèque a été transportée à l'Académie de Turin). — le château de *Stupiniggi*, l'une des plus belles maisons de plaisance de l'Europe — la *Vénérie:* maison de campagne du Roi. Sous le gouvernement français on y a cultivé le nopal, l'indigo, et d'autres plantes rares. Vers la moitié du chemin de Turin à la Vénérie, un vieux chêne. Sous cet arbre se tint le conseil de guerre, où fut résolue l'attaque des lignes des Français, lors du siége en 1706. — *Moncalderi:* (situé agréablement sur le Pô). — les ruines de l'ancienne ville d'*Industria*, à 6 lieues de Turin, du côté de Verceil.

Mélanges. Il y a quatre belles portes à *Turin*; la *porte du Pô* est la plus remarquable de toutes. L'on compte 110 églises et chapelles, et dix places. Les rues sont d'une régularité et d'un alignement, qui forment le plus beau spectacle. Les rues se croisant à angles droits, partagent la ville en 145 parties ou carrés. Au milieu il y a une grand pierre, sur laquelle il faut monter, pour contempler d'un seul coup d'oeil ces rues, qui partent comme autant de rayons d'un centre commun, et finissent toutes par quelque perspective agréable. On vend à *Turin* un grand plan, où tous leurs noms sont notés. On se sert à *Turin* d'un excellent pain, qui par sa forme d'une gauffre roulée, ressemble assez à de petits fagots. Le *Carrottino*, est une espèce de voiture à un seul cheval, particulière à cette ville.

VENISE. *Long.* place de St. Marc. 30° 0′ 44″. (Ile de Fer.) *Lat.* 45° 25′ 32″. *Population* 100,000 h.

Edifices remarquables. Curiosités. * 1. Les églises, les plus remarquables, pour les tableaux ou pour la bonne architecture — * la Carita, par *Palladio* — S. Francesca della Vigna, par *Sansovino* — li Frasi: (*Titien* est enterré dans cette église; sa simple tombe contraste singulièrement avec le monument fastueux de *Pesaro* qui se trouve en face). — S. Geminiano: (mor-

ceau élégant d'architecture, par *Sansovino*, qui y est enséveli; dans la sacristie le tombeau du fameux *Law*. — S. Geremia: (belle église). — I Gesuiti (surtout le pavé en mosaïque, et les marches du maître-autel). — S. Giacomo dello Orio: (on y admire une très-belle colonne de vert antique). — S. Giacomo della Vigna — * S. Giorgio maggiore; (dans une île qui fait face au palais de S. Marc, entièrement occupée par des promenades très-fréquentées les dîmanches, et des jardins de plaisance; l'église est de *Palladio*, et il y a deux beaux cloîtres, l'un par *Palladio*, l'autre par *Sansovino*. Le pape Pie VII. y fut élu. Les Français ont emporté de l'église le tableau fameux de *Véronèse*: un commissaire autrichien l'a réclamé à Paris, de même que les manuscrits et éditions rares de la bibliothèque du couvent. Du balcon du grand dortoir, * une très-belle vue sur les lagunes). — S. Giovanni à Paolo: (riche en tableaux. On conserve encore dans cette église la peau de Bragadino, que Mustapha fit écorcher vif, après la prise de Famagouste en 1571.) — S. Lucia, par Palladio (*Arétin* y est enterré). — Madonna del Orto — * S. Marco; (le frontispice et ses cinq portes d'airain; un voyageur moderne appelé cette église magnifique, la *ville de Dieu.* Elle a 7 coupoles, 12 portes, 500 colonnes, des monumens et des ouvrages en mosaïque superbes, et chaque pas y rappele le souvenir de Bysance, de Jérusalem et de Rome ancienne; un petit morceau de porphyre est enchassé dans le pavé du portique de S Marc; c'est là que l'Empereur Frédéric Barberousse, prosterné aux pieds du pape Alexandre III., reçut en 1177 l'absolution des censures encourues. Sur le portail, les 4 fameux chevaux, dits *des Conquêtes*. Transportés de Corinthe en 1208 à Venise, à Paris en 1797, ils y furent replacés en 1815 par *François II*. * Le *clocher de St Marc* est haut de 334 pieds, y compris la hauteur de la statue de l'ange, de 16 pieds. C'est seulement du haut de cette tour qu'on peut se former une idée de l'ensemble de la *cité flottante* et de ses îles.) — * il Redentore; (remarquable par la largeur de son Area). — * S. Salute: (c'est une des églises qui mérite le plus d'être vue et admirée. L'annonciation; beau tableau de *Giordano*). — S. Sebastiano: (Paul *Véronèse* a peint * le plafond, les vo-

lets de l'orgue, le maître-autel etc. Il fut enséveli dans cette église.) — J. Tolentini: (de *Sansovino.*) — S. Zaccaria — * le Zitelle: (par *Palladio.*) — i Servi: (la statue de l'amiral *Emo*, en grandeur naturelle, de *Canova*: on y montre le lieu de la sépulture de *Fra-Paolo*; le poignard dont il fut frappé pour avoir défendu les droits de la République avec tant d'énergie, est suspendu aux pieds d'un crucifix). — (Non loin de l'église San-Miracoli, on montre la * maison que *Titien* habita) — le * couvent de Scalzi est tout couvert de marbres précieux, de porphyre, de verde antico. — * St. Stephano (le grand *Mauroceni Peloponnesiaco* y est enterré). —

2. Les *Scuole*; qui appartiennent aux confréries, et sont décorées de quelques-uns des plus beaux tableaux de Venise. — Scuola della carità. (Le tableau de la présentation dans le temple, et l'Ecce homo, par le *Titien*; surtout la figure d'une paysanne qui porte des oeufs. Rahel mourante, par *Cinarolli.*) — Scuola di S. Marco: (le S. Marc du *Tintoret*, le chef-d'oeuvre de ce peintre célèbre.) — * la Scuola du S. Rocco: (toute peinte par le *Tintoret*; le morceau le plus capital est le crucifiement de J. C. dans la salle de l'Albergo. A la voûte de l'Albergo on voit un S. Roch, c'est le tableau d'épreuve qui donna l'avantage au *Tintoret* sur ses concurrens. Il y a plusieurs autres *scuole*. Pendant la révolution, ces *scuole* ont le moins souffert).

3. *Bâtimens et lieux publics.* Palais. * Le ci-devant palais du doge: (ce palais est orné de superbes tableaux, par *Véronèse*; par *Bassano*; par *Palma*, (le jugement dernier. Les Français en ont fait transporter plusieurs à Paris, et les démagogues Vénitiens ont détruit les fameuses gueules de lion. On admire encore le monument érigé en l'honneur du grand *Mauroceni.* Une partie de ce grand palais est couverte de cuivre ou de plomb, et c'est entre les voûtes et les plombs, qu'étaient les prisons de l'état, *sotto i Piombi.* La galerie inférieure, ou le portique sous le palais, est appelé *le Broglio.* — * Place S. Marc: (elle forme comme deux places différentes qui se joignent. Elles ont en tout 180 toises de longueur; la plus petite s'appele *Piazetta.* Le coup-d'oeil de cette place est admirable, surtout quand on arrive par le canal de la Giudecca, en venant de Ferrare. Sur trois hauts mâts, où l'on déployait ci-devant

les pavillons de la République en mémoire des trois Royaumes de Chypre, de Candie et de Négreponte, flottent à présent les bannières royales. Les deux colonnes de granit qui terminent la petite place, et entre lesquelles on exécute les criminels, furent apportées d'Athènes l'an 1174. La place de S. Marc est pour les habitans de Venise, ce que le palais royal est pour ceux de Paris. Elle a une ressemblance parfaite avec la place de Meidan-Chah d'Ispahan. C'est le rendez-vous général d'affaires, de plaisirs et de curiosités, et à quelque heure du jour qu'on s'y rende, on est sûr d'y trouver un échantillon de toutes les nations. Les dames, aussi bien que les hommes, sont ici dans l'usage de fréquenter les casinos et les cafés qui entourent la place. Lorsque la place est illuminée, cela produit l'effet le plus brillant. Dans la belle saison, quantité de personnes y passent la plus grande partie de la nuit.) — les procuraties vieilles et les procuraties neuves — la Zecca ou la monnaie — * la dogana di mare — * le pont Rialto: (formé d'une seule arche qui a 89 pieds d'ouverture; la largeur du pont est de 70 pieds.) — * l'arsenal: (dans une île; il y a des bassins pour les galères et les vaisseaux, et des magasins pour toutes sortes de munitions de marine et de guerre; on y fond des canons, on y fait des cables etc. On voit dans la salle de modèles, deux colonnes érigées en l'honneur de l'amiral *Emo*, et dans une autre salle le buste de cet amiral, chef-d'oeuvre de *Canova*, mutilé par le vandalisme: on garde encore le *Bucentaure*; des mains révolutionnaires l'ont dépouillé de ses ornemens de dorure et sculpture; il y a 72 ans qu'on a construit ce *bucentaure*. On a coûtume de manger à l'arsenal des huîtres qui sont très-grandes et très-bonnes. Le lion, plus grand que nature, de marbre Parien, placé jadis au port de Pirée, décore maintenant l'entrée de l'arsenal. Il faut être muni d'un billet de permission du gouverneur, pour entrer; on dira au guide de l'arsenal, qu'on charge de vous conduire, que vous lui donnerez, à lui seul, *la cortezia*, et que ce sera à lui à s'arranger avec tout le monde; autrement, en donnant des bagatelles, vous ne contenteriez pas la moitié des quêteurs pour dix pistoles. Un séquin en sortant, au conducteur, est une gratification fort-honnête.) — * la mercerie: (quand les boutiques sont éclairées, cela produit un effet admirable.) — le palais Cornaro, de *Sansovino* — le

palais Grassi: (la Vénus, de *Titien*; l'enlèvement d'Europe, de *Véronèse*.) — * le palais Pisani Moreta: (le fameux tableau de la famille * de Darius, par *Véronèse*) — le palais Pisani: (Christ chassant du temple les changeurs, par *Véronèse*) — le palais Barbarico: la Vénus et la Madelaine du *Titien*) — * le palais Farsetti: (une nombreuse collection de fontes des meilleures statues antiques de Rome etc.) — le palais Grimani, avec la statue de Marcus Agrippa — le palais habité par la célèbre *Bianca Capello*: (au coin du pont Ruga Giussa, sur la place de Sta. Maria formosa: la maison de *Bonaventuri* est en face, orné d'un petit balcon.) — les hôpitaux: (voyez Conservatoire.) — I *murazzi* ou le *molo de Palestrina*; c'est un ouvrage digne des anciens Romains, et qui mérite bien l'inscription noble et fière: *Auro Romano, aere Veneto*: cependant on y remarque déjà des dégradations.

Collections. Cabinets. La bibliothèque de S. Marc: (fondée par *Pétrarque* etc.). — La bibliothèque du couvent des Arméniens, et son imprimerie greque etc. (Un grand nombre de collections de tableaux, de livres, de médailles, de marbres antiques, chez des particuliers, p. e. le célèbre *Musée Nani*, riche en objets précieux, surtout le Thésée en bronze: au palais Alberici, la belle Hébé, chef-d'oeuvre de *Canova*.)

Etablissemens littéraires et utiles. La société publique de médecine; l'académie des beaux arts; l'académie de belles lettres; l'académie des Filareti; le collège royal de marine; la chambre de commerce; le lycée, 249 écoles publiques et particulières. La chambre d'assurance. La banque.

Fabriques. Manufactures. De damasquettes; (de petites étoffes légères, un peu croisées, qui ne se font qu'à Venise.) Les glaces, et les ouvrages de verrerie, comme des gobelets, des fleurs, des babioles (*margaritine*) etc., que l'on fabrique dans l'île de Murano; la manufacture de crystal de Briati. Les télescopes de Domenico Selva. La fabrication de la thériaque (qui se fait avec le plus grand appareil); de la crême de tartre; du sublimé corrosif; du blanc de céruse; la fabrique de porcelaine. Le marasquin de Corfou: (qui se fait avec l'amande d'une cérise noire distillée) et toutes sortes de liqueurs. Des manufactures de velours et de bas de

soie. L'imprimerie fait aussi une des principales branches du commerce de Venise.

Spectacles. C'est pour la comédie, que *Venise* est célèbre en Italie. Il y a dans ses théâtres des rangs de chaises au parterre; elles sont pliantes, et se ferment à clef. Ceux qui préfèrent de s'en servir, donnent 10 soldi au portier, pour les ouvrir. On ne jouait en 1801 la comédie que sur les théâtres de *St. Angelo* et de *St. Samuele*; prix d'entrée, 10 soldi. Le *théâtre de Fenice* est le théâtre le plus magnifique; sa construction a coûté 1 300,000 florins et fût achevée en 1798. On y compte 170 loges ou *palchi*, au prix de 400 à 600 florins par an.

Concerts. Après Naples, *Venise* est l'endroit de toute l'Italie, où la musique est la meilleure, et la plus cultivée. Il y avait cidevant quatre conservatoires. A présent il n'y a que la *Pietà*, qui en donne: les autres ayant perdu leurs fonds, par l'enlévement de la Zecca. On loue des chaises à l'église pour le prix de 2 soldi.

Promenades. Le jardin public la rue *Eugène*, nouvelle promenade, avec la vuè sur les isles et la mer: [M. de *Raumer* la vante dans son charmant ouvrage, *Herbstreise nach Venedig. Berlin*, 1816. qui devrait être consulté sur Venise, comme le Guide le plus récent.] les jardins du couvent de S. Giorgio maggiore: le jardin *Savorgnano*.

Fêtes. Amusemens. (Les *regates*, ou courses de gondoles, les bals au palais de St. Marc etc. tout cela date du vieux tems, et ne se trouve guère plus que dans les anciens récits de voyage) — le carnaval, les dimanches: il *Giovedi grasso*: le jour de carnaval par excellence — la *Settimana santa*: la place de *Castello* devient alors le rendez-vous du beau monde et des friands, pour y manger les *Frittole della Quaresima*:). — Le temps de *villegiature*: communément deux fois l'année, au mois de Juin, et au mois d'Octobre. La plûpart de ces *villas* sont situées ou sur la *Brenta*, sur la route de Padoue, ou près de *Mestre*, sur la route de *Treviso*. On préfere ces dernières pour la villegiature d'automne, et les premières pour celle d'été) — les *Casini*: (ils sont ou *privati* ou *publici*, et se trouvent presque tous dans le voisinage de la place de S. Marc. Les *privati* sont de petites maisons, louées par une ou plusieurs

personnes des classes supérieures ou d'une aisance peu commune, et ornées avec une élégance, dont on ne saurait se faire une idée. Les cartes, la conversation, le thé, le café, la limonade, l'amour et une société choisie, semblent y conspirer pour vos plaisirs. On se voit rarement dans les maisons, on préfère de donner rendez-vous dans ces casinos.) — Les *Botcghe di Caffè*: (c'est-là où s'assemblent le matin et le soir les élégans et les élégantes de la ville.)

Auberges. Chez Pedrillo au lion blanc (bonne auberge) à l'étoile d'or, non loin de la place de St. Marc etc. (C'est aux environs de l'église S. Salvadore et du pont de Rialto, que logent la plûpart des étrangers.)

Distances. De Venise à Lorette, 29½ postes; de Venise à Rome 38½; à Mantoue, 12; à Milan 21.

Mélanges. Venise est située dans les *lagunes*, espèce de lac, séparé de la mer par des bancs de sable. Elle est formée de 150 isles réunies par plus de 400 ponts. On ne peut s'en faire une idée, qu'après l'avoir habité quelque tems. Tous ces ponts sont à une seule arche, et en grande partie sans parapêts. Le plain pied de toute la ville, étant peu élevé au-dessus du niveau de la mer, on arrive à ces ponts par quelques marches d'une pierre dure et glissante. Il faut être continuellement sur ses gardes, pour ne pas tomber dans les canaux. D'ailleurs les différentes détours que nécessite la situation des isles et toutes ces rues étroites et tortueuses, font de cette ville un vrai labyrinthe, qu'il faut étudier, ce qui en rend le séjour désagréable aux étrangers. Malgré ces défauts, Venise qui parait sortir de la mer, est à cet égard une ville unique dans le monde, et quelque prévenu que l'on soit, le premier coup-d'oeil excite toujours un sentiment de surprise, dont il n'est pas possible de se défendre. Les canaux sont très-puans en été; on en est incommodé même au mois de Mai, à l'heure de la basse-mer. On s'apperçoit du flux et reflux de la mer, deux fois le jour, à des heures qui varient sans cesse, comme le passage de la lune au méridien. Le grand canal présente un beau coup-d'oeil, il est large et profond, et le lieu de Venise le plus agréable et le plus sain. — Un étranger peut louer une bonne chambre pour une ou deux livres ou *lire* par jour, et faire un bon dîner pour 4 lire; ou

il peut se procurer un joli appartement, et à dîner, pour le prix de 8 à 11 *lire* par jour. Le bois de chauffage coûtera environ 1 lira. Les gages d'un domestique 16 lire par mois, si on le nourrit; ou 60 à 80 lire, s'il se nourrit à ses frais. Le louage d'une gondole est à 10 lire par jour ou 5 lire, s'il n'y a qu'un rameur et deux lire au goudolier qui sert de domestique de place: mais si on la tient constamment à louage, on paye 30 à 40 lire par mois pour la gondole, et 76 ou 80 pour un gondoliér. — Les gondoles, les seules voitures en usage à Venise, sont de petits bâteaux longs et fort agiles, conduits ordinairement par deux gondoliers, qui rament l'un sur le devant et l'autre sur le derrière, chacun avec une seule rame. La poupe est armée d'un fer plat et recourbé comme une S. La gondole est totalement peinte en noir, et la petite chambre est tapissée d'un drap de la même couleur avec des houpes et des franges. Le siège du fond est très s large et couvert de maroquin noir. Sur les côtés sont deux places qu'on hausse ou qu'on baisse à volonté. La place d'honneur y est à gauche. Il faut prendre garde en entrant dans la gondole, de ne pas y sauter trop vivement parcequ'on courrait risque de faire crever les planches de ce frèle bâtiment. Il ne faut pas non plus mettre la tête ou les mains à la petite fenêtre, de peur que l'armature de fer d'une autre gondole ne les emporte dans le choc des rencontres. La boue grasse et onctueuse que laisse la mer sur les marches des maisons en se retirant, exige aussi les plus grandes précautions en sortant de la gondole, si l'on ne veut pas faire une culbute. Les gondoliers ou *barcalores* sont de grands hommes gais, pleins de saillies, d'ailleurs fort sûrs et très-fidèles. Ils sont aussi très-propres. Ils chantent les plus beaux vers du *Tasse.* On fesait monter ci-devant leur nombre à 26,000 ou 30,000. Leurs cris pour éviter le choc d'autres gondoles, sont: *Cia!* halte! *Stali!* à droite! *Premi!* à gauche. —

Les hommes qui sont restés attaché aux anciennes coûtumes et anciens usages portent le manteau, qui est d'étiquette, et ordinairement d'écarlate, ou de soie rouge ou grise. On en loue par jour, par semaine, chez les fripiers à un prix modique. Beaucoup de dames qui sortent le matin portent encore la *vesta de zendale*, mais la plûpart rendent hommage, surtout les jours de gala et

et les après-midi à l'éleganoe des modes Françaises. C'est le plus grand compliment qu'un Vénitien pouvait faire à une dame étrangère, que de lui dire: *la porta la vesta come se fosse Veneziana.* Ce grand mantelet noir, qui même dans ce moment est devenu d'usage chez l'étranger, servant de voile à la pudeur, se renouant sur une chûte de reins admirable; serre un corset couleur de rose, qui cambre et dessine la taille svelte des Venitiennes. Elles joignent à l'artifice de cacher un joli pied, l'adresse de le montrer quelquefois sous un jupon noir, falbalassé de gaze. On parcourt de profil deux globes arrondis par l'amour, et de grands yeux *assassini*, couronnés d'un sourcil en arc-en-ciel. Leurs traits chargés d'une tendre langueur appelent la volupté, et rappelent l'Arioste qui, faisant le portrait d'Angélique, dit très-éloquemment: *la fece l'amore è ruppé il modello.* J. J. *Rousseau* n'a pas dédaigné de tracer dans ses *confessions* le portrait des célèbres *courtisanes de Venise*, ou des *Amorosos.* Celles de la première classe étaient ordinairement entretenues; on les appelait *Donne mantenute.* Aujourd'hui ces anciens tableaux brillans du luxe et de l'élégance, deviennent tous les jours plus rares. — L'usage des *cicisbées ou cavalieri serventi*, est très-commun à Venise. On dit que ce terme vient d'un ancien mot italien, *cicisbeare*, qui signifie *parler à l'oreille*, *chuchoter.* — Le *Vernacolo Veneziano* est le langage des affaires, celui de la société, quelquefois celui des Muses. Mais un *Illustrissimo* parle tout autrement que son *Lacchè*; et une *Zentil Donna*, n'a pas le même style que ses *Massare*, servantes inférieures aux *cameriere.* Le vénitien du barreau n'est pas celui des marchands, et les *Gondolieri* ont aussi leur idiôme à part, ainsi que les artisans. —

Livres à consulter. Guida de Forestieri per Venezia — Beschreibung von Venedig, Leipzig, N. E. 1790.; (l'auteur est M. *Mayer* qui a fait un long séjour dans cette ville. Toutes ces déscriptions sont d'ancienne date. On trouve les meilleurs renseignemens sur *Venise*, après la révolution, dans le premier volume du voyage de Mr. *Arndt*, et dans les *Streifereien* etc. Voyez le chapitre VIII. *Manuels relations.*)

VERONE. *Long.* à l'obs. 28°. 40'. 5''. (Ile de Fer.) *Lat.* 45° 26'. 14''. *Population*, 57,000. a.

Edifices remarquables. Curiosités. La Porta Stupa, et la Porta Nuova — le pont de Castel Vecchio (le plus remarquable des quatre ponts, surtout sa troisième arche de 145 pieds d'ouverture.) — L'Arenae, ou l'amphithéâtre: (la chose la plus curieuse à *Vérone*; il peut recevoir 22,000 personnes assises. La circonférence extérieure est de 1331 pieds, le plus grand diamètre de 464 et le moindre de 367. Il y a 46 rangs de siéges). — Le bâtiment du Musée, (sous le superbe portique d'entrée est le *Lapidario*; le Musée a été privé du buste de *Catulle* et d'autres curiosités, dans la dernière guerre d'Italie. Le buste de *Maffei* est placé sur le portique) — la Bra, ou la grande place — la cathédrale; (on y montre un beau crucifix de bronze et un grand tableau de *Titien*) — l'église de S. George: (le grand tableau de *Farinati*, le tableau de *Tintoret*, et la Madonna de *Girolamo*) — l'église des Capucins: — l'église de Sta. Maria antica: (on y remarque les tombeaux des Scaligèrs), — l'oratoire de St. Zénon — l'église de S. Carlo: (les petites nôces et la Madelaine de *Véronèse*) — l'ancienne église à S. Nazaro: (c'est un des plus beaux monumens d'antiquité sacrée) — deux beaux sarcophages anciens, dans la grotte de S. Jean in Valle — le palais des recteurs — la piazza d'armi, et la Fiera (ou le bâtiment de la foire, qui s'y tient au mois de mai, et au mois de novembre) — la douane — le palais Bevilacqua (où l'on conservait jadis de belles statues antiques,) — les palais de Gustaverza, Canossà, etc. — la place delle Erbe: (les parapets et les cordons des bastions San-Micheli, et la porte du Pallio, sont d'une pierre, qu'on nomme Mattone, où l'on distingue des pétrifications en quantité. Le marbre est très-commun dans les carrières des environs de la ville. On demande pour un *studio*, composé d'environ 156 pièces, 24 à 25 séquins.) — les restes d'antiquités Romaines, p. e. Arco de Gava, Porta de Borsari, foro Giudiziale, Panthéon etc. —

Mélanges. Les belles rues, longues et larges, les places superbes, et les arcs de triomphe donnent à la ville de *Vérone*, je ne sais quel air d'élégance et de grandeur, qui plaît et frappe. Les amours de *Roméo* et *Juliette*, et leur fin tragique, ont eu cette ville pour scène; on y montrait, il y a cent ans, la maison des *Cappeletti*, et on montre encore dans un jardin le prétendu sarcophage de *Juliette*.

Etablissemens littéraires et utiles. La società Italiana. La société littéraire: celle de peinture et de sculpture, et l'académie d'agriculture et de commerce: la Filarmonique.

Collections, cabinets. Le Musée lapidaire: le cabinet de tableaux chez Rotario; le cabinet du comte de Gazzola; très-riche en poissons pétrifiés du mont *Bolca*, V. l'ouvrage du Comte: *Ittiolitologie Véronese.* Le mont *Bolca* est à 6 lieues. — Les bibliothèques de la cathédrale et des écoles publiques.

Fêtes. Spectacles. Amusemens. La course des chevaux au mois de Mai. Les opéras. L'espèce de ridotto ou Casino à la Camera della conversazione.

Promenadas. Les jardins de la maison Justi à *Véronette*, où l'on a une vue superbe de la ville, et de tout le pays adjacent.

Auberges. Due Torre (bonne.)

Livres à consulter. „Verona illustrata;" nouvelle et 8me édition.

Distances. De Vérone à Venise 9 postes; à Padoue 5½.

Singularités d'hist. nat. dans les environs. Les eaux minérales de *Caldiero*, très-estimées, à 3 lieues de la ville, du côté de Vicence. Le champ de bataille de *Caldiero* a une ressemblance frappante avec celui d'*Aspern.* Aussi les dispositions ont été les mêmes. — Le pont de *Veja*, arcade naturelle, à 4 lieues — la *terre verte de Vérone*, à neuf lieues de Vérone; (c'est un dépôt cuivreux, formé dans une terre argilleuse par des eaux courantes). — Les curiosités volcaniques à *Ronca*; (on est surpris d'y trouver des coquilles marines mêlées à la lave. Il y a peu d'endroits plus romantiques que *Ronca*.)

VICENCE, à la tour *Long.* 29° 13′ 9″. *Lat.* 45° 32′ 24″. *Population*, 25 à 30,000 â.

Edifices remarquables. Curiosités. Le pont delle Barche — le théâtre *degli olympici* (le plus célèbre édifice de Vicence, et le chef-d'oeuvre du fameux architecte *Palladio*; plusieurs regardent cet ouvrage, comme la plus belle architecture moderne de l'Italie) — la Ragione, ou le palais de justice (beau tableau de *Bassano*) — le ci-devant Palazzo del Capitanio: (de *Palladio*) — la

place de l'Isola — le palais Chiericati : (de *Palladio* ; et nombre d'autres palais très-beaux, décorés par ce célèbre architecte, et par *Soamozzi*). — La cathédrale : (au dessous du choeur est une église soûterraine) — l'église des Dominicains ; l'église de S. Laurent : (le mausolée de *Léonard Porto*) — l'église de S. Micheli (un St. Augustin, par *Tintoret*). — Quelques restes d'antiquités ; les ruines d'un théâtre dans les jardins de Battistelli ; un reste du palais impérial ; trois arcs d'un aqueduc ; une statue d'Iphigénie, qui est aux Dominicains ; un chapiteau de colonne, qui sert de bénîtier à St. Thomas ; un morceau de colonne cannelée, sur la place Gualdi. —

Fabriques. Manufactures : de soie, et d'étoffes de soie ; de fleurs artificielles très-estimées, surtout les petites plantes herbacées, dans le couvent de Ste. Marie la neuve, et dans celui des Convertites. (La grande foire commence le 15 du Mai).

Promenades. Les jardins du Comte de Valmarana ; le champ de Mars, orné d'un arc de triomphe.

Collections. Cabinets. La bibliothèque publique.

Etablissemens littéraires et utiles. Les academies olympique, et agraria ; les deux écoles de médecine et de chirurgie : le licée.

Auberges. A l'étoile d'or, bonne. Scudo di Francia.

Livres à consulter. Il forestière instrutto delle cose piu rare di Vicenza.

Distances. De Vicence à Trente, 10 postes ; à Padoue, 2, à Vérone $3^1/_2$.

Environs. La *rotonde* ou le casin du marquis Capra, à un mille de la ville ; (ce casin est de *Palladio*). — L'arc de *Palladio*, à droite de la porte de [la Madonna del-monte ; et l'église de la Madonna del monte. La vue de la *rotonde* et de *l'église* est immense et l'une des plus belles de la Lombardie. La rotonde renferme trente-deux appartemens — La maison des Comtes de Caldagno ; (où il y a des peintures estimées) — le *labyrinthe*, ou la grotte de Cavali : (c'est vraisemblablement une ancienne carrière). — Les *sette Communi*, (ou les sept villages, entre Vicence et Vérone, habités par des descendans de Bavarois ; ils parlent encore un allemand corrompu, surtout dans les districs d'*Azwigo*, et d'*Ennego*). — Les colonnes de basalte et antres *débris de vol-*

cans, dans la montagne du diable, et les montagnes au S. E. (On y trouve de petits noeuds de calcedoine, depuis la grosseur d'un pois, jusqu'au diamètre d'un pouce, couchée dans la lave. Ils sont généralement creux et ce creux renferme quelquefois de l'eau. On les appele alors *enhydri.*) — Les eaux minérales de *Recoaro*, et les eaux tièdes de S. *Pancrazio.* — La *terre de Vicence*, que l'on tire des mines de Tretto, sert pour la porcelaine de Venise.

5.

Etat des postes. Voituriers. Passages des Alpes. Notes instructives, et remarques qui peuvent intéresser les voyageurs dans leur tournée.

Italiam, Italiam! . . . . Cette antique patrie des héros, offre à l'observateur tant d'objets intéressans, que son nom seul reveille dans notre imagination une foule d'idées agréables ou mélancoliques, séduisantes ou terribles. C'est le pays, dont le désir de le voir tourmente tout artiste, tout poëte, tout homme de lettres et tout homme sensible, ou le regret de ne point l'avoir vû. On peut voyager en Italie de bien des manières. Pour courir la poste, il y a deux façons, l'une ordinaire et l'autre *en cambiatura.* On appele, *aller en cambiatura*, la permission qu'on accorde dans quelques états Italiens, de prendre des chevaux de poste à un moindre prix qu'il n'est fixé pour la poste ordinaire, mais avec quelques restrictions, comme de ne pouvier pas obliger le postillon à galoper, et de ne pouvoir pas voyager après le soleil couché, qu'en payant le prix entier de la poste. On obtient aisément cette permission en partant de la capitale de ces états, mais si l'on en a besoin en entrant dans le pays, il faut se la faire envoyer par son banquier aux villes d'où l'on part. Du tems du gouvernement Français, cela avait subi quelques changemens, mais au retour de l'ancien ordre des choses, vraisemblablement *la cambiatura* se rétablira.

Les demandes d'argent pour-boire, ne finissent pas en Italie. *L'ostalliere*, ou le valet d'écurie, vous met à contribution; vient en suite le garçon qui a jeté de l'eau sur les roues de votre voiture etc. Gardez-vous bien de céder à leurs importunités, si vous ne voulez pas multiplier les importuns.

Anciennement on payait par poste:

Italie septentrionale.

1.	cheval de chaise,	5 *paoli.*
1.	cheval de selle,	5
1.	postillon,	3
1.	palefrenier..	1

Italie méridionale.

1.	cheval de chaise,	4 *paoli.*
1.	cheval de selle,	3
1.	postillon,	3
1.	palefrenier.	1

Royaume de Naples.

Pour deux chevaux de chaise 11 Carlini. } par poste.
Pour un cheval de selle 5 — }
A une poste royale, de plus 5 carlini et demi.
Il faut payer trois carlini à chaque postillon.

Il faut être muni d'un passe-avant, ou *Bolletta*; sans cela, on risque de se voir enlever les chevaux ou mulets aux frontières. C'est surtout le cas, quand on voyage avec des chevaux ou des mulets de voiturier. Entrant ou sortant de *Turin*, *de Florence* et de *Gènes*; on paya sous les Français la *demi-poste d'entrée et de sortie.*

Il faut s'informer sur les lieux si les ordonnances de poste du tems des Français, sont encore en vigueur, ou s'ils furent remplacées par les anciennes. De même le Royaume Lombard-Venitien, avoit alors les ordonnances de poste suivantes:

Un *cabriolet* a 1 ou 2 personnes, sera atte-

lé de 2 chevaux et payera 3 francs *par poste.* Cabriolet à 3 personnes, 3 chevaux, 4 francs, 50 centîmes. Cabriolet à 4 pers. 3 chev. 6 fr. Des *Limonières* à 1, 2, 3, pers. prendront 3 chev., payeront *par poste*, 4 fr. 50 cent. Des *Berlines*, à 1, 2, 3 pers. et 4 chev. 6 fr.: à 4 et 5 pers. et 6 chev. 9 fr.: à 6 pers. et 6 chev. 10 fr. 50 cent. Un enfant de 6 ans et au-dessous, n'est pas compté, mais deux enfans tiennent lieu d'un voyageur. Chaque voiture pourra être chargée d'une vache et d'une malle.

Voyage de Florence à Modène par la nouvelle route.

A Prato. 2. p. Pistoja 2 3/4. Piastre 1. S. Marcello 1. Piano Asinatico 1. Boscolungo 3/4. Pieva a Paule 1. Birigazzo 1. Montecenere 1. Paullo 3/4. Serra de Mazoni 3/4. S. Venanzio 1. Formigine 1. Modène 1. en tout 14 postes et un quart. Poursuivant le voyage jusqu'à Mantoue, il y a cinq postes et demie; savoir: Carpi 1 1/4. Novi 1. Benedetto 1 1/4. Mantoue 1 1/2. (Non loin de *Boscolungo* il y a le petit lac de *Scaffajolo*, et les bains de la *Porretta*, dont l'eau s'enflamme comme l'Acquebuja de Pietra-Mala.)

En vertu d'un arrangement pris sur cette route, un courier paye par poste pour 2 chevaux 6 paoli, et tout autre voyageur 8; pour un cheval de postillon 3, et 4 pour un cheval qui n'accompagne pas de chaise. Le payement des guides du postillon (on l'appele en Italie la *Benandata*) est d'un paolo par poste pour chaque cheval, lors même que la poste n'est pas entière. Si l'on en excepte les postes de *Pistoie* à *Piastre*, et de *Piano-Asinatico* à *Boscolungo*, où l'on est obligé de prendre 3 chevaux, même pour une voiture à 2 roues, on ne vous donne jamais plus de chevaux qu'il n'y a de roues au carrosse. Une ou 2 personnes avec 200 livres de bagage, prennent 2 chevaux; 4 personnes avec 400 livres de bagage, ou 300 livres et des domestiques, en prennent 4; mais s'il y a plus de bagage qu'il n'est stipulé par l'ordonnance, dans le premier cas on est obligé de prendre 5 chevaux, et dans le second 6. Le payement des guides est proportionné au nombre des chevaux.

Sortant de toutes les villes capitales d'Italie, on paye la *poste de sortie*, c'est à dire une poste et demie,

excepté à *Turin*, à *Gènes*, et à *Florence*, où la poste de sortie et d'entrée, comme nous l'avons déjà observé, ne se paye qu'à demi.

Il y a à présent des diligences établies entre les villes principales du royaume d'Italie, et à des prix très-modiques. On peut aussi voyager avec le *courier du gouvernement*, entre *Milan* et *Turin* et alors on n'a pas à craindre les vexations des douaniers. De *Turin* à *Genève*, une diligence commode est continuellement en route.

Les chemins de la Lombardie sont plats et en général très-bons, excepté lorsque la pluie a délayé le sol qui est naturellement gras. Tous les voyageurs n'ont point de *Sedia*: c'est le nom qu'on donne à une sorte de chaise à moitié couverte et à deux roues, où il y a place pour 2 personnes et où l'on peut mettre de grosses malles sur le derrière: le maître de poste à *Ala*, sur la route de *Trente*, en donne à louer ou à troquer aux voyageurs, qui viennent de l'Allemagne, et qui veulent y laisser leurs voitures à 4 roues. Les étrangers donc, qui n'ont point de *Sedia*, font fort bien, pour traverser la Lombardie, de se servir des voituriers (*vetturini*) qui ont pour l'ordinaire des *sedie* très-commodes; mais arrivés à Bologne, je leur conseille d'en acheter une, et de prendre ensuite des chevaux de poste. Si l'on ne veut pas faire cette dépense, on trouve partout des voituriers pour continuer sa route. Il est vrai qu'on ne va pas vîte; mais cela ne peut être autrement dans les contrées montagneuses, même avec des chevaux de poste. Et comme on rencontre à chaque pas des curiosités naturelles ou des monumens de l'art, sur lesquels on ne peut jeter qu'un coup d'oeil rapide lorsqu'on voyage par la poste, les personnes qui veulent voyager avec fruit, doivent prendre des *Vetturini*. On peut arranger avec eux son plan de voyage comme on veut, et ces voituriers ne faisant jamais plus de 30 milles d'Italie par jour, on a tout le tems de voir tout ce qui se présente de remarquable sur la route. On trouve de ces voituriers dans toutes les grandes villes. Pour l'ordinaire ce sont des *sedie* très-commodes à deux et à quatre roues, attelées de deux chevaux ou mulets, et sur lesquelles on peut prendre jusqu'à 300 livres de bagage. Au reste voyager avec les *Vetturini*, revient à peu-près au prix des chevaux de poste, et l'épargne

n'est jamais fort considérable, parceque le *Vetturino*, dès qu'il sent que vous avez besoin de sa voiture, ne relâche pas du prix demandé, même quand il conduirait une chaise de retour. Il est même très-difficile de se procurer des chaises de retour, surtout quand on s'adresse à l'aubergiste ou à ses gens, parceque ceux-ci s'entendent toujours avec les voituriers. On n'en trouvera que par l'intervention de nos amis, ou des personnes de notre connaissance, qui sont au fait. Le prix ordinaire, en y comprenant ce qu'on donne au voiturier pour boire, est d'un ducat de Hollande par jour, ou de 3 à 4 rixdalers (sans y regarder, que ce soient 1, 2 ou 3 personnes. Au reste on n'en peut fixer aucun tarif stable, ou qui puisse servir de règle générale. Plus la traite que l'on se propose de faire est longue, et plus il y a à gâgner sur le prix, surtout si l'on va d'une grande ville à l'autre, car alors les voituriers y sont sûrs de trouver des voyageurs à reconduire. Les personnes qui veulent faire le voyage d'Italie, trouvent à *Lyon* et à *Gèneve* des voiturins qui s'engagent à les mener, si elles le souhaitent, jusqu'à l'extrêmité du Royaume de Naples. Mais il ne faut pas oublier de faire d'avance ses conditions de manière, que non seulement les droits pour les chaussées et les ponts, mais encore *les frais du passage des montagnes* soient compris dans le prix de la voiture. Si l'on n'aime pas trop la bonne chère, on ne peut rien faire de mieux que de charger les voiturins de la table et du gîte. Avant la dernière guerre, ces gens payaient en général trois paules par tête pour le dîner, et quatre pour le souper, y compris la chambre. Dans les villes, un étranger payait six paules pour chaque repas, et l'appartement à part, suivant le nombre des chambres. Depuis la guerre, ces prix ont haussé. Il faut aussi convenir avec les voituriers de ce qu'on leur donnera pour boire, si l'on ne veut pas être exposé à des prétentions impertinentes de leur part. Un voyageur moderne, (M. *Hufeland*,) paya en 1803, pour aller de *Milan* à *Genève*, vingt louis neufs pour deux personnes, y compris le passage du *Cénis*, les soupers et les couchées. Le pour-boire était fixé à 1½ louis-neuf. M. de *Kotzebue* faisait le voyage de *Florence* à *Naples* avec 7 chevaux pour le prix de 80 ducats de Hollande; cette route est au moins de 80 milles allemands, et avec des chevaux de poste, il aurait fallu

payer le double. M. de *Kotzebue* recommande l'entrepreneur des voitures, M. *Polastri* à *Florence*, et surtout son vetturino *Viacenzo*. M. de *Bridel* fit en 1806 le voyage de *Bolzano* à *Florence*, avec un voiturier, pris à *Bolzano*, pour le prix de 17 louis-neufs, y compris le dîner et le coucher. Ces exemples font connaître à peu près le prix des voituriers. Les voituriers Piémontais passent pour les meilleurs de l'Italie; ils ont ordinairement de bonnes voitures, et comme ils sont accoûtumés dès leur jeunesse à voyager dans les montagnes, on peut avoir toute confiance en eux. Un voyageur moderne ne donne pas une idée bien avantageuse de la bonne foi et de l'honnêteté des voituriers Italiens. Pour ne pas être leur dupe, il faut, comme j'ai déjà dit, faire avec eux un accord par écrit: il faut de plus se garder de leur avancer plus de la moitié de la somme convenue; et noter exprès dans l'accord, que le total de la somme, de même que la *buona mano*, ne doit être payé qu'à la fin heureuse du voyage, et que la *buona mano* se réglera selon qu'on aura été content de leur conduite.

On répresente généralement les auberges d'Italie comme détestables: quelques-unes sont assurément assez mauvaises, mais il y en a aussi beaucoup de bonnes, surtout dans les grandes villes, et sur les routes les plus fréquentées par des étrangers. Depuis le gouvernement et la présence des Français, les auberges d'Italie ont généralement gâgné, en propreté et bonté. Dès qu'on est arrivé dans une ville, et qu'on s'est arrangé et fait d'avance son accord avec l'aubergiste pour le prix de la table et des appartemens, on doit se procurer une carte du pays, un plan de la ville, et un livre pour servir de guide; à peine y a-t-il une ville en Italie, qui n'ait pas un tel livre, assez bien fait, où tout ce qu'il y a de bon, de mauvais, et de médiocre à voir dans la ville, se trouve décrit dans le plus grand détail. Un homme sage, qui n'a pas l'ambition de passer pour un riche et grand seigneur, peut certainement vivre en Italie à un prix très-raisonnable.

On peut se rendre par terre en Italie par des routes différentes. Il y en a à présent plusieurs qui soient praticables en voiture et même avec des chevaux de poste; pour les autres, il faut les faire à pied, à cheval, ou en chaise à porteur.

1. *Route. Par le Tyrol en passant par Trente.*

Cette route, qui commence à Insbruck, est très-commode pour les personnes qui viennent d'Allemagne. Nulle part on n'est obligé, de faire démonter sa voiture; au contraire, on voyage partout avec des chevaux de poste et l'on roule sur de magnifiques chaussées, détruites en partie par les sanglans événemens de 1809 — mais qui même dans les montagnes sont aussi commodes que sûres, et peuvent être regardées comme le prodige de l'art. Les Auberges sont propres, et l'on y est fort bien, la poste est parfaitement bien servie; bref, on voyage avec contentement et plaisir. Le Tyrol est certainement un des pays les plus remarquables de l'Europe. Ses vallées et ses montagnes ressemblent infiniment à celles de la Suisse. Ses habitans sont renommés pour leur loyauté et leur intrépidité; depuis des siècles, jusqu'à nos jours, ils ont excellé dans la défense de leurs rochers; et l'histoire conservera, en dépit de la flagornerie folliculaire, mille exemples brillans de leur audace guerrière, et de leur fermeté.

Toute la route du Tyrol est aussi variée que romantique, et les regards des voyageurs sont continuellement enchantés par les beautés sublimes qu'elle leur offre. Dans l'endroit où l'on passe des Alpes du Tyrol dans les plaines d'Italie, il y a deux rochers d'une hauteur prodigieuse, qui semblent avoir été séparés avec effort l'un de l'autre, pour donner un passage à l'Adige qui coule presque toujours à côté du voyageur, et forme dans ces endroits un grand nombre de sinuosités, aussi gracieuses que pittoresques.

On arrive à *Insbruck*, par l'Allemagne, de *Kempten*, de *Feldkirch*, et de l'*Allgovie*, en traversant l'*Adlersberg*. C'est à *Brixen*, que la grande route se divise en *trois* branches, qui conduisent, 1. par Bolzano, Trenta, Roveredo, à *Vérone*. 2. par Brezono, Bassano, Treviso, à Mestre et *Venise*. 3. par Lienz, Villach, Klagenfurt, Laibach, à *Trieste*. Toutes ces routes, servent à toute sorte de voiture. V. *Itinéraire d'Allemagne*.

Elévation de quelques points de cette route, au dessus de la mer, en venant de Munich.

	pieds de Paris.		pieds de Paris.
Munich. . .	1622		
Hohenkirchen. .	2152	Brenner, maison de poste. . . .	4481
Tegernsee. . .	2324	Goses.	3471
Verrerie. . .	2892	Sterzing. . . .	3030
Auberge Achen .	2886	Mittelwald. . .	2575
Lac Achen. .	2919	Brixen. . . .	1903
Insbruck. . .	1311	Cluse.	1767
Auberge de la Montagne. . .	2460	Kollmann. . .	1616
Schönberg. . .	3267	Atzwang. . .	1351
Matrey.	3298	Bolzano. . . .	1094
Steinach. . .	3389	Auer.	848
Griet. . . .	3778	Neumark. . .	818
Etang au pied du Brenner. . .	4155	Trente. . .	716

Suivant les observations récentes de M. de *Buch*, cette élévation diffère de la manière suivante: Insbruck 1774 pieds. Griet 3708. Brenner 4353. Brixen 1883. Cluse 1697. Bolzano 1071. Trente 646.

2.° *Passage du Mont-Cénis.*

Anciennement on était obligé de faire démonter sa voiture et de se faire porter à bras ou par des mulets. Au sommet de la montagne on se faisait *ramasser*, c'est-à-dire qu'on descendait la montagne dans des traîneaux, qui étaient conduits par une seule personne, et qui glissaient rapidement sur la neige. On fesait, dans l'espace de 10, 12, 15, ou 20 minutes, suivant que la neige était plus au moins ferme, et la surface plus ou moins unie, le chemin de la Ramasse à *Lasnebourg* qui était au moins d'une lieue. Cette manière de descendre le *Mont-Cénis* n'était praticable que pendant 6 mois de l'année. On ne suivait point de chemin battu, mais on descendait en droiture sur une pente unie et presque ouverte par tout; là où la neige portait il n'y avait rien à craindre. On se fesait aussi quelquefois *ramasser* du côté de *Novalaise*; mais cela était plus rare, parceque le chemin était très-tortueux, et formait en certains endroits des terrasses escarpées, d'où l'on risquait de tomber dans des précipices d'une profondeur effrayante. D'ailleurs la neige ne portait pas aussi long-

tems de ce côté que de l'autre. On continue encore à *ramasser* comme anciennement. Les traîneaux dont on se sert, (et sur lesquels on charrie aussi le fourage pour les bestiaux et tout ce qu'on va chercher sur la montagne) sont faits de branches d'arbres entrelacées et d'une structure très-simple. Ordinairement, il n'y a sur chaque traîneau, qu'un passager avec son guide, quelquefois cependant on s'y met à deux, à trois, ou même à quatre; mais il n'y a jamais qu'un seul guide, qui dirige et arrête, à son gré, le traîneau au moyen de crampons de fer qu'il a aux pieds. La neige, que la rapidité avec laquelle on descend éléve continuellement en l'air en forme de poussière, se porte contre le visage du voyageur, ce qui, joint à la résistance de l'air froid et condensé, l'oblige à tenir les yeux fermés pendant le trajet. Il y avait beaucoup de personnes qui frisonnaient à la seule vue de ce spectacle. Il y en avait d'autres au contraire qui trouvaient cette manière d'aller fort agréable; témoin cet Anglais qui resta pendant 8 jours de suite à *Lasnebourg*, pour avoir le plaisir de se faire *ramasser* deux ou trois fois par jour. Les chaises à porteur ne sont autre chose que deux gros bâtons, avec un siège formé de cordes au d'osier entrelacés.

Du moment qu'on avait fait son accord avec les muletiers, on démontait anciennement la voiture, et on la chargeait avec le bagage sur des ânes ou des mulets. *Lasnebourg* et *Novalaise* vivaient de ce passage. On avait un ancien proverbe: *Porteurs de Novalaise, Mulets de Lasnebourg*. *Lasnebourg* est resté florissant, mais *Novalaise* est aujour d'hui totalement ruiné par la nouvelle direction de la route qui fesait sa prospérité. Car les voyageurs qui ont passé autrefois le *Mont-Cénis* et qui ont connu les difficultés de ce passage, n'apprendront pas sans étonnement, qu'il n'en reste plus que *le souvenir*.

En sortant de *Lusnebourg*, ou *Lans-le-Bourg* on passe *l'Arcque*, et on gravit le *Mont-Cénis* par une longue suite de rampes douces et de tournans prolongés, dont l'ensemble forme une des plus belles et des plus étonnantes routes de l'Europe. Quelques efforts que fassent les cantonniers et les habitans pour la déblayer, il leur est impossible d'empêcher, que la neige ne la couvre pendant une grande partie de l'année. Alors la voiture roule, sur la neige même; la trace des premières qui passent, devient la voie nécessaire des autres; et malheur à celles qui n'ont pas la même voie, lorsque les ornières ont été approfondies par la fréquence du passage, surtout au tems de la fonte de neige. C'est alors que le secours des hommes qui soutiennent les voitures, est essentiel, c'est alors aussi qu'ils éprouvent le plus de peine et de danger. La maison ou grange qu'on voit au haut de la montée, porte le nom de *Ramasse*, parceque c'est là que les voyageurs commencent à se faire *ramasser*, de la manière décrite précédemment. Un quart de lieue après la *Ramasse*, on trouve le point le plus élevé du *Mont-Cénis*, lequel est dominé par de bien plus hautes montagnes.

Ce point qui forme le partage des eaux, forme aussi celui des climats; souvent il fait beau d'un côté, et des brouillards et vents glacés régnent de l'autre. C'est l'endroit le plus difficile du passage, dans les momens de *tourmentes*, ou ouragans violens et dangereux. Heureusement les habitans en connaissent les pronostics, et avertissent les voyageurs, qui font bien d'attendre, et pas longtems, car il est rare qu'une *tourmente* dure un jour entier. (Elevation, 6360. p. d. P. au dessus de la mer.)

On gagne de là la jolie plaine, dont un petit lac occupe presque la moitié. Au hameau des *Tavernettes*,

est placé le relais. Ce sont 5 ou 6 maisons, et autant d'auberges ou *tavernes*, d'où lui est venu le nom des *Tavernettes*, remplacé depuis quelques années par celui de *Mont-Cénis*. Les voyageurs s'y arrêtent, pour se rechauffer et s'y régaler des excellentes truites du lac. On est encore plus sûr de s'en régaler à *l'hospice*, qu'on trouve à un quart-de-lieue plus loin, et auquel la propriété de ce lac a été concédée. Cet établissement hospitalier ressemble à celui du *grand-Bernard*, et est une fondation de *Charlemagne*, renouvellée par *Napoléon*. L'édifice en est vaste et commode. En face s'étend une vaste prairie, terminée par le lac, joli bassin de l'eau la plus limpide. Les pêcheurs y trouvent fréquemment des arbres réduits à l'état de charbon. Les habitans y voyent l'appui d'une de leurs traditions, d'après laquelle le *Mont-Cénis* était dans des tems très-reculés, couvert de forêts qui furent brûlées par un général, peut-être *Annibal*. La même tradition fait dériver *Mont-Cénis*, de *Mons-Cineris*. Les bords du lac sont fleuris et gazonnés, et une petite île, parsemée d'arbrisseaux et embaumée de fleurs de toute espèce, l'embellit encore. Une canne sauvage y fait sa nichée tous les ans.

Cette charmante plaine où l'on prépare un fromage excellent, qui ressemble à celui de *Sassenage*, dure une lieue, depuis le hameau de *Mont-Cénis*, jusqu'à celui de la *Grand-Croix*, composé de même d'auberges, et situé sur la *Cenise*, qui forme le dégorgement du lac; non loin est le Pic de *Rochemelon*, la principale sommité de cette chaîne, et un ancien lieu de pélerinage: mais la Madonne se trouve à présent à *Suze*. On passe au bout d'une demi-lieue, sous la voute d'un rocher très-élevé, excavé ainsi. On domine à gauche, le village de *Ferrière*, et le bourg de *la Novalaise*, dans une

profondeur de 3 à 400 mètres. Le pays devient un vrai paysage. La poste de *Molaret*, maison isolée, bâtie presque directement au-dessus de *la Novalaise*, est à la moitié de la descente. La température change sensiblement. Les vignes, les treillages, les noyers et les vergers de l'Italie commencent.

Du Pont de *Lasnebourg* au point culminant on s'élève de 692 mètres; six rampes en lacets ont réduit cette chûte à une pente, que toutes voitures parcourent aisément dans une étendue de 10,212 mètres. Du côté de *Suze* la descente est de 1450 mètres, sur une directe de 17,865 mètres, qu'on parcourt sur une pente suivie, de 25,663 mètres.

Une diligence commode et à bon prix, roule entre *Turin*, *Lyon et Genève*, et monte et descend le *Mont-Cénis*, sans les moindres inconvéniens. [V. pour les détails de la route de poste, Nr. 1. de *l'Itinéraire des routes*.]

3. *Passage du St. Gothard.*

Cette route est, avec les deux précédentes et celle du *Simplon*, du *St. Bernard* et du *Splugen*, l'une des plus fréquentées; on la prend ordinairement pour passer de la Suisse Allemande en Italie. Il ne faut que 3 jours, soit à pied, soit à cheval, pour se rendre *d'Altorf* à *Bellinzone* par le *St. Gothard*. Lorsque la guerre ferma le passage du *Mont-Cénis*, en 1792 et 1793, des Anglais y passaient avec leurs voitures, en les démontant à *Ursern*, et les remontant à *Airolo* ou *Bellinzone*. Si on excepte la saison des avalanches, surtout aux endroits dits *la Piota*, *St. Antonio*, *Giuseppe*, *Val-Tremola*, ce passage n'est point dangereux. Les dames mêmes peuvent faire cette route. On trouve la déscription de cette route dans

presque tous les voyages de Suisse, et on en a gravé les plus belles vues. Je ne m'arrêterai donc point à parler de tout ce que la première journée d'*Altorf* à *l'Hôpital* offre de remarquable, comme le *Pfaffen-Sprung* (saut du moine) la *Cascade*, le *Pont du Diable*, les *Schöllenen*, l'*Urner-Loch*, et le coup-d'oeil superbe que présente la vallée *Urseline*. Le *pont du Diable* fut deux fois ruiné dans la guerre de la révolution, qui remplit ces solitudes de carnage, de misère et de ruines. *Souwarow Rimniskoy-Italisky*, y arrivant dans sa marche hardie et trouvant le pont rompu, ses braves Russes le passèrent sur des poutres liées ensemble par les écharpes de leurs officiers. Cependant cette arche hardie du pont qui fixe l'admiration des voyageurs, ne fut jamais démolie entièrement. Du village de l'*Hôpital*, on arrivait cidevant à *l'hospice des Capucins*, qui d'après le calcul de M. de Saussure était élevé de 6,390 pieds de Paris, et de 6,700 pieds suivant M. *Weiss*, audessus du niveau de la Méditerranée. Ce fut *St. Charles Borromée* qui bâtit cet hospice en 1613, mais les Capucins n'y furent établis qu'en 1684. On y était en général très-bien. Les appartemens, les lits, la table, tout y était de la plus grande propreté. Dans les mauvais tems, des domestiques suivis de chiens, dressés comme ceux du *St. Bernard*, allaient à la découverte des voyageurs fatigués ou egarés, et tous les soirs, aux approches de la nuit, on sonnait la cloche de la chapelle, pour les avertir, qu'ils approchaient d'un lieu, où des secours les attendaient. Ces bons pères ne demandaient aucune rétribution, mais ils recevaient avec reconnaissance, ce que chacun voulait bien leur donner, pour les indemniser des dépenses. Hélas! la guerre de la révolution n'épargna pas ce temple de l'hospitalité. L'hospice et l'hôpital furent entièrement pillés, et ceux qui en fesaient le service, dépouillés et chassés. Le soldat se chauffa avec les portes, les fenêtres, les poûtres, et les planches des bâtimens. En 1800 la commune d'*Airolo* a fait rétablir un chétif réduit provisoire, pour abriter trois personues, chargés de la garde du peu de marchandises qui passaient encore. Le sommet du *St. Gothard*, comme celui de toutes les montagnes, est une petite plaine dont la vue est bornée par les cimes des rochers élevés qui la resserrent de toute part. La plus haute des pointes ou pics est *le Galenstock*, élevé de 10,972 p. au-dessus de la mer. L'au-

tre moitié de la route du *St. Gothard* celle par où l'on descend en Italie, n'a pas été décrite aussi souvent que la première, quoiqu'à mon avis elle soit encore plus pittoresque. M. *Meyer* a publié à *Zurich*, une déscription Allemande de cette route, enjolivée de gravures, sous le titre: *Voyage pittoresque de la Suisse Italienne*, que je recommande aux personnes, qui prendront ce chemin. Le second jour on vient jusqu'au *grand péage* (*gross Zollhaus*) fort bonne auberge, ou l'on pousse jusqu'à *Faido* (auberge nouvelle et excellente chez *Scolaro.*) et le troisième on arrive à *Bellinzone*. Toute cette route est singulièrement embellie par la vue du *Tésin*, qui coule presque toujours à côté du voyageur, et qui tantôt mugit sourdement au fond de son lit, profondément encaissé, et tantôt se précipite en cascade à travers les débris et les restes d'anciennes avalanches; soit par l'aspect infiniment varié de montagnes d'une forme majestueuse; de fôrets de sapins; de pâturages; de jolis hameaux placés ça et là sur les hauteurs; de bois de châtaigniers, de peupliers et de noyers de la *vallée Livine*; de collines couvertes de vignes et de figuiers, et de toutes les productions que la chaleur fait éclore en abondance sous ce ciel fortuné. Lorsque, avant d'arriver à *Airolo* (bonne auberge chez *Camozzi*,) on a passé le *Ponte Tremole*, on jouit du beau coup-d'oeil que présente la vallée couverte de maisons et parée de la plus belle verdure. De *Bellinzone* on peut se rendre à *Milan* par *Côme*, ou aller visiter les *Iles Borromées* sur le *lac Majeur*. (V. la déscription de ces îles et de *Côme* à l'article de *Milan*. Distance entre *Luzerne* et *Milan* par le *St. Gothard*. De Luzerne à Altorf, 18 lieues à Bellinzone 23; à Laviso, 6; à Côme 6; à Milan 8.) Combien cette route laisse de doux souvenirs! Encore au moment où j'écris ceci, je me crois transporté, comme par enchantement sous les feuillages ondoyans des châtaigniers de *Giornico*, ou dans les bosquets de romarins, qui bordent le Tésin, lorsque cette rivière, lasse d'écumer et de se réduire en poussière dans ses nombreuses cascades, coule dans un lit plus uni, et serpente mollement à côté du passant. Nous conseillons encore au voyageur de se munir pour le voyage du mont Gothard de l'*Itinéraire du St. Gothard, d'une partie du Valais et des contrées de la Suisse que l'on traverse ordinairement pour se rendre au St. Gothard*; publié par Chr. de

Mechel à Bâle en 1795, avec une carte des montagnes. Au reste ce chemin, si pittoresque, ce grand passage, qui, avant la révolution, était nuit et jour couvert de mulets chargés, n'est plus si florissant et si fréquenté, depuis les autres passages ouverts. — — Le relief de feu M. *Exchaquet* du St. Gothard coûte à Genève 30 liv. de France. Le *Mont-Gothard* comprend dans toute l'étendue de sa chaîne, 12 vallées alpines, 28 à 30 lacs, dont le plus grand n'a guères plus d'une lieue de circuit; 8 glaciers; et les sources de 4 grands fleuves. On trouve à *Ursern*, chez Mr. *Ermenegild Miller*, des collections des minéraux du St. Gothard, pour le prix de 2, 4, et 10 louis-neufs.

4. *Passage du grand St. Bernard.*

Les voyageurs qui veulent passer du Pays-de-Vaud en Italie par un chemin plus court que celui du *Mont-Cénis*, prennent ordinairement la route du *grand St. Bernard.* On a pu de tout tems aller en voiture jusqu'à *St. Branchier*, même sur des charrettes jusqu'à *St. Pierre.* Les éboulements avoient rendu ce passage en 1811. sur des chars à banc, impossible au-delà de *Liddes*. En 1793 des Anglais ont fait transporter leurs voitures à la manière du *Mont-Cénis*, en les faisant démonter à *Martigny* et remonter à *Aoste.* Les frais d'un tel transport non-compris les malles, montaient à 18 où 20 louis-neufs. De *Martigny* (auberges, à la grande maison et au cigne) à l'*Hospice* il y a environ 8 ou 9 lieues. On se rend à *Martigny*, 1. de *Vevay* par *St. Maurice*; ou 2. de *Genève*, par *Evian*, et par le val de *Chamouny.* A *Martigny*, commencent les *Crétins*, que l'on trouve jusqu'au fond de la vallée d'Aoste: leur malpropreté, leur figure hideuse, leur costume, en font des objets dégoûtans. [V. sur *Martigny*, et sur le savant et intéressant M. *Murith*, Prieur, à l'article de *la Suisse*, les détails que nous en avons donnés, dans la déscription du *voyage à Chamouny.*] De *Liddes* (où l'on trouve un poêle, qui date de l'an 1000) à *St. Pierre* il y a une lieue. On compte à *St. Pierre* environ 60 mulets, qui journellement montent et redescendent la

montagne; leur charge ordinaire est de 300 livres: la taxe d'un mulet, y compris l'homme qui l'accompagne, est de 25 batz, outre 1 batz pour le commissaire qui le commande. Les étrangers payent communément quelque-chose de plus. Celui qui n'est pas bon piéton, doit prendre un char à banc à *Martigny* jusqu'à *Liddes*, et des mulets à *St. Pierre* jusqu'à l'hospice; c'est le moins couteux. Redescend-t-on par le même chemin, votre char vous attendra à *Liddes* ou à *St. Branchier*, vous faites à pied la descente jusqu'à *St. Pierre*, et vous joignez à dos de mulet, votre char à banc, à l'endroit convenu. Non loin de *St. Branchier*, on remarque les restes de l'établissement des *Trapistes*. Cette contrée est remarquable par les profonds ravins bordés de rochers, dans lesquels la *Drance* se précipite, et semble vouloir se perdre dans le sein de la terre. La vue des flots toujours bouillonnans et couverts d'écume de ce torrent des Alpes, augmente la beauté de cette route, l'une des plus pittoresques et sauvages, que j'ai parcouru. Ce qui frappe le plus, est l'énorme crevasse ou cavité, que s'est creusée la *Drance*, sous le bourg de *St. Pierre*; quoique la vue en soit effrayante, il faut y descendre et se placer sous les voûtes immenses que forment les rochers. De *St. Pierre*, [bonne auberge au cheval blanc] on a encore trois lieues de chemin à faire pour arriver à l'hospice. A *St. Pierre* on voit la colonne milliaire, élevée par les Romains au plus haut point des *Alpes Pennines* ou au *St. Bernard*. Une inscription, qui parla de l'invasion des Arabes, avoit disparu en 1811. Le sentier devient toujours plus roide et la contrée plus sauvage. A une lieue au délà de *St. Pierre* on rencontre les derniers mélèses, et les perdrix blanches y habitent en grand nombre. Cette entrée d'un vaste désert, et cette neige éternelle par ci par là frappe par sa nouveauté ceux, qui ne se sont pas vus dans de semblables lieux. Dans la vallée qu'on appele les *enfers des Foireuses*, on voit une quantité prodigieuse de cailloux roulés, et de pierres charriées par les eaux. De-là on traverse la vallée *de la Combe* dangereuse dans le tems des avalanches, et l'on arrive enfin à l'*hospice*. Quand les sommités voisines sont voilées par d'épais brouillards, l'apparition de l'hospice est une chose infiniment frappante, et il semble toucher au ciel. Cette maison qui est à la hauteur de 7,548

pieds de Paris au-dessus de la mer est, sans contredit la plus élevée de toutes les habitations humaines de l'ancien continent; car on ne trouve pas même un châlet à une si grande hauteur. Vis-à-vis on en a construit, il y a peu d'années, un moins considérable. Les ecclésiastiques qui l'habitent, et dont l'humanité active et vigilante, sauvent toutes les années la vie à tant d'hommes, qui sans leurs secours périraient sous ce ciel rigoureux, sont des chanoines réguliers de l'ordre de St. Augustin: il y en a dix à douze qui résident dans le couvent, et le prieur, le savant *Murith*, à *Martigny*. Les administrateurs sont, le prieur, l'économe, le sommelier, le pourvoyeur et l'infirmier. On donne le nom de *Maronnier* à un domestique de confiance, qui accompagne l'ecclésiastique chargé d'aller à la recherche des malheureux égarés dans les neiges, ou ensévelis sous les avalanches. Ils ont avec eux de gros chiens, dressés tout exprès et d'une espèce particulière, qui flairent de loin les voyageurs égarés, et qui, malgré les brouillards et les tourbillons de neige, savent toujours retrouver le chemin. Ils portent dans des paniers pendus à leur col, des vivres et des boissons fortifiantes pour réstaurer les voyageurs. On a imprimé et répété, que ces chiens n'existaient plus, ce qui est de toute fausseté. J'en ai trouvé quatre en 1811. Ces chiens sont d'origine Danoise. Il y a cent ans qu'un comte *Marzini*, Napolitain, ramena de ses voyages une dogue Danoise; c'est de cette dogue et des mâtins Valaisans, que descend cette race. Leur taille est moyenne, leur couleur est fauve, mêlée de quelques taches blanches. Tous les passans sont reçus et traités à l'hospice de la manière la plus affable. Les malades y trouvent des remèdes et tous les secours que la médecine et la chirurgie peuvent procurer, et cela sans distinction de rang, de sexe, de pays ou de religion. Ils n'exigent rien des passagers pour tous ces soins que d'inscrire leurs noms dans un *Album* qu'ils présentent; mais on comprend bien, que les personnes aisées ne manquent pas de mettre dans le tronc de l'église, plutôt comme une aumône que comme une rétribution, le prix des vivres qu'on leur a fournis. Les revenus des terres que le couvent a en propre, et le produit des collectes qu'il fait, le mettent en état de soûtenir cette dépense.

Sur la route du Valais il y a un bâtiment appelé le *petit hôpital*; d'un côté il est un abri pour les passans, de l'autre un caveau, destiné à recevoir les corps des inconnus, qui perdent la vie dans ce passage. C'est un spectacle singulier et frappant que de contempler ces cadavres, désséchés, et presque entiers dans toutes leurs parties. Si l'on monte sur le *Col des Ténèbres*, élevé de 8000 pieds, (et cette petite excursion n'est pas trop fatiguante, même pour une femme), on est bien dédommagé de la peine qu'on a eue à le gravir, par la vue du *Mont-Blanc* qui se présente sous un tout autre point de vue qu'à *Chamouny*, c'est-à-dire, du côté oppôsé. Le *Miroir* est une autre curiosité; c'est un pan de roc, poli par la nature, à s'y mirer. Les deux pointes les plus élevéés du grand-*Bernard*, sont le *Mont-Velan* et la pointe de *Dronaz*; la première, suivant les observations du prieur *Murrith*, qui y est monté, est élevée de 10,327 p. et la seconde de 9005 p. au-dessus de la mer. La vallée où est situé l'hospice, est longue et étroite; un petit lac la termine. Le couvent avec l'église est situé à l'extrêmité de ce lac. Du côté de l'Italie on voit une petite place où était autrefois un *temple de Jupiter*, et où l'on a déterré différens *ex-voto*, et d'autres antiques, que l'on garde en partie au Musée du couvent, le reste a été transporté dans le *Musée de Turin*. C'est à la chapelle de cet hospice, dans cet asyle de l'hospitalité et de la vertu, qu'on a transféré du couvent de San-Angelo de Milan, le 30 prairial XIII, les cendres du Général *Désaix*. *A Désaix, mort à la bataille de Marengo*, était en 1811, l'inscription fière de ce monument, qui frappe par sa simplicité. Le passage de *Napoléon* était indiqué en 1811 sur une table de marbre. Ce n'était pas la première fois que le *St. Bernard* a été le chemin d'une armée. L'oncle de Charlemagne, *Bernard*, conduisit par cette route, au mois de Mai l'an 755, plus de 30,000 hommes en Italie, et c'est en mémoire de ce passage que le *Mont-Joux* prit le nom de *Bernard*. Même dans la guerre de 1792, quelques bataillons Suisses et Sardes se retirèrent de la Savoie, par le *grand-Bernard* à *Aoste*. Mais le souvenir des passages précédens était comme effacé, *Napoléon* est venu les rappeler. De plus il étonna par la rapidité de la marche, et par l'audace avec laquelle l'armée s'expôsa à la saison des avalan-

ches. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'à un quart de lieue de l'hospice, il se trouve un vaste rocher, absolument isolé, et qui s'appele par hasard, *Marengo!* — Entre *St. Pierre* et le premier châlet, le mulet que monta *Napoléon*, broncha pour la première fois, et serait tombé dans un précipice, si le guide ne l'avait pas retenu. Ce guide est encore connu à *St. Pierre* sous le nom de *guide de Buonaparte*, mais le mulet était de l'écurie de *Napoléon*. Plus de *cent mille et cinquante* hommes passérent au couvent en 1798. Qu'on jugé par là, des dépenses que les religieux ont dû faire, outre cela, ils avaient eu dans l'hospice même, pendant plus d'une année, 600 hommes de garnison. En 1799 les Autrichiens gravirent les montagnes, tournèrent l'hospice, et cherchèrent à enlever ce poste. On se fusilla toute une journée sur ces rochers: d'un côté les Français qui étaient dans le couvent n purent être forcés; de l'autre, les troupes qui étaient à *St. Pierre*, se portèrent si rapidement au secours de leurs frères d'armes, que les Autrichiens prirent le parti de se retirer. — Qui croirait, que cette solitude sanctifiée par l'exercice de toutes les vertus, a failli devenir la proie de quelques voleurs! Au moment où ils mettaient l'hospice à contribution, ils virent entrer M. le prieur *Murrith*, suivi des chiens de la maison prêts à s'élancer sur eux. Au lieu de piller ils demandèrent grâce. — Du monastère on descend par une route fatiguante, d'une pente rapide, dans l'espace de 6 à 7 heures de tems à *Aoste*; à *St. Rémy* était la première douane Italienne; on y trouve une assez bonne auberge, et une source d'eau excellente, qui remplit le bassin d'une fontaine: après ce village on commence déjà à ressentir les chaleurs de l'Italie. A *Aoste* on trouve un arc de triomphe, bâti pour Auguste, les restes d'un cirque, où l'arène est devenue un jardin, et une muraille de ville construite du tems des Romains. Mais l'auberge est mal-propre et mal-fournie. Le nom de la ville vient *d'Augusta-Pretoria*. D'*Aoste*, on continue son voyage en prenant la route de *Turin*, ou celle de *Milan*. Entre *Aoste* et le *fort de Bard*, on rencontre un ouvrage admirable, un chemin taillé de main d'homme dans le roc vif; l'ingratitude a effacé de l'inscription

les deux premières lignes qui transmettaient à la postérité les noms des ducs de Savoie qui avaient entrepris cette route. On a fait sauter par ordre de *Napoléon*, le fort de *Bard*, qui avait arrêté quelques jours l'armée. *Distances.* De Vevay à St. Maurice, 6½ lieues; à Martigny, 2½; sur le Bernard 8; à *Aoste* 6. La route du *grand St. Bernard* est très-bien marquée sur des reliefs de terre cuite et coloriée, que l'on vend à Genève pour le prix de 2 louis neufs, et dont feu M. *Exchaquet* est l'inventeur: on peut les porter commodément sur soi.

Route de poste d'Aoste à Turin. Chatillon 3. Verrez 3. Settimo 2¼. Ivréer ¾. Foglizzo 3. Turin 3. En tout 16 postes. Cette route, peu connue, mais superbe et romantique, peut être parcourue en 20 heures. Quand on ne part pas de bonne heure d'*Aoste*, on ne poussera pas jusqu'à *Ivrée* [où se fait un grand commerce en fromages, mais où l'auberge est des plus mauvaises], et l'on fera mieux de rester à *Verrez*, très-bonne auberge. Cette route au reste, a été infestée récemment par des brigands et des voleurs. La déscription détaillée du passage du *St. Bernard*, se trouve dans les *Etrennes helvétiennes et patriotiques pour l'an* 1802, sous le titre modeste de: *Petite course au St. Bernard en Avril* 1801. Les Allemands possèdent la rélation de M. le *Baron de Menu* (v. son ouvrage à l'article 8. des relations de voyage). Il faut y ajoûter celle de Mad. *le Brun* dans le *second volume des Episoden.* J'ai donné dans le No. 2. Année 1812. d'une feuille Allemande: *Journal des Luxus und der Moden*, la relation de ma *course au grand-Bernard* 1811., ornée de gravures analogues. C'est la plus récente et la plus circonstanciée.

5. *Passage du Splugen.*

Cette route qui est plus sauvage et moins bien entretenue que celle du *St. Gothard*, est plus courte et plus commode pour les voyageurs, qui se rendent à *Venise* ou à *Milan* par la *Souabe* et par *Coire*. On arrive à *Coire* de l'Allemagne, par *Lindau* et *Feldkirch*, (en traversant les fameuses thermopyles du *Luciensteig*) et de la Suisse, par *Zurich* et *Wallenstadt*, sur le lac du dernier nom, renommé par ses sîtes sauvages et ses tempêtes. Ordinairement les voyageurs qui vont de *Lindau* à *Milan*, s'arrangent avec le *messager ou conducteur de Lindau* ou de *Milan*, (*Lindauer* ou *Mailänder Bote*) qui part chaque semaine d'une de ces deux villes. Il se charge pour un certain prix des frais de toute la traversée, y compris les repas et couchées. On fait avec lui ce voyage en toute sûreté et plus commodément que seul; on se trouve presque toujours en grande compagnie. Il y a deux ou trois de ces conducteurs, qui sont sans cesse en route. Jusqu'à *Coire* le chemin est très-bon, et peut se faire en voiture; mais depuis cette ville il faut se faire porter, ou bien aller à cheval ou en traîneau, et ce voyage est extrêmément pénible. Je connais cependant une dame Allemande qui a franchi cette montagne dans la saison la plus rigoureuse, ce qui peut servir d'encouragement aux personnes de son sexe qui souhaiteraient l'imiter. *Coire* (V. itinéraire de la Suisse) fait un commerce de limaçons, de fruits secs d'une qualité exquise, et de choucroute ou *Sauerkraut* pour l'Italie. A *Coire* la route se divise en deux branches, qui se réunissent à *Chiavenna*. L'une, appelé le *chemin d'en-haut*, se dirige sur le mont *Septmèr* et par la vallée de *Bergell*; des petites voitures y passent; l'autre, connue sous le nom du *chemin d'en-bas*, se rend par *Thusis*, *Splugen* et la vallée de *St. Jaques*, à *Chiavenne*. C'est la route de poste, et la plus en usage. MM. *Storr* et *Bürde* ont tracé un tableau détaillé de cette route. On ne peut lire sans frissonner la déscription qu'ils font, de la *Via mala* et de la *Panten-Brücke*, où le voyageur appuyé sur la barrière du pont voit au-dessous de lui un abîme profond, que les rayons du soleil n'ont jamais éclairé, et entend le sourd mugissement du Rhin qui forme dans cet endroit un bassin circulaire, d'où il s'échappe comme un filet d'argent par un passage étroit, qu'il s'est ouvert dans le

rocher. Au reste, ce n'est que l'aspect effrayant que présente cette route, qui lui a fait donner le nom de *via mala*, car elle est la plus belle et la plus sûre de celles qui conduisent au village de *Splugen*. En face se voit la route qui conduit à Milan. On y trouve une plante rare, peut-être nouvelle, appelée par Villars *Hieracium fuscum*. L'auberge à la *croix blanche*, était excellente, je ne sais si depuis la guerre de la révolution qui a poussé ses horreurs et ses ravages jusqu'au centre des frimats du *Splugen*, cette auberge conserve son ancienne réputation. Elle est située au sommet du mont *Splugen*; (élévation du *Tombenhorn*, au-dessus du lac des 4 cantons, 8445 pieds de Paris.) tout près de là un poteau marque les limites du royaume Lombardo-Vénitien, dont le territoire y commence. Avant que d'arriver à *Splugen*, on traverse le *Schamserthal*, l'une des plus romanesques vallées des Alpes. Parmi les nombreuses ruines de châteaux qu'on y découvre, il n'y en a point de plus pittoresques que celle du *Bärenbourg*. Près du village *d'Ander*, est un bain sulfureux. Dans le *Rheinwald* ou *fôret du Rhin*, on voit des sapins d'une hauteur prodigieuse; il y en a un entr'autres, qu'on peut nommer le *roi de ces fôrets*, qui a, dit-on, 25 aunes de contour. C'est un magnifique spectacle que la chûte que fait ici le Rhin, au milieu des sombres feuillages de ces arbres majestueux. Le voyageur à cette vue est saisi de respect. La vallée du *Rheinwald* offre partout les traces des ravages causés par les avalanches. Dans bien des endroits le chemin est si étroit, qu'il est nécessaire d'envoyer un guide en avant, pour qu'il fasse arrêter dans les endroits où le sentier est le plus large, les bêtes-de-somme qui viennent du côté opposé: car dans la règle on est obligé de leur faire place, et je ne conseillerais à personne de leur disputer le passage, non plus qu'à leurs conducteurs. C'est pour éviter ces rencontres désagréables qu'il faut partir du village de *Splugen* sur les deux ou trois heures du matin, pour gravir la montagne du même nom; d'ailleurs le vent ne soufle pas alors avec autant de violence que durant le jour. On se couche tout de son long dans des traîneaux tirés par des boeufs, la tête du côté du timon, parceque la roideur de la pente est telle, que sans cela, les pieds seraient beaucoup plus haut que la tête. Dans cette position, l'on ne voit que le ciel et le conducteur du traîneaux, qui va derrière pour régler la marche de sa bête, et l'arrêter ou l'accé-

lérer au besoin. Quant aux personnes qui voudraient faire cette route à pied, si elles ne sont pas accoutumées à gravir les montagnes, elles courent risque de s'échauffer à la montée, et en arrivant au sommet où l'air est toujours très-vif, d'éprouver un refroidissement qui peut devenir très-dangereux. Une colonne de l'armée française, qui en 1800 força ce passage, en a beaucoup souffert. Il faut environ 2 heures pour atteindre le haut de la montagne. Dans le tems des avalanches, les voyageurs doivent prendre les plus grandes précautions dans les endroits dangereux, pour ne pas déterminer la chûté d'une de ces avalanches, qui les écraserait infailliblement. Il faut éviter avec soin, tout ce qui peut causer la moindre agitation dans l'air. C'est pour cela qu'on ôte aux chevaux les sonnettes qu'ils portent au col, et qu'on s'abstient même de parler trop haut. Au reste il y a sur les sommets de ces montagnes des monceaux de pierre, d'après lesquels on peut toujours se régler; car si la neige s'accumule au point de cacher entièrement ces monceaux, on doit s'attendre à la chûte prochaine des avalanches. De *Splugen* une *troisième* route, seulement praticable pour des bêtes de somme, se dirige par le Rhin inférieur, par *Ruffenen*, le *Bernhardin*, le val de *Misson*, à *Bellinzone.* En suivant la grande route, et en descendant la montagne depuis l'auberge du *mont Splugen*, on suit le chemin dit *le Cardinal* qui tourne en spirale sur des rochers, où l'on a taillé dans plusieurs endroits des espèces de marches, à côté de précipices effroyables, au fond desquels roule avec impétuosité la *Lyra*, dont la violence semble croître de moment en moment. De-là on arrive dans la sauvage et triste vallée de *St. Jacques*, où l'on marche au milieu des débris de rochers et de montagnes écroulées; on admire une belle chûte d'eau près *d'Isola*, jusqu'à ce qu'enfin la vue des collines verdoyantes de *Chiavenne*, couvertes de pêchers et d'amandiers, jointe à la douceur de l'air qu'on y respire, vienne délasser le voyageur, et lui faire oublier les fatigues qu'il a essuyées dans cette route. Il s'embarque ensuite à *la Riva*, et continue sa route en Italie par *Côme*, ou par *Milan*, (V. la déscription à l'article de *Milan.*) ou par *Bergame*, à Venise. *Distance* entre *Coire* et *Milan*: de Coire à Chiavenna 18 lieues; à Côme 10; à Milan 8. Il faut se garder de passer la nuit à la *Riva*;

car au fort de la saison chaude, l'air y est si mal-sain, qu'on risque de gâgner subitement la fièvre. De *Chiavenne* on peut faire une petite excursion d'une petite heure, pour visiter les carrières où l'on exploite le lavège, et la place où le bourg de *Pleurs* a été enséveli sous les ruines d'une montagne éboûlée en 1618. De tems en tems on y déterre des utensiles, des monnaies, et des ossemens. A *Prosto*, on montre une cloche du poids de 50 quintaux, qui fut déterrée à *Pleurs* en 1767. Le grand but des personnes qui s'occupent à y creuser des minières, est, de s'enrichir par le déterrement du trésor de l'église de *Pleurs*. Non loin de *Pleurs* on admire *l'aqua fraggia*, superbe chûte d'eau.

6. *Passage du Simplon, et route de poste du Simplon.*

C'est le chemin le plus court pour passer du *haut Valais* et de la *Suisse allemande* dans le *Milanais*; c'était aussi celui que prenait de tout tems le courier de *Milan*. Du reste cette route était si pénible qu'elle était peut fréquentée des voyageurs, et que je n'en trouvai la déscription dans aucun voyage de Suisse, lorsque je la fis à cheval en 1785 en venant de *Brigue*. Les personnes qui comme *Rousseau*, aiment à avoir des vertiges, n'avaient alors qu'à suivre la route du *Simplon* à *Staffetta*, pour satisfaire leur goût. C'était aussi dans ces lieux que devaient s'arrêter et prendre leurs crayons, ceux qui aiment à voir et à dessiner la nature sous sa forme la plus hideuse. Certes, j'aurais traité de digne habitant du *Bedlam*, quiconque se serait avîsé de me prédire dans ce moment de mon passage, les evénemens de 1800, cette marche des Français, sous les généraux *Béthencourt*, et *van der Weide*, et sous *Quatremère-Disjonval*, près du pont difficile et rompu du *Steig*: mille hommes suspendus par les bras entre le ciel et le plus effroyable abîme, à une corde même très-peu forte, et franchissant ainsi, chargés de leurs armes, chargés de leurs havresacs, l'intervalle périlleux! Si quelque chose peut aîder à concevoir quel a été le péril des soldats, c'est le sort des cinq chiens qui suivaient la colonne. Après avoir vu partir leurs maîtres, pour placer leurs pieds dans des trous, où des pieds d'hommes seulement pouvaient entrer, après les avoir vus se

suspendre à la corde, les cinq chiens se précipitent dans le gouffre, comme d'un commun accord. Deux furent assez vigoureux, pour arriver aux pieds de leurs maîtres. Les avantages réels que présente cette montagne pour les opérations militaires, et le point des Alpes plus central qu'occupe le *Simplon*, avait décidé *Napoléon*, à la création d'une route de poste, qui ouvre la communication la plus abrégée comme la plus facile entre l'Italie, l'Helvétie et la France. C'est une chaussée assez large pour donner passage à deux voitures, et qui descend et monte doucement, malgré la hauteur des cols (V. les quatre belles estampes, publiées par Mr. *Rahn* à *Zurich*, et les vues et paysages du Simplon, par Mr. *Lory*, artiste célèbre et accompagnée d'une déscription intéressante, par M. *Ostermann*. Folio. 35 gravures. Prix 400 Francs.) C'est de *Glise* ou *Brigue* que part la nouvelle route. Un pont de 100 pieds de hauteur ouvre la longue scène, que l'on va parcourir. Le pont de *Gauther* (on compte 264 ponts, tant grands que petits, depuis *Morex* jusqu'à *Milan*,) est l'un des plus hardis du passage. Au sortir de ce pont, on découvre la vaste étendue des glaciers de la Suisse. Au plateau s'élève *l'hospice provisoire*, vuide à présent, dans lequel deux religieux et quatre domestiques, devaient donner des secours aux voyageurs. On arrive au village de *Simplon*, et dans la vallée de *Gontho*, que la nature paraît avoir coulé et frappé en bronce. La *Doveiria* se précipite de gouffres en gouffres. On traverse une longue galerie, percée dans le granit. Au sortir de cette galerie l'ancien chemin s'offre à la vue, comme suspendu sur des pentes verticales. Peu à peu s'entrouvrent les côteaux de *Dovredos* suivis du riche aspect du bassin de *Domo d'Ossola*. La douane Italienne est à *Yselle*. La montagne est percée à jour à trois endroits différens. Des murs de soutènement en granit, des bornes à chaque précipice, des entonnoirs pour recevoir les eaux et les glaces, des ponts, des parapets, en un mot, rien n'est négligé, pour rendre la route sûre et impérissable.

Suivant M. *Houdard* qui a été chargé de ces travaux on s'élève de *Glise* à l'hospice, à 1304 mètres; la distance directe est de 10,490 mètres, et la nouvelle route sinueuse, de 22,500. Depuis le point culminant à *Domo d'Ossola* on s'abaisse de 1707 mètres, dans une distance à vue d'oiseau, de 29,990 mètres, et par une pente suivie.

de 41,400 mètres. M. *Houdart* évalue l'élévation du *Simplon* au-dessus de la mer, à 2005 mètres 6 c. . . . au d. du lac de Genève, à 1629 m. 5 c. . . . au d. du lac-majeur, à 1789 m. 8. c. *Ancienne route de poste de Genève à Milan, par le Simplon* 44 3/4 postes et 22 relais. V. une charmante petite brochure: *Lettres sur la route de Genève à Milan par le Simplon, écrites en* 1809. *A Genève.* 1810. J'ai parcouru cette route avec des chevaux de poste en 1811; et j'en ai gardé des souvenirs ineffaçables, elle longe le lac, et est riche en vues charmantes, et en sites pittoresques. A la poste à *St. Gingoux*, bonne auberge. On peut se rendre commodément de Genève à *Martigny*, en un jour. Des voyageurs de mes amis qui ont passé de *Milan* par le *Simplon* en Suisse en 1816, m'ont dit, que la route était encore en bon état, quoiqu'on n'y répare plus; qu'elle était couverte de rouliers, mais que la route de poste a cessé; que les maisons de relais étaient à vuide et prêtes à tomber en ruine, de même que l'Hospice fini à moitié; mais que l'on paye encore les droits de passage. Cet ouvrage d'une grandeur et d'une exécution admirable et gigantesque, peut encore durer quelques années, se soutenant par soi-même, et sa ruine sera la honte des contemporains; déjà elle est infestée par des brigands.

7. ***Route littorale de Nice à Gènes par la corniche; et à Turin par le col de Tende.***

Anciennement on était monté sur des mulets, ou bien l'on se faisait porter dans des chaises, appelées *Partantines.* Tout cela a changé par la nouvelle route. Cette route porte encore son ancien nom *de la corniche*, parcequ'elle est presque continuellement suspendue en corniche, au flanc méridional des Apennins, sur le rivage de la mer. M. *Saussure* a mésuré la plus grande élévation de l'ancien passage à 280 toises; la nouvelle route s'élève encore plus haut. Elle passe par *Turbie*, où sont les ruines du *trophée* d'Auguste; *Monaco* est située de la manière la plus extraordinaire sur la plateforme d'une roche escarpée, qui s'avance dans la mer: entre *Monaco* et *Menton*, il y a un site si romantique, une solitude si calme, des sensations si mélancoliques et douces, qu'un Anglais a demandé et obtenu la permission, d'en faire le tombeau de sa famille. Le sexe y est très-joli. *Vintimille* a quelques inscriptions antiques. *Bordighiera* par ses bois de palmiers, que l'on vend à Rome, pour servir de rameaux dans la se-

maine sainte, ressemble à une ville d'Asie. *San-Remo* au milieu de bosquets d'oliviers et d'orangers, est appelé le paradis d'Italie. La nouvelle route n'étant pas partout achevée, on passe à *San-Diano*, sur le flanc escarpé d'une montagne, qui est un pas dangereux. *Albenga* conserve encore des vestiges de son ancienneté, mais l'air y est malsain. *Finale*, par l'élégance qui lui est propre, par celle du beau-sexe, par ses brillantes sociétés, semble être la mignature de *Gênes*. Nulle part les orangers ne sont aussi beaux, il y en a qui portent jusqu'à 10,000 oranges. Les *pomi carli*, sorte particulière de pommes, sont très-estimés. Entre *Vado* et *Savone*, on ne fait que parcourir de jardins, de villages et d'habitations. Les abricôts de *Savone* sont recherchés. A *Albissola*, les beaux palais de *Durazzo* et de *Rovere*. Le bourg *de Cocoletto*, passe pour le véritable berceau de *Colombe*. Les torrens, qui obstruent le passage, offrent un curieux et terrible spectacle, dans leur combat avec les flots de la mer. En approchant de *Gênes*, où l'on entre par le beau pont du faubourg de *S. Pierre d'Arena*, on passe près des jardins et des grottes de la *belle maison de Poggi*. Total 35 3/4 postes, en 10 relais. Il serait grand dommage, si cette route pittoresque, à travers des points de vue délicieux, et des parfums, ne fût pas entretenue et conservée. Une barque ou coche d'eau, va et vient tous les jours de *Finale* à *Gênes*, pour le prix d'un livre et demi par personne.

Route de poste de Nice à Turin, par le Col de Tende 24 3/4 postes. Des voyageurs m'ont remercié d'avoir fixé leur attention sur ce passage du Col de Tende, à cause de ses beautés sauvages, mais imposantes et superbes. Les relais jusqu'à *Limone*, ne sont plus montés, et ils ne l'ont jamais été, que pour le service à dos-de-mulet du courier de Turin. Scarena 2 1/4 postes. Sospello 2 1/4. Breil 2 1/4. (la forteresse de *Saorgio*, semble presque suspendue en l'air.) Tenda 2 1/4. [*Arthur-Young* l'a déjà qualifié l'un de ces vilains endroits, où il n'y a qu'une misérable auberge; hauteur prise de la salle, 399 toises au-dessus de la mer.] On est 3 heures à gravir le *col*, 2 à le descendre, et 7 depuis *Tende* jusqu'à *Limone*. On rencontre une galerie, vaste percement des Alpes et l'une des plus gigantesques entreprises qu'ait osé concevoir l'esprit humain: elle est abandonnée et encombrée. Les *Barbets*, qui infestaient ci-devant ce passage, ai-

dent à-présent à faciliter la route du col, comme guides et porteurs fidèles. Limone 3. Bourg 5. Dalmazo 2. Coni 1. Centalle 1½. Savigliano 2¼. on nomme les habitans les *Parisiens du Piémont.* Raconigi 1½. Carignan 2¼. Turin 2¼. (Ou, l'on passe de Carignan à Morette 2¼. Saluzze [ville manufacturière] 1½. Busca 2¼. *Pignerol* n'est qu'à 3¼ p. de Saluzze.) Pour se rendre à *Gènes*, par cette route, on va de *Carignan* à *Poirino*, 2¼ postes: (on apperçoit de loin la magnifique église de la *Superga*, près de *Turin*) de *Poirono* on passe à Dusino 1¼ postes et on y entre dans la grande route, qui conduit de *Turin* à *Gènes.* (V. No. 2. de l'Itinéraire.) A *Coni*, qui n'a qu'une seule, mais belle rue, on loge à la poste. ☐ L'heureuse réunion; la parfaite union. Les fortifications ont été démolies. On apperçoit le *Mont-Rosa*, couvert de neiges éternelles, et le *Mont-Viso*, pyramide de 1945 toises de hauteur.

8. *Route de Nice par mer à Gènes.*

Si l'on préfère de voyager par mer, pour se rendre à *Gènes* ou à *Livourne*, on louera à *Antibes* ou à *Nice*, une félouque. C'est un bâteau ouvert avec un patron et 8 à 12 rameurs, qui tantôt faisant voile, tantôt ramant, vous meneront à Gènes en 2 jours, si la mer est calme; autrement, ils n'osent se mouvoir, et en effet une félouque n'est pas construite pour une mer orageuse, et est en tout sens un bâtiment bien incommode, d'ailleurs on a à craindre les pirates et les barbaresques, qui se cachent dans les angles des golfes. Le transport coûtera 8 séquins, ou environ 4 guinées. Sur la route de la *Riviera* v. l'article précédent, et sur les routes d'*Alexandrie* à *Savonne* v. l'Itinéraire No. 2. obs. loc. 3. La route de *Port-Maurice* à *Ceva*, forme la communication de *Turin* à *Oneille*, dans la traversée du col audessus d'*Orméa.* Les fromages, dits *rubiola*, font le commerce de *Ceva*, de même que les truffes blanches, qui sont très-estimées.

Il y a encore quelques chemins pour passer les Alpes, tels que ceux du *petit St. Bernard*, du *Griesberg*, *de la mer de glace du Montanvert* etc. mais comme ce sont plutôt des sentiers difficiles que des routes fréquentées, nous n'entrerons pas dans leur détail. —

La douane est très-rigoureuse dans plusieure états de l'Italie. Je conseillerais à tout voyageur de faire visiter et sceller ses malles, à la première douane qu'il trouve à la frontière, parcequ'ordinairement on n'y visite pas les voyageurs avec autant d'exactitude que dans les villes. Sur le territoire du royaume d'Italie, le voyageur était obligé anciennement de payer à chaque couchée le *billet de police*, ce qui revenoit par personne à 12 soldi. Les passeports y sont de toute rigueur.

Je placerai ici, comme à l'endroit le plus convenable de cet ouvrage, un petit article sur la manière dont on compta ci-devant les heures en Italie, avec une table de réduction pour l'usage des voyageurs. A Turin, Parme, Florence etc. et dans tous les états, qui faisaient cidevant partie du Gouvernement Français au-delà des Alpes, les heures se comptent comme dans le reste de l'Europe. Il n'y a que quelques pays, où l'ancien usage a prévalu.

Dans les éphémérides de Milan on trouve une table où l'on prend pour bâse, que le soleil se couche en été à 23 heures, et en hiver à 23 heures et 30 minutes; mais la table de Mr. *de la Lande* qui est celle que nous donnons ici, mérite de beaucoup la préférence. „*A chaque demi-heure il sonne l'heure!*" disait naïvement un militaire Français.

Table du midi en heures Italiennes.

Latitudes.		45° 44′ Milan et Venise.		40° 25′ Gènes.		43° 46′ Floren-ce.		41° 54′ Rome.		40° 50′ Naples.	
		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.
Janvier.	1	19	9	19	5	19	2	18	57	18	53
	10	19	3	19	0	18	57	18	52	18	48
	26	18	54	18	51	18	49	18	44	18	40
Février	1	18	40	18	37	18	36	18	32	18	28
	10	18	28	18	26	18	25	18	21	18	18
	20	18	12	18	11	18	10	18	7	18	5
Mars	1	17	58	17	57	17	57	17	55	17	53
	10	17	45	17	44	17	44	17	43	17	41
	20	17	28	17	29	17	28	17	19	17	27
Avril	1	17	9	17	10	17	10	17	11	17	11
	10	16	54	16	57	16	57	16	59	16	59
	20	16	37	16	40	16	43	16	46	16	46
Mai	1	16	24	16	26	16	27	16	31	16	23
	10	16	13	16	15	16	17	16	21	16	23
	20	16	1	16	4	16	6	16	11	16	13
Juin	1	15	49	15	53	15	56	16	1	16	5
	10	15	44	15	48	15	51	15	57	16	0
	20	15	42	15	46	15	49	15	55	15	59
Juillet	1	15	43	15	47	15	50	15	57	16	0
	10	15	47	15	51	15	54	16	0	16	4
	20	15	56	16	0	16	2	16	7	16	11
Août	1	16	9	16	12	16	13	16	19	16	22
	10	16	20	16	23	16	24	16	29	16	32
	20	16	34	16	37	16	38	16	44	16	43
Septembre	1	16	54	16	54	16	54	16	57	16	59
	10	17	7	17	8	17	8	17	9	17	10
	20	17	22	17	22	17	22	17	23	17	24
Octobre	1	17	39	17	39	17	39	17	39	17	39
	10	17	53	17	52	17	52	17	5	17	51
	20	18	8	18	7	18	7	18	5	18	4
Novembre	1	18	27	18	25	18	24	18	20	18	19
	10	18	39	18	36	18	35	18	31	18	29
	20	18	51	18	49	18	47	18	41	18	39
Decembre	1	19	1	18	58	18	57	18	51	18	48
	10	19	7	19	4	19	2	18	57	18	53
	20	19	12	19	7	19	4	18	59	18	55

7.

Itinéraire des routes.

A.

Plan d'un voyage en Italie, par la Poste, en entrant par Turin, et sortant par Venise; et vice versa.

Avis. Toutes les postes, sont à deux lieues de France.

---

1. *Route de Chambéry à Turin.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
2	2. Montmélian.	2	7. Lasnebourg.
$1^1/_2$	Mal Taverne.	3	Mont-Cénis.
$1^1/_2$	3. Aiguebelle.	3	Molaret.
2	la Chapelle.	2	8 Suze.
$2^1/_2$	4. St. Jean de Maurienne.	$1^1/_2$	St. Georges.
		1	9. St. Antonin.
2	5. St. Michel.	$1^1/_2$	Aviliane.
$2^1/_2$	6. Modane.	$1^1/_2$	10. Rivoli.
2	Vernay.	$1^3/_4$	11. Turin.
		$33^1/_4$	

Observations locales.

Avis. Le prix des chevaux de poste, des trois relais du Mont-Cénis, est en hiver, depuis le 1 Novembre jusqu'au 1 Avril, le double du prix fixé pendant les autres mois. Cette disposition, qui concerne la course de *Lasnebourg* au *Mont-Cénis* et à *St. Martin*, ne doit point avoir lieu de *Mont-Cénis* à *Lasnebourg*.

Tarif de 1811, pour l'entretien de la route. Par cheval ou par mulet attelé à un traîneau ou voiture non-suspendue, on paye 3. Fr. et le double si la voiture est suspendue. Par bête de somme, 2. Fr. Les chevaux de poste, qui retournent vuides, passent *gratis*.

Tarif des chevaux de renfort. Un *Cabriolet* à 2 chevaux, chargé d'une ou deux personnes, 1 cheval; chargé de trois personnes, 2 chevaux et 1 postillon: chargé de quatre personnes, 3 chevaux et 1 postillon. Une *Limonière*, chargée de deux personnes, 2 chevaux et 1 postillon; chargée de 3 et 4 personnes, 3 chevaux et 1 postillon. Une *Berline*, chargée de trois et quatre personnes, 2 chevaux et un postillon. Les Cabriolets à quatre roues et à glaces, payent comme les limonières; ceux à quatre roues et à soufflet, sont assimilés aux cabriolets à deux roues. Les postillons, chevaux et mulets

de renfort, sont payés à raison de 75 centimes pour les guides, et d'un franc 50 centimes par poste, pour chaque cheval ou mulet, dans les proportions suivantes: de *Lasnebourg* au *Mont-Cénis*, et de *St. Martin* au *Mont-Cénis*, sans réciprocité; de *Suze* à *St. Martin*, réciproquement. Je ne sais si ces ordonnances du Gouvernement Français, changerout sous le Gouvernement Sarde.

1. Nous avons déjà donné, à l'article précédent, la déscription détaillée du *Mont-Cénis*. *Chambéry*. □. Les amis réunis: la triple Union. Population 9—10,000 h. On voit au château l escalier, et quelques fresques des frères *Gallinri*; dans l'église de l'annonciation, un tableau de la nativité, d'un bon maître. La caserne: la jolie maison de campagne du général *Deboigne*, sur la route de Montmélian. Sur la place de *l'Ans*, une fontaine, avec une statue de femme. Le portail de la St. chapelle et la cathédrale sont admirés. A la bibliothèque centrale, on a déposé un bas-relief d'un grand mérite, enlevé du tombeau d'un ancien Duc à *St. Jean de Maurienne*. La promenade au *Vernay* est belle. A une demi-lieue de la ville, sont les eaux *de la Boisse*. J'ai été très-bien logé à l'auberge de St. Jean Baptiste. M. de *Mathisson* recommande *la Rose*. Chez M. *Bonjeen*, des belles collections de plantes. *Chambéry* est agréablement située. Le dent de *Nivolet*, est la plus élevée des hauteurs avoisinantes. A une demi-lieue de *Chambéry* sont situées les *Charmettes*, célèbres par *J. J. Rousseau*. Rien n'a changé. On y montre sa table d'étude et son portrait. A 1 lieue de *Chambéry*, au lieu dit *aux abîmes*, fut engloutie en 1249, une ville avec 16 villages.

2. Bonne auberge à *Montmélian*; elle est située sur l'embranchement des 4 routes et de 4 vallées, dont l'une conduit au *Petit-Bernard*. Les vins de *Montmélian* sont estimés en Italie. De *Montmélian* à *Lasnebourg*, ou *Lans-le-Bourg* on côtoie presque toujours l'Arque. On peut dîner au village de *Planese*, où sont les jolies promenades du château d'un comte, et un belvedère magnifique. Le *Mont-Blanc* ne se voit point d'aucune partie de la route de Chambéry à Turin, excepté de dessus le pont de *Montmélian*.

3. Ce nom signifie *belle eau*. On montre près delà les restes d'une chûte de montagne, et dans la collégiale, le tombeau en cuivre d'un Anglais. A la poste, bonne auberge. Presque tous les habitans de la Mau-

rienne sont attaqués du mal des goîtres. A l'Aiguebelle on s'enfonce dans les Alpes.

4. ☐. St. Jean des Alpes. Il y avait de bons tableaux à l'évêché, et une assomption dans l'église sur la place de l'évêché; ici commence la vallée de Maurienne. Auberge: St. George; bonne. C'était à *St. Jean de Maurienne*, où suivant l'opinion de *Grosley*, *Annibal* devait avoir passé les Alpes.

5. Les *fourneaux*, sont des maisons, où l'on exploite des mines de plomb et de cuivre. Entre *S. Michel* et *Modane* on cherchera, *Yorik* à la main, la maison où il termina son *voyage sentimental*, dans la société d'une Piémontaise.

6. Bois d'*Una* d'une mélancolique horreur, vallons de *Modane* et de *St. Michel*, vos torrens, vos abîmes, vos rochers de toutes les couleurs, seront long-tems gravés dans la mémoire du voyageur! Le nombre des crétins diminue

7. La double cascade de *S. Benoît* est la plus belle de cette vallée. Les deux chûtes dont elle se forme, lui donnent un caractère particulier. Elles se sont creusés toutes les deux un profond abîme, dont on n'aperçoit pas le fond, et où elles paraissent s'engloutir. La beauté des femmes de *Termignon* est fameuse dans la Savoie. Les habitans de *Lasnebourg*, ne demontent plus les voitures; mais ils les accompagnent, pour les empêcher de verser ou d'enfoncer dans la neige.

8. On loge à la poste. La *Brunette*, citadelle très-forte, est à présent démolie. Là périt en 1747 le chevalier de *Bellisle*, victime de son courage. L'arc de triomphe dans les jardins du château, est le seul qu'il y ait dans toute la Lombardie. Le marbre, appelé *verd de Suze*, vient de la carrière de Fossemagne. On produit ici le meilleur vin ordinaire du Piémont. A reste, ce qui frappe le plus, c'est la différence des chambres et des lits d'auberges. Deux ou trois bancs de bois, sur ces bancs 3 ou 4 planches, sur ces planches une méchante paillasse, un plus méchant matelas, une grosse couverture de laine, une espèce de bourlet pas plus gros que le bras, tels sont les lits, qui attendent le voyageur dans presque toute l'Italie. De la *Roche-Melon*, la plus haute montagne de cette partie des Alpes, se découvre *Milan* et presque toute la Lombardie.

(V. Mémoire sur la statistique de l'arrondissement de Suze; par *Jacquet*. Turin. An. X.)

9. L'hermitage de *St. Michel* est sur la montagne; l'escalier de l'église, taillé dans le roc, est singulier. Il faut dîner à *St. Antonin*, en venant de Turin; il y a une bonne auberge aux 3 couronnes, et les environs sont charmans.

10. Une allée large et alignée, faisante face au dôme de la *Superga*, conduit à Turin. Dans une soirée printannière, les prairies semblent être incendiées, par la multitude de ces phosphores vivans, nommés *lucciola*, qui s'y repandent et que l'on ne voit pas, avant d'avoir passé les Alpes.

11. V. le tableau des villes. Les portes de *Turin* se ferment à $6^1/_2$ heures, mais on les ouvre jusqu'à 10, si on le demande convenablement.

Il y a encore une autre route de poste, de *Lyon* à *Turin*, qui passe par *Grenoble* et le *Mont-Genèvre*, et qui a été ouverte sous les gouvernement de *Napoléon*; elle traverse un paysage alpestre et sauvage, et la montée du *Mont-Genèvre*, n'est qu'une succession d'escarpemens, étayés les uns au dessus des autres. Les ours y sont communs.

2. *Route de Turin à Gènes.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
$1^1/_2$	1. Truffarello.	$1^1/_2$	Felizzano.
$1^1/_2$	2. Poirino.	$2^1/_4$	4. Alexandrie.
$1^1/_2$	Dusino.	$3^1/_2$	5. Novi.
$1^1/_2$	Gambetta.	4	6. Voltaggio.
$1^1/_2$	3. Asti.	4	7. Campo-Marone.
$1^1/_2$	Annone.	$2^1/_4$	8. Gènes.
		$26^3/_4$	

Observations locales.

1. Demi-poste de sortie. En partant de bonne heure de *Turin*, on peut arriver à *Alexandrie* le premier jour, et a *Gènes* le second.

2. Avant d'arriver à *Dusino*, on passe par *Villeneuve*, gros bourg, dont on vante le vin blanc. Après de fortes pluies, il vaut mieux d'aller par *Casal* à *Alexandrie*, quoiqu'il y ait plusieurs rivières à passer. Route: Settimo, 2 p. Chivasco, 2. Crescentino $2^1/_4$. Trino $2^1/_4$. Casale $2^1/_4$. St. Sauveur $2^1/_4$. Alexandrie, $1^1/_2$. Tems en route; 13 à 14 heures.

3. A *Asti* les auberges, la rosa rossa et le lion d'or. ☐. La bienfaisance. Cette ville ne possède plus qu'une trentaine de ses cent tours celèbres. La cathédrale, bâtiment gothique. Le baptistère, autrefois un temple de Vénus. Les vins rouges et blancs d'Asti, sont les meilleurs du Piémont. Depuis *Asti* la route est sablonneuse; depuis *Alexandrie* assez bonne, mais étroite; depuis *Novi* jusqu'à *Voltaggio*, inégale, mais elle va en descendant. *Asti* est la patrie d'*Alfièri*, poète et tragique célèbre.

4. Auberges, I tre Re, et d'Angleterre, bonnes. ☐. La bienfaisance. On va voir l'édifice destiné aux foires en avril et en octobre, et le palais du comte de Guilin. Le pont-couvert du Tanaro, est le plus beau du Piémont. Alexandrie est une des plus fortes places de l'Europe. Les remparts sont l'unique promenade. On trouve ici un cabinet littéraire. Entre *Alexandrie* et *Novi*, est l'abbaye del *Bosco*: et non loin de là, le champ de bataille à jamais mémorable de *Marengo*, où fut décidé en 1800 le sort de l'Italie et l'on peut dire d'une grande partie de l'Europe. Une colonne est érigée à l'endroit où fut tué le général *Desaix*. En 1805 *Napoléon* y a pôsé la première pierre d'un monument. En allant de *Tortone* à *Alexandrie*, on passe par *Marengo*; ce *Marengo* n'est qu'un petit village d'une trentaine d'habitans. Une prairie, dite *la Rosette*, sert de tombe à 15,000 guerriers.

5. *Novi* est célèbre par le tirage de soies, et par la grande bataille de ce nom en 1799, gagné par *Souwarow*; le général *Joubert* y fut tué. Le palais Brignole près de l'église de St. Pierre est un des plus beaux de la ville. A *Novi*, bonne auberge à la poste, hors la ville, et à l'auberge royale, dans la ville. La soie blanche de *Novi*, jouit d'une grande reputation.

6. On ajoûte ici un cheval de renfort ou deux. La *Bochetta*, c'est à dire, le sommet de l'*Appennin*, est un passage très-pénible. On a du sommet une vue très-avantageuse de *Gènes* et de la vallée de *Polcevera*. On découvre la mer, comme un brouillard épais, et par un tems clair, brillante comme une glace, et dans les matinées les plus claires, les montagnes de la *Corse*. La forteresse de *Gavi* est remarquable par sa situation.

7. L'auberge *della Rosa* est bonne. On loge aussi à la poste. On traverse dans toute sa longueur le riant vallon *de la Polcevera*, par un chemin magnifique, bordé d'arbres des deux côtés. On croit se promener dans

un jardin où croissent les arbres et végétaux de l'Orient, mariés avec les pins et les cyprès. La beauté de la campagne, la multitude des palais qui la décorent, les sîtes rians qui l'animent, offrent pendant la route des tableaux mouvans et magiques. Cette promenade délicieuse conduit au fauxbourg de *San Pietro d'Arena*, situé au bord de la mer, dont les maisons sont des palais, peints en ordre d'architecture. Cette imitation est d'un effet gai et agréable.

8. V. le tableau des villes. Il était dû une demi-poste en sus de la distance, tant à l'entrée qu'à la sortie de Gènes, excepté sur Recco.

3. *Route de Gènes à Florence par Pise, Livourne Lucques.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
3	Recco.	1 1/2	Montramido.
1 1/2	Rapallo.	2	Torreta.
1 3/4	Chiavari.	3	4. Pise.
2 3/4	Bracco.	3	5. Livourne.
1 1/2	Matarana.	3	6. Pise, (de retour.)
1 1/2	1. Borghetto.	3	7. Lucques.
3	Spezia.	3	Pescia.
3	Sarzana.	2 1/4	8. Pistoje.
1 1/2	La Venza.	2 3/4	9. Prato.
1 1/2	2. Massa.	2	10. Florence.
1 1/2	3. Pietra-Santa.		
		48	

Observations locales.

Si l'on préfère la mer, loués une félouque à *Gènes* pour *Lerici* ou *Livourne*. On peut en avoir une grande, conduite par deux hommes, à peu-près pour cinq guinées, jusqu'à *Livourne*, et vous y arriverez en deux jours, si le vent et le tems sont favorables; mais s'il fait mauvais tems, il vaut mieux débarquer à *Lerici*, et y prendre la poste pour *Sarzana*.

Si l'on préfère d'aller par terre, on suit la route décrite. C'est à *Sarzana* que les antiquaires trouveront en abondance des *lapidi lunensi*; les plus belles servirent à bâtir la maison *Berrettini*, et l'on connaît l'indignation de *Muratori* sur ce vandalisme.

1. On passe près de *Sestri du Levant*, située pittoresquement. Cette route rude et montueuse, resserrée entre la mer, et les Apennins, vous dédommage par une belle cam-

pagne couverte d'oliviers et de vignes, et où les myrtes, grenades etc. croissent naturellement le long de la route.

2. *Massa* est le seul endroit où l'on puisse loger: on est bien traité à la poste. Le golfe de la *Spezia* est d'un aspect riant. Il y a une source d'eau douce, au milieu de l'eau salée, qui occupe un grand espace sans se mêler. Les carrières de marbre de *Carrare*, ne sont qu'à une lieue de *Massa*: la meilleure de toutes est celle de *Polvaccio*. On assûre que le grain du marbre de *Seruvezza*, à 4 lieues de *Carrare*, est encore plus beau. On distingue deux sortes principales de marbre; *Marmo statuario*, de trois qualités différentes, et *Marmo ordinario*. Ce que l'on nomme *Betulia*, est une espèce de marbre bâtard. *Carrare* entourée de montagnes de marbre ou d'ardoise, est situé agréablement au fond d'une vallée ouverte sur la mer, à trois milles du rivage, où est son port. La route du port, entretenue aux dépens des communautés, est fort belle, et continuellement couverte de voitures qui y charient le marbre. On charge les blocs sur le rivage, en les soulevant au moyen de poulies mouflées, et les laissant descendre dans une forte chaloupe, placée en-dessous, et posée en pente sur des pièces de bois bien graissées. La chaloupe chargée, se lance à la mer comme un bâtiment du chantier. Les mariniers courent après dans l'eau, l'atteignent, et la conduisent au navire, qui se tient au large, et qui se charge ainsi en mer. A *Carrare* on trouve une belle grotte, décrite par *Spallanzani*. On montre aussi la carrière d'où les Romains ont extrait le marbre du *Panthéon*.

3. *Pietra Santa* a un air mal-sain. De *Montramido* à *Lucques*, il n'y a que 6 lieues, si l'on ne veut pas faire le détour par *Pise*.

4. V. le tableau des villes etc. Les quais de *Pise* sont peut-être les plus beaux de l'Europe. Le chemin de *Lucques* à *Pise* et de *Pise* à *Livourne* traverse deux belles plaines, que réunit un défilé pittoresque. En en sortant on est aux *bains de Pise*, si l'on suit la grande route, et non la fausse, que les postillons préfèrent, pour abréger.

5. Population 60,000 a.; *Long.* 27° 56′ 30″. *Lat.* 43° 35′ 2″. La statue de marbre de Ferdinand I est l'ouvrage de *Gior. del Opera*: les figures des esclaves enchaînés aux angles du piédestal, sont bonnes. Il faut faire le tour

du mole jusqu'à la pointe, d'où l'on distingue la punta de cavaleggieri, le fanal, les îles Gorgona, Meloria, Capraia, et même l'*île de Corse*. Les trois lazarets et l'arsenal méritent aussi d'être vus. *Moleto* est le lieu, où les vaisseaux tiennent quarantaine. On ne peut y entrer sans une permission. Le Magasin de *Micali* (muni de tout ce qui peut exciter la curiosité) celui des huiles, et celui des porcelaines, sont des objets de curiosité. La belle *rue Ferdinandine*, qui traverse la ville en ligne droite, depuis la porte de Pise jusqu'à la porte Colonelle, et la *place d'armes*, sont le rendez-vous et la bourse de la ville, et c'est là qu'on trouve les cafés les plus fréquentés, surtout ceux appelés *il nuovo Greco*, et *il Giaponese*. On appelé *gli Sparti*, un boulingrin, qui sert de promenade favorite aux habitans, de même que les remparts. Le *campo santo*, ou cimetière des catholiques, planté de cyprès, ses monumens, ses chapelles doivent fixer l'attention d'un voyageur. Le *cimetière des Anglais* est encore plus magnifique. Il y a des mausolées superbes. La bibliothèque du savant *Poggioli* est remarquable par l'élite des éditions d'auteurs Italiens. M. *Lambruschini*, négociant, possède une galerie de tableaux de prix ; la cidevant galerie du Duc d'Orléans, en fait partie. Le corail est le principal objet de manufacture à *Livourne*. L'eau à boire n'est pas bonne. Il vaut mieux la faire venir de *Pise*. Dans la maison des orphelins il y a une fabrique de fleurs artificielles. Le couvent de *Monte-Nero*, à une petite distance de *Livourne*, est très-célèbre. Il faut aussi fréquenter à *Livourne* le théâtre, et l'académie de Floridi, espèce de club ou casino. Le carnaval est dans cette ville l'un des plus gais de toute l'Italie. On fréquente alors les *Veglioni*, ou les grands bals qui se donnent à la salle des spectacles. Le *giovedi grasso* est le jour par excellence. Les voitures et carosses circulent dans le *Corso*, et les masques s'assaillissent avec des nuées de sucreries et de dragées. Le jeu de la *rottura della piantola*, le premier jour du carême, égaye les sociétés particulières. La *mezza Quarèsima* et le *Carnevaletto*, ou le *Carnevale delle Donne*, c. a. d. le jeudi saint et le vendredi-saint, sont aussi les beaux jours de la société. Durant le *Carnevaletto*, il est d'usage, que le cavalière servente abandonne sa dame, et ne se mon-

tre plus à côté d'elle en public. Auberges: Croce d'oro, Croce di Malta.

Une autre route de *Florence* à *Livourne*, et viceversa, est celle, par Lastra, $1^1/_2$ p.; l'Ambrogiano $1^3/_4$; la Scala $1^3/_4$. Castel del Bosco $1^3/_4$. Fornacette $1^1/_2$. Pise 2. Livourne 3. Durant l'été, on se rend directement de *Fornacette* par *Arnaccio* à *Livourne*. Sur cette route, on remarque, non loin de la porte de la Scala, et à peu de distance, la petite ville de *San-Miniato*, d'où la famille de *Napoléon* tire son origine.

6. V. le tableau des villes. Le paysage est rempli de jolies maisons de plaisance, que l'on peut louer.

7. Auberge, la Panthera. En sortant de *Lucques* il est dû un quart de poste en sus de la distance. *Lucques* est une ville d'environ 25,000 ames, située dans une plaine agréable. Ses remparts, bien entretenus, et sur lesquels on peut faire le tour de la ville en 3/4 d'heure, sont ce qu'elle offre de plus remarquable. Le *volto santo* est un fameux crucifix, qu'on expôse dans la cathédrale à la vénération publique. Le *palazzo publico* est le bâtiment le plus remarquable de la ville. Elle abonde en poissons d'un goût exquis. Le mot *libertas* qu'on lit au dessus des armes de la ville, ce grand mot de la révolution, est à *Lucques* de fort ancienne date. Le produit des huiles de son territoire de la première qualité, est estimé 180,000 risdalers par an. Les papêteries y ont obtenu un succès soutenu; elles sont supérieuers à celles de plusieurs autres nations; on expédie surtout une grande quantité de papier pour l'Espagne, le Portugal, et les Indes occidentales. Il y a une université, une académie, une maison d'éducation pour les demoiselles. Les maisons de campagne sont nombreuses et belles. Pas loin de *Borgo-Buggiano*, on rencontre les bains magnifiques et commodés de *Monte Calini*. Ils ont été décrits et analysés par le docteur *Bicchierani*, dans deux ouvrages, l'un in 4to, l'autre in fol. Il y a quatre bains, dont le *bagno caldo* est réputé le plus fort. Il faut prendre son logement au *Palazzo di Lena*; on y trouve des chambres très-propres, et dans une situation délicieuse, au prix de 3 paolis par jour. Un traiteur est établi à la maison.

8. On dit que le nom de *pistolet* dérive de cette ville, et que cette arme y fut inventée. Les melons d'eau sont très-recherchés. Il y a un musée et une société

littéraire. De *Pistoje* à *Modène*, 12 postes et demie; les beaux chemins, et la quantité d'auberges rendent ce trajet agréable.

9. De *Pistoje*, on peut prendre le chemin à *Florence*, par le château de *Poggio* à *Caiano*, où moururent empoisonnés la belle *Bianca-Capella*, et le grand-duc son mari, le 19. d'octobre 1587. Indépendamment des environs délicieux de cette maison de plaisance, on y admire d'excellens tableaux d'*André del Sarto*.

10. V. le tableau des villes etc. Il est dû une demi-poste en sus de la distance, tant à la sortie qu'à l'entrée de Florence. Le pain de *Prato*, (petite ville renommée pour son industrie et ses fabriques), est le meilleur de la Toscane. De *Prato* à *Florence* il faut aller par le chemin de *Sesto*, garni de belles maisons de campagne, surtout de celle de *Castello*. En sortant de *Florence*, on paye poste royale. Il faut aussi avoir soin de faire plomber ses malles, si l'on ne veut pas être retenu à la porte et à *Siène*.

4. *Route de Gènes à Milan.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
2¼	Campo Marone.	2¼	3. Voghera.
4	Voltaggio.	1¼	Casteggio.
4	1. Novi.	2¾	4. Pavie.
3	Alexandrie.	2	Binasco.
2	St. Julien.	2	5. Milan.
1	2. Tortona.		
		26½ p.	

Observations locales.

Auberges. *Novi :* l'auberge royale. *Voghera:* le Maure: dans les autres villes, à la poste.

1. En allant d'*Alexandrie* à *Tortone* on traverse les champs fameux de *Marengo*: V. No. 2. obs. loc. 4.

2. *Tortone* n'est plus fortifié. Dans l'église de S. François, la chapelle des *Garofoli*, et la balustrade de la chapelle du maître-autel, qui est d'une pierre assez singulière.

3. On recolte dans ce canton beaucoup de soie. On passe le Pô près d'un village.

4. V. le tableau de la ville et des environs de Milan. On passe le Tesin et le Pô. Le château de *Belgiojoso* à 4 lieues de Pavie, est remarquable par sa posi-

tion et par ses ornemens. Les fromages de *Pavie*, sont aussi recherchés, que ceux de *Parme*. Auberge à Pavie, la poste, et la croix blanche.

5. V. le tableau des villes. De Milan à Turin il y a 16½ postes, savoir: 1½ Sedriano; 1½ Buffalora; 1½ Novare; (on passe le canal, et le Tésin en barque et l'on paye selon l'eau qu'on y trouve: depuis l'Avril jusqu'au Septembre la campagne semble un marais.) 1. Orfengo: 1½ Verceil. (On trouve à *Verceil* une place jolie; le portique de la cathédrale a un air de grandeur comparable aux églises de Rome; elle domine sur une grande et belle plaine couronnée par les Alpes. On voit à Ste. Marie-Majeure une belle mosaïque, et au grand hôpital, le corps d'*André Valle*, desséché par une longue abstinence.) On passe à Orfengo la Gogna, et quand il y a de l'eau, on paye un paolo. D'ici, on passe la Sesia; 1¾ S. Germano; 2½ Cigliano. 1¼ Rondizonne. 1. Chivasso: (ces lieux sont peu éloignés de *Monteu*, où sont les ruines d'*Industria*, de l'autre côté du *Pô*.) 1½ Settimo; 1½. *Turin*; demi-poste de sortie. Entre Settimo et Chivasso, on passe la Baltia et la Doire, et entre Settimo et Turin la Stura et Malone, en payant. *Auberges.* A Novare, à Verceil, à Chivasso, aux trois Rois: l'auberge de *Verceil* est surtout excellente, et point chère. A *Novare* il y a encore l'auberge au poisson d'or, et à *Verceil*, celle au lion d'or. On remarque à *Novare* la cathédrale, et dans son voisinage, plusieurs monumens antiques. Le palais *Bellini* a une riche galerie de tableaux. On tient dans cette ville deux foires, aux mois d'Août et de Septembre.

Une seconde route de *Milan* à *Turin*, est celle par Alessandrie, Tortone, Casteggio et Pavie. V. No. 2.

5. *Route de Milan à Bologne par Plaisance, Parme, et Modène.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
1½	1. Marignano.	1¾	Castel Guelfo.
1¼	2. Lodi.	1¾	6. Parme.
1½	Castel-Pusterlengo.	1¾	7. S. Ilario.
2	3. Plaisance.	1	8. Reggio.
3½	4. Fiorenzola.	1	9. Modène.
1¾	5. Borgo S. Donino.	1	10. Anzola.
		1½	11. Bologne.
		2¼ p.	

Observations locales.

1. Village connu par la victoire que *François I.* y remporta sur les Suisses en 1515, et où il se fit recevoir chevalier par la main de *Bayard*. Grand nombre de boutiques, de cafés, d'auberges.

2. Les fromages, connus sous le nom de *Parmesan*, et surtout le *Stracchino*, et les langues de veau fumées, qu'on prépare à *Lodi*, sont recherchées. Il y a une fabrique de fayence. Le passage du pont de *Lodi*, par une colonne de 4000 grenadiers français, est célèbre dans l'histoire des guerres de Napoléon. Auberge, au soleil et aux 3 Rois.

3. *Population* 28,000 a. *Long.* 27° 22′ 17″. *Lat.* 45° 2′ 44″. Sur la place du palais public, construit sur le dessin de *Vignola*, les deux statues en bronze des princes Farnese, qui sont de *Mocchi*, élève de *Jean de Bologne*. A la cathédrale, la coupole, peinte à fresque par *Guerchin*. Un cours planté de beaux arbres, forme l'enceinte de la ville; la rue de St. *Augustin* est superbe. L'absence des arbres autour de *Plaisance*, abattues par les armées, ne justifie plus le nom, qu'elle porta de droit avant cet abattis. La route de *Plaisance* à *Parme* parcourt une plaine belle et fertile. Le costume des paysannes de ces campagnes, est gracieux. Auberge, San - Marco. A *Plaisance* commence l'ancienne *via Emilia* faite sous le consulat de *Lepidus* et *Flaminius*, et conduite jusqu'à *Rimini*.

4. Les vins de *Fiorenzola* sont très-estimés. Bonne auberge à la poste. On passe la *Nura* et la *Larda* sur des ponts. C'est dans ces endroits que *Sylla* défit l'armée de *Carbon*. A 15 milles de *Fiorenzuola*, les ruines de *Velleja*, dont nous avons parlé à l'article de Parme. Pour cette excursion il faut absolument un tems sec. Non loin de *Lugagnano*, un terrain enflammé par l'huile de Pétrole. A *Castel - Arquato* on a trouvé les os fossiles, d'une baleine, d'un éléphant, d'un rhinocéros etc. déposés au Musée de Milan.

5. Dès qu'on a passé le Taro, et trois autres rivières, qui descendent de *l'Apennin*, on suit une chaussée, qui

mène à *Parme* en ligne droite. *Castel-Guelfo* a donné son nom au parti des Guelfes. La distance de Castel-Guelfo à Parme se règle ainsi qu'il suit: $1^3/_4$ p. lorsque le passage du *Taro* s'exécute, au lieu ordinaire; $3^1/_2$ p. lorsqu'il a lieu au *Grugno*, et 4 p. lorsqu'il s'opère à *la Nivetta*.

6. *Parme*. V. le tableau des villes. On peut aller de *Parme* à *Bozzolo* et *Mantoue* par *Colorno*, belle et remarquable maison de plaisance. On abrège sa route, de *Parme* à *Mantoue*, en passant par *Guastalla*.

7. Depuis *Parme*, on marche dans une belle et riche plaine, surtout après le torrent *la Lenza*: le pays devient d'une beauté, que l'imagination aurait peine à se figurer. La Lombardie est un beau jardin.

8. Jolie ville; la patrie d'*Artosto*. Il s'y tient au Maï une foire fameuse; cette ville possède une belle salla de comédie, et le cabinet d'hist. naturelle de *Spallanzani*. Auberges, à la poste; au lis. On laisse, non loin de la grande route, *Correggio*, la patrie du célèbre *Allegri*, plus connu sous le nom de *Corregge*.

9. V. le tableau des villes. Entre *Rubiera* et *Modène*, on passe la Secchia sur un superbe pont et on paye 1 Franc 25 c. Sur la nouvelle route qui passe de *Modène* à *Florence*. V. à l'article 5, sur la manière de voyager.

10. On traverse le Panaro sur un beau pont et on paye 25 soldi. C'est aux environs de cette rivière qu'*Octave*, *Antoine* et *Lépide* se partagèrent l'empire du monde. Au delà du Panaro, le *Fort-Urbain*.

11. V. le tableau des villes. Descrizione delle piu' rare cose di Bologna etc. de *Giocomo Gatti*. *Bologna*. 1813.

De *Milan* à *Mantoue*, on va de *Castel-Pusterlengó*, à *Pizzighetone* 1. p. *Acquanera* 1. *Cremone* 1. (Auberges, la colombe, le chapeau. ☐. Les Amis de l'Aurore. *Cicognerolo* $1^1/_2$. *S. Lorenzo* 1. *Bozzclo* $1^1/_2$. *Castellaccio* $1^1/_2$. *Mantoue*,

6. *Route de Bologne à Rome, par Rimini, Sinigaglia, Ancone, Lorette et Terni.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
1¼	S. Nicolo.	1	15 a. Serravalle.
1¼	1. Imola.	1	15 b. Casa nuova.
1	2. Faenza.	1	16. Foligno.
1	3. Forli.	1	17. le Vene.
1½	4. Cesena.	1	18. Spoleto.
1	Savignano.	1	Strettura.
1	5. Rimini.	1	19. Terni.
1¼	Cattolica.	1	20. Narni.
1	6 a. Pesaro.	1	21. Otricoli.
1	6 b. Fano.	1	Borghetto.
1	7. Marotta.	3/4	22. Civita Castellana. (V. la nouvelle route, qui est à préférer.)
1	8. Sinigaglia.		
1	9. Casa-bruciata.		
1	10. Ancona.		
1	Camurano.		
1	11. Loretto.	1	23. Rignano.
1	12. Sambuchetto.	1	24. Castelnuovo.
1½	13. Macerata.	3/4	Borghettaccio.
1	14. Tolentino.	3/4	25. Prima-Porta.
1	Valcimarra.	1	26. Rome.
1	Trave.		
		38 p.	

Observations locales.

Ce chemin qui conduit de *Bologne* à *Rome* par *Lorette*, est beaucoup meilleur, que celui de *Florence* par *Siène*. Les auberges sur cette route, sont généralement les maisons de poste; les meilleures sont à *Macerata*, *Foligno*, *Spoleto*, *Narni*. Les routes sont en général bonnes, et les chevaux excellens. Entre *Bologne* et *S. Nicolo* on passe la Savena sur le pont, et l'on paye 1 paolo pour chaque sedia à deux roues, et le double pour 4 roues. Le même payement a lieu entre *Imola* et *Faenza*, en passant le Santerno sur le pont; entre *Forli* et *Cesena*, en passant le Ronco et le Savio; et entre *Rimini* et *Cattolica*, en passant la Conca, torrent dangereux, quand il grossit. Jusqu'à *Rimini* on voyage sur la *via Emilia*, et de *Rimini* à *Fano* et *Rome*, sur la *via Flaminia*, le long de la mer Adriatique.

1. L'académie *d'Imola*, sous le nom *d'Industriosi* est célèbre; de même que la *Colonia Valrenia Arcadia* di *Roma*. Aux Dominicains un tableau de Louis *Caracci*.

2. Cette ville de *Faïence* qui a donné à la vaisselle de terre son nom, en fait aujourd'hui très-peu. A

Faënza on laisse à droite le chemin de la Romagne-Toscane.

3. Auberge, à la poste. La magnifique chapelle de la *Vergine del furco* dans la cathédrale: dans les palais et les églises, grand nombre de beaux tableaux. On fait dans cette ville de la cire, de la toile, et des parasols. La place est une des plus belles d'Italie. *Forli* est le *Forum Livii.* Il y a ici les académies *Filomatica* et *Filodrammatica.*

4. A 3 milles de *Césène* on passe le Pisatello, qu'on suppose généralement être le *Rubicon;* mais il est si petit, qu'on le passe sans y faire attention. A *Césène* une bibliothèque curieuse, qui appartient aux frères mineurs conventuels. Ses vins étaient estimés dès le tems des Romains. Le palais public est un assez beau bâtiment. Au casin des nobles, la statue colossale de Pie VI. A *Savignano* l'académia *Rubiconia*, et à *Césène* les académies d'agriculture et des arts mécaniques et la *Filomatica.*

5. En sortant de *Rimini* par le chemin de Pesaro, on passe sous l'arc de triomphe d'Auguste; c'est le plus ancien, et le mieux conservé, qui existe: sur la place des consuls on voit la statue de bronze du pape *Paul V.* Le fameux pont St. Julien, commencé par Auguste, et fini par Tibère, a 220 pieds de longueur; depuis le pont jusqu'au port, il y a environ un mille. A la place du marché, le piédestal, d'où Jules César harangua son armée. L'église de S. François est un bel édifice. La bibliothèque du comte *Gambalonga*, et la collection d'antiquités du docteur *Bianchi*, intéressent les connaisseurs. On peut faire de *Rimini* une excursion à *Ravenne*, fameuse pour ses mosaïques, ses marbres orientaux et sarcophages, et quelques édifices des derniers tems, surtout la cathédrale, sa coupole et la chapelle Aldrobandini, et l'église des Camaldules, avec 24 colonnes antiques, apportées de Constantinople. On y voit surtout la rotonde, élevée à la mémoire de *Théodoric*, par la célèbre *Amalasonde.* Le bloc de la coupole pèse au moins 10,000 quintaux. On trouve à Ravenne la chapelle sépulcrale de *Dante*, et sur la place deux colonnes avec statues, dont celle de Clément XII. est belle. On peut aussi faire un tour à cheval à la république de *S. Marin*, à 12 milles Italiens de distance. Une vaste forêt fournit des *pignons* pour les desserts d'une grande partie de l'Italie.

De la *Cattolica* à *Pesaro* on va sur la côte de la mer, quand elle est calme; mais quand elle ne l'est point, on passe sur le chemin d'en haut, appelé: *il Pantalone.*

6. a. Auberge: La locanda di Parma, bonne. La grande place est très-belle; la statue du pape *Urbain VIII.* a été renversée dans les troubles de la révolution. Le palais Aptico, a de la grandeur et du goût; on a imprimé et gravé les antiquités de *Pesaro*, sous le titre de *Marmora Pesaurensia*, et *Lazzarini* a donné le catalogue des tableaux précieux qui se trouvaient avant la guerre de la révolution dans les églises. N'oubliez pas la collection d'antiques à l'hôtel *Olivieri*, et le *Musée Passeri.* Depuis la montagne de *Pesaro*, le pays est uni, et le chemin très-bon du côté de la mer Adriatique. Près de *Pesaro* on voit sur le sommet d'une montagne, la susdite république de *San-Marino.*

6. b. A *Fano* les restes de l'arc de triomphe de Constantin; la bibliothèque; le théâtre remarquable par son architecture; quelques tableaux du *Dominicain* dans la cathédrale; et la cascade du port. Sur le rivage de la mer, on trouve cette espèce de poisson qu'on nomme, *cavalleto*, ou *cheval marin.*

7. Entre *Fano* et la *Marotta*, on passe *le Metro* ou *Metaurum*, célèbre par la victoire, que les Romains y remportèrent dans la seconde guerre Punique, 208 ans avant J. C.

8. Ville renommée dans toute l'Italie par la grande foire qui s'y tient dans la dernière semaine de Juillet.

9. Toute cette route se fait sur le bord de la mer.

10. Les habitans *d'Ancône*, et surtout les femmes, passent pour se distinguer par une très-jolie figure. *Ancône* a une belle appaience du côté de la mer; la statue de *Clément XII.*, a été renversée dans les troubles de la révolution; le palais public; l'arc de Trajan, l'un des mieux conservés d'Italie; l'arc Clémentin: le lazaret, où les vaisseaux font quarantaine. A S. Palazia un beau tableau de *Guercino*; les bâtimens et les statues de la loge des marchands etc. Le *mole* est un très-bel ouvrage. On oublierait qu'on est sur le chemin de *Lorette*; mais on ne pourrait manquer de se le rappeler à la vue de la coëffure des paysannes du canton; elle consiste en un grand voile sur la tête, totalement semblable

à celui des Madonnes. Auberges, à l'osteria del Suizzero, et à la poste. La cire *d'Ancone* est très-estimée pour sa blancheur.

11. On peut consulter un livre contenant le détail des trésors et de toutes les merveilles de la *santissima casa*, si l'on veut se faire une idée de ce qu'elle à été avant les guerres de la révolution. On montre encore à la pharmacie, de la Majolica peinte par *Raphaël*. On sait que la *Madonne de Loretto* fut transportée à Paris, et qu'elle a été remise en 1801 au Pape Pie VII. Des pauvres se traînent continuellement autour de la *sainte case*, à genoux, et impriment ainsi deux traces profondes dans le marbre. Il se fait en cette ville un commerce considérable de chapelets, de médailles pieuses, de rubans bénis etc. et de paquets de poudre, que l'on fait tomber avec le balai des murs de la *Santa Casa*.

12. Pays délicieux et bien cultivé depuis *Lorette* jusqu'à *Macerata*.

13. Près de *Macerata*, sur le bord du chemin, les ruines de *Recina*, où l'on distingue un amphithéâtre. *Macerata* est située sur une colline, d'où l'on a la vue de la mer Adriatique. La *Porta Pia* est un arc de triomphe moderne, et à la maison *Campagnoni* on trouve des inscriptions antiques.

14. La maison de poste à *Tolentino* est bâtie dans le goût ancien rustique, sur les dessins d'un architecte fameux. C'est à *Tolentino* que l'on entre dans les *Apennins*. Sur la place une statue antique, bien conservée. Le célèbre Sarcophage.

15. a. Le passage dit *Colfiorito*, chemin creusé dans le roc, est périlleux, dans un tems de neige; de deux voitures qui s'y rencontrent, l'une est obligée de reculer.

15. b. Avant que de descendre la dernière colline jusqu'à la ville de *Foligno*, à quelque distance du chemin, dans le village de *Palo*, il y a une ceverne curieuse de stalactites.

16. *Foligno* a quelques manufactures renommées de papier; près des papêteries le chemin étroit et sans parapet, est fameux par des accidens funestes. Dans le duomo, la coupole par *le Bramante*. L'hôtel *Barnabo*

N 2

est beau. Les confitures de *Foligno* sont très-estimées en Italie.

17. Bon et beau chemin d'ici à *Spoleto*. Avant que d'arriver à la poste de *le Vene*, on trouve un petit temple antique, aujourd'hui à l'usage des chrétiens, appelé le temple de *Clitumnus*.

18. De *Spoleto* à *Strettura*, de même de *Strettura* à *Terni*, il faut prendre un troisième cheval, que l'on paye 3 paoli. Près de *Spoleto*, et surtout à *Amelia*, on trouve les meilleurs raisins d'Italie, en particulier, le *pizotello*. Il y a à *Spoleto* les ruines d'un théâtre et d'un temple, des aqueducs immenses, le roc, le pont de pierre, le palais de Théodoric, la porte d'Annibal. Au palais *Ancaïani* un tableau de *Raphaël*. La fabrique de chapeaux est la principale de la ville. Il faut prendre garde de ne pas loger à l'auberge hors de la ville, mais bien à la maison de poste, même si l'on voyage avec des voituriers. Au delà de *Spoleto*, on commence à monter jusqu'à la pente la plus élevée des *Apennins* de ce côté, appelée à cause de cela, *la Somma*.

19. D'ici à 4 milles Italiens, on va voir à cheval ou en calèche la fameuse chûte *della Marmora*, formée par la chûte du *Velino* dans la *Nera*. Elle consiste en trois sauts ou cascades. M. *Dutens* dit, que toute la chûte du *Velino*, depuis le niveau de son lit jusqu'à celui de la *Nera*, est de 364 pieds. M. *de la Lande* ne donne que 200 pieds à la principale de ces chûtes, M. de *Morgenstern* l'évalue à 300 pieds. On la voit d'en-haut du *Belvédère*: la vue d'en-bas passe pour plus pittoresque. On a plusieurs gravures de cette chûte; les gravures de *Gmelin* et de *Méchau* [No. 71. de ses *Vues d'Italie*] sont les plus estimées. La vallée de *Terni* est très-belle.

20. A *Narni* finit l'*Apennin*. Entre *Narni* et *Terni* on trouve un raisin sans pepins, *uva passa*, ou *passerina*. A *Narni*, les restes d'un pont magnifique, bâti par Auguste. Dans ce canton on fait la chasse aux pigeons de passage, par des pigeons apprivoisés, appelés *Mandarini*.

21. D'Otricoli à Borghetto on passe le *Tibre*, sur un beau pont, *Ponte Felice*, construit par *Sixte V*. On a en vue le *Soracte*, à présent appelé *S. Oreste*.

22. La montagne sur laquelle est bâtie *Civita-Castellana*, est un tuf rougeâtre, avec des pierres-ponces noires et brûlés. V. les *Vues d'Italie* par *Méchau* et *Reinhart*.

23. On reprend près de *Rignano*. l'ancienne *Via Flaminia*, dont les pierres sont très-larges et très-bien liées, mais fort glissantes pour les chevaux. La plûpart des voyageurs laissent là ce chemin dégradé et incommode, et prennent la *nouvelle route*, passant à 3/4 p. *Nepi*, 1. *Monterosi*, 1. *Baccano*, 1. *la Storta*, 1 1/4. *Rome*. Il est dû 1/4 de poste en sus de la distance, de Rome à la Storta. A *Nepi*, près d'une fontaine, deux autels antiques. A *Monterosi* des chambres soûterraines, où l'on a trouvé des antiquités étrusques. D'ici à la *Storta* on voyage en partie sur l'ancienne *Via Cassia*. De *Baccano* on découvre la boule de la croix de St. Pierre. Entre *la Storta* et *Pontemolle* on voit à gauche du chemin le sépulcre de *Néron*, et la pierre de *Loyola*. (V. No. 8.)

24. On commence à y voir la boule de la croix de St. Pierre.

25. Deux milles avant que d'entrer à Rome, on repasse le *Tibre* sur le *pont Milvain*, aujourd'hui *Ponte molle*.

26. V. le tableau des villes. On entre à Rome par la *porta del popolo*; rien n'est plus digne d'annoncer cette superbe ville. Vous êtes au milieu de Rome; il n'y a point ici une pierre qui ne recèle une connaissance précieuse, qui ne puisse servir à bâtir l'histoire de Rome et des arts: sachez les interroger, car elles parlent!

7. *Route de Rome à Naples par les marais Pontins.*

Postes.	Noms.	Postes.	Noms.
1 1/2	Torre di mezza via.	1	2. Vélétri.
		1 1/2	Cisterna.
3/4	1. Albano.	1	3. Oltrèponte.
1	Genzano.	1	Bocca di Fiume.

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
1	Ponte maggiore.	1	8. S. Agado.
1½	4. Terracina.	1	9. Torre fioralisi.
1½	5. Fondi.	1½	10. Capoue.
1	6. Itri.	1	11. Aversa.
1	7. Mola di Gaëta.	1	12. Naples.
1	Garigliano.		
		19¼	

Observations locales.

Il faut faire ce voyage à Naples, la 5me satyre du I. livre *d'Horace* à la main, dans laquelle il décrit son voyage de Rome à *Brundusium.* M. de *Matthison,* nous a donné dans le *Morgenblatt de* 1815. la description récente de ce voyage, qui parcourt en partie une solitude, romanesque par sa riche végétation, mais aussi dangereuse par son air méphitique, que par les bandits; même les chevaux, mi-sauvages, ou *Stampatores,* que l'on attèle aux chaises de poste, font souvent courir de risques, surtout quand ils rencontrent d'autres troupeaux de ces chevaux errans.

1. V. Environs de Rome. A gauche on arrive à *Frascati* par une belle et magnifique traverse, appelée *la galerie.*

2. Le palais *Lanccelotti,* où l'on admire le frontispice et l'escalier. Avec une lettre de recommandation, des étrangers de quelque distinction y peuvent loger. Il y a une académie à *Vélétri.* Le musée de Monsignor *Borgia* était riche et très-célèbre. C'est dans les environs de cette ville, qu'on déterra en 1797, la célèbre *Pallas,* aujourd'hui à Paris. Entre *Genzano et Vélétri,* il faut remarquer deux points de vue superbes: 1. en appercevant pour la première fois les Marais Pontins, et le monte Circello. 2. en descendant les hauteurs de *Vélétri.*

3. A *Oltreponte* commence la célèbre *linea Pia.* Cette route est très-belle et très-solide, c'est un renouvellement de la *Via Appia,* dont les fondemens ont servi pour l'établir. Plusieurs papes, à l'exemple des anciens Romains, se sont occupés du dessèchement de ces marais, qui produisent en été des exhalaisons très-dangereuses, et mortelles surtout aux personnes, *qui se livrent au sommeil en les traversant.* Il faut boire fréquemment du vin, et se tenir constamment éveillé. Les

travaux, sous le règne de *Pie VI.* ont obtenu un grand succès, mais malheureusement, la révolution est venue les interrompre. La chasse est très-considérable dans ces marais. On y trouve des sangliers, des cerfs, des bécasses, des buffles etc. Près de *Tre ponti* on trouve deux inscriptions anciennes, et près de la maison de poste de *Mesa*, des débris d'anciens monumens, des cippes etc. A *Bocca di Fiume*, on admire un très-beau pont de marbre.

4. Les ruines d'un palais de *Théodoric.* Le nouveau palais de *Pie VI.* Sous le portique de la cathédrale un grand vase de marbre blanc. A *Terracina* on est vis-à-vis du mont *Circello*, jadis le mont *Circé.* Les paysans des environs de *Terracine*, sont chaussés dans le goût des anciens Romains. A *Terracine* il y a une très-bonne auberge. On y remarque encore la façade du temple du Jupiter Anxurus. Il faut exhiber ses passeports. C'est depuis *Terracine*, que l'on commence à être frappé d'un changement sensible, et que tout prend un aspect nouveau.

5. On prétend, que la partie inférieure de ses murs est plus ancienne que Rome. La route de *Terramine* à *Fondi*, parcourt un pays enchanteur, dont les beaux sites remplissent l'âme de sensations délicieuses. *Portella* est la frontière de Naples, on y demande les passeports. A *Fondi* cela arrive de nouveau, de même que la visite des malles. Dans le voisinage, on montre la cave, où *Séjan* cacha *Tibère*. Les vins de *Fondi* sont estimés, et les anguilles du lac sont grosses et excellentes.

6. *Itri* et ses environs sont, dans ce moment, infestés de brigands. On doit y élever un monument en mémoire d'un aide-de-camp français qui y fut assassiné. Au bord du chemin qui mène à *Gaëte*, est une tour appelé le *tombeau de Cicéron.* Le costume des femmes est aussi élégant que léger. On voit encore les restes de la ville de *Minturne*; des tombeaux antiques bordent le chemin.

7. Du couvent de *S. Erasmo*, à un mille de *Mola di Gaëta*, on a une vue magnifique de la ville et du golfe, et l'on découvre le *Vésuve*, et les îles voisines de *Naples.* Avant la révolution, on trouvait avec des lettres de recommandation un bon gîte dans ce couvent. Le quai devant l'auberge offre une vue délicieuse. Le vin

du *Gaëte* est célèbre. *Cicéron* y avait une de ses maisons de campagne, et c'est près de-là qu'il fut assassiné. On montre une colonne antique, où sont gravés les rhumbs des vents sur les douze faces. Les fonds baptismeaux de la cathédrale de la ville de *Gaëte*, sont un vase antique. On admire aussi une chapelle, construite dans la crevasse énorme d'un rocher. Les os du connétable de *Bourbon*, qui étaient exposés dans le château, ont été inhumés sous *Pie VI*. La ville de *Gaëte* a acquis une nouvelle célébrité, par la belle défense du prince de *Hesse-Philippsthal* en 1806. La reddition suivit de près sa blessure mortelle. Un monument sera érigé au générale Français, *Vallelongue*, tué à ce siège. La *tour de Roland* était, vraisemblablement, le mausolée de *Minutius Plancus*, le Fondateur de Lyon. On passe le *Garigliano* sur un pont de bâteaux, et on paye 6 carlins par sedie.

8. L'auberge a une situation délicieuse entre des collines, au milieu de jardins.

9. Tout le pays depuis *le Mole* est un des plus riches de l'Europe, et rien ne saurait être plus beau que cette route jusqu'à *Naples*. Tout le long du chemin sont des lauriers, des myrtes, des grenadiers, des figuiers etc. poussant des fleurs, même au milieu de l'hiver.

10. Dans la cathédrale deux morceaux de sculpture par *Bernin*. Les délices de *Capoue* affaiblirent l'armée *d'Annibal*. Les ruines de l'ancienne *Capoue*, sont à un mille au-delà de la moderne. On peut aller de *Capoue* à *Caserte*. (V. environs de Naples.)

11. Nouvelle visite des malles. D'*Aversa* ce n'est plus qu'une suite de châteaux, de maisons de campagne, et de jardins. L'avenue qui conduira par la superbe *Strada Napoleone*, sera d'une beauté imposante.

12. V. le tableau des villes. On peut aisément courir ces 19½ postes, en 24 heures. — „*Voir Naples*, disent les Napolitains, *et puis mourir!* et moi, s'écrie M. de *Dupaty*, je dis: *voir Naples, et puis vivre!*" Quel spectacle pour un étranger qui voyage entre les allées d'arbres chargées de raisins qui conduisent à la ville de *Naples*, quel spectacle d'appercevoir tout d'un coup de sa voiture, au-dessus de l'amphithéâtre sur lequel est situé cette ville, un tourbillon de fumée, sous la forme d'une colonne haute, grise et épaisse, qui s'élève d'une montagne isolée et parfaitement ronde.

8 a). *Route de Naples à Messine, et de Naples à Tarente.*

Il y a 39½ postes à courir de *Naples* à *Messine*: on s'embarque à *Reggio*, et traversant le *Fare*, de la largeur de 10 milles, on arrive à *Messine*. Les auberges sur cette route sont rares et mauvaises. Les plus supportables se trouvent à *Salerne*, à *Lauria*, à *Gosenza* et à *Monte-Leone*. *Salerne* est fameuse par la *schola Salernitana*. A *Cosenza* on boit de très-bons vins. Non loin de *Monte-Leone* il y a une forêt, que l'on croit le célèbre *Lugo d'Agathocle*. Les habitans de *Reggio* font des ouvrages très-estimés de fil de soie, et de *laine-suida*, qu'ils tirent des pinnes marines. *Messine*. (V. le tableau des villes.) — De *Naples* à *Tarente*, il y a 24½ p. Entre *Avelino* et *Bénévent* on trouve les *fourches Caudines*. *Barletta* est bâtie sur les ruines de *Cannes*, célèbres par la défaite des Romains. *Tarente* est décrié par la *tarentule*, grosse araignée, appelé aussi *ragno arabbiato*. Ce qu'on raconte de cette araignée et de sa morsure, est faux en grande partie. On trouve à *Tarente*, un monticule, semblable au *Testaccio* de Rome, mais d'autant plus remarquable, qu'il est tout composé de coquilles du *Murex*, dont les anciens tiraient leur pourpre. Le séjour des troupes Anglaises en Sicile, nous a procuré des renseignemens précieux, dans plusieurs ouvrages estimés. Nous n'en notons ici que les grandes collections des vases étrusques, à *Palerme*, à l'université; à *Girgenti*, chez *Soto*, et à *Catanéa*, chez *Biscari*. V. l'ouvrage récent et instructif, de feu M. *Grafs: Sicilische Reise, oder Auszüge aus dem Tagebuche eines Landschaft-Malers. To. 1. 2. Stuttgard et Tubingen.* 1815. 8. avec 15 gravures.

8 b). *Route de Rome à Florence, par Viterbo et Siène.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
1¼	1. Storta.	1¾	10. Ricorsi.
1	Baccano.	1¾	11. Poderina.
1	Monte-Rosi.	1¾	12. Torrinieri.
1	2. Ronciglione.	1¾	Buon Convento.
1	3. Montagna.	1¾	Montaroni.
¾	4. Viterbo.	2	13. Siène.
1	5. Monte-Fiascone.	2	14. Castiglioncello.
1¼	6a. Bolsena.	1¾	Poggibonzi.
1	6b. S. Lorenzo.	1¾	la Tavernelle.
¾	7. Acquapendente.	1¾	San Casciano.
1	8. Ponte Centino.	1¾	15. Florence.
1½	9. Radicofani.		

34¼ p.

Observations locales.

Le chemin qui conduit de *Rome* à *Bologne* par *Lorette* et celui à *Florence* par *Foligno* (V. No. 9.) est beaucoup meilleur que cette route par *Siène*. Celui par *Foligno*, quoiqu'il soit plus long d'environ 30 milles d'Italie, est plus riant, et les auberges y sont plus abondantes et plus commodes.

1. Il est dû une poste en sus de la distance, de *Rome* à la *Storta*. De *Storta* à la *Monterosi*, on fait une grande partie du chemin sur l'ancienne *Via Cassia*; (V. No. 6. obs. loc. 23.) Entre *Pontemolle et Storta*, à droite, le sépulcre de *Néron*: on montre aussi la pierre sur laquelle était assis *Ignace de Loyola*, lorsqu'il eut la vision de la St. Vierge.

2. *Ronziglione* est sur le bord du *lac Vico*; une ancienne tradition porte, qu'une ville y fut autrefois abîmée. Entre *Ronziglione* et la *Montagna*, on laisse à deux milles, à droite, le château de *Capraruola*, bâti par le célèbre *Vignola*, et qui mérite d'être visité, même dans son état de ruine. Belle vue de ce château, surtout dans la soirée, vers Rome.

3. On prend un cheval de plus en revenant. La *Montagna* est le *mons Ciminus*.

4. L'église cathédrale, surtout le tableau de *Fra Bastiano*: plusieurs inscriptions et tombeaux antiques, et quelques monumens étrusques. Hors de la porte Romaine, le couvent des Dominicains et sa façade. Les eaux minérales de *Viterbe* sont célèbres. *Bullicanne*, est un petit lac d'eau sulfureuse, à un quart de lieue des bains. A l'auberge royale, bonne auberge.

5. Renommée par ses vins. Son nom signifie proprement, *mont des flacons*, parceque le vin se vend en bouteilles. Un cabaret, situé vers le milieu de la rue qui traverse la ville, rappele par son enseigne l'ancien conte d'un Allemand, *Jean de Fugger*, qui voyageant en Italie, envoyait en avant un domestique, qui goûtait le vin des cabarets, et qui écrivait sur la porte de celui, où il avait trouvé le meilleur, le mot *Est*. Arrivé à *Monte Fiascone*, il écrivit trois fois de mot. Le maître fut du goût du valet, et en mourut. Pendant une assez longue suite d'années, on allait tous les ans après la

Pentecôte, faire une libation de vin sur la tombe du défunt, enterré à l'église de S. Flaviano. Mais on a réformé cet usage, et on employe le prix de ce vin, à achêter du pain, que l'on distribue aux pauvres. Non loin de *Montefiascone* et de *Bolsena*, est située la ville d'*Orvieto*, d'un accès difficile, mais renfermant nombre de curiosités; p. e. le dôme et ses tableaux, surtout un St. Jean, et les trois femmes par *Lucas Signorelli*; dans le palais *Monti*, une Madonne par Pierre *Perugino*, d'une rare beauté; un puits où l'on descend et d'où on sort à cheval etc. A une petite distance de l'auberge de *Monte-Fiascone*, on jouit sur une petite éminence, de l'aspect du lac de *Bolsena*.

6. a. Près du lac de ce nom, dans l île *Martona*, Théodat fit étrangler la Reine des Goths, laquelle avait partagé son trône avec lui. Entre *Bolsena* et *Radicofani* on trouve beaucoup de colonnes basaltiques. Peu d'endroits en Italie offrent des points de vue plus magnifiques, que les environs de *Bolsena*.

6. b. A *St. Lorenzo* bonne auberge. De distance en distance, on remarque des cavernes et des grottes dans les collines de tuf, servant de rétraite aux paysans.

7. En entrant, on entend le bruit d une cascade, qui a donné son nom à la ville.

8. Dernier village et douane de l'état ecclésiastique.

9. A la poste, bonne auberge. Du *Pont Centin* à *Radicofani* il y a une poste et demie allant vers *Florence*, et une poste allant vers *Rome*. On apperçoit à Radicofani des vestiges de volcans éteints. L'auberge est située sur le sommet d'un de ces volcans. En allant de *S. Quirico* à *Radicofani*, on laisse à 3 lieues sur sa gauche, la ville de *Chiusi* et les *Bagni di S. Filippo*, dont les eaux déposent de beau tuf calcaire, qui se précipite sur des moûles de médailles, de bas-reliefs etc. et forme de très-belles gravures. Dans les petits torrens, qui sont fréquens sur cette route, on trouve des pierres de toute couleur et agatisées, servant au travail de la mosaïque. Elévation de *Radicofani* au dessus de la mer, 2470 pieds de Paris.

10. On prend un cheval de plus en y allant.

11. On paye un cheval de plus. A deux milles de *la Scala*, on voit *Monte-pulciano*, dont le vin étai

tant vanté; mais les fameuses vignes que les Jésuites cultivaient avec tant de soin, sont maintenant, pour la plûpart, négligées et incultes.

12. On paye un cheval de plus. A *Buonconvento* mourût l'Empereur *Henri VII.* empoisonné.

13. V. le tableau des villes. A droite *le Chianti*, grand territoire, renommé pour ses vins. En sortant de *Poggibonzi*, on laisse à gauche le chemin de traverse, qui conduit à *Pise.* Bonne auberge à *Poggibonzi*, à la poste.

14. Toute la route depuis *Siène* jusqu'à *Florence*, est une des plus charmantes de la Toscane.

15. V. le tableau des villes.

9. *Route de Rome à Florence, par Terni, Foligno et Pérouse.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
$12^1/4$	1. Foligno.	$1^1/2$	Castiglione.
1	2. Madonna degli Angeli.	2	6. Arezzo.
		3	7. Levane.
1	3. Pérouse.	3	l'Incisa.
2	4. Torricella.	3	8. Florence.
3	5. Camoccia.		
		$31^3/4$ p.	

Observations locales.

Note. Cette route est meilleure que celle de *Siène* (V. N. 8 b. et l'obs. loc.)

1. V. No. 6. et l'obs. loc. 16.

2. Près de là est *Assise.* L'église de Filippini, est le plus beau reste d'antiquité qu'il y ait à *Assise.* La maison de *Properce*, fût occupée en 1811 par un savétier.

3. Ville très-ancienne et très-célèbre. Devant la cathédrale, les statues de *Jule II.* et de *Paul II.* L'église des Augustins est une des plus remarquables par les peintures de *Pierre Pérugin*, maître de *Raphaël.* La *Sapienza* est une espèce d'université. On voit aussi le *lac de Pérouse*, jadis de *Thrasimène*, fameux par la victoire d'*Annibal* sur le consul *Flaminius*, et qui est l'un des plus beaux lacs d'Italie.

4. De la Toricella à Cammoccia, se trouve le lieu de cette défaite de *Flaminius*, dans une petite plaine entre *Tuora* et la colline, encore appelée à présent, *Sanguinetta*. A *Casa di piano* est la dernière douane Romaine, suivie de près par la première douane Toscane.

5. A gauche un chemin qui conduit à *Monte-pulciano* et aux bains de *Chiusi*. (V. No. 8. obs. loc. 9.) On voit sur la hauteur la ville de *Cortone*, qui passe pour la plus ancienne de l'Italie. Ses murs sont un reste d'antiquité étrusque, et dans les environs on découvre plusieurs autres antiquités. L'académie étrusque de *Cortone* et son cabinet, sont très-célèbres. On loge à la poste.

6. *Arezzo* est la patrie d'*Aretin* et de *Pétrarque*. En vertu de sa qualité de patrie de *Pétrarque*, les Français, après la bataille de *Marengo*, accordèrent à *Arezzo* l'oubli des faits d'armes de cette ville sous la conduite du capitaine *Schneider*, général des Arétins. Les *loges* sont un beau bâtiment sur les dessins de *Vasari*; dans la cathédrale, le maître-autel; à l'abbaye, le beau tableau de *Vasari*. Un ancien amphithéâtre Romain mérite fort l'attention du voyageur. A 3 lieues d'*Arezzo*, les mofètes de *Laterina*, chose très-remarquable. Auberge, à la poste.

7. De *Levane* à l'*Incisa*, on voyage presque toujours le long de l'*Arno*. On trouve dans ces contrées des os d'éléphan fossiles, que l'on croit des éléphans d'*Annibal*. Au delà du fleuve d'*Arno*, il y a trois sanctuaires digne d'être vus. 1. Le monastère de *Vallombrosa*; à 20 milles italiens de Florence, entouré du bois d'*Abatella*, célébré par *Milton*. Le cabinet d'hist. nat. du couvent de *Val-Ombrosa* contient une riche collection de pétrifications, surtout d'ossemens fossiles d'éléphan, et les premiers essais d'un art, qui a pris naissance dans cette solitude, *de la Scagiola*. 2. Le monastère des *Camaldules*, où *St. Romualdo* institua cet ordre; à 8 lieues d'*Arezzo*, et à 25 milles italiens de *Vallombrosa*. 3. L'*Alvernia*, où le monastère des *Franciscains* réformés, qui servit de retraite à St. François; à 20 milles italiens des *Camaldules*. Les descriptions de ces trois sanctuaires se trouvent sur les lieux mêmes. On loge chez les religieux. De *Vallombrosa* au *petit paradis* et des *Camaldules* au *St. Eremitage*, on a des vues d'une étendue immense, qui s'étendent jusqu'à la mer. L'hermitage

du *Paradisino* ou du *petit-Paradis* est devenu l'asyle des arts, par l'embellissement successif fait par les religieux, dont il a été l'apanage. Quand on monte sur la plateforme supérieure de cette partie de l'Appennin, l'oeil s'égare dans une vue immense.

8. V. le tableau des villes. Il est dû une demi-poste en sus de la distance, à la sortie comme à l'entrée de Florence.

10. *Route de Florence à Bologne.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
$1^{3}/4$	1. Fonte buona.	$1^{3}/4$	Filigare.
$1^{3}/4$	Cafaggiolo.	$1^{3}/4$	3. Lojano.
$1^{3}/4$	Montecarreli.	$1^{1}/2$	Pianoro.
$1^{3}/4$	2. Covigliajo.	$1^{1}/2$	4. Bologne.
		$13^{1}/2$ p.	

Observations locales.

On a fait des fouilles à *Fiesole*, qui a succedé à l'antique ville de ce nom. A droite *Pratolino*, magnifique maison de plaisance, des *Médicis*. Au sommet, en avant de *Vaglia*, il faut se retourner pour jouir de la magnificence du horizon, et de la plaine de *Florence*. *Filigare*, *Covigliajo*, *Montecarreli* sont des maisons isolées pour la poste.

2. Belle vue de l'auberge *delle Maschere*. (V. obs. loc. 4.) Le feu de *Pietra mala*, qu'on appele dans le pays; *fuoco di lagne*, est une flamme claire qui s'élève dans un espace de 12 à 15 pieds en tout sens, de la surface de la terre, sans aucune fente ni cavité apparente. Elle est située sur la droite, à $^{1}/_{2}$ mille de *Pietra-mala*, sur une montagne escarpée, nommée *Monté di Fo*. L'*acqua buia* est une source d'eau froide, qui s'enflamme à l'approche d'une lumière.

3. De *Lojano* à *Pianoro*, on a une vue très-étendue de la chaîne des *Alpes*, de *Milan*, *Vérone*, et de la plaine du *Padouan*, du *Pô* jusqu'à l'Adriatique. A *Pianoro* finit la dernière descente.

4. V. le tableau des villes. Comme il n'y a point d'auberges passables sur cette route, que celle, *alle Maschere*; et que ce n'est pas une poste, il faut payer la dépense des che-

vaux et des postillons, sur le pied d'environ un demi-séquin pour 3 chevaux et un postillon. On peut aussi s'arrêter à un couvent de Benédictins près de *Loiano*, dans un endroit appelé *Scarica l'asino*: S'arrêtant *alle Maschere*, on divise son voyage en deux parties, et on va se reposer à la douane de *Pietra mala*. (V. plus haut, obs. loc. 2.) entre *Covigliajo* et *Filigare*.

II. *Route de Bologne à Vénise par Ferrare et Padoue.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
1½	1. San Giorgio.	2	6. Monfelice.
1	2. Cento.	1½	7. Padoue.
1	3. San-Carlo.	1½	Dolo.
1½	4. Ferrare.	1½	8. Fusine.
2	5. Rovigo.	*par eau.*	9. Venise.
		13½ p.	

Observations locales.

Note. De Bologne on peut aller à Venise par eau. On va avec des chevaux de poste jusqu'à *Francolino*, à 5 milles de *Ferrare*, et ensuite par eau: mais il faut fixer son embarquement à *Ferrare*. Il est à remarquer, que comme on quitte alors la poste, on est obligé de payer à la dernière station, poste et demie. On trouve toujours à *Ferrare* des mariniers, qui vous fournissent une *péota* pour l'équipage et les gens à 7 séquins et un *bachot* pour soi, à 10 ou 12 séquins au plus; le voyage est d'environ 20 heures. La route de 80 milles, se fait par le *Pô*, et ensuite, par un canal, sur l'*Adige*, d'où l'on passe par un autre canal sur la *Brenta*, et dans les lagunes. A 20 milles de Venise on trouve *Chioggia*, à 10 milles *Malamocco*: on n'est jamais en pleine mer.

1. On passe le Naviglio sur le pont, et on paye un paolo. Entre *Bologne* et *Ferrare*, on entend parler à tout instant, des débordemens du Pô, des marécages de *Bologne*, de *Ferrare* etc. et des remèdes qu'on se propose d'y apporter. Il y a une seconde route de poste, qui de *Bologne* passe à Capodargine 1½ p. Malalbergo 1½. Ferrare 1½, elle est plus courte d'une demi-poste, que la sus-mentionnée.

2. On passe le Reno en barque, et en payant. *Cento* est la patrie du célèbre peintre *Barbieri*, surnommé

Guercino, parcequ'il était borgne. On admira de ses tableaux, à *Cento*, dans différentes églises: surtout le St. Jérôme et la vierge au séminaire, transportée à Paris. Il y a ici les académies de *Rinvigoriti* et de *Pullulanti*. Auberge, à la poste.

3. De *San-Carlo* à *Ferrare*, on passe l'Adige et le Pô en barque, et on paye un paolo par chaise à deux roues.

4. Auberge, aux trois Maures. L'aspect majestueux de cette ville, et sa dépopulation, frappent d'abord. Au château de belles peintures à fresque. Dans l'église de St. Bénoît, était le tombeau d'*Arioste*. Le général Français *Miollis* a fait exhumer les restes de ce grand poëte, pour les enterrer dans la place publique, où un monument lui doit être élevé. On les garde, en attendant, à la bibliothèque publique. C'est dans la maison *Quatengo*, que fut réprésenté, pour la première fois, le *pastor fido*. Le musée Bellini; la bibliothèque publique, les bibliothèques des dominicains et des carmes. Le lycée; l'école hydraulique; l'academia *Ariostea*. Dans la maison d'un docteur *Barotti*, on conserva un manuscrit d'*Arioste*, et une chaise qui lui appartenait. La mémoire du *Tasse* fait, qu'un étranger va voir l'hôpital S. Anne, où ce grand poëte fut enfermé sous prétexte de folie en 1579. A l'église de Marie rotonde, le monument de *Métastase*. On appele un palais, le *palais des diamans*, parceque les pierres de la façade en sont taillées en facette. Après avoir quitté *Ferrare*, à 5 milles de cette ville, on passe le Pô, qui est fort large, en bâteau, et à 9 milles du Pô, le canal Bianco. *Ferrare* était autrefois fameuse par une manufacture de lames d'épée, et plus encore par sa cour, qui était, vers la fin du 16e siècle, le rendez-vous des arts et des beaux esprits de l'Italie. Cette ville est très-malsaine à présent dans le tems des chaleurs, à cause des marécages qui l'avoisinent. Long. 29°. 16'. 10''. Lat. 44°. 49'. 56''.

5. A 3 milles de *Rovigo*, on passe l'Adige. Il faut observer, que les deux postes de *Ferrare* à *Rovigo*, se payent 15 paoli par poste, et au retour de *Rovigo* à *Ferrare*, on paye deux postes et demie, suivant le tarif du dit pays.

6. On côtoye un canal, qui coule dans une vaste et riche plaine.

7. V. le tableau des villes. On quitte ordinairement la poste à *Padoue*, et on y laisse sa voiture, pour prendre une péote qui coute $3^1/_2$ écus de convention jusqu'à *Venise*. Cette péote ressemble à une maisonnette. On y trouve la plus jolie salle de compagnie, que l'on puisse voir sur l'eau; elle est tapissée de glaces; des fenêtres à chaque côté, dans l'intervalle des panneaux, laissent jouir de cette agréable navigation. Un sopha règne autour, une table est au milieu; on est doucement emporté par *la Brenta*, et l'on va ainsi jusqu'à *Venise*, fesant la conversation, la lecture, de petits repas etc. et lorsqu'on regarde au rivage, on est enchanté par des points de vue rians, pittoresques, et qui varient continuellement. *La Brenta* partage une belle et fertile campagne; des palais magnifiques, des jardins délicieux, des bourgs et des villages, bordent des deux côtés toute l'étendue de son rivage: c'est une belle scène champêtre, mêlée des magnificences de l'art. (V. No. 12. et à l'article de *Padoue*.) Arrivé à *Fusine* la barque est remorquée par une gondole à 4 rameurs. C'est encore une des conditions dont il faut expressément convenir avec le batelier, sans quoi il ne manquerait pas de n'en employer que deux. Il est dû au maître de poste de *Padoue* un droit d'embarquement; le tarif l'indique, et il est reglé au *pro-rata* du nombre des chevaux avec lesquels on est arrivé à *Padoue*, à tant par cheval.

8. On traverse les lagunes depuis *Fusine*; on y laisse sa voiture. On va en gondole pour 12 livres. Il y a 5 miglia ou milles. En entrant dans les lagunes, les commis de la douane de *Venise*, font leur première visite. Au reste, l'on viderait bientôt sa bourse, si l'on voulait contenter tous ces gens par ses largesses.

12. *Route de Venise à Milan par Vicence, Verone, Brescia et Bergame.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
3	1. Padoue.	1	Monte bello.
1	2. la Slesega.	$1^1/2$	Caldiero.
1	3. Vicence.	1	4. Vérone.

Postes.	Noms.	Postes.	Noms.
$1^1/_2$	5. Castel nuovo.	1	Cavernago.
$1^1/_2$	Desenzano.	1	8. Bergame.
1	Ponte di S. Marco.	$1^1/_2$	9. Vaprio, ou la Canonica.
$1^1/_2$	6. Brescia.		
1	Ospitaleto.	1	10. Colombarolo.
$1^1/_2$	7. Palazzuolo.	$1^1/_2$	11. Milan.
		$22^1/_2$	

Observations locales.

1. V. No. 11. On mettra environ 10 heures, pour monter la Brenta, depuis *Venise* jusqu'à *Padoue*. La rivière couverte de barques, de jolies péotes et de gondoles, qui vont et viennent continuellement, repond à la gaieté de ses bords: de tems à tems il faut descendre au rivage pour y admirer des villas magnifiques, où *Palladio* a donné un libre essor à son imagination: le palais *Dolfin*, ci-devant *Bembo* à *Mira*, où il y a deux fenêtres feintes que *Paul Véronèse* a peintes; la belle villa *Pisane* à Sta; le palais *Giovanelli* à Noventa etc.

2. On va toujours dans une riante plaine, où serpentent de jolies ruisseaux.

3. V. le tableau des villes. Le chemin de *Vicence* à *Verone*, est une belle promenade, où l'on marche sous les vignes et l'ormeau. Sur la droite, à quelque distance, sont les Alpes, qui séparent l'Italie de l'Allemagne. On apperçoit aussi des monticules, peu élévées, et presque toutes en culture; ce sont les *colli Euganei*, remplis de pétrifications curieuses. Que le voyageur n'oublie pas dans ses courses vers ces monticules, d'aller jeter des fleurs sur le tombeau de *Pétrarque* à *Arqua!* Sa maison de campagne, y existe encore, et l'on vous présentera un *Album*, ou le *Codice di Arquà.*

4. V. le tableau des villes.

5. En sortant de *Vérone*, la route est d'abord sablonneuse; ensuite viennent les arbres guirlandés; les belles prairies de différens verts, le Mincio, les bords rians du *lac de Garda*, qui ressemble à une petite mer; il a 35 milles de longueur; il est entouré en partie par les Alpes arides ou couvertes de bois, au pied desquelles sont de beaux villages, de jolies maisons de campagne, et des jardins d'orangers. *Bogliaco* et *Limone* les deux villas du comte *Petrini*, situés déli-

cieusement sur les bords du lac, sont les vrais jardins d'*Armide*. On peut les regarder comme des fabriques d'*Agrumi*, par le nombre immense d'orangers et citroniers, que l'on y cultive, et dont les fruits se débitent dans le Nord. (V. le second volume, d'un charmant ouvrage allemand, *Episoden* etc. publié par Madame *le Brun*.) Tous ces paysages divers présentent des points de vue d'une beauté ravissante. Le *carpione* du *lac de Garda*, est un poisson très-recherché, fort différent de la carpe; *Linnée* le classe dans le genre du saumon. On disait autrefois qu'il se nourrissait d'or, pour exprimer l'excellence de ce poisson. On pêche aussi dans ce lac des truites; de grosses sardines etc. Ses eaux ont surtout la qualité de blanchir le fil. La forteresse de *Peschiera*, est situé au bout de ce lac.

6. Population: 30, à 35,000 ames. *Long.* 27° 53′ 51″. *Lat.* 45° 32′ 30″. La cathédrale; édifice considérable; l'évêché; le palais de justice, édifice très-remarquable; l'église de la pace, et deux tableaux de *Battoni*; la casa Martiningo, par *Palladio*; la casa Barbisoni, les tableaux dans l'église de Ste. Afre. Le lycée, l'Athénée des sciences, d'agriculture et des arts; le collège d'éducation; la bibliothèque fondée par *Quirini*, et le cabinet de médailles du feu le comte *Mazzuccheli*. L'huile de pepins de raisins est l'objet d'un commerce considérable. Le *vin santo* est délicieux. Au *Valcamonica* et dans les environs du lac *Sonego*, on trouve des cristaux et des topases. Il se fabrique à *Brescia* beaucoup d'armes à feu et autres; les canons à fusil sont surtout renommés. A la Tour, bonne auberge.

7. Auberge, à la poste. En sortant de *Brescia*, on marche dans une vaste plaine, remplie d'arbres, semée de fleurs, et arrosée par mille petits ruisseaux. Ne veut-on pas passer par *Bergame*, on peut aller de Brescia à l'Ospitaletto 1 p. Chiari 1. Antegneto 1. Caravairo 1. Colombarolo 1. Milan 1½; ce qui fait 2 postes de moins.

8. *Bergame* est la patrie du *Tasse*, et le lieu de naissance d'Arlequin. La chose la plus remarquable de *Bergame* est le bâtiment de la foire. On loge au Phénix, ou à l'auberge royale. ☐. La Réunion. La cathédrale est un grand vaisseau: les meilleurs tableaux sont à S. Marie majeure, surtout quatre travaillés en marquêterie. On y montre le mausolée du capitaine *Collione*, qui le premier employa les canons en rase campagne. A St. Augustin on

remarque le tombeau de *Calepin*, ce père des dictionnaires et vocabulaires. Il y a ici l'academia *pittorica Carrara*, celle d'économie rurale, et celle d'*Eccitati*. A 10 milles de Bergame sont les eaux minérales de *Trescovio*. On s'y baigne, et surtout on en applique les boues. Les portes se ferment exactement à *Bergame*, ainsi que dans une ville de guerre. Les fortifications, faites par les ingénieurs les plus habiles du XVI. siècle, sont dignes d'attention.

9. Près de *Canonica* le village de *Cassano*, célèbre par la bataille de 1705, et par celle de *Suwarow* en 1799. On passe *l'Adda* en barque; la douane est très-rigoureuse.

10. *L'Adda*, grande rivière très-rapide, baigne le pied d'un côteau élevé. Sur ce côteau, coule en sens contraire un large canal: on croit voir deux rivières se fuyant. Les environs de *l'Adda* et ceux du canal, sont semées de belles maisons de campagne, de terrasses, de jardins. En approchant de *Milan*, on marche, en suivant le canal, par un chemin planté d'arbres alignés, au milieu de vertes prairies.

11. V. le tableau des villes.

13. *Route de Venise, par Padoue, Vicence, Verone, à Trente, et par Mestre.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
8½	1. Vérone.	1¼	4. Roveredo.
1	2. Volarni.	1	Calano.
1	Peri.	1½	5. Trente.
1	3. Ala.		
		15¼ P.	

Observations locales.

1. V. No. 12.

2. Pays plat et bien cultivé; des vignes, des mûriers, du maïs etc. On côtoye toujours l'*Adige*.

3. On entre dans le *Tyrol* à *Borghetto*. Situation pittoresque et sauvage de *la Chiusa*. C'est à *Ala*, chez le maître de poste, qu'on peut troquer sa Sedia à 2 roues contre une voiture Allemande à quatre, et *vice-versa*. Entre *Ala* et *Peri*, les frontières du royaume d'Italie, et une douane rigoureuse.

4 Jolie ville; il y a une bibliothèque publique, et une belle salle de théâtre. L'académie d'Agiati est très-célèbre. Auberge, à la rose, excellente.

5. De *Trente* à *Insbruck*, v. pour les détails de la route et de la ville de *Trente*, No. 18. de l'Itinéraire de l'Allemagne. Il y a un licée et un institut social. On commence à *Trente* à parler l'Allemand; on loge aux auberges de l'Europe et de l'aigle d'or. Une nouvelle route conduit de *Venise* à *Trente*, par *Mestre:* et par eau 1$^1/_4$ lieue; Treviso 1$^1/_2$ p. Castello Franco 1$^1/_2$. Bassano 1$^1/_2$. Primolano 2. Borgo 2. Pergina 1$^1/_2$. *Trente* 1. (Tems en route, 26 à 27 heures.) A *Bassano* l'industrie des habitans est extrêmement active. On y fabrique des étoffes, on y fait des ouvrages au tour et des sculptures en bois; les chapeaux de paille de *Bassano*, sont très-recherchés. Il faut voir la bibliothèque et l'imprimerie *Remondini*. Le pont sur la Brenta est construit sur les dessins de *Ferracino*. Le vin des environs de *Bassano* est très-délicat.

4. *Route de Venise par Udine à Trieste.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
par eau.	1. Mestre.	1	5. Codroipo.
1$^1/_2$	2. Treviso.	1$^1/_2$	6. Udine.
1	Lovadina.	1	Nogareto.
1	3. Cornegliano.	1	7. Gradisca.
1$^1/_2$	4. Sacile.	1	8. Gorizia.
1	Pordenone.	2	9. S. Croce.
1$^1/_2$	Valvassone.	1	10. Trieste.
		16 p.	

Observations locales.

1. Auberge, à l'empereur. La ville est très-peuplée, et l'on ne voit que des barques et des gondoles. Le prix d'une gondole, pour aller à *Venise*, est fixé par le gouvernement, à 9$^1/_2$ lire; ce prix est si modique, qu'on ne refusera pas, de donner encore quelques lire, pour boire.

2. Excellente auberge, à l'aigle. La route est bordée de jardins et de magnifiques villas. A *Treviso* il faut voir l'église de St. Nicolas, l'église épiscopale, l'hôtel de ville, les deux théâtres etc. Il y a ici deux académies d'agriculture et *Filodrammatica*.

3. On passe la *Piave*, sur un pont de bâteaux derrière la nouvelle poste de *Lovadina*. L'auberge à *Cornegliano* est très-bonne. Du haut d'un vieux château, on jouit d'une vue superbe.

4. On loge à la poste. A *Valvassone* on trouve le chemin de traverse de *Pontiebba*, 4 p. V. No. 15.

5. On passe le *Tagliamento*. Non loin de *Codroipo*, est la villa de *Passeriano*, palais magnifique, habité par *Napoléon*, lors du congrès de *Campo - Formido*; le chemin passe par ce village de *Campo - Formido*, et l'on montre la petite maison, où fut signé le traité de paix, qui en porte le nom. L'archiduc *Charles*, était logé à *Udine*. A Udine un licée, une société d'agriculture, et une dite *Acquilejese*. Si l'on ne veut pas coucher à *Udine*, on passe de *Codroipo* à *Palmanova* 2 p. *Gorizia* 2 p. ; cette route abrège d'une poste.

6. A la croix de Malte, auberge excellente. Population: 18,000 a. Ville jolie et florissante. Le ci-devant palais du Luogo-tenente, avec une vuë très-étendue; le palais de l'archévêque; l'hôtel du Signor *Torreani*, et les hauts-reliefs de *Torretti*, sculpteur Venitien; l'église cathédrale, ses bas-reliefs en bois etc. Le vin de paille des environs d'*Udine* est renommé.

7. *Gradisca* avec ses tours antiques, se présente très-pittoresquement.

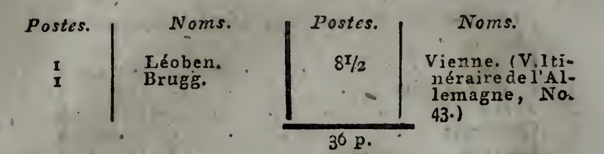
8. On passe le *Lisonzo*. Bonne auberge à l'aigle bleu. Du haut du *Castello* ou château, l'oeil domine la ville et la vaste plaine.

9. Près de *St. Giovanni*, les *fontes et saxa Timari*, de Virgile.

10. Belle vue des Alpes et du Golfe Adriatique, à la ci-devant douane de *Tybein*. — *Trieste*. (V. tableau des villes d'Allemagne.)

15. *Route de Venise à Vienne, par la nouvelle route.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
8½	Valvassone. V. No. 14.	1	*Velden.*
		1	Klagenfurt.
1	San-Danielo.	1	S. Veit.
1	Ospitaletto.	1	Friesach.
1	Resiata.	1	Neumark.
1	Pontiebba.	1½	Unzenmark.
1	Tarviso.	1½	Judenburg.
1	Arnoldstein.	1	Knietenfeld.
	Villach.	1	Kreutbath.



Postes.	Noms.	Postes.	Noms.
1	Léoben.	$8^1/_2$	Vienne. (V. Itinéraire de l'Allemagne, No. 43.)
1	Brugg.		
		36 p.	

Observations locales.

Entre *Valvassonne* et *San-Danielo*, on passe le Tagliamente en bac, et les autres fleuves et torrens sur des ponts. La route est bien servie en chevaux, excepté dans l'Illyrie. A *Pontiebba* était la douane des anciennes frontières autrichiennes. Les auberges, surtout du côté allemand, sont très-bonnes. On parcourt des pays et des sîtes agréables et pittoresques, principalement depuis *San-Danielo* jusqu'à *Klagenfurt*. A *Velden* commence la frontière Illyrienne, et le visa du passeport. *Léoben*, au jardin de M. *d Eckenwalde*, le monument érigé en mémoire du traité de paix, qui fût signé à la petite maison du jardin. A *San-Danielo* il faut voir le château hospitalier et la bibliothèque du comte *Concinna*.

B.

Plan d'un voyage en Italie, avec des voituriers.

En passant par le Mont-Cénis, et par Rome, et revenant par la Toscane et Gènes.

	Lieues.
De Chambéry à Planesse . . .	5
Aiguebelle	$4^1/_2$
Saint-Jean-de Maurienne . . .	5
Saint-Michel	3
Modane	3
Lasnebourg	5

La matinée de cette journée s'emploie à monter le Mont-Cénis, et le soir on couche à *Bucholin*. Au reste, c'était anciennement. Depuis que le *Mont-Cénis* est devenu un passage commode,

les journées du voiturier se règleront autrement.

Bucholin	3
Saint-Antonin	4
Turin	5
Chiavazzo	5
Ligurno	5
Verceil	7
Novarre	5
Sedriano	9
Milan	6
La Canonica	6
Bergame	4
Coccario	6 1/2
Brescia	5
Lonato	5
Castel-Nuovo	4
Verone	5
Castel-Bello	6 1/2
On passe par *Vicence*, et l'on couche à *Padoue*	3
A Mira	4
On passe par Fusine, et de-là à *Venise* .	4
En retournant de Venise; la même journée	8
Moncelesi	4
Rovigo	5
Ferrare	7
Armarose	7
Bologne	3
Imola	6 1/2
Faënza	3
Forli	3 1/2
Cezenna	5
Rimini	6 1/2
Catolica	4 1/2
Fano	6
Sinigaglia	5
En allant à *Ancône*, il faut se charger de vivres, les voiturins ne conduisant pas les voyageurs jusqu'à la ville, et s'arrêtant à un quart de lieue de distance, à cause de la montagne qu'il faut gravir pour y entrer . .	7
Lorette	5
Macerata	5 1/2

	Lieues.
Tolentino	3 1/2
Al ponte della Trava	5
A Seravalla	4
Alle Case Nuove	4
A Foligno	4
Spoleto	6
Au haut d'une montagne à une maison isolée	3
Terni	4 1/2
Narni	3
Citta Castellana	7
Rignagno	3
La Varchetta	6
Rome	2

De *Rome*, il faut nécessairement prendre la poste, et aller d'une traite à *Naples*, à cause des mauvaises auberges, et des risques qu'on court sur le grand chemin, qui est toujours infesté de coquins des deux états.

De *Rome* à Beccano	6
Monterose	3
Ronciglione	4
Viterbe	4
Bolsiena	6
S. Lorenzo	2
Au pied de la montagne de Radicofani	6
Turinière	3
Saint-Quirico	3 1/2
Ponte-d'Arbia	4 1/2
Siena	4 1/2
Poggibonzi	5 1/2
Castel-Fiorentino	4 1/2
Montelupo	4 1/2
Florence	5
Giretto	6 1/2
Pietra-Mala	6
Scarica-l'Asino	2
Pianore	3
Bologne	3
Modène	7 1/2
Reggio	5
Parme	5
Borgo-Sandolino	5
A la Cadé	5

	Lieues.
Plaisance	3
Castel-Saint-Giovanni	4
Bronio	4
Viguerre	4
Tortone	3
Novi	4
Viagio	4
Campo-Marone	4
Gènes	4
	148

Les *journées des voiturins* peuvent encore se faire de la façon suivante, quand on veut connaître *Pise, Livourne, Lucques etc.*

	Lieues.
De Castel Fiorentino à la Scala	4½
De la Scala alle Formazette	4
Delle Formazette à *Pisa*	5
De *Pisa* à *Lucques*	4
De *Lucques* à Pistoia	6½
De Pistoia à *Firenze*	6½

On peut faire le voyage de *Pise* à *Livourne*, avec une barque qui part tous les jours.

C.

Communication par les canaux, et les fleuves.

Navigation intérieure sur les rivières et les lacs du Royaume d'Italie; et communication par les canaux.

Un voyageur est souvent dans le cas, de poursuivre sa route par les moyens rapides et moins dispendieuses des barques; les éditions précédentes ne donnaient aucuns renseignemens à ce sujet; nous venons de remédier à cette lacune, par des notices sur la navigation intérieure de la plus grande partie de l'Italie, que nous avons tirées des notes instructives, qui accompagnent

la *Carta della Stazione militari etc. eseguita per ordine del Ministro della Guerra*. 1808.

La *rivière du Pô*

est navigable en toute saison et pour toute espèce de transport, à moins que l'eau extraordinairement grossie n'en rende le passage dangereux. Seulement si le tems est très-sec, la navigation au-dessus de *Cremone* est interrompue. On ne fait pas voile dans l'obscurité de la nuit, pour ne pas heurter contre les moulins à eau sans nombre qui s'y trouvent, et pour éviter généralement tout autre danger.

Sont éloignées du *Pô*, à compter d'après les routes à voiture les plus proches, savoir

	milles ital.
Alexandrie	de 7½
Tortone	- 10½
Voghéra	- 10¼
Pavie	- 5¾;

cette dernière distance étant comptée jusqu'à *Mezzana Corti*.

La *rivière de Toce*

est navigable depuis *Villa* jusqu'au *Lago Maggiore* pour tout transport, excepté dans les tems chauds et secs, et lorsque l'eau est gonflée.

La *rivière de Ticino*

se prête à la navigation en tout tems et pour tout transport, même dans la saison aride, seulement le passage alors est un peu pénible en quelques endroits. Sont éloignés, par le chemin roulant le plus court,

Novara	de 6¾
Turbigo	- 1¾
Boffalara	- 2½
Novara, à compter du port de la ville précédente	- 7¾
Vigevano	- 2¾
Abbiate grasso, à compter du port de la ville précédente	- 4½
Bereguardo, à compter de son propre port	- 1¾

Le *grand Canal*

peut être passé en toute saison et avec toute cargaison. De *Milan* à *Abbiate grasso* il y a 11½ milles de trajet.

La *rivière d'Adda*
est également navigable en toute saison et pour tous les transports, depuis *Trezzo* jusqu'au *lac de Lecco*; cependant, en descendant de *Lodi*, si le tems est très-sec, on rencontre des difficultés.

Le *Canal de Martesana*
peut être navigué en toute saison et avec toute espèce de cargaison; de *Casano* jusqu'au plus proche point du canal, sur le chemin à voiture le plus court, on compte 3/4 de mille, et 2 milles de *Casano* à *Inzago*.

La *rivière d'Oglio*
admet le passage au dessous de *Pontevico* avec toute espèce de transport, dans les mois de Janvier, Fevrier, Mai, Juin et Juillet: les grandes eaux et la sécheresse interceptant la navigation pour les autres mois de l'année.

La *rivière de Mincio*
est navigable depuis *Mantoue*, à vau-d'eau en toute saison et pour tout transport.

Le *Canal Tassoni*
est également navigable. De *Reggio* à *Mancasale*, où le canal commence, on compte 2 milles, et de *Mancasale* jusqu'au *Pô*, au delà de *Guastalla*, il y en a 17.

Le *Canal Bussè*
établit, conjointement avec le *Tartaro* et la *Fossetta*, la communication entre *Legnano* et *Ostiglia*, mais non celle de l'*Adige* avec le *Pô*. Comme il ne porte pas de gros vaisseaux, il exclut les grands transports. Si le tems est bien sec, souvent il n'admet pas le passage. Depuis le canal jusqu'à *Legnano* il y a 1/2, et jusqu'à *Roverchiara* 1/4 de mille.

La *rivière de l'Adige*
porte tout transport; de *Rovigo* jusqu'à l'*Adige* on compte trois milles, sur une bonne route de poste.

Canaux de la *Polesini* de *Rovigo*.
Toutes les eaux de ce canton se dirigent vers le *Pô*: c'est pourquoi la navigation dans la *Polesine*, entre le *Pô* et l'*Adige*, se trouve difficile, et même in-

terrompue, par les nombreux moyens employés nécessairement pour empêcher le reflux de l'eau et pour maintenir le gros de la navigation.

Tous les canaux, tels que le canal *Bianco*, *Sortico*, *Castagnaro*, *Polesel* et *Adigetto*, sont toujours navigables, et pour touts les transports; à l'exception de l'*Adigetto* qui, dans des tems très-pluvieux, est fermé et par là mis à sec, opération d'autant plus nécessaire que sans cela ce canal, destiné au découlement des eaux, inonderait le pays.

Les routes qui suivent les bords des canaux, se trouvent toutes au bas des digues, et celles qui vont derrière les digues principales, en hyver ne sont pas praticables.

La partie de la rivière de *Tartaro*, qui réunit les canaux *Bussé*, *Castagnaro* et *Bianco*, ne comporte pas de grosses cargaisons, et dans des tems secs, pas même de petites.

Rivières et Canaux entre l'Adige et l'Isonzo.

Les rivières et canaux suivants sont navigables en toute saison et pour tout transport:

1° le Canal de *Monselice*, depuis *Este* jusqu'à *Padoue*.

2° la rivière de *Bacchiglione*, en descendant de *Vicence*.

3° le Canal *Piovego* jusqu'à la *Brenta morta* près *Stra*.

4° la *Brenta morta*.

5° la rivière de *Sile*, en descendant de *Treviso*.

6° la rivière de *Piave*, au-dessous de *Noventa*; laquelle déja, en descendant de *Belluno*, supporte de modiques transports. Elle n'admet d'ailleurs la navigation qu'environ huit mois dans l'année, à moins qu'il n'arrive des eaux plus grandes qu'à l'ordinaire. Pour aller de *Belluno* à *Narvese* on met ordinairement 16 milles italiens.

7° la rivière de *Livenza*, en descendant de *Porto Buffole*.

8° les Canaux *Noucello* et *Meduna*, depuis *Noucello* et *Villa nuova* jusqu'à la rivière de *Livenza*.

9° la rivière de *Lemene*, en descendant de *Porto Gruaro*.

10° la rivière de *Tagliamento*, en descendant de *Latisana*.

11° la rivière d'*Ausa*, en descendant de *Cargignano*.

12° la rivière d'*Isonzo*, à commencer à l'endroit où elle prend le nom de *Sdoba* jusqu'à la mer.

Canaux dans les Lagunes Adriatiques.

Les canaux ci-après indiqués, y sont navigables en toute saison et pour toute cargaison, savoir

1 le Canal de *Ravenna* jusqu'à la mer au *Porto-Corsini*.

2 le Canal de *Comacchio*.

3 le *Pô di primaro*, depuis *S. Alberto* jusqu'à la mer.

4 le *Pô di Valona*, en descendant de *Ferrara*.

5 le *Pô di Ariano e di Gora*, depuis la rivière de *Pô* jusqu'à la mer.

6 *Canal delle Tolle*.

7 le *Pô di Levante*.

8 *Brenta novissima*.

9 *Taglio Foscari*.

10 *Canal Pordelia*.

11 *Canal Sioncello*.

12 *Canal della Dolce*.

13 *Canal della Fossetta*.

14 *Canal Pordelia*.

15 *Canal Revedoti*.

16 *Piave Vecchia*.

17 *Canalazzo*.

18 *Canal Lugugnano*.

19 *Canal Progettato*.

20 *Canal Marano*.

21 *Canal S. Giorgio*.

22 *Canal Vergini*.

23 *Rivière de Nalisa*.

Outre ceux qui viennent d'être nommés, il y a encore une foule innombrable de moindres canaux et rivières sur le bord de la mer, mais qui ne sont navigables que pour les vaisseaux de la plus petite dimension.

Lacs.

Sur tous les lacs de la partie méridionale du Royaume d'Italie, ordinairement on remarque deux vents qui y soufflent tous les jours. L'un d'eux, dans la direction du nord au sud, commence à 2 heures dans la nuit et dure jusqu'au matin vers 10 heures: l'autre va depuis 2 heures apres midi jusqu'à peu près minuit, soufflant du sud au nord. Le vent du nord est douteux; il est appelé *Tivano* sur les lacs *d'Orta*, *Maggiore*, *Lugano* et *Como*, tandisque sur les lacs d'*Iseo* et de *Garda* on le nomme *Sover*. Le vent du midi, connu, sur les premiers, sous le nom de *Breva*, sur les derniers s'appele *Ora*. Outre ces deux vents réguliers il régne souvent encore sur ces lacs d'autres vents aussi rudes qu'irréguliers, surtout dans les saisons rigoureuses.

En général, quoique les vents, sortant d'une manière imprévue des gorges des vallons qui entourent les lacs, s'y fassent sentir souvent avec impétuosité, ils ne rendent pourtant pas la navigation dangereuse: l'expérience ayant suffissamment appris à avoir soin de la sûreté des vaisseaux.

L'apperçu suivant indique les distances des lieux principaux sur les différens lacs.

Sur le Lagó-maggiore.

De *Sesto*

	m. ital.
à Arona	4½
- Angera	4½
D'*Arona* ou d'*Angera*	
à l'embouchure de la rivière de Toce	12½
- Feriolo	12¼
- Laveno	10
- Isola bella	9½
- Pallanza	10¼
- Intra	11
- Luino	17½
- Canóbio	20½
- Pino	23½

De *Laveno*

	m. ital.
à Intra	2½
- Pallanza	3¼
- Feriolo	5½
- l'embouchure de la rivière de Toce	5½
- Isola bella	4

De *Luino*

à Pino	7
- Locarno	13½
- Magadino	14

De *Canóbio*

à Locarno	10
- Magadino	10½

De *Pallanza*

à Intra	3
- Luino	10
- Canóbio	12½
- Magadino	22½
- Isola bella	2
- l'embouchure du Toce	2¼

Sur le Lac de Como.

De *Como*

à Bellágio	14¼
- Menágio	15½
- Bellano	18
- Dervio	20¼

De *Bellano*

à Dervio	2¼
- Colico	8
- Dongo	5
- Gravedona	6½
- Sorçio	9
- l'embouchure de l'Adda	11

De *Lecco*

à Bellágio	10½
- Menágio	12¼
- Bellano	13½
- Dervio	15¼

De *Menágio*

	m. ital
à Belláno	3
- Dervio	4½
- Colico	10
- Dongo	7
- Sorico	11½
- Gravedona	8½
- l'embouchure de l'Adda	13

De *Gravedona*

à Colico	2½
- Dongo	2
- Sorico	3½
- l'embouchure de l'Adda	5

De *Sorico*

à Colico	2¼
à l'embouchure de l'Adda	1½

De l'embouchure de *l'Adda*

à Riva	2½

Sur le Lac de Lugano.

De *Lugano*

à Porto	7½
- Porlezza	8¼
- Capo di Lago	7
- Ponte di Tresa	10½

De *Porlezza*

à Capo di Lago	13¼
- Porto	13¼
- Ponte di Tresa	17

De *Capo di Lago*

à Porto	
- Ponte di Tresa	9½
- Agno	10

De *Porto*

à Agno	5½
- Ponte di Tresa	5½
- Morçote	2

De *Melite*

	m. ital.
à Capo di Lago	4
- Bissone	1/2

Sur le Lac d'Orta.

D'*Orta.*

à Buccione	2 1/4
- Omegna	4

Sur le Lac de Garda.

De *Salo*

à Garda	8 1/2
- Gargnano	8 1/2
- Riva ou à Torbole	22 1/2
- Malsesine	18
- Lazise	11 1/4

De *Peschiéra*

à Desenzano	9 1/2
- Salo	13
- Sermione	5
- Gargnano	15 1/4
- Riva ou à Torbole	28 1/2
- Malsesine	21 1/2
- Garda	8
- Lazise	4 1/2

De *Riva* ou de *Torbole*

à Gargnano	14 1/2
- Malsesine	7
- Garda	22 1/2
- Lazise	25 1/2

De *Garda*

à Lazise	4 1/2

De *Desenzano*

à Salo	11 1/2
- Sermione	3 1/4
- Gargnano	14
- Riva ou à Torbole	28
- Malsesine	21

	m. ital.
á Garda	9 3/4
- Lazise	9

Sur le lac d'Iseo.

D'*Iseo*.

à Marone	5 1/4
- Lovere	11
- Castro	9

De *Sarnico*.

à Iseo	4 1/4
- Marone	7 1/2
- Lovere	14
- Castro	12

Sur le lac d'Idro.

De *Lovere*.

à Castro	2

D'*Idro*.

à Piéve	1 3/4
- Anfo	2 1/2
D'Anfo jusqu'à l'embouchure de l'Arno	5 3/4

8.

Cartes. Manuels. Relations de voyages de fraîche date.

La carte du *théâtre de la guerre d'Italie*, par *Bacler d'Albe* en 30 feuilles, passe pour une des cartes les plus complètes et les plus exactes de ce pays; (elle comprend de même la Suisse et une partie de l'Allemagne, mais, vu son volume, elle ne peut guères entrer dans le portefeuille d'un voyageur.)

Nuova carta dell' Italia eseguita a spese di Guiseppe *Molini*, sotto la direzione di G. A. *Ricci-Zannoni*. 1802. deux feuilles.

Carta delle Stazione militari etc. eseguita par ordine del Ministro della Guerra. 1808.

Itinerario Italiano, [orné de 52 cartes routières et particulières. *Milanese*. 1808. N. E.] (Pour accréditer cet Itinéraire, il suffit de dire, qu'un voyageur moderne et de mérite, M. de *Morgenstern*, en vante l'utilité et l'exactitude, d'après sa propre expérience.) —

Voyage historique et philosophique dans les principales villes de l'Italie par P. *Petit-Radel*. Paris, 1815. 8. trois volumes.

Voyage minéralogique, philosophique et historique en Toscane par le Docteur *Tozetti*. To. 1 2. A Paris, 1792. 8.

Voyages dans les deux Siciles et dans quelques parties des Apennins, par *Spallanzani*, traduits de l'Italien. T. 1—6. A Paris. An VIII. 8.

Voyage physique et lithologique dans la Campanie, avec des cartes de la Campanie, des cratères éteints du Vésuve, du plan physique de Rome: trad. du manuscrit italien du Sr. *Breislack* par le général *Pommereuil*. To. 1. 2. A Paris, an IX. 8.

Voyage en Italie par M. *de la Lande*. Seconde édition corrigée et augmentée. A Paris 1786, 9 volumes, et un vol. qui contient des plans et des cartes. (Le *Voyage en Italie* de M. *Millin*, dont 2. volumes viennent de paraître, est ce que nous possédons de plus récent et de plus instructif, surtout en fait d'antiquités et des arts.]

Les voyages de *Cochin*, de *Groslcy*, de *Richard*, de *Dupaty*, de *Barthélémy*, de *Duclos*, de *Domatieu de Musset*, de *Creuzé de Lesser*, et tant d'autres, sont de plus ancienne date.

La *Corinne* de Mad. de *Staël*, est trop célèbre, pour que nous ayions besoin de la citer. Mais au moins elle ne doit pas manquer dans cette nomenclature.

Beaumont's travels through the maritime Alps from Italy to Lyons across the Col de Tende, by the way of Nice, Provence, Languedoc etc. London, 1795. 4.

A classical tour through Italy, with an account of the present state of its cities and towrs: by *John Chetwode Eustace.* To. 1. 2. London, 1814. 4. [Le voyage se fit en 1802, mais l'introduction renferme des observations et des régles instructifs pour ceux, qui se proposent de faire le voyage d'Italie.]

Voyages and travels in the years 1809, 10, 11, containing observations on Gibraltar, Sardinia, Sicily, Malta, Serigo etc. by *John Galt.* London, 1813. 4.

Sicily and its inhabitants: observations made during a residence in that country, in 1809 and 1810. by *W. H. Thompson.* London, 1813. 4.

Alpine Sketches, in a tour through parts of Holland, Flanders, France, *Savoy*, *Switzerland* etc. during the Summer of 1814. by a member of the university of Oxford. London, 1814. 8.

A tour through some parts of France, *Switzerland*, *Savoy* etc. during the Summer and Autumn of 1814. by *Richard Boyle Bernard.* London, 1815. 8.

(Un grand nombre d'anciens auteurs Anglais, ont publié leurs voyages en Italie, *Addison*, *Richardson*, *Gray*, *Russell*, *Northall*, *Orrery*, *Smollet*, *Baretti*, *Miss Miller*, *Moore*, *Brydone*, *Burney*, *Young*, *Sherlok*, *Sharp*, *Piozzi*, *Wright*, *Swinburne*, *Brooke* etc.)

[Les voyages du comte de *Stollberg*, de *Jacobi*, de *Meyer*, de *Hager*, de *Kuttner* de *Ramdohr* etc. qui ont paru avant 1800 en Allemagne, fournissent une lecture aussi intéressante qu'instructive.]

Streifereien durch Innerösterreich, Triest, Venedig, 1800. Leipzig, 1801. (L'auteur est Mr. *Wiedemann.*)

Graf *Caspar von Sternberg*, Reise durch Tyrol in die österreichischen Provinzen Italien's, im Frühjahre 1804. Regensburg, 1806. 4.

Briefe über Italien, geschrieben 1798 und 1799. Leipzig, 1802. 8. (L'auteur s'appele M. *Woyda*, et était attaché à l'état-major de l'armée du général *Moreau.*)

Bruchstücke aus einer Reise durch einen Theil Italien's, im Herbst und Winter 1789 und 1799. 1. und 2. Th. Leipzig. 1801. 8. Par Erneste Maurice *Arndt.* (Une nouvelle édition en a parû.)

Reise durch Oesterreich und Italien, von *J. J. Gerning.* Frankfurt. 1802. chez *Wilmans.* 3 vol. 8. (Cet ouvrage est publié par un homme de lettres de mérite, et qui a fait un long séjour en Italie.)

Tagebuch einer Reise nach Italien im Jahre 1794. 1802. 8. (C'est le voyage rapide d'un loyal Suisse par le Tyrol à Venise et Rome.)

Spaziergang nach Syracus im Jahre 1802: von *Seume.* (Des détails très-curieux, sur quelques villes d'Italie, et surtout, sur la Sicile.)

Benkowitz Reise von Glogau etc. nach Venedig, Bologna, Florenz, Rom, Neapel etc. Berlin, 1803—1805. 8. 3 volumes.

Reise durch einen Theil von Teutschland, Helvetien und Ober-Italien, im Sommer 1803. Berlin, 1804. 1805. Nouv. édit. 3. vol. 8. (L'auteur de cet ouvrage, qui renferme un grand nombre de renseignemens exacts et nouveaux, est M. le Baron de *Menu.*)

Erinnerungen von einer Reise aus Liefland nach Rom und Neapel, von *A. von Kotzebue*. Berlin, 1805. 8. 3 vol. (Relation de voyage, accueillie par le public avec empressement, et traduite en langue française et anglaise).

Neue Briefe über Italien, von *H. Eichholz*. Zuric, 1806. 3 vol. 8.

Ansichten von Italien, von *Rehfues*. To. 1. 2. 3. 4. Zuric, 1809. (Ouvrage de mérite).

Briefe über Polen, Italien, Etrurien, Neapel etc. von *H. v. Uklanski* 1807—1808. Leipsic 1808. vol. 1. 2. (Lettres que l'on parcourira avec plaisir. Il existe encore deux autres ouvrages, qui contiennent nombre de notices utiles sur plusieurs villes et pays d'Italie, et qui ont feu M. *Benkowitz* pour auteur; ce sont, *Helios der Titan*, oder *Rom* und *Neapel*, et *l'Italienische Cabinet*. Nous avons indiqué à la page 153 l'ouvrage instructif, de feu M. *Charles Grafs*, peintre).

Mr. de *Morgenstern* a publié en 1813 le *premier volume*, ou les trois premiers cahiers de son intéressant voyage, sous le titre: *Reise in Italien, im Jahre* 1809. 8. ou: *Auszüge aus den Tagebüchern und Papieren eines Reisenden, von Dr. Karl Morgenstern.*

Tagebuch einer Reise durch einen Theil Deutschlands und *durch Italien*, in den Jahren 1804 bis 1806 von *Elisabeth von der Recke*, geb. Reichsgräfin *Medem*, herausgegeben vom Hofrath *Böttiger*. Berlin, 1815. 8. deux volumes. [Les deux noms si célèbres et de l'auteur et de l'éditeur, suffisent pour faire réchercher avec empressement la lecture de cet ouvrage].

Die Herbstreise nach Venedig von *Friedrich v. Raumer*. 2. Theile. 1816. 8. Livre qui ne fait que paraître, mais qui donne une lecture aussi instructive qu'intéressante.

Voyage historique, littéraire et pittoresque dans les îles et possessions ci-devant Vénitiennes du Levant. Par *St. Sauveur*, ancien Consul de France. Trois volumes, accompagnés d'un atlas. A Paris, an VIII. 8. (Des détails très-exacts sur des îles, que l'on pouvait, avant les derniers événemens, regarder comme une *terra incognita*).

Note. Le voyage pittoresque de l'Istrie et de la Dalmatie, par Lavallée et Cassas, 14 livraisons; *le voyage pittoresque de Naples et de Sicile*, par *St.*

Non; et le *voyage pittoresque de Sicile et de Malte*, par M. *Houel*, grand-in-fol. sont trois ouvrages enrichis d'estampes, de plans, de vues etc., et parés de tout le luxe typographique. Il faut y ajouter deux ouvrages, qui rivalisent à tous égards, avec ceux que nous venons de citer. Ce sont les *Vues pittoresques des principaux sites et monumens de la Grèce et de la Sicile et des 7 collines de Rome*, dessinées et gravées à l'eau forte au trait, par M. M. *Cassas* et *Beace*, avec une explication par M. *Landon*. A Paris 1812. chez M. M. *Treuttel* et *Wurz*, et le *Voyage pittoresque du Nord de l'Italie* par M. *Bruun-Neergard*, les dessins de *Naudet*. Paris, 1812. Fol. L'excellent ouvrage classique de feu M. *Winkelmann*, *l'histoire de l'art de l'antiquité*, traduit de l'allemand, par M. *Huber* le père, a surtout rapport aux chefs-d'oeuvres de l'antiquité qu'il ne faut plus chercher en Italie, ayant été transportés presque tous par les Français à Paris.

Les *Souvenirs* de *Châteaubriant*, renferment aussi des *souvenirs* d'Italie. Les 5 volumes du charmant ouvrage de Mr. de *Matthison*, *Erinnerungen*. Zurich, 1810 – 16. sont pleins de tableaux et d'observations, les fruits de son séjour à diverses époques, en Italie.

Table alphabétique

*

GUIDE
DES
VOYAGEURS
EN
SUISSE.

Huitième Edition, totalement refaite;
[et augmentée pour les présentes exemplaires d'un grand nombre d'additions de fraîche date].

Faisant partie
de la
nouvelle Edition originale
du
Guide des Voyageurs en Europe.

Par
Mr. Reichard,
Conseiller au Département militaire de S. A. S. le Duc de Saxe-Gotha.

Avec une carte itinéraire.

A Weimar,
au Bureau d'Industrie, et chez les principaux Libraires de l'Europe.
1816.

Table des matières,

du Guide des Voyageurs en Suisse.

LA
SUISSE.

I.

Etendue. Sol. Productions. Population. Langage. Religion. Gouvernement, etc.

La Suisse, avant la révolution de 1798, avait selon Mr. *Busching* 856 m. car. d'Allemagne; et d'après un calcul fait sur les lieux mêmes, 953 de ces milles. Par les incorporations dans les départemens de la France et de l'Italie, l'étendue de la Suisse en 1813, n'était plus que de 736 milles. Nous donnerons ci-après l'évaluation de l'étendue en milles carrés, de tous les cantons.

C'est un pays, dit un auteur de nos jours, où la nature se contrarie elle-même de la manière la plus frappante; où les spectacles effrayans se rencontrent près des images les plus agréables; où le climât glacé des pôles se trouve joint aux chaleurs brûlantes de la zône torride; et où la stérilité du Groenlande, est à côté de la fertilité de la vallée de Tempé. L'homme n'y est pas moins en contraste, que la nature qui l'environne. L'on rencontre dans les vallées solitaires des Alpes, la simplicité touchante des premiers âges; et chez les habitans des villes, tous les rafinemens du luxe, et toute la culture d'esprit des tems modernes. Dans les environs des glaciers, on se croit transporté en Sibirie, tandis que dans les autres pays, comme dans celui de Vaud, il régne un climât très-doux. Dans le Bas-Valais le

thermomètre de Reaumur, monte en été à l'ombre, à 24½°, et sur les rochers, exposé au soleil, à 38° et même à 46°.

„Songez, s'écriait *Napoléon*, songez à ces religions, „à ces langues différentes, qui ont leur limites marquées, à ces vallées, à ces montagnes, qui vous séparent, à tant de souvenirs attachés à ces bornes naturelles, et qu'il reste de tout cela, une empreinte dans „votre organisation!" Hélas! ils n'y songaient guères ces individus indignes du nom Suisse, qui, poussés par l'envie et l'ambition, renversaient en 1798 à l'aide des bayonnetes étrangères, la constitution de leur patrie, que les pères de la liberté avaient fondée en 1315, et la rendaient malheureuse en la forçant d'adopter une constitution, que le tems et l'expérience ont complétement démentie.

La plus grande partie de la Suisse, qui est le pays le plus élevé, ne consiste qu'en hautes montagnes, entassées les unes sur les autres, rangées tout proche ensemble et séparées par des vallons. Il y a en plusieurs endroits des montagnes couvertes de glace éternelle, qui descend dans les vallées, et porte le nom de *glaciers*.

Gruner en compte jusqu'à 428. On trouve dans le *Manuel* qui fait partie du *Guide d. V. en Europe*, et qui sert d'Introduction à tout l'ouvrage, la détermination des hauteurs de plusieurs de ces montagnes, suivant les observations les plus récentes. Les glaciers touchent quelquefois à des pâturages émaillées de fleurs; et des fraises excellentes, cueillies à leur voisinage, donnent le spectacle simultané du printems et de l'hiver. Du haut des Alpes, la couleur du ciel devient à l'oeil plus foncée; le soleil paraît plus petit, et son disque est d'une blancheur éblouissante. Ces Alpes séparent dans un circuit et une longueur de 188 milles, l'Italie, l'Allemagne, la France et la Suisse. Elles ont différens noms, savoir les *Pennines*, qui sont les plus hautes, les Alpes *Lépontines* et les *Rhétiennes*. La Suisse est le réservoir de quantité de fleuves et de rivières qui coulent en Allemagne, en France et en Italie. Les principaux sont le Rhin, la Reuss, l'Aar, le Rhône, le Tésin, le Limmat, l'Adda. Les grands lacs sont ceux de Constance, de Genève, de Neufchâtel, de Bienne, de Morat, de Zurich, des quatre cantons, de Thun, de Brienz et de Wallenstadt.

L'homme renverse ce que l'homme édifie: il anticipe sur les ravages des siècles, et dans sa rage de destruction il jonche le globe de décombres. Cette vérité constatée physiquement, vient de l'être moralement par les exemples de nos jours. Mais de tous les pays que l'ouragan révolutionnaire a renversés dans sa marche impétueuse, aucun n'a inspiré des regrets plus universels que la Suisse. Un cri général d'indignation retentit d'un pôle à l'autre, et accompagna sa chûte qui était, selon l'expression de *Carnot*, l'image de *la fable du loup et de l'agneau réalisée!* — — Nous ne voulons pas rouvrir par des plaintes inutiles des plaies qui commencent à se fermer; nous ne voulons non plus rapeler l'ancienne division du territoire Suisse, et les formes des divers gouvernemens de cet ancien *corps helvétique*, qui, pendant près de 500 ans avait fait le bonheur de ces peuples et de ces rochers; on trouve l'ancienne et la nouvelle division marquée sur la carte de la Suisse, qui accompagne ce *Guide.* Tout le monde sait, que cette nouvelle division fût dictée, par *l'acte de médiation* de *Napoléon*, en 1803, qui ajoûte même à ses titres, celui de *Médiateur de la Confédération Suisse.* Cet acte comprit la division de la Suisse en 19 cantons, et rédigea l'organisation du gouvernement particulier de chacun de ces cantons, et celle du gouvernement général de toute la *confédération.* Les réglemens cantonaux étaient divisés en trois *classes.* La première était composée des cantons démocratiques d'*Uri*, *Schwitz*, *Unterwalden*, Zug, *Glaris*, *Appenzell*, et des *Ligues Grises*; ces cantons conservèrent l'ancienne forme de gouvernement, et leurs anciennes limites, excepté que la *vallée de Livinen*, est réunie au canton *Tessin.* Les sept cantons aristocratiques de *Berne*, *Zurich*, *Soleure*, *Fribourg*, *Lucerne*, *Bâle* et *Schaffhouse*, reçurent tous la même constitution, sans autre différence que celle des titres de leurs magistrats, différence fondée en grande partie sur les anciennes coûtumes. La troisième classe des organisations cantonaux, étoit formée de celles des *cinq nouveaux cantons*, de *l'Argovie*, (avec la plus grande partie du *Frickthal*) du *Pays de Vaud*, de *Thurgovie*, de *St. Gall*, et du *Tessin.* Les magistrats n'y sont point à vie, mais le *grand* comme le *petit conseil*, y sont renouvellés périodiquement, suivant les régles des gouvernemens représentatifs modernes. *Six*

cantons, ceux de *Berne*, *Zurich*, *Fribourg*, *Lucerne*, *Bâle*, *Soleure*, etaient investis exclusivement de la prérogative, d'être *cantons directeurs*; eux seuls avaient le privilège de rassembler la *diète* chez eux, et de la faire présider par leur premier magistrat, que cette fonction éléva à la dignité suprême de *Landammann de la Suisse*. Les grands Evénemens de l'an 1813, la bataille de Leipsic, et ses secousses, s'étant fait sentir jusque dans ces montagnes, les organisations de l'acte de médiation eûrent le sort du Médiateur: il ne resta de tout ceci, que la division en 19 cantons, qui doivent être augmentés, par ceux de *Neufchâtel*, de *Genève* et *du Valais*. La Suisse se donna une nouvelle constitution, qu'elle soumit à la sanction du *Congrès de Vienne*. Elle reprit l'ancienne dénomination, de *Schweizersche Eidgenossenschaft*, le directoire est revenu au canton de Zurich; il doit exister un conseil suprême, composé de 7 députés; le grand - sceau sera de gueules à la croix blanche. Au moment où ceci part pour la presse, le Congrès n'a point encore décidé. Au reste le nom de *Suisse* a toujours prévalu dans l'opinion générale sur celui d'*Helvétie*; il retrace de souvenirs trop honorables pour que l'histoire consente à y renoncer. Certes! ils étaient *Suisses*, véritables Suisses, comme ceux de *Morgarten*, de *Sempach*, de *Morat* etc. ces braves compagnons de *Reding*, qui combattaient si glorieusement sur la *Schindeliegi*, ou ceux qui succombaient, en défendant leurs foyers, dans la forêt de *Grauholz* sur les rivages d'*Underwald*, et parmi les rochers du *Valais*. — Il était aussi *Suisse*, ce vieillard, ce *Steiger*, qui n'a jamais désespéré de sa patrie, tant qu'il a vécu, et qui, couvert de l'uniforme de son pays, voulait à 70 ans mourir sous les murs de sa ville natale.

Le *Tableau statistique* publié par *M. Zschocke* en 1813 donne le détail suivant de la grandeur et de la population de 19 cantons Suisses:

Berne .	150	*mil. carrés.*	232,508	*habitans.*
Pays-de Vaud	70	—	— 145,215	
Argovie . .	36	—	— 132,444	
Zurich . .	45	—	— 182,123	
Bâle . . .	9⅗	—	— 42,193	

Fribourg	38	*mil. carrés.*	67,814	*habitans.*
Lucerne	31¼	— —	86,700	
Appenzell	10½	— —	55,000	
St. Gall	52	— —	130,303	
Turgovie	16	— —	76,671	
Schaffhouse	7	— —	30,000	
Soleure	13	— —	47,882	
Grisons	113	— —	73,200	
Tessin	38	— —	88,793	
Schwitz	22	— —	28,900	
Uri	30	— —	14,000	
Unterwalden	13	— —	21,200	
Zug	5½	— —	14,300	
Glaris	19	— —	19,280	

Cette population, d'environ 1,490,524 âmes, sera augmentée par celle de *Neufchâtel*, de *Genève*, du *Valais*, et par celle de *Bienne*, et les autres villes et districts, qui doivent rentrer à la confédération, ayant déjà fait jadis parties de l'ancienne Helvétie. Les *Etrennes helvétiennes de* 1816; *le Maestro di Casa, almanaco del Canton Ticino* 1816, et l'*Almanac du canton de Vaud*, *pour* 1816 renferment des renseignemens statistiques de fraîche date.

Chaque Suisse, suivant les ordonnances de la nouvelle constitution, est soldat, et armé pour la défense de la patrie commune. Le contingent à fournir par les cantons de la confédération en tems de guerre, est porté à 30,086 hommes, avec une caisse militaire de 490,507 Francs. Du tems de l'acte de la médiation, le contingent n'était fixé qu'à 15,203 hommes.

Les langues reçues en Suisse sont l'Allemand et le Français: la langue allemande sera celle des actes publics de la *Tagsatzung*. On parle l'Italien au-delà du St. Gothard, et la langue Romane dans quelques parties des Grisons. (V. page 38 de cet *Itinéraire*.) Les bestiaux font une des premières branches du commerce

de la Suisse. On y coupe certaines prairies depuis le mois de mai jusqu'en automne trois et quatre fois, et cependant le foin y manque çà et là pour la nourriture d'hiver. Des villes et des villages entiers envoient au printems leurs troupeaux par milliers paître dans les pâturages des Alpes. On confie ou on loue à un berger 20, 40 et jusqu'à 200 pièces de bétail. Ce berger retire tout le produit du lait, du beurre et du fromage, soit pour le compte du propriétaire, soit pour un prix convenu, et ne revient chez lui qu'en automne avec son troupeau et son produit. Dans les pâturages des Alpes, indépendamment de l'excellente qualité du lait, il y est encore très-abondant. Deux fois le jour on trait les vaches, et chacune donne de 16 à 20 pintes de lait, quelquesunes en fournissent jusqu'à 24, et les moins bonnes 12. Ce lait est si gras, qu'après que la crême en est enlevée il est encore aussi épais, que le lait des autres pays lorsqu'il n'est point écrêmé. Le fromage qu'on exporte de Fribourg, a la préférence sur tous les autres de la Suisse; il se fait dans le district de *Gruyères*, après quoi vient celui de la vallée d'*Emma*, de *Simmen*, et du pays de *Gessenay* dans le canton de Berne, le fromage de la vallée d'*Ursern* sur le Gothard, le fromage d'*Engelberg* etc. Dans cette chaîne des Alpes, qui s'élève entre les cantons Suisses et le Valais, les bergers sont dans l'usage de faire quelques fromages avec un soin particulier, toutes les fois qu'il arrive un événement remarquable dans leur famille; on y manque rarement quand il se fait un mariage, et l'on note sur ces fromages les noms des mariés et la date de la cérémonie. On sale aussi, ou pour mieux dire, on embaume du cochon, que l'on conserve avec la même vénération, pour en manger dans les grandes solemnités; c'est donner aux étrangers une marque de considération tout à fait singulière, que de leur faire goûter de ce lard et de ce fromage. On a des fromages d'une vieillesse étonnante, mais ils sont peu communs et ne se vendent pas. Les moutons, les chevaux, le débit des bêtes sauvages, des chamois qui commencent à devenir rares etc. font partie des produits du pays. Les bouquetins ont déserté la Suisse, et l'on n'en trouve guères et rarement que dans les Alpes de la Savoie, d'Aoste, et au Sud du Valais. Le vin: dans certaines villes de la Suisse il y a des personnes chargées de goûter le vin avant de le

vendre. Les vins de *Neufchâtel*, et du *Pays-de-Vaud*, surtout le vin *de la côte*, de même que celui qui croît entre Lausanne et Vevay, au *Désalés*, sont très-estimés. Un arpent de vigne de 32,000 pieds, bien situé, se vend de 8,000 à 9,600 livres. Dans les districts trop éloignés des vignobles on supplée au vin par du cidre et du poiré fait de pommes et de poires ; principalement dans le canton de *Thurgovie*. Les fruits de la Suisse, surtout dans les contrées des vignobles sont abondans et d'un goût exquis. Les habitans des campagnes en séchent une quantité considérable, et ces fruits séchés sont recherchés en France et dans les états du nord. Il y a plus de sources *d'eaux minérales* dans la Suisse qu'en aucun autre pays; celles de *Fideris* dans le *Prettigau* et de *St. Maurice* dans la vallée d'*Engadin* sont plus fortes que celles de Pyrmont et de Spaa; les valétudinaires y trouvent des logemens et des tables bien servies: ces eaux sont surtout en réputation chez les Italiens, et se transportent en grande quantité en Italie. Les eaux thermales de *Bade* étaient déjà fréquentées du tems des Romains. Les bains de *Loiche* dans le Valais et ceux de *Pfeffers* et de *Schinznach* sont très-renommés. Il faut y ajoûter les eaux de *Gurnigel* et de *Blumenstein*, dans le canton de Berne. On trouve en Suisse des salines; du salpêtre, du soufre; des carrières d'ardoise, de marbre, de porphyre; des mines de différens métaux; de plantes vulnéraires et aromatiques, très-estimées ; du lin, qui s'emploie dans les manufactures du pays. Les toiles qui en sortent, allaient ci-devant en France, en Espagne, en Italie, et se débitent encore en Allemagne. Les fonderies, l'imprimerie, l'horlogerie, y sont aussi sur un pied florissant. Les montres de la Suisse vont jusqu'en Perse et en Amérique.

---

2 et 3

Poids et mesures.

Au mois d'Août 1801, le conseil exécutif du directoire helvétique décréta l'uniformité des poids et mesures, pour toute la république helvétique, en adoptant, sur le rapport du professeur *Tralles*, le systême décimal.

L'unité fondamentale des mesures de longueur est la quatre-cent-millionième partie du méridien terrestre, sous la dénomination de *Hand* (*Main.*)

L'unité des mesures de superficie est le carré de cette longueur sous le nom; *Quadrat-Hand*: (*Main-carrée.*)

L'unité des mesures de capacité est le cube de cette longueur, sous le nom de *Kubikhand*: (*Main-cube.*)

Le poids d'eau distillée, contenue dans cette unité des mesures de capacité donne l'unité élémentaire des poids, sous le nom de *Pfund*: (*Livre.*)

Division des mesures linéaires.

Linie; Zoll; Hand; Stab; Kette; Schnur; Strecke; Meile.

Chaque fraction qui précède est toujours la dixième partie de la suivante: p. e. la *Linie* (ligne,) est la dixième partie du *Zoll* (pouce); le *Zoll* la dixième partie de la *Hand* [main) et ainsi de suite.

Division des mesures de superficie.

Quadrat-Linie; Quadrat-Zoll; Quadrat-Hand; Quadrat-Stab; Quadrat-Kette; Quadrat-Schnur ou *Morgen; Quadrat-Strecke; Quadrat-Meile.*

Chaque fraction qui précède est la centième partie de la suivante: ainsi la *Quadrat-Linie* (ligne-carrée), est la centième partie du *Quadrat-Zoll* (pouce-carré) etc.

Division des mesures de capacité.

Kubikzehnter; Kubikhand; Kubikzehner; Kubikhundert; Kubikstab.

Mesures de capacité pour les liquides.

Glas; Kanne; Eimer; Saum; Fass.

Mesures de capacité pour les matières sèches.

Löffel; Becher; Scheffel; Sack; Malter.

Division des poids.

Gran; Scrupel; Drachme; Loth; Once; Pfund; Stein; Zentner.

Chaque fraction qui précède, est de même la dixième partie de la suivante. Ainsi, le *Zentner* (Quintal), a 10 *Stein*; le *Stein* 10 *Pfund* (ou livres) etc.

Pour exprimer le double ou la moitié des unités de ces mesures et poids, on n'a qu'à ajoûter aux dénominations susdites, les mots de *doppelt* (double), ou de *halb* (demi.)

Comme le terme de la mise en vigueur de ce nouveau système ne sera peut-être jamais généralement exécuté, nous donnerons ici l'analyse des anciens poids et des anciennes mesures, en usage dans les cantons de *Bâle*, *Berne* et *Zurich.*

A *Bâle* la livre répond à l'ancienne livre de Paris, et a 9,216 grains ; 99 livres de Bâle sont 100 livres de Hambourg

A *Berne* il y a trois sortes de poids en usage, celui des orfèvres, celui des marchands, et celui des apothicaires. Le premier est la livre compôsée de 8 onces ou 16 loths; chaque once se divise en 476 grains, ainsi 1 loth contient 238 grains, et le marc en contient 3,808. Les 8 onces de ce poids répondent à un marc demi-gros et 4 grains, ou 4,648 grains du poids de marc de France, et l'once répond à une once cinq grains de ce même poids. La livre ou poids des marchands de Berne, est compôsée de 16 onces ou 32 loths qui répondent à 9,834 grains du poids de marc; le loth répond à 4 gros $19^{5}/_{16}$ grains du même poids. La livre des apothicaires est compôsée de 8 onces ou 16 loths, qui répondent à 4,454 grains du poids de marc. La livre ou poids des marchands varie dans toutes les villes de ce canton.

A *Zurich* la livre du poids de marc se divise en 16 loths, le loth en 4 quintli, le quintli en 4 pfenning, le pfenning en 17 ass de Zurich, 1 marc a 4,352 ass de Zurich, ou 4,411 anciens grains de France. La livre appelée *livre d'Antorf*, a 2 marcs, 16 onces, 32 loths, 8,822 grains de France: 30 livres de Hambourg font 31 livres d'Antorf. La livre des marchands a 18 onces, ou 36 loths, 9,925 grains de France, et 10,972 ass de Hollande: 14 livres de ce poids font 15 livres de Hambourg. Le poids en usage dans les autres cantons ne varie guères.

L'aune de Bâle a 522. ^{6}. anciennes lignes de France; le *braccio* ou la petite aune, n'a que 241 ^{2} de ces lignes; 17 aunes de Bâle = 29 aunes de Brabant.

La mesure du vin s'appele *Saum*: 1 *Saum* a 3 *Ohmes*, ou 96 pots, ou 120 nouveaux pots.

Les grains se mesurent par *Sack*: le *Sack* se divise en 8 *Muddes*; le Mudde en 4 *Kupfli*; le Kupfli en 2 *Becher*.

L'aune de *Berne* se divise en demi-aune, quatrième, huitième; sa longueur est de 140 1/7 lignes de France; 45 aunes de Berne, = 52 aunes de Hambourg.

Mesures des liquides;

Fass.	*Saum.*	*Eimer ou Brente.*	*Maas ou Pintes.*
1	4	16	400
	2	4	100
		1	25

La pinte se divise, en 2 demi-pintes, 4 quarts de pinte, et 8 demi-quarts.

Mesures de capacité.

Mutt.	*Mäss.*	*Immi.*	*Achterli, ou huitièmes.*	*Sechzehnerli ou seizièmes.*
1	12	48	96	192
	1	4	8	16
		1	2	4
			1	2

L'aune de *Zurich* a 266. 0 lignes de France; 21 aunes de Zurich, = 22 aunes de Hambourg.

Mesures des liquides:

Mesure appelée, *trouble.*

Saum.	*Eimer.*	*Viertel. ou quart.*	*Kopf.*	*Maas.*	*Quartli.*	*Stotz.*
1	1 1/2	6	48	96	192	384
	1	4	32	66	128	256
		1	8	16	32	64
Mesure appelée, *pure.*						
1	1 1/2	6	45	90	180	360
	1	4	30	60	120	240
		1	7 1/2	15	30	60
			1	2	4	8
				1	2	4

Mesures de capacité:

Mutt.	*Viertel.*	*Vierling.*	*Mäſsli.*
	4	16	64
	1	4	16
		1	4

4.

Monnaies, nouvelles et anciennes.

Suivant l'arrêté de la Diète Suisse de l'an 1803 tous les cantons ont le droit de monnayage, mais ils sont assujettis à un tître de monnaie, égal et invariable. Les *espèces d'argent* sont des pièces *d'un franc* au tître de 10 deniers $19^{724}/_{3524}$ grains de fin, au remède de 16 grains et à la taille de $32^{58}/_{100}$ au marc; de *deux francs* au tître de 10 déniers $19^{724}/_{3624}$ grains de fin, au remède de 12 grains, et à la taille de $16^{29}/_{100}$ au marc; de *quatre francs*, au même titre, au remède de 8 grains, et à la taille de $8^{145}/_{1000}$ au marc. Ces pièces de francs portent, d'un côté, le sceau de la confédération helvétique, de l'autre les armes du canton qui les fait frapper. Les *monnaies de billon* sont: des pièces de *cinq batz* au tître de 8 deniers de fin, au remède de $1^{1}/_{2}$ grain, et à la taille de 54 au marc: *d'un batz*, au tître de 2 deniers de fin, au remède de 2 grains, et à la taille de 60 au marc: d'un *demi-batz*, au tître du $^{1}/_{8}$ d'un denier de fin, au remède de 2 grains, et à la taille de 120 au marc des *rappes*, au tître de 12 grains de fin, au remède de 2 grains, et à la taille de 360 au marc. Ces monnaïes de billon portent d'un côté l'empreinte des armes du canton, qui les fait frapper, et de l'autre la marque de leur valeur.

Chaque canton est le maître de faire monnayer des *espèces d'or*; mait le tître en est fixé, à $8^{1}/_{5}$ grain de fin, par franc. Les monnaies frappées tant par les anciens gouvernemens des 13 cantons, que par le cidevant directoire helvétique, continuent encore d'avoir cours, nous allons en donner la déscription et la division.

Le directoire helvétique avait fait frapper en 1800 des pièces d'or et d'argent.

Les *pièces d'or* ont la valeur d'un carolin, et les doubles à proportion: elles portent d'un côté l'effigie de Guillaume Tell, avec la légende, *Helvetische Republik* et de l'autre, 16 *ou* 32 *Francs*, qui indiquent leur valeur. Les *pièces d'argent* portent de même d'un côté l'effigie et la légende des espèces d'or, et de l'autre la marque de leur valeur en batz: il y a des pièces de 40,

de 20 et de 10 *batz :* la pièce de 10 batz a cours pour 1 franc Suisse, les autres à proportion.

Les anciennes *monnaies d'or* de *Bâle* sont le ducat = 10 liv. 16 s. ancienne monnaie de France, le triple ducat, et le quart de ducat. Le ducat porte deux légendes, celle qui est placée du côté où se trouvent les anciennes armes de Bâle, est conçue en ces termes : *Domine conserva nos in pace*; l'autre couvre le côté opposé, et est composée de ces mots : *Ducat. Reipubl. Basileensis.* Il est fabriqué au même titre et à la taille de celui de Berne. (Voyez cet article.)

Les *monnaies d'argent* sont divisées en écus, florins ou demis, et tiers d'écus, pièces de 5 batz ou sixièmes d'écus, et pièces de 3 batz. L'écu est fabriqué au titre de 10 den. 13 grains, à la taille de 10 au marc de Cologne. Il porte d'un côté les anciennes armes de Bâle, qui sont d'argent, à un lis renversé, ou étui de crolle de sable, avec la légende des ducats, et de l'autre cette marque 1 *Thaler*, qui indique sa valeur. Les empreintes, légendes et marques des sous-divisions sont au surplus les mêmes que celles de l'écu.

Les *espèces de billon* se divisent en pièces de 3 batz, d'un batz, et d'un demi-batz, et rappes; elles ont toutes la même empreinte qui réprésente d'un côté les armes de la ville, avec la légende des ducats, et de l'autre l'énonciation de leur valeur: 10 rappes ont cours pour un batz. Un rappe à 3 Heller.

On compte à *Berne* par francs de 10 batz; 2 francs font un florin : 12 Heller font 1 schilling; 8 Heller font un Kreuzer: 4 Kreuzer font un batz.

1 sou de Berne = 1 demi-batz: 2 Francs Bernois = 3 francs de France.

Les *monnaies d'or* de Berne sont le ducat, fabriqué au titre de 23 K. 10/32. et du poids de 65 grains. Il porte d'un côté les anciennes armes de Berne, qui sont de gueule à la bande d'or, chargées d'un ours de sable, et de l'autre cette légende : *benedictus sit Jehova Deus*: au-dessous de laquelle on lit 1 *duc.* Le ducat a cours pour 7 francs 10 s. = 11 liv. 5 s. ancien argent de France. Les triples, doubles, demis et quarts de ducat à proportion. Au reste on ne voit que rarement de ces ducats en Suisse,

mais à la conquête d'Egypte, on les a vus circuler abondamment à *Alexandrie* et au *Caire.*

Les anciennes *monnaies d'argent* se divisent en pièces de 10, de 5 et de $2^1/_2$ batz. La pièce de 10 batz est fabriquée au titre de 10 deniers, à la taille de $30^1/_2$ au marc, elle porte d'un côté les anciennes armes du canton, et de l'autre une croix formée de 8 B. et entourée de cette légende: *Dominus providebit.* La pièce de 10 batz a cours pour 1 franc ou 40 Kreuzers, = 1 liv. 10 s. Les autres pièces à proportion. La république de Berne a fait aussi frapper cidevant des louis-neufs à 42 livres de France, et des écus de 6 livres.

Les *espèces de billon* se divisent en batz, (à la taille de 103 au marc, au dessous des anciennes armes du canton sa valeur se trouve énoncée ainsi; 4 K.) demi-batz, à la taille de 240 au marc; demi-Kreuzers, à la taille de 400 pièces au marc.

On compte à *Zurich* par florins, *gulden*, de 60 Kreuzers, qui se divisent en 8 *hellers*, ou par florins de 40 escalins ou *schillings* qui se divisent en 12 *hellers*.

Les anciennes *monnaies d'or* sont les ducats, demis et doubles ducats, fabriqués au titre de $23^1/_2$ Karat. Ils portent d'un côté les anciennes armes de la ville, qui sont taillées d'argent et d'azur, ayant deux lions pour supports, avec cette légende: *moneta reipublicae Turicensis,* et au revers cette autre légende, *justitia et concordia*, avec le millésime. Ils ont cours pour 4 fl. 18 Kreuzers, = 9 liv. 9 s. 2 d. ancien argent de France.

Les anciennes *monnaies d'argent* se divisent en écus, demi-écus ou florins, demis et quarts de florins. Toutes ces espèces portent d'un côté les anciennes armes du canton, avec cette légende: *moneta reipublicae Turicensis.* L'écu est fabriqué au titre de $13^1/_2$ loths, à la taille de 11 au marc. Il a cours pour 20 schillings.

Les *monnaies de billon* se divisent en quart de florin ou pièce de 10 schillings, en pièces de 2 batz et en schilling. On distingue le quart de florin, à la taille de 94 au marc, par cette légende qui est au revers, *pro deo et patria.* La pièce de 2 batz a cours pour 5 schillings. Le schilling à la taille de 1050 au marc a cours pour 1 Kreuzer: 4 heller, 4 *rappen*, et 6 *angster* ou pfennings font 1 schilling.

Les pièces d'or de *France*, les gros et petits écus et leurs fractions en argent, sont la seule monnaie étrangère qui ait généralement cours dans toute la Suisse; mais ce cours n'y est pas égal par tout: à *Zurich*, le gros écu de 6 livres vaut: 2½ florins: à *Berne*, *Fribourg*, *Soleure*, au *Valais*: 2 flor. 10 batz; à *Lucerne* et *Underwald*: 3 florins; à *Uri*: 3 flor. 10 schillings; à *Schwitz*: comme à Zurich: à *Zug*: 3 flor. 5 schill.; à *Glaris*: 2 flor. 25 schill.; à *Bâle*: 2 flor. 10 batz; à *Schaffhouse*, *St. Gall*, *Appenzell*: 2¾ flor.; aux *Grisons*: 3⅜ flor.; au *canton Tessin*; 8 lire 20 soldi.

5.

Tableau de quelques villes *).

BALE. *Long.* 25° 15′ 12″. (Ile de Fer.) *Lat.* 47° 33′ 34″ *Population.* 15,000 a. □ De l'Amitié et de la Constance.

Edifices remarquables. Curiosités. Le pont sur le Rhin, long de 600 pieds; — la cathédrale. (beau bâtiment gothique; on y trouve des orgues d'une bonté difficile à atteindre, des monumens très-anciens et le tombeau d'*Erasme*. Près de l'église est la salle du concile de 1431, sur le plancher est dessinée la structure du faîtage de la cathédrale. Consultez: ,,*Beschreibung der Münsterkirche zu Basel.* 1788. 8." La hauteur de la grande tour est de 205 pieds) — l'hôtel de ville: (la salle peinte par Holbein) — les élégantes et belles maisons de M. *Burckardt du Kirsgarten* et de ci-devant *Sarrasin* — le jardin botanique — le Panorama des Alpes et des environs du lac de Thoun, dressé et élevé par Mr. *Wocher*, peintre célèbre. — (La fameuse curiosité de Bâle, la

*) Les arsenaux, l'une des choses remarquables de la Suisse, ont été vidés dans la guerre de la révolution; le fameux trésor de *Berne* a disparu comme celui de *Zurich*; des noms et des collections célèbres sont passés chez l'étranger. Je me restreins donc, en retouchant ce tableau, de préférence, aux collections publiques, et aux beautés de la nature. Le voyageur pourra aisément s'informer sur les lieux, quelles collections particulières y subsistent encore.

danse des morts, peinte sur les murs d'un cimetière, par *Jean Cluber*, le maître de *Holbein*, et retouchée 4 fois, en 1558, 1616, 1658 et 1703 vient d'être enlevée et détruite en 1805. Mais plusieurs amateurs d'antiquités nationaux en ont conservé et sauvé des fragmens précieux dans leurs cabinets. C'est à la maison de ci-devant *Ochs*, qu'a été conclue la paix entre la France et la Prusse en 1794.)

Promenades. La place, dite *la Pfalz* où l'on jouit d'une vue superbe — la place de St. Pierre — le pont sur le Rhin — le jardin *Forcard*, où l'on remarque le beau tombeau de son épouse, et quelques restes et antiquités de la ville d'*Augst*.

Collections. Cabinets publics. La bibliothèque publique. [l'*Encomium Moriae* avec les dessins de *Holbein*; la *Biblia pauperum*] on y a réuni des collections d'antiquités, de pétrifications, d'histoire naturelle (une huître pétrifiée et la perle déjà formée) de médailles, et le cabinet de tableaux de Holbein. — Le magasin d'estampes de M. *Huber*, mérite l'attention des voyageurs; — chez M. *Birrmann*, peintre et dessinateur célèbre, une riche et belle collection de tableaux — les collections de M. M. *Rebeck*, *Wocher*, *Merian*, *Bachofen*, riches en bons tableaux, achetés en France et dans les pays révolutionnés, du tems du terrorisme. Le cabinet de *Rebeck* malgré les ventes déjà faites, renferme encore des *Rafaëls*, des *Titiens*, des *Guidos*, des *Rembrands*, du cabinet d'Orléans. Chez Mr. *Wocher*, il faut remarquer son portrait de la Reine d'Angleterre. Mais principalement son grand *Panorama de Thun*, curiosité remarquable, qu'il faut voir la gravure et l'explication en main, qui a parû chez *Haas*, 1815.

Fabriques: de rubans (avant la révolution le produit de ces fabriques de rubans montait à plus de 12 millions de livres); des papêteries; des fonderies de lettres etc. Le *Kirschwasser* ou l'eau de cerises, et les pruneaux de Bâle s'exportent au loin. Les pains d'épices ou les *Lekkerlis* qui se préparent à certains jours dans les cercles de familles, sont aussi renommés. Il se tient à *Bâle* une fois l'année, une grande foire.

Auberges. Aux trois Rois: (on jouit dans la salle à manger d'une vue magnifique, qui s'étend jusqu'à *Huningue*); à la cigogne. Ces auberges sont fort bonnes. (Chez l'hôte de la cigogne descend la *diligence de Paris*,

qui part deux fois la semaine pour cette capitale. Prix d'une place, y compris un sac de nuit de 15 livres pesant, 106 livres 7 sous, et 12 livres au conducteur, y compris les pour-boire des postillons.)

Mélanges. Les sociétés, dites *Kämmerles*; les casinos; la salle de spectacles; le café Baretta. Outre la diligence de Paris dont nous venons de faire mention, il y a 2 ou 3 diligences, qui passent de *Bâle* par *Colmar* à *Strasbourg*. Mais nous conseillons aux voyageurs, de choisir pour cette route la *diligence du courier de Huningue*, qui ne s'arrête pas en chemin. De même il part et repart, deux fois la semaine une diligence commode pour *Francfort*, qui fait cette route en $3^1/_2$ jours. Prix d'une place 30 Xr. par mille. — Il existait à *Bâle* un usage assez singulier: les horloges, de tems immémorial, avançaient d'une heure. Tout cela a cessé. — Quelquefois le magistrat permêt aux habitans, de faire, ce qu'on nomme, *Carême-prenant.* Ce sont un ou deux jours de Carnaval, et des fêtes continuelles. Les petits garçons les annoncent en battant le tambour, et les masques de deux sexes remplissent les places et les rues. On danse jusqu'à minuit sonnant dans les salles des Corps de métier.

Distances. De Bâle à Arau $11^1/_2$ heures Suisses; à Berne $19^1/_3$; à Bienne $17^1/_2$; à Colmar $12^3/_4$; à Constance $26^3/_4$; Lucerne 18; Neufchâtel $23^1/_4$; Schaffhouse $17^3/_4$; Soleure $12^3/_8$; Strasbourg 27; Zurzach $11^1/_4$; Zurich $16^1/_2$.

Plans et guides. Plan de la ville de Bâle, levé par le capitaine *Ryhiner.* 1799. 6 Livres. — Beschreibung der Stadt und des Cantons Basel, vom Pfarrer *Luz.* Basel, 1811.

Environs. Arlesheim. De nouveau célèbre par la beauté de ses jardins Anglais, que l'ouragan révolutionnaire avait détruit: V. *Description de la solitude romantique d'Arlesheim. Porentrui.* 1813. *M. M. Birrmann* et *Huber* ont aussi publié, en 1814, des *Vues d'Arlesheim.* Un médecin vient d'y établir des bains artificiels. En allant de *Bâle* à *Bienne*, on peut passer par *Arlesheim.* Non loin est *Dorneck*, où est enterré le célèbre *Maupertuis*, mort à *Bâle* en 1759. — *Augst*, à une lieue de Bâle, où se trouvait jadis une colonie Romaine, sous le nom *d'Augusta Rauracorum.* On voit principalement sur les lieux les

ruines d'un aqueduc, d'un théâtre, celles d'un temple et celles d'un attelier, faisant partie du Parc anglais de M. *Brenner*. V. No. 23. de l'ouvrage de M. *Bruckner*: *Beschreibung historischer und natürlicher Merkwürdigkeiten etc. Basel*, 1765. 8. Quand on va de *Bâle* à *Schaffhouse*, on peut passer par *Augst*. — *L'hôpital et le cimetière de St. Jacques*, célèbres par le combat mémorable entre les Suisses et les Français en 1444, où se montra l'intrépide valeur des Suisses de la manière la plus signalée. Il faut y faire en mémoire de ces héros, des libations d'un vin rouge, appelé *le sang des Suisses* et qui croît sur le champ de bataille. — A la colline le *Bruderholz*, pour jouir de beaux points de vue qui s'y présentent de toute part.

Etablissemens scientifiques. L'institut Philotechnique, de Mr. *Bernoulli* [V. *Nachricht von dem Zwecke und der Einrichtung des Philot. Lehrinstituts in Basel*: *von C. Bernoulli*. *Basel* 1810. 8.]. — L'institut d'éducation suivant la méthode Pestalozzienne. [V. *Bemerkungen über Erziehungs-Unterricht etc. Basel*, 1810. 8.]

BERNE. *Long*. 25°. 7′ 6″. (Ile de Fer.) *Lat*. 46°. 56′. 54″. *Population*. 12,000 a. □ Les amis de la Gloire: l'Espérance. (La ville est élevée de 1708 pieds au dessus de la mer, et seulement de 71 pieds moins que le lac de *Thun*.)

Edifices remarquables. Curiosités. La cathédrale: (bâtiment gothique, assez beau; on admire surtout le clocher: l'architecte était le fils de celui qui a bâti le *Münster* à Strasbourg. On jouit de la place ou terrasse devant l'église, d'une des plus belles vues de la Suisse) — l'église du St. Esprit — l'hôtel des monnaies — l'hôtel de musique — l'infirmerie ou l'île — l'hôpital: (son administration est très-soignée;) — Le monument de *Rodolphe de Werdt* à l'entrée de la ville — (*Berne* est bien bâtie et propre; on trouve sous des arcades un pavé constamment sec, et un abri sûr. Il y a à *Berne* des bains froids et des bains chauds au bord de l'*Aar*.)

Collections. Cabinets. La bibliothèque de la ville: V. le *catalogue de Mr. Sinner*, avec ses deux supplémens: plusieurs collections précieuses sont réunies à cette bibliothèque; les deux cabinets numismatiques de MM. *Haller de Königsfelden et de Nyon*; (V. *Enumeratio nu-*

mismatum veterum, par M. *Haller de Königsfelden*;) le superbe Musée de l'histoire naturelle de la Suisse, qui renferme huit collections différentes, et le cabinet de raretés australiques. V. la déscription de ce Musée que M. le professeur *Meisner* a publié depuis peu. La bibliothèque est ouverte les mardis, jeudis et samedis, de 11 h. à midi et de 2 à 4 h. — Les collections et cabinets de MM. *Wyttenbach*, *Haller de Königsfelden*, *Wagner*, *Seringe*, *Risold etc.* le cabinet d'insectes de M. *Studers*, et de M. *Meisner*, M. *Hortin* etc. etc. les estampes et gravures de MM. *Rieter*, *Dunker*, *Lafond*, *König etc. etc.* (On trouve chez M. *Burgdorf* un bel assortiment de livres, de cartes et d'estampes Suisses, et chez M. *Wisard* des collections d'oiseaux, de minéraux, de plantes, de poissons de la Suisse, à des prix raisonnables.)

Etablissemens littéraires et utiles. L'Académie: (son théâtre anatomique, sa collection d'instrumens de mathématique; sa salle d'antiques; son école vétérinaire.) la société économique: la société des amis de l'histoire naturelle Suisse, et ses deux jardins botaniques avec le monument du grand *Haller*; l'institut des fileurs et fileuses; l'école de travail pour les pauvres filles; les instituts d'éducation de MM. *Zehnder* et *Trexel*. L'académie militaire. Une gazette politique se publie: feu M. *Höpfner* justement regretté, en a été le fondateur et rédacteur.

Amusemens. De tems en tems spectacle français: les concerts ou bals à l'hôtel de Musique: les *Leists* ou sociétés particulières. Trois cafés publics, chez Candi, Déjongh et Giudice.

Promenades et vues sur les Alpes. La terrasse près de la cathédrale; le rempart, ou la petite redoute, (la vue des Alpes et des glaciers au moment du lever ou coucher du soleil, est sans contredit, l'un des plus magnifiques spectacles de la nature. La carte de la chaîne des Alpes, dont M. *Studer* a fait présent aux amateurs, joint l'exactitude à l'élégance. Prix: 12 livres) — près de la halle au bled; im Graben. — L'*Engi*: (hors de la ville; on y jouit de la vue la plus étendue sur la chaîne des Alpes, qu'on puisse se procurer dans tous les environs de *Berne*. On y va danser en été.) — Une promenade charmante, riche en beautés champêtres, est celle, qui conduit de la porte inférieure au village d'*Oster-*

manningen. — La montagne dite *le Gourten*, à 3/4 de lieues de Berne, et celle nommée le *Bantiquer-Houbel.* Il y a sur le *Gourten*, une ferme, où l'on trouve des rafraîchissemens, et où l'on peut passer la nuit, pour contempler le lever du soleil, dans toute sa pompe.

Auberges. Au faucon; à la couronne, fort bonnes.

Industrie. Fabriques: de drap, de toile, de coton, de soie, de fayence etc. (Les clavecins et piano forté de Howard; les armes à feu du célèbre *Ulrich*; les ouvrages en marbre de Mr. *Schnyder.*)

Livres qui peuvent servir de Guide: Déscription de la ville de Berne, ornée d'un plan et de quatre vues, et suivie d'un livre d'adresse. A Berne, 1810. chez Mr. Burgdorfer. (Livre d'une utilité reconnue.)

Avis. L'eau à boire de la basse-ville est plus salutaire, que celle de la partie haute, qui engendre des goîtres

Distances. De Berne à Aigle 20 3/8 heures Suisses; à Arau 15 3/8; à Arberg 4; à Aubonne 18 5/8; au grand Bernard, 33 3/4; à Constance 37 1/2; à Fribourg 5 3/4; à Genève 24; à Glaris 38; au Grimsel 24; à Lausanne 15; aux bains de Loëche 19; à Lucerne 20 7/8; (par l'Entlibuch, 19 3/8); à Neufchâtel 9 3/4; aux bains de Pfeffers 46 1/2; à Shaffhouse 29 1/4; aux bains de Schinznach 18; à Soleure 6 3/4; à Thun 6; à Waldshut 23 1/2; à Vevay 16 1/4; à Zurich 24 3/4.

Excursions. A *Bienne* et à *l'île de St. Pierre*, célèbre par le séjour de J. J. Rousseau. Une seule journée suffit pour y aller et en revenir. *Bienne* et l'île font à présent partie de la France. — Aux Alpes de *Grindelwald* et de *Lauterbrunnen*. Voyez à l'article 6, les détails de cette excursion. — A *Hofwyl*, à 2 lieues de Berne, sur la route de *Soleure* et de *Zurich*, pour se rendre à l'institut d'agriculture et d'économie rurale de M. *Fellenberg*. V. l'analyse complette de cet établissement, sous le tître: *Ueber Fellenbergs Wirthschaft in Hofwyl von Hofmann, nebst Anmerkungen und einer Nachschrift von Thaer. Berlin* 1809. 8. Les étrangers se tiennent à l'auberge de *Munchen-Buchsée*, ci-devant le siége de l'institut de *Pestalozzi*. Aux villages de

Kilchberg et de *Rohdich* sur les routes de *Zurich*, de très-bonnes auberges, sur-tout à cette dernière.

FRIBOURG. *Population.* 6,000 â.

Edifices remarquables. Curiosités. La cathédrale (sa grande tour du plus beau gothique, haute de 300 pieds) — le collège des cidevant Jésuites; (il faut monter quelques centaines de marches; la vue du haut de ses tours est intéressante) — le couvent des cordeliers, (la danse des morts) le couvent des Ursulines: (renommé par les chapelets et les fleurs artificielles qu'on y fabrique.) — Le tilleul sur la grande place, planté par un soldat, qui revenait vainqueur de la bataille de *Morat*. — La porte Burglen, à cause de sa situation singulière — le moulin *de la Motte* dans un site pittoresque — l'hermitage à une lieue environ de *Fribourg*, taillé dans le roc. (Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est d'être l'ouvrage de deux hommes. Considéré dans ce sens il est étonnant. Un hermite creusa dans le rocher une caverne, précisément aussi profonde qu'il fallait pour qu'il pût s'y étendre de toute sa longueur. Son successeur voulut se faire une demeure plus commode; il pratiqua dans le sein de la montagne une chapelle, divers appartemens, des rampes d'escaliers pour les joindre etc. La profondeur de tout excède 400 pieds; l'une des chambres a 90 pieds de long, sur 20 de large. Le clocher de la chapelle, si toute fois on peut lui donner ce nom, est élevé de 80 pieds, et la cheminée de la cuisine en a 90. L'hermite *Jean Dupré* de Gruyères, qui a taillé dans le roc cet immense logement, employa 10 ans à cet ouvrage, qu'il commença en 1670 et finit 1680. La situation de cet hermitage est charmante. Le rocher dans lequel il est creusé est suspendu sur la *Sâne*, qui serpente entre deux chaînes de collines.

Auberges. Aux Merciers: à l'aigle.

Promenades. La place du tir — l'allée devant la porte de *Morat*: non loin de là une maison de campagne, où l'on a la perspective de la chaîne des Alpes.

Mélanges. Fribourg est dans une situation vraiment pittoresque, sur le penchant d'une colline, en partie sur des rochers élevés qui surplombent la rivière. On jouit d'une très-belle vue, du milieu du pont sur la *Sâne*. La partie basse de la ville parle le Français, la

haute l'Allemand, et presque toutes les personnes du peuple ne savent qu'une de ces langues. M. le chanoine *Fontaine*, possède un cabinet d'histoire naturelle.

Distances. De Fribourg à Aigle 16 1/8 heures Suisses; à Arberg 6 1/2; à Avenches 3; à Bâle 24 5/8; à Berne 5 3/4; à Bienne 8 1/2; à Burgdorf 10; à Constance 34 1/4; à Granson 9 5/8; à Lausanne 9 1/4; aux bains de Loëche 24; à Martigny 20 5/8; à Neufchâtel 7; à Nidau 8 1/4; à Orbe 10 1/2; à Gessenay 16; à Soleure 12; à Thun 11; à Vevay 12; à Yverdun 8 7/8.

Excursions. A une petite demi-lieue de la ville, sur le chemin de *Bulle*; vue très-étendue sur la partie montueuse du canton, et sur une belle partie de la chaîne des Alpes — la chartreuse, ou *Val-saint* sur la même route. La vallée de *Bellegarde*, à 5 lieues de *Fribourg*, où l'on voit une chûte d'eau de la plus grande beauté. Un chemin qui traverse les montagnes, conduit par cette vallée à *Thun*; ce chemin n'est pas facile, mais riche en beaux points de vues! — *Gruyères*, renommé par ses fromages, à 1 lieue de Bellegarde. Le dépôt des fromages de *Gruyères* est à *Bulle*: bonne auberge à la mort; on vent le quintal sur les lieux, 2 1/2 louis neufs, et la livre à 6 bazzes. — Le *Gessenay*, voisin de *Gruyères*, pour voir les belles montagnes qui le compôsent. — *Guggisberg*; village alpestre, fameux par le costume singulier et la beauté du sexe.

LAUSANNE. *Long.* 24°. 25'. 15''. (Ile de Fer.) *Lat.* 46°. 31'. 5''. *Population*, 7 à 8,000 a. ☐. L'amitié et Persévérance.

Edifices remarquables. Curiosités. L'église cathèdrale: (elle renferme les tombeaux du Pape *Felix* V., de la princesse *Orlow*, et de la duchesse de *Courlande*; belle vue de la terrasse) — l'hôtel de ville — l'hôpital — quelques restes d'antiquités; les 4 amphores à la salle du gouvernement; l'ancien chemin, nommé *Estras*, [via strata] à l'hôtel de ville l'inscription d'un autel; et au jardin de M. le ministre *Levade*, la partie supérieure d'un autel, un milliaire Romain etc. La maison de M. *Levade*, dans une superbe situation, est elle même une jolie curiosité — le monument élevé à J. J. Rousseau au jardin de M. *Constant*.

Promenades. La terrasse près de l'église cathédrale; — la promenade de *Monbenon*: la promenade qui mé-

ne à *Ouchi*, ou au port de Lausanne, où l'on trouve une bonne auberge — une autre le long de la rivière de *Venoges*, où l'on passe successivement dans des vallons romantiques, singulièrement agréables — à une demi-lieue le *signal*, qui offre de superbes perspectives; — l'un des plus brillans endroits c'est *Bellevue*; *Beau-lieu*, campagne que feu M. *Necker* a habitée, n'est pas moins remarquable par sa situation; la campagne de *Veines*, est très bien située et très-pittoresque. Il y a un châlet dans une prairie, le séjour favori de *Tissot*, avec des vues superbes.

Pensions. *Lausanne* est renommée dans toute l'Europe par ses établissemens de pensions pour les étrangers. Un étranger doit se procurer des conseils pour le choix de la pension qu'il prendra, car c'est de ce choix que dépendra la société dans laquelle il pourra s'introduire.

Fabriques. Manufactures. Les principaux objets de commerce sont les livres qu'on y imprime; les ouvrages d'orfèvrerie et de jouaillerie: (dans laquelle se distinguaient MM. *Coste* et *Perregaux*) une excellente teinturerie de coton rouge; une bonne manufacture de chapeaux: une filature de coton.

Etablissemens littérairss et utiles. L'académie et ses collections; le manège: la salle des spectacles: le lycée: la société d'émulation. La société religieuse ou de bibles par M. *Levade*. On publie deux gazettes à Lausanne.

Auberges. Au faucon: (belle vue sur le lac et les Alpes:) aux balances; deux bonnes auberges.

Distances. De Lausanne à Zurich 39 3/4 heures Suisses; à Berne 15; à Lucerne 35 7/8; à Schwitz 43 5/8; à Zug 40 3/8; à Glaris 54 7/8; à Bâle 31 1/3; à Fribourg 11 1/4; à Soleure 19 1/4; à Schaffhouse 44 1/4; à Appenzell 56 3/4; à Genève 9.

Environs. *St. Saphorin*: on voit dans le mur de l'église une colonne milliaire qui porte le nom de l'empereur Claude. La tour de *Glerolles* est aussi un reste des Romains. C'est ici le vignoble de *Lavaux*, vignoble estimé et très-ancien. — *Vevay*, (aux trois couronnes; à l'hôtel de Londres (excellente auberge) à 3 1/2 lieues de Lausanne, ville jolie et dans une situation charmante.

Du haut de la terrasse de la cathédrale on jouit d'une vue superbe, surtout au lever et au coucher du soleil. Vis-à-vis sont les sombres rochers de la *Meillerie*, si célèbre par la *nouvelle Héloïse de Rousseau*, et que traverse la nouvelle route de poste du *Simplon*. Vers l'est, on voit les environs des villages de *Clarens*, principale scène du dit roman. On est tenté de croire que toute l'histoire de *Julie* et de *St. Preux* est véritable. Dans la cathédrale est enterré *Edmond Ludlow*, l'un des juges de Charles I. Roi d'Angleterre, et le seul qui soit mort d'une mort naturelle. On lit encore au-dessus de la porte de la maison qu'il habitait à *Vevay*, l'inscription suivante : *Omne solum forti patria, quia patris.* Belle promenade au bord du lac, appelé *derrière l'aile*. Les étrangers trouvent à *Vevay* de bons pensionats, et des maisons de campagne à louer. Le château et le parc de M. *Legrand d'Hauteville*, à une petite lieue, dans une superbe situation, est très bien distribué et mérite d'être visité. *Chillon*, prison d'état, bâti sur un rocher dans le lac, célèbre par ses soûterrains, plus bâs pour la plûpart, que la surface du lac. Deux diligences commodes passent et repassent journellement entre *Vevay* et *Lausanne*. Prix d'une place, 15 batz.

LUCERNE. *Population*, 6000 â.

Edifices remarquables. Curiosités. L'église des Jésuites, beau et grand bâtiment — l'hôtel de ville — le grand hôpital de la ville — la cathédrale ou l'église du St. Léodégar; (elle offre aux curieux un orgue de la dernière grandeur) — la maison des orphelins — la tour d'eau; (on prétend que ce fut un phare, et que le nom de la ville est dérivé du ci-devant fanal, *Lucerna*, qu'on y allumait) — les 3 ponts couverts qui traversent la rivière, la Reuss et les vieilles peintures qui les ornent. (Au pont qui réunit la ville principale avec le faubourg, on trouve une planche, dont l'idée a été donnée par feu le général *Pfyffer*, et sur laquelle les noms et les hauteurs des montagnes qu'on découvre de ce point, sont nôtés de manière, qu'on peut aisément y trouver, à l'aide de lignes, tirées du centre et terminées par des pointes de métal, toutes les montagnes qui sont situées de ce côté et leur distance de *Lucerne*) — le fameux relief de feu Mr le général *Pfyffer*, qui se conserve encore

chez les héritiers: le lac de Lucerne est le centre du plan. (Ce relief a été trois fois gravé, d'abord par M. *Dunker*, puis par M. de *Mechel*, et en dernier lieu par M. *Clausner* à Zug). — V. pour tout ce qui peut vous guider à la ville et dans ses environs, l'excellent ouvrage de M. le chanoine *Businger*, traduit par M. de C. *Description de Lucerne, et de ses environs*, suivi de l'*Itinéraire de Righi et du lac de 4 Cantons. Lucerne*, 1815. 8. chez M. *Xavier Meyer*: [on trouve aussi chez M. *Meyer*, un cabinet de lecture, le beau Panorama du Rigi, et les différens costumes et vues de la Suisse]. Le plan de la ville, deux vues, et la carte du lac, sont joint à la *Description* mentionnée.

Etablissemens littéraires et d'agrément. Le lycée: l'école de dessin, l'académie de chant: l'école des filles: le théâtre de la ville: la société de Musique: le café: le nouveau Casino. [La promenade sur le *Gütsch*, ne doit pas être manquée].

Bibliothèques. Collections. La bibliothèque Suisse ou de la ville, renfermant les collections précieuses de M. de *Balthasar*. La collection des costumes Suisses chez le peintre M. *Reinhard*; deux cabinets d'hist. nat. etc. (Au sac et pillage de l'arsenal, plusieurs armes et armures curieuses ou remarquables, ont été sauvées, et se trouvent chez des particuliers).

Auberges. A l'aigle d'or: fort bonne. Au cheval blanc.

Distances. De Lucerne à Altorf 10 1/4 heures Suisses; à Art 4 1/2; à Bâle 19: à Berne 20 7/8 (et par l'Entlibuch 19 3/8;) à Coire 27 5/8; à Einsiedeln 9 5/8; à Entlibuch 6 3/4; à Glaris 17 3/8; à Stanz 2 1/2; à Schwitz 7 3/4; à Wallenstatt 19 7/8; à Zug 5 1/2; à Zurich 10; à Schindellegi 10 5/8.

Excursions. Le prix de bâteliers est réglé. Sur le lac à *Kusnacht*, pour voir la chapelle de *Tell*; on passe devant le rocher, où l'abbé *Raynal* avait fait ériger un obélisque en l'honneur des trois libérateurs de la Suisse: un coup de foudre l'a détruit justement l'an de la révolution Suisse, et les tables avec l'inscription, ont été déposées à la maison de *Pfyffer* à *Lucerne*. — *Sempach*. Auprès de cette petite ville, la bataille, du 9. Juille

1386, où *Léopold*, duc d'Autriche, perdit la vie, ainsi que l'élite de ses chevaliers: quatre croix sont plantés aux endroits où se fit le plus grand carnage. *Sempach* avec un très-petit détour, est sur la route de Berne. Les poissons qu'on pêche dans le lac de Sempach sont recherchés; on est aussi très-friand des écrevisses. — Au *Mont-Pilate*: il faut compter 5 ou 6 heures, pour monter au sommet. La vue y est extraordinairement étendue. En partant d'*Alpnach*, la montée n'est que de 4 à 5 heures, et la descente peut se faire en 3 heures. En 1812 M. *Rupp* y a établi, par un mécanisme des plus ingénieux, une glissoire en bois, pour faire descendre des blocs et des troncs d'arbres. — Elévation du *Mont-Pilate* c. à. d. du pic *Tombishorn*, au-dessus du lac des 4 cantons, 5586 p. d. P. — Au *Mont-Rigi*: (V. *der Rigiberg in Zeichnungen nach der Natur*, von *H. Fuesly* u. *H. Keller*: *mit einer* (Französischen und Teutschen) *Beschreibung begleitet von J. H. Meyer. Zurich*, 1809. Fol. (Ouvrage, qui réunit la fidélité à l'exécution artistique la plus finie). Cette montagne est surtout fameuse, à cause de la vue dont on y jouit du haut du *Culm*, ou de la cîme. [Cette Vue est parfaitement rendue, par *deux Panoramas*, qui ont paru, l'un de M. *Keller. Zurich*, 1815 excellent ouvrage; l'autre de Mr. *Weifs. Strasbourg*, 1816. avec une notice et des observations]. En 1815 on a construit une auberge assez grande au *Culm*, et l'un de mes amis y a passé en 1816 la nuit, pour jouir du lever du soleil. Mais il y a aussi une vue superbe, du *plateau*, ou de la *Rigistafel*, avant de parvenir au *Culm*. Le chemin, le meilleur et le moins pénible qui y conduit, est celui qu'on peut prendre de *Lowertz*, et qui peut même se faire à cheval. Celui qui se prend à *Art*, et par *Weggis*, est plus difficile. *Dominique Uetz d'Art*, est des bons guides. Chemin fesant, l'oeil plane sur les scènes de désolation, occasionnées par la chûte du *Ruffiberg* en 1806. Près des auberges, au cheval, au boeuf, au soleil, est le couvent des Capucins; et à un quart de lieue plus loin, à gauche, le rocher, avec la table d'inscription, en mémoire d'*Erneste*, Duc de Saxe-Gotha, pôsé par le Rédacteur du Guide des Voyageurs. On observe dans les châlets la fabrication du beurre et des fromages. Pour jouir en plein de ce superbe spectacle sur la cîme, ou *Culm*, il faut y monter le matin et le soir. Elévation du *Culm*, au-dessus de la mer méditerranée, 715 toises.

Les personnes qui, à cause de leur santé, veulent faire un séjour sur les hautes Alpes, ne sauraient mieux choisir que le *Mont-Rigi*, et ses auberges. — A la vallée d'*Entlibuch*, singulièrement remarquable par le naturel, la franchise, le costume et l'aisance de ses habitans. Pour y aller il faut suivre le sentier sur la *Bramegg*. (V. *Helvetischer Almanach für* 1804. *Zurich chez Fuesli*, où l'on trouve une esquisse de ce voyage et de la vallée. Sur le *Störenberg* est l'arêne des lutteurs d'*Entlibuch*. Dans une vieille tour à *Schupfen* on garde les archives et les bannières de la vallée, dont l'une porte le surnom de la bataille de *Morat*. —

ZURICH. *Population*, 10,600 â. et 1161 maisons. *Long.* à l'obs. de la tour Charles, 26° 12′ 24″. *Lat.* 47° 22′ 13″.

Edifices remarquables. Curiosités. L'hôtel de ville — la maison des orphelins; (le plus beau bâtiment de la ville). — Le Münster, ou la cathédrale — le Frauen-Münster — l'église de St. Pierre — le monument de *Salomon Gessner*, sur la place du tir — la tombe de *Lavater*, l'ami des hommes, simplement ombragé d'un saule pleureur. — Les jolis bâtimens du *Casino*. —

Collections. Cabinets. La bibliothèque dans la Wasserkirch avec les collections y attenantes. (On y montre le manuscrit original de Quintilien, un grand nombre de manuscrits et de premiers livres imprimés etc.) — la bibliothèque du Stift — le jardin botanique et les collections de la société de physique, surtout la carte topographique de la Suisse, par *Usteri* — la collection superbe d'oiseaux de M. *Schinz* — le cabinet mathématique de *Breitinger*, la collection de tableaux chez Mad. *Gessner* etc. —

Etablissemens littéraires et utiles. La société de secours, et les institutions nombreuses et bienfaisantes, qui s'en sont propagées. Il y a aussi un grand nombre des sociétés littéraires et artistiques à Zurich, qui publient annuellement, des programmes très-curieux. *La Société des artistes* surtout possède un *Album*, qui ren-

ferme des dessins originaux et précieux, sortis des mans de *Hefs*, *Fuefsli*, *Usteri*, *Gessner* et autres hommes célèbres. V. *Zofingen.*

Divertissemens. Le casino: (ses bals, qui se donnent les lundis.) le théâtre de Société: deux académies de musique etc. Les bals de quinze jours: le bal masqué à la nouvelle année.

Promenades. La nouvelle promenade: le *Lindenhof*: la promenade le long de la *Limmat:* le *Schützenplatz*, surtout les jeudis; le bois de *Sihl*: le *Burgli.* (Outre ces promenades vous trouvez de tous les côtés des routes et des sentiers, qui sont riches en points-de-vue très-variés sur le lac, sur les promontoires, sur la grande chaîne des Alpes et sur la vallée qui conduit à *Baden.* La promenade d'une lieue de *Zurich* à *Küssnacht*, où vous suivez continuellement le lac, mérite bien encore qu'on la fasse. La vue des appartemens d'enhaut de l'auberge de *Küssnacht* est délicieuse) — (V. dans l'ouvrage de Mr. *Ebel* la planche IV. représentant *la vue des Alpes*, telles qu'on les apperçoit de *Zurich*, du bastion *le chat.*)

Auberges. Au corbeau: (excellente auberge, située tout près du lac, et très-fréquentée) à l'épée, (très-bonne auberge: en 1811 l'aubergiste avait fait construire un *Yagd* pour les promenades sur l'eau au bruit des fanfares. La vue, surtout de la chambre du coin, au troisième étage, est des plus magnifiques.)

Fabriques. Manufactures; de tabac; de mouchoirs; d'étoffes de soie; de rubans; de mousselines; d'indiennes; de porcelaine etc. Il y a à *Zurich* trois librairies, et une fonderie de caractères d'inprimerie.

Excursions. Par le lac à *Aufnau* et *Richterswyl*, et à *Rapperswyl.* Le *lac de Zurich* a environ dix lieues de longueur, sa plus grande largeur est d'une lieue. On ne voit, depuis la ville et ses environs, qu'un bassin de 2 à 3 lieues de long. Il a 1279 pieds d'élévation au dessus de la mer, et on voit tous les genres de poissons qu'il nourrit, peints d'après nature, à l'hôtel de ville. On pouvait aussi, ci-devant, en acquérir leur suite chez un pêcheur et solidement arrangée. Une prome-

nade sur le lac est très-intéressante; le peu de largeur du lac laisse appercevoir les deux rives, et présente mille points de vue, sur un pays généralement cultivé. A *Rappersuryl* où le lac est resserré et profond, on le traverse sur un pont de bois, qui a 1850 pas de longueur et 12 de largeur. Ce pont a été construit en 1585, et les planches sont simplement pôsées sur des pilotis. Dans l'une des chapelles de l'île d'*Aufnau*, se voyait autrefois un tombeau remarquable, du chevalier *Ulric de Hutten*, tour-à-tour guerrier et poëte, courtisan et hermite, mort en 1523. *Richterswyl* a perdu ce médecin célèbre, ce vrai philantrope, ce docteur *Hotze*, frère du brave Général de ce nom, mort à quelques lieues de là, aux champs d'honneur; on lui a donné pour monument son nom, taillé dans un grand roc. — Sur le *Lagerberg:* on part de Zurich à 3 heures, l'après-midi, et on sera rendu à *Regensberg*, vers les 6 heures. Il ne faut qu'une demie-heure, pour monter jusqu'au *signal du Lagerberg*, où l'on jouit d'une vue très-étendue, et de l'aspect de la chaîne des Alpes. On couche à *Regensberg* et on monte le lendemain de nouveau au *Lagerberg*, pour jouir encore du lever du soleil. Sur le Lagerberg, on trouve beaucoup de pétrifications, tels que *Glossopetrae*, *cornua Ammonis*, *caryophylla marina* etc. — *Bade*; 4½ heures de Zurich, on fait ce chemin en 2 heures sur la Limmat, qui coule avec une rapidité extrême. Les bains de *Bade* étaient déjà fameux du tems des Romains, et on y a découvert un grand nombre d'antiquités, p. e. une colonne avec une figure d'Isis, placée au milieu du bain de Ste. Vérène; une pierre milliaire audessus du château-neuf, près du chemin etc. Les dés de *Bade* commencent à être moins communs qu'autrefois. Avant de s'en retourner à Zurich en voiture, il faut voir *Königsfelden* et *Schinznach*, 2¾ heures. *Königsfelden*, ci-devant abbaye, à-présent une ferme, est célèbre par la mort de l'Empereur Albert d'Autriche, qui fut assassiné dans cet endroit en 1308. L'impératrice douairière et *Agnès* sa fille, y fondèrent un monastère; on y voit leurs sépulcres et ceux de plusieurs princes et princesses de la maison d'Autriche, mais leurs corps ont été transportés, sous le régne de la grande *Marie Thérèse*, à *St. Blaise*, dans la forêt noire, et puis, de-là, à Vienne. Les vîtres peintes de l'église existent encore et sont d'une rare beauté. A

Schinznach sont des bains aussi célèbres que ceux de *Bade*, et peut-être plus fréquentés. Le château de *Habsbourg*, si célèbre par la maison d'Autriche qui y a pris origine, est situé audessus de *Schinznach*. Il n'en reste plus qu'une seule tour et quelques mâsures, mais on y jouit d'un coup-d'oeil superbe et vaste. On revient à *Bade*, d'où l'on peut aller visiter le couvent de *Wettingen*, et admirer dans son église de superbes vitraux coloriés. De deux chemins qui conduisent de *Bade* à *Zurich*, l'un à la droite, l'autre à la gauche du Limmat, celui d'enhaut doit être préferé par le voyageur à pied, comme plus pittoresque. — Sur l'*Albis*, trois lieues (V. l'Itinéraire). — Vers les bains appelés *Nidelblad*, à deux lieues; en voiture, ou à pied; — au bains de *Bocke*, la vue est encore plus étendue qu'à *Nidelblad*.

Distanees. De Zurich à Berne 24 3/4 heures Suisses, à Coire 23 3/4; à Constance 12 3/4; à Einsiedeln 6 1/2; à Frauenfeld 7 3/4; à Glaris 13 1/4; à Lucerne 10; à Rhinfelden 13; à Schaffhouse 9 1/2; à Schwitz 10; à Waldshut 9; à Winterthur 4; à Zug 5 1/2; à Surzach 6 1/2, à Aarau 9 1/2. (*Aarau* est remarquable par ses fabriques de coutellerie, et surtout par la bibliothèqne et la collection de manuscrits de feu M. *de Zurlauben*. Il y a icí une école du Canton. On y publie une gazette accréditée. C'est la patrie et le séjour de la famille *Meyer*, célèbre par ses collections curieuses, ses entreprises littéraires et artistiques, et par ses voyages à la cîme du *Jungfrau*, et du *Finsteraarhorn*. Auberge: au boeuf.)

Livres à consulter. Helvetischer Almanach für das Jahr 1814. 12. Avec des vues et une carte. C'est le meilleur guide, non-seulement de la ville, mais même de tout le canton. Vue de la ville de Zurich: gravée par *Toman*, 1790. On a aussi gravé deux jolies estampes, qui représentent les sites de deux principales auberges, au corbeau et à l'épée.

6.

Voituriers. Notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée. Détail des voyages à Grindelwald et à Chamouny.

S'il y a un pays qui mérite d'être visité, c'est certainement la Suisse. Les variétés, la grandeur, et le contraste, sont le caractère distinctif de ses paysages. L'Italie et l'Angleterre sont peut être les seuls pays où l'on puisse voyager avec un intérêt égal; mais en mettant de côté la partie des arts, combien la Suisse ne l'emporte-t-elle pas sur l'Italie, par le spectacle majestueux des Alpes et des merveilles de la nature, et par le spectacle bien plus intéressant encore d'un peuple libre et généreux, chez lequel tout annonce la félicité publique. Même en traversant la vaste solitude des Alpes, les contrées de la *Fourche*, du *Grimsel*, du *Schoellenen*, du *Splugen* etc. sur des chemins tracés au bord des plus affreux précipices, le voyageur est si profondément ému, qu'il oublie les fatigues et les dangers de sa route, et que ces images de terreur qu'il a devant les yeux, se changent pour lui en beautés sublimes, qui pénètrent son âme d'un secret ravissement. Ses pensées ont plus d'élévation, ses sentimens plus d'énergie; il double en quelque sorte son existence. La Suisse est, comme l'on sait, le pays le plus élevé de l'Europe. L'air y est tellement épuré par les vents des *Alpes*, toujours chargés des exhalaisons balsamiques de milles plantes différentes, qu'on en ressent tout de suite l'influence bienfaisante. Plus d'un malade a recouvré en peu de tems sa santé en voyageant en Suisse, par le seul effet du mouvement sans le secours des remèdes. ,,Plus on s'élève (dit M. *Ebel*) et plus on s'apperçoit de cette propriété fortifiante de l'air: cette lassitude, cette lourde pesanteur dont on est abattu, et qui semble devoir vous ôter tout espoir, d'être en état de gravir une montagne pendant une heure seulement, disparaît par degré, et toujours progressivement, à mesure qu'on s'élève, et lorsqu'on est parvenu en 4 ou 5 heures, à une

hauteur de 7 à 8000 pieds, on se sent d'une sérénité, d'une vigueur, et d'une légéreté, qui ne sauraient se décrire. " En effet, s'il est vrai, comme le dit un des plus agréables voyageurs qu'ait produits l'Allemagne, (feu Mr. *Meiners*) et comme personne n'en doute, s'il est vrai, que le plus grand charme des voyages consiste, dans un jeu plus parfait des organes du corps et dans une sérénité extraordinaire de l'esprit, avantages dont on est redevable soit à l'action de l'air pur qu'on respire en liberté, soit au mouvement soûtenu et aux distractions continuelles, que procurent les voyages, soit enfin à l'éloignement des soucis domestiques et des affaires sérieuses; il n'est pas surprenant, après ce que nous venons de dire de la pureté de l'air en Suisse, et de son influence salutaire sur le corps et l'esprit des voyageurs, que les étrangers quittent ce pays avec tant de regrets; qu'ils désirent avec tant d'ardeur d'y retourner, et que le souvenir des momens toujours trop courts qu'ils ont passés dans ces heureuses contrées, vienne souvent se retracer à leur esprit avec une vivacité singulière, et soit accompagné d'une foule de réminiscences agréables. — Non, je ne l'oublierai jamais ce jour, où je vis pour la dernière fois le *Mont-Blanc* se teindre du plus beau rose aux rayons du soleil couchant, où du haut du signal de *Bougy* dans le *Pays de - Vaud*, j'embrassais d'un coup-d'oeil, non *tous les royaumes du monde et leur gloire*, mais le plus bel horison et les plus rians paysages que l'on puisse imaginer. Il me semble que la nature eût voulu me montrer ces belles campagnes dans toute leur parure, pour rendre plus vif le regret que j'avais de les quitter. Avant de leur dire un dernier adieu, mes yeux se repôsèrent encore longtems sur cette vue enchanteresse, qui allait disparaître pour moi, et j'adressai au génie de l'humanité des voeux pour la conservation de ces heureuses Républiques; hélas, des voeux ardens, mais cruellement déçus par les événemens! — —

Mais ce sont des directions et non des déclamations que j'ai promises à mes lecteurs; j'espère cependant qu'ils me pardonneront ce moment d'enthousiasme, que le seul souvenir d'un voyage en Suisse ne peut manquer d'inspirer.

Nous avons un nombre prodigieux de déscriptions de la Suisse, et de voyages en Suisse, de sorte qu'un voyageur doit se trouver embarrassé de choisir parmi tant d'ouvrages celui, qui peut lui servir de lecture préliminaire. Les voyages si connus de *Coxe* *) et de feu *Meiners*, sont incontestablement les deux ouvrages que peuvent encore lire avec fruit, les voyageurs de tout état et tout rang. Il faut y ajoûter les lettres et le journal **) d'une dame l'amie de *Matthisson* et de *Bonstetten*, dont les déscriptions ressemblent à ces vues charmantes d'*Aberli* ou de *Rieter.*

Il y a encore d'autres ouvrages, dont il faut nécessairement faire mention, et qui ne sont pas volumineux. *L'Almanach Helvétique* en 16. qui a commencé en 1781. Il nous donne depuis les dernières années de tableaux statistiques et exactes des divers cantons; chaque année s'occupe tour à tour, de la description de quelque nouveau canton. Publié en langue allemande, orné de jolies gravures, il forme un petit livre de poche, que le voyageur sera bien-aise de consulter et avec fruit sur tel ou tel canton, et sur l'état actuel de ses districts.

*) M. *Schoell* à présent à Paris a publié une nouvelle édition des voyages de *Coxe*, avec les additions de *Ramond* et des vues, dessinées par *Birrmann*; „W. *Coxe's* travels in Switzerland and in the country of Grisons etc. to which are added the notes and observations of Mr. *Ramond* translated from the french, *A new Ed.* Bâle 1801. 8. 3 vol. avec 1 carte et 6 planches." „Briefe über die Schweiz etc. vom Prof. *Meiners.* 3 vol. 8. Berlin 1788–90." Espérons que la paix reconduira le premier de ces deux voyageurs en Suisse, et qu'alors ils enrichira la littérature par des tableaux de la *nouvelle Helvétie*, aussi exacts et aussi intéressans que ses déscriptions de l'*ancienne.*

**) Prosaische Schriften von *Friederike Brun.* 1. und 2. Band. Zürich 1799." — Tagebuch einer Reise, durch die östliche, südliche und italienische Schweiz ausgearbeitet in den Jahren 1798 und 1799 von *Friederike Brun*, geb. *Münter.* Mit Kupfern. Kopenhagen 1800. 8." Mais surtout son ouvrage charmant: *Episoden aus Reisen durch das südliche Deutschland, die westliche Schweiz, Genf und Italien, in den Jahren* 1801, 1802, 1803 et 1805. *Zurich,* 1806 et 1808. 2 vol. 8.

Nous ne passerons non plus sous silence les *Etrennes Helvétiennes et patriotiques*, par M. *Bridel*, Curé à *Montreux*, près de Vevay, qui continue de même, depuis nombre d'années, un recueil très-intéressant, et dans lequel l'auteur rend avec cette élégance qui lui est naturelle, les impressions qu'il éprouvait dans ses courses.

Mais parlons à présent d'un *manuel*, le plus nécessaire à tout voyageur, c'est: l'*instruction pour un voyageur qui se propose de parcourir la Suisse de la manière la plus utile et la plus propre à lui procurer toutes les jouissances dont cette contrée abonde.* Par M. le D. EBEL *). *Avec figures et cartes.* La première édition Allemande en a paru en 2 vol. à *Zurich* 1793. Mais l'auteur en a publié en 1809, une *troisième édition* en Allemand et en Français, et pareillement à *Zurich*, qui comprend 4 *volumes*, et qui doit être regardée comme un ouvrage totalement refondu, corrigé et augmenté d'un grand nombre d'additions importantes. Peut-être que dans le moment même, il en a paru la 4ème ou 5ème édition; car personne ne peut se dispenser de posséder cet ouvrage, *le meilleur guide des voyageurs en Suisse.* C'est de lui qu'on peut dire avec raison qu'il embrasse toute la Suisse dans sa totalité, et qu'il mêt l'étranger en état, de se dresser un plan de voyage raisonnable et d'en tirer les avis dont il a besoin dans une infinité de cas.

Outre ces quatre ou cinq ouvrages, ceux qui veulent visiter la Suisse en Physicien ou en Mineralogues **); puiseront dans les ouvrages de M. *de Luc*, de M. de *Saussure*, de M. *de Razumowsky*, de M. *Ferber* etc. les

*) M. *Ebel* a publié en allemand, une déscription excellent des petits cantons d'Appenzell, de Glaris etc. Il en a paru trois volumes.

**) Je n'ai pas besoin d'indiquer ici aux Botanistes, *l'Histoire des plantes de la Suisse* du grand *Haller*, ni aux Zoologistes *celles des Animaux de Conrad Gessner*, avec l'énumération des insectes de la Suisse par *Fuefsly*; ces ouvrages sont connus de tous les savans. Ajoûtons-y: *Suteri flora helvetica. Turici*, 1802.

éclaircissemens et les connaissances nécessaires, mais surtout dans l'excellent ouvrage de M. *Bernouilli: Geognostische Uebersicht der Schweiz, nebst einem systematischen Verzeichnifs aller in diesem Lande vorkommenden Mineralkörper und deren Fundörter. Basel.* 1814. Un savant Espagnol, Don *Gimbernat* qui a parcouru il y a 4 à 5 ans, les Alpes en Mineralogue a recueilli aussi des observations intéressantes, annoncées sous le titre de: *Mapa y Planos geognosticos de la Suizza.*

Les voyages de *Meiners*, de *Coxe* etc. ont été faits et publiés il y a bien longtems. Mais cela n'ôte rien à leur utilité. L'organisation politique, peut-être les moeurs ont été changées, mais les beautés de la nature sont restées les mêmes.

Parmi les cartes de la Suisse la carte à préférer et la plus fraîche, c'est: *la carte routière de la Suisse par Keller et Scheuermann. Zurich*, chez *Fuefsly*, 1813. Elle ne laisse rien à désirer, et on y a même noté ingénieusement, les routes, qui conduisent des villes voisinantes en Suisse.

Je ne puis me dispenser de parler ici des belles estampes enluminées, qui représentent les plus belles contrées de la Suisse, et qui méritent de décorer les appartemens de ceux qui ont voyagé dans ces pays. Parmi les artistes il faut nommer de préférence *Aberli*, car c'est lui qui en a été l'inventeur et qui le premier a excellé dans ce genre agréable: *Rieter* à Berne, qui possède seul la collection complette de toutes les estampes d'*Aberli*;

Manuel d'herboriser en Suisse et en Valais, rédigé selon le système de Linnée. Winterthur. 1811. 8. *Précis d'un voyage botanique fait en* 1811 *par le professeur Villars, Lauth et Nestler. A Paris,* 1812. 8. Le célèbre botaniste de *Bex*, M. *Schleicher*, vient d'annoncer un cours de botanique, pour aller herboriser sur les montagnes et dans les vallées du district de *Bex* et du *Bas-Valais*, surtout de *Fouly*, où l'on cueille les deux tiers des plantes les plus rares de l'Helvétie

berli; *Freudenberger*; *Henzi*; *König*; *Bleuler*, (qui occupe dans son habitation, non loin de la chûte du Rhin, plus de 60 personnes par des gravures, des dessins,) *Linck*, à Genève etc. Le prix des vues d'*Aberli* et de *Hackert* varie de 6 à 18 livres de France: d'après la grandeur des estampes. *Aberli*, *Freudenberger*, et *Henzi*, viennent de mourir au grand regret des amateurs. On peut mettre à côté des plus beaux ouvrages d'*Aberli* les superbes estampes coloriées qui composent la collection de *Henzi*, dont il a paru plusieurs cahiers. L'art semble y rivaliser avec la nature par la fidélité de l'exécution. Par exemple, la prairie de *Rutli*, le *Luëtschinen*, *le pont du diable*, y sont représentés avec une vérité qui va jusqu'à faire illusion au spectateur, qui se croit transporté par enchantement dans ces contrées. Joignez à cela que le texte est de *Wyttenbach*, qui le composa sur les lieux mêmes. Une autre collection de vues Suisses qui n'est pas moins chère que celle de *Henzi*, mais qui lui est très-inférieure, soit pour les choix des vues, soit pour la fidélité, c'est le recueil des *tableaux topographiques et pittoresque de la Suisse*, Paris 1781, *grand infolio*. C'est M. *de la Borde* qui a fait exécuter les gravures, et c'est feu le baron de *Zurlauben* à *Zug* qui a travaillé le texte. On a encore une foule d'estampes Suisses de différens artistes. Parmi les plus récentes, il faut distinguer celles de *Lafond*, *de Lorry*, *de Birrmann*, *de Bidermann*, *de Wolf*, *de Loutherbourg de Link*, *de Hakert*, *de Wocher*, *de Reinermann*, *de Hess*, *de Gmelin*. Les vues du *Mont-Blanc de Mechel* qui coûtent 3 gros écus la feuille, celle que M. *Bacler d'Albe* a fait de la même montagne, et celles qu'*Albani-Beaumont* a publié en 12 feuilles et qui coûtent 3 louis et demi, doivent être comptées parmi les meilleures vues de la Suisse. M. *Lips* a gravé les portraits de *Lavater*, et de *Hotze*, morts pour leur patrie. — M. *Koenig* a publié quelques costumes Suisses, qui sont en même tems, portraits. M. *Fuessli* a enrichi le public d'un grand nombre de vues et estampes coloriées, et d'autres au bistre. M. *Dunker* a publié beaucoup d'autres vues et s'est égayé dans quelques caricatures sur les ridicules révolutionnaires de son pays et de son siècle etc. etc. Les amateurs trouvent à acheter toutes les estampes dans le superbe magasin de M. M. *Fuesly* à *Zurich*, et dans ceux de MM. *Huber* et *Mechel* à *Bâle*

et à *Berne*, chez MM. *Burgdorf* et *Rötzer*. Il y en a une surtout qu'ils ne doivent pas manquer de se procurer, c'est celle pui représente la lisière ou la chaîne des grandes Alpes, telle qu'on la voit de *Berne*, peinte par *Studer*, gravée par *Dunker*, et enluminée par *Rieter*.

L'Allemand est la langue qui est parlée dans la plus grande partie de la Suisse; c'est la langue nationale, et celle qu'on emploie dans les actes publics, et dans toutes les affaires politiques de la confédération. C'est un dialecte particulier qui a quelque chose de choquant pour l'oreille d'un haut-Saxon, et qu'il a souvent de la peine à comprendre, surtout dans les contrées basses et dans les campagnes. D'un autre côté. l'Allemand qui parle bien sa langue, est presque inintelligible pour l'homme du peuple et l'habitant des campagnes. Souvent même il n'en tire pour toute réponse, que ces mots: *En vérité Monsieur, je ne sais pas le Welche!* c'est-à-dire en langue du pays, *le Français*. Dans quelques districts des Alpes, dans *le Hassly* p. e. le dialecte du pays est inintelligible même pour un Suisse. La langue Française est usitée dans une partie de la Suisse occidentale, à *Soleure*, à *Fribourg*, à *Neufchâtel*, dans *les contrées voisines des lacs de Neufchâtel et de Bienne*, dans tout le *pays de Vaud*, et dans une partie du *Valais*. La plûpart des endroits ont deux noms, l'un Français et l'autre Allemand, ce qui met quelquefois les étrangers dans l'embarras. Au reste on trouve dans la Suisse Allemande, même parmi les gens du commun, des personnes qui parlent très-bien le Français; de plus tous les aubergistes, les voituriers, les guides de profession (excepté à *Genève* et à *Chamouny*) savent également les deux langues. A *Berne* c'est ordinairement le Français que l'on parle aux étrangers; les dames surtout ont de la répugnance à se servir avec les Allemands de leur langue maternelle, et cela par un excès de modestie; elles craignent que leur dialecte, qui n'est cependant pas sans graces dans leur bouche, ne fasse une impression désagréable. Le sommet du *St. Gothard*, est comme la limite de la langue Allemande et de l'Italienne. Cette dernière se parle dans le canton du *Tessin*. La plûpart des aubergistes de la vallée de *Livine* jusqu'à *Bellinzone* et chez *les Grisons*, l'entendent aussi.

Les louis-neufs, ou *carolins*, comme on les appele en Allemagne, les *Napoléons* et les gros écus, en général

les espèces d'or et d'argent de la France, tant ancienne que nouvelle, sont le meilleur argent pour servir au voyageur en Suisse. Dans l'intérieur du pays on ne connait, ni les louis Allemands, ni les pistoles, ni les écus de convention, et plus d'une fois on m'a refusé de les prendre.

Quels sont les mois les plus favorables à un étranger pour se rendre en Suisse? Cela dépend absolument du plan, que chaque voyageur se sera formé. Le mois de Mai, dit M. *Ebel*, est communément plus beau, que celui de Juin, qui, le plus souvent est extrèmément pluvieux, et ces pluies se prolongent quelquefois bien avant dans le mois de Juillet. Les mois où le tems est le plus constant, sont, généralement parlant, Juillet, Août et Septembre, par conséquent ils sont les plus avantageux pour voyager dans les hautes montagnes. Il faut convenir au demeurant, que les années diffèrent beaucoup entre elles. Le mois de Septembre, et fort souvent celui d'Octobre, sont les plus beaux de l'année; un ciel pur et serein, une température douce et agréable, rendent les automnes extrêmément belles en Suisse. C'est alors qu'il faut commencer à parcourir les environs délicieux des lacs de *Genève*, de *Neufchâtel* et de *Bienne*, et principalement le charmant *pays de Vaud*, pour y jouir du spectacle des vendanges, et des plaisirs de la société, unis à ceux de la vie champêtre.

On demande souvent, combien il faut de semaines ou de mois pour faire le voyage de Suisse. C'est une question à laquelle il n'est pas possible de répondre d'une manière précise, parceque chaque voyageur se règle à cet égard sur les circonstances où il se trouve, et sur le but qu'il se propôse. L'espace de tems dont il peut disposer, la dépense qu'il est en état de faire, la route qu'il choisit pour son voyage, le plus ou le moins de curiosité qu'il a, voilà autant de considérations qui en décident. La plûpart des voyageurs n'y mettent que 6 ou 8 semaines; mais Madame de *Korff* dit avec autant de naïveté que de verité dans ses lettres sur la Suisse: „Une chose qui me déplaît en Suisse c'est, qu'on y trouve trop de choses à voir à la fois. Il faudrait, pour ne rien perdre, s'établir pendant quelque tems dans chaque petite ville, et faire des excursions dans les contrées voisines jusqu'à ce que l'on eût tout vu. De-là il

faudrait passer dans un autre endroit et suivre la même marche. Mais un seul voyage ne suffirait pas pour cela, il faudrait un séjour de plusieurs années. Combien de pays beaucoup plus étendus dont on ne peut pas dire la même chose! " Celui, dit M. *Ebel*, qui veut se contenter de parcourir la Suisse, pour acquérir quelques notions de chaque canton, et de voir partout ce que la nature offre de remarquable à tous égards, peut, en dressant son plan de voyage d'une manière sagement raisonnée, remplir son objet en 3 mois et demi, en allant à pied, ainsi qu'on le verra plus bas. On ne compte ici pour les séjour dans tel ou tel lieu, que précisément ce qu'il en faut pour voir ce qu'il y a de plus intéressant. Mais il faut aussi faire réflexion, qu'il est rare qu'on ait trois semaines consécutives, un tems sec et serein. L'instabilité du tems est fort grande et ses changemens sont fort fréquens, et même dans le mois où il est le plus constant, il survient des pluies, qui durent souvent 3 ou 4 jours: on peut donc ajouter à ces 3 mois et demi hardiment 15 jours, où la pluie et les orages forceront de faire une station précisément à l'endroit où l'on se trouvera. Il ne faudrait donc pas se former le plan, d'achever telle ou telle tournée dans un tems déterminé, mais cheminer aussi longtems que la saison serait belle et le ciel serein. Je conseillerai toujours à quelqu'un qui ne viendrait en Suisse que pour deux mois, de restreindre son plan aux parties absolument les plus intéressantes. "

On trouvera dans *l'itinéraire* qui accompagne cet ouvrage, le plan de quelques voyages de Suisse et des routes qu'il faut y prendre. Le *Gedächtnifs-Buch. Aarau*, 1816. 16. contient 250 routes et itinéraires de la Suisse.

Une opinion assez commune et qui n'en est pas moins fausse pour cela, c'est qu'en voyageant en Suisse, il faut continuellement gravir les montagnes, que l'on est toujours en danger de s'y casser le cou, et que les personnes sujettes aux vertiges, doivent bien se garder d'en courir les risques. Cela peut être vrai de quelques chemins dans l'intérieur des contrées montagneuses; au reste, en traversant la plus grande partie de la Suisse, on n'a ni vertige à craindre, ni danger à courir. Les grandes routes sont en très-bon état, et même les dames ne peuvent en désirer de plus belles ni de plus sû

res. Surtout dans le canton de Berne *) elles l'emportent de beaucoup sur les chaussées des autres pays. Les chemins qui conduisent dans quelques-unes des contrées les plus intéressantes des Alpes, p. e. à *Lauterbrunnen*, dans le *Grindelwald*, et dans la vallée de *Chamouny*, sont tels, que les personnes les plus délicates des deux sexes, peuvent faire ces courses commodément et sans aucun danger. Je me souviens même d'avoir rencontré une société de dames Anglaises, qui avaient fait tout le voyage des Alpes, depuis le *St. Gothard* jusqu'au *Mont-Blanc.* Il est vrai que c'étaient des héroïnes, dont beaucoup d'hommes auraient eu de la peine à suivre l'exemple.

,,Tout le monde sait (dit M. *Ebel*) qu'on manque en Suisse de la ressource d'un établissement de postes. Il y a cependant des diligences réglées qui vont de *Bâle* à *Schaffhouse*, *Zurich*, *Berne*, *Soleure*, *Bienne*, et dans les vallées de *Locle* et de la *Chaux-de-Fond*; de *Zurich* à *St. Gall* et *Berne*; de *Berne* à *Thun*, *Genève* et *Neufchâtel*; de *Lausanne* à *Vevay* et *Pontarlier*; et de *Genève* jusqu'à *Lyon* et *Turin*: ces diligences sont fort bien, et l'on y va très-vîte. On peut aussi aller en poste, de *Schaffhouse* jusqu'à *Arbourg*, en passant à *Rheinheim*, où l'on vient d'établir une poste de *Taxis*; puis on change de chevaux chez les aubergistes de *Brugg*, d'*Arau* et d'*Arbourg*. (De *Rheinheim* à *Donaueschingen* V. l'Itinéraire d'Allemagne, No. 5.) Ce même établissement a lieu entre *Bâle* et *Zürich*, par *Rheinfelden*, *Stein-sur le Rhin* et *Brugg*, où l'on trouve des relais chez les aubergistes, finissant dans une seule journée une route, à laquelle les voituriers consacrent 1½ jours. Entre *Lindau* et *Constance*, on change de chevaux, à *Brégence*, à *Roschach*, et chez l'aubergiste de *la Hube*. Comme la plûpart des voyageurs arrivent en poste et dans leurs propres voitures, aux frontières de la Suisse, ils sont obligés de se servir de voituriers qui, dans les villes tiennent toujours des chevaux prêts, et même des carosses, pour les étrangers."

*) Cette oligarchie Bernoise, dont le gouvernement sage et paternel, vanté par *Frédéric-le-grand*, fut le but des traits des fauteurs révolutionnaires, parceque (comme le dit *Carnot*) ,,cette république avait trente millions en réserve et un magnifique arsenal!"

„Cidevant les prix des loueurs de chevaux étaient assez réglés et à peu-près les mêmes par toute la Suisse; on payait pour deux chevaux un demi louis-neuf par jour; mais il faut savoir q'uon ne vous fournit des cheveaux, qu'autant que vous vous engagez à payer autant de journées pour le retour, que vous en avez mis à arriver. Par exemple, si vous faites huit à dix lieues, vous payez deux journées à 3 écus de 6 Francs chacune pour deux chevaux: c. a. d. la journée de votre voyage, et la journée des chevaux qui retournent vides, à un demi louis chacune. On ne compte rien pour le louage de la voiture, au contraire, on vous demandera plutôt davantage, en ne vous fournissant que les chevaux, parce que le voiturier n'a pas alors la perspective de pouvoir ramener d'autres voyageurs au retour. Comme le nombre des voyageurs est très-grand pendant l'été, vous trouvez souvent des carosses qui retournent vides, que vous pouvez avoir à la moitié du prix ordinaire, puisque vous n'avez pas alors les journées de retour à payer. Il est par conséquent très-économique de demander souvent au palefrenier de votre auberge, s'il n'est point arrivé de voiture de l'endroit où vous ètes intentionné de vous rendre.“

„Cidevant le prix généralement réglé pour un cheval était d'un gros écu par jour; mais ce prix a terriblement augmenté. Il faut à présent payer, par jour, pour deux chevaux, trois gros écus, et les voituriers ne se contentent de deux, que pour les journées de halte. De plus, il faut payer chaque journée double, à cause du retour; conséquemment six ou 4 gros écus par jour. Le pour-boire du cocher monte au moins à un florin par jour. Quelquefois le loueur de chevaux ne vous demande, par cheval, que 3 florins par jour: vous croyez avoir trouvé un homme équitable, et c'est vous qui ètes la dupe; car alors il vous compte une journée de plus, et la chose en revient toujours à ce que je viens d'établir cidessus. Par exemple, on fait les vingt-quatre lieues qu'il y a de *Zurich* à *Berne* en deux jours, et il est tout simple que la voiture vide n'en mette pas davantage pour le retour; cependant le voiturier vous fera payer cinq ou 6 journées. On se rend à *St. Gall* en un jour et demi, et l'on vous en fait payer quatre ou cinq. Ainsi l'on doit se méfier de l'équité de ces gens là; et l'on peut

actuellement calculer, pour chaque cheval dont on a besoin, au moins $5^1/_2$ florins (12 liv.) par jour, ou pour mieux dire 11 florins (24 livres) à cause du retour. " *)

,, Les chevaux de monture ou les mulets, dont les voyageurs se servent en visitant les pays de montagnes, où l'on ne peut pas aller en voiture, se payent encore sur l'ancien pied, savoir un gros écu par jour, quelquefois moins, lorsqu'on les loue pour quelques semaines. Mais il arrivera aussi qu'on vous demandra deux gros écus pour faire trois lieues, et qu'on poussera l'obstination au point, de garder plutôt ses chevaux à l'écurie que de se relâcher sur le prix exigé. Le voyageur est aussi exposé à être quelquefois surfait, avec une pareille indignité, par les bâteliers sur les lacs, et par les aubergistes, dans les pays de montagnes, qui vous compteront, en certains endroits, beaucoup plus pour un chétif repas, qu'il n'en coûte pour la chère la plus délicate dans les meilleurs hôtels. Il faut cependant convenir qu'en général ces sortes d'exactions ne s'éxercent que rarement. Comme le voyageur dans les montagnes ne revient guère à l'endroit où il a loué ses chevaux, il est toujours obligé de prendre pour les ramener un valet ou un garçon qui le suit à pied, et qui a soin de tout pendant la route; car en payant un gros écu par jour, par cheval, on n'est plus chargé de rien. A-t-on loué deux chevaux, on ne paye rien de plus pour le garçon, excepté le pour-boire; mais si l'on n'en loue qu'un seul, il faut payer au loueur plus d'un gros écu, parceque l'entretien du garçon lui revient trop haut lorsqu'il n'est réparti sur un cheval. Lorsque vous faites, en partant d'un endroit, des courses qui vous y ramènent

*) J'ai rencontré des personnes de ma connaissance, qui étant arrivé en poste sur les frontières de la Suisse, s'étaient arrangés avec des loueurs de chevaux de la Souabe, du Wirtemberg, de Bade etc. à tant par jour, y compris la nourriture de chevaux et du cocher, pour leur tournée en Suisse. Ils y gagnaient et pour le prix, infiniment moindre, et pour l'agrément d'avoir toujours des chevaux prêts et à eux, même pour les petites courses dans les villes et leurs environs. Il s'entend au reste que l'usage de ces chevaux étrangers est uniquement pour les grands-chemins, et non pour les sentiers des montagnes.

constamment, et sans séjourner en chemin, vous voyagez à bien meilleur compte à cheval qu'en voiture, en supposant que vous ne preniez pas avec vous de domestique monté."

„J'ai vu bien des voyageurs qui, dans la première ville de Suisse où ils arrivaient, accordaient avec un voiturier pour tout le voyage; mais je n'ai jamais remarqué qu'on les fît payer moins que je n'ai dit. Si vous ne faites simplement que voyager, sans faire d'autres séjours que d'une demie-journée ou d'une journée au plus, et que vous reveniez achever votre course, là où vous l'avez commencée, vous faites alors une épargne considérable, en ce que vous n'avez pas de journées de retour à payer; autrement, vous ne feriez qu'augmenter la dépense de votre voyage sans aucune nécessité."

„Il n'est pas aussi dispendieux de voyager en Suisse avec ses propres chevaux qu'on pourrait se l'imaginer. La nourriture de deux chevaux et du cocher, se monte tout au plus à 4 florins et demi (10 liv. de France) ou 5 florins par jour, aussi long-tems qu'on loge dans les auberges; et lorsqu'un voyageur se loge, pour un certain tems, dans une maison particulière, ou dans une auberge de village, et fait acheter le fourrage par son cocher, il lui en coûte bien moins. Si l'on veut donc faire beaucoup de courses en Suisse pendant quelques mois de suite, il en coûtera moins d'amener ses propres chevaux, que d'en prendre de louage, qui reviendront aussi chers pour dix ou douze jours, que l'entretien de deux chevaux et d'un cocher ne vous pourra coûter pendant tout un mois. Si l'on pouvait se servir de ses propres chevaux pour aller à selle dans les montagnes, l'économie serait encore plus sensible; mais la chose n'est nullement à conseiller, moins par la crainte de ruiner ses chevaux, que bien plutôt par le risque, en montant un cheval peu habitué à cheminer avec précaution, dans les sentiers escarpés et rocailleux de ces montagnes." —

„*Aucune roue ne traverse les Alpes!*" disait ordinairement le grand *Haller*. Mais à présent cela a changé, pour les grandes routes du *Cénis* et du *Simplon*, qui par les travaux ordonnés par les gouvernemens Français et Italiens, sont devenus très-practicables pour les voi-

tures. Ceux qui veulent visiter les autres hautes montagnes de la Suisse, doivent toujours se résoudre à voyager à pied ou à cheval. Il est vrai qu'on peut aller à *Chamouny* et dans le *Grindelwald* en *char-à-banc*, c'est-à-dire sur de petits chariots, très-bas et à quatre roues, où l'on est assis de côté; mais on y est encore plus cruellement cahoté, qu'on ne l'est dans les chariots de poste d'Allemagne, lorsqu'ils roulent sur des chaussées nouvellement pavées. Aussi conseillerai-je à toute personne qui a assez de force et de santé pour supporter cette fatigue, de faire la route à pied, d'autant plus qu'au besoin, on trouve des chevaux à louer presque partout. Lorsqu'on veut marcher commodément à pied, et beaucoup cheminer dans les montagnes, il ne faut point porter des culottes jarretées au-dessous des genoux, mais de ces longues culottes appelées pantalons, avec un frac fort court ou jacquette d'une étoffe légère, mais pourtant serrée; le treillis, mais mieux encore le coutil, est ce qu'on peut prendre de meilleur. Il faut que le pantalon, en se retrécissant sous le genou, suive la forme de la jambe comme une guêtre, et serre le pied par-dessus le soûlier tout autour de son ouverture, jusqu'au talon; ou bien l'on portera des demi-bottines ou brodequins dessous les pantalons. Cette précaution est indispensable pour empêcher qu'il ne vous entre de petites pierres dans les souliers, ce qui arrive à chaque instant lorsqu'on descend par les sentiers rocailleux des montagnes. Il faut ensuite se munir de deux paires de soûliers; l'une forte, grossière et à talons épais, garnis de bons cloux à grosses têtes, pour les routes pierreuses des montagnes, pour les tems humides, et pour la neige et les glaces dans les passages les plus élevés de ces montagnes et sur les glaciers (V. plus bas la description d'une chaussure alpestre); l'autre paire, forte aussi, mais légère en comparaison de la première, sera pour les chemins bons et unis des vallées."

„Pour se garantir des refroidissemens de l'atmosphère qui surviennent quelquefois tout-à-coup, ainsi que des vents froids et piquans qui règnent dans le haut des montagnes, on sera pourvu d'un bon surtout et d'une paire de culottes de casimir qu'on pourra, si besoin en est, mettre sous le pantalon."

„Je conseille au voyageur sujet à beaucoup souffrir de la chaleur, quelquefois excessive dans les vallées et

que les pieds et les bas soient bien mouillés. Mais s'il vous arrive d'éprouver la grande incommodité d'avoir des vessies en marchant, il faut bien se garder de les ouvrir, mais seulement passer, à l'aide d'une aiguille, un fil au travers, avec la précaution de ne couper ce fil aux deux bouts qu'à une certaine distance de la peau. Par ce moyen l'on ne sentira plus aucune douleur le lendemain, et l'on pourra très-bien marcher dessus. Si votre soûlier vous a écorché dans la partie supérieure du pied, il suffira de l'envelopper d'un linge bien enduit de suif, pour être en état de continuer à cheminer, sans que l'écorchure vous fasse souffrir."

„Se trouve-t-on extrêmément fatigué au bout d'une journée fort longue ou fort pénible, rien ne fortifie d'avantage qu'un bain de pieds, tiède, où l'on aura mêlé du vin, ou de l'eau de vie, ou des cendres; ou si l'on se lave seulement, avec de l'eau-de-vie pure, surtout avec de l'eau de cérises."

„Quelqu'un qui n'a pas l'habitude de marcher à pied, n'a seulement qu'à commencer par de petites journées de deux à quatre lieues, et les allonger successivement d'une lieue chaque jour, il ne manquera pas de s'accoûtumer de cette manière à faire autant de chemin qu'un autre."

„J'exhorte tout voyageur qui a des montagnes à gravir, de bien observer la règle suivante, qui consiste à ne monter jamais que le plus lentement possible; la respiration pour lors ne lui deviendra que peu, ou même nullement pénible, le sang n'éprouvera pas une agitation aussi forte, on ne suera pas si abondamment, les muscles des jambes ne seront pas aussi tendus, et le corps conservera des forces suffisantes pour monter quatre, cinq heures de suite et davantage. Presque tous ceux qui n'ont jamais voyagé dans les montagnes, commettent la faute, de commencer à les gravir avec beaucoup d'ardeur, ou tout au moins à grands pas; au bout d'une heure ils se trouvent échauffés et épuisés au point de désespérer de pouvoir en atteindre le sommet, tandis qu'ils ne sont pas encore au quart du chemin. Mais en suivant ma règle, un homme qui ne sera pas bien robuste, même des femmes, pourront parvenir, à pied, au sommet des montagnes les plus élevées."

„Que

„Que celui qui fait le voyage des montagnes à cheval, se fie entièrement à la marche assurée de sa monture, et la laisse aller comme elle voudra, sans prétendre la diriger. Les mulets et les chevaux des montagnes, sont continuellement employés au transport des marchandises; ils ne font autre chose que traverser des chemins pratiqués dans les rochers, ils y sont tout-à-fait accoutumés, et les connaîssent à fond. On est étonné de voir comme ils savent grimper, et à quel point leur marche est ferme et mesurée. Employés le plus souvent comme bêtes de somme, ils ne sont nullement habitués à se laisser conduire et diriger avec la bride; aussi ne leur en met-on point, lorsqu'ils doivent servir de monture. On ne vous donne pour l'ordinaire en main qu'un bout de corde passé dans la bouche de l'animal, ou bien un mauvais licol. Les chemins des montagnes suivent souvent de très-près les parois de rochers d'une hauteur énorme, et dans ces endroits-là les chevaux marchent presque toujours tout au bord du chemin, parceque, chargés d'ordinaire de ballots, ils sont forcés de marcher ainsi pour ne pas se heurter contre le rocher. Si ce bord du chemin se trouve en même têms celui d'un affreux précipice, ce qui est très-souvent le cas, le cavalier ne manque guères d'être agité de crainte et d'angoisse, à l'aspect si redoutable de l'abîme au-dessus duquel il se voit immédiatement suspendu, joint à l'idée d'être absolument abandonné à la merci de sa monture. Lorsqu'on vient dans des endroits où l'on éprouve de tels sentimens d'horreur, on fera sagement de mettre pied à terre, pour se délivrer de craintes aussi pénibles, dont la raison ne saurait jamais se rendre entièrement maîtresse. D'ailleurs, comme on l'a déjà dit, on ne court au fond nul risque lorsqu'on laisse aller sa monture à sa guise, et je n'ai ouï citer aucun voyageur à qui il soit arrivé accident, en cas pareils."

„Il faut toujours choisir le grand matin, soit pour traverser les lacs, et voyager dessus, soit pour monter sur les sommités des hautes montagnes; quant aux lacs, c'est qu'il est très-rare qu'il s'y élève des tempêtes dans la matinée, mais au contraire elles y sont assez fréquentes le soir: et quant à la montagne, c'est que le tems, ordinairement serein dans la matinée, vous permet en plein la jouissance des superbes vues que vous y allez chercher, tandis que vers le soir, d'épais brouillards,

qui s'étendent sous vos pieds ne les dérobent que trop souvent à vos avides regards.“

J'ajoûterai à ces instructions de M. *Ebel* quelques mots, touchant le costume des voyages alpestres de ceux qui sont physiciens ou naturalistes, et des amateurs de lithologie en particulier. Ceux-ci on fréquemment éprouvé l'inconvénient de n'avoir que leurs poches, pour recueillir les échantillons des roches qu'ils détachent au marteau: elles se remplissent bientôt, et fatiguent par leur balancement. Voici comment M. le prof. *Pictet* à Genève, les a remplacés avec avantage. A une ceinture de cuir assez large, est adapté du côté gauche, un anneau de même matière, incliné, qui reçoit le manche du marteau; de l'autre côté est une petite poche, qui renferme un flacon d'acide dans un étui de bois, un briquet etc. Cette ceinture forme le bord supérieur d'un tablier de cuir mince, qui, déployé, atteindrait le genou, mais qui, relevé comme il l'est par un coulant de chaque côté, forme par devant une grande poche horizontale, ouverte en dessus, et soutenue dans son milieu par une courroie en façon d'Y renversé, dont les deux branches sont cousues à la ceinture, et embrassent le tablier par dessous; la queue de l'Y remonte devant et vient se boucler à la bandoulière avec laquelle M. *Pictet* porte son baromètre. Les pierres qu'il met dans cette poche, dispôsées comme elles le sont autour du centre de gravité du corps, et supportées en partie par les épaules, ne l'incommodent point. Il les a toutes sous les yeux et sous la main, quand il veut substituer un échantillon à un autre, et elles n'éprouvent pas le frottement, auquel elles sont expôsées dans les poches. A cette même ceinture, et par des crochets d'acier amovibles, sont suspendus, d'un côté, un sextant de *Ramsden* de trois pouces de rayon, qui donne jusqu'aux minutes de degré, instrument d'une commodité extrême pour observer les angles. De l'autre côté un horizon artificiel, avec son niveau à bulle d'air, pour prendre les hauteurs. M. *Pictet* a dispôsé la boite de cet instrument de manière, qu'elle lui sert de planchette quand il en a besoin, supportée par une canne qui s'ouvre en façon de trépied, qui sert aussi de support à son baromètre, et fait en même tems un excellent bâton de voyage, quand ses trois branches sont réunies.

Le botaniste ne doit pas marcher sans une petite presse à plantes; l'amateur de l'art de dessiner, doit se munir d'une quantité de papier bleu ou gris, d'un crayon d'étain fondu, et d'un de ces miroirs ronds et noirs, que l'on trouve à *Zurich* chez M. le mécanicien *Breitinger.*

On rencontre dans les Alpes trois sortes de pentes difficiles: les rochers; les pentes de glace, et celles d'herbe, qui deviennent plus glissantes que la glace même, quand la semelle du soulier s'est polie. L'usage des crampons a de grands inconvéniens, et un des guides les plus expérimentés, feu *le grand Jorasse*, que j'ai consulté là-dessus dans ma course dans les Alpes du Mont-blanc, blâma leur usage hautement. M. *Pictet* leur a substitué une invention, qu'il faut recommander. Ce sont de forts souliers, dont la semelle ait au moins 6 lignes d'épaisseur, et dont l'empeigne et le quartier sont doublés à une certaine hauteur autour de la semelle. Il faut que l'empeigne soit d'un cuir souple, et surtout qu'ils ne blessent nullepart, et qu'ils aient été déjà portés par essai dans de petites courses, lorsqu'on voudra en entreprendre une considérable. On fera préparer des cloux *d'acier trempé*, dont la queue soit à vis, et dont la tête, qui ne doit pas avoir moins de 4½ lig. de diamètre, soit taillée en pyramide quarrée, qui se trouve avoir deux pointes, par l'effet de l'entaille pratiquée à l'ordinaire à la tête de la vis. On mettra douze de ces cloux à chaque soulier; savoir: 7 autour de la plante du pied, repartis à distances égales dans la moitié antérieure de la semelle, et 5 autour du talon, tous aussi près du bord du soulier qu'il sera possible, en laissant la prise nécessaire pour que le cuir n'échappe pas. On garnira l'intervalle d'un clou à l'autre, de cloux ordinaires en fer, à tête large, et assez serrés pour que leurs têtes se touchent toutes. Cette chaussure donne au voyageur le sentiment d'une sûreté parfaite dans tous les lieux difficiles; elle mord sur le granit comme sur l'herbe; elle n'incommode point dans la plaine, et elle se conserve longtems. Quand les têtes aciérées se sont émoussées, on en est quitte pour en substituer d'autres qu'on doit avoir en provision.

Si plusieurs personnes s'arrangent pour faire le voyage de compagnie, les frais en seront moindres pour

chacun d'eux, puisqu'alors les louages de voiture, de bâteaux, et des conducteurs dans les hautes montagnes, ne tomberont plus sur un seul.

On paye pour une nacelle à 2 bâteliers, un florin 15 Kreuzer pour 2 lieues; le double pour 4 lieues; et ainsi de suite. Il en coûtera d'avantage si l'on prend un plus grand nombre de rameurs, et une tente par-dessus la nacelle pour se garantir du soleil. On peut aussi accorder à un florin par deux lieues, en donnant l'équivalent du surplus en pain et en vin. Il y a quelque peu d'endroits, comme par exemple, sur le lac de *Thun*, et sur celui de *Wallenstatt*, où ce prix est fixé sur le pied que je viens de dire, par le Magistrat; mais là où cette fixation n'a pas lieu, les bâteliers vous demandent beaucoup plus, et il faut alors marchander. Naviguez sur ces lacs, les matinées, et non vers le soir, et vous aurez moins à craindre des orages: on ne saurait trop le répéter, car les orages sur ces lacs sont extrêmement dangereux.

Le voyageur qui dîne et soupe à table d'hôte, qui paye tous les jours un laquais de louage, quand il est dans les villes, et qui a besoin d'un perruquier et d'un barbier, doit, en y comprenant son blanchissage et les pour-boire, compter au moins un jour dans l'autre, six florins par jour à dix florins le louis-neuf, pour sa dépense personnelle. Cet étranger veut-il mettre cinq à six mois à voir la Suisse, et les employer à la parcourir toute entière en voiture ou à cheval, il faudra qu'il ajoûte encore six florins par jour pour le louage des chevaux et des voitures; ce qui fait en total 12 florins par jour pour toutes les dépenses nécessaires de son voyage. Mais lorsqu'on ne vient en Suisse que pour 6 semaines, un mois, ou quinze jours, on s'empresse ordinairement, de voir tout ce qu'il est possible de voir dans un espace de tems aussi limité; on s'arrête peu dans le même endroit, et l'on est continuellement entre les mains de loueurs des chevaux; ce qui ne peut qu'augmenter les frais, de sorte qu'on peut fort bien alors porter sa dépense journalière à 17 ou 18 florins. Si au contraire, pendant le séjour qu'on fait en Suisse, on fait peu de courses, et qu'on n'emploie que rarement des chevaux de louage; il est évident que l'on dépensera d'autant moins. Quant à ceux, qui voyagent avec des

domestiques, et ont beaucoup de besoins, il est également clair, qu'il leur en coûtera journellement beaucoup plus que je n'ai dit. On doit calculer au moins la dépense journalière de la nourriture d'un domestique, à 1 florin 30 Kreuzer.

Mais je conseillerais à tous ceux qui ne prennent pas de domestiques avec eux pour l'ostentation, de n'en point amener en Suisse. Dans les villes le laquais de louage (à un florin par jour) est à leur disposition pendant toute la journée, et dans les montagnes, le conducteur remplit en même tems tous les offices de votre laquais, qui vous devient même à charge.

On paye dans les auberges, à table d'hôte, 1 florin 24 à 30 Kreuzer, par couvert, y compris un demi-pot de vin, et deux 1/2 florins (ou écu de 6 livres) quand on dîne à sa chambre. Le prix des chambres à loger, diffère suivant les étages et leur belle exposition. Les vins que l'on boit communément en Suisse sont des vins d'Alsace, du Marquisat ou de Bade, de Neufchâtel, du Valais, avec les vins de la Côte et de la Vaux. Dans quelques-uns des petits cantons, aux environs du *S. Gothard*, dans une partie du *Valais*, dans la *vallée de Livine* etc. on boit des vins d'Italie qui sont très-forts. Les tables d'hôte sont en général très-bonnes, et le grand nombre d'étrangers de toutes les nations qu'on y trouve rassemblés, les rend fort agréables. Il est assez singulier que dans toute la Suisse, le fromage, et le beurre soient si mauvais dans les auberges. Même dans ces contrées les plus abondantes en lait, on a de la peine a se procurer de bonne crême pour le café, et du beurre frais, parce que les habitans trouvent mieux leur compte à faire du fromage avec leur lait. Je n'ai mangé de bon vieux fromage Suisse, que dans les châlets des Alpes, et sur la route du *Gothard*, où l'on a le fromage d'*Ursern*, une des meilleurs sortes que je connaîsse. La Suisse abonde en poissons, surtout en truites excellentes; c'est seulement dommage qu'au lieu de les bouillir simplement, comme en Allemagne, on les apprête avec une sauce *). Les truites des lacs de *Ge-*

*) Du reste il y a bien des voyageurs qui aiment beaucoup la truite apprêtée de cette manière et il faut convenir que les cuisiniers Génevois excellent dans l'art de la préparer.

chacun d'eux, puisqu'alors les louages de voiture, de bâteaux, et des conducteurs dans les hautes montagnes, ne tomberont plus sur un seul.

On paye pour une nacelle à 2 bâteliers, un florin 15 Kreuzer pour 2 lieues; le double pour 4 lieues; et ainsi de suite. Il en coûtera d'avantage si l'on prend un plus grand nombre de rameurs, et une tente par-dessus la nacelle pour se garantir du soleil. On peut aussi accorder à un florin par deux lieues, en donnant l'équivalent du surplus en pain et en vin. Il y a quelque peu d'endroits, comme par exemple, sur le lac de *Thun*, et sur celui de *Wallenstatt*, où ce prix est fixé sur le pied que je viens de dire, par le Magistrat; mais là où cette fixation n'a pas lieu, les bâteliers vous demandent beaucoup plus, et il faut alors marchander. Naviguez sur ces lacs, les matinées, et non vers le soir, et vous aurez moins à craindre des orages: on ne saurait trop le répéter, car les orages sur ces lacs sont extrêmement dangereux.

Le voyageur qui dîne et soupe à table d'hôte, qui paye tous les jours un laquais de louage, quand il est dans les villes, et qui a besoin d'un perruquier et d'un barbier, doit, en y comprenant son blanchissage et les pour-boire, compter au moins un jour dans l'autre, six florins par jour à dix florins le louis-neuf, pour sa dépense personnelle. Cet étranger veut-il mettre cinq à six mois à voir la Suisse, et les employer à la parcourir toute entière en voiture ou à cheval, il faudra qu'il ajoûte encore six florins par jour pour le louage des chevaux et des voitures; ce qui fait en total 12 florins par jour pour toutes les dépenses nécessaires de son voyage. Mais lorsqu'on ne vient en Suisse que pour 6 semaines, un mois, ou quinze jours, on s'empresse ordinairement, de voir tout ce qu'il est possible de voir dans un espace de tems aussi limité; on s'arrête peu dans le même endroit, et l'on est continuellement entre les mains de loueurs des chevaux; ce qui ne peut qu'augmenter les frais, de sorte qu'on peut fort bien alors porter sa dépense journalière à 17 ou 18 florins. Si au contraire, pendant le séjour qu'on fait en Suisse, on fait peu de courses, et qu'on n'emploie que rarement des chevaux de louage; il est évident que l'on dépensera d'autant moins. Quant à ceux, qui voyagent avec des

domestiques, et ont beaucoup de besoins; il est également clair, qu'il leur en coûtera journellement beaucoup plus que je n'ai dit. On doit calculer au moins la dépense journalière de la nourriture d'un domestique, à 1 florin 30 Kreuzer.

Mais je conseillerais à tous ceux qui ne prennent pas de domestiques avec eux pour l'ostentation, de n'en point amener en Suisse. Dans les villes le laquais de louage (à un florin par jour) est à leur disposition pendant toute la journée, et dans les montagnes, le conducteur remplit en même tems tous les offices de votre laquais, qui vous devient même à charge.

On paye dans les auberges, à table d'hôte, 1 florin 24 à 30 Kreuzer, par couvert, y compris un demi-pot de vin, et deux 1/2 florins (ou écu de 6 livres) quand on dîne à sa chambre. Le prix des chambres à loger, diffère suivant les étages et leur belle exposition. Les vins que l'on boit communément en Suisse sont des vins d'Alsace, du Marquisat ou de Bade, de Neufchâtel, du Valais, avec les vins de la Côte et de la Vaux. Dans quelques-uns des petits cantons, aux environs du *S. Gothard*, dans une partie du *Valais*, dans la *vallée de Livine* etc. on boit des vins d'Italie qui sont très-forts. Les tables d'hôte sont en général très-bonnes, et le grand nombre d'étrangers de toutes les nations qu'on y trouve rassemblés, les rend fort agréables. Il est assez singulier que dans toute la Suisse, le fromage, et le beurre soient si mauvais dans les auberges. Même dans ces contrées les plus abondantes en lait, on a de la peine a se procurer de bonne crême pour le café, et du beurre frais, parce que les habitans trouvent mieux leur compte à faire du fromage avec leur lait. Je n'ai mangé de bon vieux fromage Suisse, que dans les châlets des Alpes, et sur la route du *Gothard*, où l'on a le fromage d'*Ursern*, une des meilleurs sortes que je connaîsse. La Suisse abonde en poissons, surtout en truites excellentes; c'est seulement dommage qu'au lieu de les bouillir simplement, comme en Allemagne, on les apprête avec une sauce *). Les truites des lacs de *Ge-*

*) Du reste il y a bien des voyageurs qui aiment beaucoup la truite apprêtée de cette manière et il faut convenir que les cuisiniers Génevois excellent dans l'art de la préparer.

nève et de *Zurich* qui pèsent jusqu'à 30 livres, les carpes du *Rhône* qui ne sont pas moins grosses, les *Albruckes* du lac de *Thun*, l'ombre chevalier qui se pêche dans les lacs de *Genève* et de *Neufchâtel*, les écrevisses de *Tavannes* etc. sont des morceaux délicats, fait pour flatter les palais les plus friands. Joignez y l'hirondelle de montagne, rôtie, les gigots de chamois, et le lagopéde. L'estomac du voyageur préfère ces mêts à toutes les friandises des restaurateurs de Paris ou de Londres, lorsque plusieurs heures de marche, l'activité de l'air des montagnes, la chaleur du soleil, et la fatigue inséparable de ces courses lui font sentir plus vivement le besoin de réparer ses forces en prenant de la nourriture. — La plus grande propreté caractérise les auberges Suisses, hors le *Valais* et les villages du canton *Tessin* (excepté *Lugano*, où l'on est très-bien chez le sieur *Taglioretti*; *al Dazio*; et chez *Camozzi* à *Airolo*.) On peut se procurer à *Vevai*, mais seulement les jours du marché, toutes ces différentes espèces de laitages Suisses si vantés par *Rousseau*, qui les aimait avec passion.

Le voyageur n'a pas besoin de conducteur dans la plaine, mais il ne peut s'en passer dans les montagnes. Il est vrai qu'il peut aller sans guide de village en village, et chaque pâtre, chaque personne qu'il rencontre lui indique le chemin de la manière la plus honnête et la plus exacte; cependant pour n'être pas continuellement inquiété par la crainte de s'égarer, il vaut mieux, quand on a de grandes courses à faire, prendre un guide de profession, qui ait de l'expérience, et qu'on connait déjà par les recommandations d'autres voyageurs, un guide en un mot, sur lequel on puisse compter. Tel était à *Thun* le sieur *Werre*, à qui *Meiners* donne les plus grandes éloges dans son voyage, et avec raison, comme je m'en suis convaincu par ma propre expérience. Mais il s'est depuis retiré, et vit, bien âgé, loin des grandes routes, dans un village du canton de *Berne*. M. *Ebel* vante de même comme guides les nommés *Eichholzer* et *Muller*, tous deux laquais de louage, à *Zurich*, à l'auberge de l'Epée. J'ai reconnu en 1811 comme guides a recommander, *Johannes Guyer*, au corbeau à Zurich (ci-devant domestique de *Lavater*): *Ackermann* à Lucerne: *Crotet*, aux balances à Genève; les frères *Uetz* à Art. Il y a nombre d'autres de ces domestiques de

louage, qui font le métier de conducteurs, p. e. *Conrad* à *Berne* au faucon. Les trois frères *Michel* à *Unterseen*, sont aussi des guides d'une haute réputation. J'ai donné à la suite de la déscriptiou du voyage de *Chamouny*, la *liste des guides* de ce lieu. Lorsque je parcourais les glaciers et Alpes du Faucigny et du Valais, j'avais pour guides *Lombard* dit le *grand-Jorasse*, et *Pierre-Balma*, tous deux les favoris de deux célèbres voyageurs dans les Alpes, le premier de Mr. *Bourrit* et le second de Mr. *de Saussure*. Le premier est mort; j'ai eu la satisfaction de trouver en 1811 le second en vie, ayant escaladé quatre fois le *Mont-blanc*. Droiture, bonhommie, complaisance, intelligence, dextérité, voilà les qualités qui les distinguaient, et surtout *Pierre-Balma*. Combien n' est-il pas agréable d'avoir de pareils compagnons en parcourant ces montagnes, qui, comme le dit fort bien M. *Bourrit, laissent bien des momens où l'on aime à s'entretenir avec un ami.* Si l'on donne à ces guides un gros écu par jour, ils se trouvent amplement payés. D'autres, comme à Chamouny, se contentent de 5 Francs. Si l'on fait une course de longue durée, ou peut s'arranger avec le guide, que l'on garde pour tout ce tems, à un moindre prix.

Le *Grindelwald* et le *Chamouny* sont le terme ordinaire des courses de ces voyageurs, qui ne se sentent aucune vocation à s'enfoncer dans l'intérieur des hautes Alpes, et qui veulent cependant pouvoir dire *qu'ils y ont été*; car le *voyage de Suisse et celui des Alpes* sont deux choses fort différentes. On part de *Berne* pour le *Grindelwald*, comme de *Genève* pour *Chamouny*, et les voyageurs trouveront à la suite de cet article, des instructions particulières à cet égard. Mais laquelle de ces deux courses est la plus intéressante? C'est un point sur lequel les opinions sont partagées; je crois même qu'on ne décidera jamais la question. Chacune de ces contrées a ses beautés particulières, et le mieux c'est de les visiter l'une et l'autre. Dans le *Grindelwald* et à *Lauterbrunnen*, on est plus frappé de la hauteur étonnante des Alpes, toujours couvertes de neige, parceque leur bâse est moins masquée par les montagnes inférieures qu'à *Chamouny*. La *Lutschine* donne une idée plus frappante de la rapidité prodigieuse des torrens Alpestres, et la chûte du *Staubbach* offre un coup d'oeil plus

imposant que la cascade du *Nant* d' *Arpenaz*. D'un autre côté, les glaciers de *Chamouny*, la source de l'*Arveron*, le *Buet* et le col de *la Fléchière*, l'emportent de beaucoup sur tout ce qu'on voit aux glaciers du *Grindelwald*, et sont des *belvedères*, qui remplissent l'ame du spectateur de sentimens sublimes. La route qui serpente dans la superbe vallée de l'*Arve* est aussi pittoresque qu'agréable et variée. Ajoûtez à cela la commodité avec laquelle on fait le voyage de *Genève* au *Prieuré*. Aussi, conseillerai-je à toute personne qui ne veut faire que l'une de ces deux courses, surtout aux dames de se décider pour celle de *Chamouny*. J'en appele au témoignage de deux femmes auteurs; feue Me. *la Roche* et Me. *de Korff*.

On fait fort bien avant que de partir pour les glaciers de se pourvoir de bonne eau de cerise, que l'on porte sur soi dans des flacons empaillés. Non seulement l'eau de cérise fortifie et délasse, mais mêlée à de l'eau, elle fait une boisson agréable et qui n'est jamais dangereuse. Si l'on s'en lave les pieds, elle fait passer la fatigue. Comme on vend beaucoup d'eau de vie de prunes pour de l'eau de cérise, on n'a que s'en frotter les mains, et si elle y laisse une forte odeur de cérise, on est sûr qu'on n'a pas été trompé; mais si, en y mêlant de l'eau, elle devient blanche et laiteuse, on doit en conclure le contraire; car cela n'arrive point à l'eau de cérise. Celle du *Grindelwald* passe pour la meilleure. Les habitans des Alpes croient que l'eau des glaciers ne peut jamais faire de mal, quelque chaud que l'on ait quand on en boit. Je ne conseillerai cependant à personne d'en courir les risques. Au reste, quelque trouble qu'elle paraisse, on ne peut pas en trouver de meilleure, de plus pure et de plus rafraîchissante. Nos meilleures eaux de montagnes sont trés-inférieures en bonté et en fraîcheur e celles des Alpes et surtout des glaciers.

Je renvoie pour la déscription détaillée des différentes routes, que l'on peut prendre pour traverser les Alpes, telles que celles du *S. Gothard*, du *S. Bernard*, du *Splugen*, du *Simplon* etc. à l'*Itinéraire* d'*Italie*.

I. Voyage à Grindelwald et à Lauterbrunnen.

Je suppose qu'on fait cette course de la manière la plus commode, c'est à dire en char-à-banc ou à cheval. Il faudrait plus de tems pour la faire à pied.

Première journée. On part de grand matin de Berne, et l'on arrive dans 3 ou 4 heures de tems à *Thun*, petite ville joliment bâtie. *Auberge*: le Freihoff, très-bonne. Le chemin, qui y conduit, est une chaussée large et commode, et la route est agréablement variée par des jardins, des vignobles, des champs, des prairies, des bois et des villages. L'Aar coule à une certaine distance sur la droite, et c'est à *Thun* que commence cette partie du canton de Berne qu'on appele l'*Oberland*. Devant soi l'on a les montagnes, couvertes de neiges éternelles, l'*Eiger*, la *Jungfrau*, le *Gemmi* etc.; à gauche s'étendent des vignobles, et à droite, l'on découvre deux montagnes de forme conique, le *Stockhorn* et le *Niesen*. (Elév. du *Stockhorn* audessus de la mer, 6,767 p. de P. suivant M. *Tralles*, et au-dessus du lac de *Thun*, suiv. M. *Muller*, 4,980 p. Elév. du *Niesen* au-dessus de la mer, 7,340 p.) Cet ensemble forme un coup-d'oeil qui par un beau jour est vraiment ravissant, et que le burin d'*Aberli* a rendu avec beaucoup de fidélité. Le lac de *Thun* est connu par ses *Albruckes* (Salmo Lavaretus de *Linné*); mais ce poisson est devenu plus rare, depuis que l'on a conduit dans le lac les eaux du *Kandel*, torrent qui descend des montagnes avec beaucoup d'impétuosité, et dont l'embouchure se voit à droite à une certaine distance de *Thun*, et se distingue aisément aux atterrissemens et aux bancs de sable formés par ses dépôts. (Elév. du lac de *Thun* au-dessus de la mer, suiv. M. *Tralles*, 1,787 p. de Paris.) La belle terre de *Schadau*, appartenant au colonel *May*, est remarquable par sa situation magnifique, à l'embouchure de l'*Aar*.

C'est sur ce chemin de *Berne* à *Thun*, que fut indignement assassiné le général d'*Erlach*, chef des troupes Bernoises, militaire digne d'un meilleur sort.

Arrivé à *Thun*, vous renvoyez à *Berne* votre voiture de remise, pour laquelle vous ne payez qu'une journée de louage, et vous fixez le jour où elle doit revenir vous prendre à *Thun*; ou bien vous vous remettrez à votre

bonne fortune du soin, de vous procurer une voiture de retour où un voiturier de l'endroit même, ce qui est toujours fort incertain.

De *Thun* on peut se rendre par terre à *Unterseen*, soit à pied, soit à cheval, en suivant la rive méridionale du lac; mais le détour est considérable et le sentier fort étroit, et celui qui prend par le côté nord du lac est encore plus dangereux. Je conseille à chaque voyageur de traverser le lac en bâteau jusqu'à *Neuhaus*, ce qui fait un trajet de 4 heures. On paye pour un bâteau à trois rames, 4 gulden, ou tout au plus un demi louis. Il faut traverser le lac dans la matinée, et non dans la soirée; précaution à observer dans toutes ces navigations sur ces lacs Alpins, parceque alors on est moins exposé aux coups de vent. Le bâteau est recouvert d'une toile. On ne doit pas oublier de prendre avec soi un peu de vin et quelques provisions, pour soi-même et pour les bâteliers. Il faut partir de *Thun* à midi, ou à une heure le plus tard. Il part quatre fois la semaine, une diligence, et deux fois, les lundis et vendredis, un bâteau de poste pour *Unterseen* et *Brientz*: prix 10 Kreuzer la place.

Le meilleur Guide, à consulter sur ce voyage de Grindelwald et des environs, est, sans conredit, le *Reisebuch der Alpengegenden des Berner Oberlandes, mit Charten und Kupfern. Bern*, 1816. 8. chez *Burgdorfer*. Il faut, pour faire revivre ses reminiscences, lire et consulter le *Voyage pittoresque de l'Oberland, accompagné de notices historiques et topographiques, avec 15 planches coloriées et une carte itinéraire. A Paris* et à *Strasbourg*, chez *Treüttel* 1812. petit-in-Fol. Les estampes sont de MM. *Weibel* et *Dunker*, la carte est nouvellement ajoutée, et le texte supérieurement bien rédigé par M. de *Stapfer*.

On descend de l'*Aar* dans le lac, et l'on découvre bientôt les vallons pittoresques de *Siemen*, de *Frutigen* et de *Kandel*. On voit un peu plus loin les jolies cascades de *Pfannenbach*, et de *Stammbach*; *Merlingen* où l'on touche ordinairement, soit pour faire rafraîchir les bâteliers, soit pour visiter la *caverne de S. Béat*. Elle est situé sur la gauche du lac, et ses habitans ont dans toute la contrée la même réputation de bêtise que les *Schildbürger* en Allemagne, et avec aussi peu de raison. La caverne de *S. Béat* tire son

nom du premier apôtre du christianisme dans l'Helvétie. Ce que la rend remarquable, c'est, les belles stalactites que l'on y trouve, et la cascade du *Béatbach* dans le voisinage. Ceux qui se dispensent de faire cette course fatiguante, n'y perdent pas beaucoup. On débarque à *Neuhaus* qui est une douane, et de là, on se rend à pied à *Unterseen*. C'est une promenade d'une demi-heure qui est des plus agréables; le sentier ombragé par de beaux arbres traverse de riantes prairies. Les bâteliers portent le bagage. A'*Unterseen* [bonne auberge chez M. d'*Alpen*] on loue un char-à-banc, avec un ou deux chevaux; suivant le nombre des voyageurs, et l'on se rend dans l'espace de 3 petites heures à *Lauterbrunnen* *). C'est à *Unterseen* que se voit cette maison de bois, qui, suivant M. de *Luc* a été bâtie en 1530. A *Aarmühl* près d'*Unterseen*, le docteur *Abersöld* a établi des cures de petit-lait de chèvres. Nous reviendrons à la fin de cet article, sur *Interlachen* non loin d'*Unterseen*, et sur la fête nationale, qui s'y célèbre annuellement. Sur la route de *Lauterbrunnen*, les ruines du château d'*Unspunnen*; les *Lutschinen*, deux torrens extrêmement pittoresques, qui viennent des glaciers et que la couleur de leurs eaux qui est très-décidée, a fait nommer l'un l'*Eau noire*, et l'autre l'*Eau blanche*; l'*Eisenfluë*, dont la coupe est remarquable parcequ'elle représente des fortifications; le *Sausbach*, torrent rapide. A une demi-lieue environ de *Lauterbrunnen*, on voit la fameuse cascade de *Staubbach* sous la forme d'une large bande, descendant du sommet d'un rocher, et flottant çà et là sur ses saillies au gré du vent. Il y a une auberge à *Lauterbrunnen*: ci-devant la plûpart des voyageurs logeaient chez le ministre de l'endroit, mais le ministre actuel ne reçoit que très-rarement des étrangers. Je remarquerai que le fromage qui se fait dans la *Sefinenalp* et que l'on trouve à *Lauterbrunnen*, est justement estimé. De plus il faut rechercher les ouvrages en bois des frères d'*Almen*; ces ouvrages sont devenus depuis quelques années une curiosité et de la Suisse et de *Lauterbrunnen*. S'il fait clair de lune, ou seulement, si la nuit est sereine, on fait une promenade du côté du *Staubbach*, et admire la blancheur éblouissante

*) Cette vallée tient son nom de la grande quantité de sources qu'on y trouve.

de la cime de la *Jungfrau*, qui semble se perdre dans les cieux. (Elév. de la vallée de *Lauterbrunnen* au-dessus de la mer; 2,450 p. de Paris, suiv. M. *Tralles*).

Seconde journée. C'est le matin, lorsque le soleil éclaire le *Staubbach* qui se précipite du haut du *Platschberg*, qu'il faut visiter cette fameuse cascade. Le spectateur voit alors un magnifique arc-en-ciel se former autour de lui, et l'ombre de la cascade se peindre derrière la chûte sur le roc. La hauteur de la chûte prise avec le baromètre, est de 925 pieds. Il faut avoir soin, lorsqu'on en approche, d'être bien enveloppé dans son manteau, parceque la poussière humide de la cascade est la pluie la plus subtile, avec un courant d'air très-froid. Cette immense colonne d'eau, qui écume et tournoie sur elle-même avec impétuosité, est fort bien rendue dans une estampe d'*Aberli*, et supérieurement imitée par des floccons de plantes par M. *Blank*, conseiller ecclésiastique, au cabinet de l'université de *Würzbourg*. On trouve aussi cette cascade dans la collection d'estampes de *Lory* et *la Fond*: et gravée et coloriée chez *König*. La montagne appelée *Jungfrau* (Vierge) est le second objet remarquable qu'on découvre de *Lauterbrunnen*. La cime extérieure qui est toute nue s'appele la *Vordere Jungfrau*, et a été escaladée par des chasseurs de chamois. L'autre cime, en forme de cône, couverte de neiges qui ne fondent jamais, le *Jungfrauhorn* proprement dit, a été regardé comme inaccessible. Mais en 1811 les deux frères *Meyer* d'*Aarau*, y ont fait un voyage, renouvellé en 1812; ils ont publié la relation de leur courageuse entreprise. (Elév. au-dessus de la mer, suiv. M. *Tralles* 12,872 p. de Paris: et au-dessus du lac de *Thun*, suiv. M. *Müller* 11,447 p.) Enfin, il y a une troisième cime qui est beaucoup plus basse et qu'on appele le *Mönch* (le Moine). (Elév. audessus de la mer, suiv. M. *Tralles* 12,666 p. d. P. et au-dessus du lac de *Thun*, suiv. M. *Müller*, 10,879 p.). On trouve une carte excellente et exacte des glaciers et montagnes, dans une petite brochure de MM. *Meyer*: *Reise auf die Eisgebirge von Bern* etc. *Aarau*, 1813. 8.

Si l'on est favorisé du tems, on fera bien de partir le même soir de *Lauterbrunnen*, et de faire encore deux lieues et demie de chemin, pour gagner un petit village où il y avait au-

trefois de mines de plomb, et où il faut passer la nuit. Au lever du soleil on monte sur l'amphithéâtre des glaciers; on descend de l'autre côté en suivant le pied des *Tschingelhörner*, et après avoir traversé le vallon sauvage d'*Ammerten*, on est de retour à *Lauterbrunnen* avant la nuit. Mais je ne conseillerai cette course longue et pénible qu'à de bons piétons. Il faut aussi être bon piéton, pour suivre le sentier qui conduit à *Grindelwald* par dessus le *Wengeberg*. Il est un peu fatiguant; mais on est amplement dedommagé par le magnifique spectacle que présentent l'*Eigèr*, la *Jungfrau*, les précipices et les vallées de glace, et on oublíe toutes les peines, en dînant en face de ces merveilles de la nature sublîme.

Ordinairement, lorsque l'on a assez joui de la vue du *Staubbach* et de la *Jungfrau*, l'on remonte sur son char-à-banc, et l'on reprend le chemin par lequel on est venu, jusqu'aux deux *Lutschinen* *) d'où l'on se rend à *Grindelwald* en trois heures de tems. On y arrive assez de bonne heure pour visiter le glacier inférieur. C'est l'affaire de 3/4 d'heure pour aller et revenir. Ce glacier comparé avec ceux de *Chamouny*, présente un coup-d'oeil très-mesquin. Il est vrai qu'on en prend une autre idée, lorsqu'on monte le long du *Mettenberg* et qu'on découvre la grande vallée de glace jusqu'au *Fyscherhorn*. On est bien plus frappé du spectacle que présentent les colosses des Alpes, le grand *Eigèr*, le *Fyscherhorn*, le *Plettenberg* et le *Wetterhorn*. (Elévation de l'*Eigèr*, audessus de la mer, suiv. M. *Tralles* 12,268 p. de Paris; et audessus du lac de *Thun*, suiv. M. *Muller*, 10441 p. du *Wetterhorn* au-dessus de la mer, 11453 p. et au-dessus du lac de *Thun*, 9966 p.) Quoique le *Schreckhorn* se découvre déjà depuis *Berne*, on le voit à peine du *Grindelwald*. Cette montagne est pourtant la seule avec le mont *Rosa* en Piémont, que Mr. de *Saussure* ait vue du sommet du *Mont-Blanc* s'élévèr.

*) Petit village où les deux eaux Alpines, la *Lutschine blanche* qui vient de *Lauterbrunnen*, et *la noire* qui vient de *Grindelwald*, se réunissent et forment le torrent qu'on appele les *Lutschines*. La *noire* sort du glacier supérieur du Grindelwald, et ses eaux sont teintes par le *torrent noir* du *Scheideck* qui s'y jete. Elle reçoit encore une troisième *Lutschine* qui sort d'une voûte du glacier inférieur. Plusieurs voyageurs ont confondu ces trois *Lutschines*

au-dessus de la chaîne des hautes Alpes. Elévation du *Schreckhorn* au-dessus de la mer, suiv. M. *Tralles* 12560 p. de Paris; et au-dessus du lac de *Thun*, suiv. M. *Müller* 10775 de ces pieds.) Le *Wetterhorn* fait à *Grindelwald* la même illusion optique que la *Jungfrau* à *Lauterbrunnen*. On s'en croit extrêmement près, tandis qu'on en est encore à plusieurs lieues de distance. Quelquefois l'on est assez heureux, pour voir de la fenêtre de l'auberge des avalanches se précipiter du haut des montagnes. C'est au pied de l'*Eigèr* que se trouve l'espèce de pin, dont la pomme pleine d'un suc laiteux, passe pour un excellent spécifique contre la phtisie et la consomtion, et est devenue un objet considérable d'exportation, surtout depuis que Mr. *Meiners* en a recommandé l'usage. (Elévation de la vallée de *Grindelwald* au-dessus de la mer, 3,150 p. de P. suiv. M. *Tralles*.) L'auberge de *Grindelwald* est très-bonne. Le ministre de l'endroit ne loge que les personnes qui lui sont particulièrement recommandées. L'hôte de *Grindelwald* qui vivait en 1786, est un exemple frappant du bonheur qui accompagne assez ordinairement les chasseurs de chamois dans leurs courses périlleuses. En traversant les glaciers avec un troupeau de brebis il tomba dans une fente très-profonde et se cassa le bras; mais cet accident ne lui ravit ni ses forces ni sa présence d'esprit. Ayant apperçu dans l'éloignement une ouverture très-étroite, formée par la chûte d'un petit ruisseau; il s'ouvrit un chemin dans ce tombeau de glace, jusqu'à cette ouverture, et revit ainsi la lumière du jour. Cette histoire a l'air d'une fable, mais il n'y a rien de plus vrai.

La vallée de *Grindelwald* est l'une des plus romantiques des Alpes; elle est fertile et bien cultivée. Les maisons y sont dispersées à la distance de plus d'une lieue. Dans la déscription que *Gruner* a publiée des glaciers, on trouve une carte assez exacte des vallées de *Lauterbrunnen* et de *Grindelwald*; les voyageurs peuvent en tirer parti. Dans les deux endroits que je viens de nommer, il est facile de faire une riche collection de cristaux, de quarzs, de plantes alpines, et de cornes de chamois. Des enfans des deux sexes viennent à l'envi vous en offrir à acheter. A *Chamouny* ce ne sont pas seulement des enfans, mais encore des hommes faits qui trafiquent de ces productions naturelles.

Troisième journée. Plusieurs voyageurs reprennent le troisième jour la route de *Berne* par *Unterseen* et *Thun*; mais je conseillerai d'après Mr. *Wittenbach*, de ne point repartir avant d'avoir monté sur le *Scheideck*. (Elévation du pas de *Scheideck* au-dessus de la mer, 6,045 p. de P. suiv. M. *Tralles*.) Cette montagne, vue de *Grindelwald*, ne paraît pas fort élévée à l'oeil, qui est familiarisé avec la vue des colosses des Alpes. Cependant il faut au moins 7 ou 8 heures pour les traverser, et pour arriver à *Meyringen*, chef-lieu de la vallée de *Hassli*. On ne peut la franchir qu'à pied ou à cheval. Cette route est très-fatiguante, surtout quand on la fait à pied; mais elle n'est point dangereuse; des femmes même l'ont faite à cheval. On prend ordinairement les chevaux du char-à-banc qu'on à loué à *Unterseen*; ils sont accoûtumés aux routes des montagnes, mais il me semble qu'il vaut mieux en louer à *Grindelwald* même, surtout pour les dames. Ce voyage est extrêmément intéressant et varié. On y apprend à connaître les moeurs et la manière de vivre du pâtre des Alpes; on voit paître dans les prairies ses bestiaux, qui sont de la plus belle race; on entre dans son châlet hospitalier; on assiste à la préparation du fromage; on reçoit de la première main le *Zieger* ou le *seret*, le petit lait, et toutes les différentes sortes de laitage. L'objet qui fixe le plus l'attention du voyageur pendant la route, c'est la magnifique chaîne de montagnes avec leurs glaciers qui est sur la droite. Il chemine longtems à l'ombre du *Wetterhorn*, qui doit son nom aux nuages dont il est presque toujours couvert.

Les avalanches de glaces sont fréquentes en été dans ce vallon, et le bruit, semblable à un coup de tonnerre, qu'occasionne leur chûte, se mêle à celui des pyramides de glace, qui s'élèvent comme de petits clochers sur la surface des glaciers, et qui, détachées de leur bâse par la chaleur du soleil, tombent avec fracas, et roulant au loin se réduisent en poussière.

Le glacier de *Schwarzwald*, et celui de *Rosenlaui* (ce dernier tient son nom d'une Alpe ou pâturage qu'il a englouti) méritent surtout d'être remarqués. Le gazon court des pâturages du *Scheidek* sur lequel on marche, devient toujonrs plus épais, et rend les soûliers des voyageurs excessivement lisses. On jouit de la vue

et de l'odeur aromatique d'une foule de plantes qui embellissent ces hauteurs, lorsque toute autre végétation a déjà cessé; telles sont, la petite rose des Alpes, le cernillet moussier (Silene acaulis L.) la belle soldanelle etc. Du sommet du *Scheidek* où l'on arrive après trois heures de marche, et de différens autres points, on a dans un jour serein comme un nouveau monde sous les yeux. On découvre la chaîne de montagnes toujours couvertes de neiges, qui embrassent la vallée de *Grindelwald* et celle du *Hassli*. Le bêlement et les sonnettes des troupeaux aussi bien que les cris des pâtres, font connaître au voyageur qu'il approche du hameau. Il entre dans le premier châlet qui se présente, et il a tout le tems de s'y raffraîchir et de tout voir, parcequ'il est sûr d'arriver à *Meyringen* avant le soir. La descente, qui conduit à cet endroit chef-lieu du *Hassli* est extrêmément pénible, parceque le chemin est si rocailleux que l'on bronche à chaque pas. Les premiers sapins que l'on retrouve paraissent extrêmément vieux. La mousse blanche et flottante qui tapisse leurs énormes troncs, et leurs rameaux qui affaissés sous le poids des années, pendent et se trainent sur la terre, offrent un coup-d'oeil très-pittoresque. De-là, on traverse une contrée sauvage et désolée, où tout semble mort dans la nature. Un bruit, semblable à celui d'un coup de canon ou d'un éclat de tonnerre, annonce bientôt la cascade du *Reichenbach* au voyageur, qui en est encore éloigné d'une demi-lieue. Il faut s'approcher avec précaution de cette cascade, qui est sur la gauche, parceque le sentier qui y conduit est escarpé, glissant, et fort incliné vers le lit profond que le torrent s'est creusé dans sa chûte. Une déscription de cette grande scène serait trop au-dessous de la réalité, pour que je veuille l'entreprendre. La violence, avec laquelle l'eau se précipite, la brise et la fait remonter en vapeurs, et ce nuage, assez semblable à la colonne de fumée qui s'élève d'une fonderie, indique de loin au spectateur le bassin de la cascade. On peut remarquer dans cette cascade trois différentes chûtes. La première, qui est ordinairement la seule que visitent les voyageurs, c'est la colonne d'eau qui tombe perpendiculairement dans le bassin que lui forme le rocher, le long duquel elle se précipite. La seconde doit sa naissance aux eaux qui, surmontant les bords de ce bassin, s'en échappent

avec impétuosité. Pour ce qui est de la troisième chûte, on la voit de la manière la plus avantageuse d'une prairie, qui est au bas de la seconde cascade; ce n'est proprement qu'une illusion optique, car c'est plutôt un nouvel aspect qu'une nouvelle chûte. La partie inférieure de la première cascade, et la partie supérieure de la séconde, étant cachées par les montagnes, l oeil réunit ces deux cascades, et ne voit qu une chûte immense qui est d'un très-bel effet. Avant que d'arriver au *Reichenbach*, on découvre du haut du *Zwirgi* un paysage charmant; c'est la belle vallée du *Hassli*, arrôsée par l'*Aar* qui y fait mille détours. Cette vue se trouve parmi les estampes d'*Aberli*. On passe l'*Aar* sur un pont couvert avant d'arriver à *Meyringen*. De l'auberge on a en partie la vue de trois belles cascades, savoir celles d'*Alpbach*, de *Mühlbach*, et de *Dorfbach*. Les hommes et les femmes du *Hassli* sont renommés par leur beauté. Le costume des femmes a quelque rapport avec celui des Grecques de quelques îles de l'Archipel. Une ancienne tradition qui s'est conservée parmi ce peuple, lui donne une origine Suédoise. Ce fût même dans la guerre de trente ans, la cause de l'envoi d'une ambassade du grand *Gustave*. La vallée du *Hassli* ne paraît pas avoir souffert par la guerre de la révolution; les Autrichiens y pénétrèrent en 1799, mais n'y firent qu'un séjour passager.

Quatrième journée. La plûpart des voyageurs prennent, pour revenir à *Berne*, le chemin que je décrirai à la sixième journée: mais il y en a un autre qui est très-riche en objets nouveaux, et qui peut donner une idée de la difficulté des routes Alpines. C'est la route qui passe sur le *Grimsel* et qui, par sa proximité invite les voyageurs à la prendre. Les dames qui ont traversé le *Scheidek*, peuvent fort bien faire cette course, pourvû qu elles aient des chevaux sûrs, de *Meyringen* ou de *Grindelwald*. Cependant elles doivent auparavant consulter leur forces et leur courage; car cette route est bien plus pénible et plus périlleuse que l'autre. Pour ce qui est des hommes, il me semble qu'ils ne peuvent se dispenser de visiter le *Grimsel*.

En partant de grand matin de *Meyringen*, on peut arriver d'assez bonne heure à l'*hôpital*, qui est sur le *Grimsel*, pour voir tout ce que la contrée offre de remarquable. On traverse d'abord un petit vallon tran

quille, qui par sa solitude, sa fertilité, et ses sites romantiques, surpasse tout ce que l'imagination des peintres et des poëtes a jamais inventé de plus gracieux. Il fait le contraste le plus frappant avec les scènes sauvages, qui se présentent un moment après à l'oeil du voyageur, et lui offrent tout ce qu'il y a de plus propre dans la nature à ébranler fortement son ame. On à coûtume de s'arrêter au village de *Gutanne*, pour se raffraîchir et pour donner à manger aux chevaux. Le *Stampfberg* est remarquable par une belle cascade que l'*Aar* y forme. Ce qui la rend infiniment pittoresque c'est que la rivière qui se précipite avec fracas d'une très-grande hauteur, comme tombant de la calotte des cieux, se partage en deux bras, et entoure de ses eaux un rocher couvert de sapins, dont elle fait une petite île. La blancheur de l'eau qui écume et bouillonne autour du rocher, contraste admirablement avec l'ombre épaisse de noirs sapins. En général, dans toute cetté route, l'*Aar*, ainsi que tous les torrens des Alpes, dont le cours n'est qu'une chûte continuelle, paraît, moins couler, que s'élancer avec la rapidité d'un trait dans son lit sans cesse blanchi d'écume. Le bruit et le fracas de ces flots, ses bonds, ses chûtes, étourdissent le voyageur et lui inspirent une sorte d'effroi. Tout ce qu'il y a de plus affreux et de plus terrible dans la nature semble ici s'accumuler autour de lui. Il se trouve dans un désert, image du chaos, au milieu des ruines de montagnes écroulées et dépouillées de toute espèce de verdure. On passe la rivière sur des ponts extrêmément élevés, et dont il y en a un qui ne le cède point en hardiesse au fameux *pont du diable* sur la *Reuss*. Il y a quelques endroits, où le chemin est comme enflé, (entres autres, la place qu'on appele *Stöckstege* ou *Böse-Seite* et celle appelée, *belle Platte*,) qui sont si glissans, qu'on a été obligé d'y creuser des sillons et des entaillures pour affermir le pas des chevaux. Le plus sûr est de mettre pied à terre. Au reste, dans bien des endroits on a mis des garde-foux du côté du précipice. On arrive enfin au sommet du *Grimsel*, (Elévation du pas du *Grimsel* au-dessus de la mer, 6,870 p. de P. suiv. M. *Tralles*; et au-dessus du lac des quatre cantons, suiv. M. *Müller*, 5,768 p. Le lac du *Grimsel* est élévé au dessus du lac des 4 cant. de 5,280 p.) on y voit la cabane à la uelle on a donné le nom d'*hôpital*. Ruinée dans la guerre de la révolution, elle

vient d'être rétablie. Elle est placée dans une espèce de cratère, et le site en est si effrayant par sa solitude, que les hospices du *S. Gothard* et du *S. Bernard* quoique si tristes et si isolés, ont auprès de celui-ci quelque chose d'amical et de riant. On dirait, que le sein de la terre a été déchiré ici par quelque convulsion du globe. C'est là, dit *Coxe*, qu'on se rappele la belle déscription que fait *Virgile* dans son VIII. livre de l'*Enéide* de l'antre de *Cacus*. Et c'est cependant dans ces déserts affreux et sur ces tristes rochers, que les Autrichiens et les Français se sont livrés des combats sanglans en 1799. Cet hôpital est habité par un administrateur que la communauté du *Hassli* y envoie pour loger les voyageurs, qui traversent la montagne, et leur fournir des vivres. Il y demeure depuis le mois de mars jusqu'au mois de Novembre; et en partant, il laisse encore quelques provisions dans la maison qui reste ouverte. On n'y trouve pour toute nourriture que du fromage et du lait, avec une espèce de vin d'Italie; on y couche sur la paille, et le froid y est toujours très - vif pendant la nuit; mais la fatigue et la faim font que l'on s'accommode de tout. Près de l'hôpital, il y a deux petits lacs qui communiquent ensemble, et vis - à - vis de la maison est la belle cascade du *Sasbach*. A une petite distance de l'hôpital est la source de l'*Aar*, qui sort sous les monceaux et murailles de glâce d'un grand et magnifique glacier. Il y a deux glaciers, le glacier de *Lauter-Aar*, et celui de *Finster-Aar*, pic, haut de 13,234 p. et que M. *Meyer* d'*Aarau*, a tenté d'escalader. La montagne le *Zinkenstock*, est rènommée par les cristaux que l'on y a exploités, et dont quelquesuns étaient du poids de cinq jusqu'à huit quintaux.

Si, après cette course pénible, on se trouve des forces de reste, on ne doit pas manquer d'aller jusqu'à l'endroit, d'où l'on découvre le magnifique glacier du *Rhône* au pied de la *Fourche*: Elévation du pic de la *Fourche* au dessus du lac des quatre cantons, 6395 p. de P. (suiv, M. *Müller*.) — Du *Grimsel* on descend dans le *Valais* d'où l'on se rend à *Milan* par le *Grisberg* (Elévation au dessus de la mer, 7335 p.) dans la vallée de *Formacine*. Près de la chapelle et du village de *Frua*, la rivière la *Tosa* forme un cataracte de 600 p. de hauteur, qui est estimé avec raison l'un des plus majestueux spectacle,

de la Suisse. Par son volume il ressemble un peu à la chûte du Rhin, mais sa masse d'eau se précipite d'une hauteur infiniment plus imposante, et la surpasse de beaucoup.

La *Mayenward*, par où l'on descend au glacier du *Rhône*, est un sentier fort difficile, et qui, devenu fameux par nombre d'accidens, ne devrait être choisi, que par des voyageurs, qui ont le pied et la tête faits aux montagnes.

Cinquième journée. On retourne à *Meyringen* par la route déjà décrite, et l'on emploie la matinée à voir ce qu'on peut avoir oublié la veille. Les Anglais ont coûtume de parcourir, la nouvelle Héloïse à la main, les contrées de *Clarens* et de *Meillerie*, sur les bords du lac de Genève. Un Allemand ne devrait jamais visiter le *Hassli* et le *Grindelwald*, sans avoir sur soi le charmant poëme des Alpes de *Haller*; il est plein de beautés qu'on ne peut bien sentir que dans les lieux mêmes où il a été en partie composé.

Meyringen est le point de réunion de plusieurs routes qui s'y croisent. Outre celles du *Scheidek* et du *Grimsel* dont je viens de parler, il y en a une troisième *) qui conduit à l'abbaye d'*Engelberg* et de là à *Altorf*, en traversant les Alpes de *Suren*. Consultez aussi ce que je dirai ci-après pag. 94. sur la route nouvelle et pittoresque des vallées de *Gardinen*, *Susten*, *Mayen*, qui de *Meyringen* conduit à *Wasen* sur la route du *S. Gothard*. Enfin il y en a une quatrième que *Meiners* a décrite, qui passe sur le *Brunig* et mène à *Lucerne* par le canton d'*Unterwalden*.

Sixième journée. La route pour revenir à *Berne* par *Tracht* et *Interlachen* se fait commodément en char-à-banc, à cheval, ou à pied, suivant le gout du voyageur. On chemine dans une vallée ombragée et pittoresque, embellie par une multitude de cascades, et arrôsée par l'*Aar*, qui y serpente, et on arrive en trois heures de tems à *Tracht* sur le bord du lac de *Brientz*. On renvoie ses chevaux et l'on loue un bâteau pour le prix environ de 60 batz. Le lac de *Brientz* qui communique par l'*Aar* avec celui de *Thun*, a quelque ressemblance

*) Elle est fort bien décrite dans le *Manuel des voyageurs*.

avec le lac des quatre cantons; seulement les bords en sont moins escarpés et moins sauvages. On n'a pas d'exemple d'accidens arrivées sur ce lac. Je remarquerai ici que, ce qui rend la navigation si dangereuse sur la plûpart des lacs de la Suisse, c'est que les bâteaux sont trop plats, et qu'ils n'enfoncent que peu dans l'eau. C'est en général une fort mauvaise économie et une témérité que l'on peut payer de sa vie, que de prendre des bâteaux trop petits et qui ne soient pas fournis d'un nombre suffisant de rameurs. — Les *Brientzlings* sont une espèce de poisson qui est propre à ce lac et qui ressemble aux *Aalbruckes*. En deux ou trois heures de tems on arrive à *Interlachen*; on se rend à pied à *Neuhaus*; on s'embarque sur le lac de *Thun* et l'on revient à *Berne*. Si le vent n'est pas favorable, ou si l'on part trop tard de *Meyringen*, il faut un jour et demi pour ce retour. C'est à *Interlachen*, sur un pré pittoresquement situé, que se célèbre depuis quelques ans, la *fête nationale Suisse*, ou la *fête des bergers*, sous les auspices du Gouvernement Bernois et des Députés de plusieurs Cantons. Cette fête qui a lieu le 17 d'Août, attire une grande affluence d'étrangers.

II. Voyage à Chamouny, ou Chamonix.

Première journée. On part de *Genève* dans une voiture ordinaire ou en cabriolet, dès que les portes sont ouvertes. Ou, l'on prend pour 6 livres, une place à la diligence qui part pour *Salenche*, supposé que cela existe encore. La route jusqu'à *Salenche*, c'est-à dire dans une longueur de 6 milles d'Allemagne, est chaussée que je trouvais en 1811 un peu dégradée; il y avait même, non loin de *Salenche*, un endroit où l'*Arve* commença à ronger le chemin; ce pays étant retourné depuis sous la domination de son ancien souverain, qui avait ouvert cette belle route, il faut espérer que l'on veillera plus à sa conservation. Les voituriers de louage font pour l'ordinaire difficulté de se rendre à *Salenche* sur les 2 ou 3 heures de l'après-midi; mais quoiqu'ils puissent dire, il faut insister là-dessus; d'après ma propre expérience et celle d'autres voyageurs, qui ont en cela suivi mes conseils, on peut être sûr que la chose est très-faisable. Jusqu'à la *Bonneville* la contrée est des plus agréables, et

l'on y trouve la plus grande variété d'objets qu'une belle situation et le voisinage des Alpes puissent procurer. Près de la *Boissière*, superbe maison de campagne, on commence à découvrir les trois cimes du *Mont-Blanc*. La montagne de *Salève* se présente sur toute cette route sous des aspects extrêmément variés. Plus l'on approche de la *Bonneville*, plus la contrée prend un air alpestre. Le *Mole* et le *Brézon* forment l'entrée de la vallée que traverse l'*Arve*, et par laquelle on pénètre dans l'intérieur des Alpes. (Hauteur du *Mole* sur le lac de Genève, 760 toises, sur la mer, 948, de la *Bonneville* sur le lac, 39 t., sur la mer, 227). La *Bonneville* est un endroit peu considérable. Sur le chemin de *Toninge*, on trouve dans une carrière de grès, des empreintes de végétaux, bien conservés. On y voit deux vieux châteaux dont l'un est une espèce de prison. *Bonneville* est à peu près à la moitié du chemin de *Genève à Salenche*. On ne s'y arrête que pour faire repôser ses chevaux. On loge aux *balances*, et à *la ville de Genève*, avec la vue sur l'Arve. En sortant de la ville, on passe l'*Arve* sur un pont de pierre qui a 500 pieds de longueur. Cette vallée prend un air plus riant et plus pittoresque à mesure qu'elle se déploie aux yeux. Les champs en culture, les prairies, les bosquets, les cascades, les chaumières, les collines verdoyantes qui s'élèvent par une douce inclinaison les unes au-dessus des autres, enfin les Alpes, ici couvertes de bois, et là, dénuées de toute verdure, varient à chaque instant la scène. Le beau clocher de *Siongy*, abattu, est un des monumens de la démence d'un représentant révolutionnaire. En deçà du pont que l'on passe pour arriver à *Cluse*, on voit un sentier étroit, taillé dans le roc, et pittoresquement sauvage. *Cluse* est habité en grande partie par des horlogers. Elle a tiré son nom de sa situation; *Cluse* vient du latin *clausa*. (Auberge chez Mr *Sionnet*, située à l'entrée). Un vallon charmant domine la ville de *Cluse*; c'est celui de la ci-devant *chartreuse du Reposoir*, beau bâtiment, dans la situation la plus riante. On arrive de *Cluse* dans la vallée de *Maglans*. La caverne de *Balme* est une grotte assez ordinaire, garnie de stalactites, et ayant 640 pas de longueur. Il faut au moins une heure pour y grimper, et elle ne mérite ni le tems ni la peine qu'il en coûte, sans parler du danger que l'on court de se refroidir, lorsqu'après cette marche échauffante, on y entre

tont dégouttant de sueur. Le *Nant* d'*Arpenaz*, belle cascade au pied de laquelle passe le chemin, ressemble un peu au *Staubbach*; comme lui on la prendrait de loin pour une bande de toile qui flotte çà et là au gré du vent. Sa hauteur est de 5 à 600 pieds. *Linck* en an donné une bonne gravure. La montagne qu'elle mouille, est remarquable par ses couches concentriques. *Salenche* est une vieille ville dans une situation assez pittoresque, avec une belle église. Elle est plus grande que la *Bonneville*. On loge ou a *St. Martin*, au bout du pont, dans une auberge appelée: le *Mont-blanc*, [le fils de l'aubergiste, *Jean*, est un bon guide] (Elévation du pont, 90 toises sur le lac, et 278 sur la mer), ou à *Salenche* chez *Laffint*: ces aubergistes fournissent aussi des chevaux et des mulets aux voyageurs. Des fenêtres de son auberge, on a la vue du *Mont-Blanc*. Mr. *Bacler* d'*Albe* en a fait une belle gravure. Il ne faut pas confondre l'original avec la copie, qui lui est inférieure. A une petite distance de la ville, est la caverne du moulin de la *Frasse*, sur la rivière de *Salenche*, qui offre un coup d'oeil d'une beauté sauvage. Le *Mont* de la *Frasse*, que le *Mont-Rossel* domine, est remarquable par ses grands blocs de granits roulés. *Alexis Chesnay* est celui, qui pour l'ordinaire y conduit les étrangers; on y parvient en 10 à 15 minutes de marche. On a découvert à *St. Gervaix*, à 1½ lieue, une eau thermale de 25 à 27° de chaleur, très-fréquentée.

Si l'on se propose d'être de retour à *Genève* le 3e ou 4e jour, en repassant par *Salenche*, il faut laisser ses chevaux dans ce dernier endroit, et donner ordre qu'ils y attendent. Alors on peut facilement, en partant à mulet ou en char-à-banc de grand matin du *Prieuré*, arriver le même soir à *Genève*. J'ai fini cette course en 1811, en partant à minuit, et au plus beau *clair de lune* possible. C'est un spectacle unique, et du plus grand effet, qu'à traverser ces vallées et ces montagnes, dans le silence d'une belle nuit.

On peut faire cette route à pied, en char à banc ou à cheval. Lorsque les torrents appellés les Nants ont gâté le chemin par quelque inondation subite, il est impossible de les passer autrement qu'à cheval ou à dos de mulet.

La route de *Salenche* au chef-lieu ou *Prieuré* que l'on fait ordinairement en 6 heures de tems, n'est point dangereuse; mais elle est sauvage et pleine de beautés pittoresques. Tantôt rude et pénible, elle serpente sur les bords des précipices; tantôt embellie par la vue de jolis vallons qui s'ouvrent dans le lointain, de montagnes entassées les unes sur les autres, d'un grand nombre de cascades et de sinuosités infiniment variées de l'*Arve*, elle présente une suite de tableaux intéressans. On traverse plusieurs petits villages et hameaux, et l'on a de tems en tems à franchir des ravins, qui se remplissent d'eau à la moindre pluie. On voit sur les murs de l'église de *Passy* deux antiquités Romaines; ce sont deux *ex-voto* en forme de plaques. On y a découvert aussi, il y a peu de tems, une voie Romaine du second ordre. A *Chéde* on remarque une belle chûte d'eau, qui présente un gouffre et le phénomène d'Iris. Le lac de *Chéde* que l'on trouve à une petite distance du chemin, est un petit bassin dans une solitude fraîche, agréable et tranquille. On ne voit pas ce lac du chemin, et il faut faire quelques pas au travers d'un petit bois pour y arriver. En 1811, je n'y retrouvais plus ces beautés pittoresques, que j'avais tant admirées en 1786. Je ne retrouvais vraiment qu'un petit lac ordinaire qui ne valait pas le détour.

Après avoir passé l'*Arve* sur le ci-devant *pont des Chèvres*, qui a été remplacé par un pont plus solide, l'on entre dans un petit vallon; le sentier qui est fort étroit, tourne un précipice; mais on ne peut se lasser de contempler les beautés sauvages de cette vallée, entre lesquelles on remarque surtout une belle chûte de l'*Arve*. Au reste, il y a peu de voyageurs qui prennent le chemin du *pont des Chèvres*; on préfère communément la route qui passe sur les hauteurs, et qui est beaucoup plus commode. C'est aussi celle où nous continuerons de guider le voyageur.

La vallée de *Servoz* [à l'auberge, assez bonne, on trouve des cristaux et des minéraux à vendre] présente un charmant coup-d'oeil par sa fertilité. C'est de ce point que commencent de l'autre côté de l'*Arve*, les montagnes de granit. Des arbres et d'arbrisseaux cachent les ruines d'u-

ne montagne, qui, en s'écroulant en 1751 menaça ce beau vallon d'une déstruction totale. L'on crut que c'était un volcan. La fumée que causèrent les frottemens d'une aussi grande masse, brisée dans sa chûte, fut lancée du côté du *Bonhomme*, et se fit voir même en *Piémont.* Il y a dans le voisinage de *Servoz* des mines de plomb tenant argent, que l'on exploite. Les nouveaux bâtimens construits pour cet usage et qui bordent le chemin, l'aspect sauvage des Alpes d'alentour qui servent pour la plûpart de retraite aux contrebandiers de sel, les ruines d'un vieux château qui s'élèvent sur la pente d'une montagne escarpée, présentent au sortir du village de *Servoz* un magnifique tableau. La vallée de *Servoz* était jadis un lac, appéle le *lac de St. Michel.* L'endroit par lequel il s'écoula, s'appele encore *le Pertrui.* Feu Mr. *Exchaquet* de *Servoz* avait fait, sur le modèle du fameux ouvrage du général *Pfyffer*, des plans en relief de la vallée de *Chamouny* et du *Mont-Blanc.* Le prix en varie à *Genève* suivant la grandeur, depuis 6 jusqu'à 25 louis-neufs. Mais on trouve à présent à *Chamouny* même chez *Josephe Burnet et Etienne Josephe Carrier*, des petits bas-reliefs du *Mont-Blanc*, parfaitement bien exécutés, et au prix de 8, 4, et un louis-neuf, suivant la grandeur. Ces basreliefs comprennent tout l'espace, entre le *Col de Balme* et le *Pont - Bélissier*, d'un côté, et entre le *Bréven*, et le *Cormayeur*, de l'autre. Près du chemin qui mène à *Chamouny*, on voit un monument érigé en mémoire d'*Eschen*, Allemand de nation, âgé de 23 ans, qui, en voulant gravir sur le *Buct*, le 7 d'Août 1800, tomba dans une crevasse de plus de 105 pieds de profondeur, et mourut de sa chûte. Son épithaphe commence par cet avis salutaire: „*Voyageurs! un guide expert nous est nécessaire* etc.“ *Deville* de *Servoz* est un des guides les plus accrédités de cette vallée. A l'issue de la vallée, il y a le *pont Pélissier*, et les *Montées*: c'est un aspect sauvage, un chemin taillé dans le roc, très-rapide, mais sûr. On peut aussi passer par les mines du *Foully* et le sentier des *Trapettes.* La vue que présente la vallée de *Chamouny*, lorsqu'on la découvre pour la première fois de ces hauteurs, jete le spectateur dans un étonnement qu'on ne peut exprimer. Il croit voir un nouveau monde. Ces cimes majestueuses couvertes de

glaces et de neiges éternelles; ces montagnes qui paraissent porter le ciel, et dont la hauteur effraye les yeux et peut à peine être saisie par l'imagination; ces glaciers qui du haut de leurs sommets plongent jusques dans les vallées *); le vert de mer dont se teignent les pyramides qui s'élèvent à leur surface, surtout lorsque le soleil les éclaire; la couleur sombre et noirâtre des forêts de sapins; le vert plus pur des pâturages et des prairies; les cabanes et les hameaux répandus çà et là dans la vallée; tout cela forme un ensemble dont il est plus facile de sentir la beauté que de la décrire. Les torrens de *Nagin* et de *Griaz* arrêtent souvent les voyageurs et ils leur ont été plus d'une fois funestes, sur tout celui de *Griaz*.

A la distance d'une lieue et plus du *Prieuré*, le voyageur trouve déjà des gens qui l'attendent au passage, et qui s'offrent à lui servir de guides. On trouve dans le village de *Chamouny* ou au *chef-lieu* deux auberges, également bonnes, et où l'on est à très-bon marché; la *ville de Londres*, dont le sieur *Terraz* est propriétaire, et l'hôtel d'Angleterre de M. *Couteran*, la plus ancienne auberge de Chamouny. L'eau de l'*Arve* à *Chamouny* est très-salutaire, la blancheur que lui donne le sable de quartz, n'est nullement nuisible.

De l'auberge de Monsieur *Couteran*, (qui est déjà élevée de 3144 pieds de Paris et suiv. M. *Tralles* même de 3150 p. au-dessus de la méditerranée) aussi bien que de tous les autres points de la vallée, on a le fameux *Mont-Blanc* en perspective. Ce géant des Alpes, aussi vieux que le globe dont il a vu toutes les révolutions et les catastrophes, est élevé, d'après le calcul de feu Mr. *de Saussure*, de 2450 toises au-dessus du niveau de la mediterranée. On le reconnait aisément à ses trois cîmes, dont l'une ressemble à la bosse d'un dromadaire,

*) Il y en a un entre autres appelé le glacier des *Bossons*, qui vient immédiatement du *Mont-Blanc* et descend presque jusqu'au bord du chemin. On fait bien de s'y arrêter, de monter jusqu'aux pyramides, et de l'y traverser, pour retourner de l'autre côté. Les villageois vous serviront de guides et d'appui.

et à la blancheur éblouissaute du tapis qui le recouvre, Vu de la vallée d'*Aoste*, il ne paraît point si chargé de neiges; mais il se présente sous un aspect aussi sauvage et aussi hideux que le *Schreckhorn*. On a calculé que la croûte de neiges qui couvre son sommet et ses flancs, a plns de 400 pieds de profondeur et plus de 9,000 pieds d'étendue horizontale, depuis le *Dôme du Gouté* qui est la plus basse de ses trois cîmes, jusqu'au sommet de la plus élevée; et que la hauteur perpendiculaire des neiges depuis la voûte de l'*Arveiron* jusqu'au sommet du *Mont-Blanc*, est d'environ 12,000 pieds, et par conséquent, à peu près égale à celles du *Vésuve* et de l'*Etna*, en les suppôsant mis l'un sur l'autre.

C'est en 1786 que l'on est parvenu pour la première fois au sommet du *Mont-Blanc*. *Jacques Balma* de Chamouny et le docteur *Paccard* ont eu l honneur d'en former le projet et de le réaliser *). Cette entreprise hardie a valu au premier le surnom de *Mont-Blanc*; en 1811, il avait perdu malheureusement la vue. Feu Mr *de Saussure*, ce fameux naturaliste, a fait le même voyage, et son exemple a été suivi en 1787 par un Anglais nommé *Beaufoix*, et en 1802 par M. le Baron de *Dorthée*, Courlandais, et de M. *Forneret* de Lausanne. Ces deux voyageurs ont presque succombé à des fatigues sans nombre, et aux tourmentes. Cette ascension fut aussi entreprise; mais infructueusement, par le colonel Anglais *Pollen*, le 19 Sept. de la même année, il y voulait revenir l'année suivante, mais il trouva sa mort dans un naufrage sur la mer baltique. En 1808, au mois d'Août, quinze habitans de Chamouny, escaladèrent heureusement le *Mont-Blanc*. Une femme fut du nombre: c'est la première qui ait atteint la cîme de ce mont fameux. Le nom de cette héroïne est *Marie Payot*. (V. l'ouvrage que M. *Bourrit* à Genève vient de publier sous le tître de: *Description des cols des Alpes*; ouvrage infiniment intéressant, et qui contient la relation de ces cinq voyages sur le Mont-Blanc, et des détails récens et curieux sur toute cette chaîne des hautes Alpes.

Une des principales productions de la vall ée de *Chamouny*, c'est son excellent miel. Il est blanc et d'un

*) Mr. *Bacler* d'*Albe* les a représentés l'un et l'autre en taille-douce.

grain brillant, assez semblable au sucre; il est d'un goût exquis, et a une odeur aromatique, moin forte, il est vrai, que celle du miel de Malte et de Narbonne, mais qui n'en est que plus agréable pour les friands. Il a de plus, quelque chose de balsamique et de résolutif. On l'achète à *Chamouny* dans des petits barils qui coûtent un écu la pièce. Ce n'est que dans la vallée de *Chamouny* que l'on recueille cet excellent miel. Celui des villages voisins, comme *Servoz*, *St. Gervais*, *Passy*, ne diffère en rien du miel ordinaire. A *Chamouny* on trouve des *marchands naturalistes*; je donnerai les noms de sprincipaux en 1811. *Terraz*; *J. Carrier*; David *Payot*; Mathieu *Fège*; chez *Carrier* on trouve aussi des reliefs.

Seconde journée. Bien des voyageurs commencent par visiter le glacier *des Bossons*. Mais on fait fort bien de le voir en arrivant, comme je l'ai observé, et de consacrer toute cette journée, au *col de la Flêchiere* ou à la mer de glace du *Montanvert* et à la source de l'*Arveiron*, objets infiniment plus intéressans. Même parmi les dames que la curiosité amène dans cette superbe vallée, il en est bien peu qui ne fassent le voyage du *Montanvert*, et qui ne soient enchantées de ce qu'elles y ont vu. Il y a cependant quelques femmes timides ou délicates qui se contentent de monter sur *le Chapeau*.

Avant tout, on a soin de se procurer un nombre de guides, proportionné à celui des personnes qui sont du voyage. De plus, on se fait suivre d'un homme qui porte les provisions, telles que du rôti froid, du fromage, du beurre, du miel, et du vin, tant pour soi que pour ses guides; et quand on arrive à l'*hospice des Desportes* on y prend un repas que l'activité de l'air des montagnes, la fatigue de la route, et la vue des scènes majestueuses dont on est environné, font trouver mille fois plus délicieux qu'on ne peut l'imaginer quand on n'en a pas fait l'expérience. Quelques dames se font porter dans une espèce de fauteuil de bois dans lequel on passe des bâtons; mais comme il ne faut pas moins de 6 porteurs qui se relèvent continuellement, cette manière de voyager est fort dispendieuse; aussi pour peu qu'une dame soit bonne marcheuse, je lui conseille de

faire la course à pied. Je remarquerai seulement, que les anciens talons pointus des soûliers de femmes sont aussi incommodes que dangereux dans de pareils chemins, aussi les guides exigent-ils des dames, qui n'y ont pas encore renoncé, qu'elles se les fassent couper avant que de se mettre en route.

Il faut trois bonnes heures pour gravir le *Montanvert* et arriver jusqu'à la mer de glace. On part de *Chamouny* sur les 7 heures du matin, et l'on peut faire environ une lieue et quart à dos de mulet. On traverse des forêts de sapins, où l'on trouve partout des traces d'anciennes avalanches. De-là, on arrive à un sentier étroit et difficile appelé le *chemin des crystalliers*, où l'on est obligé de mettre pied à terre et de renvoyer sa monture à *Chamouny*. On fait ordinairement une halte auprès d'une petite source, appelée *le Caillet*, et l'on jete de-là un coup-d'oeil sur la vallée. C'est là que M. de *Florian* entendit de la bouche de son guide l'histoire de *Claudine*, l'une de ses plus jolies nouvelles, et dont la scène est dans cette vallée. La vue qu'elle présente est fort singulière. La hauteur où l'on se trouve, fait que *l'Arve* ne paraît qu'un fil tendu dans la plaine, le village qu'un assemblage de maisons de cartes, les champs et les prairies que les cases d'un damier. De-là, le sentier devient toujours plus rude et plus pénible, quoique sans aucune espèce de danger. Pour faciliter la montée aux dames qui sont de la partie, les deux guides qui accompagnent chacune d'elles, ont soin de tenir leur bâton dans une situation horizontale du côté du précipice, et forment ainsi une espèce de garde-fou ou barrière ambulante, sur laquelle elles peuvent s'appuyer, sans que la vue des profondeurs effrayantes, vienne troubler le plaisir qu'elles ont à contempler les grandes scènes de la nature. *L'hôpital de Blair* dont la position est indiquée fort exactement dans la carte de *Coxe*, est une cabane construite de pierres brutes, et que l'Anglais qui lui a donné son nom, fit bâtir dans cet endroit pour quelques guinées qu'il lui en coûta. Un Français avait fait bâtir depuis, une nouvelle cabane, encore plus commode. Cet hospice dédié à la nature, fut construit aux frais de Mr. *Desportes*, et sous la direction de M. *Bourrit*. Mais son intérieur fut dévasté, et les effets

pillés. M. *Doulcet de Pontécoulant* vient de le faire réparer par les soins de M. *Couteran*, et il offre de nouveau un abri commode. Comme l'*Album* avait subi le sort des autres effets, un Russe en a fourni un nouveau, qui est confié à la garde du berger. A quelques pas de là, on découvre la mer de glace. L'image la plus fidèle que l'on puisse en donner est celle d'une mer en tourmente, dont les vagues amoncelées auraient été tout d'un coup saisies par une main toute puissante et changées en masse solide. Il faut descendre près d'un bon quart d'heure par un sentier bordé de Rhododendron, pour arriver jusques sur ses bords. Les vagues, qui, du haut du *Montanvert* ne paraissent que comme les sillons d'un champ, sont de petites collines de 20 à 40 pieds de haut. Mais la descente sur la mer n'est pas sans danger. Mad. la duchesse d'*Anhalt-Bernbourg*, y cassa la jambe en 1810. Cette mer a 8 lieues de long et une de large. Sur ses bords, s'élève une suite de rochers qui portent le nom *d'Aiguilles*.

Les 6 grandes pyramides ou aiguilles que l'on voit du *Montanvert* et qui ont jusqu'à 6,000 pieds et plus de hauteur, sont celles du *Midi*, du *Dru*, du *Bouchard*, du *Moine*, du *Tacul*, et des *Charmeaux*; et les 6 glaciers qui partent du pied du *Mont-Blanc* et descendent dans la vallée de *Chamouny*, sont ceux du *Griaz*, du *Tacconnaz*, des *Bossons*, du *Montanvert*, de *l'Argentière*, [chez le curé du village d'Argentière le beau *Herbarium* de Chamouny.] et de la *Tour*. Le col, dit le *Montanvert*, a 954 toises sur la mer. Il est riche en plantes; mais c'est au *Courtil*, (du vieux langage; on le dit encore dans les campagnes,) ou au *Jardin*, situé au-dessus du glacier de *Taleffre*, que sont les plus rares. *L'aiguille du Dru* est élevée sur la vallée de 1422 toises. L'aiguille *du midi* est élevée de 1469 t. sur *Chamouny*. C'est là où les chamois pâturent, et où l'on tire les perdrix blanches.

Des bords de la mer de glace, on remonte sur le *Montanvert*, et l'on dîne dans les deux cabanes, ou en plein air sur *la pierre des Anglais*. C'est le nom que l'on a donné à un énorme bloc de granit, en mémoire de deux Anglais qui y prirent leur repas après avoir pénétré sans guides dans ces régions, inconnues jusqu'alors aux étran-

gers. Ces deux Anglais s'appelaient *Windham* et *Pococke.* C'est en 1741 qu'ils firent ce voyage, le premier qui ouvrit ces vallées aux curieux. On le trouve décrit dans le *Mercure de France* de cette année.

Il y avait autrefois un sentier qui conduisait par la mer de glace jusqu'en Italie, mais qui depuis a été recouvert par les glaces. En 1786 deux guides tentèrent de nouveau ce passage dangereux, et en 1787 M. *Bourrit* accompagné de son fils, exécuta heureusement cette entreprise. La description de cette course intéressante, que des Anglais ont faite dès lors, se trouve imprimée.

On descend du *Montanvert* à la source de l'*Arveiron*, par le *chemin des Chèvres.* Ce chemin abrège considérablement, mais il est excessivement roide et pénible. Il suit les flancs de la montagne et il est si à pic qu'en regardant du fond de la vallée ceux qui y cheminent, on les prendrait pour des fous qui de gaîté de coeur vont se jeter dans un précipice ; mais à l'aide d'un bon guide, et au moyen des différens zig zags que fait le chemin, on y marche sans danger. Il n'est pas rare, pendant cette route, de voir des avalanches tomber des montagnes, ou des pyramides de glace s'écroûler avec fracas et rouler jusqu'au bas du glacier. La *source de l' Arveiron* se trouve au pied du glacier du *Montanvert* dont elle est le dégorgement. Pour se faire une idée de la *voûte de glace* qui la rend si fameuse, on se figurera une salle ou une grotte qui a quelquefois jusqu'à 100 pieds de hauteur, et dont l'air peut le disputer en beauté à celui du ciel le plus serein. Les parois semblent revêtus du verre le plus poli, et l'oeil trompé par cette illusion optique, croit découvrir une longue suite d'appartemens. Une pluie fine en tombe de toutes parts, et en forme, si je puis m'exprimer ainsi, une salle aquatique infiniment supérieure à ces pauvres grottes qu'on voit dans nos jardins. La rivière de *l'Arveiron*, s'élance en écumant du fond de la grotte, et se précipitant à travers des blocs de granit et d'énormes rochers qui forment la *Moraine* du glacier, ou ce rempart de pierres et de débris qui l'entoure, elle va se réunir à *l'Arve* à une demi-lieue de-là. A côté de ces glaces accumulées depuis des milliers d'hivers, on voit des arbres ornés de la plus belle verdure, et de riantes prairies. Quelquefois la glace forme dans l'intérieur de la voûte des co-

lonnes et des portiques: mais en général, il n'y a rien de moins constant que la forme de cette voûte ; elle change toutes les années, et paraît dépendre uniquement du hasard. Quelquefois d'énormes morceaux de glace se détachent de la voûte, et c'est la raison pour laquelle les guides ne permettent pas, qu'on en approche de trop près. En 1797 un père, un fils et un neveu, furent les infortunées victimes de leur imprudente curiosité. La *Moraine* dont j'ai parlé plus haut s'élève autour des glaciers, et les masses qui la composent sont continuellement poussées en avant par la glace qui les porte. Mais rien n'est plus variable que cette arche et cette grotte. Il y a des années où il ne peut se former de voûte; de plus le glacier ne descend plus si bas; et il s'est prodigieusement rétiré. J'y trouvais en 1811. une triple *Moraine*, et le glacier retiré de plusieurs centaines de pas, de la place, où j'avais admiré la voûte en 1786. — C'est de la source de *l'Arveiron* que *l'aiguille du Dru* se présente sous le point de vue le plus avantageux. *Hackert*, frère du peintre de ce nom, a représenté avec beaucoup de fidélité la *mer de glace* et la *voûte de* l'*Arveiron* dans deux grandes estampes. Mr. *Bourrit* en a donné aussi une gravure. On voit, comme un objet de curiosité, dans le petit village des *Bois*, qui n'est pas loin de-là, deux *Kakerlaks* ou *Albinos*, que Mr. *Blumenbach* a fort bien décrits dans sa bibliothèque de médecine. Ils avaient été emmenés en Angleterre, mais ils étaient de retour en 1811. Pour retourner à *Chamouny* qui n'est qu'à une petite lieue de-là, on fait venir à la source de *l'Arveiron* son char-à-banc ou ses mulets; et l'on reprend la route du *Prieuré* à travers une plaine fort agréable.

Depuis quelques ans on conduit les étrangers à la *Flêchière*. C'est une montagne qui fait partie du *Bréven*, et qui est d'une plus grande hauteur que le *Montanvert*. On y découvre le *Mont-blanc* dans toute sa gloire, de même que les six glaciers qui en descendent. Cette route, peut être faite à dos de mulet; et ne demande, que 6 à 7 heures de tems, y compris le retour.

Mais elle est difficile, le sentier étroit et quelquefois à pic, et on ne doit pas être sujet aux vertiges. Cependant je me suis convaincu en 1811 que ce *belvédère* mérite à tous égards que l'on y gravisse, et je le préfère même au *Montanvert*, parceque l'oeil y plane librement sur toute la vallée, ses glaciers, le *Montanvert*, et pousse jusqu'au *Col de Balme*. On monte aussi sur le *Buet* et sur le *Bréven* *), en prenant le nouveau chemin que Mr. *Exchaquet* a découvert, et qui est beaucoup plus commode que celui qui est décrit dans les ouvrages de Mr. de *Saussure* et de Mr. *Bourrit*. Pour monter sur le *Buet* ou la *Mortine* (car il porte aussi ce nom) on va coucher aux châlets de *Villy*, derniers pâturages de la vallée qui commence à *Servoz*, et se termine au glacier de *Buet*. On atteint, de *Villy*, le Col de *Salenton*, par un sentier praticable aux mulets. De-là on attaque la montagne par sa face méridionale et orientale, et, en traversant alternativement des pentes de neige et d'ardoise, on atteint le sommet au bout de 2½ heures de marche. La moyenne, entre deux observations de baromètre que le professeur *Pictet* y a faites, et dont les résultats diffèrent peu, a donné 1578½ toises, pour sa hauteur au-dessus du niveau de la mer. La montagne elle-même offre peu d'intérêt sous le point de vue lithologique; elle est d'ardoise entremêlée de filons de quartz carié, ou en façon de stalactites, mais il n'existe comme belvédère, *rien qui puisse lui être comparé*. (V. sur ce site: M. *de Luc* dans ses *Recherches sur les modif. de l'atm.* *T. II.* §. 930 suiv.) — L'on peut encore, à l'exemple de *Coxe*, descendre sur la *mer de glace*, marcher pendant plusieurs heures de suite à travers des glaciers, dés précipices, des moraines, s'avancer jusqu'au *Talefre*, et au *Couvercle*, et pénétrer par une route aussi dangereuse que pénible, jusqu'à l'endroit appelé *le Jardin*. Mais cette excursion n'est faite que pour un petit nombre d'hommes accoûtumés à gravir les montagnes, et qui ne craignent ni

*) En 1786, trois Anglaises, du nombre desquelles était Miss *Parminter*, firent cette course. Puis Miss *Eckershal* de *Bath*, et sa compagne *Julse de Laforge* de *Lausanne*, y sont montées. C'est au *Bréven*, élevé de 1306 toises a. d. de la mer, que M. *Gresse* a découvert le nouveau demi-metal, nommé *Titane*.

la fatigue ni les vertiges. Mr. *van Berchem* a décrit cette dernière route avec beaucoup d'exactitude dans son *itinérai e de Chamouny.*

Trosième journée. Le plûpart des voyageurs repartent de *Chamouny* le troisième jour, et prennent pour retourner à *Genève* la même route par laquelle ils sont venus.

Mais si l'on veut revenir par *Martigni*, dès qu'on est arrivé à *Chamouny*, on renvoie à *Salenche* les chevaux qu'on y a pris, et on loue des guides et des mulets de *Chamouny.* Il y a deux chemins qui conduisent à *Martigni*, et ni l'un ni l'autre ne sont dangereux. Le premier passe sur la *Tête-noire* et c'est celui que l'on prend communément. En suivant cette route, on se rend de *Chamouny* dans la *Valorsine* qui en est éloignée de 3½ lieues. Cette vallée est plus élevée que celle de *Chamouny* et l'on n'y trouve qu'une mauvaise auberge. On sort de la *Valorsine* par un défilé étroit, et l'on passe des terres du *Mont-Blanc* dans celles du *Valais.* Le premier village, qu'on rencontre, et qui s'appele *Finio*, frappe le voyageur par la singularité de sa situation. Il est bâti sur une plate-forme si élevée, qu'il paraît comme suspendu en l'air avec ses champs et ses prairies. Après une heure et demie de marche on arrive sur la *Tête-Noire.* C'est un passage extrêmément étroit, entre deux montagnes d'une couleur sombre qui s'élèvent jusqu'aux nues, et qui ne s'ouvrent que pour donner passage au *torrent noir*, que l'on entend mugir dans une profondeur effrayante. On gravit la montagne par un sentier extrêmément roide, tracé sur le bord d'un précipice et semé d'innombrables débris de rochers, dont la couleur, et la forme varient extrêmément. De la *Tête-Noire*, on descend au village de *Trian.* A *Trian*, la famille de l'aubergiste *Créton*, est des plus intéressantes.

La seconde route, qui passe sur le *Col de Balme* est très-fatiguante et est devenue célèbre par la mort funeste de M *Escher de Zurich*, qu'un faux pas précipita du haut du col sur le *Valais*, et qui a été enterré à *Bex.* Mais cette route est cependant à préférer à l'autre. Dans mon premier voyage de Suisse, Mr. *Wyttenbach*

de *Berne* me conseilla de la prendre, et je lui en ai la plus grande obligation. Du sommet du *Col de Balme* qui est élevé de 1811 toises au dessus de la méditerranée, on a une vue que bien des voyageurs mettent au-dessus de toutes celles de la Suisse. D'un côté l'on découvre le *Valais*, le *Rhône*, *le grand et le petit St. Bernard*, les passages du *Mont-Cénis* et du *Simplon*, et dans l'éloignement, le *S. Gothard*, les *Alpes de Berne*, et celles d'*Unterwalden*. De l'autre côté on a devant soi, comme sur *la Flêchière*, le *Mont-Blanc* avec ses aiguilles majestueuses, et les glaciers dont il est environné. En prenant la route du *Col de Balme*, on peut voir les sources de l'*Arve* qui n'est là qu'un faible ruisseau. La descente est très-rapide, glissante et sauvage, et c'est là qu'il faut user de précaution.

Cette route aboutit comme l'autre au village de *Trian*. De *Trian* à *Martigni* on compte 2 lieues et 1/2. Des hauteurs de *Trian* on voit d'un coup-d'oeil toute la vallée de *Sion*, arrôsée par le *Rhône* parsemé d'îles fertiles. Les forêts, les prairies, les pâturages viennent se dessiner en miniature à l'oeil du voyageur. Une montagne d'un bleu foncé termine brusquement le tableau, et à peine distingue-t-on le château et les maisons blanches de *Sion* qui est situé vis-à-vis. De *Chamouny* à *Martigni* on compte 8 lieues et 1/2. On peut louer des mulets à *Martigni* pour le prix de 25 batz par jour. Au reste, c'est l'à qu'on retrouve les grandes routes. Auberges: à la grande maison et au cigne. Il y croît du vin rouge et du blanc; le plus estimé est celui d'un vignoble, qui porte le nom de la *Marque*: il a le goût de pyrite à souffre et est extrêmément violent et capiteux; les gens du pays en font plus de cas que les étrangers, qui n'en boivent que par curiosité. (Elévation de *Martigni* au-dessus de la mer, 249 toises; et sur le lac de Genève, 61). L'objet le plus curieux, est le château de la *Bastie*, et sa superbe tour ronde, très-bien conservée. On trouve à *Martigni*, au *Prieuré*, chez le savant et digne Mr. *Murrith*, une collection intéressante d'antiquités et d'autres curiosités, entre autres des médailles puniques trouvées sur le *Bernard*, dont on prend ici la route, intéressante à tant d'égards. (V. *au Guide des Voyageurs en Italie*, la déscription de cette route *du St. Bernard*).

De *Martigny* l'on vient à *Bex* [à l'hôtel de l'Union; excellente auberge] par *St. Maurice* en 3 heures et 1/2 de tems, et l'on voit en passant, la superbe cascade de *Pissevache*. On s'arrête au *pont du Rhône*; pour admirer la hardiesse de cette superbe voûte antique, sous laquelle coule tout un fleuve; et puis à *St. Maurice*, pour visiter ses inscriptions Romaines, son abbaye, l'une des plus anciennes, puisqu'elle date de l'an 360, et son hermitage taillé et comme suspendu sur les flancs d'une roche nue et escarpée, d'où la vue plonge dans cette vallée que les légions des *Césars* ont foulée jusqu'à nos jours. A *Bex*, l'on visite les salines des *Bevieux* et les ouvrages soûterrains qui les rendent remarquables. On s'adresse au botaniste célèbre M. *Schleicher* pour admirer ses collections de plantes. Il vient aussi d'annoncer un cours de botanique dans les Alpes. De là on se rend à *Genève* par *Vevay*, *Lausanne*, *Morges* etc. On peut aussi faire le trajet de *Vevay* à *Genève* par eau.

Si l'on préfère de revenir par l'autre bord, et par un plus court chemin, on prend la ci devant route de poste du *Simplon* par *S. Gingoulph*, [à la poste, bonne auberge], par *Meillerie*, dont *Rousseau* a consacré les rochers élargis à présent par le ciseau et la poudre, et par *Amphion* et *Evian* dont les bains attirent nombre d'étrangers. *Hackert* a gravé plusieurs vues de cette contrée. D'*Evian*, on se rend à *Genève* en 5 heures de tems, et l'on peut voir, en passant, *Ripaille* Toute cette contrée est fort pittoresque; on surplombe les rives du lac, et l'on a sous les yeux, le riant Amphithéâtre du *Pays de Vaud*.

Nous avons grand nombre d'*Itinéraires de Chamouny*; on estime surtout celui de *Pictet*. Je recommande comme le plus récent: *Voyage à Genève et dans la vallée de Chamouny* par Mr. *Leschevin*. A Paris et à Genève, 1812. Mais l'ouvrage instructif de M. *Gottschalk*, est à préférer à tous les autres, parcequ'il ne laisse rien à désirer: *Das Chamouny-Thal, ein Begleiter auf der Reise*. Halle, 1811. avec une carte sûre et unique, de cette course. V. aussi: *Voyage pittoresque aux glaciers de Chamouny, avec 7 gravures par Lory et Hegi*. Paris, 1815. Fol.

On suit depuis quelque tems une nouvelle route de *Genève à Chamouny*, moins connue. Les voyageurs qui choisissent cette dernière route, peuvent traverse le lac pour aller coucher à *Thonon* ou à *Evian*, et le lendemain

matin aller à *Samoens*, de-là à la ci-devant abbaye de *Sixte*, située presque au pied du *Buet*, et ceinte de toute part: ils pourront y coucher s'ils veulent monter tout de suite sur le *Buet*; ils peuvent aussi aller coucher le même jour au prieuré de *Chamouny*. Depuis *Sixte* jusqu'à *Servoz*, le chemin passe près d'une des plus belles chûtes d'eau, que ces montagnes peuvent offrir, et sur les débris d'une montagne qui s'est éboûlée au milieu du siècle passé. De *Thonon* au *Prieuré*, on compte, au plus, 15 lieues, et les chemins sont généralement beaux. Je conseillerais aux voyageurs qui sont pressés de revenir à *Genève*, d'aller à *Chamouny* par la route de *Salenche*, et de retourner par celle de *Sixte* et de *Thonon*.

Noms des principaux guides du canton de Chamouny en 1811.

Noms.	*Demeures.*
* Pierre Balma } dit *des Dames*.	aux Barraz.
* Jaques Balma } dit *des Dames*.	au chef-lieu.
Pierre Joseph et François *Balma*, fils du célèbre *Pierre Balma*.	idem
* J. Michel Cachat dit *le Géant*.	au Plans.
J. Pierre Cachat dit l'*Aiguille*.	aux Praz.
Marie Carrier	au chef-lieu.
Victor Charlet	idem.
Jaques Claret	à Valorsine.
* J. Marie Coutet	aux Favrans.
J. Jaques . .	à la Frasse.
Jaques Cupelin	à Moncuard.
* Marie Déville	au Mont, près Servoz.
François Pacard	au chef-lieu.
J. Nicolas . . } ou les neveux *Pacard*	idem.
Michel . . } ou les neveux *Pacard*	idem.
Josephe Tissai.	
* Les frères *Payot*, bons guides.	
Michel Terraz } fils de l'aubergiste au chef-lieu.	
* Victor . . } fils de l'aubergiste au chef-lieu.	
Pierre, } fils de l'aubergiste au chef-lieu.	

Les * astériques, marquent les noms des Guides, qui m'ont été le plus recommandés par des voyageurs ou que j'ai reconnu tels en 1811. *Marie Coutet*, a été le guide du Minéralogiste Espagnol Don *Gimbernat*, qui a fort vanté ses connaissances en histoire naturelle.

Michel Cachat, le *Géant*, de même que les frères *Terraz*, et *Payot*, procurent des mulets au prix de 5 livres par jour, au lieu de 6. Ils se contentent aussi de 5 livres pour leurs personnes, comme guide.

7.

Itinéraire.

Avis du redacteur. Il est impossible de donner un plan de voyage, qui convienne à chacun. Les voyageurs partent en différens tems, et de différens lieux: ils ne voyagent pas tous de la même manière; ils ne peuvent pas tous y consacrer le même tems, ni supporter la même fatigue, ni faire la même dépense; les goûts varient aussi extrêmement. Je donnerai donc un plan de voyage, avec deux autres itinéraires, qui, à mon avis, avec quelques légers changemens, conviendront à la plus grande partie des voyageurs. D'ailleurs la *carte de la Suisse* indique les trois routes de M. *Coxe.*

1. *Plan d'un voyage du Rédacteur pour voir la Suisse en détail; avec des observations sur les choses remarquables à voir.*

Schaffhouse.

Auberges. A la couronne, très-bonne auberge; au bâteau. Le pont de bois de *Grubenmann*, cette merveille d'architecture moderne, n'existe plus; il fut brûlé et détruit dans la guerre de la révolution. On a publié,

dans le tems, qu'on voulait le réconstruire en pierre, avec les blocs énormes, de la ci-devant forteresse de *Hohentwiel*, que les Français ont fait sauter, mais ce projet n'a été qu'un bruit sans fondement. Il existe cependant un nouveau pont solide. Il faut voir les deux bibliothèques publiques, et le cabinet de M. *Ammann*, où l'on remarque, entre autres choses, une très belle suite d'empreintes de poissons, et de plantes et d'insectes d'*Oeningen*. Les vues intéressantes sont, sur l'antique boulevard, qui est encore un ouvrage des Romains, appelée *Munnoth*, sur la place du jeu d'arquebuses, et sur la colline d'*Enge*. Le charmant parc appelé *Fessenstaub*, est la propriéte d'une société particulière, mais qui en a ouvert une partie au public. On trouve sur la montagne de *Randen*, une quantité de pétrifications. A une petite lieue de Schaffhouse, sur le chemin de *Zurich*, est la célèbre *chûte du Rhin*. Près de là, l'habitation de Mr. *Bläuler*, peintre en paysages, et qui y a établi un attelier des arts, où l'on grave, peint et colore, des dues et des paysages Suisses. Il faut considérer cette chûte, le *matin*, le *soir*, et au *clair de la lune*. On apperçoit de loin le *Rhin* qui blanchît, puis une brume qui s'élève, c'est cette étonnante cascade. La cataracte a plusieurs points de vue, tous très-intéressans. Du haut du château, qui s'ébranle par la force de la chûte, et où l'on conserve aussi l'*Album*, pour inscrire son nom, cette cataracte impôse le moins; mais j'ai toujours préféré de la voir en bas d'une espèce de galerie en charpente, où l'on peut toucher l'eau avec la main. Lorsque l'on veut jouir de l'ensemble de la cataracte, on traverse vis-à-vis, en bâteau, le *Rhin*, encore ému de sa chûte; on aborde à une pêcherie à l'extrêmité de laquelle on vient se placer en face de la cataracte. Alors se développe aux yeux du spectateur, un plan en amphithéâtre, de plus de 200 pieds de long, sur environ 60 de haut, d'où le *Rhin* se précipite par quatre bouches énormes, qui, séparées par des intervalles, paraissent cependant à cette distance se réunir et ne former qu'une seule et même nappe. C'est une masse d'eau de 120,000 pieds cubes, qui se précipite en fumée, sans interruption. Le plan entier de la cataracte est parsemé de rochers qui, suivant leur position, multiplient, accélèrent ou retardent la chûte des eaux du fleuve.

En voyant deux de ces rochers élever majestueusement leurs têtes au-dessus de l'abîme, on dirait qu'ils ont eté placés là pour s'oppôser à la violence des eaux: mais leur résistance ne fait qu'en augmenter la furie. Les eaux, après s'être creusé avec le tems un passage entre ces rochers, se sont encore fait jour à travers de l'un d'eux. Elles s'échappent en 10 rens par cette double ouverture. La cîme de ces rochers est couverte d'arbustes, dont la verdure contraste admirablement avec la blancheur des eaux. Une main hardie y avait placé en 1805 une petite croix, qui servait de but aux tireurs. Pour voir l'arc en ciel, formé par la poussière d'eau, il faut y être avant 9 heures du matin. Les calculs varient beaucoup sur la hauteur de cette cataracte; elle ne paraît pas excéder 80 pieds dans les plus grandes fontes de neige, mais le Rhin tombait jadis d'une hauteur plus considérable, et son lit s'est baissé et creusé successivement. La veuve du peintre *Hefs* à *Zurich*, possède un tableau de feu son mari, que l'on peut mettre à la tête des meilleures copies de ce spectacle imposant. Mais l'estampe la plus fidèle et qui doit être mise au premier rang, est celle, que Mr. *Keller* a exécutée en 1807. *V. Karte des Rheinlaufs von Schaffhausen bis Wesel. Heidelberg.* 1813.

De *Schaffhouse* on peut aller à *Zurich*, ou par *Eglisau*, ou par *Winterthour*. Ce chemin n'est que d'une journée, et l'on dînera ou à *Winterthour*, ou à *Eglisau*.

Eglisau. 4 *h*.

Auberge: le cerf, bonne. Petite ville. On dit, qu'on y sent quelquefois des tremblemens de terre. D'*Eglisau* à *Zurich* il y a 5 heures de chemin. On passe par le village de *Kloten*, où l'on a découvert plusieurs antiquités Romaines: il paraît que la onzième legion y avait son camp. A *Oerliken*, une lieue et demie de *Zurich*, l'on trouve un bain sulfureux.

Winterthour, $5^1/_2$ *h*.

Auberges: au sauvage; très-bonne. Cette ville a une belle et nombreuse bibliothèque, avec un cabinet curieux

de médailles. On voit dans la bibliothèque plusieurs antiquités Romaines, et à une lieue de Winterthour on trouve des restes de l'ancien *Vitodorum*, et une chaussée Romaine, qui conduit à *Frauenfeld*, (excellente auberge à la couronne). Il y a à Winterthour de bons et beaux vignobles, beaucoup de commerce et d'industrie. On remarque surtout la grande fabrique de vitriol et de couleurs de MM. *Ziegler*, et des collections d'histoire naturelle, et d'ouvrages artistiques. De Winterthour à

Zurich, 4 *h*.

(*Zurich* V. tableau des villes.) C'est à *Lucerne* que, suivant mon plan, le voyageur commencera sa première excursion dans les Alpes. En traçant sa tournée dans les hautes montagnes de la Suisse, j'ai cru la devoir diviser en trois courses différentes, à partir de *Lucerne*, de *Berne* et de *Genève*. Le voyageur aura alors le tems de se repôser, de renouveller ses hardes et son linge, et de pouvoir choisir le tems le plus propice; il ne risquera pas non plus d'être blâsé de vues es de sites romanesques en continuant sa course tout d'une haleine. Je suppôse donc, qu'après les excursions faites dans les environs de *Zurich*, le voyageur partira en voiture ou par *Knonau* à.

Lucerne. 10 *h*.

(*Lucerne* V. tableau des villes.) ou par *Zug*, route plus intéressante, de 11 heures. De *Zurich* à.

Zug. $5^1/_2$ *h*.

On passe sur l'*Albis*. A $^1/_4$ de lieue de l'auberge, on jouit près du *signal*, de l'aspect des lacs de *Zurich* et de *Zug*, d'une partie du canton de *Lucerne* et de la chaîne des glaciers. Vers le nord, l'oeil pénètre dans l'Allemagne. On trouve le dessin et l'explication de cette vue dans l'ouvrage d'*Ebel*. On peut descendre de l'*Albis* dans le *bois de Sihl*, retraite charmante et favorite de feu *Salomon Gessner*, chantre et peintre de paysages. Le champ de bataille de *Cappel*, sur le chemin, est fameux dans les annàles de la Suisse par la défaite des Zuricois, et par la mort du réformateur *Zwingli*. Le naturaliste y rencontre des eaux minérales estimées, des pierres figurées, des coquillages pétrifiées, des ruisseaux qui incrustent de tuf les mousses de leur bord. L'antiquaire peut lire dans les dissertations de *Breitin-*

ger et de *Sulzer* la déscription d'antiquités, qu'on a trouvées près du village de *Lunnern* dans ce même bailliage de *Knonau*, où est situé *Cappel*, et où l'on fait un *poiré* d'un goût agréable, et qui tient lieu de vin dans le ménage des paysans.

On peut se rendre aussi à *Zug*, par le *lac de Zurich*, 3¼ h. *Pont de Sihl* 1⅞. (Champ de bataille entre une colonne de Suisses des petits cantons et les légions de *Schauenbourg* en 1798.) *Baar* ⅞, *Zug* ¾ h.

6¾ heures *Zug*.

Auberge: le cerf; bonne. *Zug* est une jolie ville dans un site délicieux; le lac est très-poissonneux; on éstime beaucoup la délicatesse des petites truites, nommées *Roeteli* dans le pays; qu'on envoie marinées en barils dans le reste de la Suisse, et même fort loin en Allemagne. On y pêche, ou plutôt on y harponne souvent des carpes de 50 à 60 livres, et c'est à ces poissons énormes qu'on attribue, en partie, l'écroûlement d'une rue entière de *Zug*, qui s'abîma dans le lac en 1435. Ce qu'il y a de plus remarquable en fait de bâtimens, c'est l'église de S. Oswald. La station la plus avantageuse sur le lac est à une lieue et ½ de la ville, dans la proximité du promontoire saillant appelé *Kiemen*. M. de *Zurlauben* n'est plus en vie, et sa bibliothèque célèbre, a éte transportée à *Aarau*.

On traverse quelquefois le lac de *Zug*, pour se rendre à *Art*, et de là, au *Rigi*. Mais les personnes, qui suivraient la tournée, que nous venons de détailler, n'auraient qu'à faire une petite excursion de *Zug* à

Morgarten. 3 petites heures,

pour aller visiter le champ de bataille de l'an 1315, l'un des plus célèbres de la Suisse, situé entre la montagne de *Morgarten* et le petit lac d'*Egeri*, où 1,300 Suisses de trois cantons, mirent en fuite 20,000 ennemis. *Guillaume Tell*, et *Walter Fürst*, les deux fondateurs de la liberté Suisse, y combattirent. Les souvenirs des tems passés renaîtront dans votre ame. Ce fut *Rodolphe Reding* qui y commanda les Suisses; et ce fut un de ses petit-fils, digne de son nom, *Alois Reding* qui, le 2 Mai 1798, y combattit victorieusement, avec ses braves compatriotes des petits cantons. Les femmes même y prirent part, ayant endossé des chemises de bergers, et ceint leur tête

de bandelettes blanches. (Disons un mot sur ce véritable et franc Républicain, devenu célèbre dans la révolution de 1798. Il est d'une famille distingnée dans le canton *Schwitz*, et qui, depuis plusieurs siècles a fourni d'excellens militaires. Il servit comme colonel en Espagne. Il vivait dans la retraite lorsque ses compatriotes le nommèrent unanimement leur général. Il se mit à leur tête, ils étaient au nombre d'environ 3500, et c'est avec cette poignée d'hommes, braves, mais malarmés, et presque sans connaissance de la guerre, qu'il marcha hardîment à la rencontre de 12,000 guerriers.)

De Zug à *Lucerne* par les deux lacs de ces noms $5^1/2$ heures.

Le chemin par les deux lacs est plus intéressant que celui par terre; car on débarque à *Kussnacht*, gros bourg du canton de *Schwitz*, célèbre par la mort de *Gessler*, qui y fut tué par *Guillaume Tell*; une chapelle est érigée sur le lieu de la scène. Dans la *hohle Gasse*, et sur le lieu même, où fut tué *Gessler*, un carabinier Suisse abattit un officier supérieur des Français dans la guerre de 1798. Dans la traversée de *Kussnacht* à *Lucerne*, qui n'est que de 3 heures, on voit le rocher, où était élevé le monument que *Raynal* fit ériger, et qui a été détruit en 1797 par un coup de foudre; les tables avec les 4 inscriptions, sont gardées à *Lucerne* etc. à la maison *Pfyffer*. V. à l'article de *Lucerne*, ce qui concerne *le Rigi*, et la chûte du *Ruffiberg*, entre Zug et *Lucerne*.

A *Lucerne* vous laisserez votre voiture et votre gros bagage, que vous y retrouverez à votre retour, et vous vous préparerez pour votre première course dans les Alpes.

V. pour votre navigation sur le lac des 4 cantons et pour tout ce qui regarde ses environs, la belle carte qui se trouve à l'excellent Guide de Mr. *Xavier Meyer: Lucern und seine Umgebungen. Lucern.* 1810. 8.

Stanzstadt. 3 heures par le lac.

Il faut convenir auparavant avec les bâteliers, de vous débarquer à *Tanzberg*. Sur la place, appelée *le Zinnen*, votre oeil embrassera le lac et un paysage romanesque. Il faut vous munir de provisions de bouche et de vin pour déjeûner sur les lieux. Dans la boucherie affreuse du *bas-Unterwalden*, *Stanzstadt* a été complettement réduit en cendres; mais il y a déjà la plus

grande partie de maisons rebâties depuis cet événement. De *Stanzstadt* on se rend à pied à

la nouvelle papèterie au Rotzloch. 1/2 heure.

La chûte du *Muhlbach* derrière la papéterie, est un spectacle vraiment impôsant; il faut se placer sous le rocher voûté. Cette papéterie qui fut réduite en cendres, lors du sac d'*Unterwalden*, en est ressortie plus splendide. De la chûte à

Stanz, 1/2 heure.

On passe près des ruines du château de *Rotzberg*, et près des ruines de la chapelle de l'immortel *Arnold de Winkelried*, détruite dans la guerre d'*Unterwalden*. C'est ici qu'on voyait les suites de la guerre dans toutes leurs horreurs. L'ancienne statue d'*Arnold de Winkelried* échappa à la déstruction, mais on lui ôta l'épée! (V. les estampes de M. *Meyer*, et la déscription qui les accompagne sous le tître: *Ruines d'Unterwalden.*) On montre à *Stanz*, au cimetière, la fosse qui renferme les corps de plus de quatre-vingt vieillards, femmes et enfans, immolés au moment où ils se rendaient à l'église, pour invoquer le dieu de la miséricorde. On montre aussi à l'autel le trou de la balle, qui tua le prêtre qui officiait. Le ci-devant directoire helvétique avait établi en 1799 une maison pour les orphelins nombreux des petits cantons; cette maison qui ne subsista qu'une année, est remarquable parceque *Pestalozzi* y commença en y faisant les premiers essais de sa nouvelle méthode pédagogique. De *Stanz* à pied, ou à cheval à

l'Abbaye d'Engelberg. 4 heures.

Il faut partir de *Stanz*, de bon matin, pour n'être pas fatigué par la chaleur du midi quand on gravit le haut de la montagne. Au reste, ces chemins sont praticables, autant qu'ils peuvent l'être dans des montagnes; des chariots même y passent. Le terrain est bien boisé, et l'on marche à l'ombre de belles forêts, où il y a beaucoup d'herbes. A *Gravenort* on trouve une bonne auberge, où l'on peut se rafraîchir. L'abbaye d'*Engelberg* est située au milieu d'une vallée; d'énormes glaciers descendent du *Tittlisberg*, l'une des montagnes les plus élevées de la Suisse et longtems réputée inaccessible. On y distingue à l'aide d'une lunette, et d'un air pur, la tour de la cathédrale de *Strasbourg*. L'abbaye

possède une belle bibliothèque, l'unique du canton, et riche en incunables. (Elévation du *Tittlis* au-dessus du lac des 4 cantons, suiv. M. *Müller*, 8725 p. de Paris). On remarque dans l'église deux beaux tableaux par *Wursch*, brûlé vif, dans le sac d'*Unterwalden*, à l'âge de 80 ans. Les fromages d'*Engelberg*, sont très-estimés. A 3/4 heures de l'abbaye, on voit une cascade pittoresque, le *Tatschbach*. Quoique ces chûtes soient multipliées en Suisse, chacune d'elles offre des accidens particuliers, surtout le *Tatschbach*, par la position de ses rochers, et la chûte de ses eaux. Elles présentent, à certaines heures du jour un très-bel arc-en-ciel. Le voyage d'*Engelberg*, en passant le *Joch*, pour se rendre dans la vallée de *Hassli*, offre des objets très-intéressans. (Elév. du passage d'*Engelberg* à *Hassli*, au-dessus du lac des 4 cantons 5560 p. de P. suivant M. *Müller*). On peut passer la nuit dans un des châlets de l'Alpe d'*Engstlen*. C'est sur cette Alpe qu'est la fontaine de ce nom, dont les écoulemens sont périodiques.

Altorf. 9 *heures*.

Ce chemin est très-intéressant, et y conduit dans un jour, à travers la vallée de *Waldnacht* et les Alpes de *Surenen*. (Elév. du pas de *Surenen* à *Altorf*, au-dessus du lac des 4 cantons suiv. M. *Müller*, 5815 p. de P.) Mais ce chemin est aussi un peu fatiguant, et un voyageur y peut, pour ainsi dire, faire preuve, s'il a la tête et le corps faits pour ces courses. Il faut se pourvoir de provisions de bouche. On longe d'abord l'*Aa*, et en montant sur la cîme de la montagne, on s'arrête près d'une croix, où l'on jouit d'une vue magnifique. Le *Tittlis* se présente dans sa majesté et l'oeil plane sur *Engelberg*; et sur le lac de *Lucerne*; on apperçoit toute la chaîne du *Gothard*. Le *Nirenbach* forme une magnifique cascade. On descend dans le val de *Waldnacht*, où l'on trouve des pâturages et les châlets des bergers, et on vient de-là à *Altorf*.

Un autre chemin, moins rude mais de 12 heures, reconduit à *Stanz*, de *Stanz* à *Buochs*, où l'on s'embarque sur le lac de *Lucerne* pour *Fluelen*: de *Fluelen* à *Altorf* il y a une heure. Pendant la traversée du lac, on debarquera à *Gersau*, jadis la plus petite République de l'Europe, à présent réuni à *Schwitz*, puis à *Rutli*

et à la *chapelle de Tell.* Le *Rutli* est un humble châlet près d'une source jaillissante dans un pré, où les libérateurs de la Suisse jurèrent la première confédération; la *chapelle de Tell* ou *Tells-Platte* est sur la gauche du lac, et bâtie sur le lieu, où il eut l'adresse de s'élancer hors du bâteau, pendant un orage violent et d'échapper à ses ennemis. Ce monument est du petit nombre de ceux, qui n'ont pas été dégradés par la licence du soldat. La chapelle est couverte de peintures grossières. Par un des plus singuliers hazards ces peintures, (celle surtout de la chapelle de *Tell* à *Burgle*) représentent *Tell* avec les couleurs nationales Suisses; le vert, le rouge et le jaune, au lieu que *Gessler* et ses suppôts, portent le rouge, le bleu et le blanc, ce qui ne manqua pas d'influer fortement dans le tems de l'invasion, sur l'esprit des habitans de ce canton. Les personnes qui ont choisi l'autre route, doivent nécessairement faire ces deux petits pélerinages, à *Rütli* et à la *chapelle*, dès qu'elles seront arrivées à *Altorf.*

Altorf a été consumée par un terrible incendie, dans le courant de l'année 1799, qui arriva par un tems affreux de vent et d'orage. La cathédrale avec presque la totalité des maisons vient d'être reconstruite, de même que l'auberge de la ville, au *lion noir*, où l'on est bien reçu. Une autre bonne auberge, c'est la *maison rouge*, à quelque distance d'*Altorf*, dans un verger. Suivant une tradition, *Tell* se noya dans le *Schächenbach*, torrent impétueux, qui menace souvent de ses inondations le pays adjacent. On montre au loin de ses bords la place où *Gessler* bâtit son donjon, et où la maison de *Tell* était située.

Route pittoresque, du Hassli à Wasen.

Depuis 1810 il existe un chemin nouveau, tracé à force de bras, pour arriver de *Meiringen* à la grande route du *St. Gothard* et à *Altorf.* Ce chemin traverse les vallées, ci-devant peu connues, de *Gardinen*, de *Susten* et de *Mayen*; il sort près de *Wasen*, et est praticable même pour des chars-à-banc. On y admire un paysage sauvage et romanesque. Nous conseillons aux amateurs d'une belle nature, de choisir cette route de préférence. On en trouve la description détaillée, dans le joli Almanac Bernois, *Alpenrosen*, Année 1814.

Passage du Mont St. Gothard. 10½ *h.*

J'ai donné le détail de ce passage, à l'Itinéraire d'*Italie.* Si le voyageur veut bien suivre la route, que je

lui trace, il n'est pas nécessaire qu'il monte au sommet, parcequ'il y passera à son retour *d'Airolo*. Mais s'il retourne à *Altorf*, ou s'il prend la route de la *Fourche*, alors il ne doit pas manquer, de faire cette petite course. En règlant sa route suivant mon plan, il se rendra d'*Ursern ou* *) d'*An-der Matt* dans un pays, que les voyageurs en Suisse ne visitent guères, et qui cependant mérite, à tant de titres, l'attention des étrangers, c'est à dire, dans le *pays des Grisons*, à

Disentis 8½ h. *et aux sources du Rhin* 8 h.

On peut faire le chemin à *Disentis* à pied ou à cheval. On monte d'abord une montagne qui est déjà une branche du *Crispalt*, et dont le sommet est un plateau, nommé la *Oberalp*, où l'on trouve des châlets, et où l'on prépare le célèbre *fromage* d'*Ursern*. Le fond est occupé en partie par un lac, renommé pour ses truites. On traverse le *Val-Tavetsch*, les villages de Ciamut, Juff, St. Giacomo, Tavetsch, et l'on arrive à *Disentis*. Plusieurs vallées sauvages, qui tirent vers le canton d'*Uri*, et qui, dans la guerre de la révolution furent ensanglantées par des combats opiniâtres, s'ouvrent dans cette vallée. *Disentis* fut réduit en cendres par les Français en 1799, pour venger leurs frères d'armes, assassinés par les femmes de *Disentis*, lorsque tous les hommes en état de porter les armes, s'étaient mis en marche avec la levée en masse de *Ciamut*, de *Trons* etc. contre les retranchemens des *Français* à *Reichenau* et *Coire*. La collection riche des minéraux du Père *Placidus* à *Specha*, et deux manuscrits précieux que l'on gardait à la bibliothèque du couvent des Bénédictins, furent la proie des flammes. *Tavetsch* est le village le plus élevé des Grisons. En 1740, une avalanche, venant du *Crispalt*, ensévelit ce village, et 60 hommes y périrent. On pourrait se rendre de *Tavetsch* tout de suite aux sources du Rhin sans pousser jusqu'à *Disentis*, ou d'*Ursern* par le vallon de *Nourchelas* à *Chiamut*. Ce sont des chemins impraticables aux chevaux, à cause des précipices et des escarpemens, qu'il faut escalader, et qui sont surmontés d'autres qui portent leurs cîmes

*) A *Ursern*, chez M. *Erménégild Müller*, on trouve des collections de minéraux, au prix de deux, de quatre et de dix louis-neufs.

au-dessus des nues. Là, environné de glaces aussi anciennes que le monde, le *Rhin* dérobe sa source aux regards des mortels. Celle dont nous parlons, est la plus considérable des trois dont il descend; elle fournit le *Rhin antérieur, l'avant-Rhin, ou bas-Rhin.* Il est nécessaire de prendre des précautions; avant que de s'embarquer dans ces glaces et ces neiges à des hauteurs dont on ne se doute pas, et il faut des guides, (les meilleurs sont les chasseurs ou crystalleurs) qui connaissent bien ces déserts. Si on ne leur donne soi-même l'exemple, ils vont le moins loin qu'ils peuvent, pour gagner avec moins de peine leur récompense, et trouvent de pareilles curiosités fort déplacées. Mais le voyageur est bien récompensé de ses fatigues, par le spectacle des beautés sublimes et gigantesques de cette nature sauvage. On retourne à *Disentis.* De *Disentis* à

Coire. 11 h. (une journée et demie. Il faut coucher à *Trons.*)

On passe à *Trons* (3 h.); les cascades qui tombent des rochers, précipitent aussi une grande et belle variété de granits, et de pierres vertes de différentes nuances. on trouve au bas de ces cascades toutes les espèces rassemblées comme dans un cabinet; on en a le choix. *Trons* est la plus belle vue de toute la Ligue Grise. A l'entrée du village se présente le *chêne* antique et respectable, à l'ombre duquel, *Pierre de Putlingen*, abbé de *Disentis*, *Jean Brun*, seigneur de *Roetsuns*, et le comte *Jean de Sax*, jurèrent en 1424 la première confédération qui procura la liberté de toute la *Ligue Grise*, et bientôt après entraîna par son exemple celle des deux autres. Près du chêne de la liberté, arbre miné par l'écoulement de tant de siècles, on voit une petite église et un tableau, en mémoire de cet événement. Non loin de cette chapelle, au milieu d'une petite vallée, au bord d'une source abondante et fraîche, sur le plus vert gazon, s'élève un rocher isolé, dans les fentes duquel sont enfoncés de longs clous: c'est là qu'autrefois les députés des communes, avant de se rendre à l'assemblée annuelle de *Trons*, suspendaient leur saes de provision, mangeaient, couchés sur l'herbe, leur pain et leur fromage, et s'abreuvaient de l'eau jaillissante à leur côté. Dans la graude salle de la maison d'assemblée, sont peints

peints sur le mur, plusieurs événemens rélatifs à la révolution de 1424. On passe le *Rhin* sur un pont de bois fort pittoresque et fort singulier. Tant qu'on est dans le pays bas, on rencontre beaucoup de goîtreux et de crétins. *Ilantz* est une très-petite ville, très-triste, très-délâbrée, très pauvre. On côtoye un grand ravin, ou plûtôt une montagne excavée, près du village de *Wallendas*. Le *Rhin* passe au pied de ce ravin; beaucoup de grands et anciens sapins y sont précipités, d'autres se sont arrêtés à mi-chemin, avec des parties du terrain qui y ont glissé, et le tout forme un tableau sauvage et singulier. Près du beau village de *Fleins*, se précipite une belle cascade. Cette vallée retentit surtout du bruit des chûtes d'eau, que la nature s'est plû à y multiplier. On arrive enfin à *Reichenau*. Là, le *haut-Rhin* vient se joindre au *bas-Rhin*. *Reichenau* est dans une situation délicieuse par la jonction des deux Rhins, les hautes et belles roches calcaires qui sont en partie boisées, et par la fraîcheur du paysage qui l'environne. C'est le pays aux belles vues. Il y avait un institut d'éducation. La guerre a détruit les deux ponts, dont l'un de bois était un chef-d'oeuvre, formé d'une seule arche de 240 pieds d'ouverture, et avait eu pour architecte Jean *Grubenmann*, dont le frère construisit ce fameux pont de *Schaffhouse*, qui a subi le même sort: perte irréparable!

Le pays intéressant des *Ligues Grises* renferme *sept* curiosités des plus remarquables, et qui appartiennent en même tems, à la classe des principales de la Suisse: ce sont 1. la vallée de *Domleschger*, et la montagne pittoresque de *Heinzenberg*. 2. Le pont de *Solis*, le plus haut de l'Europe. 3. La *Via mala*. 4. Le glacier du *Rhin* et son vallon sauvage. 5. La belle vallée de *Misocco*, et les ruines du château de ce nom. 6. Le glacier de *Bernina*. 7. Les eaux minérales et fortes de *St. Maurice*.

Coire, en Allemand *Chur*, est le chef-lieu des *Ligues Grises*, dans une position agréable; quelques maisons de particuliers, principalement les maisons de la famille de *Salis*, ont une certaine élégance. La ville haute est catholique, la ville basse est protestante; l'évêque de *Coire* demeure dans la ville haute. La chapelle de *S. Lucius* est célèbre par un pélerinage, et la

vue peut dédommager de la fatigue d'une montée rapide qui y conduit. Il se trouve à *Coire* un collège et une société économique. Les collines voisines fournissent un vin rouge, mais qui n'est pas bien fort. On fait un grand commerce de fruits secs d'une excellente qualité, de limaçons, et de choucrout ou *Sauerkraut.* Les voitures roulent de *Coire* jusqu'à *Reichenau.* (De *Coire* à *Splugen;* V. à l'article d'*Italie*, les détails du passage du *mont Splugen.*) Le voyageur qui veut parcourir le pays si intéressant des *Ligues Grises*, doit regarder *Coire* comme le centre, d'où partent les rayons de routes, qui traversent les *Ligues.* Sur les grandes routes on trouve partout des bonnes auberges et à des prix raisonnables, mais quand on s'enfonce dans les vallées et dans l'intérieur du canton, éloigné des grands chemins, alors on ne peut pas se fier aux auberges. Entre-t-on dans un village du culte catholique, il faut demander l'hospitalité au curé, qui ne la refusera jamais: en partant on donne une gratification à la cuisinière. Mais si le village professe le culte protestant, on peut bien s'adresser aussi au ministre du lieu, seulement pour qu'il nous indique une maison, où nous pourrions être nourris et logés, car ces ministres protestans sont trop mal à leur aise, pour pouvoir exercer eux-mêmes l'hospitalité. Dans les auberges il y a toujours des personnes, qui comprennent l'Allemand, mais sur les routes on ne rencontre que des gens qui n'entendent que la langue Romane: *Nu ei la via detia di andar N. N.?* est la phrase Romane, pour demander quel chemin mène à tel et tel endroit? La cîme du mont *Galanda*, haute de 6598 p. au-dessus de la mer, peut être escaladée commodément depuis *Coire.* La marche est de 6 heures. On part l'après-midi, on couche aux châlets, on voit le lever du soleil du haut de la *Galanda*, et on retourne le jour suivant à *Coire.* On y a la vue la plus étendue sur toutes les hautes Alpes des Ligues Grises, et même jusqu'au lac de *Constance.*

On peut pousser de *Coire* jusqu'à *Appenzell* (17 1/4 heures). On trouve à *Sennwald* le cadavre du seigneur de *Hohen-Sax et Worsta*, assassiné en 1596, et enterré dans l'église de *Sennwald.* En renouvellant l'église, on trouva ce cadâvre entre deux autres, enterrés avant lui dans un petit caveau. Ce cadâvre est très-entier dans toutes ses parties, et bien conservé; à peine les yeux

et le ventre sont-ils affaissés. Il a reçu trois blessures avec un instrument tranchant, et ce sont les seuls endroits où la peau environnante manque. Il avait 40 ans. Son corps commence à brunir, parcequ'il est dans une bière ouverte, dans le haut du clocher. *Appenzell* est un gros bourg, d'où les voyageurs peuvent faire des excursions dans les montagnes voisines; ils y verront diverses curiosités naturelles comme, par exemple, le lac d'*Alpsec*, d'une profondeur excessive, et dont le bassin est dans le roc vif; la grotte de *Wildkirchlein* etc. Ils y suivront aussi les détails de la vie pastorale, et plusieurs traits d'industrie, particuliers à ce canton. (V. l'ouvrage instructif du D. *Ebel* sur ce canton). Le village de *Gais* dans ce canton, est renommé par les cures de petit-lait de chèvres, que nombre de personnes y vont prendre tous les ans, dans les mois de Juin et de Juillet. La personne qui prend cette cure, doit compter sur un écu de 6 francs par jour, généralement pour tout ce dont elle peut avoir besoin. A *Dottenwyll* sur la route de *Constance*, à 1½ lieues de *St. Gall*, on peut aussi prendre ce lait de chèvres, et même avec plus d'agrément. On n'a qu'à s'adresser à M. *Blattmann*, propriétaire de cette auberge, superbement située. De *Gais* il y a un sentier qui mène à *Trogen*, en passant le *Gabrisberg*, on découvre de sa cîme un paysage immense, terminé par les rochers du *Tirol*. A *Trogen* les palais de la famille *Zellweger*. D'*Appenzell* on se rendrait à *Utznach*; d'*Utznach* à *Einsiedeln*, d'*Einsiedeln* à *Schwitz*, de *Schwitz* à *Lucerne*.

Moi, je préférerais, d'aller de *Coire*, ou aux *bains de Pfeffers*, ou en droiture à *Glaris*. Je donnerai le détail de ces deux routes.

De *Coire aux bains de Pfeffers*. 5 h.

Les eaux de *Pfeffers* ont acquis une certaine célébrité, et l'on y trouve toujours une grande affluence de monde. Elles sortent de terre dans une caverne, au fond d'un abîme, où coule la *Tamine*, et sont conduites à la maison des bains au moyen d'un aqueduc. Pour s'y rendre, il faut passer sur des planches glissantes et vous entendez la *Tamine* au-dessous de vos pieds, au fond d'un noir abîme. Il vaut mieux ne pas prendre de bâton, et se cramponner aux rochers et aux tuyaux; il

faut aussi faire aller son conducteur assez loin devant soi, pour ne pas se trouver tous les deux sur la même planche, qui souvent est vieille. La maison des bains, à 4 étages, peut loger jusqu'à 200 personnes: derrière, s'élèvent immédiatement les parois de rochers, qui ont 664 pieds de hauteur. La saison des bains et des eaux, dure depuis Juin jusqu'en Août. On y est bien servi et à des prix raisonnables. Il faut faire la promenade dans la vallée de *Vattis*, où l'on trouve du marbre noir, avec des pétrifications très-rares.

De Coire à *Glaris* 15½ heures, *par Panyz, Elm et Matt* (deux journées et demie, si l'on veut tout voir.)

Cette dernière route, quoique pénible et faite à pied, est plus intéressante, surtout pour l'amateur d'histoire naturelle, et des sîtes singuliers et romantiques. D'abord, derrière *Panyx*, mauvais endroit, on gravit au haut d'une montagne, où la vue embrasse un immense pays; puis vient la gorge, qui se nomme *Jetz*, où coule un torrent, et où l'on se trouve parmi des rochers, qui s'élèvent comme des murailles, et dont on ne voit pas la cîme. Ce passage est très-curieux pour la Lithogéognosie, et suivant M. *Brisson*, il est rare de trouver autant de phénomènes intéressans rassemblés. Le village d'*Elm*, est remarquable par un trou, percé en rond, dans le haut de la montagne de *Falzaber*. Les 3, 4 et 5 Mars, et les 14, 15 et 16 Septembre, vieux style, le soleil passe derrière ce trou, qui paraît avoir environ 3 pieds de diamètre, en le voyant du village; on voit le disque du soleil en plein, les 4 et 5, et il éclaire alors le clocher du village d'*Elm*. On jugera, si cette montagne est élevée, puisque le village d'*Elm*, couvert par cette montagne, est privé en hiver de la vue du soleil pendant six semaines. Quel pays, quel habitation au centre de l'Europe! On voit commodément ce trou de la maison du curé, chez qui on loge. D'*Elm*, au village de *Matt*, il y a une heure de chemin. Là, sous le mont *Blatten*, est la fameuse carrière d'ardoise de table, avec empreintes de poissons. Les beaux et grands morceaux dans ce genre, qu'on voit dans les cabinets, viennent de cet endroit.

Glaris était fort peuplé avant 1798; on s'y occupait beaucoup de la filature du coton. Depuis la guerre, la résistance des habitans et le séjour et les réquisitions des troupes étrangères, ont diminué la population d'un tiers, et l'industrie en a souffert. C'était du canton de *Glaris*, que venaient en partie ces tristes caravanes d'enfans et d'orphelins, qui s'expatriaient pour chercher du pain et un gîte. C'est dans ce canton que l'on voit les moulins où se prépare le *Schabzieger*, ou *fromage vert*, dans lequel il entre différentes herbes; fromage fort vanté pour ses bonnes qualités. C'est aussi dans ce canton, que se recueillent les meilleures plantes, dont on compôse le thé Suisse et les meilleures herbes vulnéraires, dont on fait un trafic assez étendu. Engouffré entre deux rangs de rocs sourcilleux, qui atteignent à la région du tonnerre, on ést tout étonné de trouver dans ce grand bourg, de hautes et belles maisons, des rues larges, longues, bien alignées. On visite à *Glaris*, le cabinet d'hist. nat. de M. *Steinmüller*, et l'hôtel de ville, où l'on montre des cornes énormes de bouquetins. Faites une excursion dans le *Kloenthal*, vallée des plus intéressantes de la Suisse, renommée par la marche hardie de *Souwarow* *); c'est là qu'on apprend à connaître la Nature, telle qu'elle se manifeste dans les montagnes, et où l'on rassemble dans la faculté représentative de son ame, une foule d'images et de scènes diverses. Au pied du *Glaernisch*, sur un gros fragment de roc que le *Glaernisch*, ébranlé par un tremblement de terre en 1593 fit rouler dans la vallée, deux Suisses ont fait tailler une inscription en l'honneur de *Salomon Gessner*. Le lac de *Kloenthal* a une lieue de longueur.

De Glaris on continuera sa course, par *Naefels* à *Nôtre-Dame-des-Hermites*, ou à *Einsiedeln*. Les voyageurs qui auront préféré la route de *Pfeffers*, s'y ren-

*) L'armée Russe sans vivres et toujours combattant, traversa avec armes et canons, des sentiers des Alpes, jugés jusqu'ici impraticables à toute marche militaire, et la finit à-peu-près dans le même tems, qu'un piéton fait aux montagnes, et qui serait de plus, bien nourri et bien reposé. L'avenir peut-être traitera de fable cette marche, qui n'a été que trop bien exécutée.

dront par le lac de *Wallenstadt*. Le canal du *Linth* ou de *Mollis*, ouvrage hardi, a été ouvert en 1811.

De *Glaris* à *Einsiedeln*. 8½ h.

Les champs de *Naefels* ont éternisé l'héroïsme et l'intrépidité des Suisses qui y firent des prodiges des valeur. Onze piles existantes sur le champ de bataille marquent les endroits, où les Suisses se rallièrent, et sont des monumens de cette glorieuse victoire. La bataille se donna le 9. Avril 1388. Cette date est gravée sur plusieurs pierres, et ces monumens simples disent plus que des inscriptions; on célèbre encore tous les ans cette victoire, le premier jeudi d'Avril. A *Naefels* même et puis à *Schindeleggie*, village près de l'Abbaye d'*Einsiedeln*, la victoire demeura également en 1798 aux Suisses des petits cantons.

Nôtre-Dame des-Hermites, ou l'abbaye d'*Einsiedeln*, la *Lorette* de la Suisse. Annuellement, y abordaient 80,000 pélerins au moins; dans la guerre de la révolution, deux pillages, l'interruption du pélerinage et des branches de commerce qui faisaient vivre le bourg, et la fuite des religieux avaient totalement changé l'aspect d'*Einsiedeln*. L'image miraculeuse a été depuis reportée à *Einsiedeln*, et les pélerins y accourent de nouveau. *Einsiedeln* est aussi célèbre pour avoir été la patrie du fameux *Paracelse*; sa maison était située près du *pont du diable*, qui vraisemblablement, en a reçu ce nom. *Zwingli* avait été curé à *Einsiedeln* en 1517. La vue d'*Ezelberg* à une lieue d'*Einsiedeln*, à l'auberge qui y est située, est très-belle, mais elle devient beaucoup plus étendue, lorsqu'on monte à la cîme de l'*Ezel*; il ne faut qu'une demi-heure pour l'atteindre.

Schwitz. 3 h.

Il y a un chemin plus commode pour ceux, qui vont à cheval, ou qui craignent de monter; mais ce chemin est plus long, et je préférerais toujours celui des piétons. On monte une montagne, qui s'appele le *Schweizer-Haken*; on y jouit d'une belle vue, toute compôsée de sommets de montagnes et de lacs; des bois et des pâturages couvrent tous les terrains, qui ne sont pas des rochers.

Faisons un petit détour à droite, vers le lac de *Lowertz*; „Voyageurs, s'écria M. *Bridel*, allez visiter le lac et les îles de *Lowertz.* Peintres, allez dessiner ces eaux, ces rochers! . . . . Malheureux, que l'amour ou la fortune a maltraités, allez visiter l'hermitage et *l'hermite de Schwanau!*" —— Mais quel triste changement a bouleversé ces belles contrées, depuis le 2. Septembre 1806! Là, où l'on avait vû, peu de minutes auparavant, des beaux villages et des champs remplis de grains et de pâturages, on n'apperçoit plus qu'un désert rocailleux, et une masse de 200 pieds d'épaisseur, qui couvre une surface de 3 lieues. Le lac de *Lowertz* est comblé d'un tiers, et l'île de *Schwanau* a disparu à moitié. Plusieurs centaines de maisons, de châlets, et plus de 500 âmes avec 400 pièces de betail, ont été les victimes de cette terrible catastrophe. Il n'y a eu que 220 individus de sauvés. On évalue la somme totale du dégât, à 1,173,479 Florins Suisses. Des maisons, des tours, des moulins, ont été déplacés par les rochers à une grande distance. Plusieurs voyageurs, et trois dames, y ont péri. L'écroûlement d'une partie du mont *Rufi* a causé ce grand malheur. (V. les détails officiels dans le livre de M. le docteur *Zay: Goldau und seine Gegend, was sie war und was sie geworden. Zurich*, 1807. 8. Ajoutons y la déscription et les gravures, sous le titre: *Die Gegend von Goldau vor und nach dem Bergfall am 2. Sept.* 1806. *in Kupferblättern und einer Erklärungstafel, von I. H. Meyer. Zurich*, 1806 Fol.) — Le nouveau sentier d'*Arth* à *Lowertz*, qui traverse ces ruines, est fort pénible et raboteux. De *Lowertz* on escalade le *mont Rigi.* (V. le tableau de *Lucerne*) puis en redascendant, et traversant le lac, on arrive au bourg de *Schwitz*

. . . . ce bourg si fameux,
Qui seul donna son nom à nos braves ayeux.

Il est bien bâti; on y voit beaucoup de très-belles maisons, et l'église a de la magnificence, et est accompagnée d'un fort beau campanile. La bannière bénite donnée à ce canton en 1512 par le Pape Jules II. avec le titre de défenseurs de la foi; et la place remarquable près du hameau *d'Ibach*, où le peuple s'assemblait annuellement, sont des choses, qui méritent bien de fixer l'attention d'un voyageur. Ce bourg a beaucoup souffert dans la révolution, et il n'en existe presque plus que le souvenir. On peut se rendre de *Schwitz*

dans le *Mutten-Thal*, *vallée du Muotta*; ruinée et ensanglantée par la guerre de la révolution; ce fut au déboucher de cette vallée, près de *Schoenenbach*, que l'armée de *Souwarow* fut sur le point de vaincre dans deux combats sanglans.

Lucerne. 7 h.

A *Schwitz* finira, suivant mon plan, la première excursion dans les Alpes. Après avoir traversé, pendant une heure, la charmante contrée entre *Schwitz* et *Brunnen*, on s'embarquera sur le *lac des quatre cantons*, pour Lucerne. Ce lac, long de 9 lieues, est élevé de 1320 pieds au-dessus du niveau de la mer; la nature lui a imprimé un caractère tant de grandeur que de terreur et l'a rendu en même tems pittoresque et romantique. Ce lac est dangereux, lorsqu'il s'y élève une tempête, mais si le bâteau n'est pas trop petit, et si les bâteliers sont bons et pas ivres, on ne risque rien. La guerre de la révolution l'a couvert à plusieurs reprises de chaloupes canonnières, et ses bords éclairés par les flammes, ont alors retenti des cris des combattans. C'est à *Brunnen* que les trois cantons de *Schwitz*, *Uri* et *Unterwalden* jurèrent l'alliance perpétuelle, qui fut la base de l'association des autres cantons. De *Lucerne*, après avoir fini l'excursion intéressante dans la vallée d'*Entlibuch*, (V. à l'article de Lucerne), on se rendra par des chemins superbes, avec sa voiture et son gros bagage à

Berne. 20 7/8 h. (deux journées.)

On partira le premier jour de bon matin de *Lucerne*, afin d'avoir le tems de faire de *Sursée*, où l'on dîne (au soleil, bonne auberge) la petite excursion au champ de bataille de *Sempach* (V. à l'article de *Lucerne*.) On couchera à *Morgenthal*. Sur cette route il y a *Arberg*, la seule forteresse de la Suisse, et *Zofingen*, remarquable par le *livre des peintres et des artistes*, que l'on y conserve, et dans lequel on admirera des chefs-d'oeuvre de *Lips* de *Gessner*, d'*Usteri*, et d'autres artistes modernes. Le jour suivant, on passera à 3 lieues de Berne, par le village de *Hindelbank*, où l'on s'arrêtera, pour voir le mausolée de madame *Langhans*, par *Nahl*. Le tombeau de cette femme, morte en couche, a de grandes beautés, mais cet ouvrage se ressent déjà des in-

jures du tems. On en vend sur les lieux, des modèles en terre-cuite; au prix de 12 livres. On peut s'écarter un peu de la route, et joindre celle de *Soleure*, pour voir à *Fraubrunnen*, village situé à une lieue et demie, un monument en mémoire de la victoire, que les anciens Bernois ont remportée sur les bandes du Sire de *Couci*. Ce monument était une simple colonne avec une inscription, à présent renversée. On remarque aux bords de la route, dans le *Grauenholz*, les tombeaux des braves Bernois, qui y périrent en 1798. Sur le chemin de *Morgenthal* à *Berne*, on peut aussi passer par *Hofwyl*, où Mr. *Fellenberg* a fait des établissemens, qui lui attirent la visite de tous les amis de l'économie rurale et domestique. *Berne*, (voyez le tableau des villes.)

A *Berne* commencera suivant mon plan, la *seconde* excursion dans les Alpes, mais qui ne sera pas de si longue haleine.

Aux bains de Loëche. (*Leuk*) 18½ h. (Deux journées.)

Je me suis rendu de *Berne*, en voiture jusqu'à *Kandelsteg*, première journée: j'ai fait le reste du chemin à cheval. Je conseille aux voyageurs de louer des chevaux ou mulets à *Thun* (bonne auberge au *Freyenhof*) pour toute la route, afin de n'être pas exposés aux demandes exorbitantes des paysans. De *Thun*, une des plus jolies villes de la Suisse (V. *Voyage à Grindelwald*) on traverse la vallée romantique de *Frutigen*, riche en pâturages arrosés par la *Kandel*. Elle contient quelques mines, qui paraissent une continuation de celles de la vallée de Lauterbrunnen. *Frutigen* est un des plus beaux villages de la Suisse. La vallée de *Kandelsteg*, est plus étroite et plus sauvage que la précédente. On voit de beaux rochers suspendus, et quelques restes d'un château ruiné. Le village de ce nom, est situé au pied de la *Gemmi*. Une lieue avant le village, la *Kandel* sort d'une fente entre les rochers, et laisse à peine un espace, pour un chemin étroit qui la côtoye. Ce defilé conduit dans le *Gasterthal*, vallée isolée, et qui n'a de communication avec le reste du pays que par ce passage, et seulement pendant quelques mois de l'année. On admire la simplicité des moeurs, l'innocence et la manière de vivre de ses habitans.

De *Kandelsteg* on gravit le haut du plateau du *Gemmi*, par un sentier étroit et difficile, au bord des précipices. Le plateau de *Gemmi* est excessivement stérile, et rempli de débris d'anciennes avalanches, qui descendent des cîmes, couvertes de glaces et de neige éternelle; spectacle frappant et sublîme. La montagne qui porte le nom d'*Alt-Els* est revêtue d'une masse de glace prodigieuse, sa pente est du côté du chemin; sa forme est pyramidale, et on la voit s'élèver à une hauteur prodigieuse. (L'*Alt-Els*, suiv. M. *Tralles*, est haute de 11,432 p. de P. au-dessus de la mer, et le *pas du Gemmi* de 6,985 p. est suiv. M. *Muller* de 5522 p. au-dessus du lac des 4 cantons: ce passage est donc de 400 p. plus élevé que le passage du *Grimsel*; de 646 p. que le passage du *Gothard*; et de 811 p. que le passage du *Simplon*. Mais le passage du *grand Bernard*, le surpasse de 563 p. en hauteur.) On dejeûne au milieu de ce *désert* dans une hutte, le *Schwarrenbach*, qui est tout-à-la fois une douane et un hospice, où les passagers trouvent du pain, du vin et du fromage et où je trouvais le prix très-modique. Le *Dauben-See*, est un lac gelé pendant les trois quarts de l'année, et bordé de neiges et de restes d'avalanches.

Le chemin que les Bernois, de concert avec le *Valais*, ont fait tracer à force de poudre dans les rochers à pic, que le *Gemmi* offre du côté des bains, est une des premières curiosités de la Suisse, et fait honneur à la hardiesse humaine. Ce chemin est absolument creusé dans la paroi du roc, et le rocher est tellement perpendiculaire, que du sommet, on n'apperçoit point le chemin, qui serpente jusqu'au bas. Les chevaux et les mulets passent par ce chemin effrayant, qui fait tourner la tête aux voyageurs; car partout on a le plus affreux précipice à côté de soi. On voit à ses pieds à une profondeur immense, le village de *Loëche*. Lorsqu'on se trouve au haut du rocher où le chemin commence à descendre, on rencontre un châlet, où l'on jouit d'une vue superbe sur la chaîne des montagnes, qui court entre le *Valais* et le *Piémont*. Des bains de *Loëche* ou *Leuck* à ce châlet, il y a une lieue et demie à monter; son élévation perpendiculaire au-dessus de ces bains est de 1600 pieds, et le chemin avec tous ses zig-zags a 10,110 pieds. A peu près vers le milieu, le chemin passe sous des rochers, qui avancent en surplomb; on ap-

pele cet endroit la *grande galerie.* On fait bien de descendre de cheval, et de marcher à pied. *Les bains de Leuck* ou de *Loëche*, qui jouissent d'une haute réputation, et où l'on trouve toujours une grande affluence de malades, sont situés comme au fond d'un entonnoir. De mauvaises auberges, de grands réservoirs où les malades se baignent ensemble, et les sources chaudes qui sortent en assez grand nombre dans cette vallée, sont les seules choses que les voyageurs puissent y remarquer. M. *Ebel* conseille à tous ceux qui viennent là pour se baigner, de se pourvoir d'habits d'hiver, même de pelisses, et d'apporter une provision de vins de *Malaga*, et d'autres vins propres à réchauffer; le vin qu'on vous y fournit, est chétif, et les matinées et soirées sont perpétuellement très-froides. La source principale, la plus chaude, nommée la *grande source*, est située auprès de la maison des bains. En plongeant la boule d'un thermomètre de mercure de Réaumur pendant un quart-d'heure dans l'eau, le plus près possible de l'endroit où elle sort de terre, on trouve la température de 41½ degrés au-dessus du terme de la glace; cette chaleur est telle, qu'on peut y cuire un oeuf et plumer une poule. Une propriété singulière de ces eaux est, que des légumes, des herbages et des fleurs, arrivant toutes fanées par la chaleur, reprennent leur fraîcheur, après avoir été trempés ¼ d'heure dans cette eau, qui semblait devoir les cuire. Une des plus agréables promenades, qu'on puisse faire dans les environs des bains, est du côté du nord, au bord du précipice, dans lequel la *Dale* se jette en cascade. Si l'on se trouve dans ces bains au tems de la pleine lune, et que les soirées soient claires et sereines, il ne faut pas négliger, de se rendre en rase-campagne, vers les 10 heures de la nuit, pour jouir de la vue de l'ensemble. On y jouira, par un beau clair de lune, d'un spectacle nocturne, qui laissera dans l'imagination des traces ineffaçables. Ce conseil s'applique à toutes les contrées montagneuses, où l'on est entouré de rochers nuds et à pic.

Brigue ou Glisse. 9 h. (une journée.)

On arrive d'abord au bourg de *Leuck*, l'un des plus grands du Valais, en longeant le torrent de la *Dale*, qui roule ses eaux dans des abîmes profonds; le chemin que

l'on prend est oppôsé à celui des *galeries*, chemin scabreux, mais pas inaccessible aux chevaux. Dans ce voyage, on doit se faire montrer un aqueduc, qui est suspendu au-dessus du chemin; il est formé de troncs de sapins creusés, et soutenus par des barres de fer, contre les rochers à pic. Les habitans du pays se servent de cet aqueduc comme d'un sentier, parcequ'il est un peu plus court que le chemin ordinaire. En sortant d'un bois de pins, on a devant soi le bourg et le château de *Loëche* ou *Leuk*, l'aspect magnifique de la vallée et de l'admirable cours du *Rhône*, au milieu des collines et des côteaux qui se succèdent dans le lontain à perte de vue. Il n'est pas de tableau plus beau, plus varié, plus pittoresque. On côtoie toujours ce fleuve, que l'on passe à *Leuk* sur un pont, et en traversant plusieurs villages dans la plaine, où les productions des pays chauds, comme des figues et un vin liquoreux, croissent au pied des sapins, à quelques lieues des glaces; on arrive à *Brigue*, qui est le bourg le plus considérable de tout le pays, et où il y a, à présent, un relais de poste, pour la route du *Simplon*. On voit à *Brigue* diverses traces de secousses de tremblemens de terre, dont l'époque est la même que celle de la catastrophe de Lisbonne, et à peu de distance, les restes d'un mur, que les Romains ont construit. Les eaux thermales et chaudes de *Brigue*, sont aussi remarquables que celles de *Loëche*, mais actuellement presqu'abandonnées des étrangers.

La plûpart des voyageurs vont de *Brigue* à *Munster* (une journée), par le chemin sauvage de *Lax*, village suspendu au-dessus d'un précipice effrayant. On passe à *Mullibach* un pont remarquable par la hardiesse de sa construction. De *Munster* ils vont à *Obergesteln*, au glacier du Rhône, puis ils montent le *Grimsel*, par un sentier pénible; il faut 4 heures pour parvenir au plus haut point du passage; on passe de là aux sources de l'*Aar*. (Seconde journée).

J'ai préféré la route plus variée et plus pittoresque du *Simplon* et du *Gothard*, en passant en Italie, et par la *vallée de Livinen* au village de

l'Hôpital sur le Gothard.

Je renvoie pour la déscription du passage du *Simplon*, des *îles Borromées*, de la vallée de *Livinen*, et du

passage

passage du *Gothard*, au *Guide des Voyageurs en Italie. Route de poste de Brigue jusqu'à* *) *Domo d'Ossola et Ugogna:* De Brigue ou Glise, à Bérisal et au Simplon, $5^{1}/_{2}$ postes, du Simplon à Iselle et Domo d'Ossola 5 p. De Domo d'Ossola à Ugogna $1^{1}/_{4}$ p. D'Ugogna on prend le chemin de *Margozzo*, où l'on couche. 1. *Journée.* On s'embarque à *Margozzo*, on convient avec les bâteliers de debarquer aux *îles Borromées*, on dîne à *Intra*, on couche à *Magadino*. 2. *Journée.* Dejeûner à *Bellinzone*; dîner â *Giornico*; couchée *al Dazio*. 3. *Journée.* Déjeûner à *Airolo*, passage du *Gothard*, couchée au village de l'*Hôpital*.

Au glacier du Rhône et à Munster. 9 *heures.*

On quitte l'*Hôpital* à cheval ou à pied, et l'on traverse les villages de *Zumdorf* et de *Realp*. A une petite distance de *Realp* on commence à grimper. Un sentier tantôt marqué, tantôt éclipsé, tout-à-l'heure en gradins scabreux et vacillans, l'instant après, sur des talus de rochers fortement inclinés, ou de terres qui ne le sont pas moins, partout sur des déblais de montagnes écroulées, un pareil chemin ne peut être que difficile et même quelquefois périlleux. Enfin on apperçoit le sommet bifurqué, sur lequel se dirige lepassage, et qui donne le nom au *mont de la Fourche*, ou *Furca.* Le glacier est à droite un peu au-dessus. C'est en face de cette immense masse de glace, que l'on se repôse et se rafraîchit, avec les provisions que l'on y a apportées. Le Rhône roûle au pied du glacier sous la forme d'un torrent; mais les véritables sources de ce fleuve sont à

*) On peut faire une excursion très-intéressante de *Domo d'Ossola*; c'est celle dans la *Vallée d'Azasca*, où l'on admire le *Mont Rosa* dans toute son imposante majesté; jusqu'à *Ponte grande*, où l'on jouit de cet aspect superbe, il y a $6^{3}/_{4}$ lieues de chemin. *Macugnaga*, au pied du *Mont Rosa*, est distant de 4 lieues de *Ponte grande.* Auberge, chez *Antoine Marie del Prato*. Non loin de là sont de riches mines d'or. (Hauteur du *Mont Rosa* au-dessus de la mer, 14,580 pieds: seulement de 160 p. moins que le *Mont-blanc.*) Personne n'avait encore entrepis de monter au *Mont-Rosa*. C'était le 13 d'Août 1813, que M. *Maynard*, Français, et *J. Marie Coutet*, Guide de Chamouny, l'ont escaladé les premiers, en prenant par le Val-Tornanche et les châlets du Breuil.

gauche au pied du mont *Saasberg*; ce sont trois sources qui se réunissent. Selon M. *de Saussure* ces sources sont à 711 toises 1 pied au-dessus du lac de *Genève*, et suiv. M. *Muller* ce passage de *la Fourche*, est élevé de 6395 p. de Paris au-dessus du lac des 4 cantons. La descente au *Valais* est sauvage; le *Rhône* se précipite, furieux, de cascade en cascade; partout c'est l'imposante empreinte du tems et de la vétusté, partout l'image du chaos. Les voyageurs seront forcés d'aller jusqu'à *Munster* où ils trouveront une auberge excellente pour le pays, si les gîtes à *Oberwald* et à *Obergesteln* ne les contentent pas. Un sentier conduit depuis le petit vallon du glacier sur la *Grimsel*, en 2 heures; mais pratiqué seulement par les habitans du pays, il rebutera sans doute les personnes peu familiarisées avec ce que les habitans des Alpes appelent des sentiers dans des montagnes aussi âpres; c'est la fameuse *Mayenwand*; (V. plus haut à l'article de *Grindelwald*.)

Retour à Berne, par le Grimsel, par Hassli, Grindelwald, Lauterbrunnen. 3½ journées.

1. Passage du Grimsel, et route à Meyringen, 2. Passage du Scheideck, et route à Grindelwald. 3. Route à Lauterbrunnen, et à Thun. 4. Retour de Thun à Berne. (V. *voyage à Grindelwald* etc.)

A *Berne* finit cette seconde excursion dans les Alpes; on y retrouve sa voiture, et l'on passe à

Fribourg. 9 h. *par Morat et Avenches.*

Une autre route, en droiture, conduit de Berne à *Fribourg*, en 5¾ heures.

La chapelle de *Morat*, et l'ossuaire des Bourguignons tués à la fameuse bataille de 1476, n'existent plus: le bataillon de la Côte-d'or (Bourgogne) détruisit en 1798 ce monument de la valeur des anciens Suisses, et y planta un arbre de liberté qui n'existe égalément plus: l'inscription latine, si sublime dans sa simplicité, fût envoyée à Paris. Mais ce fût à la même place, et par les paysans des mêmes cantons, qui y avaient anéanti l'armée de *Charles-le-hardi*, que les troupes du ci-devant directorat helvétique, furent mises en fuite, le 3. Octobre 1802.

On trouve dans le joli lac de *Morat*, et dans les grands canaux qui le bordent, *le silure*, poisson qu'on

ne trouve dans aucun autre lac de la Suisse. Vis-à-vis de *Morat* il y a le côteau de *Vully*. Ce côteau est renommé pour sa belle vue sur les lacs de *Morat* et de *Neufchâtel*, sur le vaste marais qui s'étend vers *Aarberg*, et sur la chaîne des Alpes. Pendant que le cocher fait rafraîchir ses chevaux, on a le tems de s'y faire mener sur le lac, d'y monter, et d'en revenir. (Elév. de la ville de *Morat* au-dessus de la mer, 1344 p. de Paris.) Auberge à *Morat*: à l'Aigle. *Avenches* est une ville ancienne, considérable sous les Romains. On y trouve les restes des pavés de mosaïque, d'un amphithéâtre, d'un aqueduc, et une colonne de marbre blanc, d'environ 50 pieds de hauteur. Un vieux barbier de la ville m'a servi en 1811 de Cicerone assez instruit: On y trouve aussi des bas-reliefs, des inscriptions etc. On loge assez bien à la maison de ville.

Fribourg. V. le tableau etc. De *Fribourg* à

Genève, par Payerne et Lausanne. 21 h.
2 journées et demie.

Payerne. Auberges: à l'ours, fort bonne, et à la maison de ville. Sur le pont de Payerne on remarque une inscription Romaine. On montre aussi à *Payerne* la selle de la reine *Berthe*; où l'on voit un trou, dans lequel elle ficha sa quenouille, et fila en se promenant. A *Payerne* on regagne la grande route de *Genève*. *Moudon* est le *Minodunum* des Romains, comme l'apprend une inscription Romaine qu'on a fait enchasser sur la porte de la maison de ville. Du sommet de la montagne, que l'on commence à grimper en sortant de *Moudon*, on apperçoit pour la première fois les Alpes de la Savoie et même le *Mont-Blanc*.

Lausanne. V. le tableau des villes. Elév. de *Lausanne* au-dessus de la mer, 1560 p. de Pari). L'église de *Morges* est joliment située. A *Rolle* on peut se détourner pour voir *Aubonne*, célèbre par ses belles vues, surtout dans un lieu nommé le *signal de Bougy*. *Tavernier*, *Duquesne*, ont successivement possedé cette baronie. *Coppet*, séjour et terre de la célèbre Me. de *Staël*, possède le tombeau de son père, de Mr. *Necker*, inhumé en 1804. A 5 ou 600 pas du château est un petit bois, clos de murs. Au milieu de cet espace est une voûte, dont l'intérieur est revêtu de marbre noir; au milieu est un grand bassin en pierre, au fond duquel sont des matelas remplis d'herbes aromatiques. On y avait placé le cercueil de *Madame Necker*, cercueil de plomb et rempli d'esprit-de-vin. M. *Necker* seul y allait tous les jours pleurer sa femme, et c'est à ses côtés

qu'on vient de dépôser son corps. Une large pierre a été placée sur le bassin, qui le couvre tout entier; et la porte de la voûte à été murée. La ville de *Nyon* est très-ancienne; il reste encore à cette ville quelques vestiges de son ancienne splendeur sous les Romains, une vieille tour, quelques inscriptions, des figures fort mutilées etc. Près du château il y a une promenade charmante; il y a aussi une manufacture de belle porcelaine dans cette ville. On passe par *Versoix* où est la douane Française et l'on voit à gauche *Ferney*. On arrive à *Genève*. V. le tableau de cette ville. A *Genève* commencera la troisième et dernière excursion dans les Alpes que je propôserai aux voyageurs.

Chamouny. Martigni. Sion. Bex. Vevay.
(7 à 8 journées.)

V. la déscription détaillée de la route de *Chamouny*, et celle de *Martigni*, de *Bex*.

De *Martigni* à *Sion*, le village d'*Isérable*, suspendu sur des rochers, peut fixer les regards des voyageurs et la curiosité de ceux qui se sentent le courage d'y monter. Depuis les combats sanglans, dont le Valais fut le théâtre pendant la révolution, le nombre de crétins et crétines a beaucoup diminué. *Sion*, en Allemand *Sitten*, conserve quelques inscriptions Romaines. Deux rochers portent trois châteaux; le plus élevé, nommée *Tourbillon*, est en ruines, ou y jouit d'une vue superbe. La maison des Socurs de la Retraite chrétienne, espèce de Trappistes femelles, est une autre curiosité.

De *Sion* à *Bex* [à l'hôtel de l'Union, excellente auberge] on se rend en 6 à 7 h. par un chemin très-intéressant, nommé *chemin neuf*, et par le mont *Anzeindaz*. L'ignorance des beautés introuvables ailleurs, fait, que tel qui y irait, n'y va pas. Il faut faire cette excursion, la belle déscription à la main, que M. *Bridel* en a publiée dans ses *mélanges helvétiques* des années 1787, 88, 89, 90. Ce chemin qui est un chef-d'oeuvre dans son genre, a été tracé aux frais d'un paysan, qui avait des possessions dans ces recoins perdus. Il serpente le long de la montagne au-dessus de la *Luserne*. Dans l'endroit appelé le *saut du chien*, au bord d'un mur, on découvre dans toute sa profondeur l'abîme, le long duquel

on s'avance. Une cascade se précipite pardessus le chemin, sans mouiller les passagers. On passe la *Luserne* sur des ponts faits des claies légères, et même sur une voûte de glace et de neige perpétuelle. Avant d'arriver aux châlets du mont *Cheville*, on entre, dit M. *Bridel*, comme dans les atteliers d'un génie déstructeur. Pendant plus d'une lieue vous marchez au sein des débris les plus impôsans. Ce ne sont pas les ruines d'une forteresse, ni même celles d'une puissante cité . . . ce sont les ruines de deux montagnes, les *diablerets*, qui se sont éboûlés en 1714 et 1749. Il est impossible de décrire la variété de grouppes, de sîtes, d'accidens, qu'offre à chaque pas le sentier sinueux, qui se promène entre les diverses parties du squelette d'une *Alpe* dans son sépulcre. Le plus jeune des lacs de la Suisse, puisqu'il date de 1749, le lac de la *Derborentze*, se présente au milieu de ces débris, et la *Luserne* s'y précipite, avec bruit, par une dernière cascade. Chaque année à *la michantein*, c'est-à-dire le premier ou le second dimanche d'Août, une foule de jeunes gens des deux sexes ses rassemblent sur l'*Anzeindaz*; c'est un jour de plaisir et d'allégresse.

Après avoir visité à *Bex* et près de *Bex* les ruines majestueuses de son vieux château, le lac singulier du *Luissel*, les collections de M. *Schleicher*, les salines de *Bévieux*, le confluent romantique du *Rhône*, et de l'*Avençon*, le pont de *S. Maurice*, un hermitage, la *Pisse-Vache*: (V. déscription de la *route sur le Grand Bernard* au Guide des Voyageurs en Italie, et le *voyage à Chamouny*) après avoir fait une petite course d'un jour, tant pour l'aller que pour le retour, par *Grion* sur la montagne de *Taveïanaz*, où se trouve tout un village de châlets, course féconde en sîtes pittoresques, en aspects frappans et agréables . . . . on ira à *Vevay*, en passant par *Chillon* et *Clarens*, immortalisés par la *nouvelle Héloïse*. *Pisse-Vache* est une belle chûte d'eau dans le *bas-Valais*. Le rocher qui la verse, est fendu perpendiculairement depuis son sommet, et les deux côtés de cette ouverture sont revêtus d'arbrisseaux: c'est du milieu de cette touffe de feuillage, que le torrent, roulant une masse d'eau considérable, se précipite perpendiculairement dans la vallée avec une impétuosité effrayante. Sa chûte perpendiculaire n'a pas moins de 90 à 100 pieds. Le fracas de ces eaux peut

être comparé à celui du tonnerre, et le vent qu'elle engendre, est d'une grande violence, la vapeur aqueuse s'élance jusqu'à 3 ou 400 pas de la plaine, et forme plusieurs ruisseaux par sa condensation. *Vevay*, (V. *Lausanne.*) Je conseille aux voyageurs de prendre à *Vevay* un bâteau pour se transporter sur le lac à *Genève*. A présent on peut aussi retourner par la Savoie, en suivant la nouvelle route de poste du *Simplon*, qui cotoie les rives du lac.

Noms des relais: On pourrait abréger le chemin, en traversant le lac en bâteau, de *Vevay* à *Evian*. Mais si l'on veut faire la route par terre, on ira de *Vevay* à *St. Maurice*, où l'on prend la poste pour *Viormaz*, de Viormaz à St. Gingoulph, 2 postes; Evian, 2½ p. Thonon, 1½ p. Dovaine, 2 p. Genève, 2½ p. Les maîtres de poste se firent payer en 1811. presque partout ¼ de poste en sus de la taxe.

Yverdun, 1½ journée.

On reprend sa voiture à Genève, et l'on se rend à *Yverdun* (bonne auberge à la maison de ville) par *Orbe*, pour voir la belle vallée du lac de *Joux*, et celle de *Romain môtier*, très intéressante pour tous les amateurs de vues pittoresques. Les *entonnoirs*, *le moulin de Bonport*, la *glacière naturelle*, la vue de la *dent de Vaulion*, qui est moins élevée, et d'un accès plus facile, que le *Montendré*, où la vue est infiniment plus étendue, la source de l'*Orbe*, et la mine de pétrole, sont les principales curiosités à remarquer. Deux routes conduisent d'*Yverdun* dans la *vallée du lac de Joux*; la plus courte vous y mène par *Orbe*, la plus longue par les villages de *Lignerolles*, *Balalgues*, *Valaires*, *à Valorbe*. Cette dernière route vous procure plusieurs superbes points de vue. V. Sur *Valaires* et sur sa belle situation, et la douceur de son climât, la belle lettre de Mad. le *Brun*, page 145 du premier volume de ses *Episodes*. *Yverdun* est une ville bien bâtie; il y a des fabriques de mousselines et de toiles, et des bains d'eaux sulphureuses. On peut voir à la bibliothèque les antiquités qui ont été découvertes dans les environs de la ville. M. *Pestalozzi* vient de transplanter à Yverdun son institut d'éducation. (Elév. de la ville au-dessus de la mer, 1278 p. de Paris). De la promenade qui est à

l'extrêmité du lac de *Neufchâtel*, (Elév. du lac au-dessus de la mer, 1314 p. de P.) on jouit d'une perspective, semblable à une vue marine. Il y a un chemin qui conduit en 4 heures à *Môtiers* dans le *Val-travers*, et qu'on peut faire en char-à-banc.

Neufchâtel. 6³/₈ h.

D'*Yverdun* à *Neufchâtel* on côtoie le lac; la petite ville de *Granson* est connue par la bataille, que *Charles-le-Hardi* y perdit le 3 Mars 1476. On voit dans l'église des statues antiques et quelques divinités égyptiennes. Il faut aller dans le *Val-travers*. Le village de *Môtiers-Travers* est célèbre pour avoir servi de retraite à *J. J. Rousseau*. On va voir la maison et l'appartement qu'il occupait, qui existe encore absolument tel qu'il l'a laissé. Le *temple des Fées*, grotte de stalactites, *l'abyme de la Reuss*, près du village de *Brot*, le *Creux du vent*, fixent l'attention des voyageurs. La femme de l'aubergiste de *Brot*, encore vivante en 1812, était la *bonne amie* de *Rousseau*. C'est à *Môtiers* et dans le reste du *Val-travers*, que réside la majeure partie des ouvrières en dentelles des vallées. On trouve des maisons qui feraient honneur aux grandes villes. On y fabrique aussi des montres, des horloges etc. On peut aller en droiture de Môtiers à *Neufchâtel*.

Neufchâtel, (Auberge: au Sauvage) est très-agréablement situé; ses maisons peintes, et ses tourelles garnies de fer-blanc, font de loin un joli effet. Les environs sont couverts de vignes, qui produisent un bon vin rouge. L'hôtel de ville est un beau monument de la reconnaisance de M. *Purry*. L'hôpital et le château avec l'église, voilà encore deux édifices remarquables. On a établi des fabriques et des manufactures de coton, de toiles peintes, de dentelles au fuseau etc. Au bord du lac, plusieurs rangs d'arbres, forment une promenade charmante. Les poissons du lac sont les mêmes qu'à Genève. On a pêché une fois un *salu*, ou *silure*, de cent livres. Le fauteuil de *Farel*, apôtre zélé de *Calvin*, et qui fut enterré dans l'église du bas, est soigneusement conservé à la bibliothèque des ministres du comté. On donne quelquefois des spectacles de société, fort agréables. Une maison construite et acquise par plusieurs particuliers, sert à la fois aux bals, aux spectacles, et

à la musique. A quelques cents pas de la ville, on passe devant une maison remarquable par la beauté de sa situation, par ses caves creusées dans le roc, les plus considérables de la Suisse; et par ses terrasses qui descendent jusqu'au grand chemin le long du lac. Cette maison a été bâtie par un particulier nommé *Bosset*, l'ami de l'illustre *Maupertuis*. On traverse le lac en 2 heures. V. *Voyage de Paris à Neufchâtel en* 1812, par M. *Depping*. A Paris 1813. 8. Autrefois pour aller de *Neufchâtel* en *Franche - Comté*, il fallait faire un long détour, aujourd' hui on y va par dessus un haut rocher, et par un chemin en Zig-Zag, l'un des plus beaux ouvrages dans ce genre.

La Chaux-de-Fond et Locle. (1½ journée.)

C'est de *Neufchâtel* que l'on fait généralement, l'excursion dans les montagnes de la *Chaux-de-Fond* et de *Locle*. Je suis parti, en char-à-banc, de *Neufchâtel* à midi; j'ai couché à la *Chaux-de-Fond*, et il ne m'a fallu qu'une demi-journée pour me rendre à *Locle*. (□. Les vrais frères unis.) et de là à *Neufchâtel*. Quels villages! la nature y refusant tout aux hommes, ils y ont supplée par l'industrie. Les dentelles, l'orfèvrerie, l'horlogerie, la joûaillerie, la bonneterie, la coutellerie, les ouvrages en émail, en fer, en acier, les outils pour les arts, les instrumens de mathématique et d'astronomie, les ouvrages de la mécanique la plus savante et la plus compliquée, y ont répandu la richesse. Ces deux villages fournissent annuellement environ 40,000 montres d'or ou d'argent, sans parler des pendules. En allant de *Locle* au *saut du Doubs*, on passe, près des *moulins souterrains*, autre curiosité; le *saut du Doubs* est à une petite lieue au-dessous des *Brenets*. C'est un des spectacles les plus merveilleux.

Bienne. Arberg. Soleure.

De *Neufchâtel* à *Bienne* (Auberge, la couronne) il n'y a que 6 heures de chemin. L'église de *Bienne* est assez belle. Une superbe source d'une eau limpide saine et intarissable, qui remplit les tuyaux de 100 fontaines publiques et fait aller plusieurs moulins, mérite la visite des curieux. Cette source était trouble à

l'époque du tremblement de terre de Lisbonne. L'on prépare dans les tanneries des cuirs fort recherchés dans l'étranger. Il s'y est établi une manufacture de toiles peintes. Il ne faut point quitter *Bienne* sans acheter les paysages Suisses et les charmantes vües du lac de *Bienne*, que l'on doit aux talens de M. *Hartman*. Il ne faut pas non plus oublier d'aller admirer sur les cîmes du Mont *Fingel*, ces blocs de granit, monumens des révolutions de notre globe, que les flots d'un déluge, dans des tems reculés, y ont déposés et chariés depuis les pics de la *Grimsel*, du *Schreckhorn* etc. Il n'y a qu'une petite promenade de *Bienne* au bord du lac, auquel cette ville donne son nom. (Elévation au-dessus de la mer 1306 p. de P.) On y pêche des truites du poids de 20 livres, et un poisson délicat, appelé *Heuerling*. Il faut y visiter l'île de *St. Pierre*, l'asyle de *J. J. Rousseau*. On montre aux curieux la chambre qu'il avait choisie sur toutes les autres de la maison, parcequ'on voit les glaciers des fenêtres. Cette charmante île est un point de promenade, où les habitans des villes et campagnes dans le voisinage abondent, ainsi que les étrangers. Dans le tems des vendanges, surtout les dimanches, c'est un concours encore plus considérable. Sur les bords de ce lac, là où trois arbres s'élèvent, ont été déposés, sans monument, les restes du lord *Camelfort*, tué en duel à Londres l'an 1804, et qui par un codicile, ordonna qu'on l'y enterrât. Le *Chasseral* n'est éloigné que de 5 lieues de *Bienne*. On peut aller à char-à-banc au haut de son sommet: sa hauteur au-dessus de la mer est de 4936½ pieds.

Beaucoup de voyageurs, qui craignent les douanes Françaises, ne vont pas a *Bienne*, et préfèrent de se rendre à *Soleure*, par *Arberg*: (à la couronne, bonne auberge.)

Soleure, (Auberge excellente, la couronne, (possède dans l'église de *S. Urse*, un bâtiment moderne d'un bon genre, et sans contredit la plus belle en Suisse. La façade de l'église des ci-devant Jésuites, l'hôtel de ville, la monnaie, la bibliothèque publique, ouverte deux fois par semaine; la grande tour carrée, ouvrage des Romains etc. sont des édifices et des curiosités qui peuvent intéresser les voyageurs à *Soleure*. L'*hermitage* est à une demi-lieue de la ville; il faut s'y rendre par le

chemin de *Breteuil*, et revenir par l'ancien. Je conseille à tout voyageur, de faire la course aux châlets et à la métairie de *Weissenstein*, qui s'élève en face de la ville. On peut commodément l'effectuer à cheval, et même en voiture: à pied il ne faut que deux à trois heures, pour y arriver. La métairie est située sur la cîme du *Weissenstein antérieur*, à 3000 p. d'élévation au-dessus de la mer. Ceux qui veulent y passer la nuit, trouveront à se coucher dans le grenier à foin, et s'ils ne veulent pas se contenter de pain, de lait et de fromage, ils prendront la précaution d'apporter avec eux des provisions de *Soleure*. Près de la métairie, et de la fenêtre d'une chambre du premier étage, votre oeil embrasse toute l'immense vallée, qui sépare le *Jura* de la haute chaîne des Alpes, et toutes les montagnes de neige, d'une telle manière, que M. *Ebel* doute, qu'il y ait *aucun autre point de la Suisse aussi favorablement placé.* Ce spectacle, lorsqu'on en jouit au lever, mais mieux encore au coucher d'un beau soleil, est, on ne peut pas plus, extraordinaire.

On peut se rendre de *Soleure* à *Bâle* en droiture; (12 h.) mais si l'on veut finir par les *vallées du Jura*, il faut retourner à *Bienne*.

Bâle. 18 h.

Le plus impôsant spectacle attend le voyageur à une petite distance de *Bienne*, sur la crête du *Jura*, pourvu qu'il ne le connaisse pas déjà de la métairie du *Weissenstein*. Il est frappé par l'aspect d'un rideau de 60 lieues de montagnes qui touchent le ciel par leurs sommets, et resplendissent au coeur de l'été par l'éclat et le reflet des glaces et des neiges! La vue plane sur la Suisse, la Savoie, l'Allemagne, et plonge sur plusieurs lacs et sur les villes qui les bordent. Pour jouir encore mieux de ce superbe aspest, les voyageurs doivent monter depuis *Bienne* jusqu'à une ferme, nommée la *Maison blanche*, habitée par des Anabaptistes, à une demi-lieue au-dessus de la ville; de-là, la vue s'étend plus à droite.

Il existe un charmant petit ouvrage, qui doit guider l'étranger dans ce voyage: c'est la *course de Bâle à Bienne, par les vallées du Jura*; l'auteur est M. *Bridel*, pasteur à *Montreux* près de *Vevay*. J'y renvoie mes

lecteurs, et à l'ouvrage de plus fraîche date, qu'a publié M. *Pierre Birrmann*, sous le tître de *Voyage pittoresque de Bâle à Bienne*, orné d'une infinité de belles vues et gravures, et dont le texte, a pareillement M. *Bridel* pour auteur. Je ne fais qu'indiquer *Pierre pertuis*, ouvrage des Romains, la source de la *Birse*, le saut de cette rivière, et les sîtes pittoresques et romantiques dont ses vallées abondent. Le jardin d'*Arlesheim* ravagé par le Vandalisme, a repris son ancienne splendeur et a changé de maître. (V. le tableau de Bâle.) On couchera le premier jour à *Malleray*; (l'auberge neuve est fort bonne). Le second jour à *Bâle*, V. tableau etc.

II. Plan d'un voyage de 6 à 8 semaines tel qu'il conviendrait aux dames et à la plûpart des personnes qui voyagent en Suisse.

Schaffhouse.
Constance.
St. Gall.
Appenzell.
Gais.
Winterthur.
Zurich.
Excursion à l'Albis et à Zug.
Excursion au Rigi, et aux ruines de Goldau, pousser par Lowertz à
Schwitz, et revenir par le lac de 4 cantons à
Lucerne.
De Schwitz on pourrait aussi traverser le lac, jusqu'à Fluelen; monter depuis Altorf sur le Gothard; revenir à Altorf, et aller par eau à Lucerne, ce serait l'affaire de 4 à 6 jours.
Sursée. Sempach. Hindelbanck.
Berne.
Bienne.
Ile St. Pierre; retour à Berne.
Excursion à Lauterbrunnen, à Grindelwald et Hassli.
Fribourg.
Vevay.
Excursion à Bex, et aux salines de Bévieux, à St. Maurice et à Pissevache.
Lausanne.
Genève.
Excursion à Chamouny.
Yverdun par le *Val-Travers* à
Neufchâtel.
Excursion à la Chaux-de-Fond à Locle: et au merveilleux saut du Doubs.
Soleure.
A la métairie de Weissenstein, pour y dire adieu à la lisière des Alpes.
Bâle.

Je renvoie au plan Nr. 1 pour ce qui regarde les distances et les observations locales.

III. Plan d'un voyage rapide de 2 à 3 semaines.

Bâle.
Soleure.
A la métairie de Weissenstein.
Ile St. Pierre. Bienne.
Berne.
Excursion à Lauterbrunnen et à Grindelwald.
Hindelbank. Hofwyl.
Sursée et Sempach.
Lucerne.
Sur le Pilate.
Zug.
Au Rigi.
Excursion aux ruines de Goldau et au lac de Lowertz, revenir par Zug.
Zurich.
Sur le Lagerberg.
Eglisau.
Schaffhouse.

8.

Supplément aux cartes itinéraires et relations de voyages, comprenant le ouvrages principaux qui ont parû depuis 1800.

Bemerkungen auf einer Reise durch Deutschland, Elsaſs u. die Schweiz, 1798 u. 1799, vom [nun verst.] Legationsrath v *Eggers*. Kopenhagen, 8. (L'auteur, homme de lettres célèbre, faisant professions de l'impartialité la plus rigoureuse, en a déjà publié plusieurs volumes; ce sont les 3 et 4, qui parlent de la Suisse).

Archiv kleiner, zerstreuter Reisebeschreibungen durch merkwürdige Gegenden der Schweiz. St. Gallen, 1802. 8.

Erinnerungen aus den deutschen Kriegsgegenden aus der Schweitz etc. aufgesammelt 1796, von *Günther*, nach dessen Tod herausgegeben vom Domherrn *Meyer*. Hamburg, 1806. 8. (Tableau d'une touche agréable, qui retrace des souvenirs et des impressions charmans).

Malerische Reise durch einen Theil der Schweitz, vor und nach der Revolution. Jena, 1805. 8. (Ouvrage rédigé par l'anteur du *Guide des Voyageurs*, sur des manuscrits originaux, et orné de plus de 60 vues et estampes).

J. A. H. *Torlitz's* Schweizer-Reise in Aaret 1805. Kopenhagen, 1805. 8. traduit en allemand.

Meine Reise durch das Wallls und das Pays de Vaud, im Jahre 1803. Von dem Verfasser der Reise über den Gotthard nach den Borromäischen Inseln und Mayland. (Stuttgard 1803. 2 vol.) Stuttgard 1805. 8.

Briefe in das väterliche Haus, aus der Schweiz. N. A. Stuttgard 1809.

Keſsler's Briefe auf einer Reise durch Süd-Deutschland, die Schweiz etc. 1808. Leipzig, 1810. 8. C'est un de ces livres rares, que l'on rélit avec intérêt et plaisir.

Briefe auf einer Reise durch Deutschland und die Schweiz, im Sommer 1808 von *Charlotte von Ahlefeld*, geb *von Sebach*. Altona, 1810. 8. Lettres charmantes, écrites avec verve et sentiment

Heinse Reise durch das südliche Deutschland und die Schweiz, 1808 et 1809. avec fig. Leipzig, 1810 8.

Pot-Pourri von Reminiscenzen etc. über die Schweiz, von J. L. *Appenzeller*. Winterthur, 1810. 8.

Phantasien, Reflexionen auf einer Reise durch das südliche Deutschland in die Schweiz, von *Ludwig*. Leipzig, 1810. 8. L'auteur donne des tableaux vrais et charmans. 2 vol. ont paru.

Eugenia's Briefe an ihre Mutter: von *Hirzel*. Zurich, 1811. Nouvelle édition d'un ouvrage, justement et universellement lû et relû.

Benzenberg Briefe, geschrieben auf einer Reise durch die Schweiz, 1810. Düsseldorf, 2 vol. Le nom du célèbre auteur en fait déjà l'éloge.

Sketch of a descriptive Journy trough Switzerland: [Cet ouvrage qui a paru à Londres en 1796 vient d'être traduit et *augmenté* par M. le professeur *Wyss* à Berne, sous le titre: *Skizze einer malerischen Reise durch die Schweiz*: aus dem Engl. Bern, 1816. 8.]

Le Voyageur en Suisse, ou Manuel instructif etc. Genève, 1816. 8. [Ce n'est proprement qu'un abrégé de l'ouvrage d'*Ebel*. Ce Mr. *Ebel* vient de réclamer ses droits contre un autre *Abrégé* de son excellent ouvrage fait et imprimé à son insçu, à Paris 1816].

Kiesewetter Reise etc. in den Jahren 1813, 14 u. 15. Berlin, 1816. 2 vol. 8. On y trouve des détails curieux sur la Suisse.

(Je passe sous silence les nombreux voyages en Suisse d'ancienne date, mais dont le voyageur aimera à voir rafraîchir le souvenir: ceux de *Montagne*, *Addisson*, *Burnet*, *Scheuchzer*, *Gruner*, *Andréae*, *Hirschfeld*, *Küttner*, (très-détaillé et très-instructif). Mad. *la Roche*, (deux fois) de *Luc*, *Bernoulli*, *Moore*, *Bjoernstähl*, *Sinner*, *Mayer*, *Langle*, *Robert*, *Meister*, *Affsprung*, *Storr*, *Grosse* etc.

Table alphabétique du Guide des Voyageurs en Suisse.

9.

SUPPLEMENT.

---

1. *Tournée intéressante de 5 à 6 semaines, qui réunit les principales Curiosités de la Suisse, tant d'ancienne que de fraîche date.*

Nota. Les noms des endroits désignent en même tems les couchées. On doit consulter à l'aide de la table alphabétique, ce que nous avons dit précédemment, sur les curiosités de chaque lieu et contrée.

Schaffhouse.

Zurich. Séjour d'un jour et demi.

Zug. Demi-journée. On passe l'*Albis*.

Mont-Rigi. Par eau à *Art*; on gravit à pied le *Rigi*; on y couche, après avoir monté au *Culm*, et avoir vu, en passant, le monument *Ernestin*, et les châlets. On descend, dans la matinée à

Art, mais par *Lowertz*, en traversant le théâtre des dévastations de la chûte d'une partie du *Mont-Ruffi*; c'est l'une des choses les plus remarquables à voir. Si l'on retourne à tems, on peut encore pousser par *Kufsnacht* à *Lucerne*, partie par eau, partie à pied. Chemin faisant, on voit la chapelle et l'arbre de *Tell.*

Lucerne. On y retrouve sa voiture, et ses bagages, qui ont pris le devant à *Zug*, et ont été déposé à l'auberge de l'aigle d'or. Séjour d'un jour à *Lucerne*, puis à

Berne. Deux journées. Mais il faut y consacrer, 2½. Car à la première, en dinant à *Sursée*, on se rend à la chapelle et au champ de *Sempach*; et à la seconde journée, en dînant à la bonne auberge de *Rohdich* et en couchant à *Buchsée*, on s'occupe de l'Institut agricole de Mr. *Fellenberg*, à *Hofwyl.* Séjour à la belle ville de Berne, 2 jours. De là, à

Génève, deux journées et demie. Poussant la première demi-journée jusques à *Avenches*, puis à *Lausanne*, puis à *Genève.* On y séjourne 1 ou 2 jours. Après on se rend à la

Vallée de Chamouny. Quiconque a vu Chamouny, sa mer de glace, ses grottes, ses aiguilles, le *Mont-Blanc*, le plus élévé de l'ancien continent, a vu tout ce qu'il y a du plus beau et du plus sublime à voir dans ce genre, et peut se faire une idée de ces merveilles des autres Alpes et montagnes. On épargnerait bien du tems et du chemin, si l'on continuait sa course, à pied ou à mulet, de *Chamouny*, par le *col de Balme*, à *Martigny*, pour prendre de ce relais, la route de poste du *Simplon* ou celle du *Grand-Bernard.* Dans ce cas il faudrait envoyer son gros bagage et sa voiture à *Lausanne*, vous y attendre au *Faucon.* Si non, on retourne par le même chemin à

Génève. Dans le voisinage de l'une des merveilles de nos jours, de la *Route nouvelle du Simplon*, il serait impardonnable, si l'on ne voulait pas franchir la distance de 34 postes, ou autant des milles allemands, qui séparent *Génève* de *Domo d'Ossola*, pour voir en détail l'une des entreprises les plus hardies de l'esprit humain, qui égale les ouvrages des anciens Romains, et qui enorgueillit et immortalise le siècle contemporain de ces merveilles. On parcourt cette distance avec la rapidité de la poste; mais il faut s'attendre à la malpropreté Valaisanne et Italienne.

Route du Simplon jusqu'à Domo d'Ossola. Trois journées. Le beau chemin cotoye les rives du lac Léman, on a en vue le riant *Pays de Vaud*; on passe par *Evian*, renommé par ses eaux minérales, près de la ci-devant Chartreuse de *Ripaille*, si célèbre dans les fastes du Pape *Félix*, et sous les rochers non moins célèbres de *Meillerie.* Entrant alors dans le *Valais*, et longeant le *Rhône*, on arrive à *St. Maurice*, à *Martigny* [où l'on peut s'arranger avec l'aubergiste sur le passage, et laisser son gros bagage] à *Sion* et au pied du *Simplon.* C'est la nature tour à tour majestueuse, imposante, sauvage, et infiniment pittoresque. On admire des ouvrages étonnans; des galeries percées de 1,100 pieds de longueur; des ponts hardis sur des torrens ou abimes, de 83 pieds d'ouverture, et de 100 pieds de hauteur. Le pont de *Crevola*, répose sur un pilier énorme, haut de 100 pieds.

A *Domo d'Ossola* le souvenir du voisinage des *Iles Borromées*, et du Lac majeur, par *Ugogna* et *Margozzo*, y attirera nombre de personnes. On retourne par le même chemin.

à *Martigny*. Deux journées,

Si vous êtes pressé, et si la route du *Simplon*, vous prend trop de tems, consacrés au-moins *deux journées*, au *Grand-Bernard*. Vous pouvez y aller de *Martigny* à char de banc, et puis à dos de mulet, dans une journée, y coucher, chez les bons ecclésiastiques, saluer les frontières de l'Italie, et revenir dans la journée suivante. Vous aurez fait une course, infiniment intéressante, et dont le souvenir m'est si cher, que si jamais je retourne en Suisse, je ne manquerai certainement pas, de la reprendre. [V. pour les détails, à l'*Itinéraire d'Italie*, la route du *Grand-Bernard*.]

Bex. Une journée et demie [à l'hôtel de l'Union, très-bonne auberge] M. *Schleicher*; la visite des salines, des souterrains, et des réservoirs de *Bévieux*. Puis à

Vevay. Chemin faisant, on visite les carrières et moulins à marbre d'*Aigle*; *Montreux*, la demeure de l'intéressant auteur des *Etrennes helvétiennes*; le château de *Chillon*; les bosquets de *Clarens*, si célèbre par Jean Jacques. De Vevay à

Lausanne. D'ici on se rend à

Yverdun. Deux journées, l'une pour le voyage, l'autre pour voir l'institut de *Pestalozzi*. Par le *Val-Travers* à

Neufchâtel. Deux journées et demie, pour se rendre dans les vallées de l'industrie, de *Locle*, de *Chaux-de-Fonds*, à la merveille du *saut du Doubs* etc. On se dirige sur

Soleure. On peut passer, en chemin, à l'*Ile de St. Pierre*. Deux journées, l'une pour le voyage, l'autre pour coucher au châlet de *Weissenstein*, et y dire avec bien des regrêts, ses adieux à la belle lisière des grandes Alpes; spectacle unique à un beau lever ou coucher du soleil. De *Soleure*, on quitte la Suisse, par *Bâle*.

Tout cela peut s'exécuter commodément en 32 journées. Restent encore quelques jours pour les retards et cas imprévus. La meilleure saison est celle du mi-Juillet et du mois d'Août; ou du mois d'Août et du mi-Septembre. Nous donnerons l'Aperçu de la série des curiosités principales qui se pressent sur cette Route. Chûte du Rhin: la ville de Zurich et ses curiosités: vue du haut du signal de l'Albis: traversée du beau lac de

Zug: le Mont-Rigi, ses curiosités et châlets: les dévastations de l'écroulement du Ruffi; l'île de Schwanau et le lac de Lowertz: la chapelle et l'arbre de Tell: Lucerne et ses curiosités: la chapelle et le champ de Sempach: Hofwyl et son établissement rénommé: la belle ville de Berne et ses curiosités: Morat: Avenches et ses restes d'antiquités: Lausanne: Génève, et ses curiosités: Chamouny, ses mers de glace, ses glaciers, ses aiguilles, le Mont-Blanc: la nouvelle route du Simplon, détaillée plus haut: la route intéressante et le séjour hospitalier au Grand-Bernard; Pissevache et le port de St. Maurice: les souterrains et les reservoirs de Béviеux: Aigle: Chillon: le théâtre des scènes de la nouvelle Héloise: Vevay: Yverdun: l'institut de Pestalozzi: Neufchâtel: l'orfévrerie, l'horlogerie etc. des vallées de Locle et de Chaux de Fond: le saut du Doubs: l'île de St. Pierre: Soleure: l'église de St. Urse: le châlet de Weissenstein et la vue de la lisière des Alpes: Bâle. On parcourt les plus beaux paysages de la Suisse.

---

2. *Flore de Chamouny,*

par Mr. Leschevin.

Sur la Route de la Bonneville et Cluse à Salenche.

Ajuga Genevensis.
Epilobium Dodonaei, All.
Euphorbia falcata, dans les champs.
Geum rivale.
Hippophaë rhamnoïdes.
Plantago media spicis ramosis.
Tamarix Germanica.
Tozzia Alpina, le Brezon et Saxonnet.

De Salenche à Chamouny.

Alchemilla Alpina, Servoz.
Astrantia Alpina, aux Montées.
Circaea Alpina, aux Montées.
Epilobium Alpinum, idem.

Tetragonum, *Servoz.*
Primula farinosa, idem.
Rhododendron ferrugineum, après le pont Pélissier.
Salvia glutinosa, par le Foully. (2)
Saxifraga cotyledon, aux Montées.
Silene rupestris, *Servoz.*
Spiraea aruncus.
Trollius Europaeus.
Veronica latifolia, par le Foully.

Dans la Vallée.

Antirrhinum Alpinum, aux bords de l'Arve.
Papaver Alpinum.
Pyrola minor, les bois.
— — rotundifolia, idem.
— — secunda, idem.
— — uniflora, idem.
Tussilago Alpina.
Vaccinium myrtillus, les bois.
— — oxicoccos, idem.
— — uliginosum, idem.
Vitis idaea, idem.

A la Source de l'Arveiron.

Circaea Alpina; les bois, le long de l'Arve.
Epilobium Dodonaei.
Saxifraga aspera.
— — autumnalis.
— — brïoydes.
— — stellaris.
Sempervivum arachnoïdeum.

Au Montanvert et sur les bords de la Mer de Glace.

Achillea moschata, *Montanvert.*
— — macrophylla, dans la forêt de sapins, en montant.
— — Genipi, *Montanvert.*
Arenaria grandiflora, idem.
Arnica montana, sur toute la partie du *Montanvert.* Les Chamounyards s'en servent en guise de tabac à fumer.
Astrantia Alpina, dans la forêt.
Azalea procumbens, Mer de glace.

Bupleurum stellatum, *Montanvert.*
Bartsia Alpina, idem.
Campanula barbata, idem.
Cardamine bellidifolia, idem.
Chrysanthemum Alpinum, idem.
Cnicus spinosissimus, idem.
Chrysosplenium alternifolium, dans la forêt en montant.
Empetrum nigrum, au bord de la Mer de glace.
Erinus Alpinus, *Montanvert.*
Euphrasia officinalis, varietas minima flore luteo, dans la forêt.
Geum montanum, au bord de la Mer de glace.
Imperatoria ostruthium, *Montanvert.*
Juncus trifidus, idem.
Pedicularis rostrata, idem.
Phleum Alpinum, idem.
Pinus cembra, idem. Sur les pentes en descendant au glacier.
Phyteuma hemisphaerica, idem.
Potentilla aurea, idem.
Rumex digynus, idem.
Saxifraga bryoïdes, idem.
— — cuneïfolia, idem.
— — multiflora, idem.
— — rotundifolia, dans la forêt.
Soldanella Alpina, *Montanvert.*
Trifolium Alpinum, idem.
Tussilago Alpina, dans la forêt.
Vaccinium myrtillus, idem.
— — oxycoccos, idem.
Veronica Alpina, *Montanvert.*
— — aphylla, idem.
Viola biflora, idem.
— cenisia, idem.

Au Bréven.

Acrostichum septentrionale, au pied de la montagne.
Aira montana, à Pliampra.
Ajuga pyramidalis, près du Couloir.
Arnica scorpioïdes.
Artemisia rupestris.
Anemone narcissiflora, à Pliampra.

Bupleurum stellatum.
Cnicus spinosissimus.
Cherleria sedoïdes.
Carex foetida.
Festuca pumila.
Gallium rotundifolium, bois de sapins, sous le Bréven.
Gentiana asclepiadea.
Hieracium intyhaceum.
Hypericum pulchrum, rochers sous Pliampra.
Juncus spicatus.
— trifidus.
Laserpitium hirsutum.
Potentilla grandiflora.
Rumex digynus.
Saxifraga aspera.
Scleranthus perennis.
Sedum saxatile.
Senecio Alpinus.
— incanus, au sommet.
Valeriana Celtica.
Veronica aphylla.
— — bellidifolia.
— — fruticulosa.

Col de Balme.

Astragalus montanus.
Carex juncifolia.
— Bellardi.
— prostrata.
Cherleria sedoïdes.
Chrysanthemum Alpinum.
Cnicus spinosissimus.
Erigeron Alpinum.
Gentiana acaulis.
— — nivalis.
— — purpurea.
Juncus Alpinus.
— Jacquini.
— luteus.
— spicatus.
— trifidus.
Pedicularis rostrata.
— — verticillata.

Phyteuma hemisphaerica.
Polygonum viviparum.
Ranunculus glacialis.
— — nivalis.
Salix herbacea.
Senecio incanus.
Sempervivum arachnoïdeum.
Serratula Alpina, au bord du lac.
Trifolium Alpinum.
Veronica Alpina.
— — aphylla.
— — bellidioïdes.
— — saxatilis.
Viola grandiflora.

---

3. *Hauteurs des principales sommités, de Genèv à Martigny, au-dessus du niveau de la mer.*

	Toises
Les Voirons	70
Le Môle	94
L'Aiguille de Varens	138
La croix du Bonhomme	125
Le Montanvert	95
L'Aiguille du Dru	195
Le plan du Talèfre	133
Le Jardin ou Courtil	141
L'Aiguille du Midi	200
Son pied	136
Le Cramont	140
Le pied de l'Aiguille de Blaitière	133
Le pied de l'Aiguille du Plan	131
Le col du Géant	176
L'Aiguille du Géant	217
L'Aiguille d'Argentière	190
Le col de la Seigne	126
Le col de Balme	118
Le Bréven	130
Le Buet	157
La montagne de la Côte	131
Le Mont-Blanc	245

GENEVE. Sa population est suivant l'A. R. de 22,055 âmes. (*Long.* 23° 48′ 30″. *Lat.* 46° 12′ 17″). — □ la franche Amitié: l'union des coeurs: la parfaite égalité: la triple union et amitié: les amis sincères: l'heureuse rencontre, loge allemande: la bienfaisance. (Ces sept loges forment aussi la Loge provinciale).

Cette ville, que la reformation et les grands hommes, qui lui ont dû leur éducation, ont rendu célèbre ainsi que l'énergie qu'elle a montrée dans tous les tems, est dans la position la plus belle que l'on puisse voir. Son beau lac, les côteaux qui la dominent, l'aspect de la chaîne des hautes Alpes et du fameux Mont-Blanc, présentent des points de vue aussi variées que magnifiques. Le haut de la ville est remarquable par de très-belles maisons dont l'ensemble les ferait prendre pour des palais. Telles sont les maisons *Tronchin*, *Boissier*, *Sellon*, *de Saussure* et autres sur la même ligne; c'est dans cette partie que l'on voit *l'hôtel de ville*, [dans la cour, quelques inscriptions romaines, connues par *Spon*] et la *cathédrale*, dont la façade en marbre est une copie du Panthéon. La machine hydraulique qui produit par heure plus de 34.400 pintes, est digne de votre attention. Les *bergeries* de MM. *Boissier*, *Pictet* et *Audéoud*, sont une autre curiosité.

Genève république s'est fait admirer par ses loix, par ses réglemens, et surtout par des établissemens de tous genres, tels que le Collège, l'Académie, la société pour l'avancement des arts, une bibliothèque ouverte à des jours fixes, renfermant 40 mille volumes et de précieux manuscrits dont nous avons le catalogue rédigé par feu le savant *Sénébier*. L'Académie a eu des savans dans tous les genres, des *Calendrini*, *Burlamaqui*, *Tronchin*, *Pictet*, *Sullin*, *Turretin*, et avant eux *Calvin* et *de Bèze*, et de nos jours, les *Bertrand*, de *Saussure*, *l'Huillier*, *Mallet*, *Bourrit*, *Pictet*, et dans la classe des Ecclésiastiques *Vernet*, *Claparede* etc. Elle a eu aussi de grands prédicateurs dans les Pasteurs *Vernes*, *Romilli*, *Reybaz*, *Juventin*, de *Cointe*, et il en est qui acquièrent tous les jours de la réputation et qui contribuent à y maintenir les bonnes moeurs. Parmi les savans qu'elle possède encore, on distingue Mrs. *le Sage*, *de Luc*, *Bérenger*, *Jurine*, *Odier*, et nombre d'autres. Enfin, c'est dans son sein que sont nés *Rousseau*, *Bonnet* et *Necker*.

Genève, devenue *française*, avait conservé par un traité les principaux établissemens qui ont fait sa gloire, les fonds qui les soutenaient restaient entre les mains des Genèvois, le Culte, le Collège, l'Académie subsistaient. Redevenue *République* en 1814, elle redoublera de zèle pour faire fleurir ces glorieux établissemens. Il y a une société d'hist. naturelle, et une de littérature et des sciences. *L'Ecole de Dessin* prospère; des Peintres, des Dessinateurs en assurent les succès. L'on y voit quelques beaux tableaux de Mr. *Delarive et Saint-Ours*, le premier en paysage, le second en histoire. A ces deux artistes du premier rang, ajoûtons MM. *Constantin* et *Vaucher*; *Toepfer*, supérieur dans la carricature; *Agasse*, élève de Vernet le cadet; *Massard*, peintre de portraits; *Linck*, graveur et dessinateur; *Bouvier*, *Jacquet*, sculpteurs, et les Dem. *Sellon d'Allemand*, dont le père est riche en tableaux de toutes les écoles Les tableaux des Alpes se voient chez l historien des Alpes, et sont peints par lui-même. Mr. *Bourrit* outre les six volumes de ces descriptions, a encore publié un *Itinéraire de Genève et de Chamouny*.

On trouve aussi chez Mr. *Monty*, à l'hôtel de ville, des cartes, atlas, gravures, vues coloriées, de bons instrumens de physique, modèles en rélief des Alpes, que l'on se procure aussi chez M. *Gaudin*. L'on connaît le cabinet de peinture de Mr. *Tronchin* aux Délices, mais il en est un autre des plus grands maîtres chez Mr. *Meister*.

Enfin les étrangers ont à voir de beaux cabinets chez Mr. le Docteur *Jurine* et chez Mr. *De Luc*. La précieuse collection de M. *Boissier*, celles de MM. *Jurine*, *Pictet*, *Tingry*, *Gosse*. Le riche cabinet de Mr. *de Saussure* a fait long tems l'admiration des connaisseurs. Cet homme célèbre est mort à l'âge de 59 ans. M. *Bourrit*, qui l'a souvent accompagné dans ses voyages vit encore et quoique parvenu à un âge avancé, continue ses courses alpines.

L'Horlogerie, la Bijouterie, la Jouaillerie, l'Imprimerie, les Fabriques de toiles peintes et le commerce de Banque, concourent avec les établissemens dont nous venons de parler, à faire de cette ville l'une des plus

civilisées et des plus commerçantes. Les promenades au dedans sont charmantes. La *belle promenade*, où l'on voit le buste de Rousseau, est abandonnée, pour avoir été le théâtre des exécutions révolutionnaires; on se promene à la *Treille*, au *Cours Maurice*, et au *Plain-Palais*. La vue du haut de la colline de *Coligny* est justement renommée.

Pensions. De MM. *Duvilard*, *Dejoux*, *Vaucher*, *Gerlach* etc.

Auberges. A l'écu de Genève: (bonne auberge; il faut choisir de préférence, les appartemens, qui donnent sur le lac) — aux balances (près de la place de Belair. M. *Crotet*, domestique de loûage est à recommander) — aux Sécherons, ou à l'hôtel d'Angleterre, hors de la porte: toutes très-bonnes.

Excursions dans les Environs. 1. A *Ferney*, à 1½ lieue de Genève; (il est rentré dans la famille, dont Voltaire l'avait acheté, les appartemens au rez-de-chaussée du château sont dans le même état, que du vivant de Voltaire. On remarque dans la salle à manger du château un tableau satyrique; où les démons donnent les étrivières à *Fréron*.) — 2. Sur le *Salève*; (3072 pieds au-dessus du lac). — 3. Sur les *Voirons*; (le sommet de 3,114 pieds au-dessus du lac). — 4. Sur le *Môle*; (pour y monter il faut se rendre à *Bonneville*, à 5 lieues de Genève. Elévation 4560 pieds, au-dessus du lac.) — 5. Sur le *côteau de Boisy*, en Savoie; (élevé de 1100 pieds au-dessus du lac. On peut faire commodément cette petite course en un jour). — 6. Sur la *Dôle*; (3924 pieds au-dessus du lac. V. aussi à la page suivante la note sur la route à Morez.) Comme il faut prendre, pour bien jouir de la vue, l'instant du lever ou du coucher du soleil, on ne peut pas employer moins de 2 jours pour cette course. La chaîne des Alpes qu'on y découvre, a une étendue de près de 100 lieues. — 7. Voyage à Chamouny; 8. Excursion à la perte du Rhône.

Distances. De Genève à Besançon 21 postes, à Chambéry 11¾ p., à Paris par Dijon et Morez 62¾ p. (La route traverse le *Jura*, et on trouve partout des sites romantiques et des curiosités à remarquer. A *la Cure*, on peut monter en 2 h. de tems au sommet de la *Dôle*, pour jouir d'une vue alpine et célèbre. Dans les envi-

rons de *Morez*, on fabrique beaucoup de montres, de tourne-broches, et autres ouvrages en fer et acier. A la poste de la *Maison neuve*, il y a une belle chûte d'eau; à *Champagnole*, la grotte de Balerne; à *Poligny*, les chambrettes, où les restes d'une belle mosaïque antique, décrite par le comte de Caylus; à *Dôle* les grottes de Jonhe, la source sulfureuse, près d'un ancien couvent, la belle promenade des ormes etc. V. *Streifereien durch den franz. Jura, von Ulysses von Salis. Winterthur*, 1805. 8.) — à Grenoble 18¾ p., à Lyon 20 p., à Lausanne, 9 heures Suisses, une journée de voiturier; à Berne, 24 heures Suisses, 2 journées ½. De Genève à Turin, on peut voyager commodément et à bon prix, avec la diligence nouvellement établie.

1571-712

